2241

LES

ARCHITECTES

PAR LEURS ŒUVRES

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

ÉLIE BRAULT

LES ARCHITECTES PAR LEURS ŒUVRES

Ouvrage rédigé sur les manuscrits
de feu Al. DU BOIS (de l'École polytechique)
ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

III
CLASSIQUES ET ROMANTIQUES
L'ÉCLECTISME PREND LA PLACE DU STYLE ABSENT
L'ARCHITECTURE DE FER

PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, ÉDITEUR
6, RUE DE TOURNON, 6

A LA MÉMOIRE

DE MA CHÈRE ET DÉVOUÉE COLLABORATRICE

CHAPITRE I

La forme *classique* est celle de tous les édifices élevés en France pendant la première période du XIXe siècle. — Le *Romantisme* en architecture provoque le retour à l'étude des édifices qui précédèrent la Renaissance. — Création du Comité des arts et monuments. — Restauration des cathédrales et des châteaux des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles.

L'Europe était depuis près de dix ans sous les armes lorsque commença le XIXe siècle. En France, la Vendée avait été pacifiée; mais les ouvertures de paix faites par Bonaparte devenu premier consul aux gouvernements anglais et autrichien avaient été rejetées par Pitt et Thugurt. Une deuxième coalition de l'Europe contre notre pays se préparait et, pendant quatorze années encore, la guerre commencée, au nom de l'humanité, par la France se défendant contre l'invasion étrangère, allait être continuée par l'empire pour satisfaire l'ambition d'un homme.

Ce quart de siècle fut stérile pour l'art, on le comprend sans peine. De plus, la Révolution française, provoquée par la haine du passé, détruisit stupidement tout ce qui lui rappelait ce passé, et le nombre fut incalculable des chefs-d'œuvre artistiques qui disparurent alors au souffle de la fureur populaire. Quelques architectes, hommes de cœur autant qu'artistes, dont nous rappellerons les noms au cours de notre étude sur l'architecture contemporaine, essayèrent bien de soustraire à la destruction quelques-uns de ces chefs-d'œuvre, mais combien est grand le nombre de ceux dont nous avons à déplorer la perte irréparable !

Et ce ne fut pas seulement au mobilier royal et au mobilier des édifices religieux que s'attaquèrent ainsi les démolisseurs de 93, les édifices eux-mêmes subirent, par toute l'Europe, de douloureuses mutilations dont la trace subsistera longtemps encore.

Cependant, tels que les ravages du temps et des révolutions les ont laissés, on a pu les classer suivant les époques auxquelles ils appartiennent et étudier ainsi les différents styles d'architecture qui se sont succédé à travers les âges. Contentons-nous de rappeler ici que si les architectes du XVIIIe siècle avaient oublié de plus en plus de puiser leurs inspirations aux sources de l'antiquité, ainsi que l'avaient fait les maîtres des deux siècles précédents, c'est que leur but raisonné était de créer une architecture vraiment française, une architecture plus humaine, si l'on peut s'exprimer ainsi. Malheureusement, cette ère de sagesse dura peu ; les successeurs de Boffrand et de De Cotte ne se contentèrent plus de faire disparaître les savantes ordonnances de pilastres et de colonnes et d'assouplir une ornementation qui ne répondait plus aux exigences du temps ; important de l'Italie les exagérations de l'école borrominienne, ils tombèrent dans les fantaisies du *rococo*, qu'ils auraient poussées aux dernières limites si les réformateurs n'avaient pas trouvé des adversaires redoutables dans ces artistes qui ont nom Soufflot, Gabriel, Louis, etc., restés fidèles, en face de ces folies, aux saines traditions architecturales.

On sait que la victoire resta aux classiques ; mais ce serait une erreur d'attribuer à la Révolution française cet excès de sévérité qui bannit pendant près de cinquante ans l'ampleur et la grâce du style français, pour les remplacer par la monotonie de la ligne froide et compassée.

« Avec Peyre le Jeune et son école, dit M. Rivoalen (1), avait déjà commencé *l'encaissement* de plans et de façades d'où disparaissent toute expression originale, toute silhouette. Il suffit d'avoir eu sous les yeux un volume de projets ayant valu à leurs auteurs les suffrages de l'Académie, « Grands prix », à la fin du dernier siècle, pour être édifié sur l'idéal *rectiligne*, *quadrilatéral* et *cubique* de cette école...

« Les plans de ces classiques sont enchâssés, leurs façades mises en boîte. Là-dessus, on pose, en des points principaux, le portique type, à quatre ou six colonnes corinthiennes, et l'on se croit ainsi en voie de devenir citoyens dignes d'Athènes ou de Rome..... »

(1) *L'architecture moderne à l'Exposition universelle de 1889.*

Il est vrai que la réaction dans ce sens s'exagéra encore, après la Révolution, lorsque le peintre David, inspirateur souverain des arts plastiques en France, entreprit de ressusciter, jusque dans le mobilier et le costume, l'antiquité païenne. Alors, nos architectes finirent d'oublier qu'avant les folies du style rocaille il avait existé un style français né de l'étude des grandes œuvres de l'antiquité tempérée par l'esthétique particulière à notre pays.

En 1800, Bonaparte, profitant du moment d'accalmie qui, malheureusement, devait être suivi par la reprise des hostilités en Autriche et en Italie, avait mis au concours, dès le mois de mai de cette même année, le projet d'un monument à élever à la mémoire des soldats morts pour la patrie et un autre pour une colonne monumentale à la gloire de l'armée française. La première place dans ces deux concours avait été donnée à un architecte lyonnais, nommé **Barthélemy Vignon**, élève, à Paris, de David Leroy, puis dessinateur dans l'atelier de Poyet, qui lui confia l'inspection de l'église Saint-Sauveur restée inachevée. Vignon était d'ailleurs déjà connu tant comme ayant participé avec succès à un concours ouvert en 1795 pour l'érection des tribunaux de paix de la ville de Paris que par les travaux d'embellissement qu'il avait exécutés au château de Neuilly et au palais de l'Élysée, à la demande du prince Murat. En 1801, Vignon était encore une fois vainqueur dans un concours ouvert pour l'étude d'un monument à « Mars pacifère ». Enfin, remarqué par la femme du premier consul, il avait exécuté divers travaux à sa résidence de la Malmaison, lorsqu'en 1806, Bonaparte décida la transformation de l'église de la Madeleine, commencée, comme nous l'avons dit, par Contant d'Ivry et Couture (1), en un « Temple de la Gloire » dédié à la Grande Armée. Le programme de ce concours, daté du camp de Posen (2 décembre 1806), avait été rédigé par l'empereur lui-même, dans des termes qui résument bien fidèlement les idées de grandeur qui hantaient alors le cerveau du maître de la France. « A l'intérieur, seront inscrits sur des tables de marbre les noms de tous les hommes, par corps d'armée et par régiment, qui ont assisté aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz et d'Iéna et, sur des tables d'or massif, les noms de

(1) Voir second volume, page 176.

tous ceux qui sont morts sur les champs de bataille. Sur des tables d'argent sera gravée la récapitulation, par département, des soldats que chaque département a fournis à la Grande Armée. Autour de la salle seront disposés des bas-reliefs où seront représentés les colonels de chacun des régiments de la Grande Armée avec leurs noms. Ces bas-reliefs seront faits de manière que les colonels soient groupés autour de leurs généraux de division et de brigade, par corps d'armée. Les statues en marbre des maréchaux qui ont commandé des corps ou qui ont fait partie de la Grande Armée seront placées dans l'intérieur de la salle... » Cent vingt-sept architectes se présentèrent à ce concours et le projet adopté par l'Académie des Beaux-Arts fut celui de **Claude-Étienne Beaumont**, élève de Dumont et de David Leroy. Né en 1757 à Besançon, Beaumont, qui avait été l'inspecteur de Couture pendant la construction de la Madeleine, pour se venger de la révocation dont l'avait frappé cet architecte, avait publié un mémoire, sous le nom de l'architecte Dulin, contenant des critiques fort étendues contre l'œuvre de Couture et accompagné ce mémoire d'un contre-projet, celui qui fut désigné en 1806 par l'Académie. Du reste, Beaumont avait, en 1801, approprié le Palais-Royal pour recevoir le Tribunal et était architecte du Palais de Justice, du Temple, des Sourds-Muets et de la maison des Sœurs de la Charité au moment de sa mort arrivée en 1811.

Mais revenons à Vignon. L'empereur avait reçu communication à Tilsitt, où il se trouvait alors, de tous les projets des concurrents à la transformation de l'église de la Madeleine. Cédant peut-être un peu à l'influence de Joséphine, il désapprouva le choix de l'Académie et décida que le projet de Vignon serait exécuté. Vignon s'était mis à l'œuvre, lorsque survinrent les évènements de 1814-1815. L'ordonnance royale du 14 février 1816 rendit l'édifice à sa première destination, mais sans déposséder l'architecte, qui continua les travaux jusqu'en 1828, époque à laquelle ils furent repris par l'architecte Huvé. Néanmoins, Vignon ne mourut à Paris que le 26 juillet 1846.

Un autre **Vignon**, prénommé **Pierre**, qu'il ne faut pas confondre avec celui dont on vient de lire la biographie, avait été chargé, en exécution du décret de l'Assemblée constituante du 15 septembre 1792, des travaux de transformation du palais

des Tuileries lorsqu'il fut décidé que la Convention y tiendrait ses séances. Auteur, en 1801, d'un projet de salle d'Opéra sur les terrains de l'ancien couvent des Filles-du-Calvaire, c'est aussi Pierre Vignon qui fit le projet du monument commémoratif élevé en 1816 à Louis XVI sur les terrains de la Ville-l'Évêque. Nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement sur la naissance et la mort de cet architecte cité dans le Dictionnaire général des artistes (1).

La période de l'Empire vit encore s'élever, ou plutôt commencer deux édifices consacrés à la gloire de l'empereur : ce sont l'arc de triomphe de l'Étoile et l'arc de triomphe du Carrousel qu'on a considérés, à juste titre, comme offrant le résumé le plus complet des qualités et des défauts de l'architecture impériale.

C'est en vertu d'un décret du 18 février 1806 que fut commencé, le 15 août suivant, par les architectes Chalgrin et Raymond, dont nous avons esquissé la biographie dans le volume précédent, l'arc de triomphe de l'Étoile. Disons tout de suite que le projet de Raymond avait été préféré à celui de Chalgrin, mais que l'association qui lui fut imposée avec ce dernier ne tarda pas à amener une sorte de lutte entre les deux architectes et que Raymond, d'une santé délicate et las de discussions qui l'altéraient encore, donna sa démission au commencement de l'année 1810. Chalgrin, resté seul, fit abandonner l'exécution commencée et c'est son projet qui fut définitivement exécuté.

L'empereur avait voulu un monument gigantesque comme les faits d'armes dont il devait rappeler le souvenir, et, en effet, la hauteur et la largeur de l'arc de triomphe de l'Étoile (49 mètres et 44 mètres) dépassent de 28 mètres et de 20 mètres la hauteur et la largeur de l'arc de Constantin à Rome, le plus haut de tous les arcs antiques connus. Un contre-projet présenté quelques années après l'établissement des fondations par un architecte du nom de **P.-F.-L. Dubois** ne fut pas adopté, de sorte que Chalgrin put continuer le monument sur ses plans jusqu'à sa mort arrivée, nous l'avons dit, le 21 janvier 1811. A ce moment, l'arc de triomphe s'élevait à la hauteur de $5^{m},40$.

(1) Bellier de la Chavignerie et Louis Auvray, Paris, 1885.

De 1811 à 1813, les travaux furent conduits par **L. Goust**, l'élève et l'inspecteur de Chalgrin, qui suivit fidèlement le plan de son maître. Nous ne savons encore de lui qu'une chose, c'est qu'il obtint le second prix d'architecture en 1788. A ce moment (1813) la construction avait atteint la hauteur de l'imposte du grand arc. La famille des Bourbons ayant été ramenée sur le trône de France, Louis XVIII se vit contraint d'envoyer une armée française en Espagne pour y rétablir Ferdinand VII chassé par ses propres sujets. L'expédition se termina par la prise du Trocadéro, et une ordonnance royale du 9 octobre 1823 décida que l'arc de triomphe de l'Étoile serait terminé en mémoire de ce fait d'armes. Goust fut alors rappelé, mais on lui adjoignit un élève d'Antoine Peyre, **Jean-Nicolas Huyot**. Goust, n'ayant plus que le second rang, se retira en 1829, laissant Huyot diriger seul la construction.

Huyot était né à Paris le 25 décembre 1780. Grand prix d'architecture en 1807, il séjourna six ans en Italie et, de là, visita la Grèce, la Turquie, l'Asie et l'Égypte. A Constantinople, il eut occasion de modifier le palais de l'ambassadeur de France et de jeter les fondements de l'hôpital français. Ses travaux d'archéologie en Égypte ont une importance considérable, ainsi que ceux qu'il fit successivement dans l'Asie Mineure et en Grèce. La plus grande partie des restes des édifices anciens de ces contrées ont été relevés par lui; aussi l'Académie avait-elle cru devoir le récompenser en le nommant à la chaire d'histoire de l'architecture et membre de sa compagnie. Mais la révolution de 1830 arrêta encore une fois l'édification de l'arc de triomphe ainsi que celle du calvaire du mont Valérien dont les matériaux servirent, en 1840, à la construction du fort qu'on y voit aujourd'hui. Huyot mourut à Paris le 2 août 1840, laissant plusieurs projets, notamment ceux de l'église Saint-Charles (devenue Sainte-Clotilde), d'un nouveau Palais de Justice et d'une nouvelle Préfecture de police, projets refaits par d'autres architectes et exécutés depuis.

Ce fut Blouet, dont nous donnons ci-après la biographie, qui eut l'honneur d'achever l'arc de triomphe en 1836. Il modifia l'attique projeté au moyen de la suppression des statues qui devaient le surmonter, mais il le couronna d'une galerie composée de têtes de méduses réunies par un ornement courant

formé de boucliers antiques. La décoration des pilastres de l'attique et de l'imposte du grand arc est aussi de Blouet. Nous terminerons l'historique de ce monument en signalant seulement au lecteur l'auteur de l'un des nombreux projets exposés, **Jacques Thierry**, né à Paris en 1750, où il mourut en 1832, professeur pendant quarante-six ans à l'école gratuite de dessin. Élève de Blondel et de Radel, il a formé lui-même plusieurs artistes distingués, mais n'a point laissé à Paris d'édifice susceptible d'être mentionné. Nous savons seulement qu'il apporta une grande intelligence à la restauration du palais d'Arcy à Bagneux et au dessin de la fontaine de la place Gaillon qui fut exécutée plus tard sur les plans de Visconti.

Nous avons dit que dans tous les temps et dans tous les pays les négociants, agents du commerce et spéculateurs avaient créé des lieux de réunion, et nous avons décrit sommairement, dans le cours de cet ouvrage, les Bourses de Londres, d'Anvers, etc. « Les négociants de Paris, à l'origine, se réunissaient au Palais de Justice, au-dessous de la galerie Dauphine, près de la Conciergerie, dans un lieu qu'on appelait Place du Change. Un arrêt du 24 septembre 1724 établit « une Bourse » rue Vivienne, dans l'ancien hôtel de Nevers, qui touchait à l'hôtel Mazarin. Cette Bourse fut successivement transférée dans l'église des Petits-Pères en 1795, au Palais-Royal (galerie de Virginie), en 1809, dans un bâtiment situé sur le terrain des filles Saint-Thomas en 1818 et elle le fut, en 1826, au lieu où elle est actuellement. » Napoléon ordonna la construction de la nouvelle Bourse, dont la première pierre fut posée en 1808 ; l'architecte choisi était **Alexandre-Théodore Brongniart**, né à Paris en 1739, un vétéran de l'architecture, architecte du roi et du duc d'Orléans et membre de l'ancienne Académie. Les principaux travaux de Brongniart avaient été, avant la Bourse, la salle du théâtre Louvois détruite en 1815, le petit palais du duc d'Orléans, une quantité d'hôtels, parmi lesquels nous nous contenterons de citer celui des Archives de l'ordre de Saint-Lazare, rue de Provence, de Mademoiselle de Condé, abbesse de Remiremont, rue Monsieur, et de Madame de Montesson, rue de la Chaussée-d'Antin, l'hôtel de Monaco ou de Matignon, pour la princesse Adélaïde, rue de Varennes, les écuries du comte de Provence, le nouveau couvent des Capucins (aujourd'hui Lycée Bonaparte).

Brongniart avait été également chargé de l'installation du cimetière de l'Est, dit du Père-Lachaise, et mourut le 16 juin 1813, alors que les travaux de construction de la Bourse étaient encore fort peu avancés. Il s'agit de lui donner un successeur, qui fut **Éloi La Barre**, né à Ourscamp (Oise), le 17 avril 1766. Élève de Raymond, La Barre ne se gêna pas pour modifier le plan de son prédécesseur, autorisé, du reste, à ces changements par les exigences de l'institution qu'il dotait d'un palais; c'est ainsi qu'il donna plus d'élévation à l'édifice, et qu'il remplaça par le style corinthien le style ionien adopté par l'auteur du projet. La Bourse put être enfin livrée aux spéculations en 1827, sous réserve du premier étage destiné aux audiences du tribunal de commerce. Les autres travaux de La Barre sont une salle de spectacle, à Boulogne-sur-Mer, incendiée en 1854, et la colonne monumentale qui devait consacrer le souvenir de la fameuse descente en Angleterre; les travaux, interrompus plusieurs fois, ne purent être terminés qu'en 1841, huit ans après la mort de La Barre, arrivée le 20 mai 1833; l'architecte était alors chevalier de la Légion d'honneur, membre du Conseil des bâtiments civils et de l'Institut.

Deux autres admirateurs de l'antiquité païenne suivirent les inspirations de David, qui d'ailleurs les avait présentés à la femme du futur César, Percier et Fontaine, élèves de Peyre.

C'est dans l'atelier de ce maître que **Pierre-François-Léonard Fontaine**, né à Pontoise le 20 septembre 1762, fit la connaissance de **Charles Percier**, plus jeune que lui de deux ans, puisqu'il naquit à Paris le 22 août 1764. Fontaine, second grand prix d'architecture en 1785, alors que Percier avait obtenu le premier grand prix en 1786, obtint la faveur de rejoindre son ami à Rome comme pensionnaire de l'Académie; mais à leur retour à Paris, dans le courant de l'année 1792, ils trouvèrent la France en pleine révolution et Fontaine dut prendre le parti d'émigrer à Londres. Là, il utilisa son talent en faisant des dessins de meubles et de papiers peints et la décoration de quelques appartements, en donnant à toutes ses œuvres le cachet gréco-romain que nous retrouverons plus tard imprimé aux édifices importants dont il fut l'architecte avec la collaboration de Percier. Le bonheur voulut pourtant qu'il ne tardât pas à être rappelé à Paris pour remplacer Pâris, directeur des décorations

Dien sc

A. P. VIGNON

de l'Opéra. Dès ce moment, Fontaine et Percier commencèrent une association que la mort seule put interrompre. C'est ainsi qu'ils restaurèrent l'hôtel de M. de Chauvelin à Paris et les châteaux de la Malmaison, de Saint-Cloud, de Compiègne, de Versailles, de Fontainebleau, de l'Élysée, du Louvre et des Tuileries; les résidences souveraines de Laeken, d'Anvers, de Brühl, de Mayence, de Strasbourg, de Rome, de Florence, de Venise. C'est à eux que l'on doit également le dégagement du château des Tuileries, le percement de la rue de Rivoli, la fontaine de Desaix, place Dauphine, le grand escalier du musée du Louvre, aujourd'hui détruit. Mais l'œuvre la plus considérable qu'aient exécutée les deux artistes, est assurément l'arc de triomphe du Carrousel, reproduction fidèle, il est vrai, des arcs anciens, mais étudié jusque dans ses moindres détails et auquel les colonnes en marbre rose du vieux château de Meudon donnent une pointe de coloration qui atténue heureusement la froideur de l'œuvre.

Le plus vaste plan (inexécuté) qui ait occupé l'esprit de Fontaine et de Percier, pendant une partie de leur vie, est celui d'une somptueuse résidence que Napoléon se proposa de faire élever, à Lyon d'abord et à Paris ensuite, sur les hauteurs de Chaillot. Percier, dont la santé était déjà altérée, renonça, en 1814, à la partie active de sa profession; Fontaine, alors devenu architecte de Louis XVIII, acheva seul les travaux commencés sous l'Empire par les deux amis, puis éleva seul, de 1815 à 1826, la chapelle expiatoire de la rue d'Anjou. Architecte de Charles X, Fontaine décora la galerie du Louvre dans laquelle ont été placées les collections d'antiquités égyptiennes et grecques; architecte du duc d'Orléans, il éleva au Palais-Royal la galerie dite d'Orléans; architecte de Louis-Philippe, il construisit la cage du grand escalier d'honneur des Tuileries. En province, parmi les travaux qui occupèrent son activité et dont il serait difficile de donner la liste, mentionnons seulement l'Hôtel-Dieu de Pontoise, commencé en 1823 et achevé en 1827.

Percier, membre de l'Institut depuis 1811 et du Conseil des bâtiments civils, officier de la Légion d'honneur, mourut à Paris le 5 septembre 1838. Fontaine mourut dans la même ville le 10 octobre 1853, fait par Louis-Philippe commandeur de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et mem-

bre de l'Institut, comme son collaborateur Percier. Les deux artistes, auteurs ensemble de plusieurs ouvrages qui se trouvent dans toutes les bibliothèques, trouvèrent de vaillants collaborateurs dans **Alexandre Dufour** et dans **Louis Martin Berthault**, dont le talent sut disposer, en se conformant au goût de l'époque, les jardins et les parcs des résidences impériales. Dufour, né en 1760, condisciple de Percier et Fontaine à l'Académie, inspecteur, puis architecte du palais de Versailles, de 1810 à 1831, dirigea les travaux « exécutés en prolongement du boulevard de l'Impératrice à la rencontre du chemin de Trianon », ainsi que la création du nouveau jardin du roi. Dufour fut l'architecte de l'entrée du château de Savigny-sur-Orge et mourut chevalier de la Légion d'honneur le 1er février 1835. Berthault, né à Paris en 1771, commença par transformer les jardins de la Malmaison, de Compiègne, de Saint-Leu-Taverny, de Pont-Chartrain ; il dessina ensuite ceux de la Jonchère, de Clichy, du Rainey, etc. ; puis, à Rome, celui du Monte Pincio, autrefois occupé par les jardins de Salluste. Berthault, qui aurait construit le palais du roi de Rome si la dynastie de Napoléon avait survécu au César français, mourut architecte du roi et chevalier de la Légion d'honneur en août 1823.

A côté des quatre ou cinq artistes qui résument dans leurs travaux l'architecture du premier empire, nous allons mentionner maintenant quelques artistes de valeur dont les œuvres, pour la plupart, n'ont pas survécu à leurs auteurs. D'abord, **Lecomte**, qui était architecte des Tuileries lors de l'évènement du 3 nivôse, éleva avec Gisors l'échafaudage destiné à la transformation de la salle où devait siéger le conseil des Cinq-Cents au Palais-Bourbon, et eut pour successeurs Percier et Fontaine ; **Auguste Hubert**, élève de Peyre le Jeune, grand prix d'architecture en 1784, qui, de 1793 à 1795, fut ordonnateur des fêtes nationales avec le peintre David et exécuta, sous le premier Empire, divers travaux de restauration dans l'église de la Sorbonne ; **Courtépée**, qui, lauréat, à plusieurs reprises, de l'Académie en 1802 et 1807, est mentionné honorablement pour son projet de « Temple de la Gloire » et fut chargé, en 1808, de l'appropriation de l'hôtel de Rohan au service de l'Imprimerie impériale ; **Antoine-Laurent-Thomas Vaudoyer**, né à Paris le 21 décembre 1756, mort le 27 mai 1846, également élève de

Peyre et grand prix d'architecture en 1783. Lorsqu'en 1793 un décret de la Convention eut supprimé l'Académie des beaux-arts, Vaudoyer, aidé dans ses généreuses intentions par David Leroy, résolut de créer une école particulière dans laquelle les jeunes Français se destinant à la profession d'architecte pussent du moins puiser l'enseignement des principes de leur art. Les deux amis obtinrent d'ouvrir leur atelier dans une des salles du Louvre et, sur leurs maigres émoluments de professeurs, prélevèrent une somme destinée à former des prix pour les élèves les plus studieux et les plus intelligents de leur classe. Lorsqu'en 1795 l'Institut fut établi et que les études des différentes sections de l'Académie des beaux-arts eurent été réorganisées, Vaudoyer y reprit ses fonctions de secrétaire. C'est lui qui fut chargé, en 1804, de l'installation de l'Institut au palais des Quatre-Nations. En 1806, Vaudoyer prit part au concours établi pour élever un « Temple à la Gloire » et son projet obtint le second prix ; il fut ensuite appelé à fournir les plans d'une École des beaux-arts qui devait être élevée sur le quai d'Orsay; mais l'emplacement de la future école ayant été destiné au ministère des affaires étrangères, son projet ne fut pas exécuté. Vaudoyer fut d'ailleurs chargé de travaux importants à Paris : notamment l'agrandissement des bâtiments du Collège de France, la restauration de l'église de la Sorbonne, de l'Observatoire, du marché des Carmes, de l'ancienne bibliothèque Sainte-Geneviève, etc. En province, Vaudoyer aussi restaura le château de la Grange pour le général La Fayette dont il était l'ami ; il a signé trois notices publiées en 1806-1812 et 1830 sur la *Madeleine*, sur le *théâtre de Marcellus à Rome* (dont il exposa une restauration) et sur le *château de Madrid*.

Julien-David Leroy, dont le nom a déjà été plusieurs fois prononcé, était un vieillard lorsqu'il résolut, avec Vaudoyer, de sauver d'une ruine presque fatale l'architecture française, en substituant ses leçons particulières à celles de l'Académie disparue dans la tourmente révolutionnaire. Fils du célèbre horloger Leroy, il était né à Paris en 1728, avait étudié l'architecture dans les ateliers de Jossenay et Loriot, avait obtenu le grand prix en 1750 et était professeur de l'Académie depuis 1774 lorsque celle-ci fut supprimée. Le professorat auquel David Leroy consacra toute sa vie ne lui permit pas d'élever quelque

œuvre architecturale importante, mais les archéologues connaissent de lui ses écrits : *Ruines de la Grèce* (1767), *Histoire de la disposition des Temples chrétiens depuis Constantin le Grand jusqu'à nous* (1764), *La Marine des anciens peuples expliquée* (1777), etc. Après la mort de David Leroy, arrivée le 27 janvier 1803, une médaille fut frappée en son honneur au moyen d'une souscription ouverte entre tous ses élèves, parmi lesquels figurent les noms de Vignon, Percier, Lebas, Debray, Bonnevie, Joly, etc.

Un architecte contemporain de Vaudoyer, **Jacques-Charles Bonnard**, né à Paris le 30 janvier 1765 et élève de Renard, avait remporté, en 1788, le premier grand prix, concurremment avec Tardieu. Chargé de restaurer le palais des Tuileries pour le rendre habitable, lorsque Louis XVI fut ramené de Versailles à Paris, Bonnard se mit à l'œuvre ; mais les évènements de 1792 suspendirent les travaux et l'architecte crut devoir émigrer. Il ne revint en France que sous l'Empire ; succédant alors à Renard comme architecte du ministère des affaires étrangères, Bonnard dut faire, en 1810, le plan d'un nouvel hôtel destiné à loger les services de ce ministère et l'emplacement choisi fut le quai d'Orsay ; mais l'empire tomba, le gouvernement de la Restauration manqua de fonds et ce ne fut, comme on le verra plus tard, qu'en 1833 que Lacornée put commencer l'édifice projeté. Celui-ci reçut d'ailleurs une destination nouvelle et devint le palais de la Cour des comptes et du conseil d'État. Bonnard ne fut pas plus heureux avec son projet d'Hôtel des postes qu'il commença d'exécuter en 1811 et dut abandonner en 1822 ; il mourut à Bordeaux, membre de l'Institut, le 28 octobre 1818.

Jean Trepsat, qui n'a attaché son nom qu'à la construction de la fontaine (aujourd'hui disparue) de l'Esplanade des Invalides, dut à un accident la faveur dont il jouit auprès de Napoléon Ier et sa nomination d'architecte des Invalides. Un des éclats de la machine infernale qui éclata le 3 nivôse sur le passage du premier consul lui brisa une des cuisses et cette blessure en nécessita l'amputation. Nous ajouterons seulement que Trepsat était encore architecte des Invalides ainsi que des palais de Versailles et de Trianon au moment de sa mort arrivée en 1815. Mentionnons également un élève de Percier et Fontaine, **Étienne-Germain Bastard**, né en 1786, qui semble avoir mis la dernière

main à la construction de la halle au Vieux-Linge de Molinos, mais était plus connu comme architecte des villas élevées à la fin de l'Empire.

Deux membres de l'Institut d'Égypte, architectes, mais connus surtout par leurs remarquables travaux archéologiques, appartiennent aussi à la période impériale : **Jean-Constantin Protain**, né à Paris le 6 janvier 1769, élève de Chalgrin et second grand prix en 1793, parcourut l'Italie, la Grèce, la Turquie ; attaché à son retour en France, en 1794, à l'École des mines, en qualité de professeur, il était nommé en 1798 membre de la Commission des arts instituée lors de l'expédition d'Égypte et fut chargé de la mise en état de défense d'Alexandrie. De 1799 jusqu'à l'assassinat de Kléber (14 juin 1800), architecte comme lui et son ami, aux côtés duquel il fut dangereusement blessé, Protain recueillit un nombre considérable de documents relatifs aux monuments et aux costumes de l'ancienne Égypte. A son retour en France, Protain mit en ordre tous ces documents, consignés dans l'ouvrage sur ce pays publié par ordre du gouvernement français. Pendant quelques années, à partir de 1806, il dirigea l'atelier des décorations de l'Académie de musique duquel sont sortis les décors de la *Vestale*, des *Bardes*, de *Don Juan*, etc. Contrôleur des bâtiments de Versailles, Protain mourut à Paris le 24 décembre 1837, laissant le projet du monument à élever à Strasbourg à la mémoire de Kléber, et celui d'un édifice destiné à l'exposition de l'Industrie sur la place de la Concorde, dont le centre était marqué par l'obélisque de Louqsor qui y fut érigé, en effet, à cette même place quelques années plus tard.

Un autre architecte, **Charles Norry**, né à Bercy en 1756, élève de Rossel et Douilly, admis au nombre des savants qui suivaient l'armée française en Égypte, publia à son retour en France, en 1799 : *Relation de l'expédition d'Égypte suivie de la description de plusieurs monuments de cette contrée*. On a aussi de lui le plan d'un lazaret projeté à Alexandrie sur l'emplacement appelé le Cap des Figuiers et qui n'a pas été exécuté. Norry, après avoir fait une partie des dessins du grand ouvrage sur l'Égypte, mourut à Paris, le 16 novembre 1832, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Louis, membre de l'Institut d'Égypte, inspecteur général du Conseil des bâtiments civils.

Au moment où les architectes français de la période du premier

empire essayèrent d'ouvrir à l'architecture une voie nouvelle, les traditions du XVIIIe siècle avaient à peu près complètement disparu, et il faut bien dire que pas un des essais de ces véritables artistes n'atteignit la perfection des œuvres créées par les artistes de la Renaissance. La forme extérieure des édifices qu'ils élevèrent ne s'éloigna guère d'ailleurs, nous l'avons dit, de celle adoptée par l'école de Peyre, et nous constaterons encore dans ceux construits pendant la Restauration une certaine absence d'expression et de mouvement. Comme à la Madeleine et à l'Odéon, on chercherait vainement à la Bourse, à la Cour des comptes, à Saint-Vincent-de-Paul, l'effet pittoresque et l'expression; ni l'une ni l'autre n'exista dans l'imagination des créateurs, pas plus que dans leurs créations, et cet « encaissement des édifices », suivant l'expression pittoresque de M. Rivoalen, persistera même jusqu'à l'avènement du second Empire. Mais ce qu'on ne peut nier, c'est qu'à l'abri de cette enveloppe chrysalidale pour ainsi dire, s'est opéré, par l'étude soutenue du plan, le travail de transformation intérieure qui a marqué, d'une façon incontestable, le progrès de l'architecture contemporaine.

Un artiste de la Restauration a tenté cependant de sortir du cadre tracé par ses devanciers du premier Empire, Alavoine, l'architecte du monument connu sous le nom de « l'Éléphant de la Bastille ». Ce fut par suite de la nomination de Célerier comme architecte de l'église abbatiale de Saint-Denis, que **Jean-Antoine Alavoine** fut appelé à diriger l'érection de cette fontaine, dont le projet avait été approuvé en 1810. Né en 1776, élève de Faivre et Thibault, très mathématicien, Alavoine avait donc à ce moment trente-cinq ans; mais au lieu de suivre le plan de Célerier, le nouvel architecte conçut le projet étrange exposé au Salon de 1814 et qui consistait en une vasque circulaire en marbre formant socle sur lequel reposait la grille d'enceinte du monument. Dans cette vasque s'élevait un éléphant colossal portant une tour de 20 mètres de hauteur. L'éléphant et la tour devaient être en bronze et enrichis d'ornements. A cette même date, Alavoine avait fait exécuter la voûte au-dessus du canal, les caveaux et en général toutes les substructions qui devaient recevoir la vasque, ainsi que le modèle de l'éléphant, grandeur d'exécution, construit en charpente et en

plâtre par le sculpteur Brideau. Mais, après les évènements de 1814, la forme du monument fut remise en question et Alavoine ne composa pas moins, pour remplacer son « Éléphant », de dix-sept projets qui furent tous successivement approuvés et abandonnés, de façon qu'aucun d'eux n'avait été définitivement adopté lorsque éclata la révolution de 1830. Ces travaux préparatoires valurent d'ailleurs à Alavoine, en 1825, la croix de la Légion d'honneur. Le gouvernement de Louis-Philippe voulant honorer les morts de Juillet par l'érection d'une colonne commémorative, ce fut l'emplacement de la fontaine « à l'Éléphant » qu'on lui donna et Alavoine qu'on chargea du projet ; mais la colonne s'élevait à peine au-dessus des fondations lorsque son auteur vint à mourir, le 14 novembre 1834, laissant à Duc le soin de l'achever.

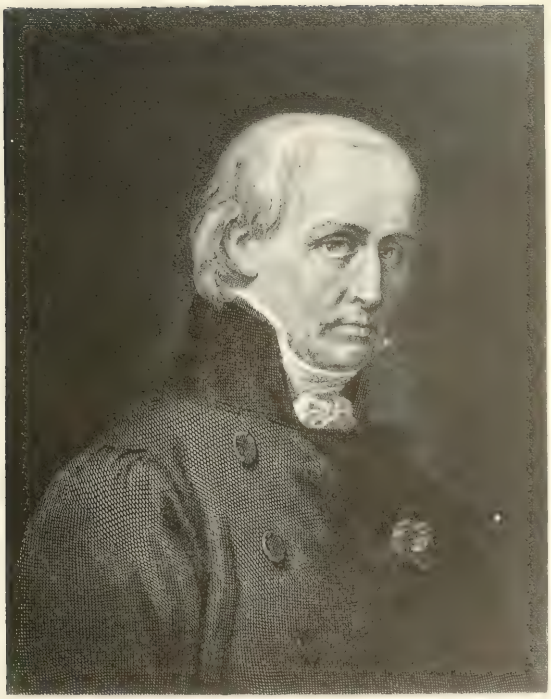
On doit à Alavoine les piédestaux du Lion de Saint-Marc, du pont de la Concorde, depuis disparus et celui de la place des Victoires sur lequel se trouve la statue de Louis XIV, ainsi que les bains Montesquieu qu'il serait difficile de reconnaître dans ce qui en reste aujourd'hui. Alavoine, qui fut l'un des précurseurs de nos architectes modernes dans l'emploi de la fonte et du fer, n'hésita pas à donner libre carrière à ses désirs d'innovation, en matière de construction, lorsqu'il fut chargé de la reconstruction des flèches de la cathédrale de Séez et de la cathédrale de Rouen. Laissant à d'autres le soin d'apprécier la valeur des tentatives d'Alavoine, nous allons passer en revue les édifices religieux élevés, tant à Paris que dans les départements, d'après les principes enseignés par l'école de Peyre, pendant la première période du XIXe siècle.

L'architecte de Saint-Vincent-de-Paul fut **Jean-Baptiste Le Père**, né à Paris le 1er décembre 1761. Poussé par une véritable vocation, Le Père partait à l'âge de vingt-six ans pour Saint-Domingue, où il exécuta quelques travaux pour les colons de cette île. En 1796, dans le but de continuer les études artistiques qu'il avait commencées, il visita l'Asie Mineure et la Turquie et revint à Paris au moment même où l'on créait la Commission d'Égypte. Son passé lui permit d'être nommé immédiatement membre de cette commission, qui le chargea de relever les limites de l'ancien canal de Suez et de dresser un projet pour le rétablissement de ce canal. Le mémoire rédigé à cette occasion

par Le Père ne fixait qu'à dix-sept millions le chiffre des travaux à exécuter pour rendre possible la navigation dans toute l'étendue de l'ancien canal. Il est inutile d'ajouter que les évènements ne permirent pas de donner suite au projet de la commission. Le Père, revenu en France, fut nommé architecte de la Malmaison et ensuite fut chargé, avec Gondouin, d'élever au centre de la place Vendôme une colonne à la gloire de Napoléon et de la Grande Armée, celle que nous connaissons. Ce travail terminé en 1805, alors que Le Père était architecte du château de Saint-Cloud depuis quelques années déjà, l'empereur lui demanda le projet d'un obélisque en granit de France à élever sur le terre-plein du Pont-Neuf. Le Père se mit au travail et il avait déjà établi les fondations du piédestal sur lequel repose aujourd'hui la statue équestre de Henri IV, lorsque arrivèrent le désastre de Waterloo et la Restauration.

Le Père semble être resté l'architecte du château de Fontainebleau jusqu'en 1830, ce qui ne l'empêcha pas, en 1824, de poser la première pierre de l'église Saint-Vincent-de-Paul, qui est son œuvre principale. Malheureusement, le créateur n'en vit pas l'achèvement et mourut le 16 juillet 1844, laissant pour successeur et exécuteur fidèle de son plan, Hittorff, son gendre, dont nous allons parler.

Notre-Dame-de-Lorette eut pour architecte un élève de Vaudoyer et de Percier, **Louis-Hippolyte Lebas**, né à Paris le 31 mars 1782. Second prix de Rome en 1806, il passa plusieurs années en Italie, qu'il quitta définitivement en 1811. Chargé d'abord de l'inspection des travaux de la Bourse et de la Chapelle expiatoire, et auteur de plusieurs projets parmi lesquels nous citerons celui d'un des grands cimetières que le préfet de la Seine voulait établir autour de Paris, d'une fontaine à élever sur la place de la Bourse (1819) et d'un monument (exécuté) à la mémoire de La moignon et de Malesherbes dans la salle des Pas-Perdus au Palais de Justice, Lebas avait remporté un grand nombre de succès académiques lorsqu'il fut chargé, en 1824, d'élever, dans le style de Sainte-Marie-Majeure de Rome, l'église Notre-Dame-de-Lorette qu'il eut le bonheur d'achever. On lui confia ensuite la construction de la prison des Jeunes Détenus, rue de la Roquette (1826), la restauration de la salle des séances de l'Académie de médecine (1832), l'installation des salles de séances de l'Acadé-



CHARLES PERCIER

mie française et de l'Académie des beaux-arts ainsi que de la bibliothèque du palais de l'Institut ; on lui doit aussi le tombeau du compositeur Halévy. Lebas mourut à Paris, professeur à l'École des beaux-arts, membre de l'Institut, le 12 juin 1867. Il a laissé une relation fort intéressante d'un voyage archéologique qu'il fit pendant les années 1843 et 1844, en Grèce et dans l'Asie Mineure, par ordre du gouvernement français, et fut le collaborateur de Debret lors de la publication, restée incomplète, des œuvres de Vignole, commencée en 1827.

Un architecte qui attacha son nom à des édifices religieux moins connus que les précédents est **Etienne-Hippolyte Godde**, né à Breteuil (Oise) le 26 décembre 1781. Élève de Lagardette, il dut à ses succès d'école la protection du préfet de la Seine, qui le nomma, dès 1803, architecte inspecteur de la deuxième « section » des travaux, puis de l'Hôtel de Ville. Il est vrai d'ajouter qu'on lui adjoignit bientôt, comme collaborateur, Lesueur, déjà connu par des travaux académiques et des publications artistiques assez goûtés de ses contemporains, et c'est alors que Godde fut chargé de constructions ou de restaurations d'églises à Paris ou dans les départements, restaurations si nombreuses que ses camarades d'atelier lui donnèrent le surnom de « Godde-Église ».

Notre collaborateur lui attribue (1) la construction de l'église Bonne-Nouvelle (1828) et de Saint-Denis du Saint-Sacrement au Marais (1835), la reprise en sous-œuvre de Saint-Pierre de Chaillot (1822), la construction de la chapelle du cimetière du Père-Lachaise dont il refit aussi l'entrée, en y plaçant, ainsi qu'il a été dit dans le volume précédent, les anciennes portes du cimetière de Saint-Sulpice, puis celle du nouveau séminaire de ce nom, le presbytère de Saint-Nicolas et la sacristie de Saint-Étienne-du-Mont. Dans le département de la Somme, Godde fut l'architecte de l'église de Boves. Parmi les nombreuses restaurations qu'on lui doit, nous citerons celle de la cathédrale d'Amiens, celle de l'église de Corbie et celles des églises de Paris dont les noms suivent : Sainte-Élisabeth, Saint-Germain-des-Prés, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, Saint-Eustache, Saint-Merri, Saint-Philippe-du-Roule, Saint-Laurent. C'est également sur les dessins de Godde que furent élevés les tombeaux

(1) Lance attribue seulement à Godde la sacristie de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

des familles Pérignon et Frochot au cimetière de l'Est et les sept grands grands hôtels du nouveau quartier de Tivoli. Enfin, la construction, en 1848, de l'abattoir à porcs, près de la carrière des Fourneaux (aujourd'hui disparu), fut dirigée par lui. Godde mourut à Paris le 7 décembre 1867, chevalier de la Légion d'honneur et laissant un atlas de 300 dessins, plans, coupes et élévations de toutes les églises de Paris, atlas conservé aux archives municipales, mais qui a sans doute péri dans l'épouvantable incendie de 1871. Nous ne pouvons citer aucune œuvre du fils d'Étienne Godde, architecte comme son père, mais mort prématurément le 7 février 1833.

Autour de Paris, on élève des églises à Bercy, à Saint-Germain-en-Laye, à Noisy-le-Sec, à Vincennes : architectes, Châtillon, Moutier et Malpièce, Guénepin et Lesueur.

Le plus connu de ces trois artistes est assurément **Guénepin (Auguste-Jean-Marie)**, né à Paris le 17 juin 1780 et mort dans cette ville le 5 mars 1842. Disons d'ailleurs que la notoriété qui s'est attachée au nom de cet architecte ne lui est point venue de l'édifice religieux, œuvre assez médiocre, que nous venons de signaler. Élève de Peyre, sous la direction duquel il restaura le château de Rueil, il obtint le premier prix d'architecture en 1805 et par conséquent le droit d'étudier en Italie, pendant cinq ans, les chefs-d'œuvre de l'antiquité ; mais Guénepin ne marchait qu'avec des béquilles et dut se borner à une étude très consciencieuse des restes antiques dont Rome était encore parsemée de son temps. Nommé à son retour inspecteur des travaux de l'abattoir de Montmartre qu'on construisait alors, il fut ensuite chargé de la restauration de l'église Saint-Germain-des-Prés et du séminaire de Saint-Sulpice. On lui doit également le maître autel de Saint-Thomas-d'Aquin et la reproduction du « monument chorégique » de Lysicrate élevé dans le parc de Saint-Cloud et que les Allemands ont démoli pierre par pierre, pendant la funeste guerre de 1870, pour le transporter dans leur pays, une chapelle dans l'île Saint-Denis et une chapelle à l'entrée de la ville de Saint-Denis. Comme professeur, Guénepin eut un atelier très fréquenté et c'est son enseignement surtout qui lui valut, en 1833, le fauteuil académique, puis, en 1835, la croix de la Légion d'honneur. Il est mort laissant un grand nombre de projets : notamment ceux de l'église Notre-Dame-de-

Lorette élevée, nous l'avons vu, par Lebas, de l'abattoir de Saumur et des dessins pour servir à la décoration des chapelles de Notre-Dame de Paris.

L'église de Bercy fut l'œuvre, en 1823, de **André-Marie Châtillon**, né le 7 décembre 1782, à Paris où il est mort le 11 septembre 1859. Élève de Percier et grand prix d'architecture en 1809, après avoir obtenu déjà deux seconds prix en 1803 et 1804, Châtillon n'est guère connu que par la construction de cet édifice et la restauration de l'église Saint-Maurice à Lille (1827-1828). Nous ne parlerons pas, et pour cause, du marché des Patriarches qu'il construisit en 1830, ce qui n'empêcha pas Châtillon d'être architecte-voyer de la ville de Paris, architecte du palais de la Légion d'honneur et l'un des fondateurs, en 1845, avec Garnaud, de la Société centrale des architectes. Il eut du reste, comme architecte de l'église de Bercy, un collaborateur qui eut moins de notoriété encore que son maître, **Jean-Baptiste-Auguste Bastière**, né à Bordeaux en 1792, auteur d'un projet de palais de justice et de prisons pour la ville de Lille qui ne fut pas exécuté, et architecte de la majeure partie des maisons de la rue Bourg-l'Abbé.

C'est à la collaboration des architectes **A.-J. Moutier** et **Alexandre-Jacques Malpièce** qu'est due l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye, édifice de 1824. Moutier, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique, avait commencé à élever, place Louvois, sur ses dessins, mais en collaboration avec Malpièce, le monument destiné à remplacer l'ancien Opéra, après l'assassinat du duc de Berry, lorsque la Révolution de 1830 vint interrompre leurs travaux. Le monument projeté fut remplacé par la fontaine de Visconti qu'on y voit aujourd'hui. A Cherbourg, Moutier construisit la maison d'arrêt et laissa une monographie ornée de dessins du palais Farnèse, monographie publiée en collaboration avec Quantinet (de 1824 à 1827). Quant à Malpièce, né à Paris, le 27 février 1789, élève de Hurtault, il n'est connu, en dehors de la collaboration que nous venons d'indiquer, que par un projet de restauration du château de Villers-Cotterets (1842) et une étude du château féodal de Coucy.

L'architecte de l'église paroissiale de Vincennes, construite de 1826 à 1830, fut également chargé, en 1840, conjointement

avec Godde, dont nous venons de donner la biographie, de la restauration de l'Hôtel de Ville de Paris ; il s'appelait **Cicéron-Jean-Baptiste Lesueur** et était né à Clairefontaine (Seine-et-Oise), le 5 octobre 1794. Élève de Percier et de Famin, il avait remporté en 1816 le second grand prix et en 1819 le premier grand prix d'architecture ; il publia en collaboration avec le peintre Alaux et avec Félix Callet deux ouvrages dans lesquels il résumait les études qu'il avait faites pendant son séjour en Italie, études qu'il n'eut guère l'occasion d'appliquer, sinon dans la construction de quelques maisons ou châteaux à Paris et en province ou dans celle du Conservatoire de musique de Genève commencé en 1854 par Félix Callet et qu'il termina en 1857. De 1835 à 1850, il fut chargé avec Godde de l'agrandissement de l'Hôtel de Ville de Paris dont il dirigea seul les travaux de 1850 à 1852 ; il les continua conjointement avec Victor Baltard de 1852 à 1854. Lesueur mourut à Paris, le 19 décembre 1883, chevalier de la Légion d'honneur, commissaire-voyer de la ville de Paris, professeur de théorie à l'École des beaux-arts depuis 1852 et membre de l'Institut depuis 1846.

Le premier temple israélite de la capitale date également de la Restauration ; c'est celui de la rue Notre-Dame-de-Nazareth qui fut élevé, de 1819 à 1820, par **Sendrié** et **Jacob Silveyra**, ce dernier né à Bordeaux en 1785. Les bâtiments d'exploitation des Messageries générales de l'époque sont également dus à la collaboration de ces deux architectes. Nous ne possédons aucun renseignement biographique sur Sendrié ; quant à Silveyra, il acheva l'hôtel de l'ambassade d'Angleterre (faubourg Saint-Honoré) et le château de Bagatelle au bois de Boulogne, construisit les écuries de lord Seymour, à Sablonville, etc., et mourut à une époque que nous ne pourrions indiquer. Dans les départements, à quelques lieues de Paris, à Dreux (Eure-et-Loir), Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon-Penthièvre, mère de Louis-Philippe Ier, avait fait construire, avant sa mort arrivée en 1821, sur l'emplacement d'une collégiale de Saint-Étienne, la chapelle sépulcrale des princes d'Orléans. L'édifice se compose d'une rotonde d'un diamètre de 12m,50 surmontée d'une coupole percée d'une lanterne et précédée de quatre vestibules. Les tombeaux des membres de la famille d'Orléans sont dans une crypte construite au-dessous de la chapelle ; architecte : **Cramailler** sur lequel

les documents biographiques nous manquent absolument.

La restauration de la chapelle du palais de l'archevêché à Reims et des cathédrales de Nevers, de Sens, d'Autun, d'Albi, ainsi que des vitraux de la métropole de Besançon furent confiés, à partir de 1834, à un élève d'Alavoine, **Charles Devieuz** dit **Robelin**, né à Nevers en 1787. Architecte en chef de l'École d'Alfort jusqu'en 1850, Robelin, qu'il ne faut pas confondre avec l'architecte-ingénieur du même nom que l'on chargea, conjointement avec Abeille (Voir ce nom dans le précédent volume), de la construction de la majeure partie de la ville de Rennes, après l'incendie de 1720, est mort récemment à Neuilly, laissant un projet de restauration de la cathédrale de Tours qui n'a pas été exécuté.

Le fils de Jean Rondelet, l'architecte, après Soufflot, du Panthéon, élève de son père et de J.-N.-L. Durand, **Antoine-Jean-Baptiste Rondelet**, naquit à Paris le 16 novembre 1785. Il surveilla, dans sa jeunesse, la construction de cet édifice et continua les travaux de restauration alors exécutés à la cathédrale de Reims, travaux qui furent terminés en 1813. Son projet d'achèvement du Louvre ne fut pas accepté par le gouvernement, qui lui confia le dépôt des marbres, et il est mort à Paris, le 5 décembre 1863.

A Soissons, **Antoine-Émile Gencourt**, né dans cette ville en 1795, élève de Mazois et de Godde, restaure la façade de la cathédrale et achève les abattoirs de Soissons. Il élève l'aile droite du séminaire, plusieurs fontaines publiques et restaure la salle de spectacle de cette ville. Hors de Soissons, il construit le beffroi de l'église Saint-Ired de Braisne, puis une partie du château de Beauzancy et meurt à une époque que nous ne pouvons préciser.

Letomb, architecte du Pas-de-Calais, termine en 1833 l'abbatiale de Saint-Waast en construction depuis 1755. Cet édifice, sans architecture extérieure, est précédé d'un escalier de quarante-huit marches; il se compose de trois nefs dont une seule, celle du milieu, possède une voûte en berceau. Toute l'ornementation est empruntée au style corinthien, comme dans la plupart des édifices de l'époque. Montreuil doit également sa halle à Letomb.

H. Grégoire, né près de Maubeuge en 1791, devint architecte de la Seine-Inférieure après des études sérieuses faites à Paris, de 1806 à 1811.

A Rouen, il termina l'hospice des aliénés commencé par **Jouannin**, puis fut chargé de la restauration du Palais de Justice, de la nef et des fausses voûtes de l'église Saint-Étienne à Fécamp ; mais son œuvre principale fut le nouveau portail occidental de l'église Saint-Ouen de Rouen qui n'avait jamais été fait. **Grégoire**, auteur du piédestal de la statue de Pierre Corneille, inaugurée le 19 octobre 1834, coopéra jusqu'à sa mort à la collection des archives des monuments historiques.

Un autre architecte normand, **Charles-Auguste Barre**, né à Rouen le 29 mars 1807, est sorti des ateliers de Vaudoyer et de Lebas. On lui confia un grand nombre de restaurations et de constructions que nous nous contenterons d'énumérer : la restauration des églises d'Auffay et de Sahurs, la chapelle des Saints-Anges à Rouen, l'église du couvent d'Ernemont, la mairie et la justice de paix du Grand'Couronne, le château du Champ-Campulley, la restauration du château de Belbeuf et plusieurs monuments funèbres dans le cimetière de Rouen. Président de la Société d'émulation du commerce et de l'industrie et président de la Société régionale des architectes de la Seine-Inférieure, qu'il avait fondée, Barre mourut au Grand'Couronne le 16 septembre 1887.

A Brest, **Auguste Pouliquen**, né dans la même ville en 1794, élève d'Alavoine, a érigé une chapelle funéraire au cimetière, et une halle aux grains et aux toiles ayant 1600 mètres de surface. On lui doit un projet de tribunal et de marché pour Brest, de palais de justice pour Quimper et plusieurs autres projets mis la plupart à exécution, tels que des églises paroissiales, des flèches, des reprises en sous-œuvre très hardies et un recueil inédit des « *Monuments d'architecture Sarrazine* et *Mauresque* les plus remarquables du pays ».

Dans le midi de la France, nous n'avons vraiment à citer qu'un seul architecte lyonnais de cette époque : **Marie-Antoine Chenavard**, né le 4 mars 1787. Élève de Barthélemy Vignon, Chenavard construisit, en 1837, l'église Saint-Étienne de Roanne, le transept, les trois nefs et la facade de la cathédrale de Belley et l'église d'Oyonnax, dans le département de l'Ain, en 1839 ; enfin, Saint-Vincent de Reins (Rhône) en 1842 ; il fut aussi chargé de la restauration de l'ancien hôtel de la préfecture de Lyon. Précédemment, Chenavard qui, en 1817, avait vu primer son projet

de monument à élever aux victimes du siège de Lyon, avait été chargé (de 1826 à 1832) de la restauration de la partie du Grand-Théâtre de Lyon faisant face au côté est de l'Hôtel de Ville, conjointement avec Pollet, et celle du cloître gothique de Saint-Vincent à Chalon-sur-Saône. Décoré en 1862, professeur à l'École des beaux-arts de Lyon depuis 1823, Chenavard prit sa retraite en 1860, mais ne mourut qu'en 1874, laissant un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons ceux dont voici les titres : *Sur le goût dans les arts* (1831). — *Lyon antique restaurée* (1850). — *Relation d'un voyage dans le Levant fait en* 1843 *et* 1844 (1869), ainsi que plusieurs recueils de compositions architecturales. Le collaborateur de Chenavard au Grand-Théâtre de Lyon, **Jean Pollet**, était né dans cette ville, en 1796. Après avoir construit une chapelle à Campvert près Lyon en 1825, il restaura en 1830 l'église d'Ainay, édifia dans la primatiale Saint-Jean de Lyon les chapelles de la Vierge et du Sacré-Cœur en 1834, et mourut le 28 juin 1839, léguant à la ville une magnifique collection de tableaux anciens. Un élève de Chenavard et de H. Labrouste, **Antoine Couchaut**, né à Genève de parents français, le 15 avril 1813, donna le dessin de la nouvelle façade de l'église Saint-Pierre, à Lyon. Cet architecte construisit aussi dans le département de la Loire l'église de Saint-Paul-en-Jarret et mourut à Lyon le 20 juin 1849, laissant un ouvrage ayant pour titre : *Choix d'églises byzantines en Grèce*. Vers la même époque (1836), un architecte dont nous ne connaissons que le nom, **Tréput**, éleva l'église de Saint-Évremond dans le département de la Loire.

Plus à l'est, dans la Haute-Savoie, **Prosper Dunant**, né à Lathuile en 1790, mort le 2 juillet 1878, élevait dans ce département les églises de Favages et de Taxinges et donnait le dessin des châsses de saint François de Sales et de sainte Chantal qui existent dans l'église actuelle de la Visitation.

A Marseille, **Pascal-Xavier Coste**, élève de Penchaud et de Labadie, né dans cette ville le 28 novembre 1787, fut, à sa sortie de l'École, nommé architecte de Mehemet-Ali, vice-roi d'Égypte, pour lequel il reconstruisit la forteresse d'Aboukir et traça le plan du canal d'El Mahmoudiéh. De retour en France, Coste s'associa à **Vincent Barral** pour la construction de l'église paroissiale de Saint-Lazare (1833-1837). Nous ne connaissons pas d'autres œuvres importantes de Barral, qui était né le 8 mai 1800

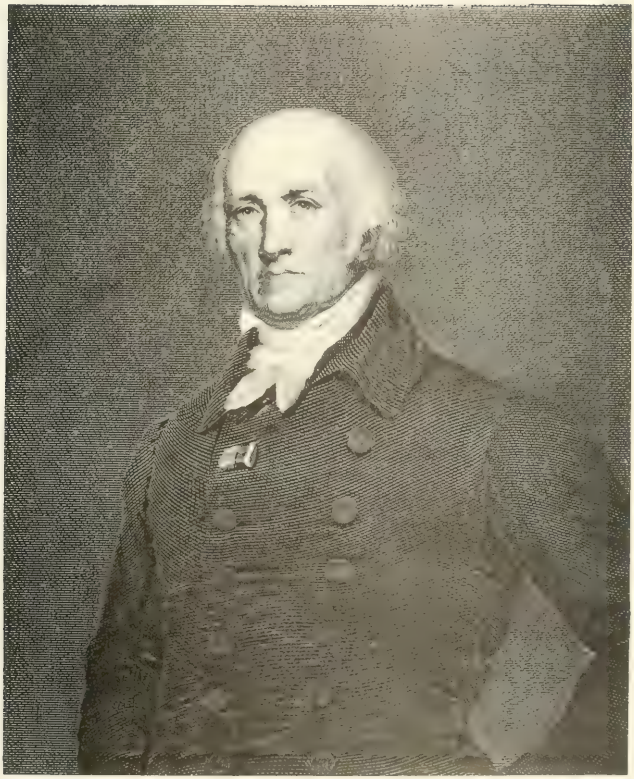
et mourut à Marseille le 9 mars 1854, architecte diocésain du département des Bouches-du-Rhône. Quant à Coste, il eut le bonheur, après de nombreuses vicissitudes, de voir adopté par la chambre de commerce de Marseille le projet de construction de la Bourse dont cette ville est dotée depuis 1852. Attaché avec M. Flandin à l'ambassade de France en Perse, membre correspondant de l'Institut depuis 1854 et officier de la Légion d'honneur, Coste mourut à Marseille le 4 février 1879.

C'est à un ingénieur devenu architecte dans les dernières années de sa vie qu'Albi doit la prison, le grand séminaire, l'aménagement de la nouvelle préfecture sur les Lices et la grande voie qui fait communiquer la préfecture avec la cathédrale. **Mariès. Jean-François**, dit **du Vergniet**, était né en 1758 à Albi, ville pour laquelle il conserva toujours un profond attachement et où il mourut en 1851, chevalier de la Légion d'honneur. Nous avons dit qu'il fut d'abord ingénieur. En cette qualité il construisit le pont sur la Sésia, qui appartenait alors à la France, et commença de nombreuses améliorations dans le Cantal, dont il fut nommé ingénieur en 1812 ou 1813. Mais ce qui mérite à Mariès une place dans notre ouvrage, plus justement encore, à notre avis, que les travaux divers ci-dessus mentionnés, c'est la conduite courageuse qu'il tint à une époque où l'attachement aux souvenirs du passé était suspect et pouvait envoyer un citoyen à l'échafaud : c'est, en effet, à lui qu'on doit la conservation de Sainte-Cécile d'Albi, vendue comme bien national et dont la destruction était déjà arrêtée.

Nous ne pouvons résister au désir de citer la lettre qu'il écrivit à Roland, alors ministre de l'intérieur, le 5 novembre 1792, lettre qui sauva ce remarquable édifice de la destruction : « Monsieur le ministre, je m'empresse de vous avertir que la hache de la destruction est prête à frapper la belle cathédrale d'Albi, qui est un des plus magnifiques monuments que la piété des hommes ait élevés dans le moyen âge à la gloire de l'Être Suprême. . . . . .

« Déjà les funestes formalités sont remplies pour les démolir et pour livrer ces précieux débris au plus offrant.

« Je les mets, Monsieur le ministre, ainsi que l'édifice imposant qui les renferme, sous votre protection tutélaire, puisque vous avez eu la générosité de joindre au titre de



Court pinx

P. F. L. FONTAINE

votre autorité, celui de conservateur des monuments publics.

« Si nous nous arrogeons ainsi le droit d'anéantir les monuments que nous devons au génie, à la munificence et à la piété respectable de nos anciens, quel droit pouvons-nous avoir nous-mêmes à la stabilité de ceux que les événements mémorables des temps présents vont inspirer et faire surgir ?

« Je vous prie donc, Monsieur le ministre, d'interposer votre autorité pour empêcher qu'il ne soit porté aucune atteinte à la cathédrale d'Albi, qui est si digne d'être conservée par la sublimité de sa destination et par la majesté que les arts lui ont imprimée en y étalant la magnificence de leurs productions.

« J'ai l'honneur d'être.... etc. »

Roland fit suspendre l'exécution de la décision prise et Sainte-Cécile d'Albi nous fut conservée.

C'est également vers cette époque que fut décidée la restauration des édifices romains appelés la « Maison Carrée » de Nîmes et l'Amphithéâtre. Celui qui fut chargé de cette restitution n'était cependant point un architecte, mais un ingénieur des ponts et chaussées en retraite, **Charles-Étienne Durand,** né à Montpellier le 29 novembre 1762. Auteur également des temples de Clavisson et de Vanvert, Durand mourut à Nîmes le 26 août 1840, après avoir publié sous le titre de : *Description des monuments antiques du midi de la France*, une série de documents archéologiques de la plus haute importance.

A Bordeaux, un seul architecte religieux à mentionner, **Armand Corcelles**, fils d'un charpentier, né à Bordeaux en 1765 où il est mort le 3 avril 1843. Corcelles fut l'auteur du temple protestant rue Notre-Dame, aux Chartrons, et de la synagogue inaugurée le 14 mai 1812, édifice singulier, d'une construction bizarre, incendié en 1873. A côté de ces deux édifices religieux, Corcelles a laissé le château (?) de la Bégorce à Margaux, ainsi que l'ancien établissement des Montagnes russes de Bordeaux (1833) ; c'est tout ce que nous en pouvons dire.

Dans l'est, c'est **Maximilien Painchaux**, né à Besançon en 1796, qui restaure l'église de Sainte-Madeleine dans cette ville et en achève le portail. Il construit également, de 1824 à 1829, quelques églises communales du département du Doubs, entre autres celle de Fresne, restaure en 1829 la métropole de Besançon et en 1830 le palais épiscopal.

Ce fut un fécond constructeur que l'architecte **Joseph-Théodore Oudet**, né à Paris en 1791, élève de Convers, qui nommé, en 1825, architecte du département de la Meuse, éleva en douze années : le grand séminaire de Verdun, un hôpital militaire à Saint-Michel, la chapelle de la prison départementale, 8 églises, 7 presbytères, 2 cimetières, 4 mairies, 1 pressoir communal, 6 fontaines, 8 lavoirs publics, 2 abreuvoirs, 11 ponts, 1 colonne commémorative, à Rupt, 3 portails, parmi lesquels celui de Murvaux, etc. Du reste, contrôleur des bâtiments de la Couronne et ancien architecte-ingénieur du duc d'Orléans, membre correspondant de la Commission des monuments historiques, ancien inspecteur du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets, Oudet trouva encore le temps de publier des articles remarqués sur l'architecture, et les beaux-arts en général. L'église Saint-Vincent de Metz, église des XIIIe et XIVe siècles, qui, après l'incendie de 1711, avait subi déjà de nombreuses vicissitudes, convertie en étable pendant la Terreur et en hôpital en 1814, avait perdu son portail depuis 1756, lorsque les architectes **Louis Barlete** et **Lhuillier**, chargés, sous la Restauration, de le relever, eurent l'idée étrange d'accoler à cet édifice de pur style ogival un portail composite à trois étages à l'imitation, prétendirent-ils, de celui de l'église Saint-Gervais à Paris. Cette méprise architecturale, qui a sauvé leurs noms de l'oubli, ne les a point signalés comme hommes de génie à la postérité.

Nous en dirons autant du palais épiscopal de Metz élevé en 1816 par l'architecte **Derobe** père, dont nous ne connaissons que le nom.

Mais nous sommes arrivés à l'époque où s'accomplit la révolution littéraire et artistique qu'on a baptisée du nom de *Romantisme*. Deux mots sur cette révolution. C'est par l'imitation des modèles grecs et romains que les grands écrivains du XVIIe siècle, comme les grands architectes du XVIe, avaient créé une littérature et une architecture nationales. C'était comme une sorte de tradition de famille que la France de race latine avait perdue pendant plusieurs siècles et qu'avait su retrouver le génie de ces écrivains ou de ces artistes; et, non seulement la France, mais l'Europe presque tout entière avait accepté leurs œuvres comme des types d'une perfection qui devait être immuable. Vers la fin du XVIIIe siècle, certains archi-

tectes même, en haine des divagations de l'école italienne, avaient enchéri sur l'espèce de culte professé par les grands maîtres de la Renaissance et réduit l'art architectural à une copie pâle et servile des produits de l'architecture gréco-romaine. Mais la Restauration qui succéda à l'Empire, vit disparaître les derniers adeptes de cette école créée par Peyre le jeune et dont Fontaine et Percier furent les représentants les plus autorisés ; à l'étranger d'abord et bientôt en France, des esprits de bonne foi s'insurgèrent contre la tyrannie de ces *classiques* et prétendirent créer, en dehors des règles qu'ils imposaient, des œuvres conformes à un idéal « que chaque homme porte en soi ». En littérature, quelques-uns allèrent même plus loin et nièrent la nécessité de la règle ; inutile d'ajouter que ceux qui n'étaient pas soutenus par la force de leur génie tombèrent et se brisèrent dans leur chute. Les architectes, plus sages que les littérateurs, se contentèrent de remonter aux sources mêmes de l'art et résolurent de demander leurs inspirations et leurs modèles aux artistes eux-mêmes des temps passés, sans s'inquiéter ni de leur origine ni de leur esthétique, pour les appliquer ensuite au gré de leur tempérament personnel. Nous allons voir ce que cette révolution artistique a produit en architecture.

S'inspirant de ces idées répandues dans le public par une nouvelle génération d'écrivains et d'artistes, le gouvernement de 1830 voulut se mettre à la tête de l'œuvre commencée par les collectionneurs historiques des XVIIe et XVIIIe siècles et ajouter aux connaissances humaines une branche nouvelle qu'on peut appeler : la philosophie de l'art. Le 31 décembre 1833, M. Guizot, ministre de l'instruction publique, proposa au roi la création d'une commission chargée de diriger « le grand travail d'une publication générale de tous les matériaux importants et encore inédits sur l'histoire de notre patrie » et, deux ans après (le 10 janvier 1835), celle d'un comité chargé de concourir, sous la présidence du ministre, à la publication des monuments inédits des sciences et des arts considérés dans leurs rapports avec l'histoire générale de la France. Or, on sait combien la France, malgré les ruines qui y ont été amoncelées par le temps ou par la main des hommes, possède encore de richesses architecturales : églises, forteresses, châteaux, hôtels de ville, etc. ; aussi comprit-on bientôt la nécessité de la création d'un comité spécial des arts

et monuments. C'est au ministre de l'instruction publique de Salvandy que revient l'honneur de l'avoir créé, à la date du 18 décembre 1837. Ce comité était chargé, aux termes de l'arrêté d'organisation, article 2 : « de publier tous les documents inédits relatifs à l'histoire des arts chez les Français ; de faire connaître tous les monuments d'art en France, dans tous les genres : monuments religieux, militaires et civils ; de faire dessiner et graver, pour les conserver à l'avenir, les œuvres, remarquables d'architecture, de peinture, de sculpture en pierre, en marbre et en bois ; de donner des instructions sur la conservation matérielle des ruines, statues, tours, chapelles, cathédrales qui intéressent la religion, l'art ou l'histoire ; de faire des recherches sur l'histoire de la musique à toutes les époques du moyen âge ; enfin de préparer les matériaux pour une histoire complète de l'art en France ».

Les premières publications du comité frappèrent de surprise et d'admiration en même temps l'esprit des jeunes artistes de l'époque.

Il ne faut pas oublier qu'alors les chemins de fer n'existaient pas, que la gravure ou la lithographie n'avait pu reproduire qu'imparfaitement les grandes masses des cathédrales du moyen âge et des édifices de la Renaissance. Lorsque les travaux du comité eurent mis sous les yeux de nos architectes, dessinés dans toute leur vérité et leur perfection, les détails le plus souvent merveilleux de grâce et de fini des édifices religieux ou civils des siècles antérieurs au règne de Louis XIV, ce fut pour eux une révélation. Ils s'étonnèrent, ils eurent honte de l'ignorance dans laquelle ils étaient restés plongés, de tant de chefs-d'œuvre dont la vue ouvrait une nouvelle carrière à leur génie emprisonné par l'enseignement académique de l'époque. La création du « Comité des arts et monuments » porta le dernier coup à l'architecture classique, dont beaucoup de bons esprits avaient déjà compris le vide et l'insuffisance.

Une pléiade d'hommes intelligents se proposèrent de donner une nouvelle vie à ces formes qui avaient séduit nos pères, auxquels elles paraissaient être l'expression artistique la plus complète de la foi religieuse. A la tête du mouvement se mirent Lassus, Viollet-le-Duc, Gau, et ce mouvement ne s'est point encore arrêté.

Jean-Baptiste-Antoine Lassus était né à Paris le 19 mars 1807. Élève de Lebas d'abord et plus tard de H. Labrouste, il était entré en 1828 à l'École des beaux-arts; mais l'enseignement qu'on y donnait ne pouvait satisfaire son esprit chercheur et curieux de nouveautés; aussi l'abandonna-t-il bientôt pour se livrer à l'étude de l'archéologie monumentale et, en 1833, il offrait au public le premier résultat de cette étude en exposant au Salon une restitution du pavillon central des Tuileries, d'après les plans connus de Philibert de l'Orme. Un projet de restauration de la Sainte-Chapelle, exposé au Salon de 1835, était récompensé par une médaille de seconde classe, et bientôt suivi d'un projet de restauration du réfectoire de Saint-Martin-des-Champs. Aussi Lassus était-il nommé, en 1837, avec Gréterin pour collaborateur, architecte de l'église Saint-Séverin, sur la façade de laquelle il appliquait comme preuve de son intelligence et de son savoir la porte de l'église Saint-Pierre-aux-Bœufs qu'on venait de démolir. Inspecteur, en 1838, des travaux de restauration de Saint-Germain-l'Auxerrois et, en 1845, de celle de Notre-Dame de Paris, il dut laisser à Viollet-le-Duc, son collaborateur, l'honneur d'achever les travaux. La restauration de la Sainte-Chapelle, commencée dès 1839 par Duban dont il était l'inspecteur, est, du moins, l'œuvre de Lassus qui fut appelé à lui succéder en 1849. C'est à lui, en effet, qu'on doit l'isolement de l'édifice du côté sud et la construction de la flèche centrale, une merveille d'orfèvrerie. En province, Lassus employa sa profonde connaissance de l'architecture du moyen âge à la restauration des cathédrales de Chartres et du Mans, et à la reconstruction de la nef de la cathédrale de Moulins dont le chœur seul existait. Successeur, en 1843, de Piel, architecte de l'église Saint-Nicolas de Nantes, il fut également, dix ans après, celui de l'église Saint-Pierre de Dijon. La restauration de Notre-Dame de Châlons-sur-Marne et celle de l'église Saint-Aignan (Loir-et-Cher), la construction de l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville, de 1854 à 1859, le dôme de la chapelle du couvent de la Visitation à Paris, des travaux dans le couvent de la Visitation à Montereau et dans le couvent des Oiseaux à Paris, n'empêchèrent pas Lassus d'être l'architecte de quelques constructions particulières, parmi lesquelles nous citerons l'hôtel Soltykoff, avenue Montaigne (1848). Il avait préparé avec un soin jaloux une monogra-

phie de la cathédrale de Chartres et une restitution de l'album de Villars de Honnecourt, mais il ne put les achever et mourut à Vichy le 15 juillet 1857.

Dans des proportions plus modestes, un contemporain de Lassus fut un des initiateurs du mouvement artistique qui remit en honneur en France l'architecture ogivale : il s'appelait **Louis-Alexandre Piel** et était né à Lisieux le 20 août 1802. Religieux de l'ordre des Dominicains, il avait étudié avec passion les églises du moyen âge et obtenu, par ses relations, l'autorisation de construire une église sous le vocable de Saint-Nicolas, à Nantes ; mais il eut à lutter longtemps contre les préjugés de l'école avant de faire triompher ses idées, et Saint-Nicolas était à peine commencée lorsqu'il mourut à Bosco (Piémont) le 29 décembre 1841, laissant des annotations de l'ouvrage de Vitruve et une relation fort intéressante de ses recherches sur l'architecture allemande. Ce fut Lassus, comme nous venons de le dire, qui se montra le fidèle exécuteur testamentaire de Piel.

L'architecte de Sainte-Clotilde ne dut lui-même qu'à la volonté formelle du chef de l'État opposée à la mauvaise volonté du Conseil des bâtiments civils et de l'Académie des beaux-arts (1), de pouvoir réaliser le projet qu'il avait conçu d'élever, au XIXe siècle, à côté de Notre-Dame, un édifice religieux de style ogival. Cet architecte, originaire de Cologne où il était né le 15 juin 1790, mais naturalisé Français, s'appelait **Frantz-Christian Gau** et avait travaillé dans l'atelier de Debret et Lebas au projet du mausolée impérial de Saint-Denis que les événements de 1815 ne permirent pas de réaliser. En 1815, il se rendit en Italie, où il releva et publia les plans du Vatican ; puis, séduit par les propositions que lui fit un certain baron de Sack, il passa la mer et arriva en Égypte avec l'intention de continuer le travail commencé par la commission qui avait accompagné Bonaparte lors de son expédition dans ce pays ; mais, à peine arrivé à Alexandrie, il se vit abandonné à ses propres ressources et, de plus, en butte aux persécutions du consul anglais, alors résidant en Égypte. Gau triompha pourtant de tous les obstacles, grâce au consul de France, M. Drovetti, et à la munificence d'un médecin allemand, M. Dankaert. Il dessina tous les monuments com-

(1) L'Académie soutenait le projet de temple grec présenté par Huyot

pris entre la première et la seconde cataracte et publia le résultat de ses recherches sous le titre de : *Antiquités de la Nubie ou Monuments inédits des bords du Nil entre la première et la seconde cataracte* (Paris, Didot, 1821). Gau revint en France par la Syrie, où il fit de nombreux dessins qui n'ont pas, du reste, été publiés, mais qui figurèrent au Salon de 1824, et par l'Italie, où les ruines de Pompéi lui offrirent l'occasion de nombreux travaux. Ce sont eux qui sont venus augmenter de près de moitié le recueil commencé par Mazois.

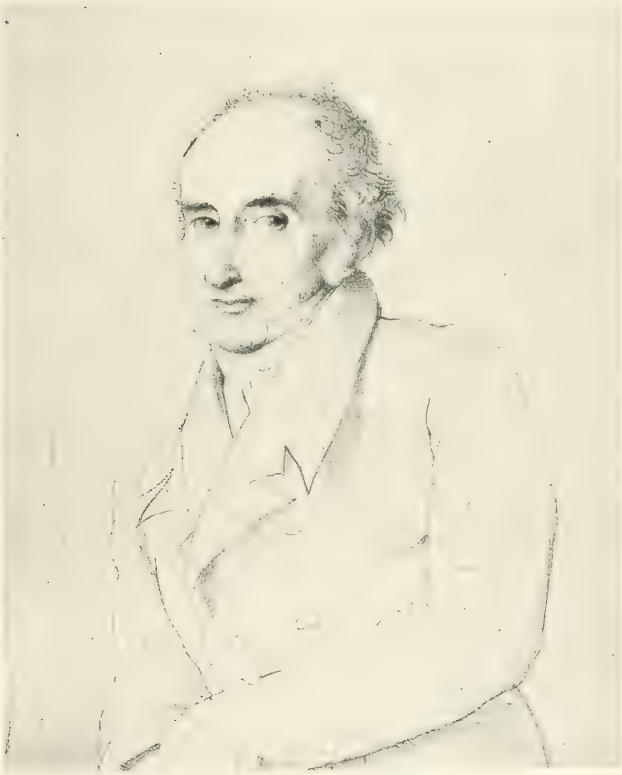
A son retour en France, Gau, dont la réputation était établie, fut chargé de la restauration de Saint-Julien-le-Pauvre (1821), de la construction du presbytère de Saint-Séverin (1827), de celle du corps de garde de la Bastille, de la prison de la Roquette (1835), de la chapelle protestante de la rue Chauchat, ancien bâtiment de la douane, etc. Mais la construction la plus importante de Gau et qui occupa les dernières années de sa vie, fut certainement celle de l'église de Sainte-Clotilde, dont les travaux commencèrent en novembre 1846. Malheureusement, il n'en put exécuter que le gros œuvre, une maladie grave qui se déclara presque aussitôt l'obligeant à prendre un adjoint d'abord et bientôt un successeur, Th. Ballu. Gau mourut à Paris le 31 décembre 1853, chevalier de la Légion d'honneur et membre de plusieurs académies.

Un sous-inspecteur de l'église de Sainte-Clotilde, **Max Berthelin**, né à Troyes le 18 juin 1811, fut attaché par la Compagnie du chemin de fer de l'Est à la direction de ses travaux d'art. Élève de Labrouste, mais plus particulièrement dessinateur et décorateur, Berthelin a exposé de très nombreux dessins, notamment ceux de plusieurs églises du département de l'Aube et de la tour Saint-Jacques-la-Boucherie avant sa restauration. Il fit aussi de nombreux projets qui ne semblent pas avoir été exécutés. Nous ignorons la date de sa mort.

Tous les artistes dont nous venons de donner les biographies, à partir de Lassus, consacrèrent leur talent et leur vie à la résurrection de l'architecture ogivale oubliée en France depuis deux siècles ; mais l'homme qui affirma par ses écrits le culte de ses contemporains pour les souvenirs laissés par les artistes du moyen âge et qui résuma, pour ainsi dire, en un corps de doctrines, l'histoire des procédés de construction et les règles

observés par les architectes de cette grande époque, fut certainement **Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc**, « dit l'Aîné », pour ne pas le confondre avec son frère Etienne, peintre de talent. Viollet-le-Duc naquit à Paris le 27 janvier 1814. Élève de Leclère, de 1831 à 1839, il parcourut l'Italie et la Sicile, étudiant l'antiquité romaine, comme tout bon élève architecte devait le faire à cette époque, pour mériter les faveurs de l'administration. A son retour, nommé auditeur au conseil des bâtiments civils, il fut choisi par Lassus comme inspecteur des travaux qu'il exécutait alors à la Sainte-Chapelle. En 1840, la Commission des monuments historiques le chargea de la restauration de l'église abbatiale de Vézelay; puis, devenu architecte diocésain des départements de l'Aude, des Ardennes, de la Marne (arrondissement de Reims), de la Seine et de la Somme, il exécuta d'importants travaux dans les églises de Montréal (Aude), de Semur, de Saint-Pierre, de Saint-Nazaire, de Carcassonne, d'Amiens et de Reims, ainsi que la construction des mairies de Saint-Antonin et de Narbonne. En 1843, il déposa un projet tendant à la restauration de Notre-Dame de Paris; cette restauration fut, en effet, confiée à Lassus, son aîné, mais on lui donna celle de l'église abbatiale de Saint-Denis qui lui fit le plus grand honneur et à la suite de laquelle il fut nommé, en 1853, inspecteur général des édifices diocésains.

Après la mort de Lassus arrivée en 1857, Viollet-le-Duc fut naturellement désigné pour continuer l'œuvre de restauration de la métropole de Paris, et c'est lui qui fut l'architecte de la flèche qui couronne le transept de Notre-Dame. En 1858, sur l'ordre de Napoléon III, il se livra à une restauration complète du château de Pierrefonds, qui était bien due à l'auteur de l'*Essai sur l'architecture militaire du moyen âge* (publié en 1854). On peut citer enfin de Viollet-le-Duc le tombeau du duc de Morny élevé en 1867 au Père-Lachaise. Les nombreux travaux qu'il exécuta comme architecte ne l'empêchèrent pas de composer, tant était grande son activité, cette œuvre considérable connue sous le titre de : *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du* XI*e au* XVI*e siècle* (publié de 1853 à 1858) et qui ne comprend pas moins de dix volumes, et cette autre, le : *Dictionnaire du mobilier français de l'époque carlovingienne à la Renaissance*, paru en dix volumes également, à



Ingres pinx

J. B. LEPÈRE

la même époque. Viollet-le-Duc publia encore, pendant les dix années qui suivirent, deux volumes sous le titre : *Entretiens sur l'architecture*, et voulut bien écrire le texte du mémoire ébauché par F. Denis et le docteur Charnay sur *les Cités et les Ruines américaines*, ainsi qu'un grand nombre d'articles recueillis par diverses revues.

Cet infatigable travailleur, grand architecte et littérateur remarquable, n'arriva jamais à l'Institut. Professeur depuis 1863 à l'École des beaux-arts et commandeur de la Légion d'honneur depuis 1869, il s'éteignit à Lausanne le 17 septembre 1879.

Les architectes de province suivirent de loin le mouvement anti-académique qui avait à sa tête les architectes parisiens. **Pierre-Joseph Caloine**, né à Lille le 14 septembre 1818, restaure, en 1845, la tour de l'église de Carvin et l'église Saint-Druon et construit celle de Wazemmes-lès-Lille, consacrée à saint Pierre et saint Paul, remarquable par sa décoration empruntée au style byzantin, une chapelle des maristes à Beaucamps et le casino de Lille. Auteur d'une brochure intitulée *De l'influence de la photographie sur l'avenir du dessin* (Lille, 1853), il décéda le 10 février 1859.

A Arras (Pas-de-Calais), **Joseph Traxler**, né à Amiens le 1er nivôse an IV, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, couvrit Arras de constructions jusqu'à sa mort arrivée à Paris en 1856; mais la restauration du beffroi de l'hôtel de ville d'Arras et la construction de l'église paroissiale de Saint-Nicolas-en-Cité ainsi que de la chapelle de la Vierge, dans la cathédrale, lui assignent un rang honorable parmi les artistes qui ont provoqué la résurrection de l'architecture ogivale en France. Arras lui doit, d'ailleurs, une salle de concerts, l'amphithéâtre de l'école de médecine, une école primaire, la halle aux poissons et le nouveau quartier autour de cette halle, plus un grand nombre de maisons, d'usines, etc.

En Normandie, trois architectes, Boutigny, Barthelemi et Lenormand sont aussi désignés comme des restaurateurs d'églises; **Boutigny**, né au Grand-Quevilly (Seine-Inférieure), architecte de la ville d'Elbeuf et membre de la commission des bâtiments civils de ce même département, fut chargé, en 1851, de la restauration complète de l'église et du presbytère de Saint-Patrice à Rouen. Dans la même ville, c'est à un Rouennais, **Eugène-Jacques**

Barthelemi, né le 13 octobre 1799, qu'est due la construction de la nouvelle flèche de Saint-Maclou (1). Architecte diocésain, Barthelemi construisit dans le département de la Seine-Inférieure un grand nombre d'édifices religieux, notamment l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, dans le style ogival primitif à lancettes, — commencé en 1840, l'édifice fut terminé en 1842, — les églises de Sotteville-lès-Rouen, de l'Immaculée-Conception d'Elbeuf, de Goderville, de Saint-Jacques-sur-Darnetal, de Maromme, d'Oissel, de Saint-Aubin-jouxte-Boulleng, l'église du monastère de la Providence à Rouen, la chapelle du petit séminaire et celle de la Délivrande près Caen, etc. Barthelemi mourut à Rouen le 16 mai 1882, laissant un fils architecte comme lui, que nous retrouverons en temps et lieu.

Louis Lenormand, élève d'Huvé, était né à Versailles en 1801. Après avoir exposé en 1841, au musée du Louvre, un projet de restauration de l'église Saint-Jacques de Dieppe et en 1855, au palais des Champs-Elysées, l'église de Saint-Amand-Montrond (Cher) pour les archives des monuments historiques, il fut chargé de construire, de 1844 à 1849, au Pollet, près de Dieppe, l'église paroissiale et, en 1851, une autre église dans le Morvan. Il est mort le 11 janvier 1862.

A Cherbourg, **Louis-Pierre-Charles Le Sauvage**, né à Coutances (Manche) en 1775 et mort à Cherbourg le 9 juin 1858, donne les dessins du portail et de la tour carrée de la cathédrale; on lui doit aussi la grande halle inaugurée en 1833.

Dans l'est, c'est **Jean-Charles-Léon Danjoy** qui propage le mouvement architectural commencé par Lassus et Viollet-le-Duc. Né à Avensac (Gers) le 31 mai 1806, et élève de Huyot, il était attaché à la Commission des monuments historiques dès 1840 et exécutait de nombreux travaux théoriques, parmi lesquels un projet de restauration de la « Basse œuvre » de Beauvais, qui fut fort remarqué. Chargé, en 1843, de la restauration de la cathédrale de Meaux, il la poursuivit sans interruption jusqu'à sa mort ; on lui confia ensuite celle des cathédrales de Bordeaux et de Metz, de la collégiale de Braine, de l'eglise Saint-Pierre à Toucques, de la cathédrale de Lisieux ; enfin, nommé, en 1852, architecte du

(1) La place formée devant l'église Saint-Maclou porte, depuis 1888, le nom de place Barthelemi.

diocèse de Coutances, il y commença la construction du grand séminaire, que la mort ne lui permit pas d'achever. Le tombeau du prince Demidoff au cimetière du Père-Lachaise eut aussi pour architecte Danjoy et mérite une mention. Auteur de nombreux projets, parmi lesquels nous citerons ceux de la restauration de Notre-Dame de Paris, du tombeau de Napoléon Ier et d'un château d'eau à Marseille, Danjoy mourut à Paris le 4 septembre 1862.

Marchant sur les traces de Danjoy, l'architecte **Deny**, dont nous regrettons de ne connaître que le nom, se fit remarquer, dès 1841, dans la restauration du portail de l'église ogivale Sainte-Ségolène à Metz. Architecte de l'église de Decazeville dans l'Aveyron, **Antoine-Martin Garnaud**, né à Paris le 30 novembre 1796, élève de Le Père et de Vaudoyer, avait remporté le premier grand prix en 1817, âgé de vingt-un ans seulement; mais les occasions lui manquèrent de laisser une œuvre digne de lui, quoique pourtant, en 1826, il eût obtenu le premier prix au concours ouvert pour l'érection d'un théâtre à Lyon et fût classé le troisième parmi les artistes qui présentèrent les plans du nouvel Opéra à Paris, en 1860. — Inspecteur des travaux de l'église Saint-Vincent-de-Paul dont nous avons dit que Le Père avait été l'architecte, Garnaud mourut dans la ville où il était né, le 19 décembre 1861, après avoir signé seulement le tombeau de l'ex-roi de Hollande, Louis Bonaparte, dans l'église de Saint-Leu, un tombeau pour la famille Héricavit de Thurg, ceux du statuaire Pradier et de la princesse Bibesco au Père-Lachaise et les quatre piédestaux de fonte du pont du Carrousel à Paris. Mais on trouva dans ses cartons de nombreux projets, parmi lesquels nous citerons un projet de fontaine à Moïse qui devait être alimentée par le puits de Grenelle, un projet d'achèvement du Louvre, et un projet de fontaine à Clémence Isaure. Il a publié en 1857 un ouvrage ayant pour titre : *Études d'architecture chrétienne*. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1858, il fut l'un des fondateurs de la Société centrale des architectes en 1841.

CHAPITRE II

Application du style classique aux restaurations des grands édifices d'utilité publique. — Parmi les constructions d'édifices nouveaux à Paris, il y a lieu de signaler des théâtres, des mairies et des marchés. — L'éclairage par le gaz et les transports par chemins de fer donnent naissance à une architecture nouvelle répondant à des besoins nouveaux.

Les édifices civils datant du commencement du siècle sont peu nombreux, en France; ceux que nécessitent l'accroissement continu de la population des grandes villes et les règles de l'hygiène publique sont à peu près les seuls qu'on ait élevés, de 1815 à 1845. Nous ne ferons d'exception que pour quelques théâtres qui datent de ce temps et pour ces constructions sans précédent que fit naître le grand événement de l'époque, l'invention des chemins de fer. Cela dit, rappelons par quelques mots les restaurations apportées aux palais et aux grands édifices publics de la capitale. D'abord, celle du Luxembourg, commencée d'ailleurs par Chalgrin, que continue un élève de Percier, second grand prix en 1806, et premier grand prix en 1811, **Jean-Louis Provost**, né à Paris le 27 octobre 1781. C'est en 1820 que Provost fut nommé architecte de cet édifice en remplacement de Baraguey. En 1831, membre honoraire du Conseil des bâtiments civils, il était, en 1832, architecte du théâtre de l'Odéon et des Sourds-Muets, et, en 1834, de l'Odéon seulement. C'est vers cette époque que le gouvernement résolut, pour cause d'agrandissements nécessaires, de modifier le Luxembourg, c'est-à-dire d'altérer l'œuvre de De Brosse. Provost s'y refusa, donna sa démission et fut alors remplacé par Alphonse-Henri de Gisors. Il restaura divers hôtels à Paris : ceux de Montebello et de Galliffet, et fut l'architecte du tombeau du maréchal Lefèvre. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1838, Provost mourut probablement vers 1850.

Né à Paris le 26 mai 1785 et ayant échoué aux examens de l'École polytechnique, **Jean-Marie-Dieudonné Biet**, plus connu des architectes, ses contemporains, comme ayant collaboré à l'ouvrage publié, de 1836 à 1850, sous le titre : *Choix d'édifices publics*, etc., étudia l'architecture dans l'atelier de Percier ; en 1824, il éleva l'escalier monumental de la bibliothèque de l'Institut et, de 1832 à 1834, il accrut l'Observatoire d'un cabinet d'expériences, puis remonta pierre par pierre dans les Champs-Élysées un ancien pavillon de chasse de François Ier qui tombait en ruines à Moret près Fontainebleau ; Biet, chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur des bâtiments civils, mourut à Paris en 1856.

Louis-Nicolas-Marie Destouches, né à Paris le 8 mai 1788, élève de Peyre, Vaudoyer et Percier, obtint le grand prix d'architecture en 1814 et fut, à son retour en France, nommé successivement inspecteur de l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, puis architecte (1823) de l'École vétérinaire d'Alfort, du Muséum d'histoire naturelle et du Panthéon. Au concours ouvert en 1829 pour les embellissements de la place de la Concorde, Destouches n'obtint que la seconde place, quoique son projet ait été préféré par bon nombre de juges compétents ; nommé cependant chevalier de la Légion d'honneur, il se contenta d'être l'architecte de nombreuses maisons à Paris, où il mourut en 1851.

Alphonse-Henri de Gisors, fils probablement de **Jacques-Pierre de Gisors**, breveté élève de Rome le 4 septembre 1779, mais sur lequel nous ne possédons pas de renseignements biographiques, naquit le 3 septembre 1796 à Paris. Élève de Percier et de Guy de Gisors son oncle, il remporta, en 1823, concurremment avec Grisart, le second grand prix. De ce moment jusqu'en 1840, il construisit ou acheva de construire, à Ajaccio, l'hôtel de la Préfecture, la clinique de la Faculté de Paris (1838) (œuvre de Gondouin en 1780), l'amphithéâtre de l'Observatoire (1840), l'École normale supérieure (1841-1847) ; il fut chargé également des travaux d'agrandissement exécutés au ministère de l'instruction publique, à la Cour de cassation, etc. Nommé architecte du Luxembourg en 1834, en remplacement, nous venons de le dire, de Provost qui avait refusé de construire des additions dont le résultat devait être de dénaturer l'œuvre de De Brosse, il y éleva la salle provisoire des séances

judiciaires, puis la nouvelle salle des séances de la Chambre des pairs ; il modifia le dessin des parterres, et c'est à cette occasion qu'il déplaça et réédifia la fontaine Médicis, à laquelle il dut faire une façade nouvelle sur la rue de Médicis, attendu que cette fontaine était adossée, dans le principe, à l'hôtel du maréchal Marillac ; il restaura aussi le cloître et la chapelle, fit un nouvel escalier d'honneur, et fut l'organisateur du musée des artistes vivants, dit musée du Luxembourg. Gisors mourut à Paris le 17 août 1866, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut depuis 1854, ainsi que du Conseil général des bâtiments civils.

Guy de Gisors, l'oncle de Alphonse-Henri, s'appelait **Alexandre-Jean-Baptiste**, était né à Paris le 20 septembre 1762, et avait été le compagnon d'études de Percier et de Fontaine, dans les ateliers de Sevestre et Chalgrin. Inspecteur de la salle du conseil des Cinq-Cents, au Palais-Bourbon, puis architecte du Palais législatif et des archives de la République, il se distingua dans le concours ouvert en 1807 pour la transformation de l'église de la Madeleine, et obtint la place de président du Conseil des bâtiments, dépendant du ministère de l'intérieur. Chargé, à ce titre, de la construction de l'église de Saint-Vincent, à Mâcon, de l'abattoir de Grenelle, terminé de 1811 à 1812 par **Turmeaux** et Al. Du Bois, il fut nommé membre du Comité consultatif des bâtiments de la Couronne, du jury d'architecture près l'École des beaux-arts, et chevalier de la Légion d'honneur (6 mai 1821). Guy de Gisors est mort le 16 mai 1835, auteur de divers projets, parmi lesquels nous devons citer, à titre de document caractéristique du temps où il vivait, celui de l'érection d'une bibliothèque (1799), puis d'un opéra (1800), sur ce même emplacement de la Madeleine, et de Thermes (dits de Napoléon), sur la terre-plein du Pont-Neuf (1804).

La construction de la nouvelle salle des députés échut en 1833 à **Jules-Jean-Baptiste de Joly**, né à Montpellier le 24 novembre 1788, et mort dans la même ville le 3 février 1865.

Élève de Delespine, et second grand prix en 1808, de Joly avait déjà dirigé les travaux d'agrandissement, de réparation et d'installation des ministères de l'intérieur, des affaires étrangères, de l'instruction publique et des cultes. Il s'était également chargé de l'édification des salles ou plutôt « des abris honteux » destinés aux exposants de l'industrie, de 1823 à 1826. Décoré

en 1826, puis nommé architecte en chef du Palais-Bourbon après 1833, il dut construire dans la cour de ce palais la salle provisoire des députés après la révolution de 1848 et réparer les bâtiments de la Manutention du quai de Billy, après l'incendie de 1855. De Joly a laissé un fils, architecte comme lui, **Edmond-Jean-Baptiste-Théodore-René**, né à Paris le 7 avril 1824. A sa sortie de l'École des beaux-arts, M. de Joly fut nommé architecte diocésain de Maine-et-Loire, puis architecte du Corps législatif. C'est lui qui fut chargé de l'installation de la salle du Congrès au palais de Versailles, pour recevoir les députés et les sénateurs réunis à l'effet de nommer un nouveau président de la République. Officier de la Légion d'honneur depuis 1872, il est demeuré architecte du Palais-Bourbon jusqu'au moment de sa mort, arrivée le 25 septembre dernier.

Le gouvernement de la Restauration, moins centralisateur que l'Empire, dut assurer les services des différents ministères qui avaient été l'objet d'une division nouvelle. Les travaux d'appropriation de la plupart d'entre eux, de 1817 à 1826, furent confiés à un élève de Percier, **François-Hippolyte Destailleur**, né à Paris le 22 mars 1787. Destailleur, qui avait voyagé en Italie, était déjà connu par différents travaux qu'il avait exécutés en province, tels que la construction de la petite église de Caulincourt, la restauration du château de ce nom, la construction des châteaux de Frémigny et de Dienville en Champagne. Le gouvernement eut aussi la pensée d'élever un nouvel Hôtel des postes à proximité du palais des Tuileries et choisit, à cet effet, un emplacement compris entre les rues de Rivoli, de Castiglione et du Mont-Thabor ; la construction en fut confiée, de 1826 à 1831, à Destailleur, mais l'édifice, une fois construit, fut affecté au ministère des finances (celui qui a été réduit en cendres en 1870). Créé chevalier de la Légion d'honneur à cette occasion, Destailleur surveilla l'exécution de l'hôpital de Saint-Mandé, comme successeur d'un architecte dont le nom seul nous est connu, **Percier** (1), qui en avait donné le plan, puis en 1833, il fut nommé architecte de la Monnaie. En dehors des travaux que nous venons de mentionner, Destailleur fut l'architecte d'un nombre

1 Nous n'avons rien trouvé, dans les biographies de Charles Percier, qui nous autorise à lui attribuer cet édifice.

considérable d'hôtels et de maisons, tant en France qu'à l'étranger, parmi lesquels nous nous contenterons de citer celui qui porte le numéro 55 de la Wilhelmstrass à Berlin, et l'hôtel du baron Delmas, avenue de Marigny à Paris. De 1845 à 1846, Destailleur fut absorbé par l'édification du passage Jouffroy, qu'il construisit avec la collaboration de Romain de Bourges, son gendre, et mourut à Paris le 15 février 1852.

A Tours, le grand séminaire et le musée, édifiés de 1824 à 1825, sont l'œuvre de **Bernard-Mathias Guérin**, né à Paris vers 1790. Après avoir commencé la peinture chez David, il étudia l'architecture dans l'atelier de Percier et était inspecteur, vers 1814, des travaux de construction du grand établissement thermal de Bagnolles-les-Bains (Orne), ce qui ne l'empêcha pas de présenter, en collaboration avec Huvé, un projet de théâtre pour la ville de Tours, construit en 1825 et détruit depuis par un incendie; nommé architecte de la ville de Tours et de la cathédrale, il occupa cette situation jusqu'en 1837 et mourut le 30 juillet 1839, laissant (probablement) un fils, **Charles-Étienne-Gustave**, né à Bagnolles-les-Bains en 1814, élève de Huvé, architecte diocésain du département d'Indre-et-Loire et membre de la Commission des monuments historiques. Guérin fils a sans doute construit plusieurs maisons et hôtels particuliers, soit à Tours soit dans les environs, mais s'est surtout fait remarquer par l'étude qu'il a laissée d'un vitrail de la cathédrale de Tours représentant la légende de saint Eustache.

Un des inspecteurs de Destailleur, alors qu'il élevait les bâtiments du ministère des finances, fut **Paul-Marie Letarouilly**, devenu architecte en chef du Collège de France (1831 à 1842), qui lui doit l'achèvement de sa façade sur la place Cambrai, les pavillons qui bordent la rue Saint-Jacques et le portique ménagé pour communiquer d'une cour à l'autre. Mais cet architecte, né à Coutances le 8 octobre 1795, élève aussi de Percier, et mort à Paris en octobre 1855, doit être déjà connu de nos lecteurs par le grand ouvrage auquel il consacra la plus grande partie de sa vie et à l'occasion duquel il fut décoré; cet ouvrage a pour titre : *Édifices de Rome moderne*, et comprend 3 volumes grand in-folio ornés de trois cent cinquante-cinq planches gravées, ainsi que le plan de Rome. La mort de Letarouilly l'empêcha de publier un autre ouvrage sur le Vatican, qu'il avait commencé.

Dupont sc.

C. A. CHENAVARD

D'abord employé des postes et télégraphes, **Louis Moreau** avait été nommé architecte d'arrondissement et avait dans ses attributions l'entretien de la Chambre des députés, du ministère de l'intérieur et du commerce, de l'Esplanade des Invalides. C'est sans doute en cette qualité qu'il fit construire les baraquements disposés pour recevoir les produits envoyés à notre Exposition nationale sur la place de la Concorde en 1834 et en 1848. Moreau disparut en 1860 après avoir construit dans les Champs-Élysées l'hôtel de Mme Le Hon, bien remanié depuis.

Ce sont seulement des restaurations que nous pouvons mettre au compte de **Julien-François Clément**, né en 1768 à Paris, où il mourut le 14 mars 1835 : restauration avec Le Père de la salle Louvois, rue Richelieu, en 1801, de la Comédie-Française, en 1813, enfin, de la maison de la Légion d'honneur de Saint-Denis dont il exécuta la chapelle et le grand dortoir. Nous en dirons autant de l'élève de Percier et Fontaine, **Jules-Frédéric Bouchet**, qui, pourtant, avait obtenu le second grand prix en 1822. En effet, Bouchet, né en 1799 à Paris où il est mort le 16 janvier 1860, après trois années d'études en Italie, dut se résigner toute sa vie au rôle d'inspecteur : inspecteur des travaux de la Bibliothèque royale en 1829, des bâtiments de la Cour de cassation en 1834, du tombeau de Napoléon de 1842 à 1853. Comme dessinateur et graveur, il exposa des dessins qui lui valurent une médaille d'or et, comme chef des travaux graphiques à l'École centrale, il a composé pour ses élèves deux traités élémentaires, l'un de dessin linéaire, l'autre de perspective.

Plus heureux que les précédents, un architecte bordelais, **Jacques Lacornée**, né le 19 avril 1779 (1), et élève de Bonnard dont il était l'inspecteur, devint, à la mort de son maître, architecte en chef de ce ministère des finances devenu le palais du conseil d'État et de la Cour des comptes, qu'il eut le bonheur d'achever en 1838. En 1845, Lacornée commençait la construction des bâtiments destinés à remplacer l'ancien hôtel Bertin, 20, rue Neuve-des-Capucines, où était installé provisoirement le ministère des affaires étrangères. L'emplacement choisi était l'angle du quai d'Orsay et de l'Esplanade des Invalides, mais l'importance des travaux ne permit pas à Lacornée

(1) Le 22 septembre 1782, suivant certains biographes.

de voir son œuvre achevée; du reste, inspecteur général des établissements appartenant à la régie des contributions indirectes, Lacornée a exécuté des travaux dans presque tous ces établissements : à Lille, au Havre, à Bordeaux, à Toulouse, à Lyon et à Strasbourg. Second grand prix en 1810, officier de la Légion d'honneur en 1854, Lacornée est mort à Paris deux ans après, en 1856.

Une ordonnance royale du 22 mai 1842 avait affecté l'ancien hôtel Fleury, rue des Saints-Pères, œuvre d'Antoine, ainsi que nous l'avons dit, à l'École des ponts et chaussées ; mais l'importance des services de cet établissement nécessita la construction d'annexes considérables et d'une nouvelle façade de l'école sur la rue de l'Université. Ce fut **Pierre-Joseph Garrez**, né à Paris le 24 février 1802, grand prix d'architecture en 1830, qui fut chargé des travaux, dont l'exécution (achevée en 1846) donna satisfaction aux besoins de cet enseignement supérieur. On doit aussi la restauration des églises de Moret et de Donnemarie à Garrez, qui mourut en novembre 1852.

C'est un architecte rouennais, **Auguste Lejeune**, élève de Lebas et Debret, qui commença à Paris, en 1850, sous l'inspiration du président Genepvois, l'hôtel des commissaires-priseurs, rue Drouot, terminé par **Levasseur** après la mort de cet architecte arrivée en 1852, mais auquel M. Paliart a fait postérieurement de nombreuses additions. Lejeune, architecte aussi, pour l'entretien, de la cathédrale de Montpellier, était surtout connu des Rouennais pour avoir donné le plan du nouveau Jardin des plantes de Rouen et des constructions qui y furent élevées.

Pendant la première partie du siècle, Paris s'enrichit de théâtres : celui des Nouveautés, devenu le Vaudeville de la place de la Bourse, celui de l'Ambigu-Comique, celui du Gymnase, celui de l'Opéra. Les communes suburbaines, ainsi que quelques grandes villes qui n'en avaient pas encore, sont dotées également de théâtres. Nous allons faire successivement connaître au lecteur les architectes de ces divers établissements ; mais nous leur signalerons auparavant un élève de Ledoux, qui appartient plutôt par ses travaux au siècle passé. Il s'appelait **Jean-Nicolas Sobre**, et est connu comme l'architecte du théâtre des Jeunes Artistes (détruit depuis longtemps), ainsi que de la « maison Batave » de la rue Saint-Denis qu'il avait construite en collaboration

avec Happe (disparue également). Nous ne parlerons pas des projets d'obélisques, de temples et de monuments commémoratifs créés par l'imagination de Sobre et qui ne furent pas exécutés.

L'architecte du Vaudeville et de l'Opéra fut **François Debret**, né à Paris le 21 juin 1777, membre de l'Institut. Élève de Percier, lauréat du concours ouvert par le gouvernement en 1797 pour l'embellissement des Champs-Élysées, il fut pris par la conscription en 1798. Envoyé à Brest comme artilleur de la marine, il profita de ses loisirs pour y élever une petite salle de spectacle. Inspecteur ensuite de Percier et Fontaine, lorsqu'ils exécutèrent les travaux du sacre de Napoléon Ier à Notre-Dame, il partit bientôt, sur le conseil de ses maîtres, pour l'Italie avec l'intention de relever tous les travaux auxquels Vignole avait attaché son nom. Il s'associa dans cette recherche le futur architecte de Notre-Dame-de-Lorette, Lebas et les deux jeunes artistes commencèrent la publication des œuvres de l'architecte italien; mais des travaux importants les attendaient à leur retour en France. Nous avons dit ce qu'avait produit Lebas, Debret fut nommé architecte de Notre-Dame, puis de l'église de Saint-Denis (1813), en remplacement de Célerier. Il y exécuta des travaux considérables jusqu'en 1846, époque à laquelle on lui donna pour successeur Viollet-le-Duc, ce qui ne l'empêcha pas de restaurer, en 1818, le théâtre de la Porte-Saint-Martin et en 1819 la salle Louvois où on jouait l'opéra. Mais son œuvre principale est la construction de la nouvelle salle de l'Opéra de la rue Lepelletier destinée à remplacer cette salle Louvois dont nous venons de parler et dont la démolition avait été ordonnée après l'assassinat du duc de Berry. Commencé le 14 août 1820, l'Opéra, qui avait coûté 8,376,000 francs, était terminé l'année suivante, grâce au concours dévoué des collaborateurs de Debret : Duban, Grillon et l'auteur du présent ouvrage. Le succès obtenu par l'architecte le fit charger l'année suivante (1822) de la construction du théâtre des Nouveautés de la place de la Bourse et de l'édifice destiné à l'École des beaux-arts sur l'emplacement de l'église et du cloître des Petits-Augustins. Debret en avait déjà construit la plus grande partie lorsqu'on l'obligea à abandonner l'œuvre commencée parce qu'il ne voulait rien céder des droits que lui donnait son passé. Architecte de nombreuses demeures particulières tant à Paris qu'aux environs de Paris, membre de

la Légion d'honneur et de l'Institut des architectes britanniques, Debret est mort à Saint-Cloud, le 19 février 1850.

Il eut comme collaborateur à Saint-Denis **Marie Ménager**, architecte du dépôt de mendicité et, depuis, de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Du reste, nous ne possédons que ces seules indications sur la vie et les œuvres de Ménager. Un autre **Mesnager**, prénommé **Jean-François-Julien**, décédé architecte des prisons du département de la Seine, fut chargé de la construction du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets et érigea la statue de Louis XIII sur la place Royale, ainsi que les fontaines qui ornent cette place. Il était né à Paris le 24 mars 1783, était élève de Delagardette et avait, en 1800, partagé avec Valot le premier grand prix. La récompense de ce succès académique semble avoir été, pour Mesnager, la construction de l'ancien marché à fourrages de la rue La Fayette (devenu le temple protestant de la rue Chauchat), du marché au charbon de bois de la rue de la Roquette et du Grenier d'abondance (détruit par l'incendie en 1871). Mesnager est mort le 9 août 1864.

L'architecte du théâtre de l'Ambigu-Comique fut un élève de Bélanger, déjà connu pour avoir restauré la salle Favart; il se nommait **Jean-François-Joseph Lecointe** et était né à Abbeville le 21 juillet 1783. Nommé inspecteur des travaux exécutés par son maître à la halle aux blés et à l'un des abattoirs de Paris, il fut associé à Hittorff lorsque celui-ci organisa les cérémonies funèbres du duc de Berry, du prince de Condé et de Louis XVIII. Mais on confia à Lecointe une œuvre absolument différente de celles dans lesquelles il avait pu, jusque-là, mettre à profit les enseignements de l'École. La réforme pénitentiaire avait été mise à l'ordre du jour par les travaux de M. de Beaumont et de Tocqueville sur les pénitenciers américains, et le gouvernement, avant de prendre une détermination quelconque, voulut se renseigner sur les moyens pratiques d'introduire cette réforme en France. Blouet comme architecte et M. Demetz comme magistrat, furent chargés d'aller aux États-Unis recueillir les notions propres à faciliter en France l'établissement de nouveaux pénitenciers. Après un séjour de quatre mois en Amérique, Blouet et M. Demetz rentrèrent en France munis d'une abondante récolte de matériaux de toute nature dont le résumé fut publié par le ministère de l'intérieur. C'est alors, sur les plans des archi-

tectes Lecointe et Gilbert, que fut construite en France (1841) la première prison cellulaire : celle de la Nouvelle-Force (aujourd'hui de Mazas), et l'architecte a trouvé de nombreux imitateurs. Des hôtels, des tombeaux et les écuries royales du Roule, depuis longtemps détruites, complètent l'œuvre de Lecointe, qui mourut à Versailles le 9 avril 1858.

Le collaborateur de Lecointe à Mazas était un ancien polytechnicien que sa vocation pour l'architecture conduisit dans l'atelier de Vignon, chargé, comme on l'a dit, de la construction de la Madeleine, **Émile-Jacques Gilbert**, né à Paris, le 4 septembre 1793.

Les progrès de son instruction furent assez rapides pour qu'il obtint en 1820 le second prix, puis, en 1822, le premier grand prix d'architecture. C'est au retour de son voyage en Italie que le gouvernement lui confia l'érection de l'École vétérinaire d'Alfort, puis, en 1840, de l'asile de Charenton. En 1856, il collabora avec Bruzard, alors architecte en chef de la Préfecture de police, au plan de la nouvelle Préfecture destinée à remplacer les bâtiments dans lesquels se tenait la Cour d'appel. Après la mort de Bruzard il se donna comme collaborateur Dubois et Diet qui, de 1857 à 1869, restaurèrent et agrandirent avec lui l'ancien Palais de Justice.

On doit encore à cet artiste la nouvelle Morgue, l'achèvement du dépôt de mendicité de Villers-Cotterets et les nouveaux bâtiments de l'hospice de Bicêtre. Nommé membre de l'Institut le 26 novembre 1853, en remplacement de Fontaine, inspecteur général des bâtiments civils en 1863, décoré, en 1845, de la croix de chevalier de la Légion d'honneur dont il devint officier en 1860, correspondant de l'Institut royal des architectes britanniques et de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, l'un des fondateurs de la Société centrale des architectes de France, Gilbert est mort à Paris, le 31 octobre 1874.

Puisque nous nous occupons ici des maisons de détention, n'oublions pas de dire que peu d'années après la construction de la prison de Mazas disparaissait la prison pour dettes établie, en 1826, rue de Clichy, sur l'emplacement de l'hôtel du baron Saillard, par l'architecte **Lemarié**, dont le nom seul nous est connu. Nous savons cependant que Lemarié construisit depuis l'hôtel de ville de Quimper en 1829 et la chapelle de Notre-Dame-

des-Flammes, à Bellevue, au lieu même de la catastrophe arrivée le 8 mai 1842 sur le chemin de fer de Paris à Versailles. Cet architecte ne figure plus sur les annuaires à partir de 1850.

Revenant aux théâtres de Paris, nous signalons celui du Gymnase-Dramatique appelé primitivement théâtre de Madame, qui date de 1820 et eut pour architectes **Auguste Rougevin**, Hurtault et **Louis Regnier**, marquis de **Guerchy**. Ce dernier, né vers 1780, s'était déjà occupé de la restauration du Vaudeville, rue de Chartres, incendié en 1828. Collaborateur de Huvé dans la construction du nouveau théâtre de l'Opéra-Comique (salle Ventadour), de Guerchy était achitecte de l'Hôtel des Invalides et du ministère de la marine, lorsqu'il mourut du choléra, à Paris, le 7 mai 1832. Nous ne savons de Rougevin qu'une chose, c'est que, nommé architecte des Invalides en 1832, il conserva ces fonctions jusqu'en 1859 et mourut en 1877 âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Le Théâtre-Lyrique du boulevard du Temple, commencé en 1846 et inauguré le 20 février 1847, a été compris dans l'expropriation décrétée en 1865 ; il était l'œuvre, ainsi que la salle des concerts de la rue Taitbout, de **Pierre-Anne de Dreux**, né à Paris le 28 mai 1788 et mort dans la même ville en 1849. Élève de Percier et de Fontaine, premier prix de Rome en 1815, il visita l'Italie, l'Istrie, la Grèce, l'Asie Mineure, et publia le résultat de ses recherches architecturales dans ces pays. Auteur d'une chapelle et du presbytère de Saint-François-d'Assise à Paris ainsi que de maisons et de châteaux importants en province, de Dreux mourut, laissant plusieurs projets, notamment celui d'un monument à Casimir Perier, non exécuté.

Une plaque de marbre scellée sur la façade de l'ancien théâtre de la Gaîté du boulevard du Temple, également compris dans l'expropriation de 1865, portait ce qui suit : THÉATRE DE LA GAÎTÉ INCENDIÉ LE 21 FÉVRIER 1835 ET RÉÉDIFIÉ LA MÊME ANNÉE, BOUCLOT ARCHITECTE ; nous ne savons rien, ni de la vie, ni des autres œuvres de Bouclot, rien non plus sur **Allaux**, architecte, en 1831, du théâtre des Folies-Dramatiques du même boulevard, aussi disparu.

Le théâtre du Cirque-Olympique, bâti le 31 mars 1827 (également boulevard du Temple et également détruit), avait eu pour architecte **Benoît-Alexandre Bourla**, né à Paris en 1792, qui s'occupa spécialement de la construction des théâtres, parmi lesquels on peut citer ceux de Joigny, de Limoges, de Tournay,

de Villeneuve-le-Roi, la salle de concert de l'hôtel Laffitte, etc. On doit également à Bourla la mairie de Villeneuve-le-Roi, un grand nombre de salles de bal et de fêtes à Paris et des villas en province. Ses projets de buanderie publique pour le XIIe arrondissement et de théâtres incombustibles au Havre et Alger n'ont pas été exécutés. La date de la mort de Bourla nous est inconnue.

C'est à **Jean-Baptiste-Auguste Labadye**, né à Paris en 1777, élève de Delespine et lauréat du prix départemental de 1802, que fut confiée l'érection (1817-1823) du théâtre du Havre et la décoration (non exécutée) de la place en avant de ce théâtre. Créateur du passage Vendôme à Paris, Labadye fut chargé de la restauration du clocher de l'église Saint-Martin à Harfleur et de la fontaine du bassin d'Ingouville, et mourut le 31 décembre 1850, chevalier de la Légion d'honneur. La salle de spectacle du Havre était ouverte, nous venons de le dire, depuis 1823, lorsqu'un incendie en détruisit l'intérieur en 1842. **Charles-Théodore Charpentier**, né à Paris le 22 septembre 1797, connu déjà par ses restaurations aux théâtres de l'Opéra-Comique et des Italiens (1836), en entreprit la restauration. Après un séjour en Russie de huit années pendant lesquelles il exécuta des travaux dont nous ne connaissons pas l'importance, Charpentier avait été, à son retour en France, l'architecte du théâtre d'Avignon (1840), du passage de la place de la Madeleine, de la maison du Pont de Fer, des hôtels de Vatry et d'Adolphe Thiers (ce dernier démoli pendant la Commune). Décorateur de plusieurs salles en style Renaissance aux Tuileries et aussi de plusieurs établissements publics, Charpentier, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1847, est mort en 1857.

Un contemporain de Charpentier, élève de Delespine, **Camille Piron**, fit élever en 1835 le théâtre de la République, depuis Beaumarchais (qui disparaît en ce moment); c'est tout ce que nous savons de lui.

A ajouter enfin à tous ces noms celui de **Baraguey**, architecte du Luxembourg, auquel échut, après l'incendie de 1818, la mission de restaurer le théâtre de l'Odéon et qui fut, nous l'avons dit plus haut, le prédécesseur de Provost, comme architecte de ces deux édifices.

Si nous inscrivons ici le nom de **Jean-Jacques-Marie Huvé**, fils de Jean-François (Voir volume précédent), c'est qu'il donna le

plan de la salle Ventadour mise au concours vers 1830 et celui de la salle de spectacle de Tours. Huvé consacra d'ailleurs presque toute sa vie à l'entretien des édifices hospitaliers de Paris. Né à Versailles le 28 avril 1773, il étudia son art dans l'atelier de Percier. Dès 1808, il était sous-inspecteur des travaux du « Temple de la Gloire », et c'est lui qui, après la mort de Vignon arrivée en 1828, devint l'architecte en chef de cet édifice. A cette date, il était déjà, d'ailleurs, architecte de l'administration des hospices, puisqu'il avait été l'un des quatre choisis pour succéder à Viel chargé de cet important service, après sa mort, en 1817. Les principaux établissements hospitaliers confiés à Huvé étaient : la Salpêtrière, l'hospice de La Rochefoucauld, l'hôpital Necker, l'hôpital des Enfants malades, l'hôpital Beaujon, l'hôpital de la Pitié, les Incurables femmes, l'hospice des Ménages et enfin l'Hôtel-Dieu, au sujet duquel il fit un projet qui dégageait entièrement les abords de Notre-Dame.

Dans le même temps, Huvé construisait le marché aux « vaches grasses » et le nouveau château de Saint-Ouen, édifice de style italien, destiné à remplacer celui démoli en 1816, dans lequel Louis XVIII avait signé la Charte constitutionnelle. En 1823, architecte de Compiègne, en 1827, de l'Administration des postes, il construisit encore l'hospice Marie-Thérèse et mourut à Paris le 22 novembre 1852, laissant un projet d'hôpital général pour la ville de Cherbourg et divers projets pour l'embellissement de Versailles, sa ville natale. Huvé était membre de l'Institut depuis 1859 et officier de la Légion d'honneur.

C'est également vers cette époque que les communes suburbaines annexées depuis le second empire à Paris, voulurent avoir leurs théâtres, édifices qui n'ont, pour la plupart, rien d'architectural, mais qui furent élevés presque tous par Haudebourt, à l'exception du théâtre de Batignolles-Monceaux, construit en 1838, sur les dessins d'**Azémar** mort au mois de mars 1864, architecte aussi du Tattersal français en 1862 ; du petit théâtre Montparnasse, construit rue de la Gaîté par **Pierre-Modeste Gence**, né à Panilleux (Eure) le 15 juin 1816, auteur de nombreux projets, parmi lesquels celui d'une église à Levallois-Perret ; enfin du théâtre Saint-Marcel (1), construit en 1838 par **Allard**

(1) Détruit et remplacé par celui de l'avenue des Gobelins.

LASSUS

et **Édouard Lussy**, ce dernier, auteur, en 1847, d'un projet de restauration de l'église de Rueil, et qui nous est, pour le surplus, inconnu. **Louis-Pierre Haudebourt**, né à Paris le 4 octobre 1788, élève de Percier, avait parcouru l'Italie et résumé ses études en publiant deux ouvrages parus de 1822 à 1838. Outre les théâtres de Belleville et de Montmartre (1826), il éleva celui de Saint-Cloud, une école rue Saint-Laurent et mourut le 20 avril 1849.

Lorsque Debret dut donner sa démission d'architecte de l'École des beaux-arts, à la suite d'intrigues qui firent dans le temps un certain bruit, il fut remplacé par son élève et inspecteur (qui était en même temps son beau-frère), **Félix-Jacques Duban**, grand prix d'architecture de 1823, auquel on doit la façade de l'édifice sur le quai Voltaire (1834) ; architecte en 1840 de la Sainte-Chapelle, il en abandonna, en 1849, la restauration pour se donner tout entier aux travaux du Louvre. Il y a fait exécuter l'achèvement de la galerie du bord de l'eau, de la galerie d'Apollon, du salon Carré et de la salle des Sept Cheminées ; mais il renonça en 1854 à sa situation et fut nommé membre de l'Institut et inspecteur général des bâtiments civils. Du reste, Duban faisait marcher de front avec les travaux qu'il exécutait à Paris des restaurations importantes aux châteaux de Dampierre et de Blois, auxquels il a consacré les vingt-cinq dernières années de sa vie. Commandeur de la Légion d'honneur, il mourut à Bordeaux, le 6 octobre 1870, laissant un grand nombre de projets, parmi lesquels figure celui de la reconstruction du château de Chantilly, que les évènements de 1848 empêchèrent d'exécuter.

L'architecte **Paul Lelong**, né en 1801, mort à Paris en septembre 1846, fut chargé du percement de la rue de la Banque et de la construction de tous les édifices publics qui la bordent : l'Hôtel de l'enregistrement et du timbre, la caserne des gardes de Paris dite des Petits-Pères et la mairie du IIe arrondissement ; il ne put d'ailleurs achever tous ces travaux, continués par les architectes Grisart, V. Baltard et A. Girard, et commença le bazar de l'Industrie qui avait entrée sur la rue et sur le boulevard Montmartre. Lelong étant mort, nous venons de le dire, sans avoir terminé la mairie du IIe arrondissement, cet édifice fut achevé par **Alphonse-François-**

Joseph Girard, qui avait été son collaborateur. Né à Montigny (S.-et-O.) le 3 septembre 1806, Girard, élève de Vaudoyer et Lebas, avait remporté en 1830 le deuxième grand prix. Chargé, en 1846, de la construction de la mairie du IIe arrondissement de Paris (aujourd'hui du IXe), Girard avait terminé son travail en 1852 et fut, à partir de cette date, nommé inspecteur général des travaux à effectuer pour la réunion du Louvre aux Tuileries, fonctions qu'il conserva jusqu'en 1870. Chevalier de la Légion d'honneur en 1860, il est mort en 1872.

La mairie du Ve arrondissement (Panthéon) est l'œuvre de **Jean-François-Jean-Baptiste Guénepin**, neveu et élève d'Auguste Guénepin dont nous avons donné plus haut la biographie. Né à Noli, près Montenotte (Italie), le 25 juillet 1807, premier grand prix en 1837, décoré en 1848, à l'occasion de la construction de cette mairie, membre du jury de l'École des beaux-arts, Guénepin consacra à l'enseignement les dernières années de sa vie, qui se termina en 1888. Son successeur à la mairie du Panthéon fut Hittorff qui en dirigea les travaux depuis 1848 et l'ouvrit au public en 1851. Nous reviendrons sur cet architecte à l'occasion de la gare du Nord à Paris, et nous passons immédiatement à la mairie du VIe arrondissement (Saint-Sulpice). La première pierre en fut posée le 20 juin 1847, et elle était terminée le 14 juillet 1849, malgré la révolution qui coûta son trône au roi Louis-Philippe. Les architectes de cet édifice étaient un élève de Guénepin, **Paul-Frédéric le Vicomte**, né à Paris en 1806, et **Philippe-Laurent Rolland**, qui avaient soumis le projet de cet édifice à l'administration dès 1833.

La mairie de Vincennes date également de cette époque et l'architecte en fut **Jacques-Jean Clerget**, élève de Baltard père, né à Dijon le 30 novembre 1808. Grand prix de Rome en 1836, Clerget étudia l'antiquité romaine en Italie et reçut, à son retour en France, la mission de recueillir les marbres provenant du temple de Diane à Magnésie. Ce fut pour lui l'occasion d'un voyage dans l'Asie Mineure, la Turquie et la Grèce, d'où il rapporta de précieux documents exposés au Salon de 1842; nommé en 1848 architecte du palais de Saint-Cloud et décoré en 1855, officier de la Légion d'honneur depuis 1868, Clerget est mort à Paris, le 30 août 1877.

La première pierre de la mairie de Bercy fut posée le 3 avril

1843 ; le plan en était dû à un élève de Châtillon, Lecointe et Hittorff. **Jean-Baptiste-Philippe Cannissié**, né à Landau (aujourd'hui Prusse Rhénane), le 17 janvier 1799, et qui était déjà connu comme ayant concouru à la construction du marché des Patriarches et du marché aux fourrages. Cannissié avait, en outre, beaucoup participé aux expositions et on avait remarqué de lui, notamment, une planche pour l'ouvrage d'Hittorff et Zanth, l'*Architecture antique de la Sicile*, un projet pour le tombeau de Napoléon Ier, un autre pour l'embellissement de la place de la Concorde et l'érection au centre de cette place de l'obélisque de Louqsor, enfin (1837), un projet de palais pour l'exposition des beaux-arts aux Champs-Élysées. Mais tout l'œuvre de Cannissié se réduirait, avec la mairie que nous venons de citer, au monument élevé à l'architecte Gallois, en 1841, dans le cimetière de Bercy, et à la construction de plusieurs maisons à Paris ainsi que d'un château dans le département de la Sarthe, si, en qualité d'architecte de la ville de Lille, il n'avait pendant vingt années contribué à tous les grands travaux d'utilité exécutés dans cette ville, notamment l'agrandissement et la décoration de l'église Saint-Maurice, dont la flèche est son œuvre. Cannissié fut aussi l'architecte du monument élevé à Lille, en 1827, à la mémoire du duc de Berry, mais ce monument fut détruit après 1830.

Les gouvernements de l'Empire, de la Restauration et de Louis-Philippe négligèrent quelque peu un service qui pourtant mérite toute l'attention de l'administration, surtout dans les grandes villes où les maladies épidémiques, grâce à l'agglomération de la population, peuvent engendrer des désastres effroyables, ainsi que cela s'est produit lors de l'apparition du choléra, en 1832. Nous n'aurons donc à mentionner, pendant une période de cinquante années, qu'un fort petit nombre d'architectes d'édifices hospitaliers. Le premier en date est **Nicolas-Marie Clavereau**, né à Paris en 1755 ou 1757 et décédé à Arras le 10 février 1816. Auteur de l'école clinique de la rue des Saints-Pères et de l'hôpital d'Arras, architecte de l'hôpital de la Charité et architecte adjoint des hospices civils de Paris, Clavereau a construit, en 1803, le portail ou plutôt le porche de l'Hôtel-Dieu qui a disparu avec tous les anciens bâtiments de cet hôpital en 1874.

Un élève de Percier, **Martin-Pierre Gauthier**, né à Troyes le 9 janvier 1790 et grand prix d'architecture, en 1810, com-

mença par être chargé, à son retour de Rome, de l'agrandissement de l'hospice de Bicêtre et de la restauration de la chapelle de Vincennes (1823). Il donna ensuite les plans de l'hospice des Orphelins à Paris (rue Denfert), et de l'école municipale de la rue de Fleurus, de 1831 à 1838, ainsi que celui du bureau des nourrices de la rue Saint-Denis. Entre temps, il construisait l'église de Bonneval (Aube), celle de Saint-Christophe de Double (Gironde), l'hospice Brezin ou de la Reconnaissance à Petit-l'Étang, route de Versailles, sur les dessins de Delannoy, et dessinait les monuments de Fénelon à Cambrai et de Du Guesclin à Mende, ainsi que la chaire à prêcher de l'église Saint-Gervais; mais l'œuvre la plus importante de Gauthier fut, sans contredit, l'hôpital du Clos-Saint-Lazare, dit d'abord de Louis-Philippe, devenu hôpital de Lariboisière, qu'il commença en 1846. Chargé de la construction de la halle aux grains et de l'hospice Saint-Nicolas à Troyes, il ne put malheureusement exercer la surveillance que lui imposait cette construction, et des malfaçons s'ensuivirent, dont la réparation coûta plus de 200,000 francs; condamné à payer cette somme et incapable de se libérer, Gauthier fut incarcéré dans la prison pour dettes et y mourut le 19 mai 1855. Il était alors chevalier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut depuis le 23 avril 1842.

C'est seulement en 1827 que commença la construction de l'Institut des jeunes aveugles de Paris, décidée par les ordonnances des 24 décembre 1817 et 20 mai 1818, ou plutôt l'appropriation à son établissement des bâtiments du séminaire Saint-Firmin, rue Saint-Victor, et c'est à **Pierre-Nicolas-François Philippon-Delacroix**, né à Paris le 8 septembre 1784, qu'en fut confiée l'exécution. Du reste, l'œuvre de Philippon a reçu une autre destination depuis le transfert de l'Institut au boulevard des Invalides (1843), et cet architecte est beaucoup plus connu par la construction de l'asile des aliénés de Neuchâtel en Suisse (1855), qu'il avait fait précéder d'études très consciencieuses. Architecte aussi du marché Saint-Quentin de la rue de Chabrol, Philippon est mort officier de la Légion d'honneur, en 1865.

Architecte de l'asile des aliénés de Saint-Maurice-Charenton, ce fut **Leroux**, dont nous ne connaissons que le nom, qui y installa le quartier des femmes en 1823. Il a disparu en 1840 et nous ignorons la date de sa mort.

Nous avons fait l'histoire, au commencement de ce volume, de la Bourse de Paris. L'institution de la Banque de France comme établissement d'utilité publique, nécessita la création d'un ensemble de constructions destiné à recevoir les services de cet établissement. A son origine (qui remonte au 22 avril 1806), elle était installée dans l'hôtel qui forme l'encoignure droite de la rue d'Aboukir et de la place des Victoires. A cette époque, les bâtiments actuels de la Banque étaient occupés par l'Imprimerie nationale. C'est l'architecte **François-Jacques Delannoy**, élève d'Antoine, qui fut chargé, après 1811, de les disposer pour leur destination nouvelle; mais on y retrouve encore le bel hôtel bâti en 1620 par Mansart pour le duc de La Vrillière et qu'occupèrent dans la suite le comte de Toulouse et le duc de Penthièvre. Delannoy était né à Paris le 24 octobre 1755; grand prix d'architecture en 1799, il étudia pendant trois années en Italie les œuvres de l'antiquité romaine et grecque, et fut, à son retour, attaché comme inspecteur aux travaux du Palais de Justice. Architecte du théâtre de l'Opéra, il fut chargé en cette qualité de la restauration du magasin de décors; architecte aussi du Conservatoire de musique, c'est lui qui éleva la salle de concerts de cet établissement; architecte enfin de l'École polytechnique, du Temple (1812), où il fit la façade du ministère des cultes qu'on y avait transporté et dont il ne reste plus trace, de la Bibliothèque royale, du Théâtre Italien, de l'hôtel Vaucanson, des portes Saint-Denis et Saint-Martin, il trouva néanmoins le temps de faire un grand nombre de projets, notamment pour l'église de la Madeleine, pour l'agrandissement de la Bibliothèque royale, pour la restauration du palais de justice de Dijon et l'érection de l'hôtel de la Préfecture à Bar-le-Duc. Il fit également les plans de l'hospice Brezin à Petit-l'Étang, ainsi que nous l'avons dit (1833). En 1807, Delannoy avait été chargé de la construction du « grenier de réserve », mais les travaux interrompus ne furent repris qu'après 1814. Parmi les constructions particulières de Delannoy, quoiqu'il ait élevé plusieurs grands hôtels à Paris, nous ne citerons que celle du passage qui conduit de la rue Vivienne à la rue Neuve-des-Petits-Champs. Delannoy, décoré en 1831, mourut à Sèvres le 27 juillet 1835, laissant un fils, **Marie-Antoine**, né à Paris le 28 juin 1800, grand prix d'architecture en 1828, qui s'était fait

connaître par des études architectoniques exécutées en Italie, en Allemagne et en Algérie, mais qui renonça presque aussitôt à la carrière artistique et mourut en 1860, sans avoir rien produit.

L'architecte chargé de continuer la construction du « grenier de réserve », s'appelait **Augustin-Nicolas Caristie**. Né à Avallon (Yonne), le 6 décembre 1783, Caristie, fils et petit-fils d'architectes, avait d'abord été attaché en qualité de conducteur à la construction du pont de l'Archevêché, à Lyon (1807). Entré dans l'atelier de Percier, puis dans celui de Vaudoyer, il fut inspecteur des travaux de la Bourse à Paris, de la construction du Palais de Justice, de la caserne de gendarmerie et de la prison à Reims. En 1813, il obtenait le premier grand prix et publiait, à son retour de Rome, en 1819, un état des découvertes faites à la suite de fouilles opérées dans l'ancien Forum de 1809 à 1819. Aussi fut-il, en 1823, chargé de la restauration de l'arc antique d'Orange (restauration achevée en 1829) et, en 1824, choisi pour édifier à Quiberon un monument aux victimes de l'insurrection vendéenne de l'an IV. Nommé, en 1827, inspecteur général des bâtiments civils, en 1835, membre du jury d'architecture à l'École des beaux-arts, en 1840, membre de l'Institut, en 1848, vice-président de la Commission des monuments historiques, Caristie est mort officier de la Légion d'honneur, le 5 décembre 1862. Mais Caristie n'avait pu achever l'interminable « grenier de réserve », dont les travaux furent confiés, après lui, à **Charles-Pierre Gourlier**, beaucoup plus connu par son ouvrage intitulé : *Choix d'édifices publics*, etc., qui se trouve dans toutes les bibliothèques d'architectes. Né le 15 mai 1786, à Paris, où il est mort le 16 février 1857, Gourlier avait été élève d'Alavoine et de Huyot, et attaché comme inspecteur à la construction de la Bourse, puis à la restauration de la porte Saint-Martin. Sa vie a d'ailleurs été consacrée presque tout entière à l'enseignement de l'architecture pratique qu'il professa, pendant près de vingt ans, à l'École des beaux-arts et à l'École des arts et manufactures, ainsi qu'à la publication de ses ouvrages, concernant tous la profession d'architecte.

Après Gourlier, **Adolphe-Marie-François Jay**, attaché à la construction de ce « grenier de réserve » réduit en cendres pendant les troubles de 1871, le termina enfin en 1848. Né à Lyon,

le 13 juillet 1789, élève de Percier et de Rondelet, il fut nommé, en 1825, professeur de construction à l'École des beaux-arts et occupa cette chaire jusqu'en 1863. On lui doit la reconstruction du dôme de l'église Saint-Quiriace à Provins. En qualité d'architecte de la ville de Paris, pour la section des Abattoirs, de l'Entrepôt, du Père-Lachaise et des barrières de Paris, il a achevé les barrières de Charenton et de Ménilmontant, de la Roquette, Poissonnière, Rochechouart et de Sèvres (projetée par Molinos père), ainsi que les deux colonnes de la barrière du Trône, et est mort à Paris le 7 décembre 1871, chevalier de la Légion d'honneur, laissant une nouvelle édition en deux volumes de l'*Architecture* de Bullet.

On complète, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, l'établissement des marchés destinés à l'alimentation de la population parisienne, l'enseignement primaire, et aussi les lieux de casernement des troupes, dont la présence était devenue nécessaire dans ces temps troublés.

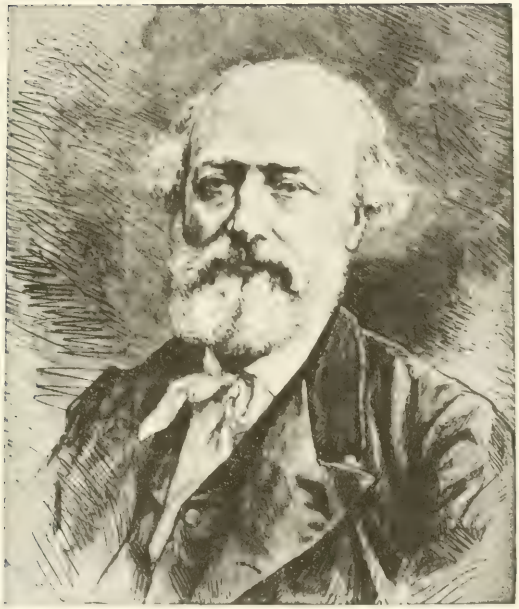
Hubert Rohault de Fleury, né à Paris en 1777, élève de Durand, premier prix d'architecture en 1802, avait concouru à son retour de Rome, en 1807, pour la transformation de la Madeleine en « Temple de la Gloire, » mais sa vie tout entière a été consacrée à des constructions de marchés : celui au beurre et celui au poisson; de casernes : celles des sapeurs-pompiers de la rue de la Paix (démolie en 1863) et des gardes de Paris, rue Mouffetard (1824 à 1830), ainsi qu'à des restaurations aux hôpitaux Saint-Louis, de la Charité, Beaujon, Incurables, des Orphelins et de Sainte-Périne. Une œuvre importante de Rohault de Fleury, fut le percement et la création du passage du Saumon; mais il ne put vraiment donner carrière à ses goûts artistiques que comme architecte de quelques hôtels et châteaux, et mourut à Paris, membre du Conseil des bâtiments civils, inspecteur général et chevalier de la Légion d'honneur, en 1846. Un de ses collaborateurs pour les travaux qu'il exécuta dans les hospices de Paris, fut **Augustin Malary**, né à Nantes, élève de Leroy, qui avait obtenu une mention honorable dans le concours ouvert pour l'édification du « Temple de la Gloire ». Après de fortes études et une visite aux édifices de l'Italie, Malary fut chargé de diriger les travaux de l'abattoir du Roule et donna les plans de l'abattoir construit à Nantes, de 1824 à 1830. Nous ne savons

rien de plus sur la vie et les œuvres de Malary, qui avait commencé un grand travail, non publié, sur l'architecte Vignole, pendant qu'il exerçait les fonctions d'architecte divisionnaire de la Préfecture de police (1837 à 1851), et qui disparaît vers 1854, époque probable de sa mort.

Louis Bruyère, né à Lyon le 19 mars 1758, ingénieur en chef, en 1804, professeur à l'École des ponts et chaussées et directeur des travaux de la ville de Paris en 1810, n'appartient qu'à ce titre à notre ouvrage. Ce fut lui qui surveilla, en effet, l'exécution des marchés du Temple, Saint-Honoré, de la volaille, Saint-Germain et de l'entrepôt des vins, exécutés sous l'Empire. Il mourut à Paris, le 31 décembre 1831.

Les architectes de ces marchés furent d'abord **Happe** (dont nous ne connaissons le nom que par l'ouvrage de Krafft), qui construisit, de 1809 à 1812, le marché à la volaille et au gibier sur l'emplacement du couvent des Grands-Augustins, et les abattoirs Popincourt et de Ménilmontant, ce dernier en collaboration avec Cousin ; puis, **Jean-Baptiste Blondel**, de la famille de l'auteur de la porte Saint-Denis, qui éleva, avec la collaboration de Delannoy, le marché du Temple, puis, avec celle de Lusson, le marché Saint-Germain (1815) et mourut à Paris en mars 1825 ; **François-Tranquille Gauché**, qui acheva, en 1829, le marché des Carmes commencé en 1813 par Antoine Vaudoyer, fut le collaborateur de Gisors dans la construction de l'abattoir de Grenelle et construisit l'Entrepôt des vins, de 1813 à 1819. Né à Choisy-le-Roi le 2 janvier 1766 et élève de de Wailly, Gauché avait obtenu le second grand prix en 1789. D'abord suppléant de l'architecte Louis Durand, professeur à l'École polytechnique, puis membre du Conseil des bâtiments civils, il dirigea les travaux d'appropriation (1815) de l'ancien hôtel Bazancourt à sa nouvelle destination (celle de prison pour délits politiques), et de la maison des Jeunes aveugles de la rue Saint-Victor, après Philippon. On doit également à Gauché le palais de justice de Castelnaudary et plusieurs monuments funéraires au Père-Lachaise exécutés de 1811 à 1814. Cet architecte mourut à Paris en 1846, chevalier de la Légion d'honneur et laissant une étude importante sur la restauration de l'église Notre-Dame de Tonnerre.

Le marché du Château-d'Eau eut pour architecte **Petit**; l'abattoir de Montmartre, commencé par Bellanger en 1810, est



H Thuiat sc

VIOLLET LE DUC

achevé en 1816 par **J.-F. Poidevin**, auteur du château de Bagatelle ; Guénepin, dont nous avons donné la biographie, et l'auteur du présent ouvrage, travaillent à celui de Grenelle commencé par Gisors et achevé par Turmeaux, celui du Roule par **Louis-François Petit-Radel**, né à Paris le 22 juillet 1740, mort le 7 novembre 1818. Élève de de Wailly, inspecteur des bâtiments civils, Petit-Radel est connu comme architecte de l'ancien hôtel du Trésor public et surtout par son recueil intitulé : *Ruines d'architecture*. Enfin l'abattoir rue de Villejuif, construit de 1810 à 1815, eut pour architecte **Leloir**. Quelques-uns de ces abattoirs ont d'ailleurs disparu.

Deux découvertes, faites au commencement du XIXe siècle, devaient produire une véritable révolution dans les habitudes, le commerce et l'industrie de l'ancienne Europe ; nous voulons parler de l'éclairage par le gaz et du transport des voyageurs et des marchandises par les chemins de fer.

Déjà, en 1785, un ingénieur français, Philippe Lebon, avait trouvé le principe théorique de l'éclairage au gaz produit par la combustion de la houille et, en 1812, Londres avait adopté, pour plusieurs de ses quartiers, ce mode d'éclairage. **Nicolas-Alexandre Du Bois**, né en 1785, à Paris, élève de l'École polytechnique et, au sortir de cette école, de Debret et Lebas, fut le premier qui dota Paris, vers 1822, d'une usine à gaz susceptible de fournir l'éclairage d'une partie de la capitale. Sur le modèle de la Société Pauwels, huit autres sociétés n'avaient pas tardé à se former, dont la fusion a eu pour résultat, comme on sait, l'établissement de la Compagnie parisienne d'éclairage par le gaz.

Du Bois, qui avait été professeur à l'École militaire, pendant trois années, avait les connaissances nécessaires à la conception et à l'exécution d'un pareil travail. Nommé, en 1811, architecte de l'abattoir que l'on construisait alors à Montmartre, il prit part, en 1815, en qualité d'officier du génie, à la défense de Paris, puis, en 1816, fut attaché aux travaux de construction de l'abattoir de Grenelle. Au commencement de 1822, il était envoyé par le gouvernement à Londres avec mission d'étudier les conditions de sécurité adoptées dans les théâtres de cette ville, et concourait avec son maître Debret à l'édification de la nouvelle salle de l'Opéra, rue Lepelletier. C'est pendant ce voyage qu'il étudia également la construction des gazomètres

alors établis en Angleterre. Parmi les nombreux travaux particuliers de Du Bois, nous citerons seulement l'usine pour l'éclairage et la distribution des eaux à Calais, le tombeau qu'il se fit élever au cimetière du Père-Lachaise et le percement de la rue de Navarin et de la cité Ménars au Gros-Caillou. Alexandre Du Bois est mort architecte du gouvernement, commissaire-voyer de première classe, le 6 novembre 1866, après avoir réuni la plus grande partie des documents contenus dans le présent ouvrage.

L'invention des chemins de fer avait été appliquée dès 1829 entre Saint-Étienne et Lyon pour la traction des voitures chargées de houille, mais la France fut devancée dans l'établissement des chemins de fer à grande vitesse par l'Angleterre d'abord, par la Belgique ensuite, et ce ne fut qu'en 1842 que fut promulguée la loi concernant leur création en France. Le nouveau mode de transport des marchandises et des voyageurs nécessitait naturellement la création de centres considérables destinés tant à la réception des voyageurs qu'au remisage du matériel d'exploitation et des marchandises provenant du trafic; quelques architectes ont su faire de véritables œuvres des gares qu'on dut alors construire dans les principales villes de France et particulièrement à Paris, et ce que nous disons des architectes français peut être dit également des architectes étrangers.

En France, Reynaud et Hittorff, dont nous allons parler, ont attaché leur nom à la construction de la gare du Nord, Duquesney à celle de l'Est, Flachat à celle de Saint-Germain, Callet à celle d'Orléans, Cendrier à celle de Lyon, Lenoir à celle de l'Ouest-Montparnasse.

Jacques-Ignace Hittorff, né à Cologne le 20 août 1792, était entré dans l'atelier de Bellanger en 1810 et commença par exécuter, conjointement avec Lecointe, la partie décorative dans les cérémonies funèbres à l'occasion de la mort du prince de Condé, du duc de Berry et de Louis XVIII, ainsi que dans les cérémonies du sacre de Charles X à Reims et du baptême du duc de Bordeaux, à Paris; il fut également le collaborateur de Lecointe lors de la construction du théâtre de l'Ambigu. Les travaux exécutés par Hittorff, à partir de cette date, sont tels qu'on a peine à croire qu'un homme seul ait pu suffire à la création de tant d'œuvres d'une nature si différente. Elles

existent toutes encore; il nous suffira de les citer : de 1824 à 1844, l'église de Saint-Vincent-de-Paul (en collaboration avec Le Père), la restauration d'une porte de l'église Saint-Remi à Reims; de 1833 à 1840, les embellissements de la place de la Concorde et des Champs-Élysées ; de 1838 à 1839, la rotonde du panorama Langlois dans les Champs-Élysées; de 1839 à 1840, le cirque des Champs-Élysées; de 1844 à 1846, la caserne des sapeurs-pompiers établie dans l'ancien couvent des Bernardins; le tombeau de la comtesse Potocka et celui des familles Le Père et Hittorff au cimetière du Nord; de 1848 à 1851, la mairie du Panthéon, faisant pendant à l'École de droit (Voir biographie de Guénepin); de 1852 à 1854, le cirque du boulevard du Temple et l'école communale de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois; en 1856, la maison Eugène-Napoléon fondée pour l'éducation de trois cents jeunes filles pauvres; le projet des hôtels qui bordent le rond-point de l'Arc-de-Triomphe-de-l'Étoile ; le grand hôtel du Louvre (en collaboration avec Armand, Pellechet et Rohault de Fleury); de 1857 à 1859, la mairie du Louvre et le presbytère de Saint-Germain-l'Auxerrois; de 1859 à 1860, le presbytère de Saint-Vincent-de-Paul; de 1846 à 1865, le théâtre de la Gaîté (en collaboration avec Cusin). Hittorff est mort le 25 mars 1867, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et des Académies de Milan, de Berlin, de Munich, etc. Il a laissé le projet d'une salle de spectacle et d'une salle de musée pour sa ville natale et écrit, soit seul, soit en collaboration, de nombreux ouvrages, notices et brochures concernant l'architecture et l'archéologie.

François-Léon Reynaud était né à Lyon le 1er novembre 1803, et ingénieur en chef des ponts et chaussées depuis 1830, lorsqu'il fut chargé de l'installation de la gare du chemin de fer du Nord. C'est tout ce que nous avons à dire sur le collaborateur d'Hittorff, accidentellement architecte.

François-Alexandre Duquesney était né en 1800, et élève de Percier, inspecteur des travaux de restauration de la Sorbonne et architecte des premiers bâtiments de l'École des mines; il mourut tout jeune encore en 1849. La gare du chemin de fer de l'Est, remarquable par son fronton surmonté par la statue colossale de la ville de Strasbourg, commencée par lui en 1847, fut achevée par **Bellanger**, dont nous ne connaissons que le nom.

C'est un ingénieur, **Eugène Flachat**, né, d'après Vapereau, le 16 avril 1802, qui construisit la petite gare du chemin de fer de Saint-Germain, sur la place de l'Europe, vers 1844, gare qu'on transporta depuis rue Saint-Lazare, et qui vient d'être démolie. Flachat, préoccupé, un des premiers, de la création des chemins de fer français, s'était associé avec son frère Stéphane Flachat, Lamé et Clapeyron, et avait élaboré avec eux le projet du chemin de fer de Saint-Germain. En 1844, il créa le chemin de fer atmosphérique du Pecq, puis plus tard construisit le chemin de fer du Midi. Fort connu dans le monde de la science, il avait néanmoins pris part au concours ouvert pour la construction des Halles centrales et avait été chargé, en 1858, de la consolidation de la tour centrale de l'église de Bayeux. Il est mort officier de la Légion d'honneur, ingénieur en chef des chemins de fer de l'Ouest, le 16 juillet 1873, à Arcachon.

Ce fut à un élève de Provost et d'Achille Leclère, **Alfred Armand**, né à Paris le 8 octobre 1805, que revint la mission de construire la gare Saint-Lazare, tant dans sa partie sur la rue Saint-Lazare que dans celle en retour sur la rue d'Amsterdam, en 1841-1842; il avait d'ailleurs déjà construit les gares de Versailles rive droite (1839), de Saint-Cloud (1840), de Rouen (1845), de Saint-Germain (1846-47). Lorsque, en 1845, à la suite de justes réclamations formulées par la Société centrale des architectes, le ministère des travaux publics adjoignit des architectes aux ingénieurs pour l'exécution de tous les travaux d'art des lignes de chemins de fer entreprises sous le régime de la loi spéciale de 1842, Armand fut appelé à diriger toutes les constructions que fit exécuter, en dehors de Paris, la Compagnie des chemins de fer du Nord; de 1846 à 1851, il construisit pour cette compagnie de nombreuses gares dans les départements et, parmi elles, celles d'Amiens, d'Arras, de Lille, de Calais, de Saint-Quentin et de Douai, ainsi que les vastes gares et ateliers de La Chapelle-Saint-Denis. C'est à la fin de ces travaux que, en 1847, M. Armand fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cet architecte eut ensuite à agrandir la partie de la gare qu'il avait construite rue Saint-Lazare pour les chemins de fer de l'Ouest, ce qu'il fit de 1851 à 1853.

Transigeant avec notre programme, nous citerons seulement deux constructions d'intérêt privé élevées par Armand : l'hôtel

du Louvre et le Grand Hôtel, dont l'importance et l'aménagement étaient alors sans précédent en France. Membre fondateur de la Société centrale des architectes, membre correspondant de l'Institut des architectes britanniques, officier de la Légion d'honneur, Armand est mort à Paris à une date que nous ne pouvons préciser.

Nous avons dit que la construction des gares principales du chemin de fer de Paris à Orléans et de Paris à Lyon fut confiée à deux architectes, Callet et Cendrier. **Félix-Emmanuel Callet**, né à Paris en 1791, élève de Delespine, avait remporté le premier grand prix en 1819. Il commença sa carrière en publiant avec Lesueur un ouvrage ayant pour titre : *Architecture italienne*, dans lequel sont relevés et dessinés tous les édifices de l'Italie moderne ; c'est alors qu'il construisit l'ancien hôtel des commissaires-priseurs de la place de la Bourse, occupé depuis par la Chambre de commerce, et la première gare du chemin de fer d'Orléans (reconstruite depuis), ainsi que plusieurs gares de ce réseau. Callet fut le collaborateur de Baltard pendant la construction des Halles centrales, et des monuments funéraires assez importants, tels que ceux du maréchal Clauzel et de Delacroix, sont signés de lui. Il mourut à Paris le 2 août 1854.

François-Alexis Cendrier, architecte en chef du chemin de fer de Paris à Orléans d'abord, et ensuite de celui de Paris à Lyon, éleva la gare de Lyon à Paris et aussi celle de Lyon-Perrache et les principales gares du réseau de Paris-Lyon. Né à Paris le 10 février 1803, élève de Vaudoyer, second prix d'architecture en 1827, décoré en 1851, il est mort à une date ignorée de nous.

L'érection de la gare du chemin de fer de l'Ouest-Montparnasse est postérieure à celle des gares qui précèdent. C'est, en effet, de 1852 à 1853 seulement, qu'un architecte lyonnais, **Victor-Benoist Lenoir**, né en 1805, élève d'Achille Leclère, fut chargé de la construction des bâtiments qui la constituent. I avait été d'abord inspecteur des travaux exécutés à la colonne de la Bastille, dont il sera parlé plus loin, puis nommé architecte du chemin de fer de l'Ouest, du Grand Central et des Ardennes. Il fit néanmoins élever quelques constructions particulières et mourut le 6 mai 1863, membre du Conseil des bâtiments civils.

Les bâtiments de la Douane, dans lesquels il serait difficile de trouver une œuvre d'art, sont dus pourtant à la collabora-

tion de deux architectes de talent, **Gréterin**, mort fort jeune (quarante-cinq ans), le 28 décembre 1852, et **Edme-Jean-Louis Grillon**, né à Paris en 1786, qui fut d'abord chargé de la construction du monument qu'on devait élever à Louis XVI sur la place de ce nom (aujourd'hui place de la Concorde) à Paris; mais la révolution de 1830 fit suspendre les travaux, et les fondations jetées par Grillon reçurent, en 1836, le piédestal de l'obélisque. Grillon, collaborateur de l'ouvrage intitulé : *Choix d'édifices publics*, etc., inspecteur général des bâtiments civils, mourut à Dieppe le 23 août 1854.

Maximilien-Alexandre-Léopold Lion, né à Paris le 30 novembre 1811 et mort le 19 juillet 1843, fut aussi, pendant sa courte carrière, le collaborateur de Grillon. Il avait d'ailleurs élevé la maison de charité de la rue des Récollets et restauré le portail de l'église de Civray (Vienne).

Bien que nous ayons pris pour règle d'éliminer de notre ouvrage les architectes qui n'ont pas attaché leur nom à la construction de quelque édifice public, il y en a cependant parmi ceux-là dont la notoriété s'impose à ce point que le lecteur considérerait leur omission comme un oubli grave. **Achille-François-René Leclère** ou **Le Clère**, né à Paris le 29 octobre 1785, premier grand prix en 1808, a consacré toute sa vie à la restauration de châteaux, villas ou maisons particulières; à peine pourrions-nous considérer comme monuments publics les tombeaux de Casimir Perier, du général Gobert et de Chérubini; mais Leclère était membre de l'Institut depuis 1831, décoré depuis 1832, inspecteur général des bâtiments civils depuis 1839 et secrétaire archiviste de l'École des beaux-arts depuis 1847. De plus, il avait formé un atelier d'où sont sortis les architectes les plus remarquables, pour la plupart, de notre époque, et a continué l'enseignement de l'architecture jusqu'à sa mort, arrivée le 23 décembre 1853. A tous ces titres, il méritait bien une place à côté de ceux de ses élèves dont nous esquissons la biographie.

Nous en dirons autant du baron **Achille-Victor Heurteloup**, né à Paris le 31 juillet 1802 et mort le 2 juillet 1846, en ajoutant seulement qu'il fut le collaborateur de l'ingénieur Lebas lorsqu'il érigea l'obélisque de la place de la Concorde.

Destournelle, connu surtout par les recueils d'architecture qu'il a publiés, seul ou avec Vaudoyer père, fut l'auteur, en 1824,

de la fontaine dite de la Paix élevée devant le marché Saint-Germain.

Quant à **Charles-Marie-Auguste Frœlicher**, à **Antoine Tavernier** et à **Prosper Deschamps**, nous ne les mentionnons ici que parce qu'ils sont architectes, l'un de la grande galerie du Commerce, boulevard Bonne-Nouvelle, construite avec Grisart en 1828, le second des anciennes galeries Boufflers, boulevard des Italiens, et le troisième du passage Verdeau.

Deux autres passages bien connus des Parisiens furent ouverts à la même époque par deux architectes différents : la galerie Colbert (1826) entre la rue Vivienne et la rue Neuve-des-Petits-Champs, par **Jean Billaud**, né à Marans (Charente-Inférieure), architecte, à l'étranger, d'une salle de spectacle et, à Paris, de plusieurs établissements industriels ; le passage Choiseul et le passage Saucède (aujourd'hui disparu dans la percée du boulevard Sébastopol) furent également créés pendant la Restauration par un architecte, élève de Percier, qui jouit alors d'une certaine notoriété, **François Mazois**, né à Lorient en 1783, mort le 31 décembre 1826, officier de la Légion d'honneur.

Bien que les gouvernements de la Restauration et de Louis-Philippe se soient moins préoccupés que celui de la République de la question de l'enseignement primaire, il faut reconnaître que cependant on augmenta, à Paris du moins, le nombre des écoles destinées aux enfants du peuple. L'érection des édifices de cette classe nous fournit l'occasion de citer à nouveau Mazois qui restaura le palais de l'archevêché à Reims à l'occasion du sacre de Charles X et, en Italie, le palais de Portici près de Naples, le palais de notre ambassadeur à Rome et l'église de la Trinité-des-Monts dans la même ville, fut inspecteur des bâtiments civils et auteur d'un ouvrage estimé sur les ruines de Pompéi et d'Herculanum que termina l'architecte Gran. Nous citerons également **Maingot**, né le 11 août 1779, mort le 30 avril 1850, architecte, en 1832, de l'école mutuelle de la rue Élisabeth et **Durand-Billon**, architecte, en 1844, de l'école communale de la rue de Charonne.

Parmi les embellissements de la capitale, en dehors de l'Arc de Triomphe, de l'Obélisque, de la colonne commémorative de la place Vendôme et du monument de Juillet dont nous parlons plus loin, nous n'avons guère à mentionner que les fontaines,

élevées place du Marché-aux-Chevaux, à la pointe Sainte-Eustache, au parvis Notre-Dame, place de l'École, rue de Vaugirard, à l'angle de la rue du Regard, place du Châtelet, place de l'Archevêché, et la fontaine Cuvier, rue Saint-Victor, adossée à la grille du Jardin des Plantes. De toutes ces fontaines, dont, croyons-nous, les trois dernières seules existent encore, les architectes furent **François-Joseph Bralle**, né à Paris en 1750, mort vers 1832, architecte du théâtre d'Amiens de 1773 à 1779, et **Alphonse Vigoureux**, né à Aix-la-Chapelle en 1802, mort inspecteur du bâtiment des Sourds-Muets, à une époque que nous ne pouvons préciser.

Deveria pinx

A. J. B. GUY DE GISORS

CHAPITRE III

Première application, en France, du système cellulaire aux maisons de correction. — Les fortifications de Paris. — Construction dans les départements de mairies, de palais de justice, de marchés et d'abattoirs. — Les architectes diocésains sont obligés de suivre, dans les restaurations des édifices religieux, la direction du Comité des arts et monuments.

Les châteaux royaux des environs de Paris, assez négligés pendant la période révolutionnaire, durent être l'objet de réparations importantes confiées d'abord, comme on l'a vu, à Percier, Fontaine et Le Père. Après eux, Blouet, Hurtault et Nepveu furent les grands restaurateurs de Versailles, de Fontainebleau, de Saint-Cloud, etc.

Maximilien-Joseph Hurtault, né à Huningue le 8 juin 1763, fut élève de Mique et de Percier; employé d'abord comme simple appareilleur aux constructions du Petit Trianon, puis dessinateur de Marie-Antoinette, il fut, pendant la Révolution, employé dans l'administration de l'artillerie à Paris. Lors de la formation de l'École polytechnique, nommé professeur adjoint, il obtint, en quittant cette école, l'inspection des travaux exécutés d'abord aux salles de réunion des Conseils des Anciens et des Cinq-Cents, puis au château des Tuileries, où l'on construisit alors une salle de spectacle et une chapelle. Grâce à la protection de Percier et Fontaine, il put suivre les concours de l'Académie et obtenir le second grand prix, en 1797 (sous le nom de Heurtault). Après deux ans de séjour en Italie, Hurtault était nommé architecte du palais de Fontainebleau. Il y restaura la galerie de Diane, construisit le pavillon de l'Étang et la fontaine de Diane et traça divers jardins dépendant du palais; à Saint-Cloud, ce fut également lui qui fit le tracé du jardin du duc de Bordeaux. L'hôtel de ville de Bressuire, le marché et le petit

théâtre de Joigny sont également dus à Hurtault, qui mourut à Paris le 2 mai 1824, membre de l'Institut et du Conseil des bâtiments civils.

Guillaume-Abel Blouet, né à Passy le 6 octobre 1795, fut, à partir de 1848, architecte du palais de Fontainebleau et y fit exécuter d'importantes restaurations, telles que celles de la façade sur la cour du Cheval-Blanc, celles de la bibliothèque, des anciens bains, du pavillon de Sully, etc. D'ailleurs, élève de Delespine et grand prix d'architecture de 1821, il avait attaché son nom à l'Arc de Triomphe, ainsi qu'il a déjà été dit lorsqu'on a fait l'historique de ce monument, qu'il eut l'honneur de terminer en 1836. Mais Blouet, qui en 1828 avait accompagné l'expédition française en Morée, comme directeur de la section d'architecture et de sculpture de l'expédition, reçut, vers la fin de 1836, une mission qui lui offrit un nouveau sujet de recherches. On se rappelle ce que nous avons dit des études entreprises par lui sur les établissements pénitentiaires des Etats-Unis et de la mise en œuvre qui les suivit, lors de la construction, par Lecointe, de la prison cellulaire de Mazas; nous n'y reviendrons donc pas. Ajoutons seulement que Blouet fut récompensé de ce travail extraordinaire par le titre d'inspecteur général des prisons de France et la mission de constituer (ce qu'il fit avec l'aide de Haron-Romain et d'Hector Horeau) un programme complet des conditions de construction de toutes les maisons d'arrêt et de justice en France. Cet ouvrage fut publié en 1841 par les soins du ministère de l'intérieur ; l'architecte eut d'ailleurs l'occasion de mettre à exécution l'ensemble des réformes qu'il avait proposées, lorsqu'il éleva la colonie pénitentiaire de Mettray. Enfin, pendant les années 1837, 1838 et 1839, Blouet, chargé de la décoration de nos principaux monuments, à l'occasion des fêtes de Juillet, avait soumis au roi Louis-Philippe la proposition de couronner l'Arc de Triomphe par une statue colossale de Napoléon Ier, projet qui ne fut pas exécuté. Nous ne parlerons pas des nombreux monuments funéraires élevés par lui au Père-Lachaise, et nous terminerons la biographie de Blouet en énonçant les titres et distinctions qu'il obtint successivement pendant sa trop courte carrière : professeur de théorie d'architecture à l'Académie des beaux-arts, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut des architectes britanniques, membre du

jury d'architecture, président de la Société centrale des architectes et enfin membre de l'Institut, trois ans avant sa mort, arrivée le 17 mai 1853 (1).

A peine installé aux Tuileries, Louis-Philippe conçut le projet de transformer le palais de Versailles en un musée consacré à toutes les gloires de la France, et trouva un intelligent exécuteur de ses volontés dans un élève de Percier et Fontaine, **Eugène-Charles-Frédéric Nepveu**. Né le 14 juillet 1777 et fils d'architecte, Nepveu, après un séjour en Italie, était, dès 1807, inspecteur d'Hurtault; en 1821 il fut nommé architecte du château de Rambouillet; puis, pendant quelque temps, il restaura les châteaux de Maintenon et de Neauphle. La restauration de la galerie Louis XIII et de la salle de spectacle ainsi que de la salle des Batailles, au château de Versailles, précéda l'inauguration du musée, qui eut lieu le 12 juin 1837, à l'occasion du mariage du duc d'Orléans; l'établissement du musée de Versailles fut suivi de la restauration du Grand Trianon et de la transformation de la salle du jeu de paume de Compiègne en salle de spectacle. Chevalier de la Légion d'honneur, Nepveu mourut à Versailles le 1er octobre 1862.

Nous n'avons pu sortir de Paris sans franchir l'enceinte fortifiée dont les travaux furent commencés en 1841. Œuvre d'ingénieur et non point d'architecte, les fortifications de Paris touchent par tant de points à l'histoire architecturale de la capitale de la France, qu'on nous pardonnera de donner le nom de l'homme grâce aux efforts duquel elles ont été élevées; il s'appelait **Nelzir Allard** et était né à Parthenay (Deux-Sèvres), le 27 octobre 1798. Sorti de l'École polytechnique dans le génie, capitaine en 1825, attaché à la première expédition d'Afrique en 1830, il seconda, à son retour en France, le général Valazé dans l'exécution du premier plan des fortifications de Paris soumis aux Chambres par ce général. On sait que la politique avait fait abandonner en 1833, après deux années de discussions stériles, le projet d'une enceinte continue avec forts détachés; disons qu'elles furent reprises, grâce aux démonstrations d'Allard, et qu'il a dirigé en grande partie les travaux immenses

(1) La récompense purement honorifique, dans l'origine, dite prix départemental, est maintenant accompagnée de la remise au lauréat d'une somme de mille francs représentée par une rente perpétuelle qu'a fondée la veuve d'Abel Blouet, en exécution d'un voeu exprimé par cet architecte.

ordonnés en exécution de la loi du 3 avril 1841, qui ouvrit au ministère un crédit de 140 millions. Sans parler des autres travaux effectués par Allard comme ingénieur, nous achevons cette notice en ajoutant que, conseiller d'État, membre du comité de la guerre et de la marine, élu député en 1847, puis en 1876, grand officier de la Légion d'honneur depuis le 6 août 1860, le général Allard est mort à Passy le 25 octobre 1877

Nous allons maintenant dire quelques mots des architectes qui ont attaché leur nom aux édifices publics d'une certaine importance élevés en France dans les départements pendant la première moitié du XIXe siècle. Nous nous contenterons de les classer par région, en mettant, autant qu'il nous sera possible, un certain ordre dans les dates d'érection de ces édifices. Aux portes de Paris, à Versailles, les bâtiments de la prison, en collaboration avec Duclos dont nous allons parler, et du tribunal de commerce sont élevés par **Augustin Goy**, né à Melun en 1784 et mort à Versailles le 8 octobre 1838, architecte du département de Seine-et-Oise. Il fut nommé, en 1827, architecte de la maison centrale de Poissy, dont il fit la chapelle; et dans cette même ville de Poissy, il installa le marché aux bestiaux qui pendant cinquante ans pourvut à l'approvisionnement des abattoirs de la capitale. **François-Marie-Alexis Collet**, dit **Duclos**, le collaborateur de Goy, était né le 5 mai 1761 à Versailles et y mourut le 3 avril 1830, architecte du département. A ce moment, la prison de Versailles n'était pas terminée et Goy, frappé de paralysie, était devenu incapable de surveiller les travaux; c'est alors qu'on lui adjoignit **Pierre-Jean-Baptiste Douchain** (auquel Versailles doit aussi un abattoir, les nouveaux bâtiments du palais de justice) (1838), qui termina la prison en 1844; il a aussi exécuté la chapelle du petit séminaire et la nouvelle décoration des chapelles de la cathédrale. Nous n'avons pu nous procurer les dates de naissance et de mort de Douchain.

Dans le centre, à Melun, restauration d'une salle de spectacle, construction d'un abattoir et de l'hôtel de ville, de 1833 à 1836, par **Jean-Jacques Gilson**, architecte de la ville de Melun, mort à Paris le 19 juin 1849. Mais, dans le même temps, on travaillait activement à la maison centrale bien connue de cette ville, commencée en 1812, sur les plans de **Nicolas-Nicaise Solente**, né en

1787 ou 1788 et mort à Melun le 26 mars 1831. La construction de cette maison centrale, qui peut contenir 1,050 détenus (hommes), était alors (1846) dirigée par un second prix de Rome de 1843, **Pierre-Joseph Dupont**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique, puis les travaux furent continués par **Ernest Maugeon**, mort au Plessis en juillet 1869, qui mérita, par ce travail, d'être chargé de l'appropriation de l'ancien château de Gaillon à la maison centrale actuelle. Nous ajouterons deux noms à ceux de ces architectes, leurs travaux entrant dans la même catégorie : ceux de **Ménard**, auteur de la maison d'arrêt de Vervins (1831 à 1833) et de **Charles-Henri Landon**, né à Paris en 1791, élève de Percier et premier grand prix d'architecture en 1814, architecte de la maison de détention de Clermont (Oise). A son retour de Rome, Landon avait été nommé, en 1827, architecte du département de l'Oise et chargé de la construction de l'Hôtel-Dieu de Beauvais, qui fut achevé vers 1832, du théâtre et de la porte de ville du côté de Clermont. Ajoutons-y la construction du séminaire, de l'abattoir de Senlis, de la ferme modèle de Jouy-sous-Chelles, etc.

Le palais de justice, la halle, l'abattoir et la bibliothèque de la ville d'Orléans eurent pour architecte un Orléanais, élève de Delagardette et Labarre : **François-Narcisse Pagot**, né le 31 août 1780, premier grand prix en 1803. Pagot y éleva ensuite l'hospice des aliénés, dont la duchesse de Berry posa la première pierre en 1824, un temple protestant en 1836 et le jardin botanique, de 1836 à 1841. L'achèvement de l'église de Sainte-Croix et de son portail en 1829, la restauration de la cathédrale de Bourges en 1828 et celle de l'église de Cléry, la construction de l'hospice de Patay, du dépôt de mendicité et de l'église de Gien sont aussi des œuvres de Pagot, qui mourut à Orléans le 4 décembre 1844.

En suivant le cours de la Loire, nous rencontrons à Blois plusieurs édifices du commencement du siècle et qui eurent tous pour auteur **Pierre-Jean-Alexandre Pinault**, né à Orléans le 4 décembre 1777, élève de Delagardette, Labarre et Bellanger ; ce sont : l'hôtel de la Préfecture, l'hospice des aliénés, un hôpital, un séminaire, le couvent des Carmélites, la caserne de gendarmerie, les cimetières, la poissonnerie et la halle aux légumes. Il y éleva également la maison des Sœurs de la Providence,

le couvent des Carmélites et la chapelle de l'hospice. En dehors de Blois, Pinault, après avoir fait exécuter plusieurs travaux au château de Chambord, une prison et la mairie à Romorantin, un temple protestant à Aulnay et le château de Talleyrand à Valençay, mourut le 7 novembre 1860, laissant un projet d'agrandissement de l'hôtel de ville, qui fut exécuté par La Morandière.

A Châtellerault, la manufacture d'armes, depuis augmentée et modifiée par le génie militaire, eut pour premier architecte **Auguste-Joseph Pellechet**, né en 1789, décédé le 8 juin 1874, membre honoraire du conseil des bâtiments civils, chevalier de la Légion d'honneur.

Nous avons parlé dans le volume précédent de la création par Jeanson de l'établissement thermal de Vichy. En 1820, la réputation toujours croissante des eaux nécessita des additions qui furent l'objet d'un concours entre les architectes français; les plans adoptés furent ceux d'Agnéty et de Rose-Beauvais; ils consistaient dans un ensemble de constructions juxtaposées à la galerie de Jeanson et formant avec elle un quadrilatère de 76 mètres sur 57 mètres. La nouvelle galerie répétant celle du nord a seule un premier étage et est percée de 17 arcades en pierre de taille; les travaux, commencés en 1821, étaient terminés en 1829. **François-Xavier Agnéty**, né à Moulins le 19 octobre 1792 et décédé le 20 décembre 1845, était architecte du département de l'Allier après avoir été élève d'Alavoine, et avait élevé dans sa ville natale, en 1821, l'hôtel de ville, pastiche heureux des palais italiens de la Renaissance. De 1828 à 1837, le grand séminaire de Moulins, sans aucune décoration extérieure ni intérieure, est le résultat d'une étude consciencieuse du programme imposé à l'artiste. La cour d'assises du département de l'Allier complète l'œuvre d'Agnéty. **Rose-Beauvais**, architecte aussi du département de l'Allier, ne nous est connu que par sa collaboration à l'établissement de Vichy, et nous ignorons absolument, malgré toutes nos recherches, les autres œuvres qu'il a pu laisser.

A Clermont-Ferrand, c'est un élève de Percier, **Guillaume-Thérèse-Antoine Degeorge**, né le 13 décembre 1787, dans cette ville, qui achève le palais de justice et la maison d'arrêt, de 1829 à 1835, puis à Riom, la maison centrale, et y dirige la construction d'un château d'eau. Le palais de justice de Tulle, édifice également du commencement du siècle, est construit sur

le plan de A. de Gisors par un architecte parisien, **Jacques-Dominique Lanck,** né le 5 mai 1786 et décédé à Tulle le 25 septembre 1856, sans avoir fait, à notre connaissance, d'autre édifice d'une certaine importance.

Un architecte du département de l'Aveyron, vers 1820, restaure à Rodez la cathédrale, la préfecture, le palais de justice et l'église de Couques, un des plus remarquables spécimens de l'époque romane; c'est **Étienne-Joseph Boissonade**, qui, né à Saint-Geniez dans l'Aveyron, le 29 décembre 1797, est mort chevalier de la Légion d'honneur, le 22 avril 1862. Élève de Durand, professeur à l'École polytechnique, Boissonade construisit aussi l'asile des aliénés à Rodez et y restaura l'école normale ainsi que le palais de justice de Milhau. Les palais de justice et les prisons de Sainte-Affrique, de Villefranche et d'Espalion, ainsi que l'hospice de Milhau et l'abattoir de Saint-Geniez, sont également des œuvres de Boissonade.

Notre énumération des architectes de l'est de la France commencera naturellement par le nom de **Jean-Baptiste Kléber**, connu de nos lecteurs comme l'un des meilleurs généraux de la République. Tout le monde sait que, né à Strasbourg en 1754, lieutenant de Bonaparte en Égypte et abandonné par lui dans ce pays, il y mourut assassiné le 14 juin 1800; mais ce qu'on ignore généralement, c'est que Kléber étudia d'abord l'architecture sous Chalgrin, puis fut admis, sur sa demande, à l'école militaire de Munich de laquelle il sortit avec le grade de sous-lieutenant. Ce n'est que, désespérant de se faire une carrière dans l'armée bavaroise, qu'il revint en France, où ses anciennes relations lui obtinrent la place d'inspecteur des bâtiments publics à Belfort, et c'est de ce moment (1783), jusqu'au jour où il s'engagea (1792) comme simple grenadier dans le 4e bataillon du département du Haut-Rhin, que Kléber exécuta, en qualité d'architecte, diverses constructions qui existent encore aujourd'hui : l'hôpital de Thann, la maison des chanoinesses de Massevaux et le château de Granvillars, l'église de Schwartz, l'hospice de la ville de Thun, l'église du couvent de Lurh. Ajoutons-y d'importantes réparations au château de Florimond (Alsace), dont il transforma une salle en musée, un pavillon dans les jardins du prince de Montbéliard, etc. Alors que Aix-la-Chapelle, à la suite des conquêtes du premier Empire, était devenue ville française et chef-lieu du département

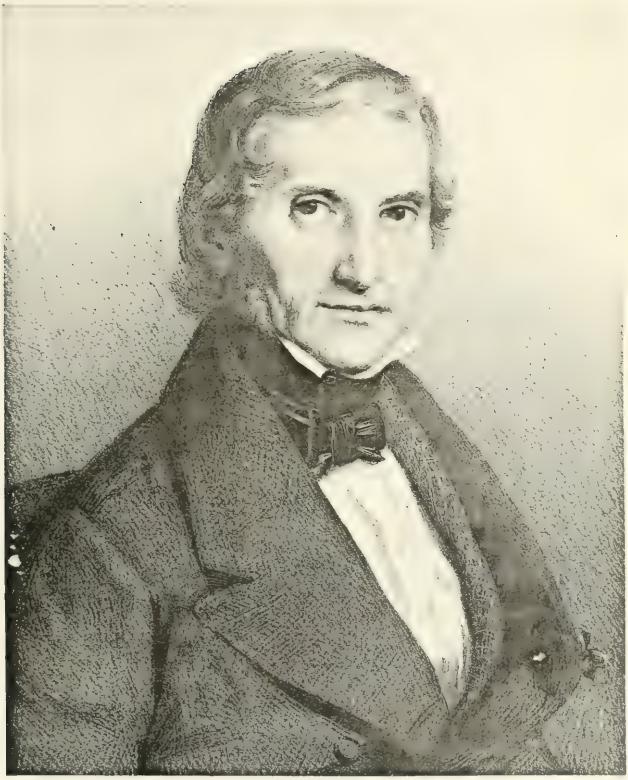
de la Roër, un hôtel de préfecture y fut construit (de 1800 à 1814), par **Louis-Ambroise Dubut**, architecte parisien, élève de Ledoux. Né en 1769, il avait remporté le grand prix d'architecture en 1797 ; il construisit depuis, en France, l'écluse d'Anglure dans le département de l'Aube, la maison centrale d'Ensisheim (Alsace), les dépôts de mendicité de Caen et de Saint-Dizier, la halle de cette dernière ville, et créa l'établissement thermal de Bourbonne-les-Bains, sans compter les constructions militaires qu'il fit en Russie, après 1814, pour les empereurs Alexandre et Nicolas.

A Strasbourg, le grand théâtre de l'avenue de Broglie avait été commencé en 1804, sur les plans de l'ingénieur Rabin, et la construction atteignait déjà le fronton, lorsqu'on remarqua des défauts graves qui ne permettaient pas de la poursuivre sans danger. C'est alors que **Jean Villot**, né à Strasbourg en 1787, proposa en 1810 un nouveau plan, duquel est sortie la salle de spectacle dont on se sert aujourd'hui. Classique par excellence, Villot a élevé à Strasbourg une halle, des hôtels, des maisons, et mourut en 1844.

Dans ce même département du Bas-Rhin, pendant la période qui s'écoula de 1825 à 1845, nous mentionnerons encore deux architectes: **A.-I.-J. Fries**, dont nous ignorons les dates de naissance et de mort, qui avait été d'ailleurs lauréat en 1825 (second grand prix), et **Gustave Klotz**, né le 30 novembre 1810 à Strasbourg, qui avait étudié l'architecture dans l'atelier de Labrouste. Nommé architecte du département, en 1834, Klotz fut chargé de la restauration de la partie orientale de la façade de la cathédrale de Strasbourg, où il mourut le 26 janvier 1880. Il attacha d'ailleurs son nom, avec Fries, à la construction de nombreux édifices alsaciens, lesquels sont, dans cette ville, la synagogue et des écoles communales, puis le nouveau quartier de Mulhouse ouvert, de 1826 à 1828, par les deux architectes en collaboration. Une restauration importante de l'hôtel de ville doit être attribuée à Fries seul, et la halle de Schlestadt, ouverte le 27 mars 1845, est l'œuvre de Klotz.

A Altkirck, restauration de l'église, en 1844, par un Alsacien, **Louis-Michel Boltz**, connu déjà par les projets qu'il avait exposés depuis 1839.

A Metz, on commence, en 1827, et on termine, en 1832, tous



Mr Alaux pinx.

A. CARISTIE

les bâtiments qui composaient notre École d'application, sous la direction des ingénieurs-architectes Bonneton, Pernet, Ducamp et De Ligneville. En 1832, est ouverte au public la halle aux légumes sur la place d'Austerlitz, dont la surface couverte présente 3,900 mètres carrés : architecte **Vandernoot**, dont nous connaissons seulement le nom. Toujours à Metz, en 1833, l'architecte **Jaunez** père termine le grand marché couvert de la place de la Cathédrale ; à Nancy, à la même époque, construction de casernes et d'une maison de correction, par un architecte nancéien, élève d'Achille Leclère, **Charles-François Châtelain**, né le 13 septembre 1802, architecte du département de la Meurthe, de 1825 à 1845. Organisateur des fêtes données à Nancy en l'honneur de Charles X et de Louis-Philippe, Châtelain dirigea la restauration du palais ducal et la construction de la gare de Nancy et fut décoré en 1866 à la suite de ces travaux.

A Besançon, nous avons à signaler les noms de deux architectes, **Pierre Marnotte**, élève de Poyet, Leclère et Penchaud, né à Dijon le 20 août 1797, qui a fait élever, sur ses dessins, les églises de Saint-François et d'Avonne, ainsi que la halle au blé de Besançon, et restaura avec bonheur l'arc de triomphe romain connu des antiquaires sous le nom de *Porta Nigra*. Archéologue distingué, Pierre Marnotte a doté les collections de son pays de fragments fort importants de sculpture et d'architecture romaines. Le second de ces architectes, **Jean-Baptiste Martin**, sur la vie duquel nous n'avons pu obtenir aucun renseignement, est signalé comme ayant construit, au commencement du siècle, deux églises et des mairies dans le département du Doubs, un pont sur l'Ognon, le théâtre de Dôle (Jura), et pour avoir doté Besançon d'une rue nouvelle qu'il a construite presque en entier. A quelques lieues de Dôle, à Mont-sous-Vaudrey, en 1836, s'élève, sous la direction de l'architecte **Bezand** fils, de Dôle, la mairie, qui est à la fois halle, école, caserne, etc.

Les édifices construits dans le même temps à Lons-le-Saunier : le palais de justice, le grand séminaire, la caserne de gendarmerie et la prison, sont assurément plus importants, mais on y voit la main de l'ingénieur plutôt que celle de l'architecte ; nous en dirons autant de la fontaine monumentale élevée sur la place du Marché. C'est qu'**Augustin-Christin Robert**, l'auteur de ces œuvres, né à Gray le 25 janvier 1790, avait d'abord été attaché

à l'administration des ponts et chaussées et, à ce titre, avait établi, avant d'être architecte, un certain nombre de ponts et de routes dans le Jura. Travailleur infatigable du reste, il a construit ensuite, dans ce pays de montagnes, des églises, des mairies et des presbytères, et est mort encore jeune, le 9 novembre 1846.

A signaler seulement en Bourgogne, l'asile d'aliénés établi dans l'ancienne Chartreuse de Dijon (1840 à 1842) : architecte **Paul Petit**, qui construisait en même temps la halle de Beaune ; le château d'eau de Dijon, tour octogone et ajourée, inaugurée le 28 juillet 1841, architecte **Émile Sagot** ; le château historique de Velars-sur-Ouches : architecte **Jacques Caumont**, élève de l'école de Dijon, né dans cette ville en 1785, et, puisque nous avons parlé de l'école de Dijon, nous ne quitterons pas la Bourgogne sans rappeler le nom d'un architecte qui lui consacra toute sa vie, **Jean-Baptiste-Philibert Moitte**, né à Dijon en 1754, d'une famille d'artistes et mort dans la même ville le 18 octobre 1808.

Le premier en date des architectes lyonnais et qui fut le premier maître de tous ceux dont nous allons indiquer les travaux fut certainement **Claude-Ennemond-Balthasar Cochet**, qui reçut de son père les premières leçons ; né à Lyon le 6 janvier 1760, élève ensuite, à Paris, de Dubourg et de Brongniart, il put, grâce à certains succès académiques, faire le voyage de Rome en 1783. Rentré en France après avoir obtenu, en 1786, la plus haute récompense décernée aux jeunes architectes par l'académie de Parme, il concourt avec succès à un projet de temple décadaire, est reçu membre de l'académie de Lyon en 1800, transforme l'ancienne église des Jésuites en une salle de séances pour l'assemblée des États cisalpins, restaure l'hôtel de ville, construit la loge maçonnique (1804) et le monument funèbre élevé dans la plaine des Brotteaux aux victimes du siège de Lyon. Nommé, en 1814, professeur d'architecture à l'école des beaux-arts de Lyon, Cochet remplit ses fonctions jusqu'en 1824 et meurt membre correspondant de l'Institut, le 14 mars 1835.

Un de ses élèves et de ses successeurs à l'école de Lyon, **Joseph-Jean-Pascal Gay**, Lyonnais aussi, né le 14 avril 1775, fut chargé de la construction de la halle au blé, du musée Saint-Pierre, de la restauration de l'église Saint-Just et, en collaboration avec **Ennemond Hôtelard**, de l'édification de la caserne de gendarmerie de Lyon (1828-1830). Gay avait, de plus, dessiné un

grand nombre de projets : notamment ceux d'une chapelle sépulcrale exécutée pour la famille de Montmélas et du jardin botanique d'Avignon avec musée d'histoire naturelle, ainsi qu'un projet de décoration de la grande salle de l'hôtel de ville à Lyon, projets que sa mort, arrivée le 16 mai 1832, l'empêcha d'exécuter (1). Hôtelard, dont nous ne connaissons pas les autres travaux, était né à Grenoble le 4 février 1784 et est mort le 21 décembre 1867.

La prison de Perrache, à Lyon, le palais de justice sur le quai de la Saône et le grenier à sel, construit en 1828, eurent pour architecte un Parisien, **Louis-Pierre Baltard**, né le 9 juillet 1764, et qui, dans sa jeunesse, avait travaillé comme dessinateur aux projets que faisaient alors Ledoux et Bellanger dans le but « d'embellir Paris ». Après un séjour de quelques années en Italie, grâce à la pension que lui fit le ministre, baron de Breteuil, il succéda en 1792 en qualité de décorateur de l'Opéra à Paris qui venait d'émigrer ; mais bientôt obligé lui-même, par les événements, à quitter cette situation, il se fit attacher, en 1793, au corps du génie, puis à l'École polytechnique (1796) en qualité de professeur d'architecture. Successivement architecte du Panthéon, des prisons de Paris et de Bicêtre et de plusieurs halles et marchés, il fit construire les chapelles dans les prisons de Sainte-Pélagie et de Saint-Lazare, concourut pour le projet du « Temple de la Gloire » et obtint enfin, en 1818, la chaire de professeur à l'École des beaux-arts. Hors de Paris et de Lyon, il concourut avec Lantoin, en 1824, à la construction des prisons de Draguignan et mourut le 22 janvier 1846, laissant plusieurs recueils de vues et de plans, notamment ceux qui illustrent l'ouvrage publié par la commission d'Égypte.

Un autre **Baltard**, Parisien également, prénommé **Prosper** (qu'il ne faut pas confondre avec Victor dont il était le parent, et auquel nous consacrons plus loin une page importante), naquit en 1796 et se contenta d'être l'inspecteur de tous les travaux qui furent exécutés, de 1811 à 1818, par Louis-Pierre et par Percier et Fontaine aux Tuileries et au Louvre. Il est mort le 19 avril 1862.

(1) Gay, chargé, à l'occasion du sacre de Napoléon, de restaurer le sceptre dit de Charlemagne et conservé, à ce titre, dans le trésor de Saint-Denis, reconnut que ce prétendu sceptre était simplement un bâton de chantre du XIVe siècle. Il n'en servit pas moins, restauré, au sacre de l'empereur.

Nommé en 1831 architecte de la ville de Lyon, **René Dardel**, né dans cette ville le 8 octobre 1796, élève de Huyot, ne cessa presque jusqu'à sa mort, arrivée le 25 septembre 1871, à Coudrieu (Rhône), de travailler pour sa ville natale. Elle lui doit, en effet, la restauration (1832) du palais des beaux-arts, la construction de l'entrepôt des liquides (1835), le marché de la Martinière (1836), la transformation intérieure du Grand-Théâtre (1842), l'établissement de la fontaine Saint-Jean (1843), la restauration de l'hôtel de ville (de 1846 à 1854), le percement de la rue de la République (1853), la construction du palais du commerce et de la Bourse, dont la première pierre a été posée le 25 mars 1856. Auteur d'un projet d'église pour le faubourg de Perrache, Dardel est mort officier de la Légion d'honneur à une date que nous ne pourrions préciser. Dardel avait été précédé dans tous ces travaux de restauration par **Louis-Cécile Flachéron**, né à Lyon le 9 mai 1772 et décédé architecte en chef de la ville le 12 mars 1835. C'est tout ce que nous savons de lui.

Non loin de Lyon, à Saint-Étienne, devenu depuis chef-lieu du département de la Loire, Dalgabio commence la série des édifices nécessités par l'importance qu'acquiert déjà cette ville manufacturière. **Jean-Michel Dalgabio**, né à Riva (Italie), le 15 septembre 1788, mais naturalisé Français, y élève la « condition » des soies, le palais de justice, l'hôtel de ville (renfermant un conservatoire des arts et métiers, un musée et une école gratuite de dessin), une caserne de gendarmerie, une halle, un abattoir, les bureaux de l'octroi, etc.; il y restaure aussi les églises Sainte-Marie et Saint-Thomas et donne le dessin d'un monument élevé à Feurs (Loire) aux victimes de la Révolution. Dalgabio mourut à Lyon le 31 décembre 1852, laissant divers projets, théâtre, hôpital, marché, qu'il n'a pas exécutés.

A signaler dans la Haute-Garonne, d'importants travaux au commencement du siècle. Nous ne parlerons de **Pierre-Léonard Laurecisque**, élève d'A. Leclère, né à Paris en 1797 et mort le 29 juin 1860, que pour rappeler qu'il avait obtenu, à la suite d'un concours, le droit d'élever à Toulouse le palais de justice, la prison et la caserne de gendarmerie; car Laurecisque, appelé à Constantinople par l'ambassadeur de France auquel on voulait élever une résidence digne de notre pays, ne donna pas suite à son projet. Il préféra se rendre en Turquie, où il laissa d'ailleurs,

outre le palais de l'ambassade, la fontaine de Top-Hané, pastiche réussi de la belle architecture arabe. Toulouse se contenta alors d'une restauration de l'ancien tribunal, et elle fut confiée à un architecte toulousain, **Antoine Laforgue**, né en 1782 et devenu, en 1822, architecte du département de la Haute-Garonne. Nous ne citerons de Laforgue, à Toulouse, outre cette restauration, que la construction de l'église et du couvent de la Visitation; mais, hors du chef-lieu, il restaura à Muret la sous-préfecture et construisit le tribunal et la halle au blé, puis les églises de Cierp et d'Argut-Dessus. Enfin, on lui doit les premiers bâtiments de l'établissement thermal de Bagnères-de-Luchon. Nous ignorons la date de la mort de Laforgue. **Marie-Joseph-Urbain Vitry**, né à Toulouse le 2 juillet 1802, et mort dans la même ville le 27 septembre 1863, reçut la mission de construire les édifices que la désertion de Laurecisque avait dû faire ajourner. C'est en 1839 que la caserne de gendarmerie s'éleva sur les nouveaux plans et sous la direction de Vitry, auquel Toulouse devait déjà les fontaines de la place de la Trinité et de la place du Puy (1826), l'abattoir (1828), le nouveau cimetière (1830), la barrière du pont des Minimes (1832), la barrière du pont Saint-Sauveur (1834) et le monument commémoratif de la place La Fayette. Vitry fut ensuite chargé, en 1844, de la construction de l'observatoire, du théâtre des Variétés et de l'École de médecine; enfin, lorsqu'il fut décidé, en 1858, d'ouvrir à Toulouse une exposition des beaux-arts, ce fut à Vitry qu'on en confia l'organisation. Il est mort chevalier de la Légion d'honneur, inspecteur de l'école des beaux-arts de Toulouse, secrétaire perpétuel de l'académie des inscriptions et belles-lettres de la même ville et membre de plusieurs sociétés artistiques et archéologiques de France.

C'est en 1840 seulement que Toulouse songea à se donner une Bourse de commerce; les architectes de cet édifice (car ils sont deux) s'appellent **Jean-Antoine Raynaud**, né à Toulouse le 13 juillet 1785, architecte du château d'eau, de 1821 à 1828, et **Jean-Joseph-Noël Bonnal**, né également à Toulouse, le 24 décembre 1805. Bonnal avait été chargé de la restauration du théâtre en 1847 et de celle de l'église Saint-Martin du Touch l'année suivante. L'un des premiers, parmi les architectes du midi de la France, il suivit le mouvement artistique à la tête du-

quel s'étaient placés Lassus et Gau, et mourut à Toulouse le 21 mars 1880. Son collaborateur Raynaud l'avait précédé depuis longtemps dans la tombe, puisqu'il était décédé le 26 janvier 1854.

Montpellier vit s'élever, au commencement du siècle, la nouvelle façade de son École de médecine, qui eut pour architecte **Claude-Mathieu de Lagardette**, né vers 1770, élève de David Leroy, grand prix en 1791 et architecte aussi de l'école de chirurgie de Toulon. De Lagardette, qui mourut en 1804, est surtout connu par l'ouvrage ayant pour titre *les Ruines de Pæstum*, déjà cité dans le volume précédent, et par son *Essai sur la restauration des piliers du Panthéon*. Il présida, dit Lance, à l'érection de la *Sainte Montagne* de la place du Martroi qu'Orléans, comme la plupart des grandes villes de France, voulut posséder en souvenir de la Révolution et qui a disparu depuis longtemps. Le musée Fabre et l'école de dessin de Montpellier sont également de cette époque et eurent pour architecte **Jean-Joseph Boué**, élève de Percier et Fontaine, né à Salelles (Aude), le 25 avril 1784. Montpellier lui doit aussi la nouvelle façade de l'église Saint-Mathieu; Lodève et Beaucaire, leurs hôtels de ville. Boué mourut à Montpellier, professeur d'architecture, le 27 octobre 1868.

Un élève de Boué, qui entra ensuite dans l'atelier de Debret, grâce à une bourse municipale, **Charles Abric**, né à Montpellier en 1799, continua l'édification de Montpellier. Titulaire d'une mention honorable obtenue au concours de 1828, Abric crut devoir fortifier, par un séjour de quelques années en Italie, ses connaissances d'architecte. Revenu à Montpellier en 1830 et nommé presque aussitôt architecte en chef de cette ville, il commença la série de ses travaux par la reconstruction presque entière de la maison centrale; les prisons départementales de Montpellier, de Béziers, de Saint-Pons furent également réédifiées par lui, d'après les principes énoncés dans le mémoire d'Abel Blouet. Le palais de justice, assemblage incohérent de bâtiments mal reliés entre eux, fut entièrement rebâti dans des proportions monumentales et telles qu'il constitue un des édifices les plus remarquables de la province. La Faculté de médecine était dépourvue de salles convenables pour recevoir ses belles collections; Abric érigea, pour les contenir, une galerie ou con-

servatoire dont les dispositions grandioses peuvent rivaliser avec celles des plus beaux établissements de ce genre. Pour compléter la nomenclature des œuvres d'Abric, nous citerons l'école normale d'institutrices, l'hôtel de la succursale de la Banque de France; le temple de l'Église réformée de Ganges en style roman. Condamné, jeune encore, par la maladie, à renoncer à sa carrière, Abric est mort en 1871.

A Valence (Drôme), nous mentionnerons, en passant, la cour d'assises et le tribunal civil élevés, de 1824 à 1827, par **Joseph Chambord**, architecte du département de la Drôme, qui donna également les plans du séminaire de Valence. Dans toutes ces constructions, l'architecte a fait usage d'arcades couvertes entourant des cours intérieures; à Orange et à Carpentras (Vaucluse), on se contente de restaurations et d'additions aux palais de justice, mais l'architecte **Alexandre-Juste Frary**, né à Paris en 1779, obtient la construction du théâtre d'Avignon, construction qu'il termina en 1834. Nous verrons tout à l'heure combien peu dura l'œuvre de Frary. Élève de Percier, de Barthélemy et de Vignon, Frary avait concouru pour le projet du « Temple de la Gloire », pour celui du monument du général Desaix et pour celui d'un monument historique où Louis XVIII figurait entre saint Louis et Henri IV. Frary abandonna d'ailleurs de bonne heure le département de Vaucluse pour revenir à Paris, où il exécuta des travaux particuliers et où il mourut le 20 mai 1834, membre de la Société des antiquaires de France; Frary consigna d'ailleurs les souvenirs de son passage dans le Comtat-Venaissin dans deux ouvrages intéressants publiés l'année de sa mort. C'est à l'architecte **Léon Feuchère**, né vers 1800, qui était élève de Delespine, et décorateur à l'Opéra depuis 1829, qu'échut la mission de reconstruire, de 1846 à 1847, le théâtre d'Avignon, œuvre de Frary, qui venait de s'écrouler. Il donna aussi les plans du théâtre de Toulon vers la même époque; mais ses plans furent modifiés par Charpentier. (Voir plus haut la biographie de cet architecte.) En 1849, architecte du département du Gard, Feuchère éleva enfin l'hôtel de la préfecture de Nîmes, où il est mort le 4 janvier 1857, chevalier de la Légion d'honneur. **Joseph Prosper Renaux**, architecte seulement de l'hôtel de ville d'Avignon et d'une église de style ogival élevée à Bollène (Vaucluse), était plutôt un antiquaire; mais nous ne pouvons oublier les travaux importants auxquels

il consacra presque toute sa vie, dans le but de reconstituer tous les édifices élevés par les Romains pendant leur séjour dans le midi de la Gaule. Né à Alais en 1794 et d'abord ingénieur des ponts et chaussées, il se prit d'une véritable ardeur pour la science archéologique, éveillée en lui par la découverte qu'il fit des traces d'un cirque et d'une ancienne salle de jeux publics devenue souterraine par la construction du château des Papes, auquel elle servait de crypte. En 1826, il restaurait, sous les ordres de Caristie, l'arc de triomphe d'Orange, puis découvrait les restes d'un autre arc de triomphe enfoui dans les constructions du palais épiscopal de Carpentras, ceux de l'arc de Cavaillon, d'un théâtre, de thermes et d'un aqueduc (1832-1840). Nommé le 14 avril 1843 membre correspondant du Comité des monuments historiques, il procéda au déblaiement du théâtre romain d'Arles et enfin à la restauration du cloître de Sainte-Trophime dans la même ville ; inutile d'ajouter qu'il augmenta considérablement les richesses du musée de la ville d'Avignon, où il mourut le 11 août 1853.

Michel-Robert Penchaud, qui, dans un espace de trente années, couvrit d'édifices Marseille et le département des Bouches-du-Rhône, était né à Poitiers le 24 décembre 1772 et avait aidé d'abord son père dans la construction des châteaux de Verrière et de Dissais, que celui-ci élevait alors en Poitou. Après avoir étudié dans l'atelier de Percier, il était nommé, en 1803, architecte de la ville de Marseille, puis, peu après, du département des Bouches-du-Rhône. Marseille lui doit : le jardin botanique et le pont qui lui est contigu (1803-1810), les fontaines de la place Royale et de la place Montyon, la caserne de gendarmerie, le temple protestant, le grand hospice construit sur la rade, l'arc de triomphe élevé aux vainqueurs du Trocadéro, le pavillon d'entrée du lycée, la Porte Majeure, des agrandissements exécutés au lazaret, la chapelle du Port-Dieudonné, l'église Saint-Remy, la maison d'arrêt (1813-1831), enfin tous les travaux de voirie faits à Marseille de 1803 à 1830. Hors de cette ville, Penchaud fut l'architecte du palais de justice de Draguignan (1824), de la facade du dépôt de mendicité d'Aix, de la maison de dépôt d'Orgon, du palais de la Cour d'Aix (1822-1823), de l'abattoir de Tarascon. Penchaud allait exécuter le projet terminé d'un établissement d'aliénés, lorsqu'il fut mis brusquement à la

d'après une photographie de Carjat.

A L. DU BOIS

retraite en 1832 et mourut à Paris le 22 décembre de la même année.

A Toulon, un simple édifice à signaler, quoiqu'il ne soit pas œuvre d'architecte, mais plutôt d'ingénieur : c'est l'embryon de l'hôpital de Saint-Mandrier (considérablement augmenté depuis). Il se composait à ce moment de deux pavillons parallèles construits en 1819, perpendiculaires à l'hôpital primitif, et d'une chapelle présentant une coupole soutenue par seize colonnes d'ordre corinthien, autour de laquelle régnait une galerie couverte décorée de vingt-quatre colonnes d'ordre dorique. Ce bâtiment rappelait, comme on le voit, par sa forme, le temple du Soleil à Rome. L'ingénieur **Rocourt de Charleville** et **Benard** ou **Bernard**, inspecteur général des travaux hydrauliques, ont attaché leurs noms à ces constructions; nous n'en pouvons pas dire plus.

Un architecte du département du Var, de 1820 à 1856, a couvert ce département d'édifices portant tous le caractère architectural de l'époque à laquelle ils furent élevés; il s'appelait **Esprit-Bernard Lantoin**, était né, en 1787, à Aix-en-Provence et était élève de Coste. Architecte, en 1823, du nouveau palais épiscopal et de l'hospice de Fréjus, de 1823 à 1851, de la prison départementale, en collaboration avec Baltard père, du théâtre et de l'hôtel de la préfecture en 1848, il éleva, hors de Draguignan, l'église de Nans, les mairies de Saint-Raphaël et de Lorgues en 1838, le palais de justice, la prison et la caserne de gendarmerie de Brignoles en 1839, le palais de justice, la prison et la caserne de gendarmerie de Toulon en 1842, le palais de justice, la prison et la caserne de gendarmerie de Grasse, et restaura en 1840 la basilique de Saint-Maximin (arrondissement de Brignoles). Obligé de céder, en 1846, ses fonctions d'architecte diocésain à l'architecte Lejeune, de Paris, il n'en continua pas moins, en 1850, la restauration d'une œuvre intéressante du XIIe siècle, le cloître de l'ancienne abbaye du Thoronet à Draguignan, qui lui devait déjà l'église du couvent de Sainte-Marthe en 1842 et celle du couvent du Bon-Pasteur élevée en 1844. Enfin, il construisit, en 1854, l'église paroissiale des Arcs et mourut à Draguignan en 1856.

Moins favorisé que le département du Var, celui des Pyrénées-Orientales ne présente qu'un édifice construit pendant cette

période, le théâtre de Perpignan, élevé en 1813 : architecte, **Toreilles**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement. Le palais de justice de Privas, ainsi que le grand séminaire de Viviers, exécutés en 1826 sur les plans d'un élève de Delespine, **Amable Macquet**, né à Paris en 1790, sont les seuls édifices importants à signaler dans l'Ardèche; mais Macquet fut aussi chargé de la restauration de la cathédrale de Dijon, de la construction de la maison d'arrêt de Beaune (1830), du séminaire de Langres, de 1836 à 1846, et d'une chapelle aux Herbiers (Vendée) ; la date de la mort de cet architecte nous est inconnue.

Dans la Lozère, à Mende, un seul édifice public est à signaler, le palais de justice de l'architecte **Boivin**, dont nous ne connaissons que le nom.

Gustave-Bernard Bourière, né à Ferrussac (Tarn-et-Garonne), le 10 janvier 1807, est l'architecte de presque tous les édifices construits à Agen et dans le département du Lot-et-Garonne, de 1830 à 1850 : à Agen, l'abattoir, le temple protestant, la prison départementale et l'asile des vieillards (en collaboration avec **L. Payen**), la caserne de gendarmerie, le grand séminaire déjà commencé ; hors d'Agen, l'hôpital de Villeneuve-sur-Lot, le temple de Nérac (en collaboration avec Baltard père), etc. Bourière est mort en septembre 1867.

L'hôtel de ville de Gaillac, qui renferme le tribunal et le collège, ainsi que la halle de Castres, datent de 1833 à 1837 et eurent pour architecte Le Brun désigné seulement sous le nom de **Le Brun** jeune ; la prison et la caserne de gendarmerie de Carcassonne ne suffiraient pas à donner à **Sargine Champagne**, né dans cette ville en 1795, une place dans notre ouvrage, s'il n'avait également attaché son nom à la restauration du porche ogival de la cathédrale de Carcassonne, à une époque où l'étude des édifices religieux du moyen âge était absolument bannie de l'enseignement architectural; aussi regrettons-nous de ne pouvoir donner aucun autre renseignement biographique sur cet architecte.

Charles-Victor Malo, né à Brest (Drôme), en 1799 et mort architecte du département du Lot le 7 novembre 1862, avait étudié l'architecture à l'école des arts et métiers de Châlons, ce qui ne l'empêcha pas d'être chargé de la construction de l'hôtel de ville et du théâtre de Cahors, d'aspect assez monumental, de la maison d'arrêt et d'un séminaire.

L'architecte auquel le département des Basses-Pyrénées doit la plupart des édifices, plus ou moins importants, élevés de 1817 à 1837, s'appelait **Jean Latapie**, était né à Jurançon, le 2 mai 1784, et était élève de Percier. Restaurateur de l'hôtel de ville de Pau, en collaboration avec **Famin**, il y construisit le marché, la halle, le grenier public ainsi que l'église Saint-Louis, place Royale, un lazaret de terre à Urdos, de 1817 à 1822, un lazaret maritime à Bayonne en 1823, un hôtel de ville et des halles pour la ville de Nay, et mourut le 12 avril 1837, laissant un projet d'église et de théâtre pour la ville de Pau.

Parmi les architectes assez nombreux que vit naître le pays bordelais de 1780 à 1815, trois seulement se distinguèrent par des œuvres importantes. Au premier rang, **Pierre-Alexandre Poitevin**, qui, né à Bordeaux le 24 février 1782, dut vivre pendant sa première jeunesse du produit de ses leçons comme professeur de dessin. Protégé par la famille de Marcellus, qui avait reconnu son tempérament d'artiste, il put entrer enfin, en 1809, dans l'atelier de Percier, et c'est là qu'il acquit les connaissances nécessaires à la profession d'architecte. Au sortir de cet atelier, il fut nommé architecte du département de Lot-et-Garonne, qui lui doit le palais de justice d'Agen, le palais de justice, les prisons et l'hôtel de ville de Marmande. Nommé alors architecte du département de la Gironde, il est chargé, en 1820, de la transformation de l'abbaye d'Eysses en maison centrale, puis, à Cadillac, de la transformation du château d'Epernon en une prison de femmes et de la construction de l'hospice des aliénés, de l'établissement du presbytère de Langon (1823) et du lazaret de Trompeloup près Pauliac, sur la Gironde (1825). Ses travaux à Bordeaux sont les suivants : restauration des églises Saint-André et Saint-Nicolas, érection de portails pour les églises Saint-Seurin et Saint-Éloi, érection des colonnes rostrales de la place des Quinconces et du monument de l'archevêque Daviau dans la cathédrale. Poitevin est mort à Bordeaux le 7 avril 1859, auteur d'un *Abrégé de l'histoire des arts* publié en 1848.

Les deux Burguet s'occupèrent surtout des services hospitaliers de Bordeaux : à **Jean Burguet**, né dans cette ville en 1783, où il mourut le 17 mars 1848, on doit l'hôpital général Saint-André, sur la place d'Armes, et des agrandissements considérables à l'hôpital Saint-Jean; il fut également l'architecte du

temple anglican et de la salle de concert dite salle Franklin. **Charles-Bernard Burguet**, son neveu et son élève, né le 10 décembre 1821, vint étudier l'architecture dans l'atelier de Lebas ; nommé, en 1848, architecte de la chambre de commerce et des hospices et, en 1851, de la ville de Bordeaux, il construisit le marché au bétail, le grand marché, le marché « des grands hommes », appropria l'ancien collège des jésuites aux besoins du nouveau lycée, puis fut chargé de nombreuses restaurations à l'église Saint-Michel, au Grand-Théâtre, à l'hôtel de ville, à l'hôpital de Saint-André, etc. ; président de la Société des architectes de Bordeaux, qu'il avait fondée, il est mort dans cette ville le 9 mars 1879.

Un des principaux édifices de Bordeaux, le palais de justice, fut construit, en 1844, sur les plans de **Joseph-Adolphe de Thiac**, né à Bordeaux le 4 juillet 1800, fils d'un autre architecte bordelais, **Pierre-Jean-Baptiste**, élève de Louis, qui pendant vingt ans jouit auprès de ses compatriotes d'une certaine notoriété, mais n'a laissé aucune œuvre susceptible d'être mentionnée ici. Élève de son père d'abord, puis de Vaudoyer et Lebas, Joseph de Thiac compléta ses études en Italie, de 1824 à 1828. Revenu à Bordeaux, il fut nommé, en 1830, architecte du département de la Gironde et y construisit aussi la prison, l'hôtel de la poste et l'institution des sourdes-muettes. De Thiac, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1846, est mort au Bouscat le 24 décembre 1865. **Jean-Jules Mondet**, élève de Labbé et Danjoy, naquit à Bordeaux le 28 novembre 1834. Depuis 1859, il exécuta dans le Bordelais au moins cinquante églises ou clochers et plusieurs châteaux. Parmi ses principaux travaux nous citerons : l'église de Costets en Dorthe (1863-64), l'agrandissement de l'église catholique de Bazas et la restauration de la porte du Groquet à Bazas (1864), la restauration de l'église Notre-Dame d'Ureste (ancienne abbatiale) (1871-72) ; à Bordeaux, l'église Notre-Dame-de-Lorette (1873) et le presbytère de Sainte-Eulalie ; les restauration générale et reconstitution partielle de l'église Saint-Riesse (1880) et l'église du Sacré-Cœur (1884), les églises de Sainte-Hélène et des Audenge. Le Lot-et-Garonne lui doit la restauration de l'église de Gouland, la construction de l'église de Puymiclos et de Notre-Dame de Tonneins. En 1885-1886, il fit la restauration générale et l'appropriation de l'ancienne abbaye

du Rivet, à Auvos. Mondet a construit de plus, à Nîmes, l'église de Saint-Baudile, inaugurée le 28 octobre 1877, qui appartient au style ogival de la fin du XIIIe siècle, légèrement modifié, avec une abside carrée et deux flèches élancées qui flanquent le grand portail. Son projet a été, de plus, classé le premier au concours pour l'érection de la cathédrale de Buenos-Ayres (1882), mais nous ignorons s'il a été exécuté.

Deux autres architectes bordelais de la même époque ont témoigné, dans les constructions particulières qu'ils ont élevées, de leur goût artistique et de leurs connaissances, ce sont : **Pierre Clochar**, né à Bordeaux en 1774, plutôt dessinateur qu'architecte; **Gabriel-Joseph Durand**, né à Bordeaux en 1792, élève de Bonfin fils, qui a élevé en 1852 l'abattoir général de cette ville et celui de Libourne.

Le département de la Charente eut le bonheur de trouver dans son architecte départemental, Abadie, à une époque où tout était à créer, un artiste capable de comprendre et de diriger le travail de transformation nécessité par les besoins du service politique et administratif qu'on y créait.

Paul Abadie, né le 22 juillet 1783, à Bordeaux, y commença ses études d'architecture dans l'atelier de Bonfin et les continua dans celui de Percier et Fontaine; attaché comme inspecteur à la construction de l'escalier du Louvre exécuté par ces deux architectes, puis successivement au ministère des finances (ex-hôtel des Postes), rue de Rivoli, et aux travaux qu'exécutait alors Bonnard comme architecte en chef des manufactures de tabac, c'est en 1818 qu'Abadie vint se fixer à Angoulême. Il y a laissé : le palais de justice inauguré en 1828, sur la place du Mûrier, l'hôtel de la préfecture près le rempart de l'est, terminé en 1832, le portail néo-grec de l'église Saint-André, église romane du XIe siècle, la façade dans le même goût du Dépôt des minutes des notaires, installé dans le palais roman des comtes de Taillefer, les abattoirs, une partie des prisons, les halles, le lycée que termina son fils, et enfin l'église Saint-Jacques du faubourg de Lhoumeau, au portique dorique, avec clocher dans le sentiment italien, achevée en 1840; l'hospice général, édifice du XVIe siècle, lui doit aussi des agrandissements notables exécutés de 1826 à 1828.

Hors d'Angoulême, Abadie fut l'architecte de la sous-préfecture et du palais de justice de Ruffec ainsi que des prisons de

Ruffec et de Confolens. Il mourut le 3 décembre 1868, à Bordeaux, où il s'était retiré depuis quelques années, membre correspondant de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1836, et laissant un fils appelé comme lui Paul, et architecte comme lui, dont nous retracerons la vie lorsque nous ferons l'histoire de l'architecture en France pendant la deuxième moitié de notre siècle.

Dans la Charente-Inférieure, à Rochefort, nous n'avons à citer que la construction d'un édifice important, l'église paroissiale de Saint-Louis, élevée en 1835 par un architecte bordelais, **Jean-Félix Garde**, né le 29 juillet 1779, mort à Rochefort le 22 juin 1853, architecte aussi du collège communal (1828 à 1830) et de la halle de cette ville (1851).

L'architecte du département des Deux-Sèvres, **Pierre-Théophile Segrétain**, né à Niort en 1798, avait été nommé, à sa sortie de l'École polytechnique, professeur de stéréotomie à celle des ponts et chaussées; mais il avait eu toujours un goût très prononcé pour l'architecture, et alors se fit nommer architecte de son département; il y éleva plusieurs édifices importants, notamment l'hôtel de la préfecture de Niort, de 1828 à 1832, le palais de justice, une église à Chef-Boutonne et un temple protestant. On lui attribue encore la restauration de la plupart des édifices religieux du département des Deux-Sèvres. Segrétain mourut à Niort en novembre 1864, laissant un projet de prison pour cette ville, projet approuvé par le ministère au moment de sa mort.

A Nantes, pendant les premières années de la période dont nous faisons l'histoire, les architectes ne manquent pas; ce qui manque, c'est la valeur artistique des édifices qu'ils y ont élevés; que dire, en effet, du petit palais de la Société des beaux-arts bâti par **François-Léonard Scheult**, second du nom, né à Nantes le 11 avril 1771 et mort le 1er mars 1840, beaucoup plus connu par les châteaux qu'il fit élever en Anjou et en Touraine; de l'abattoir commencé le 10 avril 1826 par **Jean-François Demolon**, né en 1790, décédé le 22 octobre 1856 à Nantes, alors même qu'on sait que le coût de cet abattoir s'est élevé à 830,000 francs; de **Mathurin Pécot** et de **Pierre Pécot**, nés à Nozay, élèves de Questel, auteurs du passage de la Basse Grande Rue à Nantes, de **Burond** et de **Durand-Gasselin**, constructeurs, en 1843, du passage

Pommeraye, quoiqu'ils aient racheté avec intelligence une notable différence de niveau existant entre les deux moitiés du passage? La serre du jardin des plantes et le couvent des Carmélites furent commencés par **Félix-François Ogée**, né à Nantes le 11 mai 1790, et qui avait été élève de l'École polytechnique et directeur de l'artillerie à Nantes avant d'en être nommé (en 1817) l'architecte-voyer. Ogée plaça d'ailleurs la bibliothèque communale au premier étage de la halle aux blés et enrichit l'hôtel de ville d'un pont de fer dit l'Arche Sèche, placé sous la salle de bal; il y fit encore les bâtiments de l'usine à gaz; à Paimbœuf, le collège, un lavoir et des quais; puis une petite église dans le style des basiliques à la Chapelle-Basse-Mer. Mort à Paris le 25 février 1837, il laissait un fils, **Émile-Paul-Adolphe Ogée**, comme lui architecte-voyer de la ville de Nantes et professeur de dessin à l'école des sciences, dont nous ne connaissons pas les œuvres. Né le 18 janvier 1826 à Nantes, Émile y mourut le 11 octobre 1879.

Un élève de Duban, **Henri-Théodore Driollet**, né à Paris le 23 janvier 1805, mort le 12 novembre 1863, qui avait été l'inspecteur des travaux de décoration de la cathédrale de Reims ordonnés en 1825 à l'occasion du sacre de Charles X, fut désigné comme architecte diocésain de la Loire-Inférieure, du Morbihan et de la Charente-Inférieure; mais il ne prit pas possession de ses fonctions et fut nommé architecte de la ville de Nantes; il y dirigea la construction des serres du jardin des plantes en 1843, de l'escalier de Sainte-Anne en 1851, du temple protestant de la rue de Gigant en 1855, la décoration de la salle de Feltre, la restauration du musée, l'établissement de la place Royale; on lui doit encore un marché au poisson, le beffroi de l'église de Sainte-Croix, une fontaine et des lavoirs publics, etc. Enfin, il fut, à la mort de Lassus, chargé de la restauration de l'église Saint-Nicolas.

Avant que Chenantais, dont nous allons faire la biographie, eût construit, conjointement avec Saint-Félix Scheult, le nouveau palais de justice de Nantes, en 1853, le service judiciaire était installé, depuis 1834, dans les bâtiments de l'ancien hôtel de la Monnaie qu'avait construit, de 1821 à 1825, un architecte envoyé de Paris, nommé **Colomb Gengembre** ou **Gingembre**, que nous ne connaissons pas autrement. Ce fut en 1844 qu'à l'extré-

mité de la rue La Fayette fut commencé ce nouveau palais de justice. **Joseph-Fleury Chenantais**, l'un de ses architectes, naquit à Nantes le 6 octobre 1809; élève de Garnaud, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1856. Outre le palais de justice, dont nous pouvons citer le portique formé d'une double colonnade soutenant une frise sur laquelle pose un groupe signé de Sur, un artiste nantais, Nantes doit à Chenantais l'église Notre-Dame-de-Bon-Port, dont la coupole rappelle les églises de Gênes, la salle destinée aux expositions de peinture et à l'audition des concerts, le théâtre de la Renaissance, la prison, la manufacture des tabacs, les gares de Tours à Nantes, et surtout le très bel hôpital dont l'inauguration a eu lieu le 21 novembre 1863; ce bâtiment, qui peut recevoir 1,100 malades, a coûté 2,200,000 francs. Chenantais est mort président de la Société des architectes de Nantes et jeune encore, le 1er novembre 1868.

Le collaborateur de Chenantais dans la plupart des travaux que nous venons de citer, **Saint-Félix Scheult**, était d'une famille d'artistes, parmi lesquels François-Léonard, dont on a lu le nom quelques lignes plus haut.

Architecte en 1827 du département de la Loire-Inférieure, il y a construit l'église de Saint-Etienne de Montluc, la chapelle Saint-Donatien à Nantes, plusieurs hôtels également dans cette ville, et fit une restauration importante à la cathédrale. Nous ignorons d'ailleurs les dates de naissance et de mort de Scheult.

Avant d'être l'architecte du palais de justice et de l'hôtel de ville de Châtellerault, **Jacques Dulin**, né à Lyon le 13 juillet 1806, s'était déjà fait connaître par la construction de Saint-François-de-Sales, à Lyon, et d'une église à Villeurbanne, département de l'Isère; de plus, il avait obtenu des mentions honorables pour ses projets de mairie de la Guillotière et de la halle de Besançon. Après l'érection de ces deux importants édifices, Dulin obtint la restauration du palais de justice de Poitiers, construction du XIIe siècle. Le département des Deux-Sèvres lui doit aussi la chapelle de Gagemont à Melle; Dulin, qui a construit dans la région un assez grand nombre d'hôtels et de châteaux, est mort à une date que nous ne pouvons préciser.

L'église de la Daguenière date de 1823 et eut pour archi-

d'après une photographie de Carjat

J. I. HITTORFF

tecte **François**, dont nous ne connaissons que le nom ; à moins qu'il ne s'agisse de l'architecte Villers, prénommé François, car la plupart des édifices de Maine-et-Loire construits à cette époque pour répondre aux besoins de l'administration départementale sont dus à un élève de Delespine, **Jacques-Louis-François Villers**, né à Paris le 7 février 1791 ; il fut, en effet, l'architecte de l'hôtel de ville et du tribunal de commerce de Cholet, ainsi que d'une fontaine dans cette petite ville, du palais de justice de Saumur et d'une halle à Chemillé, dont le premier étage est consacré aux services de la justice de paix et de la mairie. Villers fut également l'architecte de la colonne élevée, en 1823, à Saint-Florent-le-Vieil en l'honneur de la duchesse d'Angoulême, et il est mort architecte de la ville d'Angers, laissant un certain nombre de projets qui ne paraissent pas avoir été exécutés.

Petits-fils du peintre Antoine Vestier, membre de l'ancienne Académie, **Phidias** et **Archimède Vestier** (ce dernier, ancien élève de l'École polytechnique et commissaire-voyer de la ville de Paris, mort en 1862) concoururent à l'érection de la gare de Tours et de toutes les gares de Paris à Tours par Vendôme, d'Orléans à Tours, de Nantes à Brest, etc. Phidias Vestier, né à Berny (Seine), le 27 octobre 1796, avait été élève de l'École des beaux-arts, inspecteur des monuments historiques du département d'Indre-et-Loire et est mort chevalier de la Légion d'honneur en 1874.

C'est vers 1850 que **Charles Jacquemin Belisle**, alors architecte du département d'Indre-et-Loire, né en 1815, éleva, avec l'aide de son fils, le palais de justice de Tours, qui comprenait une caserne de gendarmerie et une maison d'arrêt suivant le système cellulaire. Architecte aussi de l'hôtel Dussausoy et des vastes ateliers de l'imprimerie Mame de Tours, il est mort dans cette ville en 1869.

La ville du Mans voit s'élever, de 1828 à 1836, l'asile départemental d'aliénés; en 1842, son théâtre municipal sur la place des Jacobins et, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Tessé, le palais de l'évêque. L'architecte de ces édifices s'appelait **De la Ruel**, c'est tout ce que nous pouvons affirmer.

La fidèle Bretagne ne fut pas négligée, naturellement, par le gouvernement de la Restauration. A Rennes, de 1825 à 1843,

s'élève la maison d'arrêt, et la cathédrale, dont l'état était déplorable, reçoit une restauration intelligente et respectueuse, ce qu'on obtenait difficilement des architectes de cette époque. L'homme auquel elle fut confiée, architecte diocésain du département, était **Louis-Guy-Marie-Rose Richelot**, né à Rennes le 27 juillet 1786. En cette qualité, il a construit le palais de justice et la sous-préfecture de Saint-Malo, le palais de justice de Montfort et celui de Redon, et a dirigé la restauration du château de Vitré; il a élevé, également, plusieurs grands hôtels à Rennes, où il mourut le 29 décembre 1855, laissant à l'architecte Langlois le soin de continuer la restauration de la basilique qu'il avait si bien commencée.

Charles-Isidore-Eustache Millardet, né en 1800, élève de Debret, éleva, de 1829 à 1832, le théâtre de Rennes et le château d'eau destiné à alimenter les fontaines dont il était l'auteur sur la promenade qui conduit à cet édifice; Rennes lui doit encore l'entrée et la chapelle du cimetière, le pont de Berlin, l'escalier de la Motte et la galerie Méret. Nommé ensuite architecte à Valenciennes, le 1er mai 1847, Millardet y mourut peu après, le 15 juillet, professeur à l'académie de cette ville.

Le palais de l'Université de Rennes eut pour architecte **Vincent-Marie Boullé**, né à Vannes, le 24 floréal an XI. Élève de l'École des beaux-arts, Boullé s'était déjà fait connaître à Limoges, où il a élevé plusieurs constructions dont nous ignorons l'importance; comme architecte en chef de Rennes, il eut à construire l'abattoir, la halle au poisson et les bureaux de l'octroi; puis se retira à Saint-Brieuc, où il est mort en 1864.

A Saint-Brieuc, c'est **Louis-Maurice-René Lorin**, né le 20 juillet 1781 et mort dans la même ville le 5 décembre 1846, qui élève, en 1835, l'hôtel de la Préfecture et l'église Saint-Michel; le tribunal de Loudéac est de ce même architecte.

La ville de Lorient, que sa situation appelait à devenir une ville maritime de premier ordre, vit s'élever, au commencement du XIXe siècle, un assez grand nombre d'édifices importants. L'architecte qui eut la direction des travaux, à partir de 1808, s'appelait **Pierre-Marie de Lussault** et était né à Paris le 11 février 1785; d'abord employé comme dessinateur aux constructions navales du port, Lussault construisit, en 1808, la porte

de l'arsenal maritime. Devenu architecte de la ville de Lorient, il débuta en 1811 par l'érection de la fontaine de la place Saint-Louis; de 1820 à 1828, il restaura l'église Saint-Louis en même temps qu'il restaurait la mairie de Port-Louis et élevait à Lorient (1821-1823) la maison d'arrêt projetée en 1817; en 1821, le marché à la viande; de 1824 à 1828, le collège communal; en 1826, le lazaret Saint-Michel, l'octroi et l'abattoir qui ne tardera pas à disparaître; en 1829, les monuments à la mémoire de Bisson à Lorient et de Georges de Cadoudal à Auray; de 1833 à 1834, la halle au pain, dont le premier étage a été occupé par l'école primaire et converti depuis 1878 en musée avec école de dessin. De Lussault, qui était fils d'un architecte, lauréat de 1772, mais dont ne nous connaissons pas les œuvres, est mort Lorient le 12 septembre 1860. Beaucoup plus modeste fut la part de notoriété recueillie par **Auguste-Louis-Édouard Bouillon**, dont l'ouvrage sur *les Principes de la construction des écoles primaires* fut pourtant adopté comme un guide sûr, en 1833, par le ministre de l'instruction publique. Né à Paris en 1803, mort à Périgueux en 1864, Bouillon n'a produit, pendant son assez longue carrière, qu'une école normale primaire à Bourbon-Vendée (la Roche-sur-Yon) et une école supérieure annexe. Il mourut à Périgueux en 1864.

L'hospice des aliénés de la Loire-Inférieure, dont **Jouannin** fut l'architecte, de 1820 à 1827, occupe les bâtiments de l'ancienne abbaye de Saint-Yon, et fut continué par **Grégoire**; nous n'en savons pas davantage.

La Normandie ne fut pas non plus négligée par le gouvernement de la Restauration; à Rouen même, un élève de Percier et Fontaine, **Charles-Félix Maillet du Boullay**, né à la Bouille, en 1795, fut nommé, jeune encore, architecte en chef de la capitale de la Normandie et exécuta d'abord des restaurations importantes à l'église Saint-Ouen, à l'hôtel de ville et à la chapelle du cimetière principal; puis, il fut chargé de l'érection de l'église Saint-Paul sur l'emplacement de l'édifice primitif du XI siècle, dont il conserva cependant les absides, qui servent aujourd'hui de sacristie, un bâtiment pour les douanes et des abattoirs. Maillet du Boullay, fort connu à Paris, quoique architecte de province, fit élever plusieurs hôtels, notamment l'hôtel de Coigny et le château de Vaudremer, et mourut le 29 mars 1878.

L'hôtel des douanes, mis au concours en 1834, eut pour architecte un enfant de la Normandie, **Charles-Édouard Isabelle**, né au Havre le 24 février 1800. Élève d'Achille Leclère, Isabelle était déjà connu par une étude remarquable faite par lui, pendant son séjour en Italie, sur *les Édifices circulaires et les coupoles des grandes églises de la péninsule*, publiée de 1824 à 1828. Chargé ensuite de l'érection du théâtre de Béziers, de la restauration des écoles d'arts et métiers de Châlons et d'Angers, de l'établissement thermal de Vichy, il revint à Rouen faire le piédestal de la statue de Boieldieu (1839), puis, à Paris, fut l'architecte des tombeaux de Geoffroy Saint-Hilaire et de David d'Angers (1857). Nommé officier de la Légion d'honneur en 1862, il est mort en 1879.

Au delà de Rouen, au Havre, c'est un ingénieur sorti de l'École polytechnique et de l'École des ponts et chaussées qui se fait l'architecte d'une salle de bal de Sainte-Marie-de-Graville et restaure l'église Saint-François, puis s'en va construire la salle de spectacle de Dieppe; il est vrai que **Pierre-François Frissard**, né le 27 juillet 1787, à Paris, où il est mort le 2 septembre 1854, inspecteur général des ponts et chaussées, a sans doute vu dans ces travaux une distraction digne de son intelligence, appelée à résoudre les plus graves problèmes. Nous laissons d'ailleurs à ceux qui écriront la biographie de nos ingénieurs le soin de donner celle de l'ingénieur Frissard. Architecte de la ville de Caen et professeur à l'école d'architecture de cette ville, **Émile Guy**, né à Paris le 21 mars 1795, éleva à Caen, en 1832, les abattoirs et, en 1838, le théâtre de la ville; des additions considérables au lycée et la reprise en sous-œuvre de l'un des piliers de la tour dans l'église Saint-Pierre de Caen complètent, avec l'érection du théâtre de Saint-Quentin, la liste des travaux de cet architecte, qui fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1842 et est mort le 4 juillet 1866.

C'est aux deux architectes **Haron-Romain** père et fils qu'est due la maison centrale de Beaulieu, établie sur l'emplacement de l'ancienne maladrerie, près de Caen. Haron-Romain père, né à Bernay en 1761, second grand prix en 1788, mourut le 13 janvier 1822, laissant non seulement son projet de maison centrale, mais encore un projet d'hôpital pour la ville de Caen; Haron-Romain fils, né à Bernay le 15 août 1796, sortait de l'École polytechni-

que lorsqu'il fut appelé à exécuter le projet de son père (1823-1844) ; architecte ensuite de la préfecture du Calvados et du temple protestant, Haron-Romain fils fut chargé de la restauration de la cathédrale de Bayeux (continuée par M. Ruprich-Robert). En 1840, sur l'ordre du ministre de l'intérieur, il rédigea, de concert avec Blouet et Horeau, une série d'instructions relatives à la construction des maisons d'arrêt, et fut nommé, en 1850, architecte diocésain d'Alger. Il est mort à Caen le 22 avril 1866, laissant un projet de monument au Poussin et un projet de séminaire pour Alger. La maison d'arrêt de Cherbourg eut pour architecte, en 1823, **Moutier**, qui avait été chargé d'élever le monument à la mémoire du duc de Berry, à Paris (1826-1829) ; mais la révolution de 1830 l'a fait disparaître et il a été remplacé par la fontaine actuelle, œuvre de Hittorff.

Gustave-Napoléon Doisnard, né à Lisieux en 1806, eut, comme architecte du département de la Manche, la mission d'élever la majeure partie des édifices que réclamait la nouvelle organisation départementale, savoir : le tribunal civil de Mortain (1834), l'hôtel de la sous-préfecture d'Avranches (1842), la sous-préfecture et la caserne de gendarmerie de Mortain, même année, l'hôtel de ville, le collège et un dépôt d'étalons à Saint-Lô (1846) ; en 1848, Doisnard avait exposé un projet de restauration de l'église du Mont-Saint-Michel ; il est mort à Saint-Lô le 8 août 1852.

Les ressources des départements du nord ont toujours facilité la construction dans cette région des édifices religieux ou civils dont la nécessité était reconnue, et les architectes y sont relativement plus nombreux que dans les autres parties de la France.

Nous commencerons la nomenclature de ceux qui ont construit à Lille pendant la première moitié du XIXe siècle, par **Victor-Louis-Henri Leplus**, né à Lille en 1789, décédé en 1851, architecte du département du Nord ; Lille lui doit son palais de justice (1837), ses prisons et le bâtiment des archives départementales du Nord inauguré le 26 août 1844, remarquable par sa façade en bossage décorée dans sa partie supérieure des médaillons des divers souverains de Lille jusqu'à Louis XIV et par sa porte d'entrée que surmontent les médaillons de Froissard et de Commines. Mais c'est **Charles-César Benvignat** qui, de 1830 à

1863, fut le plus brillant représentant de l'école lilloise, à laquelle il a donné son enseignement jusqu'à sa mort. Né à Boulogne-sur-Mer le 24 décembre 1806, élève de Châtillon et lauréat de l'Académie d'architecture de Lille, Benvignat a attaché son nom à la plupart des édifices importants élevés pendant une période de soixante-dix années dans la région du Nord. En 1842, il restaure le Grand-Théâtre construit par Lequeux en 1785, la Bourse, monument de la domination espagnole datant de 1652; en 1845, il élève la colonne commémorative du siège de Lille de 1792; en 1848, la halle au blé et au sucre; en 1849, la façade de l'hôtel de ville, de style Renaissance; les deux bâtiments en retour dans lesquels les architectes ont su conserver la salle du Conclave et l'escalier dépendant de l'ancien palais de Philippe le Bon élevé en 1430) sont l'œuvre de MM. Contamine et Mourcou, que nous retrouverons plus loin. L'édifice contient, outre les salles destinées aux services municipaux, des musées et la bibliothèque publique; de 1833 à 1847, Benvignat bâtit le lycée sur l'emplacement d'une ancienne église de Récollets; en 1854, la Faculté des sciences et l'École de médecine. Le nombre des églises que cet architecte édifia ou restaura dans le département est considérable : nous citerons celles de Saint-Vincent-de-Paul, de Saint-Martin d'Esquermes, de Baisieux, une partie de l'église de Loos à Lille, celle de la Madeleine-lez-Lille (remplacée depuis), ainsi que celle de Saint-André-lez-Lille; de plus, il restaura l'ancienne église d'Esquermes, aujourd'hui couvent des Sœurs clarisses, et la facade de la cathédrale de Tournai; Benvignat fut également l'architecte d'hôtels à Lille et de châteaux dans le département du Nord et mourut en 1877.

Louis Verly, fils et collaborateur d'un architecte français dont l'œuvre presque tout entière consiste dans des édifices civils élevés en Belgique et en Hollande alors qu'elles étaient provinces françaises, n'a construit en France que la manufacture des tabacs de Lille, l'hôtel de ville et l'église de Cysoing. Né à Lille le 20 juin 1794, il est mort à une date que nous ignorons (Voir Architecture belge).

La salle de spectacle de la ville de Cambrai et la bibliothèque datent de 1831-1833 et eurent pour architecte **Louis-André de Baralle**, né en 1804, à Valenciennes, mort le 28 avril 1872. De Baralle, architecte diocésain, a construit, en cette qualité,

l'église d'Haussy (Nord), consacrée en 1852, et l'hôpital Saint-Julien de Cambrai.

L'église Notre-Dame (1844-1847), édifice néo-grec de style corinthien, l'hôtel de ville de Roubaix, élevé en 1840, et Notre-Dame de Tourcoing, édifice également de style néo-grec, eurent pour architecte **Achille-Joseph Dewarlez**, né à Lille en 1797, décédé en 1871. La colonne, d'ordre dorique, commencée en 1804, à Boulogne-sur-Mer, par Labarre dont nous avons donné la biographie (Voyez Bourse de Paris), est achevée en 1845 par son inspecteur **Guillaume Henry**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement.

Nous n'en possédons pas beaucoup plus sur **Jean-Baptiste Bernard**, architecte lillois, élève de Châtillon, restaurateur de la maison du XVe siècle dite maison Mire à Valenciennes, auteur de la chapelle Notre-Dame de Quemmappes, arrondissement d'Arras, de la chapelle Saint-Roch et de la maison d'école à Crespin (Nord).

Le tribunal et les prisons de Doullens qui datent de 1819 sont, avec les « Bergeries » du château de Chambord (1817), les seules œuvres connues d'un homme issu d'une famille d'artistes et artiste lui-même, **Jean-Jacques Tardieu**, né à Paris en 1762, élève de David Leroy, premier grand prix d'architecture en 1788. Nommé rapporteur du Conseil des bâtiments civils, Tardieu conserva cette fonction jusqu'à sa mort, arrivée en janvier 1833.

Après avoir été quelque temps architecte de la ville de Mayence, **François-Auguste Cheussey**, né à Sarrelouis le 31 juillet 1781, fut nommé architecte du département de la Somme ; il y a construit, en 1824, la bibliothèque communale, l'école des frères devenue école supérieure de filles et les bureaux d'octroi des portes de Noyon et de la Hotoie. Plus tard, la restauration de la cathédrale d'Amiens lui fut confiée, ainsi que la construction de l'église Saint-Jacques, de l'abattoir et du pont Saint-Michel, de l'église Saint-Maurice au faubourg de Ham, de l'école et de la salle d'asile Saint-Jacques. Cheussey, membre de la Société des antiquaires de Picardie et chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 13 juillet 1857.

Le département des Ardennes vit s'élever également, pendant la période dont nous nous occupons, quelques édifices publics : des églises à Hautes-Rivières, à Anvilliers, à Fécherut, à Harc

à Mouzon, qui eurent toutes pour architecte un élève d'Alavoine, d'Huyot et de Guénepin, **Amédée-Joseph Delarue**, né à Lille en 1790. Parmi les édifices civils élevés par Delarue, mentionnons les hôtels de ville de Mézières, de Sedan, de Rocroy et le palais de justice de cette dernière ville, les casernes de gendarmerie de Mézières et de Pauvre, les maisons d'arrêt de Vouziers et de Mézières et la maison de correction de Rethel (1842); de plus, il restaura le palais de justice de Rethel, ainsi que l'école des frères de Sedan, le couvent de Véry-les-Moines, et fut l'architecte des filatures de Neuflise. Delarue est mort à Amiens vers 1865.

Peu d'édifices publics en Champagne pendant cette première partie du XIXe siècle : cependant Arcis-sur-Aube, devenu chef-lieu d'arrondissement, a besoin d'un tribunal, d'une maison d'arrêt et d'une caserne de gendarmerie formant un bâtiment unique, relevé dans le *Choix d'édifices publics* de Gourlier au nom de l'architecte **Vaudé**, qui l'édifie en 1825. C'est d'ailleurs tout ce que nous savons de lui.

ARCHITECT

CHAPITRE IV

Il s'élève, en Angleterre, à côté de l'école classique, une école néo-grecque qui n'a produit ni architectes, ni œuvres architecturales. — Vers 1840, révolution radicale dans l'architecture religieuse. — Tentative impuissante d'*éclectisme* par Ch. Barry et adoption définitive par les architectes anglais, dans presque toutes leurs constructions importantes, civiles comme religieuses, de l'ancien style ogival anglais accommodé aux besoins de la société moderne.

En Angleterre comme en France, l'architecture classique eut une période brillante dont le palais de Somerset, œuvre de l'architecte Chambers, marque le point culminant. Mais cette période dura peu. Les récentes découvertes faites à Athènes et dans toute la Grèce par les archéologues anglais James Stuart et Nicolas Revett, au lieu de servir aux architectes, leurs compatriotes, comme d'une base et d'un critérium qui leur permît de juger les erreurs commises par les artistes gréco-romains de la période impériale, n'eurent d'autre résultat que de substituer aux anciens modèles qui avaient été jusque-là les modèles classiques éprouvés par l'expérience des maîtres italiens, français et anglais, des modèles nouveaux, mais d'une application impossible dans leur ensemble. Ce qu'il y avait à en tirer c'était l'harmonie des proportions, la logique des agencements, les dispositions de la décoration. Les architectes anglais préférèrent combiner entre eux des fragments entiers de temples grecs et en fabriquer des églises et des théâtres aussi bien que des magasins et des prisons. Tous les édifices religieux ou civils de l'Angleterre, depuis le commencement du XIXe siècle jusqu'au moment où Charles Barry revint à la Renaissance italienne (en la modifiant conformément aux nécessités du climat et du tempérament anglais), sont, à véritablement parler, des amalgames plus ou moins rationnels de fragments grecs, à l'exclusion de toute idée originale appartenant aux architectes qui les ont construits.

Nous devrons peut-être faire exception pour **John Shaw**, dont le père avait été chargé, en 1803, de travaux considérables au Christ's Hospital, dont il fut nommé inspecteur (*surveyor*) en 1816. Ces travaux consistèrent, de 1820 à 1822, dans la reconstruction de l'infirmerie et du côté sud-ouest des bâtiments et, de 1825 à 1829, dans l'érection du hall ainsi que des écoles de grammaire et de mathématique. C'est dans le style ogival des Tudor qu'il commença la réfection de ce grand édifice, et lorsqu'en 1831 il reçut la mission de construire l'église Saint-Dunstan in the West, Shaw fit un véritable effort pour rappeler dans sa façade les traditions du style ogival. On peut se demander, par exemple, pourquoi il a appliqué indifféremment le style Tudor à côté de l'ogival primaire, et aussi pourquoi il a choisi comme plan un octogone inscrit dans un carré ? Shaw, qui était né à Kent, le 10 mars 1776, avait été d'abord pendant quelques années l'élève de Gwilt. Successivement employé aux évaluations des terrains de Londres qui furent, de son temps, couverts de constructions, et architecte de la Compagnie d'assurances contre l'incendie le Phœnix, il mourut à Ramsgate le 30 juillet 1832.

A la même époque, mais sous une inspiration différente, s'élèvent également les églises Saint-Peter à Walworth (1823-25), Trinity-Church à Marylebone et Saint-Jean à Bethnal-Green, œuvres d'un architecte anglais déjà connu du lecteur auquel nous l'avons présenté, quand nous avons dit quelques mots de la *Scala regia* : **John Soane**. Né le 10 septembre 1753, près de Reading, et fils d'un maître maçon, Soane travailla dans les ateliers de Dance et de Holland jusqu'en 1776; il était donc encore élève lorsqu'il obtint (1772) la médaille d'argent de l'Académie des beaux-arts, à laquelle succéda la médaille d'or donnée à Soane en 1776. Envoyé à Rome par la protection de Chambers, il était revenu à Londres en 1780 et dessinait, de 1783 à 1788, quatre volumes de planches publiés sous le titre de : *Sketches of architecture*, et quarante-sept autres planches grand in-folio : *Plans of buildings executed in several counties*. Inspecteur des bâtiments de la Banque, ainsi que nous l'avons dit précédemment, puis des palais de Saint-James et du Parlement, il fut, à partir de 1795, chargé de toutes les constructions nouvelles à élever dans l'enceinte de Westminster, succéda, en 1807, à S. Wyatt,

comme architecte de l'hôpital de Chelsea et écrivit vers cette époque son livre : *On the causes of the present inferior state of architecture in England*, qui souleva les protestations d'un grand nombre de ses confrères, mais ne l'empêcha pas d'être nommé (1813) grand-maître des francs-maçons d'Angleterre. Soane mourut le 20 janvier 1837, après avoir construit plus de soixante édifices, palais ou maisons pour des compagnies, banques, sociétés, etc., et réuni une magnifique collection d'antiquités qui fut achetée 60 000 livres par le gouvernement anglais, en 1833.

Hardwick, l'architecte de l'église Sainte-Marylebone, élevée sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Jean, en 1813, n'hésita pas à procéder, par l'agencement de fragments grecs, à la construction d'un temple chrétien; le portique de Sainte-Marylebone est hexastyle, surélevé de six marches, couronné d'un fronton et d'une tour décorée de colonnes de style corinthien composite; des cariatides supportent les retombées du petit dôme qui termine la tour. L'édifice présente d'ailleurs un parallélogramme au-dessus duquel règne une balustrade en pierre d'un caractère lourd et mesquin tout à la fois. Commencé le 5 juillet 1813, il fut terminé le 4 février 1817. **Thomas Hardwick**, né en 1752, mort le 16 janvier 1829, était un élève de W. Chambers. Ayant obtenu, en 1768, la médaille d'argent de l'Académie, il fit à Rome une restauration importante du Colysée. De 1787 à 1790, bien antérieurement, on le voit, à l'église de Marylebone, il avait déjà été l'architecte de Sainte-Marie-Vierge à Wansted en Essex; en 1788, il faisait à l'église Saint-Paul de Covent-Garden, violemment attaquée par le feu en 1795, des réparations importantes au milieu desquelles il conserva, autant que possible, l'architecture de l'auteur Inigo Jones. En 1790, il éleva la chapelle de St John, en 1792, la chapelle et le cimetière de la paroisse Saint-James de Westminster et, en 1790, il répara l'ancienne église de St-Barthelemy-le-Grand, West Smithfield, qui menaçait ruine, après des études qui eurent l'approbation de la Société des antiquaires de Londres. Il continua ses travaux en 1802, par la prison du comté de Gálway, puis, en 1809, par le « workhouse » Saint-Pancras, en 1814, par la chapelle et le cimetière de St John's Wood; de 1813 à 1817, par la chapelle de Newroad, à laquelle il accola un portique corinthien. Architecte de l'hôpital St Bar-

thelemy de West Smithfield en 1803 et de la petite église de St Barthelemy *the less*, il est nommé en 1820, architecte (*Clerk of Works*) de Hampton Court, par George III.

Contemporain de Shaw et, comme lui, restaurateur du style ogival, **Henri Hakewill**, né le 4 octobre 1771, fils d'un entrepreneur nommé John, fut d'abord peintre de portraits et décorateur. Ses premières œuvres d'architecture, des maisons particulières, datent de 1801. En 1809, il fut nommé architecte des écoles et des *trustees* (commissaires) de Rugby, dont il fit la chapelle en style ogival. Architecte aussi des Radcliffe *trustees* à Oxford, on le voit remanier l'observatoire et l'infirmerie. Pour les *benchers* (anciens?) de Middle Temple, à Londres, il dessina le mobilier de leur bibliothèque en 1822 et la lanterne qui décore le toit de leur hall, ainsi que les appartements exécutés par James Savage en 1831. — A Wolverton, il dessine des églises de style ogival, toujours, ainsi que celle de Saint-Pierre d'Eaton square à laquelle fut pourtant préféré un édifice de forme grecque. Commencée le 4 septembre 1824, elle était terminée le 20 juillet 1827; mais, détruite par un incendie en 1836, elle fut reconstruite par le fils d'Hakewill, l'année suivante, sur les dessins originaux de ce dernier, qui décéda le 13 mars 1830.

Un autre fils de John, prénommé **James**, né le 25 novembre 1778, préféra tout d'abord les études artistiques à l'exercice de la profession de son père. Il se fit connaître, dès 1813, par un projet pour un monument commémoratif de la campagne de 1812 (retraite de Russie). De 1816 à 1817, il visita le continent et publia, en anglais : *Histoire de Windsor et de ses environs; Voyage pittoresque en Italie* (1818); *Voyage pittoresque dans l'île de la Jamaïque* (1820); *Plans des abattoirs de Paris* (1828); *Essai sur les vrais caractères de l'architecture au temps d'Élisabeth* (1835). En 1836, il présenta un plan général de reconstruction de la salle du Parlement et est mort seulement le 28 mai 1863. — L'un de ses fils, **Arthur William**, né en 1826, mort le 19 juin 1856, fut élève de D. Burton et de Caristie à Paris; membre de la Société d'architecture, il éleva quelques édifices particuliers et n'est connu que par un certain nombre d'écrits sur l'architecture.

L'église Saint-Pancrace, construction de briques revêtues de ciment de Portland, est pourtant une imitation voulue de l'*Erech-*

teion d'Athènes, avec portique hexastyle, chapiteaux et ornements de terre cuite. C'est sur ce fac-similé de temple grec commencé le 7 mai 1819 et terminé le 7 mai 1822 que les architectes frères **William Inwood** et **H. W. Inwood** ont planté une tour octogone qui a la prétention de rappeler la Tour des Vents. Nous ignorons s'ils sont revenus plus tard, comme la plupart de leurs compatriotes, à l'imitation des édifices religieux du moyen âge. Un des inspecteurs de Nash, de 1793 à 1797, **John Adey Repton**, fils aîné de Humphry Repton qui se donnait la qualification de « Landscape gardener » (jardinier paysagiste), était né à Londres le 29 mars 1775 et avait été élève de Wilkins. Occupé à des restaurations à Cobdham Hall, il trouva le temps d'écrire de nombreuses pages de critique d'art et de faire des dessins pour l'*Annual Polito Repository*. Il prit part au concours pour la construction des bâtiments qui devaient occuper le Parliament square et obtint le premier prix dans ce concours, comme il obtint le second, alors qu'il s'agit d'élever le New Hospital de Bethléem à Lambeth. Consulté à plusieurs reprises par les gouvernements de Hollande et de Prusse désireux de transformer les villes d'Utrecht et de Francfort, John Repton mourut à Springfield le 26 novembre 1860, précédé dans la mort par son jeune frère **George Stanley Repton**, élève et collaborateur de Nash lorsque celui-ci éleva le théâtre de Haymarket. Ce fut aussi George qui posa, le 15 mai 1819, la première pierre de Saint-Philippe Chapel, consacrée le 4 juillet de l'année suivante. Nous y retrouvons d'ailleurs le portique grec avec entablement et fronton et un clocher en pierre, imitation maladroite du monument de Lysicrate. Nous savons seulement que George mourut en 1858.

Charles Robert Cockerell, malgré la réputation considérable que lui firent ses œuvres nombreuses d'architecture, ne put pas échapper à la contagion lorsqu'il fut nommé l'architecte de la Chapelle Saint-George, Hannover square. Le portique, là encore, pour être une contrefaçon anglaise du temple de « Minerve armée », n'en a pas moins un aspect mesquin que ne relèvent pas les deux petites tourelles carrées dont il est flanqué et le dôme écrasé par une lanterne disproportionnée qui sert de toiture à l'édifice.

Cockerell, né le 27 avril 1788 à Londres, était fils d'un archi-

tecte du nom de Samuel Pépys; il explora dans sa jeunesse la Grèce entière et rapporta en Angleterre des études très sincères de tous les édifices grecs qu'il avait eus sous les yeux. Sa première pensée, à son retour, fut de les restituer dans leur état primitif et on ne doit pas s'étonner, après cela, qu'il ait été dominé pendant toute sa vie par les souvenirs des travaux qui en occupèrent la première partie. Du reste, malheureusement, l'occasion ne lui manqua pas de faire revivre, dans les édifices de son pays, ceux dont il n'avait vu que les ruines. L'Angleterre lui doit en effet la chapelle d'Harrow (1819), l'Institut philosophique de Bristol, le collège de Lampeter (1822), la nouvelle Bibliothèque de Cambridge, la nouvelle Banque de Manchester commencée en 1845 et finie le 23 juin 1847, la succursale de la Banque à Liverpool (1848), l'hôpital Seckford, à Woodbridge (1853), des hôtels et le dessin d'une église protestante à Athènes. Cockerell, depuis longtemps architecte de Westminster et de l'église Saint-Paul, mourut à Londres en 1863, professeur d'architecture, membre de l'Académie royale des beaux-arts et membre correspondant de l'Institut. Il a laissé de nombreuses publications sur la Grèce, sur les églises du pays de Galles, une monographie de la cathédrale de Lincoln, une biographie de l'architecte Wickeham, etc. N'oublions pas de dire, après Pugin, que Cockerell eut un collaborateur dans la construction d'Hannover Chapel, **James John**, dont nous ne connaissons que le nom.

John Nash, dont nous donnons plus loin la biographie, dans les églises de Langham place et d'All Souls a également sacrifié, quoique dans des proportions plus réservées, à l'engouement de ses contemporains pour les temples grecs; le portique périptère circulaire de ce dernier édifice est soutenu par douze colonnes d'ordre ionique et la tour, à deux étages assez simples, est terminée par une pyramide octogonale très effilée, c'est tout ce que nous en dirons.

Encore deux contrefaçons du temple grec, l'église de l'hôpital Sainte-Catherine dans Regent's Park, œuvre, en 1826, de **A. Pointer**, et la petite église de Tous-les-Saints, construite, de 1821 à 1823, sur les dessins de **Charles Hollis**. Par tout l'édifice règne le plein cintre accolé aux colonnes d'ordre ionique ou corinthien indifféremment. Nous ne connaissons ni les autres œuvres, ni la biographie d'Hollis.

De Saint-Luc, Robert street, de Chelsea, commencée à Londres le 18 octobre 1820 et consacrée le 18 octobre 1824, l'architecte **James Savage** a, par exception, voulut faire un pastiche de certains munsters allemands ou flamands des XIVe et XVe siècles. La tour de l'édifice, qui en est la partie principale, de 142 pieds anglais, comprend quatre étages de style ogival anglais et repose sur quatre arcades également ogivales d'une ornementation sobre et dont l'exécution est bien traitée. A l'église de Tottenham qui date de 1830, l'architecte préféra adapter le style grec. Pas de style bien accusé dans les églises Saint-James, Spa road (1827-1829), ni dans Sainte-Marie at Hill, Eastcheap, et dans la maison du Recteur. Hors de Londres, il suffit de citer de lui *Bull and Mouth inn*, aujourd'hui Queen's Hotel, et l'église de Sainte-Marie à Ilford, l'église de Saint-Thomas et les écoles du comté d'Essex, Sainte-Marie Spead Lamland en Berkshire, le presbytère à Broxbourne, le Baptist College à Stepney Green, etc. Savage, né le 10 avril 1779 à Hackney, avait été admis comme étudiant à l'Académie royale des arts et, en cette qualité, avait obtenu, en 1800, un second et, en 1805, un premier prix, mais pendant dix années il se livra à la construction des ponts de Richmond sur la Liffey et de Tempsford sur la rivière d'Ouse. En 1830, il succéda à Hakewill comme architecte de la Société de Middle Temple, il déplaça l'entrée nord et le beffroi (1830-1832), commença Saint-Michel, Burley street, et, de 1836 à 1838, déplaça le clocher et refit le plancher de la sonnerie ainsi que la charpente des cloches dans la cathédrale de Lincoln. Il dessina l'église Saint-Paul Addlestone près Chertsey, commença la réparation de Temple Church, continuée par Smirke et Burton, et mourut, membre de l'« Architectural Society » à Saint-Luc, Chelsea, le 7 mai 1852.

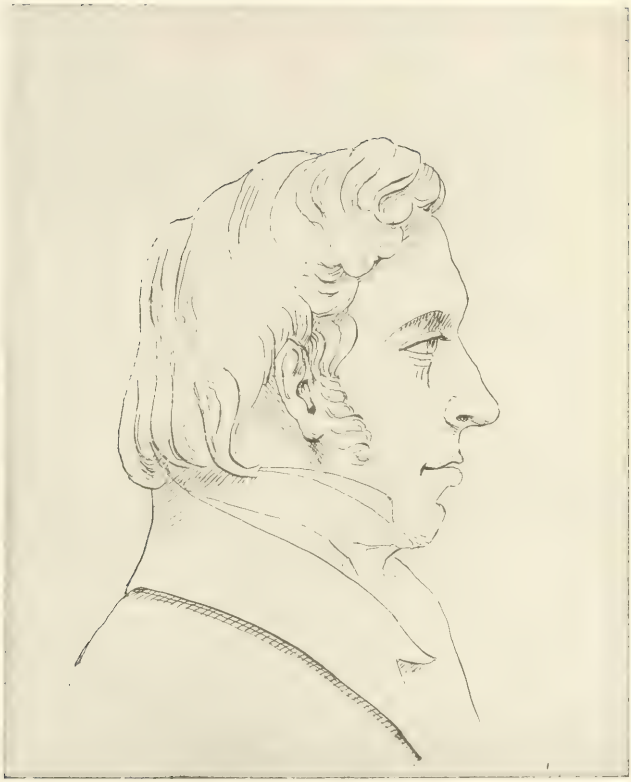
Un élève de Chambers, **Willey Reveley**, qui avait beaucoup voyagé en Italie, en France, en Grèce et en Égypte, produisit de 1791 à 1798, comme résultat de ses études classiques, l'église de Tous-les-Saints à Southampton, pastiche de l'architecture grecque comme tous les édifices de cette époque. Ce qui vaut mieux que cette œuvre de Reveley, c'est la préface remarquable qu'il écrivit en tête du troisième volume de Stuart et Revett sur les *Antiquités d'Athènes* (1794) et un volume de dessins d'ornement paru en 1801. Il fut aussi l'architecte des bains pu-

blics de Canterbury ainsi que des docks flottants sur la Tamise, et mourut le 6 juillet 1799.

La Chapelle catholique, à Londres, date de 1817 à 1820 et eut pour architecte Newman, qui affecte les formes chères aux classiques; l'édifice se compose d'une nef, de deux ailes et d'un sanctuaire terminé en segment d'ellipse; ce sont des piliers carrés qui soutiennent les arcades en plein cintre et un dôme très bas remplace le clocher absent. Le portique est représenté par quatre pilastres et deux colonnes d'ordre corinthien supportant un entablement avec fronton décoré d'un bas-relief dans lequel le sculpteur a représenté la Foi et la Piété supportant la croix. **John Newman** naquit en 1786 à Londres; employé jusqu'à l'âge de trente ans dans l'établissement formé sous le nom de Bridge House Estate, inspecteur de Smirke lors de la construction du théâtre de Covent-Garden (1809) et de 1823 à 1829 à celle du *General post office*, il fut aussi architecte du Cirque de Finsbury, large de 125 pieds anglais sur 98 pieds, de l'école d'Islington, puis, de 1834 à 1838, de l'école des Aveugles indigents, du cirque Saint-George à Southwark et du groupe de maisons formant Duke street. Depuis 1815, Newman était membre de la commission de surveillance des égouts (*sewers*) pour les comtés de Surrey et de Kent et de la commission de viabilité de Southwark, architecte des domaines du comte de Somers. Architecte honoraire de la Société royale Literary, l'un des fondateurs de l'Institut royal des architectes britanniques (1848), Newman mourut, le 3 janvier 1859, à Passy près Paris, où il s'était retiré depuis 1851, laissant une curieuse collection d'antiquités romaines qui a été acquise depuis par le British Museum.

Un dernier édifice religieux de Londres, dont la première pierre a été posée en 1823, mais qui cependant n'a été inauguré que vingt ans plus tard, est l'église Saint-Jean, Waterloo road, dont l'architecte s'appelle **Bedford**; c'est tout ce que nous en savons.

Au moment où, grâce aux travaux et aux études de Cockerell et de Penrose, la construction des temples grecs ne semblait plus avoir de secrets pour les architectes anglais, il se fit en Angleterre, comme en France d'ailleurs, un retour vers le culte des traditions du moyen âge, et on y vit une véritable renaissance du style gothique comme on avait vu, au XVIe siècle, une renais-



[illegible] prés un portrait du Musée de M[illegible]

M. R. PENCHAUD

sance du style gréco-romain ; mais elle n'y fut point contre-balancée, comme en France, par les sages conseils d'un éclectisme raisonné. Ce fut en Angleterre pour le style gothique un véritable engouement qui dure encore aujourd'hui. « Des milliers d'églises autrefois abandonnées à la décrépitude, ont été restaurées à l'aide de souscriptions publiques, écrit M. Lawrence Harvey ; de même aussi, des milliers d'églises neuves en style moyen âge ont été bâties pendant le règne de notre souveraine la reine Victoria. Jamais à aucune époque la bâtisse ecclésiastique n'a pris une pareille extension comme pendant les cinquante années qui viennent de s'écouler. »

Le grand prêtre de l'architecture gothique fut un nommé Pugin (1812-1852), fils d'un fabricant d'ornements d'églises, originaire de Lausanne en Suisse. « Pugin, après un long voyage d'études, publia un ouvrage remarquable sur l'architecture de la Normandie ; la beauté de ses dessins, l'exactitude de ses relevés, la chaleur de son plaidoyer et surtout l'à-propos de sa publication attirèrent une foule d'adhérents enthousiastes soit dans le public, soit parmi les jeunes architectes. Comme poésie du dessin, rien n'égale, à mon avis, les croquis de voyage de Pugin, mais ses compositions d'architecture ne sont pas à la hauteur de ses dessins.... »

Pugin (Augustin Welby Northmore), né à Londres en 1811, avait étudié sous son père, Auguste Pugin, Français d'origine et architecte à Londres, dont nous ferons la biographie, fort courte d'ailleurs, lorsque nous passerons en revue les édifices civils qui y ont été élevés pendant les premières années du siècle (1). Tout jeune encore, il avait accompagné son père dans le voyage fait par celui-ci et dont le résultat fut la publication, de 1825 à 1828, d'un ouvrage ayant pour titre : *Specimens of the architectural antiquities of Normandy*. De plus, comme il était habile dessinateur, il fut attaché à l'atelier de décoration du théâtre Royal et du théâtre de Covent-Garden ; c'est à cette époque (de 1825 à 1835) qu'il écrivit trois ouvrages estimés sur « le Mobilier des édifices du XVe siècle et les Ouvrages d'art de cette époque, en fer, bronze, argent et or ». Mais ce ne fut qu'à partir

(1) On voit que nous ne sommes pas d'accord avec M. L. Harvey relativement aux renseignements biographiques qu'il a recueillis sur Pugin fils, mais nous avons des raisons pour croire les nôtres très exacts.

de 1841 que Pugin, converti à la religion catholique, voua son zèle et son génie à la construction des édifices religieux considérables en nombre et en importance dont il couvrit, pour ainsi dire, le sol de l'Angleterre protestante. Nous nous contenterons de citer, sans indiquer la valeur les édifices dont nous donnons la nomenclature : l'église, l'école et le couvent attenant à la résidence de Lord Shreswbury, à Alton-Towers, la cathédrale Sainte-Marie à Derby, les églises de Sainte-Marie à Beverly, de Sainte-Marie à Wymeswold, de Danesfield Bucks, de Saint-Chad à Birmingham, de Saint-Wilfrid à Manchester, de Liverpool, d'Oxford, de Cambridge, de Reading, de Northampton, de Woolwich, de Saint-Barnabé à Nottingham; les couvents d'Edge-Hill et des Sœurs de la Merci, à Londres, à Birmingham et à Liverpool; les collèges de Rugby et de Radcliffe, la nef de l'église de Cheadle, les églises de Saint-Édouard près Ware, de Saint-Martin à Buckingham, de Saint-Barnabé à Leicester; le prieuré de Saint-Grégoire à Downside près Bath; les églises de Kenilworth, de Stockton-on-Tees, de Newcastle-upon-Tyne, de Preston, de Ushaw, de Keightley en Yorkshire, de Sheepshear, de Warwick-Trent, de Breewood, d'Hammersmith, de Pontefract, de Fulham. On doit encore à Pugin une église dédiée à saint George à Londres, la cathédrale de Killarny, les églises d'Enniscorty et de Saint-George à Southwark, ainsi que les écoles qui en dépendent; les maisons de charité de Sibthorpes et de Lincoln, etc. L'église catholique de Saint-George in Fields (1848), qui peut contenir 3,000 personnes, est surtout remarquable par son clocher dont la hauteur atteint 320 pieds anglais.

Le dessin de l'école de Saint-George in Fields, dont la première pierre fut posée le 14 novembre 1844, et qui n'offre rien de remarquable, au point de vue architectonique, était l'œuvre des architectes **Worth** et **Frith** dont nous ne connaissons que les noms. Pugin mourut, jeune encore, à Ramsgate en 1852, laissant plusieurs mémoires accompagnés de planches qu'il avait trouvé le temps d'écrire au milieu de ses immenses travaux.

A la vérité, quelques architectes anglais à peine connus précédèrent Pugin dans sa tentative de résurrection de l'architecture religieuse du moyen âge : **Foster** qui, en 1829, élevait déjà une église de style ogival à Liverpool; Tattersall, qui pourtant avait fait, en Italie, une étude approfondie de l'antiquité

gréco-romaine et construisait, en 1839, la chapelle gothique de Dunkinfield; **Alexander Stevens**, qui donnait, de 1840 à 1843, le dessin des églises ogivales (style perpendiculaire) de Surbiton, comté de Surrey, de Herm Hill, de Notting Hill, de Ramsgate, etc.; **John Rochad**, qui, dans la première église *libre* érigée à Glascow, West Regent's street, en 1843, s'inspirait du style dans lequel a été édifiée la cathédrale anglo-normande de cette ville; **Edward Hakewill**, parent de ceux dont nous avons, plus haut, présenté la biographie, qui, en 1845, adoptait les formes données aux édifices religieux anglais des XIIIe et XIVe siècles, lorsqu'il élevait l'église de Hackney dédiée à saint Jean de Jérusalem; **Thomas Cundy**, auquel Pimlico (comté de Warwick) doit l'église ogivale de Saint-Michel dont le style est celui du XIVe siècle. L'année suivante, en 1845, Cundy élevait à Paddington l'église de la Sainte-Trinité, édifice de valeur, dans le style perpendiculaire, à trois nefs, couronné d'une flèche octogone de deux cent dix-neuf pieds anglais; en 1849, il posait la dernière pierre du collège Saint-Barnabé de cette même ville de Pimlico et l'église de ce collège qui fut consacrée en 1850, puis, en 1853, il y commençait l'église Saint-Gabriel, édifice de style ogival comme les précédents. Disons enfin que, vers le même temps, en 1847, **Charles Parker** élevait également à Surbiton l'église catholique avec nef et bas-côtés surmontée d'une tour carrée de 78 pieds anglais de hauteur et y annexait une école commune aux garçons et aux filles de cette localité.

Richard Tattersall, le seul dont nous possédons la biographie, était né en 1813 à Barthley, en Lancashire; ses autres œuvres furent l'église de Saint-Paul à Staleybridge, Cheshire, dans le style de la fin du XVIIIe siècle, construite de 1832 à 1833, la banque de Manchester et Salford (1838), les chapelles des Unitariens à Dukinfield et à Stockpod, Saint-Barnabé, Bodney street, à Londres, le presbytère Saint-Luc à Cheetham; il restaura, de 1842 à 1844, l'église d'Asthon et une chapelle dans la collégiale de Manchester et prit pour collaborateur T. Dickson qui termina les derniers travaux de Tattersall, après sa mort arrivée vers décembre 1844.

Arthur Ashpitel, né en 1807, à Hackney, était l'aîné des six enfants d'un architecte de Clapton, inspecteur d'Alexander puis de James Savage: architecte à Londres à la suite d'études

fort sérieuses, il attacha son nom aux églises Saint-Barnabé d'Homerton et Saint-Jean de Blackeath ainsi qu'au monument de Wellington (démoli aujourd'hui et transporté sur la côte de Dorset). Ces trois édifices, qui datent de 1847 à 1852, sont conçus dans le style ogival anglais dit « perpendiculaire » et, pendant cette période, notre architecte se signalait par des études remarquables sur les cathédrales anglaises de Chester, Worcester, Manchester, Lincoln, les abbayes de Repton, Newstead, etc. Ce qui ne l'empêcha pas d'élever, suivant des principes plus conformes aux besoins de la société moderne, des bains et des lavoirs à Lambeth, Maidstone, Kidderminster, Bilston, etc., des dortoirs et une infirmerie à l'asile des orphelins de Clapton, à l'hôpital ophtalmique de Maidstone et enfin des ponts et des maisons particulières dans la construction desquels Ashpitel essaya avec succès l'usage de la charpente en fer. A partir de 1853, il alla se fixer à Rome où il écrivit deux études accompagnées de dessins sur « la Rome ancienne et la Rome moderne » (*Rome as it was and Rome as it is*) et un Traité d'architecture publié à Édimbourg en 1867. Nommé vice-président de l'Institut des architectes britanniques en 1862, Ashpitel est mort en 1869.

C'est dans le style anglo-normand appartenant à la période de Guillaume le Conquérant, que l'architecte **J.-D. Hopkins** préféra construire l'église d'Argyle square à Londres, dont la première pierre fut posée le 27 juin 1843; les deux tours de 70 pieds anglais de hauteur étaient terminées en 1844, mais nous ignorons malheureusement les autres œuvres de Hopkins.

Thomas Allom, né à Londres en 1804, élève de Francis Godwin, surtout dessinateur, a laissé cependant trois œuvres d'architecture religieuse, dans le voisinage de Londres : l'église du Christ à Heighbury et les églises de Kensington-Park et de Notting-Hill, toutes trois de style ogival; l'Angleterre lui doit aussi l'asile Cambridge à Kensington sur la Tamise (1852), l'hôtel-station du Great-Eastern railway à Harwich et l'établissement de la Compagnie d'assurance London-Lancashire. Membre, un des premiers, de l'Institut royal des architectes britanniques, Thomas Allom a un fils, Mr **Arthur Thomas**, né à Londres en 1830, membre comme son père de l'Institut des architectes britanniques depuis 1869, connu par la construction du grand marché de King's street et de la station dite Lord's Cricket-Ground.

Nous avons fait plus haut la biographie de Thomas Hardwick. Deux autres architectes de ce nom, **P. C. Hardwick** et **Robert**, ont construit ensemble, de 1843 à 1850, dans le style ogival du xve siècle, la chapelle Wycliffe à Birmingham. L'œuvre personnelle de P. C. Hardwick comprend l'église catholique romaine de Limerik, de style ogival, en forme de croix latine, et l'embarcadère d'Euston pour le North-Western Railway (1849) ; celle de Robert Hardwick, la bibliothèque et le réfectoire du collège de Lincoln-in-Fields, construction de style ogival Tudor dont la première pierre fut posée le 21 avril 1843.

Parmi les nombreux travaux confiés à **W. Gough**, après sa restauration intelligente de Saint-Pancras, vieil édifice anglo-normand, nous citerons l'église Saint-Marc, à Tollington-Park, consacrée en 1854 ; une autre église Saint-Marc élevée à Holloway, en 1853, et dont le plan cruciforme comprend une nef principale, un transept et un chœur ; l'église Saint-Mathieu, Lower road, à Islington, dans le style d'Élisabeth, dont la première pierre a été posée au mois de mai 1851 ; malheureusement nous ne possédons sur Gough aucun renseignement biographique.

Edward Blore, dont nous regrettons de ne pas mieux connaître la biographie, fut aussi un des artistes qui concoururent les premiers en Angleterre à la résurrection intelligente des traditions architecturales du moyen âge. Outre la restauration, exécutée en 1848 dans le style d'Édouard III, du chœur de l'abbaye de Westminster, il fut chargé, à la même époque, de celle du palais de Buckingham auquel il fit des additions importantes ; il restaura également l'ancien palais de Lambeth, résidence aujourd'hui de l'archevêque de Cantorbéry, et fut l'architecte de la chapelle du collège de Marlborough ainsi que de la villa Egerton à Wolesley (1840-1846). Blore adopta aussi pour la construction de ces deux derniers édifices le style ogival des Tudor.

C'est également le pastiche d'un édifice ogival anglais de 1300 que **William Butterfield** voulut élever lorsqu'il construisit, en 1850, à Londres, son église de Tous-les-Saints, mais il s'y mêla certainement le souvenir que l'artiste avait conservé des grandes cathédrales d'Italie ; seulement la brique noire et rouge par assises alternées y remplace le marbre des églises de Sienne et de Milan. La flèche unique de l'édifice, dont la hauteur est de 227 pieds anglais, ne manque pas d'une certaine hardiesse. Cette

construction avait été précédée de celle du collège St Augustin à Canterbury. Nous ignorons d'ailleurs les dates de naissance et de mort de Butterfield.

Nous en dirons autant pour **J. W. Dankes** et **Hamilton**, les architectes de l'église St-André construite à Londres dans Wells street, de 1846 à 1847, édifice de style ogival perpendiculaire, et de l'église du Christ à Hampstead, consacrée en 1852; pour **William Ordish** et **John Johnson**, architectes de St Paul, Campden square à Londres, élevée également dans le style ogival en 1848; pour **Benjamin Ferrey**, architecte, en 1844, de l'église de St Giles in Fields, édifice de style anglo-normand, de l'église de Kensington (1851), pour laquelle il a adopté l'ogival Tudor, de l'église Ste Mary de Thunbridge et de l'église St-Jean d'Angel-Town près Brixton (1853), de l'église d'Enshangen, diocèse de Peterborough, style anglo-normand (1854). Mais l'œuvre la plus considérable de Ferrey est sans contredit l'établissement scolaire de St-Etienne de Westminster et l'église attenant à cette école fondée, en 1847, par la fille du représentant Burdett. Ferrey a laissé un ouvrage estimé publié en 1841 sous le titre de : *Antiquities of the priorey Christ's Church.*

La chapelle St-Jean-Baptiste de Bloomsbury (1848) et l'église paroissiale de Charlecote (1853), pastiches gothiques comme les précédents édifices, n'offrent rien de bien remarquable; elles sont l'œuvre d'un architecte de Westminster, **Jesse Gibson**, né à Hackney, Middlesex, qui mourut architecte-voyer de la division Est de Londres, le 24 juin 1828, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Rien à dire non plus de la chapelle de la Congrégation à Plymouth, élevée en 1848 par l'architecte **Wightwick**, ni de la nouvelle synagogue de Margaret street, élevée en 1849 par un élève de Smirke, l'architecte **D. Mocatta**, dont nous ne connaissons que les noms.

Lewis Vulliamy, médaille d'or de l'Académie en 1815, fut aussi un architecte d'édifices religieux. Londres lui doit : (1829) St-Barnabé, (1830-31) St-Jean de Richmond, (1830) Christ's Church, Woburn square, (1831-33) Highgate New Church, (1835) St James, Church Clapham, (1839) St James, Curtain road, (1846-49) l'église de Tous-les-Saints et des restaurations à la cathédrale de Rochester, (1851-52) Ste Marguerite d'Isleworth et l'église paroissiale de St Barthélemy à Sydenham. Citons de lui, comme

édifices civils, la Law. Institution, Chancery lane, une aile de l'asile de Harrow road, (1846) la façade de la « Royal Institution », (1840-41) le Lock Hospital. Vulliamy mourut le 4 janvier 1871.

Thomas Leverton Donaldson jouit en Angleterre d'une notoriété relative, autant comme archéologue que comme architecte, quoique cependant il ait beaucoup construit pendant sa longue existence. Né à Londres le 19 octobre 1795, et fils de James Donaldson, architecte et *surveyor* de district, il commença ses études à l'Académie royale de Londres et voyagea en Italie et en Grèce. Nommé, à son retour en Angleterre, *surveyor* du district de South-Kensington, il construisit, vers 1825, l'église de la Ste-Trinité à Brompton, ensuite la bibliothèque, les laboratoires et la grande salle du collège de l'Université de Londres et, en collaboration avec l'architecte **A. Grunning** (un inconnu pour nous), l'hôpital allemand de Dalston. En 1880, Donaldson reconstruisit Scottish-Corporation-Hall dans Crane-Court, à Londres, où il mourut le 1er août 1885, après avoir été professeur d'architecture au collège de l'Université de Londres de 1841 à 1864, fondateur de l'Institut royal des architectes britanniques et l'un des dix associés étrangers de l'Institut de France.

Mentionnons encore, comme étant de la première partie de notre siècle, l'église des Jésuites de Liverpool édifiée en 1848 et la nouvelle chapelle catholique de Farm street, Grosvenor square, inaugurée en juillet 1849, la chapelle St George à Edger Boston (1836), l'oratoire et la bibliothèque de Brompton terminés seulement en 1854 et l'église de St John's Wood, St James street. Tous ces édifices, construits suivant les traditions du moyen âge, eurent pour architecte Scoles, considéré comme un des meilleurs praticiens catholiques par les protestants les plus fanatiques de l'Angleterre. **Joseph John Scoles**, né en 1798 à Londres, visita, de 1822 à 1826, tout le continent ainsi que la Sicile, l'Égypte et la Syrie, fit une relation fort intéressante de son voyage et rapporta un plan de l'église du St-Sépulcre qui souleva de nombreuses contestations. Revenu en Angleterre en 1831, il commença par dessiner, pour Great Yarmouth, l'église de St-Pierre, plus une chapelle à Southtown et St-George à Edybaston ; en 1832, St-Pierre au collège Stonyhurst ; en 1834, St-Ignace à Preston, des églises à Colchester et à Newport ; en 1842 à Cardignan, St John Islington. En 1844, il commença, près de Bath,

une grande église demeurée inachevée, et d'autres à Bangus ou à Lydiate, près Liverpool; de 1846 à 1849, l'église de l'Immaculée-Conception à Harm street; une église à Great Yarmouth en 1850; en 1862, Ste-Hélène en Lancashire; le *London oratory*, résidence temporaire des religieux de St Philippe à Brompton road et de vastes écoles à Drury-Lane. Secrétaire, pendant dix ans, de l'Institut royal des architectes britanniques, il devint leur président peu avant sa mort arrivée le 29 décembre 1863.

Raphaël Brandon, né vers 1810, élève de l'Académie de Londres, fort connu par les publications qu'il fit en collaboration avec **Arthur**, son frère, sur les édifices anglais du moyen âge et sur les églises de Paris, élève, de 1845 à 1849, avec l'assistance de ce même frère, l'église de Laverstock Green, dans le style Tudor, avec celle de **Robert Ritchie**, l'église catholique de Gordon square, très décorée à l'intérieur de marbres et de peintures et pour laquelle, néanmoins, les architectes avaient adopté les formes anglo-normandes. L'église de Portswood est également de Raphaël Brandon seul.

Né à Londres en février 1798, **William Tite** commença à se faire connaître par la reconstruction du chevet de St Dunstan, dans cette ville, et obtint au concours l'église des Écossais de Regent's square (1827) Il éleva ensuite Golden Cross dans le Strand, en collaboration avec Cockerell (1837-38), puis la Banque de Londres et de Westminster. Choisi au concours en 1840, comme architecte de la Bourse, il prit **Trottman** comme collaborateur et se lança alors dans la construction des gares de chemins de fer. On lui doit notamment la gare *terminus* du South-Western, celles de la ligne de Londres au Havre, celles du Calédonian and Scotish-railway (1859). Membre du jury d'évaluation des terrains acquis par des compagnies anglaises, président de la Société d'architecture (1838), puis de l'Institut des architectes britanniques (1861-1870), il en reçut la médaille d'or en 1856 et mourut, président de la Camden Society, le 20 avril 1873.

C'est à une association d'architectes, MM. **Starkey** et **Cuffley**, qu'est due l'église presbytérienne de Manchester, Grosvenor square, élevée en 1849. Nous ne citons que pour mémoire l'église presbytérienne de Birmingham, de l'architecte **Boitham**, édifice également de 1849, qui ne présente rien de bien remarquable.

Lloyd Hesketh Bamford, né le 9 août 1788, mort à Londres

F. Blood. sc

JOHN SOANE

en 1862, qui avait construit, en 1849, l'établissement de charité de St Clément Danes à Holborn, en lui appliquant le style ogival, élève aussi, vers la même époque, l'église St Thomas à Charter-House, pastiche, comme les châteaux dont il fut l'architecte, de l'architecture du temps d'Édouard Ier. L'architecte **H. Clutton's** applique également, en 1848, au collège de Camarthen, dans le pays de Galles, et aux écoles de Reigate, les formes de l'architecture du moyen âge anglais, puis, naturellement, à l'église St-Jean-l'Évangéliste de Great Stanmore, consacrée le 16 juin 1850. Du reste, architecte chargé de l'entretien du palais de White-Hall, Clutton's, qui avait étudié spécialement notre architecture civile, publia, en 1853, un résumé de cette étude sous le titre : *Remarks with illustrations on the domestic Architecture of France.*

La chapelle de l'hôpital de la Conception à Brompton, élevée de 1849 à 1850 et l'église de Hartlepool, vaste construction en forme de croix latine couronnée d'une tour ayant 100 pieds anglais de hauteur, eurent pour architecte **E. B. Lamb**, qui adopta, pour leur construction, l'architecture anglaise du temps de Henri III. C'est également dans le même style que **John Tarring**, surnommé le *G. Scott des Dissidents*, édifie, de 1848 à 1849, la chapelle de Horbury à Notting Hall et que **Pearson**, de Oswestry, élève les églises de Llanymyneck (1844), de la Ste-Trinité à Westminster (1849) et la petite église de Landscove dédiée à saint Martin et consacrée le 27 septembre 1851. Tarring, né en 1806, à Holbeton près Plymouth, était fils d'un charpentier et élève de l'Académie royale. Ses autres travaux sont : les églises d'Akelay Brucks (1849), la chapelle de Bethnal Green, l'église des Presbytériens à Cork, St John's Hill Wandsworth, pour les Wesleyens, l'église des Baptistes, Victoria road, Leicester ; puis les églises des Congréganistes à Lucou, Bedfordshire (1852), à Capdam (1851-52), à Blackburn, à Tavistock (1850), Bedford-Chapel à Islington. Il *modernisa* la chapelle Whitefield à Rotterdam, dessina de nombreuses résidences, des parcs et des villas, et mourut le 27 décembre 1875 à St Anderei, Torquay. L'association de l'architecte **Flockton** et de son fils a produit, à Sheffield, l'église du Christ inaugurée en 1850 ; à la même date se terminait l'église Ste-Anne, dans l'île d'Alderney, commencée le 24 septembre 1847 par l'architecte Scott, dont nous allons parler.

En dehors des théâtres et des établissements d'enseignement ou de commerce, Londres n'a guère vu s'élever, pendant la première moitié de notre siècle, que trois ou quatre édifices qui ne résument plus les tendances d'une école nationale d'architecture, mais seulement les idées propres et le génie particulier des architectes qui en ont donné les plans, dessiné les grandes lignes et conçu la décoration.

Le British Museum, de **Robert Smirke**, dont la première pierre fut posée en 1823 sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Montaigu déjà transformé en muséum (*National Museum of Antiquities, Literature and Arts*) depuis 1759, a sa façade principale sur Great Russel street. Cette façade se compose d'un péristyle surmonté d'un fronton et de deux avant-corps trop rapprochés, elle présente une colonnade de quarante-quatre colonnes de 14 mètres de haut et de plus d'un mètre et demi de diamètre à la base, se développant sur une étendue de 110 mètres de longueur. Douze marches conduisent au portique soutenu par huit colonnes cannelées, d'ordre ionique comme le reste de l'édifice, et décoré aux deux extrémités du perron de deux groupes monumentaux. Ce musée est à la fois, on le sait, une exposition d'objets d'art et d'antiquités, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque contenant des imprimés, des manuscrits et des gravures. En face du grand escalier, large de plus de 5 mètres, orné de vases, de balustres et de peintures, s'ouvre cette bibliothèque précédée des statues de Dante et de Shakespeare.

Les bâtiments de la Poste aux lettres auxquels ont été annexés, en 1873, celui destiné aux services du télégraphe, un des plus grands édifices publics de Londres, sont également l'œuvre de Smirke, qui les commença en 1823 et les livra au service des postes le 23 septembre 1829. Situé à la jonction des rues de Cheapside et de Newgate, le Post Office présente une façade d'environ 100 mètres, décorée de colonnes d'ordre ionique avec pavillon central orné d'un fronton et un pavillon à chaque angle : c'est la construction grecque de l'époque, appliquée indifféremment aux édifices religieux, aux bourses de commerce ou aux marchés. On doit encore à Smirke l'hôtel des Monnaies construit vers 1811, dans le même style que le précédent, et la *Penitentiary* de Milbank élevée de 1816 à 1822, édifice en briques

qui sert de prison; elle est à trois étages, comprend six cours pentagones et un bâtiment central hexagonal qui renferme la chapelle.

Les autres œuvres de R. Smirke sont celles dont l'énumération suit : les églises Sainte-Marie et les écoles de Bryanston square, Sainte-Anne à Wendsworth (comté de Surrey), Saint-Jean à Chatham (comté de Kent), Saint-Nicolas Hood (Kent), Saint-George de Tildeslay (Lancashire), Saint-George Branton Hill à Bristol, Saint-Philippe à Manchester, d'autres églises à Worcestshire, à West Hackney, à Askham; à York, restauration du chœur de la cathédrale après l'incendie de 1828 et de la chapelle royale de White-hall, restauration de Belgrave Chapel, construction à Londres de la chapelle de Grosvenor square, du Collège des médecins, du Collège Royal, des cours de justice à Lincoln, de la façade de l'hôpital Saint-Thomas et de la salle provisoire des séances du Parlement après l'incendie de 1834; à Oxford, restauration du théâtre de Schelcroman (1838); enfin, à Dublin Smirke dessine le monument de Wellington qui n'a jamais été terminé, il achève la prison régionale à Shresbury, dessine l'hôpital ophtalmique à Moorfiels et le portique de Mansion House.

Il est temps, pour compléter cette biographie de l'architecte de Covent-Garden, de dire qu'il était né en 1781, fils d'un artiste appelé comme lui Robert et que, membre de l'Institut des architectes britanniques depuis 1853, il est mort le 18 avril 1867.

Un élève de Smirke, **Henry Ashton**, né en 1801, mort à Londres en mars 1872, fut le collaborateur de Jeffry Wyattville, membre de l'Académie royale, alors chargé des travaux considérables qu'on exécutait au château de Windsor, et termina les dépendances de ce palais. Architecte de Westminster *improvement commission*, édifice privé à l'angle de Victoria street, il fit le projet du palais que le roi de Hollande, Guillaume II, voulait ériger à La Haye, et fut reçu membre de l'Institut royal des architectes britanniques. Mais l'œuvre la plus importante de cet architecte fut le théâtre de Covent-Garden qu'il reconstruisit après l'incendie de 1808. Nous disons : fut, car, ainsi qu'on le verra plus tard, il a disparu dans un nouvel incendie survenu quarante-huit ans après. La première pierre en fut posée le 31 décembre 1808 par le prince de Galles et l'édifice fut ouvert au public le 18 septembre 1809, par la tragédie de *Macbeth*.

Le temple de Minerve à Athènes avait certainement inspiré l'architecte : un beau portique de quatre colonnes doriques sans bases, reposant sur un perron élevé et couronnées d'un fronton, précédait l'entrée des loges et occupait le milieu de la façade sur Bow street. Le surplus de cette façade flanquée de deux pavillons, aux deux extrémités, était décoré de bas-reliefs rappelant l'histoire du théâtre anglais, dans laquelle Shakespeare et Milton tenaient, naturellement, la première place. La décoration de la salle, jaune et blanc, répondait à l'ornementation de l'architecture générale.

Charles Barry, que ses compatriotes considèrent comme le plus grand architecte anglais du siècle, n'était pas tenu au respect d'un plan tracé d'avance, lorsqu'il édifia le nouveau palais du Parlement. Aussi put-il donner carrière à son génie personnel et ce vaste édifice est bien l'expression des tendances éclectiques que, malheureusement, Barry n'a pu faire prévaloir dans son pays. Né à Londres le 23 mai 1795, Barry parcourait, de 1817 à 1820, la France, l'Italie et l'Asie Mineure, recueillant les matériaux qui devaient compléter son éducation artistique. Cependant, rentré à Londres en 1820, c'est par des édifices de style gothique qu'il débuta : la chapelle militaire et l'Athenœum de Manchester; puis il construisit des écoles à Birmingham; à Londres, le club des Étrangers (1832), le club de la Réforme (1838) et le collège des Chirurgiens ; enfin, c'est en 1837, après l'incendie du 16 octobre 1834 qui réduisit en cendres les anciennes Chambres, que Barry reçut la mission de construire le nouveau Parlement, édifice considérable dans lequel les deux corps constitués de l'Angleterre, la Chambre des Lords et celle des Communes, ont leur salle de séance et les bâtiments nécessaires aux services de chacune d'elles.

La façade du monument se déploie le long de la rivière sur une étendue de plus de 300 mètres et est coupée de distance en distance par des tours, dont les principales sont la Tour de Victoria et la Tour de l'Horloge. Les salles de Saint-Stephen, de Victoria et la crypte de Saint-Stephen, qui sert de chapelle pour les membres de la Chambre des Communes, sont décorées de sculptures et de peintures à fresque. On pénètre dans le palais par le portique de la Chambre des Pairs fermé par de belles portes de bronze et d'où l'on passe dans la salle des séances,

où Barry a déployé toutes les richesses de l'ornementation. Celle de la Chambre des Communes est beaucoup plus modeste. A mentionner encore, comme œuvres de Barry, les deux fontaines qui ornent la place de Trafalgar, les écuries de lord Strafford, la galerie nationale de Bridgewater, l'église Saint-Paul à Derby. Barry, mort à Londres le 14 mai 1860, eut l'honneur d'être inhumé dans la nef de l'abbaye de Westminster.

Le nouveau palais du Parlement n'était pas achevé au moment de la mort de Charles Barry et l'honneur de l'inauguration revint à son troisième fils, **Edward Midleton**, né le 7 juin 1830, à Londres, où il mourut le 27 juillet 1880. Outre sa collaboration à ce grand édifice, Edward concourut, en 1864, à l'agrandissement de l'hôpital de Londres et ajouta une nouvelle salle au Musée national de peinture de Trafalgar square (*National Gallery*) dont la façade se compose d'un portique flanqué de pavillons, derrière lequel on aperçoit une sorte de dôme en plomb d'un effet assez disgracieux. Nous devons également rappeler les travaux qu'il exécuta au château de Trentham, résidence du duc de Sutherland, et au collège God's Gift, à Dulwich (comté de Surrey), dont la première pierre fut posée le 26 juin 1866. Mais son œuvre principale fut la reconstruction, en 1857, du théâtre de Covent-Garden de Smirke, incendié en 1856. La nouvelle salle a les mêmes dimensions que la Scala de Milan; à la façade large de 38 mètres est accolé un portique dont le rez-de-chaussée en bossage permet l'approche des voitures jusqu'au vestibule du théâtre; ce portique, qui règne à la hauteur du premier étage, est supporté par des colonnes de 20 mètres de hauteur et est orné de statues et de bas-reliefs de Flaxman, heureusement sauvés lors de l'incendie. Les escaliers et les dégagements sont très spacieux et la salle peut contenir deux mille personnes.

Le premier théâtre de Drury-Lane, ouvert en 1794 par Sheridan, était l'œuvre d'un architecte nommé **Henry Holland**, qui n'a rien de commun, d'ailleurs, avec l'homme d'État anglais de ce nom. Né vers 1746, Holland s'était déjà fait connaître, de 1788 à 1790, par des additions au château de Carlton-House appartenant au prince de Galles, additions qui consistaient principalement dans un portique d'ordre corinthien destiné à servir de passage aux carrosses. On voit que c'était un classique. Il res-

taura aussi dans le même style, en 1794, le théâtre de Covent-Garden, brûlé depuis, en 1808 et, vers 1803, il fut l'architecte du pavillon de Brighton, altéré depuis par Nash. Comme architecte de constructions particulières. Dallaway lui reproche d'avoir adopté un style trop fleuri (*too florid a style for street architecture*). Que dirait le critique anglais des maisons belges et allemandes élevées de notre temps, en bordure des voies publiques, à Berlin, à Vienne et à Bruxelles? Le dernier ouvrage de Holland fut la salle d'assemblée devenue l'« Athénée » à Glascow, terminée en 1807. Longtemps architecte de la Compagnie des Indes orientales, fonctions dans lesquelles il avait succédé à Cockerell, il mourut le 17 juin 1806.

En 1810, une société par actions se forma dans le but de réédifier le théâtre de Drury-Lane détruit de fond en comble par un incendie, le 24 février 1809.

Benjamin-Dean Wyatt, fils et élève de James Wyatt dont nous avons parlé dans le volume précédent, né en 1775 et désigné comme l'architecte du nouvel édifice, prétendit prendre pour modèle le plan du Grand-Théâtre à Bordeaux. La nouvelle salle, commencée en 1810, fut ouverte au public en octobre 1812; mais des modifications importantes y furent exécutées, de 1822 à 1823, sur les dessins de Samuel Beazley dont nous parlons ci-après. Aujourd'hui le théâtre de Drury-Lane est un vaste parallélogramme de 131 pieds anglais sur 93, auquel on a trouvé bon d'accoler un misérable porche à toit plat, surmonté d'une statue de Shakespeare. La façade présente d'ailleurs trois larges fenêtres en plein cintre avec deux avant-corps presque sans saillie, à chaque extrémité. Au premier étage, ils sont percés d'une large baie, en plein cintre également, au-dessus d'une sorte de niche sans profondeur et sans décoration. La façade sur Vinegar-Yards ou Woburn-Court, correspond dans son ensemble à l'architecture du côté de la façade principale que nous venons d'esquisser, mais on y a annexé le nouveau foyer des acteurs, les écuries, etc., etc. C'est de ce côté que se trouvent les entrées du parterre et des galeries supérieures. Le ton général de la salle est fauve, tous les ornements sont dorés et, dans quelques parties, rehaussés de rouge. Du reste, comme dans le théâtre de Covent-Garden, les plus grandes précautions ont été prises contre l'incendie.

Les autres travaux de Benjamin Wyatt sont le palais du duc

de Sutherland, de style dorique, construit en 1825, avec la collaboration de **Philippe Wyatt** son frère, et avec la même collaboration, en 1827, sur l'emplacement du Crockford Clubhouse, un grand bâtiment de style corinthien d'assez mauvais goût. De 1828 à 1829, Wyatt restaura Aspley-House, le palais du duc de Wellington et il essaya de relever, au moyen d'un portique tétrastyle, l'aspect misérable de l'édifice construit, en 1828, pour le héros de Waterloo, par les Adams. En résumé, les deux frères furent des classiques et luttèrent toute leur vie contre l'introduction du style appelé romantique en Angleterre. Philippe mourut en 1836, son frère lui a survécu sans que nous puissions préciser la date de sa mort.

Un fils de Samuel Wyatt, **Jeffry Wyatt**, surnommé **Wyattville**, fut aussi architecte et naquit en 1776, probablement à Burton-upon-Trent où il fit ses premières études ; il les compléta dans l'atelier de ses oncles qu'il avait accompagnés en Italie. De 1821 à 1824, il construisit le Sydney-Sussex-College. En 1824, il reçut de George IV l'ordre de restaurer le château de Windsor, ou plutôt d'y faire des additions importantes, notamment celle de la chapelle terminée seulement en 1854 avec la collaboration de Ashton, ainsi qu'on l'a dit précédemment. C'est à l'occasion de ce travail que le roi l'autorisa à changer son nom en celui de Wyattville qui permet de ne pas le confondre avec les deux artistes précédents. Il y ajouta la construction du château de Meiningen, d'une quantité de maisons particulières et mourut le 18 février 1840.

Un quatrième **Wyatt**, prénommé **James**, sixième fils de Benjamin, né le 3 août 1746 et mort le 5 septembre 1813 est surtout connu pour avoir élevé, en 1795, le collège de la Madeleine à Oxford.

L'architecte appelé **Samuel Beazley**, dont le nom a déjà été prononcé, a attaché son nom à la construction, en 1816, du Lyceum theatre, qui, incendié en 1830, fut réédifié par lui en quatre ans, de 1831 à 1834 ; puis il restaura avec une véritable habileté le théâtre Saint-James de la rue Royale, ouvert en 1835. On sait que ce théâtre, de style Louis XIV, appliqué pour la première fois à un édifice anglais de ce genre, est le Théâtre-Français de Londres, auquel Beazley ajouta des portiques sur Little Russel street. Il fut également l'architecte du petit théâtre de Bishop's Gate street, ainsi que des théâtres de Dublin

(1821) et de Birmingham consumé par un incendie. Commencée par Beazley le 6 janvier 1820, la reconstruction de ce dernier était achevée le 14 août suivant (sauf pourtant la façade que l'architecte Saunders avait élevée en 1780 et que le feu avait épargnée). La façade du théâtre Adelphi (1841), le Soho theatre de Londres (1884), St. James theatre, également à Londres, le théâtre de Leicester (1836) et le théâtre de la Ville (de Londres) (1837), sont aussi de Beazley, qui donna en outre les plans d'une salle de spectacle en Belgique; enfin la Cie du South-Eastern railway lui doit la majeure partie des bâtiments érigés pour le service de l'exploitation. Il est temps de dire que Samuel Beazley, né à Londres en 1786, d'abord romancier et auteur dramatique, avait laissé près de cent pièces de théâtre à sa mort arrivée à Tonbridge-Castle (Kent) le 12 octobre 1851.

Son oncle **Charles Beazley**, élève de Taylor, beaucoup moins connu, fut surtout un architecte d'édifices religieux. Architecte pendant cinquante ans de la paroisse Saints-Jacques-et-Jean de Clerkenwell, il fit la tour et le chœur de l'église de Faversham, imitation réussie de la tour Saint-Dunstan, de Londres, et un arc de triomphe à Maidstone, puis mourut le 6 janvier 1829, âgé de soixante-trois ans.

Citons seulement la salle égyptienne de Piccadilly, élevée par **Bullock** en 1812 et qui n'a de remarquable que son entrée en forme de pylône égyptien. Le musée de géologie de Piccadilly, élevé en 1848 par **James Pennethorne**, né en juin 1801, à Worcester, est une bâtisse de style italien, d'une longueur de 51 mètres environ, contenant, outre les galeries de collections, une bibliothèque de 11 mètres de long sur 7 mètres de hauteur. Pennethorne vint à Londres en 1820 et étudia dans l'atelier de son oncle J. Nash. Entré au service du gouvernement en 1840, il construisit, outre le *Geological museum*, de 1847 à 1850, la première partie du Dépôt des archives et la seconde partie, de 1863 à 1871. Le nouveau Secrétariat de la librairie, le déplacement de la colonnade du « Quadrant », l'aile ouest du bureau de l'artillerie à Pall-Mall et, de 1852 à 1856, l'aile ouest de Somerset-House, sont aussi de cet architecte. Démissionnaire en 1870, après d'assez importants travaux au palais de Buckingham et à la « National Gallery » (la partie médiane de cette galerie), il fut nommé membre de l'Académie de Saint-Luc, de la Société des

A. WELBY PUGIN

architectes d'Amsterdam et médaille d'or de l'Institut britannique en 1865 ; il mourut le 1er septembre 1871, à l'âge de soixante-dix ans.

Le Diorama de Londres eut pour architectes, en 1823, **Morgan** et **Auguste Pugin**, père d'Augustin Welby dont on a lu, quelques lignes plus haut, la biographie. Pugin était né en Normandie en 1769 ; venu fort jeune en Angleterre, il fut employé par des architectes et des éditeurs de Londres à la composition d'un grand nombre de dessins publiés de 1813 à 1826 ; il est surtout connu par ses : « Antiquités architecturales de la Normandie ». La façade du Diorama est à trois étages, présente au premier étage sept fenêtres dont le cintre repose sur des pilastres d'ordre dorique ; au deuxième étage, les fenêtres sont carrées et surmontées d'un étage en attique percé de sept mezzanines. Le rez-de-chaussée établi sur un perron de quelques marches est orné de six colonnes engagées et, à chaque extrémité, de deux colonnes accouplées d'ordre dorique. On pénètre dans le Diorama par trois portes pleines et le vestibule est éclairé par quatre fenêtres percées dans l'espace laissé libre entre chacune des portes. Pugin, plutôt archéologue qu'architecte, écrivit, du reste, beaucoup sur les antiquités de l'Angleterre, et mourut à Bloomsbury le 19 décembre 1832.

Le Colisée, œuvre de l'architecte **Decimus Burton**, date de 1822 et consiste en un polygone à seize côtés, dont trois sont occupés par un portique hexastyle d'ordre dorique pur, élevé sur un haut perron. Cependant on comprend que l'artiste a été plutôt inspiré par le Panthéon de Rome que par les édifices de la Grèce. On lui doit aussi la porte dite Hyde Park Corner à Piccadilly, élégante colonnade ornée de bas-reliefs copiés sur ceux du Parthénon et présentant trois voies carrossables par lesquelles on pénètre dans le parc ; il fut enfin l'architecte des châteaux de Clarence et de Cornwall-Terrace.

L'architecte de l'Opera House s'appelait **Michael Novosielski**, Polonais d'origine, né vers 1747, mort prématurément à Ramsgate le 8 avril 1795. Aussi ses autres œuvres consistent-elles seulement en quelques maisons à Londres et une place à Brompton qui n'a jamais été achevée.

L'Opéra fut modifié en 1816 par les deux architectes Nash et Repton. **John Nash**, né en 1752, probablement à Cardignan (South

Wales) avait été d'abord élève de son père et de Robert Taylor; mais ce fut une visite de l'architecte Cockerell à Caermarket, où il s'était retiré, qui décida Nash à se livrer entièrement à l'architecture pour laquelle il avait toujours eu, d'ailleurs, de grandes dispositions naturelles. On lui confia, dès lors, la construction de plusieurs maisons et châteaux; puis nommé, en 1815, inspecteur des bâtiments de la couronne, il donna, à ce titre, les plans de Regent's Park et de Regent's street (1823), et ceux du Regent's Canal destiné à relier le canal de « grande jonction » à la Tamise. Il construisit aussi, de 1812 à 1820, les églises que nous avons décrites en traitant des édifices religieux de Londres. Dans Saint-James Park, il se borna à recouvrir de pierre les murailles de briques de l'ancien palais de Buckingham et à restaurer la façade postérieure de l'édifice, la seule qui puisse être vue du public (1825 à 1830); dans Green's Park, il éleva l'arc de triomphe qui servit un instant de piédestal à la stupéfiante statue équestre de Wellington.

L'Opera House, ou, comme on l'appelle plus communément, le théâtre de Hay-Market, de Novosielski, remanié par Nash et Repton, était orné d'un portique d'ordre corinthien dont l'entablement et le fronton étaient supportés par six colonnes. Sous le portique, cinq grandes baies en plein cintre éclairaient le foyer. Au-dessus du fronton se trouvait un large parallélogramme en retraite percé d'une série d'œils-de-bœuf qui s'ouvraient sur la galerie supérieure. Un attique terminait la façade. Tout cela a disparu dans l'incendie de 1862. Hors de Londres, nous citerons de Nash le pavillon chinois élevé par lui en 1818, à Brighton, pour le régent, pavillon vendu (1850) par la reine et qui sert aujourd'hui de casino à la ville, ainsi que l'église élevée à Penge près Sydenham, sous le vocable de saint Jean, en collaboration avec **Round** cité à cette occasion. Nash se retira, vers 1831, dans la résidence qu'il avait fait élever dans l'île de Wight et qui porte le nom de East Cowes Castle. C'est là qu'il mourut le 13 mai 1835, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Avant d'être connu par les principaux ouvrages que nous venons d'énumérer, Nash avait été l'architecte, en 1793, de la prison royale de Cardignan et de celle d'Hereford en 1798; puis il donna les plans du cabinet du prince de Galles (1800), de la façade ouest de la maison du chapitre, à la cathédrale Saint-David (1808), du château de Ra-

vensworth Durham, de style gothique, et fut l'auteur du programme des fêtes organisées par W. Congrève pour célébrer le rétablissement de la paix (1er août 1814). Nash, auquel manqua toujours la connaissance des principes de la profession d'architecte, fut un véritable artiste dans l'arrangement des masses, et son énergie valut à la cité de Londres des améliorations auxquelles jusqu'à lui nul architecte n'avait songé.

Le Cirque fondé par Astley sous le nom d'Amphithéâtre est aujourd'hui un bâtiment octogonal reconstruit en 1843 par l'architecte **Usher**.

L'Institut scientifique de Londres fut logé en 1805 dans une maison particulière du quartier de Moorfields et ce fut l'architecte **William Brook** qu'on chargea des appropriations nécessaires. Londres possède aujourd'hui, ainsi que nous le verrons, un hôtel de l'Université adossé à Burlington House.

Un hôpital appelé Fever Hospital, qui fut construit, en 1848, par les soins de la Compagnie du chemin de fer de Londres, eut pour architecte **Charles Fowler**, dont nous ne connaissons pas les autres œuvres.

Nous en dirons autant de **W. Webb**, architecte de la « maison de retraite destinée aux imprimeurs » construite en 1849, à Tottenham, comté de Middlesex, et de **James Wild**, architecte, la même année, des Écoles Saint-Martin's in the Fields à Londres.

Un élève de Soane, **John Sanders**, mort après 1821, médaille d'or de l'Académie des arts en 1788, fut surtout un architecte militaire, car on lui doit l'Asile royal militaire de King's road à Chelsea (1801-1803), des casernes (1805), le collège royal militaire de Bagshot (Sanhurst College), etc.

Les établissements commerciaux publics de Londres sont assez nombreux : la Douane (*Custom House*) d'abord, dont la première pierre fut posée le 1er août 1813, pour remplacer les bâtiments élevés après l'incendie de 1666 et incendiés de nouveau en 1714. L'architecte en fut **David Laing**, dont nous avons déjà parlé comme auteur de l'église Saint-Dunstan. La vieille Bourse de Londres, à laquelle l'architecte George Smith avait fait d'importantes restaurations, fut détruite par un incendie en 1838. Un concours fut ouvert pour sa reconstruction et, en 1839, la première place à ce concours fut donnée à l'architecte anglais

Mee et à un architecte de Hambourg nommé Châteauneuf. Néanmoins les travaux du nouvel édifice furent confiés à un élève de Soane, qui s'était déjà fait connaître par des dessins classiques exécutés à la suite de voyages en Italie; aussi est-ce un édifice classique que la nouvelle Bourse de Londres. Nous avons dit plus haut que W. Tite posa la première pierre de la nouvelle Bourse des marchands (*Royal Exchange*) qu'il ne faut pas confondre avec la Bourse des fonds publics (*Stock Exchange*); ajoutons ici que le plan de la Bourse est un triangle tronqué dont la base constitue naturellement la façade. Elle est décorée par un péristyle à colonnes d'ordre corinthien, et surmontée d'un fronton orné de figures allégoriques; cette façade a une longueur totale d'environ 94 mètres. La Bourse aux charbons (*Coal Exchange*) date de 1849; c'est aussi un édifice classique, ayant la forme d'une rotonde précédée d'une façade d'environ 37 mètres. Elle eut pour architecte **J. B. Bunning**, qui élevait plus tard (1852), la prison cellulaire de Halloway dont la construction a coûté 100.000 livres sterling.

Dans l'espace d'une année et pour le même prix, **C. Nesham** entreprenait la construction des magasins à thé situés au nord-ouest des Docks de Londres, qui n'ont d'ailleurs aucune valeur architecturale. Nous n'en dirons pas autant de la Bourse aux blés d'Ipswich, inaugurée en 1850, et dont l'architecte fut **H. Woolnought**, dont le nom seul nous est connu, malheureusement.

La douane, dont la première pierre fut posée en 1810, est la principale œuvre de **James Walter**, architecte aussi, en 1819, de Stepney New church et en 1820, de Saint-Paul's church, édifices sur lesquels nous n'avons aucun renseignement.

Quant à **George Smith**, né le 28 septembre 1783, à Aldenham (Hersfordshire), il avait été élève de James Wyatt, d'Alexander et de Beazley. Après avoir dessiné, avant 1808, la Wesleyan chapel, Jewin street, il fut l'architecte, de 1820 à 1825, de la nouvelle tour de pierre et de la porte d'entrée de l'ancienne Bourse, refaisant d'ailleurs la sculpture de tout l'édifice et y ajoutant trois larges escaliers de pierre. De Smith sont encore : les églises Saint-Pierre et Saint-Paul à Mitcham, l'église d'Hornsey (excepté la tour), celle de Saint-Michel dans le parc de Blackheath, la Bourse aux grains (1827), l'église Saint-Thomas, en collaboration avec Barnes dont il sera parlé plus tard (1838), Saint-George's

Wesleyan Chapel, Back road, l'église de Kilred (1841-1842), le collège de Gresham, Bosinghall street. Il mourut, *surveyor* des administrateurs du collège de Morden, le 5 janvier 1869.

Un autre architecte du nom de **Smith**, prénommé **John** et dont nous ne connaissons pas les liens de parenté avec George, naquit en 1781 à Aberdeen dont il fut l'architecte, avec la charge de surintendant des travaux qu'il conserva jusqu'à sa mort arrivée en juillet ou août 1851. En 1830, il donna les plans de l'église de Saint-Clément et dessina la façade de Saint-Nicolas, en 1820, la maison de justice, en 1828, il fit des additions à l'hôpital Gordons, en 1841, il fit les plans des écoles de Belmont street, de 1828 à 1831, ceux de la prison, fit des additions au pont sur la Dee et au Collège royal, aux Archives, aux Trades hall. Enfin, en 1847, il restaura le château de Balmoral, résidence de la reine Victoria. La halle des Poissonniers (*Fishmongers' Hall*), qui se développe moitié sur Thames street, moitié en face de la rivière, a les proportions d'un véritable palais et eut pour architecte, en 1827, **Henry Robert**.

A côté des noms qu'on vient de lire, nous sommes bien obligés de citer ceux d'architectes qui, sans avoir à leur actif l'érection d'aucun édifice public, ont cependant obtenu à Londres la réputation de constructeurs et d'artistes et qui ont déployé dans la construction des clubs, des passages et des hôtels particuliers, beaucoup plus nombreux à Londres qu'à Paris, une réputation méritée. Voici d'abord **Sydney Smirke**, né en 1781, mort le 18 avril 1867, l'architecte du New Conservative Club-House, élevé dans James street, avec la collaboration de **Basevi** ; l'édifice, type du classique pur, est orné de pilastres, de colonnes corinthiennes et flanqué de pavillons d'angle ornés comme la façade, architecte aussi du New Carlton Club-House (1849), pastiche de la bibliothèque de Venise, de l'United University-Club, du passage de la Nouvelle Bourse, où Smirke a essayé de rappeler le style de la Renaissance anglaise qui est celui des constructions environnantes. Enfin, Smirke fit, en 1838, des additions importantes à l'hôpital de Bethléem, continua l'œuvre de son frère Robert, le « British Museum » (1855 à 1857), et mourut le 8 décembre 1877, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Quant à Basevi, il donna le dessin du Museum de Fitz William, à Cambridge (1837), du château de Belgrave square, célèbre par le séjour qu'y fit le duc de Bordeaux,

et mourut jeune encore, en 1845, en tombant d'un échafaudage. Voici ensuite **Thomas Allason**, né en 1790, élève d'Attkinson et mort en 1852. Elevé dans le culte de l'art grec, il publia, en 1820, un mémoire sur les colonnes des temples d'Athènes; habile décorateur de jardins, il créa ceux d'Alton Towers, résidence du comte de Shrewsbury, il érigea les bâtiments de la Compagnie d'assurances contre l'incendie l'Alliance et mourut Commissaire du conseil des égouts de Londres. A citer encore l'Army and Navy Club dans Pall Mall, imitation de l'hôtel de ville de Bruxelles, et la London and Country Bank, des architectes **Smith** et **Parnell** (1847-1851). Tout ce que nous savons de ces deux architectes, c'est que Parnell est mort à Bade en 1865. Le Corn Exchange, Chambers Seetting lane, la British foreign Bible Society, le musée et la bibliothèque de l'hôpital Saint-Barthélemy eurent pour architecte **Edward J'anson**, né à Londres le 25 juillet 1812. Nommé *surveyor* à son retour d'un long voyage, pendant lequel il visita l'Europe presque entière, J'anson était membre de l'Institut des architectes britanniques au moment de sa mort arrivée à Londres le 2 février 1888. De **Isaac Ware**, nous n'avons à citer que la grande caserne des Horse Guards et une restauration de l'ancien palais de lord Burlington dans Piccadilly. Ware publia une édition nouvelle de Palladio avant sa mort dont la date nous est inconnue.

Nous dirons quelques mots en temps et lieu des monuments commémoratifs érigés à Londres pendant la dernière moitié du siècle. Pendant les premières années dont nous passons la revue, à côté de Wellington, l'écrivain Lord Byron eut seul les honneurs d'un tombeau public, le *Cenatophyum*, dont l'architecte se nommait **Trendall**, c'est tout ce que nous en savons, et nous terminerons ce trop court abrégé de l'histoire architecturale de Londres, en rappelant le nom d'un homme qui fut plutôt ingénieur qu'architecte, celui de Brunel, l'auteur du tunnel sous la Tamise. **Marc Isambart Brunel** était né à Hacqueville, en Normandie, le 25 février 1769; émigré de France, à l'époque de la Révolution, il travailla puissamment à New-York qui lui confia les fonctions de directeur de l'arsenal et de la fonderie de canons. Venu en Angleterre, il s'y livra à de nombreuses découvertes scientifiques dont nous n'avons pas à nous occuper ici et y mourut le 12 novembre 1844.

Isambart Kingdom Brunel, fils de Marc, né à Portsmouth en 1806, fit son éducation en France et fut le collaborateur de son père. Ingénieur attaché à la construction de presque tous les chemins de fer construits en Angleterre de 1830 à 1850, il est cependant l'auteur du plan d'un hôpital à Renkioi sur le détroit des Dardanelles et mourut en septembre 1859 à bord du navire monstre le *Léviathan*, qui était son œuvre.

Nicholas Revett ou **Rivett**, né vers 1721 à Brandeston Hall, comté de Suffolk, élève de Benefiale, à Rome, en 1742, éleva surtout des façades d'églises pleines des souvenirs du séjour qu'il avait fait en Italie avec James Stuart : notamment celle d'Ayot Sainte-Laurence en Hertfordshire (1778-1779) et le « temple de Flora ». Revett, plus connu d'ailleurs par l'ouvrage qu'il publia avec Charles Stuart, de 1769 à 1797, sous le titre : *Antiquities of Ionia,* mourut en juin 1804.

En retraçant les biographies des architectes anglais, auteurs d'édifices religieux élevés à Londres au commencement de ce siècle, nous avons dû parfois franchir les murs de la capitale de l'Angleterre et mentionner des églises de province construites par eux. Nous continuons notre nomenclature, qui sera le plus souvent sèche et aride, les édifices désignés nous étant, pour la plupart, inconnus.

James Peacok, né vers 1735 ou 1738, mort le 22 février 1814, n'a à son actif comme édifice religieux, en dehors de sa collaboration au Stock Exchange, que la construction (ou peut-être la restauration) de l'église Saint-Étienne de Walbrook, comme **David Stephenson**, de Newcastle-upon-Tyne, que la reconstruction de l'église de Tous-les-Saints de cette ville (1786-1796) et une réparation peu importante à l'église Saint-Nicolas. Cependant le théâtre de Newcastle et le pont sur la Tyne, qui sont aussi son œuvre, avaient valu la charge d'architecte du duc de Northumberland à Stephenson dont la mort nous est inconnue.

Un restaurateur intelligent de nombreuses petites églises de villages et de bourgs fut assurément **Robert Howard Shout**, fils d'un ingénieur, né le 5 juillet 1823, mort le 15 mars 1882. Élève de William Tresse, il se distingua surtout par la construction de l'église d'Evershot. Il fut également l'architecte de presbytères et d'écoles dans Chislebourg, Somerset, et des bâti-

ments de la ferme d'Horsington, Somerset, sa dernière œuvre. Ce fut également un architecte restaurateur que **Thomas Plowman**, mort en 1828, médaillé, en 1822, de la Société des beaux-arts de Londres, connu surtout pour avoir refait les stalles du chœur à Sainte-Marie d'Oxford et une tour à l'église de Churchill.

Thomas Rickman, mort le 4 janvier 1841, baronnet, membre de l'Institut des architectes britanniques, honoré d'un tombeau qui lui fut élevé par ses amis et élèves dans l'église Saint-George de Birmingham (sa première œuvre), fut l'un des plus féconds architectes d'édifices religieux de l'Angleterre. Né le 8 juin 1776, il exerçait la profession de médecin, comme l'auteur de la colonnade du Louvre, mais consacrait tous ses loisirs à visiter les édifices religieux et les abbayes de la vieille Angleterre. La passion de l'architecture l'emporta si loin qu'un jour il laissa le scalpel et le bistouri pour la règle et le compas et travailla avec une telle ardeur, secondé d'ailleurs par un goût sûr et une imagination remarquable, que nous le trouvons, en 1819, professeur d'architecture à l'Académie royale de Liverpool et chargé tant de la restauration de l'église Sainte-Marie, à Barnsley, que des plans de la nouvelle église Saint-George à Birmingham. De 1812 à 1838, il publia, en recueil, son cours d'architecture ainsi que l'ouvrage ayant pour titre : *An attempt to discriminate the style of England architecture from the Conquest to Reformation.* Cet ouvrage, ainsi que son appendice qui résumait tous les principes de l'architecture anglaise, eut d'innombrables éditions; mais ses travaux littéraires n'empêchèrent pas Rickman de consacrer la plus grande partie de sa vie à des œuvres architecturales, ainsi qu'on en pourra juger par la longue liste que nous en donnons : en 1819, église de Runcorn et Saint-George à Barnsley; de 1819 à 1821, Sainte-Marie à Birkenhead; de 1819 à 1822, Saint-George à Birmingham; de 1820 à 1824, Saint-Georges à Charley; en 1822, Christ-Church-Spa à Gloucester et Saint-Barnabé à Erdington; de 1822 à 1826, Saint-Pierre à Hampton-Lucy; de 1823 à 1825, Saint-Pierre et Saint-Paul à Preston; de 1824 à 1825, Saint-David à Glascow; en 1825, l'église d'Ombersley; de 1825 à 1827, trois églises pour Blackburn et Saint-Pierre de Birmingham (d'ordre dorique); de 1826 à 1828, des chapelles à Walh et à Carlisle; de 1826 à 1829,

Dance del.

ROBERT SMIRKE

Saint-Thomas à Birmingham, pastiche grec d'ordre ionique; de 1826 à 1829, les deux tours de l'église de Coventry, pastiche grec; de 1827 à 1829, l'église d'Oulton; de 1827 à 1830, la nouvelle chapelle de Painberton; en 1828, l'église de White-le-Woods; en 1829, une chapelle à Saint-Nicolas de Bristol; en 1830, à Carlisle, l'église du Christ (anglo-normande) et l'église de la Trinité (style perpendiculaire); en 1833, une chapelle catholique à Redditch, l'église de Stretton-on-Dunsmore et l'église de Tous-les-Saints (style anglo-normand) à Birmingham; de 1833 à 1835, à Bristol, l'église Saint-Mathieu et un asile pour les aveugles; en 1835, l'église de Longhboroug; en 1838, des églises à Settle, en Yorkshire, à Horsley, à Clevedon, à Hales, à Owen; la même année, l'église de l'évêque Ryder, à Birmingham, construite dans la forme des édifices du règne d'Élisabeth; l'église Saint-Jude à Liverpool et l'église de Lowerhardress à Canterbury. Comme édifices civils nous ne citerons de Rickman (quoiqu'il ait pris part à plusieurs concours) que des additions au collège Saint-Jean de Cambridge.

Si nous ajoutons à la nomenclature qui précède les trois églises dont un élève de Beazley, **Williams Rogers**, fut l'architecte, nous en aurons fini avec les édifices religieux élevés en Angleterre pendant la première moitié de notre siècle. Ces trois églises sont celles de Saint-Michel, New-Park road, qui date de 1842, celle de Tous-les-Saints à Lambeth-Lower, construite de 1845 à 1846, et celle de Saint-Paul avec les écoles qui l'entourent, bâtie de 1851 à 1857. Rogers, qui fut aussi l'architecte de la nouvelle infirmerie de Lambeth-Workhouse, mourut vers 1857.

Après avoir donné la biographie des architectes anglais qui ont élevé à Londres des édifices civils d'une certaine importance pour la plupart, nous allons jeter un coup d'œil sur les constructions de cette nature élevées, pendant la première période de notre siècle, dans les diverses parties de l'Angleterre. Nous y constaterons, d'ailleurs, comme à Londres, l'abandon radical, à partir de l'année 1830, du style classique employé presque exclusivement jusque-là et son remplacement par les formes ogivales du moyen âge appliquées d'une façon étrange, mais donnant (ou devant donner) satisfaction aux besoins créés par la société moderne. Des collèges, des hôpitaux, des bourses de commerce, beaucoup de châteaux et non point, comme en France, des

hôtels de ville ou des musées, tels sont les édifices confiés à l'imagination des architectes anglais de province à cette époque.

James Stuart, né à Londres en 1713, est beaucoup plus connu par le volume qu'il écrivit sur l'*Obélisque d'Auguste* pendant le séjour qu'il fit à Rome de concert avec le peintre Pars et l'architecte Revett. Il était alors artiste peintre et c'était dans le but d'étudier les grands peintres italiens, français et hollandais qu'il avait quitté l'Angleterre. Mais avec ses deux compagnons, il visita ensuite la Grèce, Venise et Pola, mesurant tous les édifices de cette région et, à son retour dans sa patrie, il publia le premier volume des *Antiquités d'Athènes* dont le spectacle décida de sa vocation d'architecte. Et de fait, Stuart, de 1764 jusqu'à sa mort arrivée le 2 février 1788, donna une couleur grecque à toutes ses œuvres architecturales, rééditant le temple de Junon, le monument choragique de Lysicrate, la Porte d'Adrien, etc.; telle est la chapelle de l'hôpital de Greenwich, réédifiée après l'incendie de 1779 qui la consuma entièrement. **James Paine** (dont on trouve le nom écrit Payne par certains auteurs anglais), né en 1725, commença également à se faire connaître de ses compatriotes par un ouvrage considérable publié de 1758 à 1763, sous le titre : *Plans, etc., of Noblemen's and Gentlemen's houses executed in various counties*, et son biographe ajoute que « si ces plans étaient commodément disposés et la construction était excellente, l'architecture de ces palais et villas n'était qu'une maigre imitation de l'architecture italienne ». Gwilt lui accorde pourtant sur Robert Adams (dont on a lu la biographie dans le volume précédent), « une certaine supériorité de goût dans les détails et plus de recherche dans les parties délicates de la décoration ». Elève de l'Académie de Saint-Martin's Lane, Paine fut d'abord commis de l'architecte de l'hôpital de Greenwich, puis obtint le titre d'architecte « pour » le roi, titre qu'il conserva jusqu'en 1782, et fut nommé, en 1765, président de la Société des artistes de la Grande-Bretagne. Il embellit de nombreuses collections la maison qu'il habitait dans Salisbury street, mais pourtant se retira en France, et c'est dans ce pays qu'il mourut en novembre 1789, laissant un fils nommé **James** comme lui, connu seulement par des études faites à Rome et un dessin pour le monument élevé au comte de Chatham en 1781.

William Wilkins, né le 31 août 1778, à Saint-Giles de Norwich, mort le 31 août 1839 à Londres, membre de l'Académie royale et *magister artium* du Collège de Cajus, en 1837, commença ses études d'architecture par des recherches importantes sur les antiquités grecques de Syracuse, de Girgenti, de Pæstum et de Malte, qu'il consigna dans un ouvrage publié à son retour sous le titre : *Antiquities of Magna Græcia* (Londres, 1804). Aussi fut-il un sincère admirateur de l'architecture grecque et essaya-t-il de communiquer à ses concitoyens ses préférences, que combattirent alors les adeptes du style romantique. En 1806, il dessinait Harlebury college, Heresfordshire ; en 1807, le chœur de Great Yarmouth church et l'entrée dorique de Kingstone Room à Bath. Traducteur de Vitruve, Wilkins, dans ses leçons à l'Académie royale, professa le style classique et, ne se contentant pas de l'enseignement théorique, il profita de l'occasion que lui offrait la construction du collège Downing à Cambridge (1806-1811), du King's College (1818), du Corpus Christi College (1823) et de la nouvelle cour du Trinity College (1821), pour affirmer ses tendances. Cependant l'University Club-House de Londres, dont la première pierre fut posée en 1822 et pour le plan duquel il eut un collaborateur, l'architecte **P. Gaudy**, est une imitation non dissimulée du temple de Minerve Poliade et du Pandroseum. Lorsque l'ancien Collège de l'Université fut fermé, on adopta pour le nouvel édifice le plan de Wilkins et la première pierre en fut posée en 1825. Les contemporains de Wilkins admirèrent le portique de douze colonnes corinthiennes qui précède cet édifice et sa coupole octogone; mais ce que l'on considéra comme une merveille d'architecture fut la National Gallery, qui occupe tout le fond de Trafalgar square. On doit aussi à Wilkins une traduction anglaise de Vitruve, parue à Londres en 1812, et un ouvrage sur les architectures grecque et romaine ayant pour titre : *Præclusiones architectonicæ or Essays on subjets connected with Græcian and Roman architecture* (Londres, 1837).

A Oxford, nous n'avons à citer pendant cette période qu'une reconstruction du collège de la Madeleine (1822-1830), pour lequel l'architecte **Joseph Parkinson**, né en 1783, mort en 1855, crut devoir employer le style gothique qui fut aussi celui des maisons particulières dont il fut l'architecte.

Il est inutile de dire que, comme le collège de Downing, la façade de l'hôpital de Bedlam, commencée en 1812 et terminée en 1815, par **James Lewis**, brille par la surabondance des colonnes et des frontons, qu'elle est ornée d'un portique d'ordre ionique surmonté de statues et qu'il en est de même des bâtiments du Christ's Hospital, servant aujourd'hui d'école de grammaire, dont Lewis a donné les dessins; qu'enfin les constructions élevées, de 1820 à 1822, par **George Evans**, sur les dessins de l'architecte **Garbett**, au collège Ste-Marie-Madeleine Hall, présentent le même style que les deux précédentes. Il n'en est plus de même des établissements universitaires construits à Oxford par l'architecte de Cuddeston, **George Edmond Street**, de 1833 à 1853; par **John Hayward**, qui donna, en 1849, le plan du collège de Pembroke, construit par **Buckler**, en collaboration avec son fils, sous la dénomination de collège Magdalène, de 1849 à 1850; du collège de Lancashire dont la construction fut obtenue au concours par les architectes **Irwin** et **Chester** et était terminée, en 1843, après trois années de travail.

A citer encore le collège diocésain d'Exeter, qui eut pour architecte John Hayward, nommé plus haut, et le collège de la Reine à Cork, édifié en 1848 par **Thomas Deane**; les écoles de Liverpool inaugurées en 1846, architecte **J. A. Picton**; l'école de commerce de Longborough (1848-1850), architectes **Morris** et **Hebson**; l'école normale de Walworth (1850-1852), architecte **H. Jarvis**. En 1844, **William Chadwick** construit à Northfleet les nouvelles maisons de charité au centre desquelles s'élève une vaste chapelle assez bien imitée des édifices primitifs de l'Angleterre. Dans la construction du collège de Cirencerten, résultat d'un concours, J. W. Dankes et Hamilton, dont il a déjà été parlé, ont encore exagéré le caractère d'édifice religieux donné à ce pastiche du style Tudor par l'adjonction d'une tour élevée de 80 pieds anglais qui sert à l'enseignement de la météorologie et de l'astronomie. Du reste en 1841, Hamilton trouve le moyen d'appliquer ce style à la porte du nouveau cimetière de Glascow et c'est aussi du gothique que son associé Dankes applique, en 1840, à la construction de l'hôpital d'Highgate (*the New Small Pox and Vaccination Hospital*) et, en 1850, à la maison de retraite de Croydon, le Free-Masons Hospital.

Nous faisons un retour au style classique avec **Louisdale**

Elms Harvey, architecte du tribunal de Liverpool commencé en 1838 ; les deux principales façades de l'édifice sont ornées de portiques à colonnes, au nombre de huit, avec frontons, et les murs latéraux de l'édifice sont flanqués de piédestaux sur lesquels s'élèvent des statues allégoriques. Harvey, mort en 1847, n'eut pas le temps d'achever son œuvre, à laquelle l'architecte d'Hannover-Chapel, Charles Cockerell, mit la dernière main.

J. M. Clark est chargé, en 1843, à la suite d'un concours, de la construction de la douane d'Ipswich qu'il termine en 1845 ; en 1848, **David Cousin**, surintendant des bâtiments civils à Édimbourg, élève la Bourse au blé de cette ville ; la Bourse au blé de Northampton, inaugurée en 1851, est due à la collaboration de **George Alexander** et de **Hall**; elle sert d'ailleurs à des réunions de tous genres. Alexander, né en 1810, élève de Caristie, développa d'abord son goût pour l'archéologie dans un voyage de quatre années, pendant lesquelles il parcourut toute l'Europe et une partie de l'Asie Mineure et de l'Égypte. Architecte d'un assez grand nombre d'édifices privés, il est mort membre de l'Institut royal des architectes britanniques, de la Société des antiquaires, etc. En 1848, **John Smith** construit les bâtiments de la Caisse d'épargne de Cambridge et **J. E. Gregan**, à Manchester, la maison de banque de MM. Heywood et C°, que nous citons à cause de son importance ; un architecte de Devonport, **A. Norman**, donne, en 1850, la forme classique au marché d'Ashburton; enfin des restaurations importantes au palais d'Osborn, dans l'île de Wight, sont confiées, en 1845, à **Thomas Cubitt**, tandis que la Société des antiquaires de Newcastle charge l'architecte **Dobson** de la transformation en musée de la chapelle normande de l'ancien château dont le donjon sert de prison (le surplus des constructions étant occupé aujourd'hui par la cour de justice, construite en 1810).

Vers le même temps, l'architecte **George Saunders** dessinait la façade de pierre du théâtre de Birmingham, épargnée par l'incendie de 1820, était chargé en 1804 de l'édification, au British Museum, de la Towaley Gallery (remplacée en 1851 par la Lycian Gallery) et en 1822 de réparations importantes au théâtre Sheldonian d'Oxford. Saunders, né en 1762, mort à Londres en juillet 1839, a laissé divers ouvrages, parmi lesquels *Wren et son temps*, publié, en anglais, à Londres, en

1852 seulement, et *Observations sur les origines de l'architecture gothique*, ce dernier ouvrage imprimé, aussi en anglais, en 1814.

Un contemporain de Saunders, puisqu'il naquit le 20 juillet 1765 à Prestonkirk, East Lothian, **Peter Nicholson**, s'est plus fait connaître par ses écrits que par ses œuvres d'architecture : le château de Corby et Castleton House. Fils d'un charpentier et ayant appris l'architecture à Londres, tout en travaillant de son métier, il dessine des plans pour le *Carpenter's Guide* (1792) et jette un pont de bois sur la Clyde, à Glasgow (1808), qui lui doit un certain nombre de maisons, Carlton place et des additions au collège. Il est reçu architecte du comté de Cumberland et adjoint à Smirke, chargé de la construction du nouveau palais de justice. C'est en 1810 que Nicholson, revenu à Londres, publia en deux volumes l'*Architectural dictionary*, qui lui valut la médaille d'or de la Société des arts et, à partir de ce moment, après un voyage en France exécuté en 1826, il consacra sa vie à la rédaction de divers ouvrages d'architecture dont voici les titres : *Traité de perspective et de dessin isométrique* (1837), *Guide to railway masonry* (1839), et de nombreux articles dans l'*Edinburgh Encyclopædia*. Nicholson est mort à Carlisle, le 18 juin 1844.

William Adams Nicholson, également fils de charpentier, fort probablement parent de **Peter** qui dessina l'église de Glandford Bridge à Wragby et celle de Kirmond, puis restaura St Peter at Goows, naquit le 8 août 1803, à Southwall, dans le Nottinghamshire. Parmi les châteaux dont il fut l'architecte, nous citerons seulement : Worsborough Hall, le château de Bayon, la résidence de Hall, Yorkshire. A Lincoln, il n'a laissé que la Wesley Chapel, dont la toiture à large pente est citée par ses contemporains, l'Union Workhouse (1837), et la Bourse aux grains (1847). Nicholson mourut à Boston, le 8 avril 1853.

L'architecte officiel d'Édimbourg, de 1810 à 1840, fut **Robert Reid**, né à Lowood en 1776. Déjà, en 1806, il avait fait le plan de la Banque d'Écosse (depuis agrandie par D. Brice), en 1808, la nouvelle cour de justice et l'asile des fous augmenté par le même architecte. De 1811 à 1814, il construit l'église Saint-George, en 1820, la douane de Leith, le collège de Saint-Sauveur et fait des additions au collège de Sainte-Marie d'Édimbourg. Il fut jusqu'en 1840 (époque à laquelle fut abolie cette fonction), grand-maître des bâtiments du roi et mourut le 20 mars 1856, à Édimbourg.

A Cambridge, quelques travaux faits aux cours de justice et aux salles d'audience par John Woody Papworth, nous fournissent l'occasion de dire quelques mots d'un architecte anglais qui fut, en son temps, très discuté, quoiqu'il ait en réalité fort peu produit : c'est **John Papworth**, élève de Chambers, auquel, vers 1815, on alla jusqu'à donner le surnom de *Buonarotti*. Né à Marylebone, le 24 janvier 1775, il était le second fils d'un stucateur de mérite prénommé John, ainsi que notre architecte. Quoiqu'il eût commencé sa carrière comme partisan déclaré de l'école italienne, il prit, parmi ses contemporains, grâce à ses esquisses délicates et à ses dessins très fins, la place d'un professeur de style gréco-romain. N'était-ce, comme l'ont prétendu certains de ses critiques, qu'un arrangeur habile, ainsi qu'il l'a prouvé dans la construction des maisons et des villas qu'il fit pour la noblesse anglaise? Toujours est-il qu'en 1820, à la suite d'une restauration assez bien conçue du palais de Camstadt, le roi Guillaume de Wurtemberg l'appela près de lui en lui donnant le titre d'architecte du roi. Papworth publia d'ailleurs, en anglais, un nombre considérable d'ouvrages parmi lesquels : *Causes de la pourriture sèche des bâtiments* (4 volumes, Londres, 1803), puis un *Essai des principes du dessin d'architecture*, in-folio, Londres, 1826. Il aida puissamment à la formation de l'Institut des architectes britanniques dont il fut l'un des douze premiers membres, puis l'un des vice-présidents. Il se démit cependant de ses fonctions vers 1846, et mourut le 16 juin 1847, âgé de soixante-douze ans. **John Woody**, l'un des deux fils qu'il laissa, né à Londres le 4 mars 1820, fut surtout architecte de maisons particulières, reçut un grand nombre de médailles et concourut avec son père à l'érection du monument de Th. Hardy dans le cimetière de Bunhill Fields. Architecte de l'*Albert Institution* et des cours de justice ainsi que des salles d'audience de Cambridge, John Woody mourut à cinquante et un ans, le 6 juillet 1870. Un autre fils de John *Buonarotti*, prénommé **George**, fut également architecte. Né à Londres comme son père et son frère, le 7 mai 1781, membre en 1833 de la « Hibernian Academy », il éleva la chapelle des Carmélites de Dublin, la maison des fous de Kilkeny (1849-1851), l'école des Orphelins francs-maçons (1852), et mourut à Dublin le 14 mars 1855. Il fut aidé dans la plupart de ses travaux par son fils aîné **John Thomas**, né à Dublin en 1809, mort

à Paris le 6 octobre 1841, connu presque exclusivement comme auteur du monument élevé dans le cimetière de Glasnevin au célèbre avocat et patriote irlandais, John Philpot Curran.

De **Mattew Digby Wyatt** (frère de Thomas, ci-après désigné), né le 28 janvier 1820, mort le 21 mai 1877, plutôt écrivain qu'architecte, nous mentionnerons cependant le dessin de l'arc de triomphe qu'on se proposa d'élever à Chatham près des casernes de Brompton, en l'honneur des officiers et ingénieurs du Corps Royal. Digby a laissé d'ailleurs plusieurs ouvrages estimés et un rapport sur l'Exposition française de 1849.

De la même famille encore, **Thomas Henri Wyatt**, fils aîné de Mattew de Longhlin, né le 9 mai 1807, mort le 5 août 1880, commença l'architecture d'abord à Londres, dans l'atelier du professeur C. R. Cockerell dont nous avons donné plus haut la biographie, puis se perfectionna par l'étude des œuvres italiennes du moyen âge et de la Renaissance. En 1842, il construisit, avec **D. Brandon**, le tribunal de comté à Cambridge, réminiscence de la basilique de Palladio, à Vicence. Brandon fut aussi le collaborateur de Wyatt dans la construction de l'église de la Vierge de Wilton, près Salisbury, en 1846, lorsque fut exécutée par cet architecte la restauration de l'Institut des ingénieurs civils et, en 1849, celle de l'église de East-Wooday. La construction de l'école qui s'y trouve annexée, imitation des constructions religieuses anglo-normandes, est de Thomas Henry seul; mais les deux architectes élevèrent en collaboration l'église de la Trinité sur le Mont Haverstock. De 1848 à 1849, Wyatt fait des additions à l'hôpital de Middlesex, à Londres et à la Chambre des Communes, en élevant notamment la partie dite *Speaker's*, puis il donne les dessins de l'École militaire de Woolwich.

Nous mentionnerons seulement l'architecte **Wood Head** de Doncaster, qui posa le 9 octobre 1827 la première pierre de cette église terminée en 1832. Quant à **John Burgess Watson**, né en 1803, élève d'Artkinson, ce fut un classique grec et c'est dans ce style qu'il éleva, en 1828, l'église de Staines, Middlesex, en 1838, Hook's church et l'église d'Holmwood près Kingston. A ajouter à ses travaux un cottage, élevé dans le parc de Saint-James, pour la Société ornithologique et la Banque nationale provinciale dans Bishop's gate street. Excellent dessinateur de

Nargeot. sc.

CH. BARRY

jardins, il concourut en 1836, lorsqu'il s'agit de construire le nouveau Parlement et mourut le 10 avril 1881, membre de l'Institut des architectes britanniques.

Outre leurs réparations aux cathédrales de Lismore et d'Emly près Limerick, deux frères, élèves de John Nash qui les recommanda à lord Gort, devenu leur protecteur, ont couvert d'édifices religieux les comtés de Limerick et de Cork, en Irlande; ils s'appelaient **William James Pain** et **George Richard Pain** et étaient fils d'un inspecteur d'architecture. Le premier, né vers 1779, à Isleworth-in-Surrey, fut nommé architecte du conseil des revenus, *board of first fruits*, pour la province de Munster, avec son frère pour associé, celui-ci né à Londres vers 1793. L'Irlande leur doit les églises de Buttevaux, Middleton et Carrigaline, spécimen assez remarquable du gothique moderne anglais, puis beaucoup de châteaux : ceux de Mitchelstown, Strancally, Dromaland, Convamore, Blackrocke; de 1817 à 1821, la prison régionale à Limerick; en 1818, la prison régionale, à Cork; en 1825, l'église de la Sainte-Trinité à Cork; en 1826, le County Club house; en 1828, la facade dans le style grec de Christ church et celle de Sainte-Marie également à Cork; en 1830, l'église Castle Hyde; en 1831, la chapelle des Indépendants de style italien et le pont de Baels à Limerick; en 1832, le couvent des capucins, édifice auquel les deux frères donnèrent la forme gothique et qui ne fut achevé que vers 1860; en 1834, l'église de Sainte-Marie Shandon; en 1835, les tribunaux de ville et de comté; en 1837, la chapelle Saint-Luc; en 1836, Saint-Patrick, ornée d'un portique d'ordre corinthien; de 1839 à 1843, les ponts de Thomond sur le Channon à Limerick et d'Athlunkard, puis une porte d'ordre ionique à Lota, près Cork. Il ne nous reste plus qu'à signaler l'année de la mort de George (1838), qui fut pendant toute sa vie le fidèle collaborateur de son frère, décédé depuis, à une date que nous ne connaissons pas.[1]

L'Irlande trouva encore un architecte dévoué dans **Archibald Simpson**, né en 1790 à Aberdeen, car elle lui doit: la chapelle Saint-André (1817); l'hôtel de la Société de médecine (1818); l'asile des fous (1819); le *County buildings*, devenu salle de concerts (1820); le collège Marischall, de style gothique (1837); l'infirmerie royale, de style italien (1838); un marché (1841); la Banque de l'Écosse du Nord dont l'architecture rappelle les

[1] Un autre architecte irlandais, Joseph Welland, né le 8 mai 1798, à Mallerton (Cork), élève de Bowden à Dublin, un des quatre architectes ecclésiastiques commissionnés pour l'Irlande, commencea par élever la prison du Palais de Justice de Monaghan (mars de 1844 jusqu'au 6 mars 1861, date de sa mort). Il construisit plus de cent églises parmi lesquelles celles de Magheridell, de Ballymène, de Derry, de Ballymoudon, de Bandon, en 1847, Saint Nicolas, à Cork, en 1848, Saint-Jean, à Limerick, et enfin de 1861 à 1862 il restaura l'intérieur de la cathédrale de Londonderry.

études classiques que fit l'auteur (1843); l'asile des Orphelins (1844); le groupe des trois églises libres de Belmont street (1846). De plus, il fut l'architecte de la salle de mécanique, de l'ancien hôtel des postes, de l'Athenæum, de la Banque régionale, de la Banque des Assurances du Nord, des églises libres d'Oldmacher, des écoles de Bells, etc. A Elgin, il construisit une église à laquelle il donna, ainsi qu'à l'institut Anderson, les formes grecques, et une quantité de maisons en Écosse, parmi lesquelles le château de Gordon. Simpson mourut jeune encore, le 3 mars 1847.

En Irlande, également, travailla **Jacob Owen** qui fut, de 1832 à 1856, l'ingénieur architecte de la Compagnie *Irish boards of Works* de Dublin et qui, en cette qualité, dessina l'asile des fous criminels à Dundrum, près Dublin, la prison de Montjoy, les quatre cours de justice, les *Queen's Inns* (auberges de la reine), des écoles, etc. Né en 1778, Owen mourut à South Sea, près Portsmouth, en 1870.

Le principal architecte des bâtiments destinés à l'exploitation des nombreux chemins de fer qui sillonnent l'Angleterre, fut, avec W. Tite dont on a lu la biographie, **Louis Cubitt**. On lui doit en effet : la station de Southwark, bâtie dans le style des palais italiens, le grand viaduc de Folkestone de dix-neuf arches, les stations du Great-Northern Railway et du chemin de fer d'Ashford à Canterbury. Après Cubitt, **Sancton Wood**, né vers 1814 et élève de S. Smirke, fut aussi un constructeur de gares. Lauréat au concours ouvert pour la construction des gares de Blackburn et d'Ipswich (1845 à 1846), il fit les plans de celles de la Compagnie l'Eastern Union, de la gare *terminus* de Shoreditch, de toutes les stations entre Dublin et Cork; en 1850 il fut nommé architecte de la ligne de jonction de Limerick et du chemin de fer de Rugby à Hamford et Pétersboroug. Wood se livra tout entier ensuite à la construction des maisons particulières (il en bâtit, à Londres seulement, environ une centaine) et mourut le 8 avril 1886.

Lorsque nous aurons cité le monument érigé au poète Robert Burns à Ayrshire, en 1820, par l'architecte écossais **Thomas Hamilton** (peut-être le même que l'architecte de St-André de Londres), celui de Walter Scott, érigé par la ville d'Edimbourg, de 1840 à 1844, sur les dessins de l'Écossais **Kemp**, mort prématurément, ainsi que la colonne commémorative du

duc de Leicester à Holkham en 1845, architecte **Dornthorm**, nous en aurons fini avec les édifices élevés dans la province anglaise pendant les cinquante premières années de notre siècle.

Si nous donnons une place ici, malgré le titre de notre ouvrage, aux deux **Richardson**, **George** et **Charles James**, c'est parce qu'ils ont joui en Angleterre, grâce à leurs nombreux écrits sur l'architecture, d'une véritable notoriété. James, mort vers 1872, avait été élève de Soane et devint professeur de dessin architectural à Somerset House; mais il n'a laissé qu'une maison dans les jardins de Kensington Palace et quelques hôtels dans Hyde-Park. Quant à George, il étudia en France et en Italie, de 1760 à 1763, fut récompensé en 1765 par la Société des arts et écrivit un ouvrage sur l'*Ornementation des plafonds*. Il construisit d'ailleurs à Stapleford, en 1783, une petite église démolie en 1793.

Nous en dirons autant de **Peter Frederic Robinson**, né en 1776, mort à Boulogne-sur-Mer en 1840. Élève de Holland, et devenu vice-président de l'Institut des architectes britanniques (1835-1839), il a continué le *Vitruvius britannicus*, etc.

Nous ne pouvons, non plus, nous dispenser d'accorder quelques lignes à **James Fergusson**, cet Écossais, né à Ayr le 22 janvier 1808, qui contribua si puissamment par ses écrits, publiés de 1845 à 1868, à faire connaître l'architecture des Hindous, presque complètement ignorée avant lui. Il fut d'ailleurs adjoint à H. Layard lors de l'érection de la salle assyrienne du Crystal palace, dont il dirigea tout l'aménagement de 1856 à 1858. Mais, à ses études remarquables sur les architectures hindoue, assyrienne et grecque, Fergusson eut peut-être le tort de faire succéder une monographie du temple disparu de Jérusalem et de la mosquée d'Omar. Son nouvel ouvrage souleva de graves polémiques dont le résultat fut la constitution d'une société particulière chargée de rechercher sur place tous les documents relatifs à ces édifices. On voit qu'à l'occasion les Anglais savent faire des sacrifices. Le dernier ouvrage de Fergusson publié en 1871 : *Histoire abrégée de l'architecture*, en trois volumes in-12, lui valut la médaille d'or de l'Institut royal des architectes britanniques, et il était l'un des membres de cette société lorsqu'il mourut le 9 janvier 1886.

CHAPITRE V

Coup d'œil rétrospectif sur les évolutions dans le passé de l'architecture allemande. — En Autriche, les architectes italiens ou français du XVIIIe siècle ont fait école et leurs successeurs restent fidèles, pendant les quarante premières années du siècle suivant, aux principes classiques. — Un des souverains de la Bavière, admirateur passionné de l'antiquité grecque, trouve dans von Klenze un exécuteur habile de ses volontés, mais cet artiste a eu peu d'imitateurs dans l'Allemagne du Sud où l'éclectisme devient la règle en architecture. — Le style classique continue à dominer pendant la première moitié du siècle sur les bords du Rhin et en Prusse. — Schinkel introduit dans l'Allemagne du Nord ce que nous appellerons le classique allemand, par opposition au classique français ou italien.

Nous avons indiqué, en faisant la biographie des architectes allemands pendant la période de la Renaissance et les deux siècles qui la suivirent, les caractères généraux de l'architecture d'outre-Rhin, de l'année 1530 aux derniers jours du XVIIIe siècle. Le lecteur a pu voir que, dans l'Allemagne du Nord, la province de Saxe, une des premières, entra dans la voie de la Renaissance, tandis que la région qui s'étend le long des bords du Rhin, couverte d'édifices de toute nature pendant la période ogivale, est demeurée fort pauvre en édifices du nouveau style, et que s'ils ont été inspirés par les productions italiennes et françaises de l'époque, ils présentent néanmoins un caractère propre qu'on ne saurait méconnaître. Dans l'Allemagne centrale, c'est-à-dire dans la région formée par le Hanovre, le Brandebourg et le duché de Brunswick, c'est assurément à Hanovre que les architectes du XVIe siècle ont créé les spécimens les plus voisins, par leur architecture, de ceux que nous ont laissés les maîtres de la Renaissance française et de la Renaissance italienne; mais on a vu également qu'ils n'ont guère appliqué le style nouveau qu'aux hôtels de ville, aux maisons particulières et à certains édifices d'utilité publique; l'architecture religieuse dans cette

région, aussi bien que dans le Nord et les provinces rhénanes, continuant d'être presque exclusivement ogivale.

Le lecteur a pu voir également que l'Allemagne du Sud (en y comprenant la Bavière, le Tyrol, la Carinthie, etc.), dut surtout à des maîtres italiens la plupart de ses constructions civiles du XVIe siècle et que ceux-ci leur imprimèrent, presque sans altération, les caractères de la Renaissance italienne. Toutefois, la bourgeoisie ne prit que peu de part à ce grand mouvement artistique, à la tête duquel se mirent les nobles autrichiens et bavarois et, de même, le style ogival resta celui des rares édifices religieux de l'Allemagne du Sud, jusqu'au jour où les jésuites, vers la fin du siècle, firent entrer, en les exagérant, les principes du « rococo » italien dans la construction de leurs chapelles et de leurs églises.

L'usage de la nef unique terminée par une coupole, et de la façade à plusieurs étages ornée de balcons, se généralise dans l'Allemagne du Sud, depuis l'édification du dôme de Salzbourg par Solari (1614 à 1635). L'architecture de Fischer d'Erlach marque, il est vrai, le commencement d'une évolution vers les principes de l'architecture française classique, mais il a été facile de constater que l'ornementation des palais construits par cet artiste rappelle encore les exagérations de l'école borrominienne. C'est au milieu de la lutte entre les deux influences française et italienne que s'achève, pour l'architecture sud-allemande, le XVIIIe siècle.

« A l'époque monumentale de l'Autriche, à la fin du XVIIe siècle et au XVIIIe siècle, dit M. H. Semper (1), succéda, au commencement de ce siècle, une période d'une extrême aridité où la seule nécessité et l'économie bureaucratique donnèrent la direction à l'architecture qui n'avait plus rien à faire avec l'art. Seul, l'Italien Pietro de Nobili créa, dans le *Burgthor*, une espèce de propylée d'un style dorique lourd et froid, construction qui affecte l'apparence monumentale de ce genre pseudo-classique alors à la mode à Paris comme ailleurs. Mais les autres édifices publics et privés, érigés en ce temps, à Vienne comme dans les autres villes de l'Autriche, n'ont pas même le mérite de feindre ou d'imiter une espèce de caractère monumental ; ce ne sont

(1) *Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, vol. II, page 172

que de rudes constructions militaires. Le représentant principal de cette manière de bâtir sans art ni goût, c'était le professeur à l'Académie, M. Sprenger, l'auteur de constructions banales comme la Monnaie, la Douane, l'École polytechnique, etc. Au même genre de constructions triviales appartient encore la vieille Banque nationale de Moreau. C'est seulement vers 1840 qu'un nouveau mouvement architectonique, en Autriche, commence timidement à mettre fin à cet état pitoyable. C'est l'école romantique, éclectique et historique qui, en Autriche comme partout ailleurs, commence à apparaître, quoique un peu plus tard que dans les autres pays. Ce sont surtout les styles des différentes époques du moyen âge : le byzantin, le roman, le gothique et même le moresque, qu'on étudie et qu'on imite maintenant en essayant de les accommoder aux besoins modernes. »

Le lecteur verra ce qu'il devra retenir de l'opinion de M. H. Semper; pour nous il nous suffira de rester dans notre rôle de biographe des architectes de l'Allemagne du Sud pendant les premières années du siècle, en commençant par **Pietro de Nobili**, un Italien, ainsi que son nom l'indique, qui était né à Campestro (Tessin) en 1774, élève de Rome et qui, naturellement, avait pris pour ses maîtres Vitruve, Vignole et Palladio; on ne doit donc point s'étonner de rencontrer dans toutes les œuvres de cet artiste le caractère classique, tel qu'on le comprenait alors, aussi bien en France et en Italie qu'en Allemagne. Ce sont d'abord la *Burgthor*, espèce de *propylée* à trois passages pour les voitures et deux pour les piétons, construite en avant du château impérial (1821); ensuite le « Monument de Thésée », pastiche du temple de Thésée à Athènes, et le Musée de sculpture, dans le Volksgarten, qui renferme le chef-d'œuvre de Canova (le Combat de Thésée avec le Centaure), tous ces ouvrages sont à Vienne ainsi que le Pont du canal. On doit également à Nobili le phare élevé en 1804 sur la pointe de Salvore près Trieste. Cet architecte mourut à Vienne en 1854, membre du Conseil des bâtiments impériaux et de l'Académie d'architecture qui prit un grand essor sous sa direction. Outre un travail qu'il laissa sur les fouilles opérées dans les terrains de Pola et d'Aquileja, il avait écrit un ouvrage intitulé : *Progetti di monumenti architettonici imaginati nel trionfo degli Alleati* (nel 1814, Trieste, in-4°). D'autres biographes attribuent le temple de Thésée à **Ludwig de Remy**, auteur des plans du

jardin qui entoure le château impérial, ainsi que des deux serres attenant au château et qui renferment le salon dit « Salon des fleurs ». On doit aussi à de Remy (dont nous ignorons les dates de naissance et de mort), les plans du palais archiépiscopal de Gram (Hongrie), ainsi que ceux de l'église et de la maison des Chanoines.

Ce fut un élève de Nobili, **Wilhem-Paul-Édouard Sprenger**, né le 20 août 1798 à Sagan, qui fut l'architecte, en 1835, de la Monnaie et, en 1836, de la Douane centrale, à Vienne. Il dressa le plan qui servit à la construction d'une partie du clocher de la cathédrale et, en 1844, il fut nommé directeur des Sociétés centrales des chemins de fer hongrois, ce qui ne l'empêcha pas d'être l'architecte du Palais du gouvernement, de 1844 à 1846. Cette même année 1846, Sprenger dressait les plans de l'Exposition nationale de Vienne et prenait part, en 1850, au concours ouvert à l'occasion de l'Exposition universelle de Londres; il mourut à Vienne, le 29 octobre 1854.

L'Institut polytechnique de Vienne, construction contemporaine des précédentes et d'une architecture plus que médiocre, est l'œuvre d'un ingénieur, architecte à cette occasion : **Joseph Schemerl**, chevalier de **Leyterbach**, né en 1757 à Laybach, mort en 1837, à Vienne.

Charles de Moreau, malgré son nom français, était natif de Vienne. Après avoir étudié l'architecture à Paris, il revint dans sa patrie et commença par construire pour le prince Nicolas Esterhazy la façade (sur les jardins) du château d'Eisenstadt en Hongrie; en 1806, il éleva, dans l'enceinte du parc, un petit temple à la mémoire de la princesse Marie Lichtenstein; puis, en 1822, à Vienne, la vieille Banque nationale. Tous ces édifices d'une architecture sèche et froide valurent cependant à de Moreau les titres de conseiller extraordinaire, de membre de l'Académie de Vienne, de chevalier de la Légion d'honneur. Nous ignorons à quelle époque mourut Charles de Moreau.

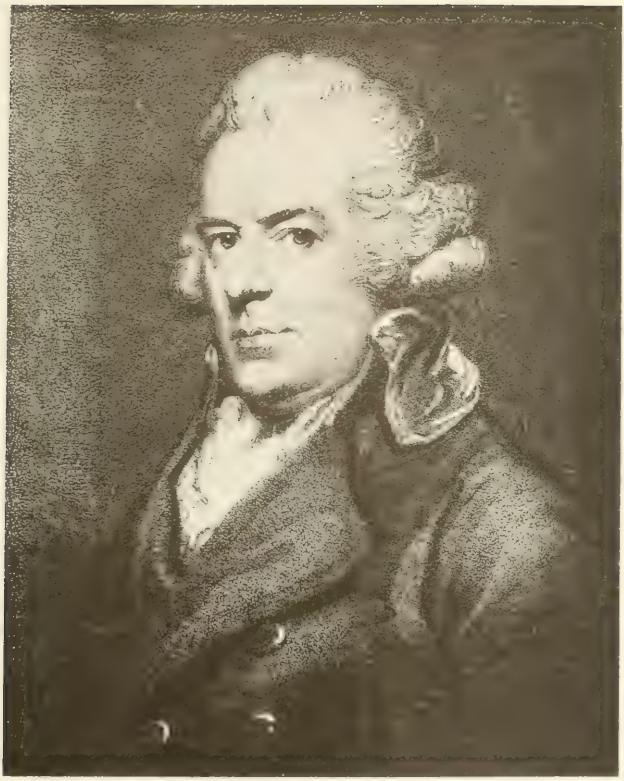
Deux architectes d'édifices religieux élevés à Vienne dans la première moitié du XIXe siècle essayèrent d'échapper au joug de l'école classique ; il est vrai qu'au moment où ils furent chargés de les édifier, la révolution artistique que nous avons signalée en commençant ce volume avait eu déjà son écho en Allemagne. C'est ainsi que **Karl Rösner**, né à Vienne en 1804, mort en 1869,

adopta le style roman lorsqu'il eut à construire, vers 1840, l'église Saint-Jean. Il s'était déjà fait connaître d'ailleurs par une restauration intelligente des tours de Saint-Étienne. Élève et grand prix de l'Académie de Vienne, il avait séjourné quelques années en Italie et y avait fait de fortes études classiques; cependant c'est également en style roman qu'il conçut la chapelle de l'Arsenal, à Vienne, l'église de Carolinenthal près Prague, et la cathédrale de Dikovas, en Slavonie.

Jean-Georges Muller, qui était Suisse, puisqu'il naquit à Mosnaug, canton de Saint-Gall, le 15 septembre 1822 et fut élève de Rubli, de Saint-Gall, avant d'être celui de Ziebland, de Munich, construisit l'église de *Aetterchenfeld* (ou des Sept Refuges) à Vienne, dans un style moitié lombard, moitié gothique, qui indique d'ailleurs un effort considérable de l'esprit chez cet artiste mort le 2 mai 1849, à Vienne, avant l'achèvement de son œuvre. Les architectes **Th. Noch** et Van der Null, avec la collaboration du peintre Fuhrich, la complétèrent de 1852 à 1855.

Aux environs de Vienne, il nous faut citer, comme architectes d'édifices d'une certaine valeur : Grueber, Ducatti et Joendl. De **Ducatti** qui dirigea les divers travaux exécutés à Trente (Tyrol), de 1806 à 1830, nous ne citerons que le théâtre de cette ville.

Johann Joendl, né le 3 novembre 1782, à Prague, élève de l'Académie de cette ville, fut surtout l'architecte de l'aristocratie de la Bohême qui lui doit le château de Katschina construit pour le prince de Chotek, ainsi que le tombeau de cette famille élevé à Nachoff et le château de Tachowitz, avec le mausolée du comte Wratislaw. **Bernhard Grueber**, mort à Munich le 12 octobre 1882, était né à Donauwerth en 1806. En 1830, il avait été inspecteur de Ohlmüller son maître, lorsque celui-ci construisait l'église dite *Aukirche* à Munich et, en 1833, il était déjà professeur d'architecture à l'École polytechnique. A la suite d'un séjour de trois années qu'il fit en Italie, de 1834 à 1837, il construisit (1842) pour le prince Hugo Salm la salle des fêtes du palais que celui-ci possédait à Prague. Deux ans après Grueber était nommé professeur à l'Académie de Prague qu'il ne quitta qu'en 1874, et inaugurait la série des nombreux édifices que lui doit la Bohême par la construction (1846) de l'église de Teschen. Il fut ensuite architecte de l'église du cimetière de Saint-Jean et du palais des barons d'Achrenthal à Prague;



Ozias Humphry pinx

JAMES WYATT

en 1850, il construisit la belle église gothique de Sainte-Marie à Tournau : de 1853 à 1855, le magnifique château de Blatna et le caveau funéraire des chevaliers de Birnitz à Politschau ; en 1856-1857, il éleva la façade méridionale de l'hôtel de ville de Prague et le château de Gross-Skal ; il donna les plans du château de Worlick et de Sichrow, ainsi que ceux des piliers du pont de fer à Teschen. Dans ses dernières années, il dirigeait la restauration du dôme de Kuttemberg et l'érection du socle gigantesque destiné au monument du maréchal Radetzky à Prague. Grueber connaissait mieux que personne l'architecture de la Bohême et publia toutes ses leçons sur cette architecture de 1856 à 1871 ; il a laissé également une étude sur l'architecture bavaroise pendant les XIIIe et XIVe siècles (Munich, 1836).

A ces noms nous n'ajouterons que ceux de **Christian Stadler**, architecte, en 1807, de l'hôtel de ville de Gratz, de **Joseph Hild**, qui étudia l'architecture à Rome et construisit, de 1832 à 1837, la cathédrale d'Erlau en style gréco-romain, et de **Mathias Bernatz**, frère de Martin, peintre à Vienne, né en 1800, élève de l'École polytechnique de Vienne et auteur d'une caserne à Spire. Architecte du roi, il était, à l'époque de sa mort qui nous est inconnue, inspecteur royal à Deggendorf.

Avant d'aborder l'histoire des architectes bavarois, nos contemporains, qu'on nous permette de revenir sur la biographie des Quaglio, famille d'artistes italiens émigrés à Munich à la fin du siècle précédent et qui ont laissé en Allemagne des œuvres nombreuses dont quelques-unes ne sont pas sans mérite. Nous avons dit que Lorenz était l'auteur de l'hôtel de ville de Laningen, du théâtre et de la salle de la Redoute de Manheim et de l'ancien théâtre de Francfort. Son fils **Giovanni Maria**, quoique qualifié d'architecte par Nagler, n'est guère connu que comme peintre de décors au théâtre de Munich, fonction dans laquelle il succéda, en 1793, à Antonio Pluchetti. Du reste, né à Laino en 1762 et mort à Munich en 1813, il fut surtout professeur de constructions militaires, fit partie de l'Académie militaire de Munich et devint ingénieur supérieur du gouvernement bavarois, avec le grade de colonel de la garde nationale royale. **Giuseppe Quaglio**, fils de Domenico, peintre d'histoire, né également à Laino en 1747, fut d'abord élève de son oncle Lorenz. Son goût pour la décoration architecturale le fit entrer en qualité de peintre aux

théâtres de Manheim, puis ensuite de Francfort, Schwetzingen, Ludwisbourg, Spire et Munich où il termina les travaux de son frère, Giulio, architecte du théâtre de la Cour dans l'ancienne *Reitschule*. Les nombreux dessins de Giuseppe, à la gouache (et même à l'huile) dénotent une véritable imagination de l'artiste qui mourut à Munich en 1828.

Giulio, né aussi à Laino en 1764, visita Milan, Venise, Gênes, etc., et fut appelé pour remplir les fonctions d'architecte de la Cour, à Manheim, en 1789; il exerça les mêmes fonctions à Munich lorsque Lorenz eut donné sa démission et continua ses travaux (inconnus) jusqu'à la date de sa mort arrivée en 1801.

Contemporain des Quaglio était **Derigoyen**, dont nous ne connaissons que le nom, qui érige, en 1811, devant le jardin botanique de Munich, une sorte de propylée, à l'imitation de celui de Nobili.

L'église protestante de la capitale de la Bavière fut bâtie sur la place Karlsthor, de 1827 à 1832 et eut pour architecte un artiste de Buchron, **Johann Népomuck Pertsch**, né en 1780, qui visita l'Allemagne et l'Italie (notamment Venise), où il fut l'architecte de plusieurs villas. A son retour, passant par Trieste, il y donna les plans d'une église grecque qui fut alors très remarquée. Conseiller supérieur de la section d'architecture, il fut également, de 1820 à 1825, l'architecte de la prison située dans un des quartiers de cette ville, édifice où se reconnaissent les fortes études faites par Pertsch en Italie et à Augsbourg, l'architecte de la Bourse commencée en 1829, puis mourut en 1835.

Un Français, **Jean Métivier**, né à Rennes en 1781, est appelé en 1811 à Munich, où il reçoit l'ordre de construire les bains de Hombourg dont le Kursaal passa, à ce moment, pour le plus beau de toute l'Allemagne. Métivier avait fait ses études à Paris et toutes les constructions qu'il éleva à Munich portent naturellement l'empreinte de l'enseignement classique qu'il y avait reçu. Ce sont : la synagogue, près la porte de l'Isaar (1824-1826), l'hôtel du ministère d'État, l'hôtel du ministère de la guerre et celui du baron de Bayersdorf; la décoration du palais du prince Charles et de l'église protestante élevée par Pertsch à Ratisbonne; il exécuta, pour le prince de Thurn et Taxis, de 1828 à 1831, des écuries et un manège; enfin, il dirigea l'érection du monument du roi Maximilien à Munich. Membre de la commis-

sion royale, avec le titre d'architecte de la cour et de conseiller royal, Métivier mourut à une époque que nous ne pouvons préciser, laissant deux ouvrages d'architecture publiés à Munich.

Peu connues sont les œuvres de **Nicolas Schedel von Greifenstein**, né en 1752 à Waidhaus, mort en 1810, directeur des travaux publics à Munich ; cependant, on peut citer de cet architecte le séminaire avec sa chapelle, la porte Maximilien avec le pont qui la précède, l'école Feuertag, l'hôpital hors la porte Sendling, le presbytère de l'école du faubourg Ru, l'université à Landshut. Nous en dirons autant de celles de **Geisreider**, architecte, en 1801, de l'église élevée sur la colline de Lilienberg, et de **Johann Ulrich Himbsel**, né en 1787 à Neukirchen, élève, à Munich, de Fischer qui l'emmena avec lui à Paris. Il suivit dans cette ville les cours d'architecture jusqu'en 1810, époque à laquelle le roi Maximilien le rappela à Munich et lui accorda la place d'inspecteur des constructions royales. Munich lui doit ses nouvelles écoles et différentes habitations privées. Il dirigea, en 1824, les fêtes pour le jubilé de Maximilien et écrivit quelques pages auxquelles il donna le titre de *Magasin d'architecture*. La date de la mort d'Himbsel nous est inconnue.

Friedrich Sckell, né le 13 septembre 1750 à Nassau, mort en 1820 à Munich, étudia en France et en Angleterre l'art de dessiner les jardins et tous les édifices qui en dépendent. Appelé comme directeur de jardins à Munich, en 1804, il arrangea les jardins de Nymphenbourg, le Jardin anglais à Munich, le parc de Shönfeld à Biederstein, etc., et bâtit les villas, pavillons, serres, ponts, etc., qui en dépendent.

Nous arrivons enfin à des artistes dont les œuvres peuvent être considérées comme de véritables spécimens de l'école bavaroise : les deux Gärtner et leurs élèves, von Klenze et Ziebland ; mais auparavant, disons un mot du chevalier **Heinrich Karl von Fische**, auteur du théâtre Royal de Munich qui, construit de 1817 à 1818, périt presque entièrement quelques années après (1823). Né le 19 septembre 1782, à Manheim, et élève de l'Académie de Vienne, von Fische, outre le théâtre Royal, éleva la façade du ministère de l'intérieur, l'hôpital général situé hors la ville, la salle des Antiques à l'Académie et un palais dans le style de la Renaissance italienne, sur les ordres du prince Charles de Bavière (1811-1818). Von Fische restaura aussi le palais de plai-

sance du roi de Bavière et on lui doit l'une des rares églises construites en Bavière pendant cette période : celle de Saint-Jacob près Munich ; il mourut, conseiller du roi, le 11 février 1820.

Johann Andréas Gärtner, le père, né vers 1743 à Dresde, était fils du chef de l'atelier des modèles à la manufacture des porcelaines de Saxe. Il commença à se faire connaître en construisant, en Pologne, une villa pour le comte de Minitseck ; de là, il alla à Vienne, puis à Berlin, puis à Paris où il resta neuf ans. Rappelé à Coblentz par le grand électeur pour terminer le palais de la Résidence, il fut créé par lui grand maître de l'artillerie ; mais il quitta, en 1804, ces fonctions pour entrer au service du roi de Bavière, en qualité de « directeur des bâtiments royaux ». A Munich, il disposa la salle à manger et la salle de Mars de la résidence, une salle de redoute et un théâtre. A Wurzbourg il construisit aussi un théâtre et restaura l'église Saint-Michel, disposa la salle d'opérations à l'hôpital Julius, fit dresser l'obélisque de la place du Marché, et éleva le château de Schönborn à Gaibach. Andréas Gärtner mourut en 1826 ; mais il laissait un fils, Friedrich, qui fut certainement l'un des plus illustres artistes de cette période de l'architecture bavaroise.

Friedrich Gärtner était né à Coblentz le 10 décembre 1792. Après avoir étudié quelque temps à l'Académie des beaux-arts à Paris, et pendant trois ans dans l'atelier de Fontaine et Percier, il parcourut l'Italie de 1814 à 1818. Revenu à Munich, il commença ses travaux par la basilique de Saint-Louis qui est certainement une de ses œuvres les plus importantes. La première pierre de l'édifice fut posée le 22 août 1829, mais il ne fut consacré qu'en 1843. Après la porte de la Victoire, ou *Siegesthor*, imitation en calcaire blanc de l'arc de triomphe de Constantin, la nouvelle bibliothèque (*Ludwigshall*), et l'institut des aveugles, vinrent : le palais de l'Université (1835 à 1840), le couvent Sainte-Anne (1836 à 1839), l'Institut des demoiselles nobles (1837 à 1840), le bâtiment de l'administration des salines (1838 à 1842). Le cimetière de Munich est aussi l'œuvre de F. Gärtner ainsi que la restauration de la porte de l'Isaar, suivie de celle des cathédrales de Bamberg et de Spire (1845) et de la construction du château royal d'Athènes dans un style pseudo-byzantin. C'est aussi à ses souvenirs de l'architecture byzantine que s'adressa Gärtner,

lorsqu'il construisit la *Ludwigskirche* en forme de croix latine, d'une longueur de 69 mètres, d'une largeur de 45 mètres et d'une hauteur de 33 mètres, flanquée de deux tours carrées hautes de 66 mètres et terminées par une pyramide octogone. Ce véritable artiste n'eut pas, du reste, le temps d'achever plusieurs des travaux qu'il avait commencés : le temple de la Liberté près Kelheim terminé par Klenze, la maison pompéienne de Aschaffenbourg, le palais gothique de Wittelsbach et les galeries de Kissingen, mais on peut dire qu'il exerça une influence considérable sur l'école de Munich. Honoré de l'amitié du roi qui l'anoblit, Gärtner mourut le 23 avril 1847, professeur d'architecture à l'Académie, directeur des manufactures de porcelaines et vitraux et laissa, outre son *Cours d'architecture* qu'il publia, deux ouvrages : *Recherches sur la peinture murale chez les anciens* et *Recueil de vues des monuments grecs de la Sicile.*

Le *Siegesthor*, lui aussi, était inachevé lorsque mourut Gärtner et ce fut un de ses élèves qui l'acheva, comme il acheva le palais Wittelsbach, **Edouard Metzger**, né à Pappenheim en 1807. Metzger fut aussi l'architecte du mausolée royal et de la Chambre des députés bavarois ; nous ignorons d'ailleurs la date de sa mort.

Johann Erlacher, né en 1807, à Munich, fut élève de l'Académie de cette ville et avait étudié l'architecture grecque en Syrie où il laissa quelques ouvrages qui furent plutôt des œuvres d'ingénieur que d'architecte : un phare et un môle ; mais, en 1836, pendant une absence de Gärtner qui avait accompagné en Grèce le roi de Bavière, il acheva, sur les plans de cet artiste ainsi qu'il a été dit, le château royal d'Athènes.

Deux autres élèves de Gärtner furent aussi ses collaborateurs. D'abord **Karl Friedrich Andréas Klumpp**, né en 1811, à Munich, qui était en même temps son neveu, dont les ouvrages personnels sont : une aile du palais de l'Académie, l'écurie archiépiscopale, l'école latine au cloître des Carmes, la grande caserne de cavalerie, le bâtiment de la cour d'appel, les cloîtres des sœurs enseignantes et de la congrégation du Bon Pasteur ; tous ces travaux à Munich. Ensuite, **Edouard von Riedel** qui prit une part considérable à la construction du palais royal d'Athènes où il séjourna jusqu'en 1850. Né en 1812, il appartint jus-

qu'en 1841 à l'intendance des bâtiments royaux de Bavière et il en occupa la direction après la mort de Klenze (1864). Le plus important de ses ouvrages est assurément le Musée national, élevé sur la place Maximilien, l'ancienne « Pinacothèque », vaste bâtiment du style des palais romains, long de 66 mètres et haut de 27 mètres, isolé, à l'extrémité de la ville, à l'abri de l'incendie et de la poussière, « ayant la forme allongée qui convient à une galerie, mais terminé à chaque bout par deux ailes, ce qui lui donne quatre façades et, à tous les points de vue, un aspect vraiment monumental ». Riedel mourut le 24 août 1885, laissant un projet, celui du château de Hohenschwangan. Klumpp mourut la même année au mois de mai, après avoir, en outre, été l'architecte de vingt et une églises catholiques, de quatre églises protestantes, de la grande brasserie de Weihenstephan et d'un pont sur l'Isaar. A côté de Friedrich Gärtner, un élève de Lespiliez, **Franz Thurn**, né à Giesing près Munich, en 1763, sut se faire une place assez considérable comme architecte. Dessinateur de la Cour, à partir de 1786, il était nommé, en 1790, architecte près de la direction des bâtiments de la guerre et élevait, en ce même temps, des pavillons dans les jardins « chinois » du palais. En 1799, nommé architecte supérieur près la Haute commission des bâtiments royaux, il éleva l'asile des fous de Giesing ; en 1803, sur l'ordre du grand électeur, il entreprit la décoration de la place où se trouve le couvent des Capucins et l'orna de fontaines et de statues ; il transforma le couvent des Augustins en salle d'instruction pour la justice et fut aussi l'architecte du ministère des affaires étrangères ainsi que de l'Observatoire près de Bogenhausen, pour la construction duquel il eut deux collaborateurs, **Reichenbach** et **Soldner**, que nous ne connaissons pas autrement. Mais son œuvre la plus importante est la façade du palais du bâtiment de la Monnaie dont Gärtner avait peut-être donné les plans. Thurn mourut à Munich en 1844.

Une grande partie de la vie des deux architectes dont la biographie va suivre fut consacrée à l'édification de deux constructions religieuses importantes de Munich : l'église du faubourg d'Au, Sainte-Mariahilfkirche, et la Basilica, église paroissiale de Saint-Boniface. La première fut commencée par **Joseph-Daniel Ohlmüller**, né à Bamberg en 1791 ; la première pierre en fut posée le 28 novembre 1831 et l'édifice était consacré le

25 août 1839 ; mais la mort de l'architecte arrivée quelques mois avant ne lui permit pas d'assister à cette consécration de son œuvre qui fut achevée par Ziebland, dont nous allons parler. C'est certainement le pastiche le mieux réussi que possède la Bavière des églises ogivales du moyen âge : long de 70 mètres, large de 24 mètres avec 28^{m},50 de hauteur, l'édifice, construit moitié en briques, moitié en pierres, possède trois nefs et à la croisée du transept s'élève une tour de 84 mètres de hauteur terminée par une pyramide à jour octogonale. Ohlmüller trouva le temps d'élever à Oberwillelsbach le « Monument national » de la Bavière et de publier un recueil de monuments funèbres (1824-1839).

Georges Friedrich Ziebland, né à Ratisbonne le 7 février 1800, élève de Quaglio, de Fischer et de Gärtner, étudia spécialement, en 1827, les basiliques de Rome et de Ravenne. Aussi, à son retour à Munich, ce fut lui qu'on chargea de la construction de la « Basilica » (1835 à 1850), et de la chapelle Ribing, ainsi que du bâtiment des perceptions et du cadastre, réminiscence des constructions romanes. La *Basilica*, édifice à cinq nefs, de 37 mètres de largeur, a été construite en briques, sur les modèles des basiliques romaines, de 1825 au 24 novembre 1850. La façade se compose d'un péristyle ouvert formé de neuf arcades supportées par huit colonnes de calcaire blanc. Celles de la nef, au nombre de 64, sont monolithes et de marbre gris de 7^{m},50 de hauteur. La grande nef n'est pas voûtée et laisse voir la charpente sculptée et dorée d'un effet saisissant. Ziebland termina, avant sa mort arrivée le 24 juillet 1873, à Munich, le château de Hohenschwangan, sur les plans de von Riedel.

L'avènement au trône de Bavière du roi Louis, passionné pour les beaux-arts, marqua pour les artistes et notamment pour les architectes, le commencement d'une ère de prospérité qui ne s'acheva qu'à l'abdication de ce souverain, c'est-à-dire en 1848. Le plus fécond de la pléiade d'artistes qui surgit en Bavière, pendant cette trop courte période, fut assurément **Léo von Klenze**. Né près Hildesheim, le 22 février 1784 et entré, dès l'âge de seize ans, à l'Académie d'architecture de Berlin, il en sortit à dix-neuf pour visiter les monuments de l'Angleterre, de l'Italie et de la France où il travailla, en 1803, dans les ateliers de Percier et de Durand. Étant à Gênes, il trouva un protecteur dans le propriétaire d'un palais dont il avait fait la restauration

et qui était devenu l'intendant général de Jérôme, roi de Westphalie. Klenze fut nommé (1808) directeur des bâtiments royaux à Cassel et conserva ces fonctions de 1808 à 1813. En 1815, il devenait architecte de la cour de Bavière : aussitôt arrivé à Munich il commençait, en 1816, la « Glyptotheca » dont nous allons dire quelques mots ; puis, en 1819, il élevait dans le style italien (moderne), le palais du duc de Leuchtenberg, à la suite duquel travail on le nommait directeur de tous les bâtiments royaux en Bavière. L'érection de l'Odéon et de la porte du *Hofgarten* (jardin de la Cour) l'occupa jusqu'en 1822, époque à laquelle il construisit les écuries royales. En 1823, il rédifiait, mais d'après le projet de Fischer, le théâtre de la Cour détruit peu avant par un incendie ; en 1824, il bâtissait le palais du ministère de la guerre et le théâtre anatomique ; puis en 1826 l'aile méridionale de la résidence, le nouveau Kœnigsbau dont la façade, selon le vœu du roi, rappela celle du palais Pitti à Florence.

« Lorsque le roi Louis chargea Klenze de lui construire un nouveau palais, il lui déclara qu'il lui interdisait expressément de se servir, pour l'orner, de rideaux, de tapis, de tentures, de draperies, ni de tout autre objet d'ameublement et, ne faisant grâce qu'aux meubles les plus indispensables, il ne mit à la disposition de l'architecte que les marbres ou les stucs, les peintures ou les sculptures. Von Klenze a résolu avec talent le problème difficile qui lui était posé. Mais ce palais, tout rempli d'objets d'art, ne ressemble pas à une demeure humaine ; comme l'a dit avec raison l'auteur de l'*Art en Allemagne*, l'art y a étouffé la vie. »

Cette même année 1826, l'architecte commençait la « Pinacotheca » qu'il termina en 1838, ainsi que le palais du duc Maximilien ; l'église de la Cour (*Allerheiligen-Hofkirche*) dans le style byzantin du XVIe siècle, mais sans coupole. Enfin, le 31 octobre 1830, fut posée la première pierre d'un temple dédié à toutes les gloires de la patrie allemande, la « Walhalla », située à trois milles de Ratisbonne. Cet édifice inauguré en 1842 « doit être rangé, dit M. de Fortoul, parmi les plus remarquables, élevés en Europe dans ces derniers temps ». A l'extérieur, cette acropole des morts rappelle l'ordonnance et le style du Parthénon ; au dedans, c'est une réminiscence du temple d'Agrigente consacré à Jupiter Olympien. Dans le même temps, Klenze construisit la salle des fêtes à la résidence royale de Munich,

Dance del

N. REVETT

en 1833, il érigea l'obélisque de bronze élevé à la mémoire des Bavarois morts en Russie pendant la campagne de 1812 et, de 1835 à 1836, les bâtiments de la Poste. Il consacra dix ans, de 1843 à 1853, à la Halle de la gloire (*Ruhmeshalle*), portique de colonnes doriques en marbre formant trois côtés d'un carré, au milieu duquel s'élève la statue colossale de la Bavière, de Schwanthaler. Des consoles, placées contre le mur de fond de ce portique, supportent les bustes en marbre de tous les Bavarois qui se sont distingués à des titres divers. Malheureusement, il manque, comme fond, le ciel bleu et les montagnes de la Grèce à cet édifice de pur style grec surmonté d'un acrotère léger comme une dentelle.

Le musée de sculpture de Munich (*Glyptotheca*) éclairé uniquement par le toit, n'a de remarquable que son péristyle d'ordre ionique avec fronton ; le musée de peinture (*Pinacotheca*), qui contient aussi d'autres collections, est un vaste bâtiment du style des palais romains, en forme de galerie terminée à chaque extrémité par deux ailes. Le monument sépulcral du duc de Leuchtenberg, le tombeau de la princesse Josepha-Maximiliana, le monument de Maximilien-Joseph, en face de la place Royale, l'entrepôt, dans le style des palais vénitiens, et le pont Louis sur l'Isaar sont aussi des œuvres de Klenze, alors comblé d'honneurs et de dignités. Et pourtant, froissé de voir Gärtner choisi comme architecte des édifices qui allaient orner la nouvelle Athènes, Klenze n'hésita pas à quitter la Bavière pour se rendre en Russie (où il avait été appelé d'ailleurs pour terminer l'église Saint-Isaac). Il y élève un musée (1851), mais revient mourir dans sa patrie, à Munich, le 26 janvier 1864.

Klenze, malgré ses immenses travaux, trouva le temps de publier, de son vivant, plusieurs ouvrages sur l'architecture : *Les plus beaux restes de l'ornementation grecque — Description de la Glyptothèque — Remarques aphoristiques recueillies dans un voyage en Grèce*, etc.

On comprend, du reste, que l'architecte de tant d'œuvres exécutées presque toutes dans le même temps, dut avoir des collaborateurs : nous citerons parmi eux **Haring** (sans autre désignation) qui prit part à la construction du ministère de la guerre à Munich. **Simon Mayr**, né dans le Tyrol le 26 octobre 1779, mort à Munich le 20 octobre 1840, qui avait la direction technique des

travaux de Klenze, mais fut aussi l'architecte des bains de Kreutz et de l'hôpital de Kempten; **Franz Xavier Joseph Eichbeim**, né en 1806, à Nymphenbourg, près Munich. Ce dernier, élève de l'Académie de Munich, fut attaché à l'intendance des bâtiments de la cour, dès 1824; c'est en cette qualité qu'il prit part à la reconstruction de la cour de la Pinacotheca, à la construction de la résidence royale et du palais du duc Maximilien de Bavière. Depuis 1829, inspecteur de la commission royale des bâtiments à Munich et professeur à l'École d'architecture depuis 1839, Eichheim est peut-être encore vivant.

Autour de Munich, à Neustadt, **Johann Michel Voit**, né à Ausbach, le 13 décembre 1771, élève de l'Académie de Berlin, essaye d'échapper à la tyrannie du classique dans la construction (1841-1844) des églises de Wilgartswiesen et de Elstein, ainsi que du petit hôtel de ville d'Annweiler, et meurt à Augsbourg le 30 octobre 1846, laissant un fils architecte comme lui et que nous retrouverons dans la seconde période architecturale du XIXe siècle.

Élève de l'Académie de Munich, **Johann Gottfried Gutensohn** séjourna en Italie de 1819 à 1827 et y publia avec Knapp l'ouvrage intitulé : *Denkmäle der Christlichen Religion oder Sammlung der ältesten Kirchen oder Basiliken* (Rome, 1842) et, en collaboration avec Thürmer, une collection de monuments et d'ornements des XVe et XVIe siècles de Rome. A son retour en Allemagne, il construisit le Kursaal ou casino de Brücknau, un des plus riches d'Allemagne, et, en 1844, s'établit à Prague, où sans doute il est mort, à une date inconnue de nous.

Élèves aussi de l'Académie de Munich furent Schierlinger, Schmiedtner et Solger. **Franz Schierlinger**, né à Eibelstadt, en 1790, fit d'abord son droit à l'Université de Wurzbourg et ne tarda pas à laisser cette étude pour celle de l'architecture; mais nommé, en 1818, au grade d'ingénieur royal, par le roi de Bavière, il suivit la carrière des ponts et chaussées et ne nous est connu que comme architecte du château de plaisance de Schweinfurt. **Léonhardt Schmiedtner**, né en 1802, élève de Fischer à Munich, se rendit, en 1822, en Russie et en Pologne où il obtint, de la protection du grand-duc, l'exécution de plusieurs travaux que nous ne connaissons pas. Plus tard, il bâtit à Weilheim, l'église de l'hôpital du Saint-Esprit. Schmiedtner passionné pour un

certain « roman grec » a élevé à Nuremberg, dans ce style, le théâtre et y restaura plusieurs anciennes maisons. En 1845, il fut nommé inspecteur à Landshut ; mais nous ignorons la date de sa mort aussi bien que celle de **Bernhard Solger**, né en 1812, à Rentwiensdorf en Bavière, élève de Gärtner, qui fut, particulièrement, un restaurateur du style ogival en Allemagne. Solger a construit à Nuremberg l'hôpital, la banque, l'école de commerce, le nouveau moulin de Catherine, la porte Sainte-Marie, la morgue au cimetière de Saint-Roch, l'église protestante à Stein. Il est aussi l'auteur des mausolées du prince de Thurn et Taxis à Ratisbonne et des comtes Puckler à Farnbach.

A cette période appartient encore **Karl Friedrich Wiebeking**, né à Wollin, en Poméranie, en l'année 1762, et créé chevalier par le roi de Bavière en 1817. Non pas que le chevalier Wiebeking, qui était un ingénieur remarquable, ait laissé beaucoup d'œuvres comme architecte, puisqu'on ne cite de lui que la maison de correction de Kaiserslautern (1822); mais nous sommes heureux de rendre, au cours de notre récit, un hommage mérité à l'écrivain consciencieux dans les ouvrages duquel nous avons si largement puisé. Outre les sept volumes ayant pour titre : *l'Architecture civile*, publiée en 1828, Wiebeking a encore écrit en français : *Traité contenant une partie essentielle de la science de construire les ponts* (17 planches) ; — *Mémoire contenant les améliorations du port de Venise;* — *Mémoire sur l'état de l'architecture civile dans le moyen âge*; — *Analyse descriptive, historique et raisonnée des monuments de l'antiquité*, etc. (atlas contenant 38 cartes) ; — *Hydrographie et topographie de la plus grande partie navigable du Rhin*, etc. Wiebeking est mort le 29 mai 1842, laissant un fils, également ingénieur, dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

Voisin du royaume de Bavière, le Wurtemberg compta aussi un certain nombre d'architectes dont les travaux furent exécutés pendant la première moitié de ce siècle. **Nicolas Friedrich von Thouret**, né en 1767 à Stuttgart, fut élève de Karll, puis voyagea en Italie où il étudia à la fois les chefs-d'œuvre de l'architecture et de la peinture. A son retour, il fut nommé architecte de la cour à Stuttgart où il restaura l'intérieur du nouveau château construit en 1756. Gœthe, qui était son ami, lui demanda un château près Weimar et lui donna ainsi l'occasion de construire le théâtre de

cette ville, la plus considérable de ses œuvres. A Stuttgart, il fut un instant en butte à l'envie et dut se retirer devant l'architecte Salucci; mais on lui rendit bientôt l'estime à laquelle il avait droit et il fut nommé chevalier de l'ordre civil de Wurtemberg ainsi que président de l'École des beaux-arts de Stuttgart. Cette ville lui doit encore la rue Royale et la nouvelle avenue ainsi que l'hôpital Catherine; il éleva à Sulzrain, près Canstadt, une fontaine (1826) et à Weill une maison de plaisance pour le roi de Wurtemberg; enfin, en 1838, il fit le piedestal de la statue de Schiller, œuvre de Thorwaldsen, et mourut en 1845. Ce **Giovanni de Salucci** dont on vient de lire le nom était probablement de Mantoue, où il s'était déjà fait connaître par des additions à l'église Saint-Sébastien-et-Saint-André. Nous le trouvons élevant à Stuttgart, vers 1825, le grand hôpital, la chapelle funéraire sur le Rothenberg à la mémoire de Guillaume Ier de Wurtemberg et de sa femme, sœur de l'empereur Nicolas de Russie, dont les tombeaux sont placés dans la crypte de cette église. Salucci érigea aussi sur le Rosenstein, près Canstadt, un palais de plaisance pour le roi ; mais on perd sa trace à partir du moment où il quitta le Wurtemberg en 1841, membre de l'Académie de Stuttgart.

Georges Gottlieb Barth, né le 21 juin 1777, à Stuttgart, fit ses études d'architecture à Berlin d'abord, puis à Paris et à Rome. C'était un classique ; aussi ne faut-il pas chercher dans les édifices qu'il construisit à Stuttgart autre chose que ce que présentent la plupart des œuvres architecturales de son époque : le palais du Parlement, celui des Archives, édifice d'une grande noblesse, le musée des beaux-arts. La grande salle de l'Université de Tubingen fut également l'œuvre de Barth qui mourut à Stuttgart le 3 janvier 1848.

Quoique connu surtout comme écrivain d'architecture, **Karl Marcel Heigelin**, né le 9 juin 1798, fut élève de F. Fischer, à Stuttgart et ensuite de Moller, à Darmstadt. Nommé professeur à l'Université de Tubingen en 1823, puis à Stuttgart en 1829, il fut l'architecte de l'église de Berg, près Stuttgart, et de la cathédrale de Rottenbourg. Il a donné une monographie de cette dernière, un livre intitulé : *Instruction sur l'ancienne architecture* et un *Manuel d'architecture économique*.

Karl Ludwig Wilhelm Zanth, né le 6 août 1796 à Breslau, mort le 7 octobre 1857, avait étudié l'architecture à Paris ; aussi avait-il écrit, en 1827, avec l'architecte français Hittorff, un ou-

vrage sur *l'Architecture antique de la Sicile*. Il bâtit, en 1834, pour le baron Palotsay, en Hongrie, un village avec château et église; puis, en 1839, le théâtre de Canstadt; puis, chargé par le roi Guillaume de Wurtemberg de lui construire une villa près de Stuttgart, il fit sans doute appel aux souvenirs de son voyage en Sicile, lorsqu'il construisit le palais de la « Wilhelma », n'admettant dans sa construction que les formes de l'architecture mauresque, mais en les appropriant toutefois à un climat bien différent de celui où se trouvaient ses modèles.

De 1839 à 1840, c'est M. **Jorg Eberlein**, élève de Heideloff, né le 13 avril 1809, à Leinden en Franconie, qui est chargé de la décoration intérieure de l'église collégiale de Stuttgart. De 1840 à 1842, il travaille à la forteresse de Cobourg et, de 1842 à 1844, au château de Lichtenstein. Après avoir collaboré à la construction du château de Hohenzollern, avec Stuler, M. Eberlein restaura le dôme d'Erfurt, le cloître d'Aschaffenbourg, puis il bâtit Saint-Emeran et deux églises protestantes à Nuremberg, où il est professeur d'architecture gothique.

Avant d'être professeur à l'École polytechnique de Stuttgart, **Gustave Adolphe Breymann**, né en 1807, à Blankenbourg et élève de l'Académie de Berlin, avait construit des gares de chemins de fer sur la ligne de Tsarkœ-Sélo à Saint-Pétersbourg. Il fut ensuite l'architecte de l'hôtel des postes à Hambourg et de la synagogue à Stuttgart, où il est mort en 1859, laissant un ouvrage assez apprécié sur les constructions. Quant à **J. C. Zeller**, aussi architecte de Stuttgart, il n'est connu que par les palais et villas qu'il construisit dans cette ville ou dans ses environs et par l'ouvrage qu'il publia en 1846 sous le titre : *Monuments particuliers de Stuttgart*; aussi ignorons-nous les dates de sa naissance et de sa mort.

Le lecteur n'a point oublié les noms de Chiaveri, de Krubsacius, de Giesel, etc., qui couvrirent Dresde d'édifices pendant que s'écoulait le XVIIIe siècle; il ne sera donc pas étonné de la rareté des œuvres architecturales et des artistes saxons, pendant les cinquante premières années du siècle suivant. Du reste, les crises politiques qui agitèrent le royaume de Saxe, de 1806 à 1815, puis encore en 1830, auraient suffi pour y arrêter l'essor artistique constaté pendant le siècle précédent. Aussi faut-il attendre la période de calme qui suivit la révolution de 1830,

pour rencontrer quelque œuvre architecturale susceptible d'une mention telle que, par exemple, la terrasse de Brühl, à Dresde, ainsi que l'escalier monumental qui y conduit, dont l'auteur fut **Gottlob Friedrich Thormeyer**, élève de Hölzer, né à Dresde en 1775, mort en 1842, après avoir construit les bains de Tharand et de Radeberg.

Gottefried Semper, qui appartient plutôt par ses œuvres à la deuxième moitié de notre siècle, entreprit de populariser l'emploi de la polychromie en architecture. Né à Hambourg le 29 novembre 1803, il étudia dans sa ville natale et à Altona; puis suivit les cours de mathématiques à l'université de Gœttingue. Voulant se livrer à l'architecture, il entra dans un atelier à Vienne, puis à Paris où il resta pendant trois années, après lesquelles il visita successivement l'Italie, la Sicile et la Grèce. De retour à Dresde, il y fut nommé, en 1834, professeur à l'Académie et chargé de la décoration du cabinet des antiques au musée royal, trouvant là une occasion excellente d'appliquer ses procédés de polychromie. De 1837 à 1838, il fut l'architecte de la nouvelle synagogue et de l'hôpital des femmes, à Dresde; dans la construction du premier de ces édifices, il n'hésita pas à faire emploi d'un style melangé de byzantin et de mauresque qui a été imité depuis par la plupart des architectes de synagogues. En 1843, après l'incendie de Hambourg, il concourut pour la construction de la nouvelle église Saint-Nicolas; mais, quoique il eut obtenu le premier prix à ce concours, ce fut à l'architecte anglais Scott que l'on confia l'exécution de l'œuvre et Semper se vengea de ce jugement en défendant son projet dans un opuscule intitulé : *De la construction des églises évangéliques*, qui dénote chez l'écrivain une instruction réelle alliée à une grande élévation de sentiments. D'un esprit fort libéral, d'ailleurs, Semper ayant pris part à l'insurrection de Dresde (1848), dut s'exiler après la défaite de son parti. Il se rendit en Angleterre, puis passa, en 1856, à Zurich, où il fut nommé professeur de construction à l'École polytechnique fédérale; mais rappelé à Dresde en 1869, pour reconstruire le théâtre dévoré cette même année par un incendie, il appliqua à cette construction terminée en 1877, les formes de la Renaissance. Enfin, à Vienne, où il résidait depuis 1871, il fit un plan grandiose pour l'agrandissement du Palais impérial comprenant les deux Musées de la

Cour et un théâtre (*Burgtheater*), édifices dont nous aurons à reparler lorsque nous ferons la biographie de Hasenauer, le collaborateur de Semper. Ce véritable artiste est mort à Rome, le 15 mai 1879, après avoir écrit plusieurs livres estimés, « l'Industrie, la Science et l'Art» (*Ueber Industrie, Wissenschaft und Kunst*); Brunswick, 1852; « les Quatre éléments de l'architecture » (*Ueber die vier Elemente der Baukunst*); Ibid., 1851; « le Style dans les arts » (*der Stil in den Technischen und tecktonischen Künsten*); Francfort, 1860-1865, etc.

Joseph Thürmer, dont nous avons prononcé le nom, en donnant la biographie de Gutensohn, fut surtout un écrivain et un professeur distingué. Né à Munich en 1790 et élève de Fischer, il avait obtenu, en 1847, le grand prix d'architecture et fit ainsi le voyage de Rome où il fut le collaborateur de Gutensohn dans les circonstances que nous avons indiquées. De Rome, il alla avec Huebsch et Steger en Grèce; mais ne donna pas suite à son projet de publier un ouvrage sur les monuments d'Athènes et revint s'installer à Dresde. L'Académie de cette ville le choisit pour son directeur en 1827; il y fut l'architecte de plusieurs maisons particulières et d'un édifice sans importance, le corps de garde (*Kœnigswache*) bâti à l'ouest du château de Dresde; il mourut en 1833 dans un voyage qu'il fit à Munich.

Ce fut un architecte du nom de **Nicolaï** qu'on chargea de terminer, après la mort de Semper, le musée de Dresde. Ce Nicolaï fut le maître de **Moritz Hœnel**, dont l'une des premières œuvres fut le clocher de l'église dite église des Trois Rois (*Dreikœnigskirche*). Hœnel construisit ensuite, toujours à Dresde, la Maternité et transforma la cour dite « des écuries » du musée du *Johanneum*. Il fut également le constructeur ou le restaurateur de la plus grande partie des châteaux de la Saxe. Mort à Dresde, le 3 janvier 1880, Hœnel appréciait et appliqua souvent, avec bonheur, à ses œuvres les formes de la Renaissance allemande.

Quant à **Oscar Mothes**, élève de Semper, né à Leipzig, le 27 décembre 1818, ce fut surtout un architecte d'églises. On compte comme devant lui être attribuées celles de : Lutchena, Krostowitz, Lemsel, Neukircher, Carlsbad, et les châteaux de Grosschocher, Schönfels, Liebau, Altenheim, Schweinsburg, Gandlitz. Il fut aussi le restaurateur de ceux de Wiesenburg et de Droïstig, mais nous ignorons la date de sa mort.

A Leipzig même, quelques édifices, en petit nombre, à relever pendant cette période : la nouvelle Bourse de la librairie, près de l'église Saint-Nicolas, dont la grande salle a servi aux expositions régionales de l'industrie et des arts qui eut pour auteur, en 1834, **Gentebrüch**, sur lequel nous n'avons aucun renseignement biographique, et la salle de concert (*Gewandhaus*), que construisit **Jean Friedrich Karl Dauthe**, né en 1749, à Grosshöcher, mort en 1816 (salle qui passe encore aujourd'hui pour un modèle d'acoustique), la loge des francs-maçons et la Bourse de commerce, ainsi que la gare bavaroise de Leipzig, œuvres d'**Edouard Poetzch**, né dans cette ville, en 1803, élève de l'Académie des beaux-arts de Leipzig (1818-1823) et de celle de Dresde (1824-1825).

Dans le duché de Saxe-Weimar, nous n'avons à citer que l'auteur de la « Maison romaine », pastiche de temple ionique bâti dans un parc appartenant au grand-duc, aux environs de la ville de Weimar, par un architecte hambourgeois nommé **Arends** (ou **Ahrens**), décédé en 1808 après avoir élevé plusieurs habitations privées, et un architecte du nom de **Coudray**, dit aussi **le chevalier Coudray**, auteur de maisons rurales prises comme modèles dans plusieurs parties de l'Allemagne. Un de ses biographes ajoute seulement qu'il donna les dessins du *Pentazonium Wimariense*, gravé par Schwerdtgewirth et publié en 1825.

Martins, dont nous ne connaissons aussi que le nom, né en 1812, mort le 18 octobre 1885, avait étudié avec passion le moyen âge allemand ; aussi donna-t-il la forme ogivale qu'il affectionnait à presque toutes les constructions dont il fut l'architecte à Görlitz : la caserne, l'hospice central, le château de Landeskrone, etc. C'est à lui que la ville de Görlitz doit en partie son aspect monumental.

Ce fut aussi un admirateur du style ogival, que l'architecte **Théodor Kruger**, qui, né le 16 mars 1818, à Schwerin, avait étudié l'architecture, de 1838 à 1839, à Vienne et à Berlin ; c'est dans cet esprit qu'il restaura, en 1848, l'église de Rœbel et environ quarante autres temples parmi lesquels nous citerons seulement les églises de Schwerin, de Güstrow, de Hohenviechenl, de Grubenhagen, il construisit aussi Saint-Paul à Schwerin et trente autres édifices religieux : les églises de Dietrichshagen, de

d'après Reynolds

JAMES PAINE

Minzon, de Granzin, de Burgrade, de Barnin, etc. Kruger est mort le 27 septembre 1885.

Le palais de la résidence ducale de Saxe-Cobourg-Gotha, ainsi que la salle de spectacle, sont dus à un Français, **André-Marie Renié**, né en 1789, qui fut élève de Vaudoyer et de Percier. Second grand prix d'architecture en 1811, il avait été nommé inspecteur des travaux du Temple, de l'hôtel du ministère des Finances; c'est alors qu'il entreprit la construction des bâtiments de l'École polytechnique à Paris, dont on connaît sans doute l'entrée mesquine et sans goût; ce qui ne l'empêcha pas de restaurer le palais du duc de Saxe-Meiningen. Renié mourut chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre ducal de Saxe, le 6 septembre 1855.

Architecte et peintre, **Karl Ottmer** naquit à Brunswick en 1800, fit ses premières études dans son pays natal et vint les terminer à Berlin, où, en 1822, il obtint plusieurs succès dans les concours, notamment dans celui ouvert pour la construction d'un nouveau théâtre, construction dont on le chargea. L'édifice fut commencé en août 1824. Quelque temps après, on confia à cet artiste l'édification d'une « académie de chant » ainsi que celle d'une salle de concert, achevée en 1827. Ces travaux terminés, Ottmer crut qu'il pourrait encore ajouter à ses connaissances par un voyage en Italie. Ses pérégrinations achevées, il fut appelé à Dresde pour donner les plans d'un nouveau théâtre; mais l'exécution de ce projet fut différée. De retour dans son pays natal, Ottmer obtint le titre d'architecte de la Cour et, lors de l'incendie de la résidence princière de Brunswick, le duc Guillaume le chargea de la reconstruction de ce château ainsi que de celle du théâtre qui en dépend. La première pierre de cet édifice fut posée en mai 1826 et l'achèvement total eut lieu en 1836. Ottmer a aussi construit à Wolfenbuttel le nouveau théâtre du palais du duc de Brunswick et publia, en 1830, un ouvrage sur « La construction des théâtres ».

Georges-Adolphe Demmler, né le 22 décembre 1804 à Gustrow, dans le grand-duché de Mecklembourg, et mort le 2 janvier 1886, dans la même ville, fut élève de Schinkel à l'Académie de Berlin, de 1819 à 1823. Il devint, en 1837, architecte de la Cour et, en cette qualité, il fit les plans des principales constructions alors érigées à Schwerin : le théâtre (1836), les

écuries grand-ducales (1839), l'arsenal de Schwerin (1840), les portes de la ville (1841), le palais grand-ducal à Schwerin (1845). Pendant les travaux de ce palais, Demmler éleva la chapelle funéraire de la famille grand-ducale, mais ayant pris une part active à la révolution de 1848, comme Semper, il dut abandonner son pays et ce fut Stüler qui termina son œuvre, non sans y introduire des changements dont la plupart ne furent pas heureux.

A Cassel, un seul nom à citer : celui de l'architecte français **Auguste-Henri-Victor Grandjean de Montigny**, né à Paris le 15 juillet 1776. Élève de Delannoy et de Percier, il obtint le premier grand prix d'architecture en 1799 et partit, en 1802, pour Rome, où il séjourna plusieurs années. En 1810, il eut la chance d'être appelé à Cassel par Jérôme, roi de Westphalie, qui le nomma son premier architecte, en 1812, après la construction de la salle des États. D'autres édifices furent élevés dans cette ville par Grandjean : une porte monumentale pour les écuries royales, des fontaines publiques et un théâtre ; de plus, il réédifia presque en totalité le palais du roi. Lorsque survinrent les événements de 1814 à 1815, Grandjean quitta l'Europe et vint s'établir à Rio de Janeiro où il construisit la Bourse, le Palais des beaux-arts (1826), de nombreuses villas et des habitations particulières. En 1829, à l'occasion du mariage de Don Pedro, il fut chargé de la décoration de la place du Palais et reçut la rosette d'officier de l'ordre de la Rose; puis mourut à Rio de Janeiro en 1850, après avoir publié : « Recueil des plus beaux tombeaux exécutés en Italie pendant les xve et xvie siècles » (Paris, 1813) ; 24 volumes, et « Architecture de la Toscane », etc., en collaboration avec Famin (Paris, 1813). Ajoutons pourtant que le palais des Chambres à Cassel eut pour architecte un élève de Jussow, **Jules-Eugène Rühl**, né à Cassel en 1796, et qui mourut directeur des bâtiments de la Cour à une époque que nous ne pouvons indiquer. Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur **Brumeis**, architecte du palais de l'Électeur à Cassel.

L'école de Hanovre est restée jusqu'à ces dernières années une école gothique qui a imprimé à cette ville un caractère tout particulier dont les principaux représentants sont : **Conrad-Wilhelm Hase, Oppler et Luer.**

Le style gothique presque dominant dans cette contrée pour l'architecture en général n'est guère en usage dans le reste de l'Allemagne que pour les édifices religieux, mais là, dans ce domaine, il règne en souverain incontestable.

Dans le Hanovre, nous commencerons la série des architectes des premières années du siècle par **Jorg Ludwig Laves**, né à Uslau le 18 décembre 1789, mort à Hanovre le 30 avril 1864. Élève des écoles de Cassel et de Gœttingue, il est l'auteur du portail du château de Hanovre, de style corinthien, et celui du théâtre, édifice sans grande valeur, construit de 1845 à 1852. Il a refait aussi l'intérieur du palais de la Résidence et on lui doit le Monument de Waterloo, colonne de bronze de 54 mètres, surmontée de la statue de la Victoire, élevée à la mémoire de 800 Hanovriens tués dans cette bataille.

Vient ensuite **Ernest Ebeling**, né à Hanovre en 1804, élève de Wittig et de Weinbrenner, à Carlsruhe. Après avoir étudié en Italie, Ebeling rentra, en 1829, dans sa ville natale où il déploya une grande activité comme professeur et architecte. C'est lui qui s'efforça d'acclimater dans son pays l'architecture des palais florentins et, plus tard, le style gothique anglais. Hanovre lui doit l'école polytechnique dans le style du palais Ricciardi à Florence, l'arsenal, l'école des Cadets, le parlement provincial et plusieurs constructions privées.

Les dépendances de l'Université de Gœttingue, l'Observatoire, les serres chaudes du jardin botanique, le manège, deux nouvelles salles de la Bibliothèque, l'école vétérinaire et une église sont aussi de cette époque et eurent pour architecte **Justin Müller**, né en 1783, mort en 1824 (sans autres renseignements).

On construisit assez activement sur les bords du Rhin, grâce à la présence, dans cette contrée, de l'artiste dont le principal mérite fut de fonder, à Carlsruhe, une école de laquelle sont sortis plusieurs architectes de valeur : Huebsch, Moller, Eisenlohr, etc. ; **Friedrich Weinbrenner**, né dans cette ville le 9 novembre 1766, mais qui étudia l'architecture à Rome. Nous le trouvons, en 1797, à Strasbourg, architecte des monuments élevés aux généraux Desaix et Beaupuis ; de là, il se rend à Carlsruhe où il est nommé bientôt directeur général des édifices publics et chargé, en cette qualité, de la construction de la plus grande partie

de ceux qu'on y voit maintenant, à l'exception de l'ancien théâtre détruit par un incendie en 1847. Ce sont : l'église catholique, l'église protestante avec son péristyle de douze colonnes corinthiennes, l'hôtel de ville, le palais des Chambres, la synagogue, le palais de la Chancellerie, le laboratoire, deux des entrées de la ville, le palais de la Margrave de Hochberg et celui de la princesse Frédéric, la grande orangerie, la fontaine publique. A Baden-Baden, Weinbrenner fut l'architecte du casino, du théâtre, du Salon de conversation et de la Halle des antiquités; à Kehl, de la caserne et de la porte du Rhin; à Leipsig, du théâtre; à Scherzheim, de l'église. Il construisit aussi des maisons de campagne à Mainau, près de Strasbourg, ainsi qu'à Catharinenthal et à Reitterbeck, à côté de Carlsruhe, les bains de Hub, de Langensteinbach et de Sergertheim. Weinbrenner mourut à Carlsruhe le 1er mars 1826 après être resté classique pendant toute sa vie consacrée à combattre la transformation de l'architecture allemande.

Le premier élève de Weinbrenner, **Heinrich Huebsch**, né à Weinsheim le 9 février 1795, et élevé, par conséquent, dans le culte de l'architecture classique, se prit, au sortir de l'école, d'une passion subite pour les idées de la Renaissance. Cependant, deux voyages qu'il fit en Italie, de 1817 à 1819 d'abord et ensuite de 1822 à 1824, refroidirent son enthousiasme et, en 1824, lorsqu'il fut nommé professeur à l'institut Staedlel (de Francfort-sur-le-Mein), son retour aux principes classiques était définitif. Mais il varia encore dans ses tendances et emprunta au style roman l'architecture de la plupart de ses œuvres. C'est en effet dans une sorte de roman qu'il a habillé à Carlsruhe le ministère des finances et l'école des filles (1828-1830), l'école polytechnique (1832-1836), le musée (1837-1845), le théâtre de la Cour (1847-1853), les haras et le pénitencier (*Zuchthaus*) bâti d'après le système cellulaire (1845), les édifices du jardin des plantes, la douane et le port à Mannhein; à Baden-Baden, le pavillon des sources (*Trinkhalle*), les églises de Zaisenhausen, d'Epfenbach, de Stagen, de Mulhausen près Pforzheim, de Bulach près Carlsruhe (1837), de Rottweil, de Bauschlott, de Waitzen, de Dürrheim. On attribue à Huebsch (1828 à 1838) la reconstruction (avec les matériaux de l'ancienne église de Thennenbach) de l'église protestante de Freiburg. On doit également

tenir compte à Huebsch d'une magnifique restauration de la façade de la cathédrale de Spire qu'il exécuta peu avant sa mort arrivée à Carlsruhe le 3 avril 1863.

Élève aussi de Weinbrenner, **Friedrich Theodor Fischer**, né le 8 septembre 1803, à Carlsruhe, crut devoir compléter ses études dans les ateliers de Huot et de Gau, à Paris. Sa ville natale lui doit l'agrandissement de l'école polytechnique et le lycée; à Fribourg, il éleva l'école de médecine, l'amphithéâtre d'anatomie et la clinique de la Maternité; l'hôtel de ville de Tauberbischofsheim, plus de trente églises catholiques ou protestantes, ainsi que des hôpitaux dans le grand-duché de Bade. Fischer est mort en décembre 1867.

Quoiqu'il n'ait pas laissé à proprement parler d'œuvre architecturale importante, **Jacob Friedrich Eisenlohr**, né à Lörrach, dans le grand-duché de Bade, le 23 novembre 1805, mort à Carlsruhe le 27 février 1854, fut considéré en son temps comme un artiste de valeur. Nommé, en 1823, professeur à l'école polytechnique de Carlsruhe, il fut chargé de la construction des gares et stations qui dépendent du chemin de fer badois, particulièrement sur la rive droite, de Mannheim à Bâle. Nos voisins ont baptisé le style de ces bâtiments, mélange de byzantin, de gothique et de romain, du nom de style néogermanique, quoique l'on n'y puisse trouver rien d'allemand. Eisenlohr a publié divers ouvrages : « les Monuments du moyen âge dans le sud-ouest de l'Allemagne ; — l'Architecture de bois dans la Forêt-Noire », et a laissé de nombreux projets.

Nommons encore **Johann Zaïs**, architecte de Wurtemberg, inspecteur des constructions en 1815, auteur du Kursaal de Wiesbaden, mort en 1820, et continuons notre visite des bords du Rhin, en citant le nom de **Craemer**, inspecteur des travaux publics, chargé en 1844 de la restauration de l'église d'Aix-la-Chapelle. Architecte du nouveau théâtre de cette ville qu'il commença en 1822 et termina en 1824, en le faisant précéder d'un portail ionique octostyle, il fut aussi celui de la fontaine Élise, élevée avec la collaboration de **Rœssler** (1).

(1) Ici se plaçait la biographie de J.-Claude de Lassaux, ou Lassaulx, architecte de Coblentz, que nous avons fait figurer par erreur dans le volume précédent. Né en 1781, de Lassaux n'est mort qu'en 1848 et ses œuvres datent de notre siècle.

Né en 1788, **Friedrich Adolph Ahlert** appartenait au corps des ingénieurs des ponts et chaussées de Prusse, lorsqu'en 1821, il fut chargé, avec le titre d'inspecteur royal d'architecture, de faire les recherches nécessaires pour commencer la restauration, devenue indispensable, de la cathédrale de Cologne. On sait qu'en effet, convertie en magasins à fourrages par les armées victorieuses de la République française, puis réduite par l'Empire à l'état d'église paroissiale, la cathédrale de Cologne, sans entretien depuis plusieurs années, commençait à passer à l'état de ruine. Ahlert succédait à l'architecte Schinkel et se trouvait placé sous la direction supérieure du conseiller intime Frank. Dès l'année suivante (1822), et grâce au subside de 200,000 francs intelligemment mis à la disposition d'Ahlert, la toiture, les voûtes des basses-nefs, les fenêtres, les murs du transept méridional, furent repris et complètement restaurés par lui, de 1824 à 1829. Mais il y avait lieu de reconstruire en entier les contreforts qui soutiennent la voûte du chœur, et, en 1833, au moment de sa mort, l'architecte n'en avait encore achevé que quatre, du côté méridional.

Pendant qu'Ahlert était absorbé par la restauration de la cathédrale de Cologne, **Johann Peter Weyer**, qui avait étudié l'architecture à Paris, construisait dans cette ville la Cour d'appel, l'entrepôt et la nouvelle école ; il se construisit aussi une galerie de tableaux qui fut considérée comme une des curiosités de la ville, et mourut à Cologne en 1864. L'architecte du théâtre fut, en 1823, **Mathias Biercher**, né dans cette ville en 1797, élève de l'école de Berlin, mais qui avait parcouru, en étudiant, la France et les Pays-Bas. On confia aussi à Biercher le palais du gouvernement et la restauration de l'ancienne abbaye cistercienne d'Altenberg ainsi que du château royal de Brühl près de Cologne (1830) ; mais la date de sa mort nous est restée inconnue.

Joseph Felten, élève, lui aussi, de l'académie de Berlin, né à Cologne en 1797 et mort le 20 avril 1880, se contenta d'abord d'être le collaborateur de Stüler au palais du prince Charles de Prusse, à Berlin ; mais il s'établit, vers 1831, à Cologne qui lui doit le musée Walltraf-Richartz, le conservatoire de musique, le casino et de nombreuses maisons ou villas.

De cette première période du siècle sont encore : **F. M. Has-**

semer, collaborateur du peintre Veit lorsqu'il décora l'Institut de Francfort-sur-le-Mein et auteur de la chapelle funéraire des princes de Hesse dans le cimetière de cette ville, où il fut nommé, en 1836, professeur de dessin. Né à Darmstadt, il mourut en 1860, laissant un ouvrage sur « L'ornementation des mosquées et des basiliques italiennes » ; **Philippe Lerch**, aussi de Darmstadt, où il étudia l'architecture, puis, devenu architecte du grand-duc à son retour d'Italie où il dessina, en 1828, l'église Saint-Paul de Rome (depuis à peu près détruite par un incendie), architecte du palais de la Résidence à Darmstadt ; **Franz Heger**, né à Worms le 5 janvier 1792, mort à Darmstadt le 2 mai 1837, élève de Weinbrenner et de Moller dont nous allons parler, architecte du grand-duc et auteur, en 1821, dans sa ville natale, de deux casernes qu'on cita dans son temps comme des modèles. Du reste, il écrivit, en allemand, un ouvrage intitulé : « Athènes et ses monuments », à la suite d'un voyage qu'il fit en Grèce vers 1817.

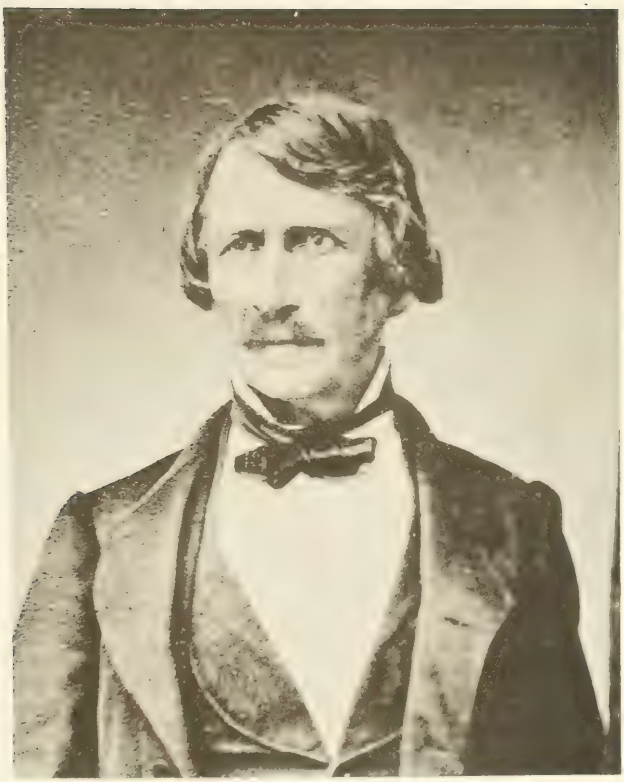
Jorg Moller, de l'atelier duquel sortirent plusieurs des architectes de la Bavière rhénane, était né à Diepholz (Hanovre), le 21 janvier 1784 et fut élève de Weinbrenner ; mais, lui aussi, compléta ses études par un voyage en Italie. Nommé, à son retour, architecte du grand-duc de Hesse, il préluda aux nombreux travaux qu'il exécuta par la construction (1824) de l'église catholique de Darmstadt qui, quoique bâtie en briques, doit à sa forme (une rotonde de 41 mètres de hauteur soutenue par des colonnes de 16 mètres), une réputation méritée, et par la nouvelle chancellerie (1826) ; puis vinrent l'église catholique de Bensheim (1830), le théâtre de Mayence (1833) et la coupole de l'église orientale, le palais de la Résidence à Wiesbaden. Moller construisit aussi le viaduc d'Œsthale, près d'Aix-la-Chapelle, et mourut à Darmstadt le 13 mars 1852, après avoir écrit plusieurs ouvrages dont voici les titres en français : 1° « Monuments de l'architecture allemande » (Darmstadt, 1815, 2 vol.) ; 2° « Documents relatifs à la doctrine des constructions » (Darmstadt, 1835-1843, 6 part., in-folio). Enfin, on lui doit la découverte du dessin original de la cathédrale de Cologne qu'il publia en 9 planches in-folio, avec texte, de 1816 à 1837.

Rudolph Wiegmann avait aussi étudié l'architecture dans l'atelier de Moller avant d'aller visiter l'Italie. Né le 4 avril 1804.

à Adensen, près de Hanovre, il devint professeur d'architecture à Dusseldorf en 1839, et y construisit la chapelle de Lohauser; mais son œuvre principale est la restauration de l'église Saint Salvator de Duisbourg, de 1847 à 1852, restauration qui lui fournit l'occasion de comprendre les beautés de l'architecture ogivale et qu'il eut le temps d'achever, puisqu'il mourut le 17 avril 1862.

A Dusseldorf, deux architectes se partagent les travaux d'architecture exécutés de 1800 à 1850 : **Peter Joseph Krahe**, né à Manheim en 1758, mort en 1840, professeur de perspective à l'académie de Dusseldorf, commence par relever les ruines de Pompéi et d'Herculanum pour l'ouvrage de d'Agincourt, puis exécute des constructions importantes pour le duc Charles-Guillaume-Ferdinand de Brunswick. Auteur des monuments érigés sur les bords du Rhin aux généraux Hoche et Marceau, Krahe fut aussi l'architecte du roi Charles X, exilé. **Karl Albrecht Krüger**, né le 23 février 1803 à Potsdam et élève de l'académie de Berlin, fut nommé, en 1852, architecte du gouvernement, à Dusseldorf. C'est en cette qualité qu'il restaura le dôme de Xanten et bâtit les hôtels des postes de Crefeld, de Vasbach et de Dusseldorf; puis, dans cette dernière ville, une aile de l'académie, ainsi que le tribunal et les tribunaux d'Essen et de Wesel. Krüger est mort le 19 juillet 1878.

De l'architecte **Johann Schrumpf**, nous ne savons qu'une chose : c'est que directeur des constructions pour le duché de Nassau, c'est lui qui érigea, en 1824, dans la cathédrale de Speyer, le monument pour l'empereur Ad. de Nassau. **A. de Châteauneuf**, élève de Weinbrenner et **Ludolf**, qui ne nous sont connus que par Wiebeking, furent tous deux professeurs d'architure à Hambourg et donnèrent dans cette ville une certaine impulsion au style classique, en modifiant, vers 1826, la Bourse de Hambourg construite par le Français Ramée, ainsi que nous l'avons dit dans le volume précédent. Quant à **Daniel Ramée**, fils de celui-ci, né à Hambourg le 16 mai 1816, dont nous ignorons la mort, il accompagna son père aux États-Unis et en Belgique et s'attacha particulièrement à l'étude de l'architecture ogivale, de telle sorte que, d'abord membre de la Commission française des monuments historiques, il fut bientôt chargé par le ministère de l'intérieur de la restauration des cathédrales de Noyon,



GOTTFRIED SEMPER

de Senlis et de Beauvais, des abbayes Saint-Ricquier et Saint-Wülfrand, d'Abbeville, des églises du Rut, de Saint-Leu d'Esserand, de Roy et de Tracy, près Rouen. Ramée a beaucoup écrit sur l'architecture; nous nous contenterons de citer les ouvrages suivants composés par lui : « Manuel général de l'histoire de l'architecture chez tous les peuples, » etc. (2 vol., Paris, 1843); « Histoire de l'architecture en France depuis les Romains jusqu'au XVIe siècle » (Paris, 1845); « Introduction au moyen âge monumental et archéologique » (in-fol., 1842); des monographies de cathédrales de toutes les parties de l'Europe et des articles nombreux dans les revues françaises et anglaises, etc.

F. G. J. Forsmann, né en 1795, et **Karl Wimmel**, né à Berlin en 1786, ont été des collaborateurs assidus : c'est à leur collaboration que sont dus les portes de Berlin et de Lubeck à Hambourg, le grand hôpital du Saint-Esprit (1825 à 1827), la maison de détention et, sur le plan de Schinkel, le théâtre avec un rez-de-chaussée garni de boutiques et des foyers d'une dimension respectable, la nouvelle Bourse (1842), le gymnase et la bibliothèque (1837-1839). Wimmel, établi depuis 1818 à Hambourg dont il releva le plan après l'incendie de 1842, y est mort en 1845. Pour Forsmann, il étudia l'architecture dans tous les édifices de l'Allemagne, de la France et de l'Italie, fut inspecteur des travaux de cette ville de 1827 à 1872 et y mourut le 17 mars 1878.

La principale œuvre de **Karl Johann Ludecke**, né en 1826 à Stettin, élève de l'académie de Berlin et de W. Stier et Stüler, est la nouvelle Bourse de Breslau, sur la place Blücher; mais on lui doit aussi les hôtels de ville de Striegau et de Leobschütz, les châteaux de Koppitz près Grottkau, de Oberwitz près Oppeln, de Bechau près Neisse. Nous ignorons s'il est encore vivant. Les noms de **Paul von Kühnel** et de **Pack** sont associés lorsque l'on cite Saint-Lambert, la cathédrale d'Oldenbourg, dont Kühnel fit le projet, mais dont il put à peine commencer la construction, étant mort en 1824. Ce fut Pack, son neveu, élève de l'académie de Vienne, qui fut chargé de l'exécution des travaux en 1828; c'est tout ce que nous savons de lui. Enfin, un élève de Ungewitter, **E. Hildebrand**, élève, vers la même époque, les gymnases de Flensbourg et de Husum, édifices de briques avec réminiscences du style ogival, et continue la publication de l'ouvrage de son maître sur « Les Eglises des villes et villages ».

C'est en esclave soumis aux règles classiques, que **Johann Gottlieb Schlotzer** fit, en 1817, à Berlin, la restauration de la *Hofkirche* (église de la Cour), construite, nous l'avons dit dans le volume précédent, par Boumann père. Schlotzer était d'ailleurs, en 1795, professeur à l'académie de Berlin et, en 1816, membre de cette même académie. Classique également, **Heinrich Gentz**, mort en 1811, qui commença en 1800, en lui appliquant une façade dorique, l'hôtel des Monnaies de Berlin (détruit). Professeur d'architecture et inspecteur général des bâtiments de Prusse, puis secrétaire de l'académie de Berlin, Gentz fut également l'architecte de la chapelle funéraire de Charlottenbourg et d'un escalier monumental à la résidence du grand-duc de Weimar. Quant à **Augustus Soller**, né à Erfurt le 14 mars 1805, mort le 5 novembre 1853, Berlin lui doit la Nouvelle église catholique, œuvre considérable qu'il éleva, en 1850, dans le style classique, quoiqu'il ait adopté ensuite le style ogival dans la construction de l'église de Miechowitz, en Silésie.

Mais l'artiste qui, pendant un quart de siècle, fut considéré comme le souverain maître en architecture dans les États prussiens, est assurément **Karl Friedrich Schinkel**, né à Neu Ruppin dans la Marche de Brandebourg en 1781. Schinkel avait eu pour maître **Friedrich Gilly**, né lui-même à Berlin, le 16 février 1771, mort à Carlsbad le 3 août 1800 et que l'on peut considérer comme le véritable introducteur en Allemagne du style classique grec; mais sa mort prématurée ne lui permit pas de mettre à exécution les nombreux projets qu'il avait conçus, notamment des théâtres de Stettin et de Kœnigsberg, ainsi que du monument à la mémoire de Frédéric le Grand, projet dont la vue décida, disent les biographes, la vocation de Schinkel. Il est à regretter que ce dernier, doué d'une incontestable originalité, ait préféré le plus souvent s'en tenir à une imitation non déguisée d'édifices qui semblent un contresens sous le ciel de l'Allemagne et dans un milieu moderne. Quoi qu'il en soit, la nomenclature des œuvres de Schinkel édifiera le lecteur sur la puissance de production et la fécondité de l'architecte prussien.

Commencé en 1825 et terminé en 1830 par Moser et Hesse dans le style du moyen âge, l'église érigée sur le marché Werder est cependant une exception aux tendances architecturales de l'artiste. Long de 66 mètres et d'une hauteur

de 29 mètres, l'édifice est terminé par un demi-hexagone et couronné par deux tours de 48 mètres de hauteur. En même temps Schinkel surveillait la construction du Muséum dans le *Lustgarten*, en face du château. C'est un carré de 92 mètres de longueur et de 59 mètres de profondeur, pour l'édification duquel l'artiste eut à lutter contre l'inconsistance du terrain, autrefois occupé par un bras de la Sprée. L'escalier, large de 30 mètres, qui conduit au vestibule et le vestibule lui-même, supporté par dix-huit colonnes, ont été conçus dans un certain sentiment de noblesse. Le pont du Château (qui jusqu'en 1822 s'appelait le pont des Chiens), d'une longueur de plus de 50 mètres, date également de cette époque ; il avait été précédé par le Corps de garde du roi, placé dans l'alignement de l'arsenal, d'après le modèle d'un ancien *castrum* romain précédé d'un portique de six colonnes doriques.

Le théâtre royal, situé sur la place des Gens-d'Armes, fut construit de 1819 à 1820. Nous ne parlerons ni du péristyle de cette salle ionique hexastyle, ni de son escalier de vingt-huit marches; nous dirons seulement que le passage des voitures sous cet escalier les abrite contre la pluie et le vent et que le parterre se trouve au second étage du théâtre. Le monument élevé sur le mont de la Croix (*Kreuzberg*), aux environs de Berlin, à la mémoire des soldats morts pendant les guerres de l'Empire, se compose principalement d'un obélisque en fer reposant sur un soubassement orné de onze niches, dont chacune abrite un génie ailé. Plus tard, en 1835, Schinkel élevait l'observatoire de Berlin, d'après le programme de Humbolt, et l'école du génie et de l'artillerie, entre le château royal et le pont. Mais ce n'est pas seulement à Berlin que Schinkel a laissé des œuvres. En 1823, il donnait le dessin du casino de Potsdam et le plan du théâtre de Lambourg (élevé de 1825 à 1827 par Wimmer), ainsi que celui de l'observatoire de Bonn ; il élevait à Potsdam, en 1837, en collaboration avec Persius, l'église Saint-Nicolas en face du château (moins la coupole qui est due aux architectes Stuler et Prufer) ; puis il donnait les plans des châteaux de Babelsberg et de Glienicke (ce dernier résidence d'été du prince Charles de Prusse), construits par le même Persius dont nous allons donner la biographie. Ajoutons-y le monument du général Scharnhorst, une fontaine à Aix-la-Chapelle, la vénerie du prince Radziwil, le

château de Krzescovie pour le comte Potocky, des modifications à l'intérieur du palais des Sciences de Berlin et au château de Charlottenbourg. Schinkel, créé chevalier par le roi Guillaume, directeur général des bâtiments de Prusse et correspondant de l'Institut de France, est mort en 1841.

Nous rappelons ici, pour mémoire, qu'un architecte né à Bonn le 29 septembre 1789, mais de parents français, **Pierre Joseph Lenné**, dessina les parcs de Babelsberg et de Charlottenbourg (1820-1850), créa le pavillon de Hardenberg à Potsdam, ainsi que la Colonie Russe (1830), à Berlin le parc appelé « Thiergarten », l'école d'horticulture et celle d'architecture naturelle. Lenné fit aussi le plan d'un canal au sud de Berlin et la prison de Coblentz qu'il assainit. Nous ajouterons qu'il est mort en 1865 et que son nom a été donné à une des places de Berlin.

Schadow ainsi que Persius achevèrent les créations de Schinkel dont ils étaient les élèves. **Albert Dietrich Schadow**, né à Berlin en 1797, devint architecte de la cour à Potsdam, à son retour d'Italie, en 1835 et il y bâtit l'église de Nikelskoy; en 1839, il était architecte du château royal à Berlin et, en 1841, construisait, dans le style italien, la villa de la princesse Leignitz. Quoi qu'il soit mort seulement le 7 septembre 1869, Schadow n'a plus construit depuis 1843 que pour des particuliers. C'est principalement à Sans-Souci que se trouvent les œuvres de **Ludwig Persius**, né à Berlin en 1804, mort à Rome en 1845, architecte du roi Frédéric-Guillaume IV. Citons les habitations des jardiniers de Sans-Souci, l'église de Sacrow, la fontaine monumentale et la nouvelle église de la Paix, construite de 1845 à 1852 à l'entrée du parc de Sans-Souci et inspirée à l'architecte par la basilique Saint-Clément de Rome. Persius ajouta des ailes au château de Sans-Souci et en dessina les jardins; on lui doit aussi le fameux moulin en style mauresque et la villa Schöningen près Potsdam. Nous avons déjà dit qu'il continua le château de Babelsberg, sur le plan de Schinkel son maître; nous ajouterons seulement que cette construction est un spécimen très complet des châteaux de style gothique élevés par les Anglais depuis cinquante années.

La galerie des peintres vivants, la Bourse et l'église Saint-Mathieu à Berlin ont eu pour architecte **Augustus Stüler**, né

en 1799, auteur aussi de la Bourse de Francfort et du château du grand-duc de Mecklembourg-Schwérin. Stüler fut appelé à Saint-Pétersbourg où il construisit, avec Strassof, le nouveau Palais d'hiver. Architecte du roi, membre du Sénat et de l'Académie des beaux-arts de Berlin, conseiller supérieur pour les monuments, il est mort à Berlin en 1865, membre correspondant de l'Académie royale de Bruxelles et de plusieurs sociétés savantes.

Le palais de l'Université, l'école des beaux-arts et le musée des arts industriels de Berlin sont les œuvres d'un élève de Bœtticher, **Martin Karl Philippe Gropius**, né à Berlin le 11 août 1824. Au sortir de l'académie de cette ville il voyagea en France, en Italie, en Angleterre et en Grèce, puis devint professeur d'architecture à la même académie; on lui doit le palais Friedenthal, la villa Bleichrœder, à Charlottenbourg, et un grand nombre d'autres constructions privées dans le goût classique de Schinkel : hôpitaux, établissements d'aliénés, etc., qu'il éleva jusqu'à sa mort arrivée en 1880.

Le palais de l'académie et la nouvelle église de la Garnison, à Berlin, eurent pour architecte **Martin Friedrich Rabe**, né à Stendahl en 1775. Rabe, qui était élève de Daniel Gilly, fut occupé de 1801 à 1804 à la construction du château de Weimar. Professeur à l'académie des beaux-arts de Berlin depuis 1810, il est mort dans cette ville en 1856.

Élève aussi de Gilly, **Karl Ferdinand Langhaus**, né le 14 janvier 1781, à Breslau, s'était déjà fait connaître par des travaux considérables, lorsqu'il fut chargé, en 1843, par le roi Frédéric-Guillaume IV de la construction de l'Opéra de Berlin incendié le 18 août de cette même année. Il avait élevé, notamment en 1819, le monument de Blucher à Breslau et, en 1824, la Bourse de cette même ville; puis, de 1834 à 1836, le palais du prince Wilhelm à Berlin. Erigé en quatorze mois sur les fondements de l'ancienne salle, l'Opéra, dans son ensemble, a la forme d'un temple grec; la façade principale se compose d'une colonnade corinthienne hexastyle supportant un fronton couronné par une statue d'Apollon et orné de bas-reliefs de Ritschel; un autre fronton termine la façade opposée à la façade principale. On dit que la distribution de l'Opéra de Berlin peut soutenir la comparaison avec celle des principales salles de spectacle de l'Europe. Lang-

haus reconstruisit également les théâtres de Dessau et de Breslau et donna les plans de ceux de Leignitz, de Stettin et particulièrement de Leipzig qui est un des plus beaux de l'Allemagne. Ce dernier édifice, composé de trois bâtiments, a sa façade sur l'Augustœum Platz, précédée d'un avant-corps à trois ouvertures avec un premier étage orné de pilastres et de colonnes de style corinthien ; les façades latérales sont ornées de deux frontons ; une loggia de six colonnes corinthiennes avec fronton et baignée par le lac des Cygnes s'étend de chaque côté de la salle ; elle est le rendez-vous des spectateurs pendant les entr'actes. Langhaus est mort à Berlin le 23 novembre 1869.

Wiebeking attribue à un architecte allemand du nom de **Bourmann**, la construction du Conservatoire de musique de Berlin et du théâtre situé dans le faubourg de Kœnigstadt. Nous n'avons trouvé aucun document qui détruisît ou confirmât le renseignement donné par Wiebeking.

La notoriété de **Karl Scheppig** est due surtout à sa collaboration, avec Schinkel, à la restauration de l'église de Jérusalem, à Berlin, en 1836 ; il était né dans cette ville le 18 janvier 1803, et fut l'un des élèves les plus fidèles de Schinkel, puis son collaborateur. Grand prix d'architecture en 1831, il partait en 1832 pour l'Italie et y étudiait avec ardeur les restes de l'architecture romaine. Mais, à son retour en Allemagne, choisi par le prince de Schwarzenbourg pour la reconstruction de son château de Sondershausen, il passa presque toute sa vie au service du prince, dans une localité où il ne pouvait guère exercer ses talents et mourut le 22 février 1885.

Elève aussi de l'Académie des beaux-arts de Berlin et de Schinkel, **Johann Heinrich Strack**, né à Bückebourg le 24 juillet 1805, débuta comme collaborateur de son maître dans la décoration des appartements du prince héritier Frédéric-Guillaume IV ; puis, de 1828 à 1832, par la reconstruction des palais des princes Charles et Albert. Dans sa jeunesse, Strack s'était occupé de publications d'architecture et avait fait de nombreux projets pour les manufactures royales de porcelaine et les fonderies de fer. En 1839, nommé professeur d'architecture à l'académie des beaux-arts de Berlin, puis architecte du prince de Prusse (devenu Guillaume Ier), il termina, en cette qualité, la résidence de Babelsberg à laquelle avaient travaillé, nous l'avons

dit, Schinkel et Persius. Le jardin d'hiver annexé au palais royal de Berlin est également l'œuvre de Strack, mais sa première œuvre architecturale est la galerie Raczynski; il continua, de 1846 à 1850, par l'érection de l'église Saint-Pierre, de 1853 à 1856, par celle de l'église Saint-André et de 1856 à 1858 par celle du palais du prince héritier. Tous ces travaux à Berlin. Nous ne parlerons pas des constructions particulières de Strack qui témoignent de sa fécondité et de la variété de son talent; nous ne devons pas oublier pourtant qu'il est l'auteur de la colonne de la Victoire sur la place Royale de Berlin et de plusieurs autres monuments commémoratifs. Strack eut une grande influence comme maître, et continua la tradition de l'enseignement de Schinkel jusqu'à sa mort arrivée à Berlin le 13 juin 1880.

Beau-frère et élève de Schinkel, mort en 1858, **Wilhelm Berger** fut son collaborateur, lors de la construction du théâtre royal, de 1818 à 1821 et, peut-être aussi, du corps de garde, de 1816 à 1818. Nous le retrouvons, en 1855, à Haidhausen, architecte d'une église sur un plan ogival qu'il n'eut pas le temps d'achever. Comme le précédent, l'architecte **Bürde**, élève de Schinkel, collabora à la plupart des édifices exécutés à Berlin sur le plan du maître et notamment au Muséum; il fut seul l'architecte du palais du prince Adalbert, sur la place de Leipzig, à Berlin, mais nous n'avons aucun renseignement sur la naissance et la mort de Bürde.

Une des rues principales de Berlin, la Wilhelmstrasse, est presque tout entière l'œuvre de **Gustave Vorherr**, né à Freudenstadt près Ausbach, le 19 octobre 1778. Après avoir fait ses études d'architecture à Berlin, Vorherr vint les compléter à Paris; puis, dans ses voyages en France, en Angleterre, en Hollande et en Suisse, il puisa des connaissances qu'il mit plus tard en pratique dans son pays; architecte du prince d'Orange, il commença par l'édification du château Gortz Schlitz, de 1803 à 1806; puis, en 1809, architecte impérial à Fulda, il construisit un grand nombre d'églises, d'écoles et de maisons particulières. Nommé inspecteur à Munich, en 1810, il donna le plan du nouveau cimetière de cette ville, dont le fond est composé de quatre-vingt-treize arcades placées en demi-cercle; un toit réunit ce portique aux murs de clôture et, au centre de cet ensemble, s'élève la salle où sont provisoirement déposés les morts, pour éviter

le danger des inhumations précipitées. Auteur d'un ouvrage relatif à la « Direction à donner à l'architecture publique en Bavière », Vorherr mourut le 1er octobre 1848.

L'académie des arts et métiers de Berlin et le gymnase royal Guillaume sont les œuvres d'un architecte berlinois, **Adolphe Lohse**, né le 30 août 1807. De 1838 à 1840, il éleva le palais du commandant général à Francfort-sur-l'Oder et, de 1850 à 1855, la résidence d'été du prince Albert de Prusse à Findlate près Dresde, une des plus somptueuses de l'Allemagne. Lohse fut aussi chargé de la restauration intérieure des églises Sainte-Sophie et de la Trinité, à Berlin, où il mourut le 15 janvier 1867.

Nous terminerons cette esquisse biographique des architectes du nord de l'Allemagne, pendant les premières années du siècle, en mentionnant les noms de trois ou quatre artistes qui, s'ils ne laissèrent pas derrière eux d'œuvres architecturales susceptibles d'attirer l'attention de l'homme de la profession ou du touriste, n'en ont pas moins exercé, par leurs ouvrages écrits, une influence considérable sur l'architecture de leur temps. Ce sont : **Gustave Wilhem Stier**, qui, de 1823 à 1825, parcourut l'Italie et la Sicile avec les architectes Hittorff et Zanth et résuma ses études sur les « Habitations particulières des Grecs et des Romains » à l'assemblée des architectes de 1842 ; il y présenta aussi une restauration du *Laurentinum* de Pline qui provoqua de nombreuses discussions. En 1841, membre de l'académie des arts de Berlin dont il était professeur et, en 1843, de l'institut archéologique de Rome, Stier a laissé des plans que leur fantaisie, plus apparente que réelle, fit rejeter par les classiques de son temps. **Ludwig Théodore Liman**, né en 1788, élève de Percier et professeur à l'académie de Berlin, mourut malheureusement trop tôt pour l'art (11 décembre 1820) à Alexandrie (Égypte), où son gouvernement l'avait envoyé avec une mission scientifique ; plus heureux, **Karl Freiherr Haller**, né à Nuremberg, accompagna le baron de Stackelsberg et le chevalier Brondsted dans leur voyage en Grèce où, aux trois archéologues se réunirent bientôt les Anglais Cockerell et Forster. De la collaboration de ces savants résulta pour l'Europe une véritable révélation de l'art grec enfoui avec les ruines d'Égine et de Carthaca. Plus modeste, **Ludwig Friedrich Catel**, né en 1776 à Berlin, où il mourut en 1819, se contenta d'écrire quelques opus-

F. VON GARTNER

cules sur « l'amélioration des théâtres, l'architecture militaire, la construction des églises protestantes, le chauffage à vapeur d'eau, etc. » Cependant, comme il fonda à Berlin une fabrique de mosaïques qui eut une certaine renommée de 1804 à 1806, et fut le créateur, en 1814, de la Société des artistes de Berlin, comme, d'un autre côté, on lui doit un château en Pologne (1808) et la restauration du château de Brunswick (1809), Catel avait sa place marquée dans notre ouvrage.

CHAPITRE VI

Création à Saint-Pétersbourg d'une Académie des beaux-arts avec des professeurs français. — Caractères classiques de tous les édifices russes du commencement du XIXe siècle. — Influence de l'empereur Nicolas sur les destinées de l'architecture en Russie. — Adoption officielle du style byzantin dans la construction des édifices religieux russes. — En Pologne, l'architecture reste classique et française. — La Suède et la Norvège voient s'élever seulement quelques édifices d'utilité publique; mais de l'université de Copenhague sortent de véritables artistes qui laissent en Danemark et, même hors du Danemark, des œuvres architecturales considérables.

A l'influence italienne qui avait produit l'Assomption de Moscou succéda, au XVIIIe siècle, nous l'avons dit, l'influence française représentée par Leblond, Vallin de la Mothe, Amoudru, etc. Mais une académie s'était fondée, en 1724, à Saint-Pétersbourg, sous le titre d'« Académie impériale des Sciences », puis, quelques années plus tard, en 1764, une « Académie des Beaux-Arts » dont les règlements étaient une copie des statuts de notre Académie d'alors. On commence à enseigner l'architecture aux jeunes Russes; aussi ne devrons-nous pas nous étonner de voir s'élever, en Russie, dès le commencement du siècle suivant, des édifices créés par des architectes nés dans ce pays : **Kokerinow**, par exemple, qui acheva le palais des Beaux-Arts ou l'Institut, construit dans le quartier Basiliefskoi Ostrof, par Vallin de la Mothe, vaste édifice formé de quatre avant-corps et comprenant un théâtre, une salle d'antiques et des logements pour les professeurs; les deux **Michailow**, **André** et **Mathieu**, le second architecte (1825) du théâtre Petrowski à Moscou et de l'église Sainte-Catherine à Saint-Pétersbourg (église en forme de croix grecque précédée d'un portique octostyle) et d'une partie des bâtiments en arrière de l'Institut; le premier, second prix d'architecture de l'académie des arts en 1797, dont on ne cite

aucun édifice public, mais qui fut presque jusqu'à sa mort professeur d'architecture à cette académie.

Andrei Nikophorowitch Woronichin ou **Waronchin**, né en 1760, fut d'abord serf du comte Strogonow, qui, reconnaissant ses aptitudes remarquables pour le dessin, le fit étudier à l'Académie de Moscou. Aussitôt après avoir terminé ses études, sous la direction de Bazhenow et de Kazakow, le jeune Ivan, protégé par l'empereur Paul Ier (1796), concevait le plan d'une église métropolitaine élevée à Saint-Pétersbourg et dépassant, en étendue, toutes celles qui existaient alors dans l'Extrême Nord de l'Europe; on posait, en effet, en 1801, la première pierre de « la Mère de Dieu de Kasan ». Pour la construction de cet édifice, l'architecte s'inspira, dit-on, de Saint-Pierre de Rome. Toujours est-il qu'il occupe une superficie de 14 000 mètres, que trois portiques composés de cinquante colonnes de style corinthien d'environ 13 mètres de hauteur ornent sa façade principale et les entrées des transepts, à la croisée desquels s'élève, à une hauteur de 42 mètres, une coupole hardie de 15 mètres d'ouverture. L'édifice eut d'ailleurs besoin d'une restauration en 1830, mais Woronichin, créé conseiller d'État, était mort le 5 mars 1814 après avoir restauré la terrasse du palais Strelna et fait la colonnade des jardins Peterhof.

Ce fut aussi un architecte d'églises que **Stackenschneider**, Allemand sans doute, mais élève de l'académie de Saint-Pétersbourg, qui fut chargé, en 1837, de l'érection du palais Colotma, puis du palais d'été du duc de Leuchtenberg; malheureusement, les renseignements biographiques sur cet artiste nous font complètement défaut.

La Bourse de la capitale, commencée en 1806, mais dont la construction, interrompue par les expéditions de Napoléon, ne se termina qu'en 1816, eut pour architecte un Français réfugié qui s'appelait **Thomas de Thomon**, né en 1756 à Paris, où il s'était déjà fait connaître. Bâti sur le bord de la Néva, l'édifice est précédé d'un vaste péristyle à deux rangs de colonnes, surmonté d'un groupe de grande dimension. Fait architecte de l'empereur de Russie, de Thomon dessina la place qui s'étend devant la Bourse, place flanquée à chacune de ses extrémités de deux colonnes rostrales rappelant celles de la place des Quinconces de Bordeaux. Il fut aussi (1803) l'architecte du Grand

Théâtre de Saint-Pétersbourg, après le premier incendie qui dévora cet édifice bâti sous Catherine II par un étranger appelé Maddoks' et mourut dans cette ville en 1814.

En 1821, c'est le théâtre de Moscou qu'élève l'architecte **Bové**, dont nous ne connaissons que le nom, théâtre précédé d'un péristyle de huit colonnes d'ordre ionique, mais qui fut brûlé en 1854. **Albert Cavos**, membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, fut chargé de sa reconstruction, en y apportant toutes les améliorations signalées dans les principales salles de spectacle de l'Europe. L'édifice fut inauguré le 1er septembre 1857, lors du couronnement de l'empereur Alexandre II, qui, à cette occasion, décora l'artiste. Saint-Pétersbourg lui doit également le théâtre Impérial, le grand cirque, l'hôtel des postes. Cavos fut aussi l'architecte du théâtre de la Cour à Peterhof, de celui de Caminierstroff et d'une chapelle russe à Paris. Il est mort à une date ignorée de nous, laissant un « Traité de la Construction des théâtres ». Architecte de la Cour, **Brenna**, dont l'origine nous est inconnue, fut chargé de transformer en théâtre la bibliothèque impériale. En 1802, il termina l'église d'Isaac commencée par un architecte allemand nommé **Stengel**, fut appelé au conseil d'État en 1814 et mourut, laissant de nombreux projets fort bien dessinés, à une époque que nous ne pouvons préciser.

Le théâtre Alexandra de Saint-Pétersbourg fut l'œuvre d'un architecte nommé **Rossi**, auteur également du palais Michel et d'une partie de la bibliothèque impériale en façade sur le square Alexandra. Ces divers travaux furent exécutés par Rossi de 1810 à 1830, c'est tout ce que nous savons. Le théâtre Michel date de 1833 et eut pour architecte **Alexander Brulloff**, professeur à l'académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, membre de l'Institut des architectes britanniques, un peu plus tard collaborateur d'**Ivan Strassoff**, architecte du nouveau Palais d'hiver terminé en 1839. Strassoff fut un des artistes russes les plus distingués. Élève de l'Académie de Saint-Pétersbourg, il parcourut, pour se perfectionner dans son art, l'Italie et la France. Il reçut la croix de Stanislas et une somme de 50 000 roubles. On donne aussi à Strassoff comme collaborateur, nous l'avons dit, l'architecte prussien Augustus Stüler. Ce que nous savons, c'est que, construit en 1756, sous le règne de Catherine, le

Palais d'hiver avait été complètement détruit par un incendie, en 1837 et que l'empereur accorda seulement six mois à l'architecte ou aux architectes pour en opérer la reconstruction, alors qu'on était en pleine saison d'hiver.

Le nouvel édifice, à quatre étages, fut le produit d'une architecture bizarre, très chargée d'ornements, de moulures et de marbres, quoique la brique entre, pour la plus grande partie, dans sa construction. L'intérieur en est d'une richesse inouïe. L'entrée principale ou « Perron des ambassadeurs », sur les bords de la Néva, conduit par un escalier de marbre blanc aux appartements d'apparat. La salle du trône, toute en marbre blanc également, celle des feld-maréchaux, la galerie Romanoff et la galerie Alexandre renfermant des toiles d'Horace Vernet, de Peter Hess, de Willwald, etc., peuvent être citées parmi les plus belles de l'Europe et l'on doit y ajouter les salles pompéiennes où se voient de merveilleuses mosaïques, ainsi que le jardin d'hiver de l'impératrice.

Un Français **Antoine-François Mauduit**, né à Paris le 10 août 1775, d'abord secrétaire et bibliothécaire de l'Académie de France à Rome, auteur d'un projet de bibliothèque ayant la forme circulaire (1835) (adoptée depuis par Labrouste), fut nommé architecte de l'empereur Alexandre et avait tracé le plan de la ville de Saint-Pétersbourg vers 1808. Après un voyage en Italie et en Grèce, pendant les années 1811, 1812 et 1813, il rentra dans la capitale de la Russie en 1814. En 1817, il restaura le Grand Théâtre brûlé en 1810, puis fut l'un des fondateurs du comité des constructions de la ville, imitation de notre conseil des bâtiments civils, et mourut le 17 décembre 1854, laissant un projet pour la réunion du Louvre aux Tuileries (Paris, Didot, 1846).

Auguste Ricard, créé comte de **Montferrand** par l'empereur Alexandre II, était également Français. Né à Chaillot, près Paris, le 14 janvier 1786 et élève de Percier et Fontaine, il fut d'abord inspecteur des travaux de l'église de la Madeleine à Paris, puis fut incorporé dans les gardes d'honneur de 1813 à 1814. Ayant obtenu, en 1816, du prince Wolkensky, ministre de l'empereur de Russie, des lettres de recommandation, il partit pour Saint-Pétersbourg et fut presque aussitôt chargé de quelques travaux particuliers, entre autres d'un palais pour le prince Labanoff, palais qui, plus tard, fut acquis par la Couronne pour y installer

le ministère de la guerre. Mais un concours ayant été ouvert, en 1820, pour la restauration et l'agrandissement de Saint-Isaac-le-Dalmate, le projet de Ricard de Montferrand fut adopté et on travailla sur ses plans depuis 1829 jusqu'en 1839, année de l'érection de la croix qui surmonte le dôme. Les fondements de l'édifice avaient été jetés sous Catherine II, en 1768 (peut-être sur les plans d'Amoudru qui se trouvait à cette date en Pologne), puis les travaux avaient été interrompus à diverses reprises.

L'église Saint-Isaac, longue de 94 mètres et large de 31 mètres, est en forme de croix grecque. Quatre portiques formés de douze colonnes monolithes, en granit rouge de Finlande, soutenant un fronton dont les bas-reliefs sont des sculpteurs Lemaire et Vitali, terminent les quatre bras de la croix. Le dôme, avec ses fenêtres en arcade, rappelle un peu celui de Saint-Pierre de Rome et sa base porte vingt-quatre colonnes corinthiennes de granit au-dessus desquelles règne une galerie ornée d'une balustrade en bronze que décorent vingt-quatre statues d'anges; la coupole qui s'élève à une hauteur de 118 mètres au-dessus du sol et la lanterne sont couvertes de lamelles en cuivre doré. A l'intérieur, on a essayé de réunir toutes les richesses que peut produire la Russie, en marbres et en métaux précieux; aussi y travaillait-on encore en 1850.

La Russie doit aussi à notre architecte la colonne commémorative élevée par Nicolas à la gloire d'Alexandre Ier (colonne monolithe de 32 mètres de haut, érigée le 30 août 1832, devant le Palais d'hiver, mais qui ne fut inaugurée qu'en 1834), le piédestal de la statue de Nicolas dont la première pierre fut posée en 1852 et qui fut inaugurée le 25 juin 1859, et l'hôtel Demidoff, à Saint-Pétersbourg. Hors de la capitale, de Montferrand reconstruisit le palais Katerinoff sur la baie de Cronstadt et suréleva le grand clocher du Kremlin, à Moscou. Enfin, après l'incendie de 1837, il fut chargé de la restauration du Palais d'hiver, sans doute avec la collaboration de **Jean Langenegger**, né en 1818 à Gaïs, dans le canton d'Appenzell (Suisse), élève du professeur d'architecture Alther de Wald. Ricard de Montferrand, nommé professeur à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, conseiller d'État, général-major, décoré des ordres de Saint-Wladimir, de l'Aigle rouge de Prusse, commandeur de l'ordre de Wasa de Suède et chevalier de la Légion d'hon-

neur de France, mourut après avoir publié des monographies de l'église Saint-Isaac et du monument élevé à l'empereur Alexandre Ier (Saint-Pétersbourg, 1820, et Paris, 1836).

Ce fut encore un Français, **Paul Jacot**, né à Paris en 1798, qui, élève de Debret et de Lebas et première médaille d'architecture de l'École des beaux-arts, exerça en Russie, de 1821 à 1840, les fonctions d'architecte de l'Empereur. A Saint-Pétersbourg, il construisit « l'Institut des voies et communications », la chapelle qui dépend de ce bâtiment, la « Salle de la noblesse », une église hollandaise; en 1852, l'église métropolitaine de Varsovie et enfin un cirque (aujourd'hui détruit). Il produisit un projet, non adopté, pour l'érection de l'Opéra de la rue Lepelletier à Paris et mourut à une date qui nous est inconnue.

Au contraire, étaient Russes d'origine, **Rusco**, **Sacharow** et **Soboltchikow** qui, de 1810 à 1822, eurent la charge d'édifier et d'aménager la bibliothèque impériale à Saint-Pétersbourg. De Rusco nous ne savons qu'une chose, c'est qu'il donna, en 1810, les plans de l'édifice et commença la construction de la partie à l'angle de la Sadovoya et de la Perspective Newski. Sacharow lui succéda de 1811 à 1813, comme architecte de l'édifice, mais il était déjà connu pour avoir modifié les bâtiments commencés en 1705 de l'Amirauté, édifice dont la façade n'a pas moins de 428 mètres de longueur, non compris les deux ailes qui s'étendent vers la Néva. Soboltchikow chargé, en 1851, de l'achèvement de la bibliothèque impériale, n'hésita pas à visiter les principaux édifices de cette nature élevés en Europe ; on lui doit la nouvelle salle de lecture inaugurée le 24 novembre 1862.

Personne n'ignore quelle fut l'influence des idées allemandes sur la cour de Russie pendant le dernier règne ; aussi, n'étonnerons-nous pas le lecteur en lui disant que la plupart des grands bâtiments destinés en Russie à des services publics, que les théâtres, les châteaux de la noblesse, etc., ont eu pour architectes des architectes allemands dont nous avons cité les travaux, au cours de la biographie que nous en avons faite dans le chapitre précédent ; nous avons omis cependant **Ludwig Bohnstedt** qui, né à Stralsund le 27 octobre 1822, élève de l'académie de Berlin en 1839, fut appelé comme professeur de l'académie de Saint-Pétersbourg, après avoir visité la France et l'Italie. Dans la capitale de la Russie, il restaura le palais chinois d'Oranienbourg,

construisit le cloître de la Résurrection, l'hôtel de ville, le palais Chauveau-Narischkin et le palais Jussupoff; Riga lui doit aussi son théâtre. En 1854, Bonhstedt quitta cependant la Russie pour se fixer définitivement à Gotha, où nous le retrouvons en 1872, concourant pour le projet de palais du Parlement à Berlin et obtenant une des premières places à ce concours.

N'oublions pas, avant de terminer ce trop court abrégé de l'histoire de l'architecture en Russie, la salle de spectacle de Tiflis qu'éleva, en 1851, le prince **Grégoire Gagarine** qui fut alors véritablement un architecte possédant, au moins, une connaissance approfondie de l'architecture mauresque de laquelle il s'inspira et le palais de l'Exposition de l'industrie ouvert à Saint-Pétersbourg le 5 mai 1870. C'est là plutôt une construction nouvelle qu'une transformation exécutée par les architectes **Grothman** et **Fontan**; car s'ils ont dû respecter les bâtiments de l'ancien grenier à sel, la façade, en style Renaissance, qu'ils y ont ajoutée, partagée en cinq grandes voûtes que supportent huit colonnes corinthiennes et les deux ailes qui la complètent, ont fait du laid et sale entrepôt un véritable palais digne de recevoir, d'une façon permanente, les œuvres exposées par les artistes et les industriels russes. N'oublions pas non plus le monument commémoratif élevé à Novogorod, en 1862, par l'architecte russe **Mikeschine**, lors de la célébration du millénaire de la fondation de l'empire russe.

Hors de Saint-Pétersbourg, nous n'aurons que peu d'œuvres architecturales à citer, pendant les premières années du siècle : à Tsarkoë-Selo, une église dont la première pierre fut posée, en 1825, par deux architectes italiens, les frères **Adamini**, cités seulement à cette occasion; l'église du Sauveur à Moscou, dont la construction dura douze années et qui eut pour architecte un Allemand, **Constantin Thon**, élève de l'académie de Saint-Pétersbourg. Pensionnaire de l'empereur de Russie à Rome, il y releva plusieurs des édifices romains, notamment le temple de la Fortune de Préneste, et fut, à son retour (en 1828), nommé membre de l'académie, professeur et architecte de la Cour. Passionné pour le style romano-byzantin, Thon trouva dans l'empereur Nicolas un puissant protecteur de ses idées architecturales, à ce point qu'en 1841, le souverain donna l'ordre que ce style fût, autant que possible, celui de tous les édifices religieux

A [illegible]

L. VON KLENZE

qui s'élèveraient, dans l'avenir, en Russie et c'est, d'ailleurs, celui que l'architecte adopta pour la construction de l'église du Sauveur de Moscou. Il reçut aussi l'ordre de relever toutes les anciennes églises de la Russie et ce recueil remarquable fut offert en 1845, par le tzar à la reine d'Angleterre. Ici, nous perdons de vue l'architecte Thon dont il nous est impossible de préciser la mort. Wiebeking cite un architecte russe, du nom de **Wittberg**, comme auteur d'un temple élevé, pendant la période qui nous occupe, sur une colline près de Moscou ; mais sans nous donner aucun détail sur la vie de cet artiste. Il est aussi concis relativement à celle de **Carbonier** qu'il qualifie de général du corps des ingénieurs des voies de communication de Russie, auquel il attribue la construction, à Moscou, en 1817, d'une salle de 167 mètres de long sur 50 mètres de large, destinée aux exercices militaires et dont la façade est décorée dans le style dorique.

A Odessa, c'est un Français, élève d'Achille Leclère, **François Schaal**, qui est l'architecte du lycée Richelieu et de la Banque impériale, puis du lazaret et de la ville neuve de Kertch, en Crimée, élevés sous le règne d'Alexandre Ier. Quant à l'église Saint-Michel de cette ville, construite en 1835, elle est due à un artiste italien nommé **Torricelli** sur lequel les biographes sont absolument muets. Cette œuvre, assez remarquable d'ailleurs, offre quelques rapports avec Notre-Dame de Kasan. L'église métropolitaine de Kischenef, en Bessarabie, est l'œuvre d'un architecte allemand né à Mannheim en 1772, **Peter Speeth**, élève de Weber de Francfort, qui fut d'abord l'architecte du prince de Leiningen, puis du grand-duc de Wurzbourg pour lequel il exécuta la prison citée comme une œuvre bien conçue par ses contemporains et qui est mort en 1831.

Pour finir, nous nous contenterons de citer, faute de documents, les noms des architectes russes **Jefinow**, élève, en 1822, de l'académie de Saint-Pétersbourg dont les travaux nous sont restés inconnus, et **Ivan Tschernick**, qui fit des études à l'école militaire de Saint-Pétersbourg et fut, en 1835, l'architecte du château Atamanisch.

Mais les souverains de la jeune Russie, il faut le dire, ne se contentèrent pas d'assurer, par le concours des architectes russes et étrangers, la splendeur de leur nouvelle capitale ; la malheureuse Pologne eut aussi, à défaut de libertés, sa part des libéra-

lités d'Alexandre Ier, de Nicolas et d'Alexandre II; aussi, pendant les premières années de notre siècle, voit-on Varsovie se couvrir d'édifices dont quelques-uns furent de véritables œuvres d'architecture; nous allons essayer d'en faire connaître les auteurs.

Le premier en date est un Italien, **Antonio Corrazi**, de Florence, qui avait déjà élevé dans cette ville deux théâtres au moment où il entra au service de la Russie. A Varsovie, il construisit : 1° le palais du gouvernement (1813); 2° le palais du Trésor public; 3° le palais de la Société littéraire érigé de 1822 à 1823; 4° le théâtre sur l'emplacement du marché couvert nommé Mariavil; 5° l'asile des enfants trouvés (1824); 6° un asile pour les pauvres, etc. Tout ce que nous savons, c'est que, en 1826, Corazzi quitta la Russie pour s'installer à Vienne, où il est mort à une date de nous inconnue.

Deux ailes furent ajoutées au palais du gouvernement par **Spilefski**, architecte polonais déjà connu par les travaux qu'il avait exécutés, à Varsovie, au palais de l'Université, élevé au milieu du XVIe siècle par l'ordre de Sigismond III, roi de Pologne. Ces travaux consistaient dans l'addition d'un portique corinthien au bâtiment du milieu et de deux pavillons avec portique ionique : Varsovie lui doit aussi l'Académie des beaux-arts, la maison des sourds-muets et l'église des Carmélites; enfin, de 1822 à 1823, Spilefski restaura l'église des Dominicains à laquelle il ajouta une tour.

L'hôtel des Monnaies de Varsovie fut commencé, en 1818, par l'architecte russe **Lessel**, auteur, en 1812, du palais du comte Zamoïski; mais le premier de ces deux édifices n'était pas achevé au moment de la mort de Lessel et ce fut le Polonais **Aigner** qui eut l'honneur de le terminer. Une des premières œuvres de celui-ci est le « temple de la Sibylle » en Gallicie; puis on le voit dirigeant, en 1808, la construction du monument que la légion du général Zajanseck fit élever à Napoléon Ier aux environs de Kalisz, et, en 1810, ceux du monument à la mémoire de Copernick. A Varsovie, Aigner construisit encore la caserne, dite « la Grande garde », alors une des plus belles de toute l'Europe, et le grand observatoire, élevé hors de la ville. On lui doit aussi les plans de l'entrepôt des marchandises dont la façade principale est ornée, au rez-de-chaussée, de vingt-deux colonnes d'ordre dorique de près de 7 mètres de hauteur couronnées d'un bel entablement

et supportant deux étages de bureaux réservés aux marchands. L'église Saint-Alexandre lui fournit une plus belle occasion encore d'appliquer les règles contenues dans ses ouvrages. Cet édifice, précédé d'un double portique composé de six colonnes corinthiennes de 12 mètres de haut et dont les colonnes divisant les nefs à l'intérieur ont plus de 9 mètres, est surmonté d'une coupole de 22 mètres de diamètre et fait le plus grand honneur à son auteur. Aigner fit enfin élever la façade de l'église des Bernardins et l'église Saint-Honoré; malheureusement la mort vint le surprendre au milieu de ses travaux et il dut laisser inachevé le palais royal Namietniska à Varsovie, vaste édifice dont la façade principale, de plus de 50 mètres de longueur, se compose, dans la partie centrale, d'arcades au rez-de-chaussée surmontées de colonnes corinthiennes de deux étages de hauteur et, à droite et à gauche, d'avant-corps décorés au rez-de-chaussée de colonnes toscanes supportant un balcon. Disons, en terminant, qu'Aigner a laissé une « Histoire générale de l'architecture » et un « Vocabulaire », écrit en allemand, des termes usuels de cet art.

L'école du génie de Varsovie date de 1818 et eut pour architecte le Polonais **Zawatsky**, un inconnu; enfin l'institut impérial de Nowa Alexandri, qui peut contenir deux cents élèves, est le résultat de la transformation du château de Pulawcz, ancienne habitation de la famille Czartoryski, par un architecte du nom de **Gorecki**, un autre inconnu.

La Suède avait trouvé des architectes remarquables à la fin du siècle dernier dans les Tessin et les Adelcranz. Il restait donc peu de grands édifices à élever à Stockholm, lorsque commença notre siècle. Aussi, désormais, ne ferons-nous plus à proprement parler, que glaner dans l'histoire de l'architecture de ce pays. Seuls, quelques architectes méritent une simple mention : **Blom** d'abord, architecte de la poste, de la caserne de la garde à cheval et de la caserne de la garde à pied (qui n'est autre que l'ancien château Friedricshof remanié), puis, près de Stockholm, le château de plaisance de Rosendahl; ensuite, **C. H. Gjorwel** ou **Gorwel**, né en 1766, qui construisit, en 1817, à Stockholm, le nouvel hôpital de la garnison et fut l'architecte du château de Saftsholm, ainsi que de la villa de la reine à Haga; **Per Axer**

Nystrom, né à Stockholm en 1793, qui commença par diriger l'étaiement de l'une des galeries du palais royal dont il fallait effectuer la reconstruction. Après avoir visité l'Italie et la France qu'il habita de 1819 à 1821, travaillant dans l'atelier de Lebas, il retourna, en 1825, à Stockholm, où il se fit connaître par l'érection d'un certain nombre de maisons particulières pour la noblesse; il fut ensuite chargé d'élever les tombeaux de Gustave II à Upsala et d'Ausgar à Bjorkee. Nommé, en 1836, professeur à l'académie des beaux-arts de Stockholm, puis architecte en chef de cette ville, il y est mort le 3 janvier 1869. L'architecte du château de Haga était aussi Suédois et s'appelait **Tempelmann**, c'est tout ce que nous savons de lui. Sans importance est ce château, composé d'un corps de logis principal à deux étages au-dessus d'un rez-de-chaussée et de deux ailes, de cinq arcades chacune, couverte d'un toit en terrasse qui communique avec le premier étage.

C. Fr. Sundvall construisit, en 1840, dans le style anglo-normand, la bibliothèque d'Upsala, ainsi que la villa de Burinstan. Cet architecte n'était-il pas plutôt Anglais que Danois? Les rares renseignements biographiques que nous possédons ne nous ont rien appris à ce sujet.

Nous sommes plus heureux avec **Friedrich Wilhem Scholander**, mort en 1881. Né à Stockholm, le 23 juin 1816, il étudia pendant dix ans l'architecture et, en 1841, fut nommé pensionnaire de l'académie de Stockholm. Venu à Paris, il entra dans l'atelier de Lebas et, à son retour dans sa patrie, en 1847, il reçut le titre de membre de l'académie de Stockholm et de professeur d'architecture de cette académie. De 1851 à 1853, il fut directeur des écoles des beaux-arts de la Suède. Secrétaire perpétuel de l'académie de 1858 à 1881, en 1849, architecte de l'académie des sciences, il devint, de 1848 à 1871, architecte du roi et des châteaux royaux. Parmi les œuvres de Scholander, nous citerons la synagogue de Stockholm, construction d'un grand caractère, la chapelle du château Abricksdal, spécimen remarquable de la Renaissance hollandaise, l'école technique supérieure à Stockholm, douze églises en province, des hôpitaux, des écoles, des maisons privées, des restaurations de monuments, de châteaux et d'églises, des fontaines, etc. Comme architecte du roi, il eut occasion d'arranger sept grandes

décorations de fêtes pour le palais et les églises, pour des couronnements, des obsèques royales, etc.

En Norvège, l'architecture publique est aux mains des Allemands depuis le commencement de notre siècle; du moins trois architectes allemands se partagent la construction des édifices publics de la Norvège.

Frantz Wilhelm Schiertz, né à Leipzig en 1813, élève de Dahl, est connu pour ses travaux sur l'architecture en bois des pays scandinaves; il transporta, pour le compte de Frédéric-Guillaume IV de Prusse, l'église de Vang en Norvège et la rebâtit en Silésie. Établi à Bergen, en Norvège, il y a bâti la Bourse, la prison et l'hôtel de ville.

D. Hanno, né à Hambourg le 15 décembre 1826, était élève de Fersenfeld et de Châteauneuf. Il fut appelé en Norvège pour y diriger les travaux de l'église de la Trinité, à Christiania, commencée par son maître, de Châteauneuf. De 1855 à 1862, en collaboration avec **Schirmer**, il exécuta plusieurs édifices religieux et profanes, entre autres la gare de la première ligne de chemins de fer norvégiens (*Eiswoldbahn*); la prison de Christiania, la Bourse et l'école industrielle de Drontheim; on lui doit aussi la restauration de l'ancienne église de Aker. A l'expiration de son association avec Schirmer, Hanno construisit à Grönland, faubourg de Christiania, l'église, l'école communale, la police et la caserne des pompiers; à Christiania même, le bureau central de statistique, le musée d'art industriel, le casino militaire, etc., et mourut le 12 décembre 1882, à Christiania, laissant, outre ses travaux d'architectures, de nombreux ouvrages de peinture et de sculpture.

C'est, au contraire, depuis le commencement de notre siècle jusqu'à nos jours, que Copenhague a vu s'élever la plupart des édifices publics qui en ont fait vraiment la capitale du Danemark et nous devons dire qu'elle n'a guère emprunté d'architectes à l'étranger, trouvant dans l'intelligence artistique du peuple danois les ressources suffisantes pour arriver à la réalisation de conceptions architecturales considérables, ainsi que nous allons le voir. L'Université de Copenhague est l'œuvre (de 1821 à 1836) de **Peter Malling**, né le 22 décembre 1781 dans cette ville, élève de l'académie de Copenhague. Il en fut nommé pro-

fesseur, en 1817, à son retour d'un voyage de quatre années qu'il avait fait en Italie, relevant avec ardeur les restes des édifices antiques. Après l'incendie qui détruisit l'église de Saint-Nicolas de Copenhague, il en transforma la tour en observatoire, puis, de 1822 à 1828, il fut l'architecte de l'académie de Sorö qui datait de 1747 et mourut à Copenhague le 3 mai 1865.

Gustave-Friedrich Hetsch était Allemand, né à Stuttgart le 28 septembre 1788. Après avoir étudié l'architecture à Paris, dans les ateliers de Debret et Lebas, il commença par être inspecteur des travaux du Panthéon à Paris, puis fit le voyage de Rome considéré à cette époque comme le complément de toutes les études artistiques. De Rome, il se rendit à Copenhague, se fit naturaliser Danois en 1822 et fut nommé d'abord professeur à l'académie des beaux-arts, puis, en 1829, à l'institut polytechnique. Ses principales œuvres sont : à Copenhague, la nouvelle synagogue et l'église catholique, le palais de l'Université, l'église de Fredericia, celle de Hadersleben et une partie du palais royal de Christiansburg. Membre des académies de Stockholm et de Munich et correspondant de l'Institut des architectes britanniques, Hetsch est mort à Copenhague en 1864 après avoir écrit plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : « Modèles pour les artisans » (Copenhague, 1839-1843), « Sur l'enseignement du dessin » (1847, in-8°), « Guide pour l'étude de la perspective » (1839-1851).

Jean-Daniel Herhold, né le 13 mars 1818, était Danois et élève de l'académie de Copenhague. Après un voyage en Suisse et en Italie accompli pendant les années 1852 à 1854, il construisit dans sa ville natale la bibliothèque de l'Université, « la Maison des étudiants », la nouvelle gare et la Banque nationale. Hors de Copenhague on lui doit l'église de Korsor et la villa Raffenberg.

Danois aussi est **Ferdinand Meldahl**, né le 16 mars 1827 à Copenhague, qui, d'abord élève de l'académie de cette ville, parcourut l'Europe de 1851 à 1856. Copenhague lui doit l'institut des aveugles (1858) et l'école de marine (1865). Meldahl est aussi l'architecte de l'hôtel de ville de Friedericia (1859) et du château de Friederiksborg qu'il reconstruisit en 1865. Le nouveau théâtre est l'œuvre d'un architecte danois également, c'est à **Ove Petersen**, né à Copenhague le 15 janvier 1830, qu'en fut

confiée la construction, à la suite d'un concours. Élève de l'académie de Copenhague, Petersen compléta son éducation par un voyage en France, en Italie et en Allemagne. A son retour à Copenhague, en 1862, nommé inspecteur, il a construit le « refuge des ouvriers », la manufacture des tabacs, les églises de Strynö et Vixnas et plusieurs châteaux (1874), en collaboration avec **Dahlerup**, un inconnu.

Michel Gottlieb Bindesböll, né le 5 septembre 1800 à Ledöje, en Danemark, fut élève de l'académie de Copenhague, de 1824 à 1833, et voyagea surtout en Grèce. Aussi est-ce sous l'influence de ses souvenirs qu'il fit un édifice grec du musée de Thorwaldsen élevé par lui de 1839 à 1847. Le Danemark doit encore à Bindesböll, mort à Copenhague le 14 juillet 1856, l'établissement de bains de Klampenborg, l'hospice des aliénés à Aarhus, une église gothique à Hobro, des hôtels de ville à Thisted, à Stège et à Nestved.

Le muséum d'histoire naturelle de Copenhague est dû au frère aîné de Théophile de Hansen dont il sera longuement question dans l'histoire architecturale de Vienne moderne. **D. Christian Hansen**, né en 1804 à Copenhague, fut, d'ailleurs, comme son frère, un partisan enthousiaste de l'architecture des Grecs. Aussi, après avoir fait ses études à l'académie de Copenhague, se dirigea-t-il vers Athènes où il se fit tout d'abord une réputation par une restauration remarquable du temple de Niké Aptéros, ce qui lui valut la mission de construire l'Université d'Athènes. Ce travail terminé, il éleva le grand hôpital maritime de Trieste et revint à Copenhague où l'académie le reçut comme l'un de ses plus savants professeurs ; mais Hansen, en 1846, préféra aller se fixer à Vienne où il est mort en 1883.

C'est parce qu'il construisit la synagogue d'Altona que nous mentionnons ici le nom de **Obe Jurger Schmidt**, né d'ailleurs à Copenhague, le 18 juillet 1797, puisqu'il accomplit toute sa carrière d'artiste hors de sa patrie. En effet, élève de l'académie de Copenhague, de 1815 à 1818, il est surtout connu par un ouvrage considérable qu'il publia sur les ruines d'Herculanum et de Pompéi. Il mourut le 27 février 1848, à Hambourg, où il construisit un grand nombre de maisons particulières et l'église anglaise de cette ville.

Benjamin Schlick, également Danois et élève de l'académie

de Copenhague, n'a pas laissé d'œuvre dans son pays. Envoyé comme pensionnaire royal à Paris, il y travailla jusqu'en 1820, époque à laquelle il revint dans sa ville natale où il fut reçu membre de l'académie; mais il y resta fort peu de temps et préféra revenir à Paris où il exposa un projet de transformation de la Chambre des Pairs, en s'inspirant des Thermes de Caracalla; projet dont la révolution de 1830 ne permit pas l'exécution. Alors Schlick n'hésita pas à suivre en exil le roi Charles X, à la personne duquel il s'était attaché. De Carlsruhe où il restaura le théâtre, il se rendit à Rome où il fit la décoration du théâtre du duc de Torlonia. Comme Schmidt, il étudia avec passion les ruines d'Herculanum et de Pompéi et restaura la colonnade du *Palazzo vecchio* à Florence. Schlick est mort chambellan du duc de Lucca à une date que nous ne pouvons préciser.

AUG. VOIT

CHAPITRE VII

Résultats, au point de vue architectural, de l'incorporation de la Belgique à la France sous la République et l'Empire. — Pendant le temps de cette incorporation, l'architecture classique française est la règle en Belgique. — Devenus maîtres de leurs destinées et archéologues distingués, les Belges ont créé une véritable architecture nationale dont les caractères se manifestent surtout dans les constructions privées fort nombreuses de ce siècle. — Les architectes hollandais accusent une certaine préférence pour la Renaissance hollandaise des XVIe et XVIIe siècles.

Le 22 août 1792, l'armée prussienne, alliée aux soldats de François II, envahissait la France en prenant Longwy, et la France répondait à cette violation de son territoire par la victoire de Valmy d'abord, puis par celle de Jemmapes. Or, Jemmapes est en territoire belge, à 25 kilomètres environ de la frontière française, et c'est ainsi que la Belgique, resserrée entre la France et l'Allemagne, redevint encore une fois un champ de bataille. Que de pertes irréparables pour l'art pendant cette douloureuse période !

Cependant l'incorporation de la Belgique à la République française, de 1795 à 1814, ne fut pas sans profit pour elle et lorsque, le 25 septembre 1830, elle secoua le joug de la Hollande à laquelle elle avait été violemment annexée en 1814, le sentiment artistique très remarquable de nos voisins du nord en contact, pendant près de vingt années, avec l'esprit français, accueillit sans conteste les idées artistiques qui eurent cours en France pendant cette période. C'est dire que l'architecture des édifices qu'on éleva en Belgique pendant la première partie du dix-neuvième siècle prit ses modèles chez les classiques dont Peyre jeune, Percier et Fontaine, Huot, etc., furent dans notre pays les grands prêtres respectés. Mais une nouvelle école ne tarda pas à s'y fonder dont les disciples se firent un devoir de protester contre l'abus commis par l'école classique du ratissé, du poli.

du plat à outrance. Ils ont jugé qu'il n'était pas rationnel de traiter la construction d'un édifice de 20, de 50, de 100 mètres de façade comme Messonier et Stévens traitent leurs toiles merveilleuses, et ils ont pris le parti de souligner largement les grandes lignes et la décoration de leurs constructions. Dans ce sens, on peut dire que les Belges modernes sont en possession d'une architecture nationale dont les créations font bonne figure à côté des œuvres admirables que les maîtres des siècles passés ont léguées à cet intéressant pays. Après ce que nous avons dit, on ne s'étonnera pas de rencontrer quelques Français parmi les architectes auxquels on confia la construction d'édifices publics, en Belgique, pendant la période de l'occupation française. C'est ainsi que le théâtre Royal, la prison (1813) destinée à cinq cents prisonniers des deux sexes, et le manège (1810) à Bruxelles, sont dus à un élève de Delespine, **Éloi-Joseph Bonnevie**, né à Montlouis, près Paris, en 1783, qui éleva ces deux derniers édifices en collaboration avec Damesme dont on a lu la biographie dans le volume précédent. Il fit aussi le projet d'un arc de triomphe à la Paix élevé, en 1822, près de l'une des portes du parc. Bonnevie n'en construisit pas moins à Paris la maison des Sœurs de la rue du Bac, le tombeau de Damesme au Père-la-Chaise et laissa à sa mort divers projets parmi lesquels nous citerons un projet d'arc de triomphe à la gloire des armées françaises (1810), un projet de fontaine à Cérès (1812), un autre projet de fontaine pour le parc royal de Bruxelles (1822), un projet de théâtre pour Paris (1831).

Un autre Français, **François Verly**, né à Lille en 1760, fut chargé, sous la République et l'Empire, des travaux publics à exécuter dans la Belgique annexée; il construisit à Bruxelles le Palais de Justice, la serre du prince d'Orange; à Anvers, la préfecture, le musée, le lycée, le palais de justice et les prisons; il restaura l'hôtel de ville d'Anvers et fut nommé architecte de l'Empereur pour avoir édifié l'arc de triomphe sous lequel passa Napoléon, à son entrée dans Anvers. En France, il édifia seulement le séminaire de Saint-Louis à Arras. Verly mourut en 1822, professeur honoraire de l'académie de Belgique, titre conservé par son neveu Charles Verly, et laissant un fils nommé Louis dont la biographie figure dans l'histoire de l'architecture française contemporaine.

Au contraire, un architecte belge, **Guillain-Joseph Henry**, né à Dinant le 20 mars 1754, mort à Bruxelles le 3 février 1820, après avoir édifié, dans cette ville, l'aile du palais royal sur le parc et un théâtre avec une orangerie au château de Laeken, sur l'ordre de Napoléon, ainsi que l'entrée du parc, à Enghien, fut en France, à Nantes, l'architecte du théâtre et de l'hospice des Enfants-Trouvés ; à Valenciennes, d'un marché. Henry était, au moment de sa mort, architecte du roi Guillaume Ier des Pays-Bas.

Jean-Baptiste Vilquin, né à Tournay le 24 juin 1789, architecte de la ville de Bruxelles, termina en 1816, en collaboration avec **Werry**, sur lequel les renseignements biographiques nous ont manqué, la prison dont nous avons parlé en faisant la biographie de Bonnevie. Il y a construit également la place de la Monnaie, la porte Guillaume et l'hôpital à Tirlemont.

Charles Van der Straeten, qui, de 1816 à sa mort arrivée à Ixelles, en 1834, partagea avec Suys l'honneur de construire, à cette époque, presque tous les édifices publics de Bruxelles, naquit dans cette ville le 14 juin 1771. Sa première œuvre fut, en 1816, le monument de Waterloo. En 1817, il donnait le plan du château royal de Tervueren et, en 1818, celui de la Chambre des États généraux (Chambre des députés) au centre de la rue de la Loi, vis-à-vis le palais du roi, dans lequel les États généraux purent se réunir le 18 octobre 1818. Ce palais ayant été incendié en 1820, Van der Straeten dut refaire son œuvre. La façade de l'édifice est décorée de huit colonnes cannelées supportant un fronton triangulaire orné d'un bas-relief de Godecharles et deux escaliers de marbre rouge conduisent aux salles de réunion des sénateurs et des députés belges. En 1820, van der Straeten élevait le palais du roi auquel Suys ajouta, en 1827, un portique corinthien ; la même année la façade de l'ancienne Monnaie ; en 1823, le palais du prince d'Orange ; en 1829, la salle de concert de la « Table Ronde » à Louvain. Observons, pour terminer, que le château de Tervueren, achevé en 1822, fut détruit par un incendie en 1879 et que la Chambre des députés, incendiée également en 1883, a dû être restaurée par M. Beyaert.

Jean Tilman Suys, né à Ostende en 1783, avait fait ses études à Paris dans l'atelier de Percier et Fontaine et obtenu le premier grand prix en 1812. Après un séjour de quatre années en Italie, il vint à Bruxelles et, en 1817, élevait le portique de l'ancien

palais de justice, en 1820, la porte d'Anvers et, en 1827, le portique du palais du Roi commencé en 1820, ainsi que nous venons de le dire, l'église Saint-Joseph, le pavillon Cazaux, les belles serres du jardin botanique, le château de Mariemont. Suys est mort le 17 juillet 1861 au château de Munken-lès-Bruges, architecte honoraire du roi des Belges, président de la commission des monuments historiques, membre de l'Institut de France et laissant une étude très appréciée sur le palais Massimi et le Panthéon de Rome. Son fils, M. **Léon Suys**, marcha sur les traces de son père; il fut en effet l'architecte de la nouvelle Bourse de Bruxelles commencée en 1868 et terminée en 1874 et de l'établissement des bains de Spa inauguré en juillet 1868; il eut d'ailleurs comme collaborateur pour son dernier travail M. François, inspecteur général des mines à Paris, et mourut en 1887.

En 1821, un architecte, nommé **Roget**, pose la première pierre du marché aux poissons de Bruxelles et, en 1829, du musée de l'Industrie aujourd'hui Bibliothèque royale. Vers le même temps, de 1824 à 1826, **Henry-Louis-François Partoes**, né à Bruxelles le 24 août 1790, construit, dans cette ville, l'hospice destiné aux infirmes et aux incurables des deux sexes (contenant tous les services qu'on a annexés depuis en France et ailleurs aux établissements de cette nature); en 1829, il relève l'hospice de Pacheco, de 1838 à 1843, il élève l'hôpital Saint-Jean. Auparavant, membre de la Commission des monuments historiques, il avait travaillé aux anciennes postes de Bruxelles. Partoes mourut dans cette ville chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1843, laissant un fils architecte comme lui, inspecteur de l'hôpital Saint-Pierre de Bruxelles, qui est mort également.

Un élève de Suys, **Jean-Pierre Cluysenaar**, né à Kampen en 1800, mort à Bruxelles le 16 février 1880, est surtout connu comme ayant été l'architecte, en 1845, de la Cité d'Anvers, vaste construction avec magnifiques passages, et des galeries Saint-Hubert à Bruxelles, universellement admirées, dont le roi Léopold posait la première pierre en 1846 et qu'il inaugurait le 20 juin de l'année suivante. Cette ville lui doit encore le nouveau marché couvert de la Madeleine (1847), puis, dans le parc, le pavillon de musique, décagone de 10 mètres de diamètre et de 5m,50 de hauteur, tout en fer, et une salle de concert (1841) dite « la Grande Harmonie ». Le nombre des hôtels que Cluysenaar

a élevés à Bruxelles est considérable ainsi que celui des villas bâties à Alsemberg, Colemberg, Uccle, etc. ; il en est de même des stations et maisons de garde élevées par lui pour les compagnies des chemins de fer de Dendre-et-Waes, d'Ath à Lackeren et de Bruxelles à Gand par Alost. Ajoutons-y des hôtels à Liège et nous n'aurons pas terminé la nomenclature des œuvres de cet artiste dont la fécondité fut vraiment remarquable. Il laissa plusieurs élèves de talent, parmi lesquels **Adolphe Slater**, né en 1827, mort à Bruxelles le 26 janvier 1855, connu seulement comme architecte de l'hôtel Schepper dans cette ville et, à Anvers, de docks importants.

De la même époque, ou à peu près, sont les œuvres d'**Auguste Payen**, architecte de la ville de Bruxelles, auteur de plusieurs des portes de la ville et de la grande écluse ainsi que de l'abattoir (1836). Payen y a encore élevé, en 1839, une chapelle, puis les gares d'Ostende (1847), de Gand, de Verviers, de Pépinster, de Courtray, la maison communale de Lemmick-Saint-Quentin, etc.

Architecte du roi Léopold II, M. **Alphonse Balat** est né à Namur. Il est l'architecte du Palais des beaux-arts, à Bruxelles, où il agrandit le palais du Roi et construisit l'hôtel de Jonghe, le palais d'Assche et la salle des fêtes du Cercle artistique (1854). La Belgique lui doit également la restauration du château de Mirwart, la construction du château de Presles, la reconstruction des châteaux royaux de Laeken et de Ciergnon; enfin, la décoration du marché de la Madeleine, pour les fêtes de 1848, lui a permis de donner carrière à la délicatesse de son goût artistique. M. Balat est, depuis 1851, chevalier de l'ordre de Léopold.

Parmi les architectes d'églises qui se sont fait un nom en Belgique pendant la première moitié du siècle nous citerons : **Cools** sur lequel nous ne possédons aucun renseignement, sinon qu'il est l'auteur, de 1830 à 1833, d'une chapelle pour les Dames de la charité à Bruges ; **De Man**, qui bâtit, en 1851, la chapelle évangélique de la rue Belliard, à Bruxelles ; **Joseph Dumont**, né à Dusseldorf en septembre 1811, qui se fixa fort jeune en Belgique et auquel furent confiées les restaurations des églises Saint-Hubert de Luxembourg et de Saint-Martin à Ypres de Tongres, édifices de style ogival, ainsi que de l'hôtel de ville de Léau. Dumont fut aussi l'architecte des églises de Moll (1844), de

Suyen, de Saint-Boniface d'Ixelles et de Notre-Dame de Bouillon (1850), ce qui ne l'empêcha pas de construire une salle de bal et plusieurs maisons particulières à Bruxelles (1851) et de nombreuses prisons cellulaires, tant dans la capitale de la Belgique qu'à Charleroi, Dinant, etc. Avant sa mort arrivée à Bruxelles en 1859, Dumont avait commencé le palais de justice de Verviers.

Mentionnons aussi M. **Félix Schoy**, né à Bruxelles le 17 janvier 1838, mort le 4 novembre 1885, qui a attaché son nom à la restauration de l'église du Sablon à Bruxelles; le **P. Meganck**, de la Compagnie de Jésus, qui a construit, aussi à Bruxelles, l'église Saint-Michel; M. **Emmanuel Cels**, chargé de la restauration de la cathédrale de Namur, déjà connu pour avoir dessiné, en 1851, les confessionnaux des SS.-Jean-et-Étienne, aux Minimes de Bruxelles; **Van Overstraeten-Roelandt**, mort à Gand en 1849, architecte de l'église Sainte-Marie de Bruxelles, composition hardie qui fait déplorer la mort prématurée de cet artiste.

M. **Henri-Joseph-François Beyaert**, né à Courtrai le 29 juillet 1823, a eu une carrière des mieux remplies et l'occasion ne lui a pas manqué d'attacher son nom, comme Van der Straeten et Suys, à des édifices publics considérables. Auteur, en 1851-1852, du premier Kursaal d'Ostende, puis en 1860, en collaboration avec M. W. Janssens, de l'hôtel de la Banque nationale à Bruxelles, il donna le dessin de la fontaine de Brouckère (1865-1866) et, de 1868 à 1871, fut chargé de la restauration de la porte de Hal et de sa transformation en un musée d'armures, puis de celle du palais de la Nation (Chambre des députés et Sénat), après l'incendie du 6 décembre 1883. La Belgique doit encore à M. Beyaert l'hôpital militaire de Bruges, le château de Faulx et l'église des Tombes, commune de Mozet (Namur), l'école primaire et l'orphelinat de Soignies, le local de la Société du Concert Noble à Bruxelles, la station, l'entrepôt et la douane à Tournai, la succursale de la Banque à Anvers et, en collaboration avec M. Fr. Baeckelmans, la nouvelle église Saint-Jean à Borgerhout-lès-Anvers. Nous ne parlerons pas des constructions particulières, tant à Bruxelles qu'à Namur et à Mons, dues au talent de notre architecte qui remporta la première prime au concours ouvert pour l'édification des maisons en façade sur les

nouveaux boulevards ; nous mentionnerons seulement, parmi ses œuvres importantes en cours d'exécution, le nouvel hôtel du ministère des Chemins de fer et l'hôtel de la Caisse d'épargne, à Bruxelles. M. Beyaert, conseiller communal de cette ville, est, depuis 1887, commandeur de l'ordre de Léopold.

Lorsque **Joseph Poelaert** mourut, le 3 novembre 1879, il laissait derrière lui des œuvres architecturales dont on peut contester la perfection, mais qui prouvent la puissance de conception de l'artiste, comme la décoration qu'il fit de l'hôtel de ville de Bruxelles, lors des fêtes qu'on y donna à l'occasion de la majorité du duc de Brabant, prouva la sûreté de son goût. Le palais de justice de Bruxelles est assurément une des constructions colossales de l'époque, mais on ne pourra le juger que lorsqu'il aura été complètement achevé. Poelaert fut aussi l'architecte du théâtre de la Monnaie (1851 à 1853), de la colonne du Congrès, dont la première pierre fut posée le 25 septembre 1850, et des hôtels qui entourent la place où elle a été élevée (1854), de plusieurs groupes scolaires à Bruxelles et enfin de l'église de Laeken édifiée pour servir de sépulture aux souverains de Belgique. Ajoutons, pour terminer, qu'il était depuis 1853 chevalier de l'ordre de Léopold.

M. **Gédéon Bordiau**, architecte du château de Kœnigstein pour la duchesse de Nassau, qui entreprit la construction des bâtiments destinés à l'Exposition nationale de Bruxelles (1880) sur l'emplacement occupé autrefois par le Champ de Mars, à l'extrémité de la rue de la Loi, fut également l'architecte des bâtiments et de l'Exposition universelle d'Anvers (1885).

A côté de ces grands architectes dont la Belgique moderne a droit d'être fière, il nous reste à citer M. **Louis Spaak**, auteur de l'entrepôt de Bruxelles à la suite du concours ouvert en 1842; M. **Van der Anweraa**, architecte des abattoirs de Saint-Josse-ten-Voode (1851) et de l'hôpital de Nevraumont (1857), dans la même ville; l'architecte allemand **Schuster** qui bâtit le château royal d'Ardennes; **Alexandre de Craëne**, membre de la commission des monuments, chevalier de l'ordre de Léopold, né le 7 octobre 1797 à Tournai où il est mort le 13 février 1859; M. **Meyers**, major du génie militaire, architecte de la caserne du Petit-Château à Bruxelles (1848), et M. **Wynand Janssens**, architecte des bains et lavoirs publics de la rue des

Tanneurs, à Bruxelles (1852); **Guillaume Geefs**, plutôt statuaire, né à Anvers le 10 septembre 1806, mort en 1883, auquel on doit le monument des Martyrs de l'indépendance nationale, élevé à Bruxelles en 1831, et la chaire de la cathédrale de Liège; puis **Hector Goffart**, né à Bruxelles où il mourut, en 1869, qui fut aussi échevin des travaux publics de cette ville, auteur du monument élevé à André Vésale; puis des architectes de gares : M. **V. Cousin**, architecte de la gare de Louvière en 1847; M. **J. Coppens**, chevalier de l'ordre de Léopold, architecte des gares de Bruxelles-Nord, de 1840 à 1860, et Sud (1868) et de la gare de Bruges, architectes en pleine possession de leur talent, ainsi que M. **Émile Janlet**, architecte d'un réel talent, dont tous les visiteurs de l'Exposition universelle de Paris (1878) ont pu apprécier la valeur, en contemplant la façade de la section belge.

Né à Laust, province d'Anvers, en 1774, **Jean-Joseph Smachten** occupe ici une place qui lui revenait moins comme constructeur d'édifices que comme maître des architectes illustres dont nous venons de donner la biographie. Après avoir étudié son art à Paris, de 1810 à 1812, il fut inspecteur du palais de la Nation, alors en construction (1819), puis fut sous-architecte du palais du prince d'Orange et il mourut à Bruxelles le 4 décembre 1854 laissant un « Traité de perspective » et un « Traité théorique et pratique de la construction des escaliers », tous deux très estimés.

Les architectes belges ont continué à Anvers l'œuvre commencée par Verly, ainsi que nous venons de le dire. C'est d'abord **Pierre-Bruno Bourla**, architecte français, sans doute parent de Benoît-Alexandre, né à Paris le 19 décembre 1783, élève de l'académie de Tournai, qui appropria, de 1821, à 1822, l'abbaye de Saint-Bernard, près d'Anvers, à l'usage d'une maison de correction pour 2000 détenus; de 1829 à 1834, il construisit le grand théâtre d'Anvers, édifice isolé de toutes parts dont la partie antérieure ressort en un hémicycle richement décoré, percé au rez-de-chaussée de baies servant à la descente à couvert des voitures et au-dessus duquel se trouve le foyer du public. Grande médaille d'architecture en 1835 et nommé architecte de la ville d'Anvers, Bourla y a construit beaucoup de maisons particulières et y est mort, en 1866, membre de l'Académie royale des beaux-arts et décoré de l'ordre de Léopold depuis 1840.

K. F. SCHINKEL

Un élève de Bourla et de Roelandt, M. **Ferdinand Berckmans**, né à Anvers le 3 août 1803, dut à son savoir d'archéologue d'être nommé architecte de la province d'Anvers et, en 1841, professeur à l'Académie royale de cette ville. On lui doit, en effet, l'église paroissiale de Borgerhout, réminiscence remarquable des églises du moyen âge (1840), l'hôtel communal de Duffel, les églises de Brasschult, de Grobbendouck dont il fit la tour, et la chapelle du Sacré-Cœur à Notre-Dame d'Anvers, etc. C'est aussi nommer des archéologues distingués que mentionner M. **François-André Durlet**, l'auteur des stalles de la cathédrale d'Anvers, décoré de l'ordre de Léopold, professeur à l'Académie d'Anvers et correspondant de la Commission des monuments historiques ; M. **Gife**, membre de la même Commission, architecte de l'église Saint-Joseph d'Anvers, qui a attaché son nom à la restauration de la cathédrale d'Anvers et de l'église Notre-Dame d'Aerschot; M. **Josse Schadde**, architecte de la province d'Anvers, professeur à l'Académie des beaux-arts de cette ville, qui a reconstruit la Bourse d'Anvers, de 1869 à 1872, et la gare de Bruges, de 1879 à 1883. On a confié à M. Schadde l'édification de nombreux châteaux, parmi lesquels nous citerons ceux de Wonmen (1861), Sterrebeek (1863), Aertrycke (1868), Cruybeeke (1878), Ordange (1879), Brusthem (1880).

Nous avons déjà cité le nom d'un collaborateur de M. Beyaert, Louis Baeckelmans; le moment est venu de dire que **Louis Baeckelmans** était né à Anvers le 27 février 1835 et que sa ville natale lui doit son nouveau palais de justice, construit dans le style Louis XIII. La belle église Saint-Amand, au Stduyvenberg, eut également pour architecte Baeckelmans qui est mort à Anvers, le 8 novembre 1871, après avoir obtenu le premier prix au concours ouvert pour l'érection du palais de justice de Bruxelles.

Nous finirons la biographie des architectes anversois en citant les noms de **Pauwels** qui construisit les portes monumentales de la ville, et de **Demarbais** qui éleva la galerie zoologique au Jardin botanique d'Anvers, ne possédant sur ces deux architectes aucun renseignement biographique.

A Liége, peu d'édifices importants datant de nos jours : l'installation de l'Université dans le couvent des jésuites anglais de cette ville donna lieu à la construction de la salle académique sur l'emplacement même de l'ancienne chapelle (1822), et ce

travail fut exécuté par **Jean-Noël Chevron**, né à Liège le 5 octobre 1790, auquel on doit aussi des travaux exécutés dans l'ancien palais des princes-évêques de Liège et la construction d'une maison thermale à Spa; le théâtre de la ville élevé sur l'emplacement d'un ancien couvent de dominicains, de 1818 à 1820, par **Auguste Duckers**, né à Liège le 13 décembre 1792, mort à une date que nous ne pouvons préciser; la restauration du palais des princes-évêques, par **J.-C. Delsaux**, architecte de la province et du palais de Liège, membre correspondant de l'Institut des architectes britanniques et auteur d'une monographie de l'église Saint-Jacques de Liège ; les serres du Jardin botanique de Liège, la fontaine du marché, le Casino (1838), l'Athénée (1841) : architecte **J.-E. Rémont;** le grand passage couvert qui forme une des promenades fréquentées de la ville : architecte **L.-D. Lemonnier**, décoré de l'ordre de Léopold en 1842 et auteur d'un certain nombre de gares ; pour finir, nous citerons **Vierset-Godin**, architecte de châteaux, à cause de son intéressante monographie de l'église Notre-Dame à Huy, écrite en collaboration avec Ed. Lavalleye, professeur d'archéologie à l'Académie des beaux-arts de Liège.

Presque tous les édifices de quelque importance élevés à Gand pendant notre siècle datent de la première période que nous terminerons en 1852; ce sont les suivants : la porte de Courtrai, élevée en 1808 par **Jean-Baptiste Pisson**, né le 21 mars 1763 à Gand où il mourut le 15 décembre 1818 ; le monument de Waterloo et l'hôtel de Meulenaëre élevé en 1809 par le même architecte qui mérita, par son talent, d'être créé membre de l'Institut de France : l'école du génie civil, avec sa façade de huit colonnes corinthiennes et sa salle de promotion circulaire (dont le plafond est soutenu par dix-huit colonnes du même ordre) commencée en 1819 et terminée en 1826 ; le Casino, qui date de 1829, ainsi que l'orangerie du jardin botanique; la porte de Gand, élevée en 1835, le Grand Théâtre, dont l'inauguration eut lieu la même année ; la maison de correction, immense octogone divisé en huit triangles aboutissant à une cour centrale, et le Palais de Justice, édifice considérable, construit de 1836 à 1846, le Palais de l'Université ouvert en 1848, sont les œuvres de **Louis Roelandt**, né à Nieuport le 31 janvier 1786. Élève de l'académie de Gand, il y obtint le premier prix qui lui permit

d'aller compléter son éducation artistique dans l'atelier de Percier. Après une excursion en Italie, Roelandt, installé dans sa ville natale, se fit tout d'abord remarquer au concours, ouvert pour l'érection du monument à élever aux héros de la bataille navale de Trafalgar et de celle de Waterloo, concours où Pisson obtint la première place, nous venons de le dire.

Roelandt a été l'architecte, hors de Gand, d'édifices publics fort nombreux parmi lesquels nous citerons : la maison d'arrêt militaire d'Alost (1824), la maison des États de Ninove (1824), le grand entrepôt d'Anvers (1829), l'église Saint-Martin à Ronse (1830), deux hôpitaux (1823-1838), l'église de Destelberghe (1840), l'église paroissiale de la ville Saint-Nicolas (?). Enfin il fut chargé, en 1842, de la restauration de l'hôtel de ville d'Audenaerde, spécimen remarquable de l'architecture flamande et de l'hôtel de ville de Gand. Nommé professeur d'architecture de l'Académie de Gand, membre de la commission des monuments historiques, il était, au moment de sa mort, membre de l'Académie royale de Belgique, membre correspondant de l'Institut des architectes britanniques et chevalier de l'ordre de Léopold.

Moins longue est la liste des œuvres publiques de **Pierre-Jean De Broë**, né à Gand le 21 décembre 1761, dont nous ne citerons que l'octroi de Gand construit en 1809, la porte de Courtray et la caserne de cavalerie ; celle aussi des œuvres de **Jacques Goetgehuber**, né en 1760 à Gand où il mourut en 1825, auteur de la bibliothèque municipale, et de **François-Joseph**, fils de Jacques, né également à Gand le 26 février 1788, élève de son père et de De Broë, deuxième grand prix de l'Académie de Gand en 1825, puis professeur d'architecture à cette Académie, auquel sa ville natale doit son hôtel des Postes, sur la place d'Armes et un ouvrage assez important sur les monuments des Pays-Bas (Gand, 1822) ; celle aussi des œuvres de **Wolters**, dont le nom seul est indiqué comme celui de l'architecte du palais épiscopal de Gand en 1842.

A Bruges, nous n'aurons à citer comme œuvres de la première période du siècle que le marché aux poissons érigé en 1823 par **Calloigne**, un inconnu ; la restauration de la chapelle de Lanchades, dans la cathédrale, chapelle qui renferme le tombeau de Charles le Hardi, duc de Bourgogne et la construction du châ-

teau de Saint-André, près Bruges, pour le baron de Peelaert, dont les portes d'entrée, en forme d'arcs de triomphe, donnent une idée exacte du goût de l'époque à laquelle il fut construit (1816 par **Van Gardegom** ou **Gierdegom**, né le 12 octobre 1760, architecte aussi de la boucherie de Mons en 1837. Le théâtre de Bruges, qui date de 1866, est l'œuvre d'un architecte bruxellois, **Gustave Saintenoy**, né le 6 février 1832 et mort le 17 janvier 1892, avec le titre d'architecte du comte de Flandre. Gendre de Cluysenaar, il laissa, outre le théâtre de Bruges, des œuvres remarquables parmi lesquelles le palais du comte de Flandre, à Bruxelles, le château royal des Amerois, des groupes scolaires et la banque Cassel à Bruxelles. Il est mort avant d'avoir vu achever sa dernière œuvre, l'hôtel provincial du Limbourg, que termine en ce moment M. **Paul Saintenoy**, son fils, professeur à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles.

C'est à un Hollandais, **Fr.-Jean Bouwens**, élève de l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, nommé architecte, à la suite d'un concours, de la ville de Malines, que fut confiée la restauration de la tour Saint-Rombaud (1831), la juxtaposition à l'ancienne halle (aujourd'hui l'hôtel de ville), des bâtiments destinés à l'académie de dessin, l'abattoir public (1854) et tout le quartier neuf de la place d'Egmont. A **Charles Drossaert** est dû l'hôpital civil, construit en 1854, et l'église de Boom (1856). Le théâtre de la ville fut bâti, de 1841 à 1843, par **Charles Sury** dont la biographie nous est d'ailleurs inconnue; enfin, **Joseph Hubert**, élève de l'École des beaux arts et de l'École des arts et métiers de France, a attaché récemment son nom à plusieurs édifices élevés à Mons, parmi lesquels l'école normale, le tir national et l'hôpital. Il est aussi chargé de la restauration de l'église abbatiale de Sainte-Waudru, dans cette même ville.

Mais des villes moins importantes de la Belgique ont été dotées, pendant ce siècle, de constructions, que nous nous contenterons d'énumérer lorsque nous connaîtrons le nom de leur auteur : le tribunal civil de Louvain élevé en 1839 par **Van Arenberg** ; l'hôtel de ville de Namur, architecte **Blanpain** ; l'église Sainte-Gertrude et une école à Nivelles ainsi qu'une église à Pont-de-Celles, architecte **Carlier** ; à la cathédrale, au beffroi et à l'abattoir de Tournai des restaurations importantes furent faites dans

les premières années du siècle par l'architecte **Bruno Renard**, né dans cette ville le 30 décembre 1781 et où il eut à élever une salle de concert au Parc (1820), la fabrique de tapis, la boucherie (1832), les établissements miniers de Hornu, près de Mons. Renard, qui était membre de la commission des monuments historiques depuis 1835 organisa, en 1827, les écoles de dessin de cette ville.

A mentionner encore : une caserne voûtée d'infanterie à l'épreuve des bombes, élevée à Ypres, de 1820 à 1821, par l'architecte **Lobey**; l'hôtel communal de Nimy qui eut pour architecte **Charles Neute**, né à Saint-Josse-ten-Noode le 17 mars 1846, mort à Bruxelles le 1er avril 1866; le palais de justice de Charleroi, construit sur les plans d'un Français, **Albert Ballu**, en 1879; une prison par **François Derre**, né à Bruges, mort à Paris en 1890; la fontaine du Pouhon, à l'établissement thermal de Spa, architecte, en 1853, **Henri Raeymackers**. Et, puisque nous sommes à Spa, mentionnons l'église de cette ville élevée en 1880 par **Eugène Carpentier**, né à Courtrai le 20 mars 1819, mort à Beloeil le 10 mars 1886, architecte aussi des églises de Tholenbeck (1870-1872), d'Antoing, près Tournai (1871-1872) et du Châtelet. On lui doit aussi la restauration de la Collégiale de Huy (1876), du beffroi et de la halle aux draps de Tournai, du château de Rubens à Elewyt (1883) et la construction de l'Hôtel continental à Bruxelles.

Ce fut à un architecte anglais, **William John Green**, que Léopold II confia la construction de la villa royale à Ostende, à l'extrémité de la longue promenade appelée la Digue, chalet tout en bois, sur une plate-forme de béton aggloméré, venu d'Angleterre.

Notre histoire de l'architecture contemporaine en Belgique ne serait pas complète si nous passions sous silence les noms de quelques artistes d'un grand avenir, si on en juge par les travaux qu'ils ont déjà exécutés : MM. **Jean Baes**, architecte du Théâtre flamand de Bruxelles; **Ernest Acker** et **Jules Brunfaut**, auteurs de fort jolies constructions privées; **V. Dumortier**, architecte du palais de justice de Nivelles et de groupes scolaires à Bruxelles; **W. Rhünen**, architecte du Cirque de Bruxelles et, dans la même ville, de l'*Éden-Théâtre*, dont le type s'est répandu dans toute l'Europe; **Edm. Legraive**, architecte

de nombreux groupes scolaires, des halles d'Ixelles, etc. ; **Ch. Licot**, qui représente avec **Ernest Hendrickx**, le regretté architecte de l'Université de Bruxelles, l'école de Viollet-le-Duc en Belgique, et enfin, parmi les plus éminents, **Jules Van Ysendyck**, architecte des hôtels communaux de Cureghem et de Schaerbeck, des halles de St-Josse-ten-Noode et d'un groupe scolaire à Auderlecht.

L'occasion manqua à la Hollande, pendant l'Empire, de pouvoir puiser, grâce à des relations plus intimes et prolongées avec la France, l'enseignement classique donné par notre École des Beaux-Arts ; la scission qui s'opéra entre la Belgique et la Hollande, après la Révolution de 1830, rapprocha les Hollandais des Allemands et on peut dire, sans trop se tromper, que l'architecture hollandaise contemporaine est un compromis entre la Renaissance allemande et le style des édifices des Pays-Bas élevés au temps de Danckers Van Ry, de Van Campen, etc. Nous trouverons cependant en Hollande, mais en petit nombre, des œuvres où les artistes ont essayé de rappeler les grandes lignes du classique de la fin du siècle dernier et, si grande a été l'influence de l'école française à cette époque, que Warnsinck, Zocher et Eberson crurent devoir venir étudier dans les ateliers des premiers architectes français du temps.

Ainsi également **Jean de Greef**, né à Dordrecht en 1743, mort à Amsterdam en 1835, fit bien ses premières études de dessin et d'architecture sous la direction de Schouman et de Jacobus van Dalen, mais il les compléta par un séjour dans les ateliers de Paris et en Italie. En 1819, il fut nommé professeur de dessin et d'architecture à l'École du génie et de l'artillerie de Delft, mais son existence fut presque entièrement consacrée à la construction ou à la restauration des châteaux de la famille royale et de la noblesse. C'est ainsi qu'il acheva le château de plaisance de Soestdyck, le château royal de la Haye et dirigea la construction du palais du prince héréditaire.

Quoique **Christian Kramm** soit plutôt connu en France comme peintre et par son ouvrage sur les artistes hollandais : *De levens en werken der hollandsche en vlaamsche Kunstschilders,* etc., publié à Amsterdam en 1856, il a laissé en Hollande, comme architecte, un certain nombre d'œuvres que nous devons énumé-

rer. Né à Utrecht, le 18 avril 1797, il étudia d'abord la peinture dans l'atelier de P.-C. Wonder et fit plusieurs portraits en miniature, à l'huile et quelques tableaux de genre; mais bientôt le goût de l'architecture s'éveilla en lui et après des études qu'il dut faire à peu près seul, il entreprit la construction d'une caserne à Utrecht. Ce fut son premier ouvrage et l'intelligence dont il fit preuve dans ce travail fut telle que le gouvernement sollicita sa participation aux travaux qu'il entreprenait à cette époque. En 1823, on lui demanda un plan pour la reconstruction de la cathédrale et de la tour d'Utrecht; peu après, il éleva, dans cette ville, l'Hôtel du gouvernement; appelé à y restaurer l'hôpital, il apporta dans son travail un système de construction qui favorisait notablement le traitement et la guérison des malades. Il éleva ensuite la Cour de Justice sur son ancien emplacement et commença la restauration de l'ancienne abbaye de Saint-Paul qui fut suivie de celle de l'église Sainte-Catherine, dans la même ville, dont on avait dû abattre l'un des piliers à moitié détruit par un ouragan en 1836. On lui doit aussi la nouvelle église en forme de croix latine, et le presbytère de Harmelen, la nouvelle église avec tour de Sœsterberg, entre Utrecht et Amersfoort, dans le style ogival, et une dernière église dans le même style à Hamersveld, près d'Amersfoort, puis un presbytère à Hoogland; il donna aussi le plan de l'église de Enschedé, étude remarquable de style (ogival également). Enfin, les constructions particulières qu'il fit à Utrecht, à Leyde, à Rotterdam, sont très nombreuses ainsi que les châteaux qu'il éleva parmi lesquels nous citerons celui du baron de Heekcreen, près de Werkhove. Après avoir parcouru, dans le but de s'instruire encore, l'Angleterre, la France, la Belgique et une partie de l'Allemagne, Kramm avait obtenu, en 1826, la place de directeur de la section d'architecture d'Utrecht; il fut reçu membre de l'Académie royale d'Amsterdam et nommé, en 1839, architecte de cette province; on lui doit aussi le plan d'un monument à la mémoire de Jacob Cats. Kramm est mort à une date de nous inconnue.

Si le principal titre de **Johannes Van Straaten** à la reconnaissance de ses concitoyens est la fondation de la Société d'encouragement à l'architecture (*Maatschappij tot bevordering der Bouwkunst*), société ayant également pour but la défense des

intérêts des architectes hollandais, nous lui donnons surtout une place dans notre ouvrage parce qu'il a laissé, dans son pays, des œuvres architecturales de valeur. Tels sont les bâtiments dans lesquels fut logé le musée de lecture d'Amsterdam, reconstruit plus tard par M. Gosschalk, l'église du Semeur, en collaboration avec W.-J.-J. Offenberg et l'église de Moïse-et-Aaron, d'après le plan de T.-F. Suys, toutes deux à Amsterdam, ainsi que la nouvelle Bourse du commerce sur le Dam, dans la même ville, dont les fondations étaient d'ailleurs déjà exécutées.

Le nombre des hôtels et des maisons de commerce élevés par Van Straaten est considérable, c'est tout ce que nous en pouvons dire ici; considérables aussi les ouvrages qu'il a publiés sur l'architecture; nous en citerons quelques-uns : « Plans et coupes de quelques édifices », etc., Haarlem, 1805; « l'Architecture civile, etc., » Amsterdam, 1814; « le Vignole des artisans », Amsterdam, 1825; « Dessins d'architecture antique et moderne, d'après les temples grecs, romains, orientaux, etc. », son ouvrage principal, commencé en 1828 et fini en 1832. Van Straaten est mort membre de l'Académie des beaux-arts d'Amsterdam, le 20 février 1858.

Membre aussi de l'Académie royale dont il fut nommé directeur en 1835, **L.-M.-G. Tétar van Elven** était né à Amsterdam le 30 janvier 1803 et avait étudié l'architecture à l'Académie d'Anvers, à partir de 1818. A son retour dans les Pays-Bas, Tétar van Elven fut nommé, en 1823, inspecteur des eaux et, en 1829, conservateur du canal de Pommereuil à Antoing, dans le Hainaut. Après les évènements de 1830, il préféra servir la Hollande et occupa un emploi dans l'administration des eaux jusqu'à sa nomination, en 1832, d'architecte de la ville et de directeur de la section d'architecture à l'école municipale de dessin de Harderwyk. Ces travaux d'architecture se bornent exclusivement à Amsterdam où il construisit, en outre, la salle de concert de l'Odéon dont il fit la décoration intérieure dans le goût classique le plus pur et l'aménagement d'une ancienne salle destinée à des expositions de tableaux dans le local de la Société *Arti et amicitiæ*. L'église des Anabaptistes et celle de « l'Arbre des catholiques » à Amsterdam sont également de notre architecte. Au concours ouvert pour l'Exposition universelle de Londres, de 1851, le projet de Tétar van Elven fut classé parmi les seize

A. RICARD DE MONTFERRAND

premiers. Il est mort chevalier de l'ordre du Lion néerlandais en 1883.

Isaac Warnsinck est né à Amsterdam le 22 mars 1811. Élève d'abord de Jeansen et de J. van Greef, il visita, en 1834, Paris et Londres, puis entreprit, en 1838, un voyage de longue durée en Italie, en France et en Allemagne. Il se fixa alors à Amsterdam et le gouvernement lui confia bientôt la mission d'aller étudier le système de détention cellulaire mis en pratique à Pentonville, près de Londres. A son retour en Hollande, on lui confia, en lui donnant pour collaborateur J.-G. Van Gendt, la construction de la maison d'arrêt et de justice d'Amsterdam qui fut commencée en 1845. Ajoutons-y la reconstruction de l'église Saint-Jean à Gorinchem et nous aurons clos la liste des travaux publics de Warnsinck qui, d'ailleurs, fut l'architecte d'un grand nombre de châteaux, de maisons de campagne, d'usines dont les plans rappellent pour la plupart les fortes études faites par leur auteur sur des chefs-d'œuvre de la Renaissance italienne. Nous ignorons la date de sa mort.

Né à Chéribon (Indes orientales) le 8 janvier 1801, **Willem Nicolaas Rose** fut un admirateur de Schinkel et de Bötticher. Après avoir fait ses études à l'École militaire, il commença sa carrière, en 1822, comme officier du génie et fut nommé chevalier de l'ordre militaire de Guillaume à cause de sa belle conduite au siège de Maestricht, en 1838. En 1839, nommé directeur des travaux publics à Rotterdam et en même temps professeur à l'Académie des beaux-arts et sciences techniques de cette ville, il a construit au *Coolsingel* (allée Cool) le grand hôpital dont les dispositions répondaient à tous les besoins de l'époque. Ingénieur en 1855 de la ville de Rotterdam, puis, en 1858, architecte du gouvernement hollandais, il essaya, dans cette situation, d'appliquer l'emploi du fer aux constructions civiles, notamment dans les façades et à l'intérieur du ministère de la guerre et du palais du Haut Conseil d'État (*hoogen Raad der Nederlanden*). Son biographe, tout en déclarant que les innovations de Rose eurent peu de succès, ne peut s'empêcher de louer leur hardiesse, pour le temps. Membre de la Société pour la propagation de l'architecture, Rose mourut à La Haye en 1877, laissant une publication remarquable sous le titre : « la Théorie de l'ornement ».

Arend Roodenburg, né à La Haye le 29 janvier 1804 et mort

à une époque inconnue de nous, était élève de l'architecte anglais Adams. Nommé surveillant général des bâtiments et professeur d'architecture à l'Académie de La Haye, en 1826, il fut l'architecte de la fonderie de canons en 1841 et construisit, également, à La Haye, l'asile pour les vieillards israélites ainsi que la synagogue (1844), enfin une église protestante à Kralingen.

Un élève de Roodenburg, **Antonie Willem Van Dam**, né à La Haye le 2 janvier 1815, continua ses études d'architecture dans l'atelier de H. Labrouste, à Paris. Après leur achèvement, il revint à Rotterdam et, à la suite de succès obtenus dans les concours de l'académie de dessin de La Haye et de l'académie des beaux-arts d'Amsterdam, il fut nommé membre de cette dernière avec le privilège d'une pension de quatre années pendant lesquelles il visita l'Italie et la Grèce. C'est pendant ce voyage qu'il se lia avec Hansen, l'architecte autrichien dont on lira plus loin la biographie. Sa première œuvre importante date de 1845 à 1848; c'est l'église protestante dite *Zuiderkerk*, à Rotterdam, édifice de style ogival, de forme octogonale avec deux portails principaux situés diagonalement. Il fut ensuite l'architecte de l'église (protestante) *Irène kerk*, puis de la façade de l'ancien théâtre, de la grande serre chaude du Jardin zoologique, puis, en collaboration avec M. C. Muysken, du cercle des membres de la société de ce jardin, sans compter un nombre considérable de constructions particulières, toutes ces œuvres à Rotterdam, hors de laquelle il a construit l'hôtel de ville de Gorinchem. Professeur pendant trente-cinq années à l'académie des beaux-arts de Rotterdam, un des fondateurs de la Société pour la propagation de l'architecture en Hollande, membre honoraire de différentes sociétés savantes et chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, M. Van Dam habite La Haye depuis le mois de mai de cette année.

M. **Willem Springer** fut d'abord élève, puis membre de l'académie royale des beaux-arts (aujourd'hui disparue) d'Amsterdam où il naquit le 8 mai 1815. Architecte de cette ville, de 1858 à 1891, il est aujourd'hui membre du Conseil des bâtiments. En collaboration avec M. de Greef, dont nous donnons ci-après la biographie, il a dessiné un grand nombre de bâtiments destinés aux divers services municipaux d'Amsterdam : bureaux de police, casernes, postes-vigies pour pompiers, soixante écoles primaires nouvelles auxquelles il faut en ajouter trente-huit

autres rebâties pour une somme de 8,250,000 francs. Dans d'autres travaux encore, M. Springer a eu pour collaborateur M. de Greef, notamment le théâtre de la ville construit en 1872 et qu'un incendie a malheureusement détruit le 20 février 1890, un cimetière et le grand laboratoire de l'Université avec son fils M. Jan Springer; il fut l'architecte de l'école de navigation (*Kweekschool voor zeevaart*) d'Amsterdam, puis, avec M. Klinkhamer la fabrique de poudres de guerre, près de Muiden, sur l'emplacement de celle détruite en 1883 par une explosion; mais il a eu l'honneur de construire seul le magnifique gymnase d'Amsterdam, dont la façade, de style classique, est toute en pierre de taille. M. **Jan Springer**, outre qu'il fut le collaborateur de son père à l'école de navigation, exécute aussi, avec lui et avec la collaboration de M. **A. L. Van Gendt**, la reconstruction du nouveau théâtre d'Amsterdam sur l'emplacement de l'ancien, incendié ainsi que nous venons de le dire. Quant à M. Van Gendt il est déjà connu par des constructions particulières importantes, notamment une galerie voisine du Palais de l'Industrie et le restaurant Riche à Amsterdam.

M. **Bastiaan Jansz de Greef**, né à La Haye, le 9 février 1818, reçut les premières notions d'architecture de son père, l'architecte Jan de Greef, et compléta son éducation artistique à l'académie des beaux-arts d'Amsterdam. Nous avons dit plus haut qu'il fut presque toujours le collaborateur de M. Willem Springer; pour compléter sa biographie, nous ajouterons qu'architecte, de 1856 à 1890, de la ville d'Amsterdam qui lui doit ses sept remarquables cités ouvrières, il a été pensionné de la ville en 1890, nommé chevalier de l'ordre du Lion néerlandais et officier de la Couronne de Chêne.

M. **Johan Frédérick Metzelaar** est né à Rotterdam, le 21 juillet 1818. Élève de l'académie des beaux-arts et sciences techniques de cette ville, il y fut ensuite professeur pour la section d'architecture de 1839 à 1850, puis pour l'histoire de l'architecture de 1860 à 1868. Médaillé à plusieurs reprises et notamment à notre Exposition universelle de 1867, il est chevalier de l'ordre du Lion néerlandais et de l'ordre de Wasa de Suède. Ingénieur-architecte du ministère de la justice néerlandais, de 1870 à 1886, il a construit la prison de Leeuwarden, les prisons cellulaires de Groningen, de La Haye, d'Arnhem et de Breda, les

palais ou cours de justice de Tiel, d'Hilversum, d'Alphen, d'Apeldoorn, de Geldermalsen, etc. M. Metzelaar est membre honoraire de la « Société pour la propagation de l'architecture ».

Mais l'architecte qui occupe encore à notre époque, en Hollande, la place qu'avaient conquise en France Lassus et Viollet-le-Duc, les initiateurs des architectes du siècle aux beautés et à la puissance depuis longtemps méconnues de l'art ogival, est assurément M. **Petrus Josephus Hubertus Cuypers**, né à Roermonde le 16 mai 1827. Il fit son éducation artistique à l'académie d'Anvers où il remporta le prix d'excellence; mais il la compléta par un séjour de quelques années en France et en Allemagne. Architecte surtout d'édifices religieux dont la construction, due à une science autant qu'à un génie incontestables, lui a mérité une notoriété considérable en dehors des limites de son pays, M. Cuypers n'a pas construit moins de 83 églises catholiques parmi lesquelles (pour ne citer que les plus importantes), cinq à Amsterdam, une à La Haye (Saint-Jacob), une à Delft (Saint-Hippolyte), une à Hilversum, une à Sneek, une à Bréda, une à Leeuwarden. Il a été aussi le restaurateur de Notre-Dame de Roermonde, de Saint-Servais et de Notre-Dame à Maestricht, de la cathédrale de Bréda, de la cathédrale de Mainz et du vieux château de Haar, dont la décoration intérieure, les vitraux et même le mobilier ont été composés sur ses dessins. Mais à côté de ses œuvres religieuses, deux édifices civils auraient suffi à assurer à M. Cuypers la réputation de grand architecte : le musée d'État (*Ryks Museum*) et la gare centrale des chemins de fer, tous deux à Amsterdam, souvent reproduits par la photographie ou le dessin. M. Cuypers est chevalier de l'ordre de Grégoire-le-Grand, de la Couronne de Chêne, du Lion néerlandais et grand officier de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, a remporté des médailles d'or aux diverses expositions de Londres, de Paris, de Vienne, de Munich, de Berlin, etc. Membre honoraire de la Société centrale d'architecture de Belgique, professeur à l'école normale et à l'école des arts industriels d'Amsterdam, il est membre correspondant de l'Institut des architectes britaniques, de l'Institut des architectes d'Anvers, de l'Institut des architectes de New-York et de Philadelphie, de l'Institut de France, de l'Académie d'archéologie de Belgique, de la Société des arts industriels de Munich, du Musée impérial d'art

et d'industrie de Vienne. Il fait partie de la Commission des monuments historiques des Pays-Bas, et est conseiller honoraire de la Société centrale des architectes de Paris ainsi que de la Société régionale des architectes de Lille.

M. **Hendrik Pétrus Berlage**, né à Amsterdam le 21 février 1856, très connu par ses constructions privées en Hollande et à Berlin, est élève de l'école polytechnique de Zurich. Lauréat de la plupart des concours auxquels il a pris part (Bourse d'Amsterdam (1884), façade de la cathédrale de Milan, etc.), il n'a pu obtenir jusqu'ici que la construction d'un édifice public, le grand « sanatorium », près des bois de Baarn, en collaboration avec M. **Théodor Sanders**. Celui-ci, né également à Amsterdam, le 27 novembre 1847, et élève de l'école polytechnique de Delft, en est sorti diplomé architecte et ingénieur. Collaborateur de M. Berlage, lors de la construction du « sanatorium », ainsi que nous venons de le dire, et signataire avec lui du projet présenté au concours de la nouvelle Bourse, il a élevé le *Panopticum* d'Amsterdam et un grand panorama à Copenhague.

Né le 15 juillet 1857 à Maasluis, M. **Daniel Elisa Cornelis Knuttel** est sorti de l'école polytechnique de Delft, où il avait été élève de E. Gugel, professeur d'architecture, avec le double brevet d'ingénieur et d'architecte (1880). De 1882 à 1885 il fut attaché à la construction des bâtiments établis le long de la ligne ferrée de l'État hollandais. De 1885 à 1892, architecte de la ville de Leyde, il fut, en juillet 1892, nommé architecte du ministère du *Waterstaat*, à la Haye, où il a construit aussi des maisons et des écoles, puis les gares de Zwaluwe et de Waalwyck, à Leyde, le bâtiment des archives (en style ogival), le *Stadsgehoorsaal*, avec une grande et belle salle de concert, dans le style de la Renaissance, etc.; il y a aussi restauré l'un des édifices, les plus anciens des Pays-Bas, le *Burcht*, à Leyde.

Ici se place la biographie de l'un des architectes hollandais réputés pour leur activité et leur remarquable intelligence : **Cornelis Outshoorn**, né en 1812, décédé en 1875. La Compagnie des chemins de fer hollandais, dont il était ingénieur depuis 1855, lui dut les stations originaires (remplacées depuis) de La Haye, d'Amsterdam, etc., constructions auxquelles, partisan du classique, Outshoorn avait essayé de donner un certain caractère architectural; c'est également dans ces idées qu'il conçut,

tout en fer (1855-1864), le Palais de l'Industrie d'Amsterdam, destiné aux diverses expositions nationales de la Hollande. De 1854 à 1856, il a construit le bureau des postes de cette ville (qui va disparaître) et le musée Fodor; puis, à Amsterdam encore (1864-1867) l'hôtel Amstel, vaste construction en briques et pierres de taille dans le style de la Renaissance française ainsi que l'hôtel de la Société littéraire à La Haye (1869-1870), également souvenir de la Renaissance, remarquable par ses proportions. Le Palais de l'Industrie long de 126 mètres, orné d'une coupole de forme elliptique longue de 21 mètres, à une hauteur de 57 mètres au-dessus du sol, se compose d'une nef centrale donnant accès à quatre salles latérales moins élevées qu'elle et forme un ensemble imposant. Ajoutons que l'édifice est construit sur pilotis et que l'architecte eut de nombreuses difficultés à vaincre pour en établir les fondations.

Jan-David Zocher, fils d'un architecte, né à Haarlem le 12 février 1790 et élève de Lebas, à Paris, est connu plutôt par ses nombreux dessins d'architecture et comme créateur du parc royal de Soestdijk, qu'il exécuta sur les plans de son père. Il avait conçu le projet d'une nouvelle « Bourse des marchands » à Amsterdam qu'il réalisa de 1841 à 1845 et mourut en 1871. En 1849, le Yacht-Club des Pays-Bas ayant ouvert un concours pour la construction de l'hôtel de ses membres à Rotterdam, c'est le projet de M. **Abraham Nicolaas Godefroy**, né à Amsterdam le 12 août 1822, qui fut primé et exécuté; l'édifice, inauguré le 30 juin 1851, présente tout le confortable intérieur désirable. On doit encore à cet architecte la nouvelle église wallonne d'Amsterdam (1855) qu'il fut d'ailleurs obligé de reconstruire, après un incendie arrivé en 1852; en 1856, les bureaux de la grande Société de commerce néerlandaise; de 1856 à 1863, la ferme modèle de M. Van Amersfoort, dans le *Polder* du lac de Haarlem, le grand hôpital pour les accouchées (Amsterdam, 1868), et, dans la même ville, la maison des orphelins de la Diaconie protestante. Membre du conseil de l'académie royale des beaux-arts jusqu'à sa suppression, membre honoraire de la Société pour la propagation de l'architecture, M. Godefroy occupe les loisirs de sa verte vieillesse à relever les anciennes constructions de la Renaissance néerlandaise disparues ou existant encore aujourd'hui sur le sol de la Hollande.

Quoique **Lucas Hermann Eberson** n'ait attaché son nom à l'érection d'aucun des édifices publics de la Hollande, la belle salle de spectacle et le splendide salon-foyer qu'il installa, en 1876, dans l'aile gauche du château de Loo, suffiraient pour lui assurer une place dans notre ouvrage. Du reste, il s'est toujours inspiré des principes classiques de l'école française, tout en conservant son originalité. Né le 23 mars 1822, à Arnhem, où il est mort le 30 novembre 1889, il partit, à l'âge de vingt ans, pour Anvers où il commença ses études d'architecture. En 1844, il venait à Paris, entrait dans l'atelier de Grisart et, pendant sept années, demeurait le collaborateur de J. Gailhabaud qui écrivait alors son ouvrage, « l'Architecture du XIe au XVIIe siècle »; puis, après quelque temps passé dans l'atelier de Lacornée, s'établissait à Arnhem en 1851. Il fut surtout l'architecte de la haute aristocratie néerlandaise; il bâtit pour elle un grand nombre de châteaux et de maisons de campagne, entre autres le château de Kortenberg, près de Renkum, plus tard restauré et agrandi pour le roi Guillaume III, maintenant connu sous le nom de Oranje-Nassauoord; il fut l'architecte du comte de Chambord pour la restauration et l'arrangement intérieur du château de Brombeek, près d'Arnhem. Ses plus remarquables restaurations sont celles des châteaux de Beverwaard, près d'Utrecht, Middachten et Biljoen, près de Velp, Rosendaal, aussi près de Velp, Engelenburg à Brummen, les châteaux de Renswonde, den Berg, à Ruurlloo, à Erde, de Bingerden, etc. Enfin, Eberson restaura pour le roi le château de Colmar-Berg, dans le grand-duché du Luxembourg, et mourut architecte en chef du roi de Hollande, chevalier de l'ordre de la Couronne de Chêne, du Lion d'Or de Nassau, de l'ordre du Mérite de Waldeck-Pyrmont, etc.

C'est à un architecte bavarois, M. **Eugène Gugel**, né le 16 mars 1832, à Bergzabern, en Bavière, que revient l'honneur d'avoir conçu le plan de l'Université d'Utrecht dans le style de la Renaissance hollandaise, malgré les efforts de la section des beaux-arts près le ministère de l'intérieur de Hollande, avec la collaboration, il est vrai, de l'architecte Nieuwenhuis, dont nous donnons ci-après la biographie. Élève de l'école polytechnique et de l'Académie des beaux-arts de Munich où il étudia l'architecture dans l'atelier de Lange (1850-1856), M. Gugel fut chargé, de 1857 à 1859, de la construction de la plu-

part des gares sur la ligne de Rosenheim à Innsbruck, puis d'un palais d'été à Feldafling, près le lac de Starnberg, sur le projet de l'architecte Voit; mais la mort de Maximilien fit arrêter les travaux et le roi Louis II de Bavière consola l'architecte en lui faisant faire quelques agrandissements à son château de Berg, également sur les bords du lac. En 1864, il fut nommé professeur à l'école polytechnique de Delft, section d'architecture; il agrandit cette école qu'il dota, en 1874, d'un laboratoire de physique, puis reconstruisit la tour de la nouvelle église de Delft, détruite par un incendie (avec la collaboration de M. Cuypers); mais ses œuvres les plus importantes sont, sans contredit, le Palais des arts et des sciences de La Haye (1876) et le club des étudiants de l'Université de Leyde. Depuis longtemps naturalisé Hollandais, M. le professeur Gugel est officier de l'ordre d'Orange-Nassau, chevalier du Lion néerlandais et membre honoraire de nombreuses sociétés d'architecture.

M. **Ferdinand Jacob Nieuwenhuis**, collaborateur de M. Gugel pour la construction de l'Université d'Utrecht, naquit, le 9 août 1848, à Woerden. Élève de l'école polytechnique de Delft et de l'académie d'architecture de Berlin, il fut pendant quelque temps l'adjoint de M. Gugel à l'école dont il avait été l'élève, puis, pendant dix-huit années, professeur de l'histoire de l'architecture à l'école des sciences techniques de Rotterdam. Directeur, depuis deux années des travaux publics à Utrecht, il y a restauré le chœur de la cathédrale et refait de notables parties de l'église Saint-Jacob, puis il a conçu la création de la Bourse qui sert en même temps de marché aux fruits, des églises, des écoles, des maisons de campagne, dans la province d'Utrecht. Delft lui doit le laboratoire de physique et le club des étudiants à l'école polytechnique; à La Haye il restaura les locaux nécessaires à la réunion des États généraux ainsi que le palais du ministère du Waterstaat. M. Nieuwenhuis, membre de plusieurs sociétés savantes, est chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau depuis le mois de mai de cette année.

Destiné à être toute sa vie distillateur et marchand de vins, **Hermann Jan van den Brink** dut au hasard la révélation de sa véritable vocation. Faisant reconstruire, à Rotterdam où il était né le 14 mars 1816, sa maison principale de commerce, il renvoya son architecte dont il était mécontent et dressa de nou-

CLUYSENAAR

veaux plans dont il surveilla l'exécution ; mais ce ne fut qu'en 1854 qu'abandonnant définitivement sa première carrière il se mit à étudier sérieusement les principes de l'architecture, et nous devons dire que ses progrès, d'une étonnante rapidité, lui permirent d'accueillir la proposition que lui fit l'archevêque d'Utrecht de donner son appréciation sur deux projets de séminaire qu'il se proposait de construire dans cette ville. Ils semblèrent défectueux à van den Brink et son projet personnel fut accueilli par le prélat qui, plus tard, lui confia la restauration de la cathédrale d'Utrecht, accomplie par lui avec un réel talent. Depuis 1857, il construisit beaucoup d'églises catholiques, l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu à La Haye, le nouveau cimetière à Rotterdam, les séminaires d'Hageveld, l'hôtel du Grand Club (en collaboration avec l'architecte Gosschalk), sur le Dam, à Amsterdam, et un grand château gothique (démoli) à Stoutenburg, près d'Amersfoort. Architecte de la remarquable maison hollandaise qui figura dans la « rue des Nations » à l'Exposition internationale de 1878, van den Brink, membre de l'académie royale des beaux-arts à Amsterdam, est mort le 17 mai 1883.

Né à Amsterdam le 13 avril 1838, **Isaac Gosschalk** fut un des premiers architectes hollandais qui s'inspirèrent des formes de la Renaissance néerlandaise et, à peu d'exceptions près, toutes ses créations ont été conçues dans le style des XVIe et XVIIe siècles, en briques, mais relevées par une foule de motifs décoratifs d'un effet le plus souvent gracieux. Parmi elles nous citerons : deux usines de la Compagnie continentale du gaz à Amsterdam, l'hôpital et l'hospice des vieillards israélites, une grande école pour la communauté israélite également, et plusieurs maisons particulières à Amsterdam. Mais son œuvre principale avec le grand Club, dans la construction duquel il fut le collaborateur de van den Brink, est le Panorama d'Amsterdam. En sa qualité de membre de l'ancienne Commission des monuments historiques des Pays-Bas, Gosschalk a concouru à la restauration de l'hôtel de ville de Heusden, de la porte dite Waterpoort à Sneek, de l'hôtel de ville de Gouda, des églises protestantes de Kampen, de Geertruidenberg, etc. Il est en ce moment l'architecte de la gare du chemin de fer de l'État à Groningue et on n'a pas oublié, en Hollande, combien il se montra décorateur lorsqu'il fut chargé de l'exécution du vaisseau de guerre

dit « Galjoot » qui figura aux fêtes données, en 1887, au roi Guillaume III, par la ville d'Amsterdam.

Les œuvres architecturales affectées à un service public de M. Léliman sont peu nombreuses : l'hôpital appelé *Ziekenverpleging* et une école pour la classe ouvrière à Amsterdam, puis l'église de Mettray ; mais les efforts de cet architecte dans le but d'améliorer les habitations et les établissements d'instruction destinés à la classe ouvrière qui lui ont valu une médaille en 1860, et ceux qu'il a accomplis pour la propagation de l'architecture en Hollande nous faisaient un devoir d'inscrire ici son nom parmi ceux des architectes les plus recommandables de ce pays. Du reste, M. **Johannes Hermanus Léliman**, né le 26 juin 1826 à Amsterdam, lauréat, en 1850, de l'académie des beaux-arts où il fit ses premières études, puis élève de H. Labrouste à Paris, de 1852 à 1853, a obtenu en 1860 la grande médaille d'or de la Société centrale des architectes de France dont il est membre correspondant, en 1870, la médaille d'argent de la Société libre des beaux-arts de Paris et fut quatre fois couronné par la Société pour la propagation de l'architecture d'Amsterdam sur le développement de laquelle il eut une influence considérable. Il est chevalier des ordres de la Coceiçad et du Christ du Portugal.

M. **Constantin Muysken**, né le 19 octobre 1843 à Hillegom, est le représentant le plus distingué, en Hollande, des artistes qui ont conservé le culte des grands maîtres de la Renaissance. Élève de l'école polytechnique de Delft et de celle de Hanovre, puis ayant complété ses études à Vienne et en Italie, il a installé la section néerlandaise aux expositions internationales de Vienne en 1873 et de Philadelphie en 1876. Comme édifice public dû à cet architecte, nous n'avons à citer que l'église protestante de Hoorn construite dans le style de la Renaissance des XVIe et XVIIe siècles, mais fort nombreuses sont ses œuvres particulières : hôtels, châteaux, maisons de campagne toutes marquées d'une originalité remarquable, outre le cercle de Rotterdam construit, nous l'avons dit, avec la collaboration de M. van Dam. M. Muysken est président de la Société pour la propagation de l'architecture en Hollande, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, chevalier de l'ordre de François-Joseph d'Autriche, conseiller de la Société des architectes du département du Nord.

Trois jeunes architectes qui se sont fait déjà connaître par des

travaux importants viennent prendre place, en Hollande, à la suite de leurs aînés : ce sont MM. de Kruyff, Peters et Cuypers.

M. **Jacques Roland de Kruyff**, né à Harlem en 1844, élève de l'école polytechnique de Delft, puis de l'école des arts industriels à Vienne, perfectionna ses études d'architecture en Italie. Architecte de l'Exposition des arts industriels à Amsterdam en 1877, il est, depuis 1881, directeur de l'école installée dans les bâtiments du musée à Amsterdam pour l'étude des arts industriels, il a obtenu au concours l'exécution du monument élevé au docteur Sarphati. Vice-président de la Société pour la propagation de l'architecture en Hollande, il est officier de la Couronne de Chêne et chevalier de l'ordre de François-Joseph d'Autriche.

M. **Cornélis Hendrik Peters**, né à Groningue le 1er janvier 1847, étudia l'architecture dans les ateliers de Brennissen-Troost, à Sneek, et de P.-J.-H. Cuypers, à Amsterdam. Depuis 1876, architecte du gouvernement hollandais, il a dirigé à La Haye de 1876 à 1883, la construction du ministère de la Justice, la création la plus monumentale de la Hollande à notre époque, après le musée d'Amsterdam et l'hôtel des postes et télégraphes. Hors de La Haye il a été chargé de l'édification de nombreux bureaux de poste et notamment de celui d'Amsterdam dont la première pierre sera posée incessamment. Sa restauration, de 1889 à 1891, de l'ancienne construction de H. de Keyser, occupée par la Compagnie des Indes orientales, a fait le plus grand honneur à M. Peters, qui est commandeur de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique.

M. **Willem Cornélis Metzelaar**, né le 9 août 1848 à Rotterdam, reçut les premières leçons d'architecture de son père. Sorti de l'école polytechnique de Delft avec le brevet d'ingénieur et d'architecte, il exerça d'abord sa profession dans la ville de Deventer; mais, depuis dix ans, il a succédé à son père, comme architecte du ministère de la Justice, à La Haye. En cette qualité il a bâti une école de l'État à Avereest, la prison cellulaire de Nieuwer-Amstel, près d'Amsterdam, les tribunaux d'Haarlem et de Zutphen, ce dernier accompagné d'une prison.

Né à Rotterdam le 14 février 1860 et élève de M. Gugel dont il suivit les cours à l'école polytechnique de Delft, M. **Johannes Dzn. Verheul** s'est déjà fait connaître comme architecte du nouveau théâtre de Rotterdam qu'il exécuta, à la suite d'un

concours, de 1885 à 1887. La façade de l'édifice, de style Renaissance, en briques et pierres de taille, est d'un grand effet, malgré la sobriété de sa décoration; les aménagements et dégagements de la salle ont été exécutés avec le plus grand soin; aussi l'exposition de cette œuvre a-t-elle valu à son auteur, à Paris, en 1889, une médaille d'argent. C'est aussi à la suite d'un concours, que M. Verheul a construit la grande église d'Apeldoorn et, en 1889, la salle de concert de Dordrecht, avec des salles de réunion pour la société dite *Kuntsmin*.

M. **Joseph Théodoor Jan Cuypers** est né le 10 juin 1861 à Ruremonde. Ancien élève de l'école polytechnique de Delft, il a suivi les cours de l'école des arts industriels d'Amsterdam où il est architecte. Chargé de restaurations à l'hôtel de ville de Francker (édifice du XVIe siècle), à Notre-Dame de Maestricht (XIIe siècle) et à Saint-Pléchelme d'Oldenzual (XIIe et XVe siècles), il est l'architecte des églises catholiques de Nes, de Sas Van Gent et de Raamsdonksveer dans la construction desquelles il a suivi le style dont son père, M. P.-J.-H. Cuypers, est le représentant le plus éminent. Il a été nommé, en 1888, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

M. **Nicolaas Molénaar**, né le 30 juillet 1850 à Sneek, est surtout un architecte d'églises. Élève de Cuypers jusqu'en 1878, il fut employé de 1878 à 1886 au ministère de l'intérieur, section des bâtiments. Les principaux édifices religieux dont il est l'architecte sont : l'église Saint-Ignace à Rotterdam avec son presbytère (1890-92); dans la même ville et à la même époque, l'église de l'Immaculée-Conception; de 1890 à 1891, l'église de Wœrden; il a également restauré et agrandi le château de « Cloeze », près de Lochum, et est l'architecte d'un nombre considérable d'écoles et de maisons particulières.

Élève d'un ingénieur civil, M. H. Linze, puis ensuite, à Anvers, de l'architecte P. Dens dont il fréquenta l'atelier jusqu'en 1864, M. **Adrianus Cyriacus Bleys** est né, le 29 mars 1842, à Hoorn (Hollande du Nord). Architecte d'abord dans son pays natal, de 1864 à 1880, il est, depuis cette dernière date, établi à Amsterdam. C'est surtout un architecte d'édifices religieux, quoiqu'il ait construit une villa et un hôtel de ville à Obdam; on lui doit en effet les églises catholiques de Heer Hugo Waard, de Gouda, de Hoorn, de Saint-Nicolas et Sainte-Élisabeth et le grand

cimetière de Sainte-Barbe à Amsterdam, une église à Obdam, Saint-Joseph à Soest; puis, dans l'évêché de Haarlem, celles de Kethel et Pynacker, des hôtels de ville et des maisons dans les provinces d'Utrecht et de Hollande.

Élève de son oncle, mais imprimant à ses œuvres un caractère absolument original, M. **Eduard G. H. H. Cuypers** est né le 18 avril 1859, à Roermond; il a surtout appliqué à ses constructions, faites la plupart pour des particuliers, le style de la Renaissance hollandaise; cependant la station de Bois-le-Duc, pour la Compagnie des chemins de fer de l'État, est un spécimen de la transition qui s'est effectuée entre l'ogival et la Renaissance hollandaise.

M. **Abraham Salm**, fils de l'architecte G.-B. Salm, est né à Amsterdam le 26 mars 1857 et a fréquenté de nombreux ateliers ainsi que l'École des beaux-arts de Paris. Amsterdam lui doit les bâtiments de l'Institut des jeunes aveugles dont la construction lui a valu la médaille d'or de Saint-Stanislas; il est également l'architecte d'une synagogue, de divers bâtiments de l'Exposition et d'un magnifique hôtel à Amsterdam dont l'architecture est empruntée au style de la Renaissance française.

M. **Christiaan Bernard Posthumus Meyjes**, né à Eemnes-Buiten, le 11 juin 1858, élève aussi de M. Gugel à l'école polytechnique de Delft et de l'architecte W. Springer, est également un partisan de la Renaissance hollandaise. C'est dans ce style qu'il a conçu l'hôtel de la Société des chemins de fer hollandais à Amsterdam, ainsi que la station de Delft, un orphelinat de garçons et le cercle pour les gens du peuple, dit *Ons huis*, etc. Dans sa restauration de la façade septentrionale de l'« Église nouvelle » à Amsterdam, édifice de style ogival, M. Meyjes a prouvé qu'il joignait l'érudition au talent. Architecte de la section néerlandaise à l'Exposition universelle de 1889, il fut nommé, à cette occasion, officier de l'Instruction publique.

Avant de terminer la biographie des architectes hollandais de notre siècle, nous mentionnerons le nom de **Gérardus Hendrick Grauss**, né à Middelburg, en 1828, qui fut professeur à l'école de dessin de sa ville natale, puis devenu architecte municipal de Middelburg, y éleva une salle de concerts; enfin celui de **Jan Kraner**, auteur du monument élevé à La Haye à la mémoire du roi Guillaume II, en 1853, déclarant d'ailleurs que nous ne possédons aucun renseignement biographique sur cet artiste.

CHAPITRE VIII

L'architecture *officielle* a, pour ainsi dire, disparu de l'Angleterre et, en même temps, s'est produit l'abandon définitif du classique et des formes de la Renaissance. — Le goût anglais, privé d'une direction supérieure, adopte en architecture un éclectisme irréfléchi, corrigé par une préférence décidée des architectes pour l'ogival anglo-normand et le style Tudor. — L'esprit de controverse, conséquence du protestantisme, multiplie, à Londres et surtout dans les comtés, les temples et les chapelles.

Nous avertissons le lecteur que la tentative de Ch. Barry de créer, avec tous les éléments rassemblés par son génie, une architecture nationale anglaise moderne, ne fut suivie d'aucune autre et que, désormais, les édifices élevés sur le sol de l'Angleterre ne sont plus que des mélanges étranges et sans goût du style ogival anglo-normand à toutes les époques, quelle que soit d'ailleurs la nature des édifices auxquels il est appliqué par l'architecte anglais. Et peut-il en être autrement alors que nous savons qu'il n'y a point, en Angleterre, d'écoles nationales ou publiques où s'enseigne l'art de bâtir? C'est, en effet, par un stage chez un architecte exerçant sa profession, que l'élève architecte acquiert les connaissances théoriques et pratiques qui lui sont nécessaires. Point d'enseignement officiel dirigeant, comme en France, l'esprit du jeune artiste incapable de faire un choix parmi les produits si divers de l'art architectural qu'il a pu contempler et même étudier avant son entrée à l'École, de lutter contre des tendances personnelles qui seraient susceptibles de le jeter dans une voie déplorable, si l'autorité du maître ne venait, à temps, l'avertir qu'il fait fausse route et lui inculquer les règles de l'esthétique la plus conforme à la production du beau reconnu tel par les plus grands artistes ou critiques d'art.

La création, en 1834, de l'Institut des architectes britanniques fondé, dit le règlement, « pour faciliter l'acquisition des

connaissances architecturales, ainsi que l'avancement des différentes branches de la science qui ont rapport à l'architecture, et pour établir une certaine uniformité et honorabilité (*respectability*) dans l'exercice de la profession d'architecte », n'a pu évidemment que suppléer d'une façon très imparfaite à l'absence de l'enseignement officiel. Les moyens employés par cette honorable société sont des expositions fréquentes de projets exécutés, tant sur des sujets proposés par elle avec distribution de récompenses à ceux de ces projets qui ont réuni les suffrages de la commission d'examen, que sur des projets d'édifices civils ou religieux commandés par des associations ou de riches particuliers qui n'hésitent pas, en Angleterre, à consacrer à leur exécution un demi-million et même davantage. Le succès obtenu par le concurrent plus heureux ou mieux inspiré peut bien servir de guide au jeune architecte appelé à exécuter une œuvre analogue à l'œuvre primée, mais elle le laisse sans défense dans tous les autres cas, puisqu'il n'est point en possession de connaissances fondées sur l'observation de règles absolues enseignées par l'École. Du reste, il est juste d'ajouter qu'à l'origine, du moins, les architectes anglais, membres de l'Académie royale (considérés en haut lieu comme les maîtres de l'art architectural contemporain), avaient refusé leur nomination de membres de l'Institut des architectes britanniques dont ils redoutaient les tendances révolutionnaires (1).

Sous le bénéfice de ces observations, nous reprenons la biographie des architectes anglais au point où nous l'avons laissée dans le chapitre IV. A Londres, peu d'édifices religieux, et parmi eux moins encore dignes d'une mention. Signalons au passage l'église de Saint-Jean-de-Jérusalem, élevée en 1866, attenante à l'hôpital de ce nom, et véritable exception aux habitudes des architectes anglais rappelés plus haut, puisque la façade de l'église, de style ionique dans les basses-œuvres, prend, en s'élevant, le caractère corinthien. En forme de parallélogramme,

(1) In making this observation, it is proper to remark that the architects attached to the Royal Academy have not yet joined us, but as they have all expressed the same friendly feeling and a disposition to forward our interests, the day, it may be hoped, is not far distant, wherein they may consider it not incompatible with their duties as Royal Academicians, to add their distinguished names to our list. *Transactions of the Institute of british architects*. S. 1835-36.

elle présente deux légers retraits à la place des transepts à la croisée desquels s'élève une coupole de 37 pieds anglais au-dessus du niveau de la voûte. Architecte : **Goddie** dont nous n'avons pas trouvé la biographie. Le même architecte, en collaboration avec **Schild**, éleva l'église catholique Sainte-Mary, précédée d'un large porche dans le style de la première partie du XIIIe siècle. Dans le quartier pauvre de Mary-le-Bone, il se trouva un architecte anglais, **B. Francis**, pour transformer (janvier 1853) un théâtre en une église, l'église Saint-Mathieu, dont il refit la façade en conservant les formes destinées à l'édifice primitif. Nous mentionnons enfin l'église Saint-Mark (d'Albert road), consacrée le 27 avril 1853, qui eut pour architecte **Thomas Little**, qui ne nous est pas autrement connu; et celles de Ramsgate et de Farborough, élevées de 1843 à 1844 par **John Hargrave Stevens**, fils du député Stevens, mort le 6 juin 1857, et parent d'Alexander que nous avons déjà rencontré.

Élève de Wilkins, Stevens fut d'abord inspecteur du Métropolitain de Londres. On lui doit encore (1844) les églises Sainte-Marie à Maria-Hill et Saint-Jean à Ladbroke-Grove (1844-45), celle de Surbiton, près de Kingston, sur la Tamise, et de nombreuses constructions particulières.

C'est un autre Stevens prénommé **Isaac-Henri**, de Derby, où il était né en 1810, qui construisit l'église de London-Road et de nombreuses églises dans les comtés, parmi lesquelles Trinity-Church à Nottingham (1850), Saint-Paul à Rustahll, Saint-Alkmunds et Saint-Michel à Derby; ensuite des églises de villages à Mackworth-Allestréa, à Mickleover et à Atlow. Il fut aussi l'architecte, en 1858, de la chapelle commémorative (*memorial*) de l'école de Repton et de divers bâtiments dans cette école, d'une aile de l'infirmerie à Nightingale, dans le Derbyshire, de marchés, de maisons particulières, et mourut à Holly-Banks, le 30 avril 1876.

George Vulliamy, né à Londres en 1817, élève de Barry, avait succédé en 1843 à l'architecte Marable dans les travaux du Métropolitain. Il commença par entreprendre la construction de toutes les maisons du côté sud de Queen-Victoria street et de plusieurs postes-vigies pour les pompiers de Londres; mais son œuvre principale est l'église du Christ's Church, de Woburn-

TILMAN. F. SUYS

Square, de style gothique, terminée en 1833, puis l'école de Droit (the Law institution) située Chancery Lane, l'église de Queenhill et la tour commémorative du comte d'Ellesmore. Il restaura ensuite le transept nord de la cathédrale de Rochester, éleva l'église de Tous-les-Saints à Ennesmore-Garden, fut l'architecte du piédestal de « l'aiguille de Cléopâtre ».

C'est après un incendie qui le consuma en mars 1856 que l'Opéra royal italien de Covent-Garden fut réédifié par l'un des fils de Charles Barry, **Edward Middleton Barry**, sur lequel nous ne possédons pas de renseignements biographiques. Disons seulement que l'architecte a introduit dans sa construction une partie nouvelle, le *Floral-Hall*, et qu'il a gagné en hauteur ce qu'il perdait en superficie, en donnant huit étages au nouveau théâtre.

La reconstruction du théâtre de Her-Majesty's sur Haymarket, détruit aussi de fond en comble par un incendie le 6 décembre 1867, fut confiée à l'architecte **Charles Lee**, qui s'associa son fils. La première pierre de l'édifice fut posée cette même année 1867, et il fut terminé l'année suivante.

Les théâtres de Londres sont mieux partagés. **Samuel Simpson**, de Tottenham-Court-Road, architecte d'Holborn, élève en 1868 et pendant les années suivantes, le Queen's-Theatre, le théâtre royal Alfred, celui de la Gaiety dans le Strand, et le petit théâtre du Globe à Lyons-Inn, avec façade sur Newcastle-Street. En 1865, c'est un architecte français nommé **Paraire**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique, qui construit le théâtre Britannia.

On décida, en 1875, la construction du nouvel Opéra de Londres. Plus considérable encore que le théâtre de Covent-Garden, il est complètement isolé et sa façade principale donne sur le square qui touche au quai de la Tamise. Il se compose d'un corps de bâtiment de forme rectangulaire dont la façade s'élève sur trois plans successifs : un péristyle, le foyer et une terrasse flanquée de deux pavillons. En avant de la toiture de la scène, une coupole assez élevée surmonte la partie occupée par la salle. L'édifice est accompagné de deux longues galeries en forme de portiques s'avançant de chaque côté de la façade, destinées à la circulation des équipages qui amènent les spectateurs au pied de l'escalier. Architectes : MM. **Fowler** et **Mapleson**. Enfin nous mentionnerons une restauration du théâtre de Windsor

exécutée en 1868 par M. **Somers Clarke**, auteur du plan de l'église Saint-Luc dans le comté de Lancastre dont la première pierre fut posée le 21 mai 1860.

Le théâtre Adelphi fut construit vers cette époque par un membre de la famille des **Wyatt**, **Thomas Henry**, de Longhlin-House, également architecte des casernes de cavalerie de Londres. Associé de David Brandon de 1838 à 1851, cet architecte donne les plans des cours d'assises de Winchester, Devise, Usk, Brécon et Cambridge. Il est également l'architecte des hôpitaux de Malte, de Norfolk, de Norwich, de l'asile des aliénés à Wiltshire et à Buckingham et enfin de la Bourse de Liverpool. On lui doit aussi les églises de Wiltshire, la chapelle funéraire de Bemerton, les églises d'Orsetshire, de Cambridgeshire, l'église de la garnison à Wolwich, des restaurations à la cathédrale de Llandoff et au monastère de Weinorne. Après tous ces travaux, Wyatt mourut le 5 août 1888, âgé de soixante-treize ans.

Le Panthéon, dans Oxford street, eut, nous l'avons dit, pour architecte Soane. Son inspecteur était à ce moment **George Maddox**, né à Monmouth en 1760, qui construisit, à partir de 1820, Clarence-House, résidence de Frédéric, duc d'York, mais sur les plans de Benjamin Wyatt, et une partie de Strentham-Court, dans le comté de Worcester. Ce fervent partisan du style gréco-anglais l'enseigna à ses nombreux élèves, parmi lesquels furent Hosking, Parker Decimus-Burton, et mourut à Londres le 7 octobre 1843.

Les bâtiments de la Banque royale situés dans le quartier de Westminster datent de 1854. C'est un pastiche assez simple des palais italiens, qui eut pour architecte **Henry Baker**.

Nombreux sont les hôpitaux de Londres élevés pendant la dernière période du siècle. Nous mentionnerons l'asile fondé par les orfèvres et les joailliers à Maner-Road-South-Hacknay par **William P. Griffith** en 1864 ; le grand hôpital des convalescents de Wolton-on-Thames, de la même époque, qui eut pour architecte **Joseph F. A. Clarke**, de Strafford-Place, architecte aussi de l'église de Cockermouth (1853) et du nouveau collège de Culham, comté d'Oxford (1852); l'hôpital Saint-Mark dont la première pierre fut posée en 1852 sous la direction de **John Wallen** ; l'hôpital dit *Bethlem hospital* dont **Sydney**

Smirke, frère de Robert, refit presque entièrement le dôme central de 1838 à 1868. Smirke, né en 1779, médaille d'or de la royale Academy, avait fait le voyage d'Italie en 1820 et fut chargé, à son retour, de la restauration de tout le côté sud-ouest de la cathédrale d'York. De 1835 à 1857, il établit la salle de lecture circulaire au British Museum, ainsi que les galeries romaine, assyrienne et la *Xantian Room;* puis en 1857, les nouvelles galeries de l'Académie royale à Burlington-House. Inspecteur de l'hôpital de Bridwal-Blackfriars, il y exécuta de nombreux travaux, obtint en 1860 la médaille d'or de l'Institut des architectes britanniques et mourut le 8 décembre 1877, laissant plusieurs ouvrages dont le premier, ayant pour titre : « Réflexions sur l'amélioration par l'architecture du côté ouest de Londres », *Suggestions for the architectural improvement of the western part of London*, fut publié en 1834. Enfin on doit l'Hôpital protestant français de Victoria-Park, inauguré en 1866, à l'architecte **Robert Lewis Roumieu**, né en 1824 à Londres, élève de B. Wyatt. Dessinateur des parcs de Tollington et de Islington, en 1848, dans cette dernière ville il restaura Saint-Pancrace et, en 1863, donna les plans de l'église Saint-Michel, puis ceux des écoles et églises du district Saint-Jude. Il fut l'architecte de l'église de Regent-square et mourut le 28 juin 1877, inspecteur de l'hôpital français.

George Edmond Street, né le 20 juin 1824 à Woodford, Essex, élève de O. Quarter, puis de G. Scott, appartenait par sa nature au moyen âge ; « esprit mystique et alambiqué, il dota sa patrie de monuments originaux mais déplacés à cette époque ». Nommé en 1852 architecte diocésain d'Oxford, puis, en 1856, de Londres, d'York, de Ripon, de Winchester, il restaura le transept sud de la cathédrale d'York, Saint-Pierre à Norwich, la nef de la cathédrale de Bristol, Christ-Churche à Dublin, Saint-James The Less Wesminster, All Saints à Maidenhead, All Saints à Clifton, Of Great Span, Sainte-Marie-Madeleine à Paddington, SS. Philippe-et-Jacques à Oxford, Saint-Jean à Bournemouth. On lui doit encore l'intérieur des Gardes dans le Birdcage Walk, le séminaire de Cuddesdon, le couvent Sainte-Marguerite East-Ginstead. Son œuvre principale est le bâtiment des cours de justice de Londres dont il fut nommé l'architecte en 1868. Il concourut aussi pour l'érection de la cathédrale de

Lille (France), du Foreign et India office, de la Galerie nationale et de la cathédrale d'Edimbourg. Hors de l'Angleterre, il a construit des églises anglaises à Rome, Genève, Lausanne, Vevey et Murren, la *Memorial church* à Constantinople, des églises américaines à Rome et à Paris. Auteur de nombreux articles critiques sur l'architecture, Street mourut le 18 décembre 1881 et fut enterré à l'abbaye de Westminster.

George Gilbert Scott, né en 1811, membre de l'Académie royale, ancien président de l'Institut des architectes britanniques, fut aussi un adepte du style gothique, mais n'en fut pas moins un architecte moderne par l'esprit. Londres lui doit une restauration intelligente de la cathédrale Saint-David, et dans l'abbaye de Westminster, celle du tombeau de la reine Philippa en 1852, puis dans un autre ordre d'idées, les bâtiments des ministères de Whitehall. En 1841, il élevait le monument à la mémoire du prince Albert (*Albert memorial*) à Oxford, à Glascow, les bâtiments de l'Université ; en 1869, l'intérieur de la chapelle de Saint-John's-college à Cambridge dont l'abside est carrée et éclairée par une large baie (comme la plupart des églises anglaises du XIVe siècle), l'église Sainte-Marie à Edimbourg, dans le style ogival anglais de cette même époque, et l'église du Christ dans le comté de Middlessex (1852). De plus, il restaura, en 1860, la cathédrale de Lichfield et l'église de Caythorpe, dans le comté de Lincoln. Précédemment, associé à **William B. Moffat**, il avait élevé, en 1845, dans le style du XIVe siècle, la petite église de Swindon à laquelle sont annexées des écoles, en 1844 dans le style du XIIIe celle de Tottenham, puis, la même année, sur l'emplacement de celle brûlée en 1841, l'église Saint-Giles à Camberwell. Hors de l'Angleterre, également associé à Moffat, il présenta au concours ouvert pour la reconstruction de l'église Saint-Nicolas de Hambourg détruite par un incendie le 5 mai 1842, un projet qui fut primé et dont l'exécution sur le *Hapfenmarkt* leur fut confiée, malgré toute l'opposition dont furent capables les architectes allemands. La première pierre de l'édifice fut posée le 24 septembre 1846, mais ce ne fut que trois ans après qu'on l'inaugura. La forme de l'édifice (de style ogival) est celle de la croix latine à trois nefs, sa longueur est d'environ 100 mètres et sa plus grande largeur de 75 mètres, la tour qui la surmonte

excède en hauteur la flèche de Strasbourg; l'ornementation intérieure en est fort riche. Gilbert Scott est mort le 27 mars 1878. Avant G. G. Scoot, **James Thomson**, né le 22 avril 1801, mort le 16 mai 1883, avait donné les plans (1838) du Royal Institut-polytechnic de Regent-Street et du théâtre qui y fut annexé en 1848. Plus tard, il construisit le Strand, le Polygraphic-Hall et la chapelle russe de Welbeck-Street (1863). Enfin, en 1876, il fit des additions considérables à l'hôpital de Charing-Cross. Moffat, dont nous venons de parler, fut seul l'architecte de l'asile des idiots à Earlswood-Common dans le comté de Surrey et semble avoir construit le palais du gouvernement à Calcutta. C'est tout ce que nous savons de lui.

Le *Panopticon*, édifice destiné à l'enseignement théorique et appliqué des sciences industrielles, dans Leicester-square, a pour architectes en 1853 MM. **Finden** et **Lewis**; le nouveau collège central technique de South-Kensington, consacré aussi au développement technique joint à un enseignement secondaire spécial auquel est annexé un muséum d'histoire naturelle, a pour architecte en 1884 **Alfred Waterhouse**, qui avait construit précédemment, en 1867, en style gothique, le collège Owens à Manchester. Les dispositions générales du collège South-Kensington rappellent le palais de l'Université à Gênes. Waterhouse fut aussi, dans la même ville, l'architecte du *Town Hall* (Hôtel de Ville) auquel il adapta également le style ogival et qu'il termina en 1877. C'est un vaste triangle dont la façade est surmontée d'une tour élevée ornée de clochetons. Un large portail donne accès dans l'intérieur et un vaste escalier conduit à la grande salle du 1er étage dont les murs sont ornés de fresques. La cour d'assises de Manchester, œuvre également de Waterhouse, rappelle beaucoup l'architecture du Town Hall, « et voilà comment, dit M. Harvey, il est devenu un architecte éminemment gothique. Du reste, il s'en est bien vengé en pliant le gothique à se ranger, tout comme cette personne bien élevée qu'on appelle la classique. » M. Waterhouse, membre associé des Académies de Vienne, de Milan, de Bruxelles, est membre de l'Académie royale d'Angleterre et obtint un grand prix à l'Exposition universelle de 1867.

Un architecte de tribunaux et des bâtiments occupés par la police métropolitaine fut **Charles Reeves**, né en 1815 à For-

dinbridge, Hampshire. Élève de Luter et de **Voisez** avec lequel il donna le dessin, dans le style du XIVe siècle, de l'église de Coalbrokdale en Staffordshire en 1852, il fut architecte de la police de Londres depuis 1843 et dessina à ce titre quarante-quatre stations de police. Dans quarante-sept des principales villes d'Angleterre, Bradford, Newcastle, Bolton, Derby, Walsall, Bristol, Sunderland, etc., il a construit des tribunaux. Il fut également l'architecte de la maison des « Fils de missionnaires » à Ighbury et fut médaillé pour services extraordinaires aux Expositions universelles de Londres de 1851 et de 1862. Reeves fut un des rares partisans de la Renaissance jusqu'à sa mor arrivée le 6 décembre 1866.

William Fuller Pocok, né en 1779 à Londres et fils d'un entrepreneur, est connu comme architecte de la caserne de la milice Bunhill Row à Londres; en 1827, il avait restauré le prieuré de Hoursey, et construisit, en 1840, l'église Wesleyan-Centenary Hall, Christ Church, à Virginia Water, les écoles d'Aldenham, le monument de Jean, duc de Bedfort. Membre de l'Institut des architectes britanniques pour lesquels il écrivit divers opuscules, Pocok mourut le 29 octobre 1849.

Nous citerons ici deux architectes qui firent plutôt œuvre d'ingénieur : Aitchison et Darbishire. **George Aitchison**, né à Londres en 1825, fils d'un architecte et élève de l'Académie royale des beaux-arts, passa quatre années, tant en France qu'en Italie, de 1853 à 1856, pour compléter son éducation artistique. Mais il n'eut guère l'occasion de la mettre à profit, ayant succédé à son père, dès 1858, dans la place d'architecte de la Compagnie des docks Sainte-Catherine et d'inspecteur du district de Woolwich. Dans cet ordre de travaux, nous signalerons les entrepôts pour le chanvre, le pétrole et le tabac érigés dans les docks Victoria pour la Compagnie des docks London et Sainte-Catherine et les bureaux des Conservateurs de la Tamise. Outre de nombreuses constructions particulières, Aitchison a installé des bains à Woolwich, des écoles communales à Barnet; membre de l'Institut des architectes britanniques depuis 1862, il a publié divers articles dans les Mémoires de cette société et dans l'*Architectural dictionary* auquel nous avons fait divers emprunts. Nous ignorons la date de sa mort. Le marché de Colombia square, dans Bethnal-Green, traité par **H. A. Darbishire**, son

architecte, dans le style ogival, n'a que le tort de ressembler moins à un marché qu'à une église, tout en briques jaunes avec moulures en terre cuite, et se compose de quatre corps de bâtiments à arcades entourant un vaste quadrilatère de 4,000 pieds anglais de superficie.

Architectes de chemins de fer, Owen, Barnes, Rigby ont essayé de donner aux gares qu'ils ont construites un certain caractère monumental ; mais il est inutile d'ajouter qu'entraînés par le goût de leur époque pour le style ogival, ils ont fait ressembler la plupart de ces édifices à des églises du moyen âge qu'un Français est tout étonné de rencontrer avec une pareille destination. A **John** et à **Charles Rigby**, Londres doit la station du chemin de fer de Blackwell (1853), à **Frédérick Barnes**, auteur aussi du tombeau du duc de Northumberland dans l'église Saint-Paul à Alarwick (1852), on doit les stations du chemin de fer de Norwick à Ipswich. On sait que l'Angleterre a précédé les autres nations européennes dans la voie des expositions internationales ; celle de 1851 a laissé comme souvenir le *Cristal Palace*, vaste cage de verre dont le caractère particulier est son toit circulaire, qui a depuis été transporté à Sydenham, près de Londres. L'architecte en fut l'ingénieur **Russel Scott**, aidé d'ailleurs dans son travail par un architecte paysagiste nommé **Joseph Paxton**, né le 3 août 1803 à Milton-Bryant, comté de Bedford, mort à Sydenham le 8 juin 1865, d'abord jardinier et protégé du duc de Chiswich. Depuis, Paxton fut l'architecte du village d'Edenson, de M. de Rothschild, lorsqu'il fit construire son château de Ferrières (France), et fit des additions à celui que possède M. A. de Rothschild à Montmore, canton de Buckingham, dessina un nombre considérable de parcs à Liverpool, à Glascow, etc. Membre de la Chambre des communes, Paxton proposa un chemin de fer métropolitain, sous une galerie de 30 mètres de largeur, au centre de laquelle on aurait établi une route pour les piétons ; mais ce projet n'a pas été exécuté. Lorsque le Cristal Palace fut transporté à Sydenham pour servir de Musée d'art et d'histoire naturelle, la décoration de la cour grecque et de la cour de l'Alhambra fut confiée à **Owen Jones**, né, vers 1809, dans le pays de Galles et qui avait rapporté de ses nombreux voyages en Espagne et en Orient un goût décidé pour la peinture polychrome ; c'est

tout ce que nous savons de lui. Quant à Russel Scott, nous le retrouvons architecte du palais international de Vienne ouvert en mai 1873. Il se composait, au centre d'une rotonde surmontée d'une coupole de 102 mètres de diamètre et reposant sur 50 colonnes en fer forgé d'environ 17 mètres de hauteur; à droite et à gauche de la grande entrée étaient les pavillons de l'empereur et du jury, constructions en pierres et briques; enfin bordant le Danube, la galerie des machines en style Louis XIII et le palais des Beaux-Arts. Œuvre d'ingénieur, ainsi qu'on le voit, et de laquelle l'art de l'architecte, comme nous le comprenons, était absolument exclu. On doit aussi à R. Scott le monument du prince Albert, l'hôtel et la gare de Saint-Pancrace et le ministère des Affaires étrangères. Terminons en disant qu'un des concurrents sérieux de Russel Scott fut un architecte de Dublin, appelé **Thomas Turner**, qui s'était fait connaître comme auteur du *Palmhouse*, la grande serre aux palmiers des jardins de Kiew.

L'Exposition de 1862 fut établie dans le domaine de Kensington-Gore, au sud de Hyde-park et l'architecte en fut encore cette fois un ingénieur : le capitaine **Fowke.** Nous lisons dans un article publié à cette époque par un journal d'art (français) les réflexions suivantes : « On fait un kilomètre autour d'une grande muraille en maconnerie qui ressemble à un pénitencier et dans laquelle on trouve avec peine des ouvertures. L'architecture de cristal consiste dans deux dômes en verre situés aux deux extrémités du bâtiment, et qui ont l'air de deux immenses couvercles en toile métallique posés sur des plats pour empêcher les mouches d'entrer. Il ne faut donc pas s'arrêter à l'extérieur du bâtiment ; on n'y trouvera pas matière à admiration. Pour trancher le mot, c'est très laid. Ces dômes, dont la hauteur est de 70 mètres, ont, outre l'inconvénient de ne pas être beaux, celui de donner une chaleur trop intense dans l'intérieur de l'édifice. » Le capitaine Fowke mourut trois années seulement après l'Exposition, en 1865.

Nous en aurons fini avec les architectes londoniens quand nous aurons mentionné **William Jones**, architecte du « Ranelagh », sur les bords de la Tamise, qui fut pendant quelques années le lieu de réunion de la grande société anglaise : **Edward Robert Robson**, qui a construit, en 1883, l'Institut des aqua-

J. VAN STRAATEN

rellistes dans Piccadilly; **Frédéric Marrable**, qui éleva, en 1864, le club Guerrick; **Samuel Angell**, né à Londres en 1800, mort le 2 novembre 1866, auteur du Clothworker's Hall siège de la corporation des fabricants de draps), dans Mincing-Lane. Ceux dont les noms suivent nous sont connus seulement comme auteurs de monuments élevés à d'illustres Anglais pendant la dernière période du siècle ou d'écrivains dont les œuvres ne furent pas sans influence sur le développement de l'architecture en Angleterre. Ce sont : **Patrick Macdowell**, né le 12 août 1799 à Belfast (Irlande), mort en 1856, auteur, après concours, du monument funéraire élevé au major Cartwright; **Maclarin**, dont nous ne connaissons que le nom, auteur en 1853, du monument à la mémoire de Robert Peel; **M. A. J. Imbert**, qui éleva en 1854 le tombeau du prince Albert, et **Heffer** qui obtint au concours l'exécution du monument commémoratif élevé à la mémoire de ce prince. Il consiste en une tour haute de 65 pieds anglais, sur une des faces de laquelle est une fontaine et dont la porte est surmontée d'une niche dans laquelle on a placé la statue du prince. **Railton**, architecte du monument élevé à la mémoire de Nelson, place de Trafalgar, est plutôt connu par l'ouvrage qu'il publia en 1828 sous le titre : *The newly discovered temple of Cadachio in the island of Corfou*; **George Taylor**, né à Londres en 1780, membre de l'Institut des architectes britanniques, a laissé les ouvrages suivants avec Edward Crésy : 1° *Architectural Antiquities of Rome*; 2° *Designs for Shop-fronts and Door-Cases*; **Frédéric Mackensie**, qui écrivit avec **Pugin** : *Specimen of gothic architecture*, etc. (6 vol. in-4°), *St Stephen's Westminster* (1844), 1 vol., et *The palace of Westminster*, etc., in-fol. (1847); **Thomas Hope**, né en 1774, mort le 3 février 1835, auquel nous avons fait des emprunts de son livre intitulé : *Historical Essay on architecture*, publié en 1835 et qui fut aussi l'auteur de l'ouvrage : *Household Furniture*, 1805, in-fol., et d'un Essai sur l' « architecture des théâtres ».

CHAPITRE IX

Causes du nombre considérable des édifices religieux élevés en Angleterre, hors de Londres, pendant la seconde période du siècle. — Leur valeur architecturale. — Les Anglais appliquent indifféremment les formes ogivales, en les dénaturant, à leurs hôpitaux, collèges, établissements d'instruction ou de plaisir.

Les divers comtés de l'Angleterre ont vu s'élever pendant la seconde période de XIXe siècle un nombre considérable d'édifices destinés à des usages publics, mais dus le plus souvent à la munificence des riches propriétaires de domaines dépendant de ces comtés. On comprend, dès lors, que l'architecte, tenu, sous peine de se voir retirer un travail parfois lucratif, de s'incliner devant la volonté d'un maître, n'a pu donner libre carrière à ses tendances et à ses goûts personnels. Aussi nous bornerons-nous à l'énoncé de l'édifice construit, en indiquant seulement, lorsque nous le saurons, le style adopté par l'architecte dans sa construction. Contrairement à ce qui a lieu en France, où l'architecture religieuse ne semble plus vivre que d'une vie officielle, le protestantisme, en Angleterre, entretient l'esprit particulariste de ses fidèles et, morcelant à l'infini leurs sentiments faits de doute et de libre examen, donne, chaque jour, naissance à une multitude de sectes qui, toutes, obtiennent de leurs adhérents les capitaux nécessaires à l'édification de leurs temples ou de leurs chapelles. Aussi le nombre des édifices religieux s'est-il considérablement accru chez nos voisins, en ces derniers temps. Naturellement, les architectes de ces temples et de ces chapelles prennent leurs inspirations chez ceux dont la bonne volonté financière les subventionne, s'inquiétant fort peu, d'ailleurs, de l'incohérence d'œuvres dont ils n'ont pas été les maîtres.

Sous le bénéfice de cette observation qui devait précéder

une énumération sèche et rapide, nous allons indiquer les noms des architectes anglais nos contemporains qui ont exécuté leurs œuvres hors de la capitale de l'Angleterre.

Employé d'abord à la construction de la prison de Maidstone, **John Whichcord**, né en 1790 à Devizes, puis élève d'Alexander, fut reçu surveyor pour le comte de Kent. Il y donna les plans de « Union house » à Bletchingley en 1842, de l'église Blindley Heath, de la Sainte-Trinité et de Saint-Philippe, de l'asile des fous et de la bourse aux blés, à Kent. Il fit aussi d'autres travaux particuliers à Maidstone, puis associé avec Walker en 1842, il donna les plans de la nouvelle église à Platt, près Wrotham, en 1847, puis, associé de son fils, ceux de l'église West-Wickham et enfin, avec Blandfort, il construisit la prison du comté de Kent à Canterbury et mourut le 10 juin 1860. Son fils, appelé comme lui **John**, né le 11 novembre 1823 à Maidstone, commença par parcourir, de 1846 à 1850, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, les bords de l'Euphrate, la France, l'Allemagne et le Danemark. Associé d'Ahspitel jusqu'en 1858, il attacha son nom à la construction de l'église Sainte-Marie et du presbytère à Shortlands, près Bromnly Kent. Il donna également le dessin des nouvelles dispositions intérieures du Parlement à Cape Town. Président de l'Institut des architectes britanniques de 1879 à 1881, il a signé avec Ashpitel divers ouvrages, dont quatre volumes sur les *Antiquités de Maidstone* et est mort le 9 janvier 1885.

John Gray Weightman, né en 1801 à Bawtry, Yorkshire, élève de C.-R. Cockerell et de Barry, fut surtout un architecte d'églises. Associé, à partir de 1838, à Hakfield, il commença par publier de nombreux dessins d'édifices religieux datant des XIVe, XVe et XVIe siècles, et à se faire connaître par la restauration de la nef et de la tour du monastère de Howden, qui, commencée en 1845, ne fut terminée qu'en 1854. Ensuite, il donne les plans de la cathédrale Saint-Jean à Salford (1844-48), de Saint-Chads church, à Londres (1845-48), de Sainte-Marie Mulbery street, de Sainte-Marie à Sheffield (1846-50) et d'églises à Manchester. Il construisit, pour le duc de Norfolk, des marchés et plusieurs habitations privées dans le North Wales et mourut en 1872, à South Collingham, dans le Nottinghamshire, laissant un ouvrage publié en anglais en 1859, sous le titre : *Série*

d'exemples d'architecture civile et religieuse d'après des dessins d'architectes modernes.

Charles Wilson, né le 10 juin 1810, élève de D. Hamilton, commença la pratique de l'architecture en construisant des édifices religieux et c'est de la même façon qu'il termina sa carrière. Les églises bâties ou dessinées par lui sont celles de : Hutchenson Town street, celle de Strathburg et de Calderwood street, (1856), en style italien, Free church College à Rutherglen (1843), Rothesay Free church (1847), Elders church, Melrose Free church College, Free church et le Grand Hôtel à Oban et l'église paroissiale d'Eastwoode, non achevée. De 1842 à 1843, il avait construit l'asile des fous de Gartnoral et, en 1845, Windsor-terrace dans Great Western road, l'académie de Glascow (aujourd'hui haute école des églises libres de Saint-Pierre et de Saint-Étienne), la Banque royale de Buchanan street (1854), la Faculté des hommes d'affaires, etc. Président de la Société des architectes de Glascow, Wilson y mourut le 5 février 1863.

Henri Jones Underwood, élève de R. Smirke, a fait d'abord, en 1833, le plan de Saint-Jean-Baptiste Summertown, agrandi en 1854 par G. E. Street, en 1836, Saint-Paul en Jéricho avec J. Johnston, les églises Saint-Marc et Saint-Nicolas à Littlemore, l'église de Littleworth, en Berkshire. Underwood se suicida le 22 mars 1852, laissant le plan d'une prison et d'un asile pour cette dernière ville.

Samuel Sanders Teulon, né en mars 1812 à Greenwich, mort le 2 mai 1873, fut l'architecte d'un grand nombre d'églises, parmi lesquelles nous citerons seulement Saint-Étienne d'Hampstead (1870) et le monument de Tyndale (1866).

William Railton, élève de Inwood, mort le 13 octobre 1877, fit d'abord un long voyage en Grèce et, à son retour à Londres, en 1827, publia une étude remarquable sur un temple découvert à Corfou. En 1843, nous le retrouvons édifiant l'église Saint-Léonard et St Bartholomew *the less* avec des écoles, et restaurant le couvent de Ripon en Yorkshire, spécimen du pur style normand. En 1846, il construit Riseholme-Hall pour l'évêque de Lincoln, en 1849, l'église de la Trinité à Moxton et l'église de Meanwood. Il fut de plus architecte des *Ecclesiastical commissionners*, de 1838 à 1848.

John Rochead, né en 1814, à Edimbourg, élève de Bryce, premier prix au concours ouvert en 1845 pour l'érection d'une cathédrale à Belfast, fut architecte de l'église libre de Saint-Jean, des églises de Park et de West-End, de l'église presbytérienne de John street, de la chapelle des Unitaristes et de l'église libre Sainte-Marie à Édimbourg; tous ces édifices en style ogival de diverses époques. Rochead fut aussi l'architecte de la Banque d'Écosse, du monument de Wallace à Abbey-Croig et du théâtre Adelphi à Glascow, et mourut à Édimbourg le 7 avril 1878.

R. C. Carpenter, dont Slater termina les œuvres, ainsi qu'on le dira tout à l'heure, commença les collèges de Lancing et de Hurspierpoint, fut l'architecte de l'église Marie-Madeleine dans Munster street (Regent's park) en 1852, restaura, en 1854, l'église Saint-Nicolas de Brighton, donna le dessin du monument à élever, dans cette église, à la mémoire du duc de Wellington et mourut en 1855.

Un élève de R. C. Carpenter, **William Slater**, né en 1818, à Daselbeck (Northamptonshire) fut d'abord le collaborateur de W. Smith lorsque celui-ci restaura les églises d'Islipp, de Stanwich et de Brixworth. A la mort de Carpenter, il acheva le parc de Bedsgebury, les collèges de Lancing et de Hurspierpoint, ainsi que les églises d'Earlshalton et Sompting, puis fut l'architecte de la cathédrale de Chichester dont il restaura le chœur, ainsi que celui de l'abbaye de Sherborne. Les nouvelles églises dont il donna les plans sont en nombre considérable: nous citerons les principales : celles d'Edimbourg, Belfast, Bray, Dunkeld, S. Kitts, Devise, Harpenden. De 1857 à 1860, il fut l'architecte de la nouvelle cathédrale de Kilmore, en 1858, restaura celle de Limerick et exécuta la reconstruction de la tour centrale de cette église, ainsi que celle du Prieuré de Saint-Barthelémy à Smithfield. Associé, à partir de 1863, avec **Herbert Carpenter**, Slater procéda à l'érection d'églises à Bootle, Outrington, Dunfries, Belfast, Lawford, Southead, Milton, Burnwash-walk. Parmi les édifices civils de Slater nous mentionnerons seulement le nouveau collège Saint-Schades à Denstone. Au moment de sa mort arrivée le 17 décembre 1872, il travaillait au plan de la cathédrale d'Honolulu.

Edmund Woodthorpe, né en 1812, mort le 26 novembre

1887, n'est connu que comme *surveyor* de l'église paroissiale de Saint-Giles Criplegate et de la Compagnie du « Metropolitan Freschold lands », à Barnes.

Nous continuerons cette nomenclature par **B. Francis Newman** et **John Johnson**, l'architecte de Saint-Paul, Campden-Square, à l'association desquels est due l'église Saint-André d'Islington, édifice ogival en forme de croix latine commencé en 1852 et fini en 1854. Johnson fut ensuite, seul, l'architecte de l'église Saint-Edouard à Rumford (comté d'Essex), inaugurée en 1850. Celle de Sainte-Mary à Spring-Grove, consacrée en décembre 1856, eut pour architecte **John Taylor;** l'église catholique de Leeds est un vaste édifice construit de 1857 à 1859 par **Wardell**; la petite église de Leverbridge, près Bolton, a été élevée entièrement en terre cuite par M. **A. Sharpe**, auteur d'une autre église du même genre aux environs de Manchester. Quant à **Edmund Sharpe**, né le 31 octobre 1809 à Knutsford et mort à Milan le 8 mai 1877, élève de Richman, il construisit plus de trente églises dans le nord de l'Angleterre, notamment l'église paroissiale du Wigan; il publia également, en 1847 : *Architectural Parallele* et treize ou quatorze autres ouvrages (1845-1880).

Mentionnons à la suite : la nouvelle église de Saint-Seiriel à Holyhead; architecte en 1853, **Verelst**, de Liverpool; les églises de Kyre Harbour (1849-50) et de Saint-Nicolas de Skensham, dans le comté de Sussex, élevées par l'architecte **Teulon** ; l'église Saint-Michel élevée en 1853, à Cherry-Burton, dans le comté d'York, par **Horace Johnes;** l'église Sainte-Marguerite, près d'Altringham, consacrée le 13 juin 1855 et élevée dans le style perpendiculaire par **William Hawley,** de Manchester; la nouvelle église de Saint-Jean, élevée en 1845, à Lowestoff, par **J. L. Clémence;** les églises de Sainte-Marie à Wresham et à Dynevor-Castle, qui eurent pour architecte **Kyre Penson,** d'Owestry, mort le 22 mai 1886, à l'âge de soixante-dix ans ; l'église paroissiale de Migdslown, comté d'Aberdeen, construite aux frais de l'architecte lui-même, **Benjamin Hall**; celle des Indépendants à Glascow, de style ogival, avec une tour surmontée d'une flèche d'une respectable hauteur, élevée en 1852 par **Emmett** ; celle de Bottisham dans le comté de Cambridge, terminée en 1852 par l'architecte **Hankins** de Londres, celle de

Saint-Thomas à Newport dont la première pierre fut posée en 1854 et qui eut pour architecte **S. N. Dawkins**, celle d'Hartshill dans le comté de Warwick, de style anglo-normand, commencée en 1848 par **Thomas Larkins Walker**, membre de l'Institut des architectes britanniques, auteur aussi de l'église de Tous-les-Saints à Londres (1838-39), de l'église d'Attleborough (1839), de Saint-Philippe (nouveau) à Bethnal-Green (1840-42) et de l'hôpital de Bedworth (1841). Walker écrivit encore plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Essay on architectural practice*, 8 vol. 1841, restaura l'église d'Ilkeston et émigra en Chine où il mourut à Hong-Kong le 10 octobre 1860. Citons toujours : l'église de Saint-Marc Cartham (Irlande), qui eut pour architecte **J. J. Carthy** en 1868 ; celle de Saint-Jean d'Islington, de style anglo-normand, dont l'architecte fut **Scholes** ; l'église de Grange, à laquelle **T. D. Barry** a attaché son nom en 1853; celle de Saint-Chrysostome à Everton, construite dans le style anglo-normand et terminée en 1853 par un architecte de Liverpool, **Brown Raffles**; celle de Saint-Pierre à Manchester due, en 1860, à la collaboration d'**Isaac Holden** et de son fils ; celle de Sandford, près d'Abingdon, élevée en style anglo-normand, par l'architecte **Clascy**, sur l'emplacement d'une ancienne abbaye; l'église du Christ à Highbury (1848) et les églises de Kensington-Park et de Notting-Hall, toutes trois dans le voisinage de Londres, qui eurent pour architecte **Thomas Allom**, né à Londres en 1804.

Sur cet artiste seul, nous possédons quelques renseignements biographiques; ainsi, nous savons qu'il fut élève de Francis Godwin, qu'il commença par avoir certains succès pour ses dessins d'architecture, succès qui l'engagèrent à faire un voyage en Turquie d'où il rapporta des vues prises à Constantinople, sur le Bosphore et dans l'Asie Mineure, depuis publiées en trois volumes. Thomas Allom fut également l'architecte de l'asile Cambridge, situé à Kingston sur la Tamise et conçu en 1852 sur le modèle de notre hôtel des Invalides, ainsi que de l'hôtel et station du Great Eastern railway à Harwich et des bureaux de la Compagnie d'assurances London-Lancashire. Membre de l'Institut des architectes britanniques dont il fut l'un des fondateurs, il a laissé un fils, **Arthur-Thomas Allom**, déjà connu du lecteur.

L'église St^e Mary près de Brompton et l'église de Brackell, sous le vocable de la Sainte-Trinité, achevée dans le style du XVIe siècle, en mars 1851, l'église St^e Mary of Ware près d'Hertford (1847), l'église St Jude à South-Kensington, la restauration de l'église St^e Mary Redcliff à Bristol, sont, avec l'Institut des aveugles d'Edgbaston près Birmingham ouvert en juillet 1853, les œuvres de valeur d'un architecte beaucoup plus connu dans le monde des arts comme auteur d'écrits considérables sur l'architecture, dont nous citerons les principaux : *the Churches of London* (1838-1839), *Union Magazine*, *the Civil engineer*, *the Architects' Journal*, *History in ruins*, *les Églises de la Belgique*, etc., et qui, pendant quarante ans, fut le directeur du journal le *Builder*, l'une des revues les plus complètes de l'architecture. Il s'appelait **George Godwin**, était né le 29 janvier 1815 à Brompton, fut élève de son père et mourut le 27 janvier 1888 à Cromwell place, membre de la Société des antiquaires, membre de l'Institut royal des architectes britanniques et membre du jury de l'Exposition de 1851.

On doit à **John Walters**, né en 1782, mort le 4 octobre 1821, la nouvelle église de Turner street, Stepney, près l'hôpital de Londres (1819), Saint-Paul Shadwell, High street (1818-1821), l'église Sainte-Marie Haggerston, et à son fils **Edward**, né à Londres en décembre 1808, l'église de Grunbyrow (1842) et Baptist Chapel, Oxford road, la nouvelle chapelle des Indépendants avec ses écoles, Cavendish street (1847), les gares du Midland railway entre Ambergate et Manchester, etc. Ed. Walters se retira en 1865, mais mourut seulement en 1872.

Thomas Syedman Whitewell dessine, en 1820-1821, la bibliothèque publique à Coventry, élève en 1827 le Brunswick Theatre, Goodmansfields, ouvert le 25 février 1828, écrit un ouvrage satyrique intitulé *The modern Goth*, et meurt en juin 1840.

Ajoutons à cette nomenclature, les édifices religieux suivants, la plupart sans valeur architecturale : l'église Saint-James de Kidbrooke inaugurée en 1867, dans laquelle les architectes associés, MM. **Newmann** et **Billing**, ont essayé un compromis entre les caractères des différentes époques du style ogival, notamment en la complétant par une voûte de bois apparent; la chapelle

F. Blood. sc

BENJAMIN WYATT

élevée la même année, dans le collège de Clifton à Bristol, par les architectes **Charles Hansom** et fils, imitation du style ogival anglais de la première époque et la petite église de Saint-Mathieu, à Clapton, comté de Middlessex, pastiche de l'architecture du XIIIe siècle, due à **M. F. T. Dollman** qui la termina en 1869. Donnons enfin une mention à l'architecte **George Leg**, chargé, en 1852, de la restauration et de l'agrandissement de l'église Sainte-Marie de Barnes, comté de Surrey, et de la restauration du château de Burigny qui date du règne d'Élisabeth.

Les édifices civils élevés dans les divers comtés de l'Angleterre, pendant la dernière période du siècle, ne semblent pas très nombreux et consistent surtout en écoles, collèges et hospices. Cependant on compte parmi eux quelques hôtels de ville et aussi des bâtiments qui ont servi aux diverses expositions régionales de l'Angleterre.

Frédéric Peck, né à Cambridge vers 1828, mort le 22 mars 1875, obtint le premier prix au concours ouvert pour la construction du « Guildhall » de Cambridge ; il fut ensuite l'architecte, en 1859, de l'asile de la société royale Albert Cambridge, de l'Albert College (classes moyennes) à Framlingham, et, vers 1860, de la chapelle des « baptistes », King-street, et de l'église Saint-Paul de Cambridge ; il construisit enfin la prison communale de Lincoln et le collège communal de Suffolk. Dans cette même ville de Lincoln, en 1852, le collège de l'hôpital royal est dû à la collaboration de **Thomas Bellamy**, **Hardy** et **Giles**, auteurs de la maison de ville de Grimsvy. Le collège de la Reine à Belfast, dans lequel se trouvent un musée et une bibliothèque, fut élevé vers cette même époque, dans le style perpendiculaire, par **Charles Lanyon**.

La première pierre de l'école d'Harrow est posée le 26 juin 1851, par les frères **W. G.** et **E. Haberson** auxquels on doit également l'école de Frien et l'église de ce village (1853). A Londres, ces architectes ont fait de nombreuses additions à l'école philologique de New-road.

Lane Onseley et **William Frédéric Ordish**, auteurs de la chapelle Saint-Jean-Baptiste à Shrivenham Bucks (1851), élèvent, en 1853, l'école de charité pour les enfants pauvres des voyageurs de commerce.

Le nouveau collège de médecine et de sciences pratiques de

Newcastle-upon-Tyne est commencé en 1861 par **John Vamburg**; l'école des arts et métiers de Wolverhampton en 1863, par l'architecte **Edward Banks**, et en 1869 **Joseph Peacock** termine à Perth, Ecosse, l'église, l'école et le presbytère Saint-André, pendant que **Thomas Dean** et **Benjamin Woodward**, irlandais d'origine, son associé, ouvrent au public le musée, ainsi que le laboratoire de physique et de chimie d'Oxford (1854). Ils avaient d'ailleurs déjà construit le Queen's College à Cork, l'asile des fous de Killarney, à Dublin et la nouvelle bibliothèque du Trinity college. Nous ignorons la date de la mort de Dean; Woodward décéda en juin 1861; il n'était âgé que de quarante-six ans.

L'école normale de Wesleyan, souvenir de l'architecture du XVIe siècle, a pour architectes, en 1850, **Bath** dont nous donnons ci-après la biographie, et **James Wilson**, ce dernier chargé aussi (1852), de la restauration de l'église Saint-André à Buckland, dans le comté de Kent (église anglo-normande); en 1853, à Nottingham, l'école des Blue-Coat est élevée dans le style Tudor par **T. C. Hine**, architecte également de la Bourse au blé de la même ville. De même style est encore l'école d'Ipswich élevée, de 1851, à 1852 par l'architecte **Flaury**; celle de la ville de Louth date également de cette époque et eut pour architecte Bellamy, nommé plus haut, avec la collaboration de MM. Hardy et Pearson, et celle de la ville de Lancaster **E. J. Palcy**; celle de Middlesbrough date seulement de 1868 et eut pour architecte **C. J. Adams**; enfin l'*Alliance Bank* de Liverpool, édifiée en 1869, est due à MM. **Lucy** et **Littler**, qui, par extraordinaire, y ont appliqué le style de la Renaissance italienne.

James Pritchett, né à Saint-Pierre de Pembroke le 14 octobre 1788, fut d'abord l'associé de Watson. Il dessina l'école St Peters, à York et une salle de réunion pour la banque, puis, en 1838, l'église St James, à Melsham Mills et, en 1859, l'église St Nicolas avec l'école y attenant, à Durham. Mais ses travaux les plus importants furent, sans contredit, l'hôpital de Lady Henleys et, à Wakehead, l'asile des fous, l'un des plus grands de l'époque. Il construisit aussi les tribunaux et la prison à Beverley et fut assez longtemps l'architecte privé du comte Fitz-William de Wantworth.

Herbert Williams, né en 1812, élève d'Angell, construit à

partir de 1842 les écoles de Brighton avec chapelle, dispensaire, asile pour les orphelines, etc. Il ajoute en 1852 deux écoles à l'hôpital du comté de Sussex, est nommé, en 1855, *Surveyor* de la Compagnie des drapiers, élève de 1855 à 1858 l'école des orphelins de Landloff et de Denbig, et *modernise* avec G. Scott, de 1858 à 1860, l'église St Michel Cornhill, pour la compagnie des merciers. Williams est mort le 5 octobre 1872.

Williams Georges Barnes, élève de G. Smith, né en 1817, fut un grand constructeur, pour cette même compagnie des merciers dont il était *surveyor*, ainsi que pour la compagnie des tonneliers. Il fut aussi *surveyor* de district pour Plunstead et Eltham et mourut le 23 juin 1887, à soixante-dix ans.

Georges Tappen, plus connu par ses *Observations sur l'architecture en France et en Italie* (ouvrage publié en 1806), refit en 1812 la façade de l'asile des aveugles St George road et rebâtit en 1831 l'asile royal de Calédonie. Il est mort en 1830, le 1er mars, à l'âge de cinquante-neuf ans. L'hôpital St Clair de Wantworth, pastiche assez remarquable du style Tudor et qui appartient à la « compagnie des poissonniers », ont pour architecte, en 1851, **Richard Suter**, et l'hospice St Pancrace d'Highgate, plus récent, fut élevé en 1869 par les architectes Giles et **Biren**.

Deux hôtels de ville seulement à citer maintenant, pendant cette période : celui de Burslem commencé en 1854 par **G. T. Robinson**, et celui de Birmingham dû à la collaboration de Hansom et d'**Edward Welch**. Ce dernier, né à Overton, comté de Frintshire, en 1806, mort le 3 août 1868, fut aussi l'architecte de l'église St Jean de Liverpool, de la prison du comté de Beaumaris, d'une église à Hull, d'un dispensaire à York, du collège William-King et de quelques églises dans l'île de Man. Très affecté des pertes qu'il avait subies à l'occasion de la construction de l'hôtel de ville de Birmingham, il se chargea seul de la construction de l'hôpital du Nord à Liverpool, de quelques églises aux environs, de l'hôtel Ferry à Bilkenhead, etc.

L'architecte **William Henry Playfair**, né à Londres en juillet 1789, élève de son oncle Playfair et de W. Stark de Glascow, exerça sa profession surtout en Écosse. De 1817 à 1824, il élève dans cette ville l'entrée et la loge de *Hériot's hospital* et achève

les bâtiments de l'Université; en 1819, il construit la bibliothèque des avocats; en 1820, le monument dédié à Playfair; de 1822 à 1836, les bâtiments de l'institut royal (en style classique grec dorique); de 1822 à 1826, le monument national de Calton Hill, d'après un dessin de Cockerell, l'église St Étienne (dorique hexagone) 1830; le collège des chirurgiens et le muséum (1830); le monument de Dugal Stewart (1842-48); le Donaldson Hospital (en style Tudor), sa meilleure œuvre (1846-1850); Free church College (en style Tudor), enfin, de 1850 à 1854, la Galerie Nationale, placée à côté de l'Institut royal, affectant, comme lui, la forme d'un temple grec, mais avec emploi de l'ordre ionique. Playfair est mort le 19 mars 1857, âgé de soixante-sept ans.

Charles Verelst, élève de R. Abraham, créateur de la Société d'archéologie et d'architecture de Liverpool, a laissé des œuvres assez diverses comme genres, entre autres l'église St Jean Granglane, l'église St Pierre, près Manchester et mourut le 15 décembre 1859, à Birkenkead, après avoir écrit des « Remarques sur les bâtiments ruraux ».

William Beck construit en 1853 la Bourse au blé à Iffins, à Needl et établit à Chippenham, en 1870, le grand marché aux fromages.

Quelques salles de concert, en petit nombre, figurent parmi les constructions élevées dans les comtés pendant la seconde période du siècle, Telles sont : la salle St George destinée à des fêtes et à des concerts, à Bradford, qui eut pour architectes, en 1853, deux architectes de la localité **Lockwood** et **Manson** ; le « Town-Hall » de Hull, élégante construction de style italien, surmonté d'une flèche ornée d'une façade en pierre et de balcons, architecte M. **Brodrick**, également auteur de l'Institut royal qui renferme une bibliothèque et un musée d'antiquités locales; « le Colston-Hall », salle de concert immense construite à Bristol, en 1869, par MM. **Foster** et **Wood John**, fils probablement de **John Wood** dit **Bath**, né dans le Yorkshire en 1717, qui agrandit sa ville natale et y créa le premier établissement thermal et l'hôpital qui y est annexé. Wood fils s'est contenté d'achever la Gay street et le cirque, sur les dessins de son père et est mort le 18 juin 1882.

Un autre **Wood** prénommé **John Turtle**, né le 13 février 1821

et élève de Kendall, s'en vint construire quelques maisons à Londres après un voyage en Italie, puis fut engagé par la compagnie du railway Aidin-Résident à Smyrne pour laquelle il construisit l'église protestante de Boudjah. Mais ce n'est pas à ce titre que nous le faisons figurer ici. Directeur des fouilles faites à Éphèse en 1863, il découvrit, en 1869, les restes d'un temple considérable bâti sous Auguste et dont toutes les sculptures ont été transportées au British Museum. Il a d'ailleurs publié sa découverte sous le titre de : *Discoveries at Ephesus including the site and remains of the Great temple* et est mort le 25 mars 1890.

La ville de Dublin, capitale de l'Irlande, eut son Exposition en 1853, comme l'avait eue la capitale de l'Angleterre, œuvre d'ingénieur plutôt que d'architecte. Les bâtiments de cette exposition qui servent de palais de l'Industrie permanent, furent construits par **John Benson**, auquel on devait déjà le bâtiment destiné à l'Exposition des arts et manufactures de Londres (1852). Pour la construction de ce dernier édifice il avait eu pour collaborateur M. Deane, déjà connu du lecteur comme architecte du musée d'Oxford. Le palais de l'Exposition des chefs-d'œuvre de la peinture à Manchester, vaste parallélogramme de 214 mètres de longueur, sans architecture, vient d'être construit par M. **Salomons**, dont nous ne connaissons que le nom.

Pour finir, nous devons mentionner l'érection du monument commémoratif de Leicester, tour gothique ornée de statues, élevée en 1869 par l'architecte **Joseph Goddard** et la restauration en 1852 de la Croix de Leighton Bozzard érigée en 1350, sous le règne d'Édouard III.

CHAPITRE X

L'architecture autrichienne entre, vers l'année 1857, dans une période d'activité qui dure encore aujourd'hui. Mais les architectes de Vienne *moderne* ont surtout pour objectif la combinaison savante, parfois heureuse, d'éléments empruntés à des styles étrangers le plus souvent les uns aux autres. — Toutefois, le style ogival semble exclusivement réservé à la construction des édifices religieux. — Les architectes modernes de l'Allemagne du Nord ont adopté de préférence, depuis une vingtaine d'années, dans leurs créations les plus importantes, les formes de la Renaissance allemande.

Pendant la première période du siècle, les architectes de l'Allemagne sont demeurés moins fidèles peut-être que ceux des nations voisines au culte du classique. Aussi n'y avons-nous pas rencontré, comme en France, par exemple, deux écoles rivales : l'une qui persistait à n'admettre pour idéal que les formes rigides et géométriques imposées aux achitectes de la fin du siècle précédent, comme une protestation contre les fantaisies et les aberrations du rococo, l'autre qui prétendait donner une vie nouvelle à l'architecture ogivale oubliée pendant trois siècles. Alors que les Anglais la mettaient même à la mode et l'appliquaient indifféremment, depuis une quarantaine d'années, à toutes leurs constructions publiques ou privées, civiles ou religieuses, alors que l'école de Munich prit comme type du beau architectural une sorte de pseudo-grec inventé par des archéologues admirateurs des ruines d'Athènes et de Rome, les Allemands du Nord sont remontés moins haut dans le passé, pour choisir entre les diverses esthétiques qui s'offraient à eux, chez eux et ils semblent avoir porté leurs préférences sur cette Renaissance allemande, un peu lourde de formes, trop surchargée dans son ornementation, mais répondant plus qu'aucune architecture aux aspirations du génie allemand. Toujours est-il que, parti de Berlin il y a une vingtaine d'années, le

mouvement a gagné presque toute la région voisine de la Prusse. Il n'a point empêché d'ailleurs les architectes de l'autre côté du Rhin, nos contemporains, d'étudier, avec toute l'ardeur et tout le soin dont ils sont capables, la grande époque de l'art ogival et de prouver à l'occasion, ainsi que l'ont fait les architectes de la cathédrale de Cologne, la profondeur de leur science archéologique.

A Vienne, c'est une véritable ère monumentale qui date de la résolution prise le 20 décembre 1857 par François-Joseph Ier, de faire démolir l'enceinte intérieure de sa capitale. « Dans son rescrit, dit M. Semper, l'empereur décida que la vente des terrains devenus disponibles par cette démolition devait fournir les ressources nécessaires pour la construction de plusieurs édifices publics et militaires dont les premiers devaient être placés précisément en bordure sur les deux côtés d'un boulevard remplaçant l'ancienne enceinte. »

Il résulte de l'examen qu'on peut faire aujourd'hui de cet ensemble de constructions monumentales dues à une génération de véritables artistes, la plupart encore vivants, qu'elles sont le produit d'un éclectisme raisonné, chaque architecte ayant, pour ainsi dire, marqué son œuvre du sceau de ses préférences particulières, et c'est ainsi que le style ogival, la Renaissance allemande aussi bien que les autres Renaissances et le style classique, sont représentés dans cette série d'édifices grandioses qui ont fait de Vienne l'une des plus belles capitales du monde. Mais l'originalité fait défaut dans ces édifices nouveaux, et il ne faut pas la chercher davantage dans les « bâtisses colossales » d'où le goût est, le plus souvent, absent, que la spéculation a accolées aux œuvres des maîtres. De son côté, Berlin, capitale du nouvel empire allemand, encore que la majeure partie des milliards de notre rançon soient enfouis dans les casemates de ses forteresses ou aient fondu dans les creusets de ses fonderies de canons, a trouvé, depuis 1870, des spéculateurs et des bâtisseurs de maisons à loyer, tout comme à Vienne, mais jusqu'à ce jour le gouvernement est resté étranger à cette fièvre de construction qui menace les spéculateurs et les particuliers d'une crise douloureuse comme le krach de 1863.

Le premier de la série des architectes viennois qui ont transformé la capitale de l'empire est assurément le baron **Heinrich**

von Ferstel auquel Vienne doit l'*Église votive*, édifice de style ogival et l'un des plus importants de notre époque, commencée en 1856, terminée en 1879. Elle comprend une nef centrale et deux bas-côtés. Autour du chœur rayonnent sept chapelles absidales. Deux tours terminées par des flèches en pierre couronnent la façade principale percée de trois portes de dimensions égales ; à la croisée des transepts s'élève une flèche de métal ; les colonnettes en faisceaux de la nef s'élèvent jusqu'aux voûtes peintes azur et or. On doit, enfin, une mention spéciale aux vitraux et aux grilles en fer forgé. Ferstel avait alors vingt-sept ans, et c'est au concours qu'il avait obtenu le droit d'en être l'architecte. Né à Vienne le 7 juillet 1828, il fit ses premières études à l'université et au « polytechnikum » de sa ville natale. Sa première œuvre fut le château du comte d'Hostiz élevé en 1852 ; puis il prit part au concours ouvert pour construire une cathédrale à Mexico et y fut nommé le premier. Lors de la création de la Ringstrasse (les boulevards de Vienne), Ferstel fut chargé de l'édification de plusieurs palais, entre autres de celui de l'archiduc Louis-Victor, sur la place Schwarzenberg, de ceux de MM. von Wertheim et von Ofenheim, et du palais Lichtenstein, à la Rossau. A partir de 1866, nommé professeur au « polytechnikum », il a construit à Vienne le laboratoire de chimie et réuni dans un vaste palais tous les services de l'Université. L'édifice contient, en effet, sur une superficie de 26,000 mètres, huit cours, des salles de fêtes, des bibliothèques, les Facultés de droit, de médecine, de théologie et de philosophie, la salle des archives, des musées, des salles de cours, etc. Commencé en 1873, ce palais vient d'être terminé. Fondé en 1863 par l'empereur François-Joseph Ier pour développer et encourager l'application des nouvelles découvertes scientifiques et des meilleures notions artistiques à l'industrie et aux arts industriels, le musée de l'Art industriel fut transporté, en 1872, dans le vaste édifice de briques inspiré par la Renaissance italienne à Ferstel, qui l'a construit dans le Huben Ring. Comme édifices particuliers de Vienne qui méritent une mention et dont il fut l'architecte, nous citerons la Banque nationale et la maison Pollack sur le quai François-Joseph. Enfin, hors de Vienne, Ferstel éleva l'église catholique de Schönau et l'église protestante de Brunn, toutes deux de style ogival, la villa de l'archiduc Charles-Louis

G. GILBERT SCOTT

à Reichenau et le palais du Lloyd autrichien, à Trieste, puis mourut au mois de juillet 1883.

Un élève de Nobile, **Léopold Ernst**, né à Vienne en 1808, est surtout connu comme peintre d'architecture. Il jouit cependant d'une certaine réputation pour avoir collaboré avec Schmidt à la restauration de la cathédrale Saint-Étienne dont il a conçu les très remarquables pignons ; nous connaissons la date de la mort de Ernst arrivée à Vienne en 1862. **Friedrich Schmidt**, dont nous venons de prononcer le nom, était né à Frickenhofen, en Wurtemberg, le 22 octobre 1826. Professeur d'architecture à l'Académie de Milan, lorsque cette ville était sous la domination autrichienne, il fut appelé à Vienne en 1859 et exerça les mêmes fonctions à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Architecte de l'église des Lazaristes, édifice de style gothique dont le clocher n'a pas moins de 72 mètres de hauteur (1865), il est celui de la *Weissgerber Kirche* (église des Mégissiers), achevée en 1873, *Fünfhausen Kirche* (également inspirée à son auteur par les édifices de style ogival), achevée en 1874, et de l'église paroissiale de Brigittenau. Schmidt construisit aussi le gymnase académique impérial, à Vienne, et la gare du Nord-Ouest, puis fut enfin appelé à donner les plans de l'hôtel de ville commencé le 25 mai 1872, qu'il termina en 1883. « Bâti sur une place rectangulaire de 154 mètres de longueur sur 124 de large, le nouveau monument contient à l'intérieur une grande cour centrale de 79 mètres sur 35, accompagnée de 6 cours latérales. Ces cours sont entourées de portiques et de galeries qui assurent une circulation facile et l'indépendance absolue des services. Sur la façade principale, qui rappelle habilement les grandes divisions intérieures, se trouvent placées les salles de fêtes. Une galerie ogivale, très éclairée, formant avant-corps, tend son treillis de doubles arcatures découpées en avant de ces salles. Un rez-de-chaussée en portiques, surmonté d'un entresol bas, sert de soubassement à cette longue galerie ouverte. Au milieu de la façade et en saillie sur tout l'édifice, un beffroi élève sa flèche de pierre ajourée à une hauteur de 187 mètres. De chaque côté, deux légers clochetons de moindre importance servent d'accompagnement à la tour centrale et tranchent très heureusement de lignes verticales cette longue façade couronnée de statues. L'effet d'ensemble est excellent. » (M. Paul Sédille, *l'Architecture*

moderne à Vienne). Nous achèverons la biographie de cet artiste de grand talent en disant qu'il est mort à Vienne le 2 janvier de l'année 1891.

Un élève de Ernst, M. **Joseph Erwin Lippert**, chevalier de Granberg, né en 1826, à Arad, en Hongrie, après avoir étudié à l'académie de Vienne, fit d'abord un voyage en Norvège pour étudier les constructions en bois du moyen âge. Architecte d'édifices religieux, de 1857 à 1862, il est chargé de la restauration de l'église de Raab, en 1864, du dôme de Presbourg, et enfin vient à Vienne où il construit les églises des Chevaliers Teutons et de Sainte-Élisabeth (de 1866 à 1868). On doit aussi à M. Lippert les églises d'Olmütz, de Kremsier, de Wellchrad-Wietzkowicz, etc., ainsi que les « propylées » du dôme de Gran. **Christian Friedrich Ludwig Forster**, né à Bayreuth, en 1797, mort en 1863, fit ses études à l'académie de Munich et dans l'atelier de Nobile. Quoiqu'il eût été trois années professeur à l'académie des Beaux-Arts de Vienne, il était plutôt connu comme auteur d'une suite de dessins pour l'ornementation intérieure et extérieure des édifices ainsi que par la publication du journal d'architecture, la *Bauzeitung*, dans lequel il avait, en 1844, publié un projet d'agrandissement de la ville de Vienne, lorsqu'il fut chargé de la construction de la synagogue de la Leopoldstadt, édifice tout en briques crues et présentant un heureux mélange de style chrétien et mauresque appliqué aux besoins de notre temps. Architecte de l'église protestante du faubourg Gumpendorf et de la villa Pereira, à Altenberg, à partir de 1849, il construisit avec la collaboration de Hansen, son beau-fils, dont nous donnons ci-après la biographie, l'arsenal de Vienne, le pont Élisabeth, la maison Hoyos. Hors de Vienne, il fut l'architecte de la villa ou plutôt du village Maüer, de la synagogue de Buda-Pesth, du casino et des écoles réales de Brünn, d'églises en Bohême, en Moravie, en Hongrie, etc.

Forster Ludwig laissait un fils, M. **E. von Forster**, qui a suivi la carrière de son père et est honorablement connu comme architecte de nombreuses maisons à loyer dans le quartier de la Bourse, maisons d'un style Renaissance mixte et d'un aspect très séduisant; mais il nous appartient surtout comme architecte du *Ringtheater* (Opéra-Comique de Vienne), ouvert en 1874, qui

fut détruit, huit années après seulement, dans un terrible incendie dont beaucoup ont conservé le souvenir.

Auteur également de l'un des théâtres de Vienne, le théâtre *Raimond*, M. **Franz Sitte**, élève de Ferstel, est né le 8 juillet 1818, à Weisskirchen, en Bohême. On lui doit un spécimen de la Renaissance allemande (moderne) dans l'église des « mechitaristes » de Vienne.

L'Opéra de Vienne est l'œuvre de deux artistes aujourd'hui disparus, **Edouard van der Null** qui s'est suicidé le 3 avril 1868, et **Augustus de Siccardsburg**, mort peu après son collaborateur, le 11 juin 1868. Van der Null était né à Vienne, en 1812, et de Siccardsburg en 1813. Leur œuvre principale, commencée en 1861, se compose d'un avant-corps fortement en saillie avec deux ailes en retraite. Le derrière du monument reproduit symétriquement la disposition de la façade dont le style est celui des derniers temps de la Renaissance. La salle, dont la décoration est blanc et or, a été ouverte au public en 1869. Le nouvel Arsenal, pour la construction duquel ces deux architectes eurent Hansen comme collaborateur, tient de la forteresse et de l'arsenal. Commencé en 1855, il se compose de quatre pavillons reliés ensemble par une ligne ininterrompue de bâtiments comprenant des salles d'exposition d'armes rares et historiques, d'une manufacture d'armes, d'une fonderie de canons, d'une infirmerie avec chapelle et d'une caserne pouvant être habitée par 2,500 hommes. Van der Null et Siccardsburg furent également les architectes du Sophienbad, à Vienne, du palais Larisch voijid et de nombreuses maisons à loyer.

Le théâtre de la Ville, terminé depuis 1872, est l'œuvre de deux architectes, MM. **Hermann Helmer**, né à Marbourg le 13 juillet 1849, et **Ferdinand Fellner**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique. Ces artistes ont aussi élevé en collaboration les théâtres de Karlsbad, de Brune, de Potis, d'Odessa, de Zurich, puis l'observatoire de Wahring, le palais de la duchesse de Castries, bon nombre d'établissements privés et enfin le marché couvert de Vienne ouvert en 1871 ainsi que le musée de pédagogie (1870-1871). — Seul, M. Fellner a construit l'asile des aliénés de Vienne dans le faubourg de Michelberg.

Le palais de justice de Vienne, construit de 1870 à 1880, eut

pour architecte M. **Alexander Wielemans**, né à Vienne en 1843, dont les maîtres furent Van der Null et Siccarsburg d'abord, ensuite Friedrich Schmidt. Sorti des ateliers en 1874, il commença par se distinguer dans le concours ouvert pour l'établissement du cimetière central, puis il fut successivement l'architecte du casino de Ischl, de l'hôtel de ville de Grossenham et de la salle de concerts de Prague.

Enfin nous arrivons à **Théophil Hansen** dont le nom a déjà été plusieurs fois prononcé au cours de ce chapitre. M. Hansen est Danois, étant né à Copenhague le 18 juillet 1813. Il fut élève de l'École des Beaux-arts de sa ville natale et il en suivit les cours jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans. De là, il partit pour l'étranger et visita successivement l'Allemagne, l'Italie et la Grèce. Arrivé à Athènes, il se vit offrir la charge de professeur à l'école technique et y laissa plusieurs œuvres de valeur : l'Observatoire astronomique, le palais Demétrios et plusieurs autres édifices. Mais, s'étant établi en 1846 à Vienne qu'il habite encore aujourd'hui, il s'associa d'abord à l'architecte Forster; de cette collaboration sont sorties : l'église évangélique de Gumpendorf (1849), la villa du baron Pereira à Altenberg et la synagogue. De 1849 à 1854, il commença, en collaboration avec Forster devenu son beau-père, la construction de l'Arsenal auquel ont également travaillé Rosner, van der Null et Siccarsburg. En 1858, il élevait l'école et le presbytère de la communauté des *Grecs non unis*, puis le cimetière des protestants avec la chapelle mortuaire qui s'y trouve et adoptait dans la construction de ces divers édifices le style byzantin avec un mélange souvent heureux de polychromie; puis vinrent le palais Klein à Brünn, le palais Eppstein, l'hôtel de la Société philharmonique (1867-1870), le palais du Parlement Cisleithanien destiné aux deux Chambres des seigneurs et des députés (1874-1885), la Bourse (1873), dans laquelle il eut Tietz pour collaborateur, mais dont il modifia le plan après la mort de celui-ci, le palais de l'archiduc Guillaume, remarquable par sa façade d'ordre ionique et son avant-corps portant au-dessus de l'entablement une suite de statues représentant des chevaliers de l'Ordre teutonique; sur la place Schiller, la nouvelle académie des Beaux-Arts de style Renaissance mélangé de classique. — Tous ces édifices sont à Vienne; mais M. Hansen a encore trouvé

le temps d'élever (1860) à Athènes, l'académie des Sciences dans le style grec classique, style qu'il a presque exclusivement adopté pour la construction des édifices particuliers.

Nous citerons encore, avant de sortir de Vienne, l'institut géographique de M. **Pichler**, l'hôpital israélite de M. **Stassy** et l'institut pathologique du *Rudolfspital*, du chevalier **Ludwig von Zettl**, auteur aussi des bâtiments provisoires du Parlement élevés en deux mois et qui ont servi vingt années. Né en 1823, le chevalier von Zettl, architecte au ministère de l'Intérieur, construisit de nombreuses maisons particulières à Vienne et à Salzbourg, l'hospice des aliénés à Ofen et mourut à Vienae le 14 avril 1871.

Méritent également une mention les Halles centrales de M. **Gabriel Karl**, inaugurées le 20 novembre 1865, vaste construction en fer et maçonnerie entre la Langen strasse et la Zasten strasse dont la façade comprend un avant-corps de deux étages réservé à l'administration; le cimetière central, œuvre de deux architectes, MM. Bluntschli et Mylius, de Francfort, entouré de magnifiques arcades et au centre duquel s'élève une chapelle surmontée d'une coupole et d'une croix grecque.

M. **Alfred Frédéric Bluntschli**, né le 29 janvier 1842 à Zurich, avait commencé ses études dans l'atelier de Semper, vint les continuer à Paris dans celui de Questel. Architecte du cimetière central de Vienne il fut aussi celui de l'hôpital de Constance dans le grand-duché de Bade, et à Francfort de l'hôpital Clément, de l'hospice des Sœurs, de l'hôtel de Francfort et de nombreuses maisons; Zurich, où il s'est fixé il y a quelques années, lui doit l'école et le laboratoire de physique et chimie, les villas Bleuler et Weymann, etc., etc.

On comprend que l'exemple donné par l'empereur ne pouvait manquer d'être suivi par les grands seigneurs de l'empire : aussi allons-nous énumérer maintenant un certain nombre d'architectes autrichiens dont la carrière a presque été exclusivement consacrée à l'édification de palais et de châteaux, tant à Vienne que dans les environs. — Nous commencerons par **Karl Tietz** dont nous avons déjà associé le nom à celui de Hansen, comme architecte de la Bourse de Vienne. Né le 25 janvier 1831 à Jastrow, en Prusse, d'une origine plus que modeste, il arriva d'abord, à force de constance et d'énergie, à

se faire une situation à Berlin. Pourtant, en 1852, il alla se fixer à Vienne et il débuta en Autriche par la construction du casino des bains de Tüffer, en Styrie ; depuis il a été l'architecte du palais des comtes Schlick et Palffy, de la grande brasserie Faber à Liesing et du Grand Hôtel à Vienne. En 1865, il construisit le casino de Vosslar, deux immeubles importants sur la place Rodolphe, un château en Bohême et la grande brasserie de Laybach. Le développement de la capitale de l'empire a aussi procuré à Tietz l'occasion de construire plus de quarante immeubles pour des particuliers avant sa mort arrivée à Vienne en 1875.

Collaborateur aussi du plus illustre peut-être des architectes autrichiens, Semper, M. le baron **R. Karl von Hasenauer** était né à Vienne en 1833 et avait été élève du collège Karolinium, à Brunswich, puis de l'académie des Beaux-Arts de Vienne, de 1850 à 1855. Nous avons dit que c'était lui qui avait terminé les deux musées de la Cour et le Burgtheater inachevés au moment de la mort de Semper et s'était chargé principalement de la décoration et de l'arrangement intérieur de la salle ; nous ajouterons simplement qu'il a récemment achevé la villa de l'impératrice d'Autriche au Jardin des Plantes à Lainz et était l'architecte des maisons Péreira, ainsi que du bazar y attenant, à Vienne.

Le chevalier **Giovanni Romano**, un Italien, architecte privé du prince de Metternich, est l'auteur du « casino des Nobles » à Vienne, dont la façade mérite une mention particulière, du palais Colloredo, et, en collaboration avec Weber, des palais Henckel Donnesmark et Zettl, c'est tout ce que nous en savons ; le « casino des Artistes » eut pour architecte, de 1865 à 1869, **Friedrich Augustus Stache**, né à Vienne le 30 juin 1814, élève de l'académie de cette ville, primé en 1854 pour son projet d'agrandissement de Vienne; il eut d'ailleurs comme collaborateur le collaborateur de Romano, on vient de le dire, **Augustus Weber**, élève de Siccarsburg et de van der Null. Le palais du duc de Nassau, à Vienne est construit depuis 1871 par **Alois Wurm** qui y naquit en 1843 et fut élève à la fois de l'Institut polytechnique et de van der Null et Siccarsburg. Auteur aussi, en 1868, du palais Wasserburger, près du parc, à Vienne, il obtint le second prix dans le concours ouvert pour la construction de l'hôtel de ville. De 1869 à 1871, il exerça en Russie sa

profession, mais est revenu à Vienne où il s'est fait une riche clientèle. Mentionnons enfin, comme établissements d'utilité publique, la « Pédagogie » ou école bourgeoise élevée en 1870-1871 et le Marché Couvert, inspiré des Halles Centrales de Paris, ouvert en 1871, — architecte **Haussmann**, dont le nom seul nous est connu.

La création des chemins de fer autrichiens devait nécessairement, à Vienne comme à Paris, donner naissance à de véritables édifices; nous nous contenterons de citer ici : la gare du Nord de M. **Hoffmann**, la remarquable gare du Sud de M. **Hottich**, dont nous regrettons de ne pas pouvoir donner la biographie à nos lecteurs, la gare du chemin de fer Élisabeth de M. **Patzelt**, la gare du chemin de fer François-Joseph de MM. **Uhlmann** et **Baricius**.

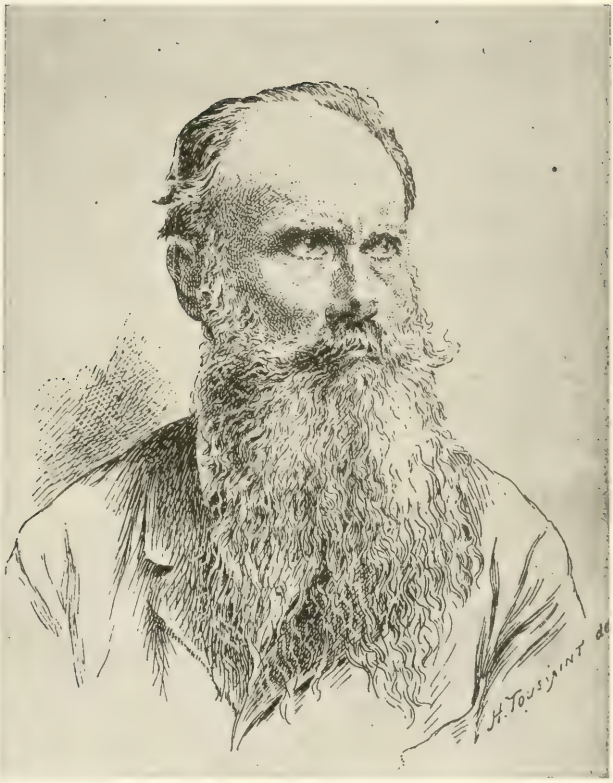
Hors de Vienne, les grandes comme les petites villes ne suivent que de fort loin l'élan que nous venons de constater dans la capitale de l'empire autrichien; il s'y élève seulement quelques édifices publics susceptibles d'être mentionnés : voici le théâtre national de Prague qui, mis au concours en 1865, fut confié à un enfant du pays, M. **Joseph Ziteck**, né en 1822, élève de l'académie de Vienne. L'édifice, dont la première pierre fut posée le 16, mai 1869 et dont la façade regarde Ferdinand strasse, est inspiré par les œuvres de la Renaissance italienne du XVIe siècle, et fait le plus grand honneur à notre architecte auquel l'on doit d'ailleurs le musée de Weimar et la colonnade de Karlsbad.

Un autre enfant de Prague, **Hermann Bergmann**, né en 1816, élève de Nobile, n'a donné à sa ville natale, où son enseignement est très suivi, qu'une « salle de prières »; mais il a construit le monument commémoratif d'Ofen, l'église paroissiale de Brunnelt en Tyrol, pastiche des édifices romans du sud de l'Autriche, l'église Sainte-Élisabeth à Vienne, de style gothique, les portes de ville à Hohenmauth, en Bohême, et termina la bibliothèque de Cracovie.

De Prague aussi était **Joseph Kranner**, né le 13 juin 1801 et mort le 20 octobre 1871, à Vienne. Élève de l'école polytechnique de Prague, de 1822 à 1826, il voyagea en France et en Italie, puis termina ses études à l'académie de Vienne, mais, en 1828, se fixa à Prague. Il s'était déjà fait connaître alors par

le caveau sépulcral de la famille de Metternich, élevé en 1826 dans le couvent des Cistériens à Plass. De 1836 à 1844, il construit à Prague l'asile des aveugles, puis, de 1845 à 1851, la fontaine monumentale dite de l'empereur François premier, formant un bassin gothique, entouré de vingt-quatre statues, que surmonte un obélisque de fonte de 23 mètres de hauteur, et le monument de la défense de Temeswar. De 1851 à 1855, Kranner élevait sous les ordres de Ferstel, l'Église votive de Vienne dont il avait fait un projet non accepté; enfin en 1861, il était nommé architecte de la cathédrale de Prague et méritait, par sa reconstitution savante de l'un des plus remarquables édifices du pays allemand, les éloges de tous ceux qui s'intéressent à leur conservation. Le grand autel qu'il a dessiné est accepté comme un chef-d'œuvre.

L'hôpital de la « Maternité » de Prague, de style ogival, est aussi de cette époque et eut pour architecte M. **Joseph Hloaka**, né à Prestic en 1831, architecte aussi de la résidence épiscopale de Czernowitz en Bucovine. **Heinrich Koch**, né le 17 septembre 1837, élève des académies de Vienne et de Berlin, est l'un des architectes qui ont le plus contribué à faire de Pesth une ville moderne. Pesth lui doit, en effet, son théâtre national, son hôtel des Postes, sa bibliothèque, les instituts physiologique et anatomique de l'Université, les palais Wodianer et Szapary, l'hôtel Hungaria, les quatre maisons de « l'Octogone » dans la rue Andrassy, des pavillons dans le jardin zoologique, etc. Hors de Pesth, Koch fut l'architecte des théâtres de Debreczin et de Arad et mourut le 12 mai 1889. Connu comme auteur d'un projet pour la construction d'une académie hongroise à Pesth, M. **Emerich Henczelmann** est aussi celui du portail de l'église de Bereghszasz et de l'escalier de la cathédrale de *Funfkirchen*. **Ybi**, dont nous ne connaissons que le nom, élève en style roman l'église de Foth près Pesth, pour le comte Kairoli. Architecte de la caisse d'épargne à Innsbruck, M. **Maurice Hintrager** est né en 1831 à Schurkau en Bohême et a étudié l'architecture à l'Académie de Vienne, c'est tout ce que nous savons de lui, ignorants également de la biographie de M. **Hermann Keim**, l'auteur de la fort belle chapelle funéraire du prince de Thurn et Taxis dans le cloître Saint-Émeran de Ratisbonne dont il a essayé de rappeler le style.



SCHMIDT

Quant à l'architecte du château de Miramar, près Trieste, construit pour l'infortuné archiduc Maximilien exécuté au Mexique, il s'appelait **Anton Hauser**, était né à Gratz en 1822 (ou 1824) et est mort le 6 juillet 1870, après avoir élevé, outre le château de Miramar, l'aqueduc de Pola.

Nous avons déjà prononcé le nom de Mylius comme étant celui de l'un des créateurs du cimetière central de Vienne; **Karl Jonas Mylius**, naquit à Francfort en 1839 et fut l'élève de Semper au « polyechnikum » de Zurich. En 1866, il commença à se faire connaître comme architecte, à Francfort, de la bibliothèque du musée Sene Kenberg et associé à M. Bluntschli, il donna les plans de la gare centrale de cette ville. Naturellement, Mylius et Bluntschli ont été les architectes de palais, de villas et de maisons particulières à Francfort et aux environs de cette ville; nous citerons parmi les plus considérables la Banque de Manheim, le palais Goldschmidt, rue Impériale à Francfort, l'hôtel de Frankfort, le groupe de maisons de la Hasengasse, la villa Flinsch et plusieurs villas à Offenbach. Lorsque Bluntschli eut été appelé à Zurich pour succéder à Semper, Mylius continua les travaux commencés avec l'architecte **Neher**, sur lequel nous ne possédons aucuns renseignements biographiques et mourut à Francfort, le 27 avril 1883.

A côté des architectes Mylius et Bluntschli auxquels Francfort doit la plupart des grandes constructions modernes qui ont embelli la ville, il convient de citer M. **Adolph Heinrich Barnitz**, enfant de Francfort comme Mylius, qui avait déjà construit le théâtre de Carlsruhe avant de faire l'indispensable voyage d'Italie (1853-1855). A son retour à Francfort, il commença ses travaux par une intelligente restauration du théâtre de sa ville natale et fut ensuite l'architecte de la halle, de l'école Saint-Pierre et de la grande salle de la société polytechnique (1859-1860); architecte aussi de la villa Reiss, de la ferme modèle de Luisenhof, à Bonnheim, du château de Sasshausen, près Riesa, il a obtenu des prix aux concours ouverts pour l'édification de l'hôpital et de la Bourse de Francfort.

L'architecte actuel de la cathédrale de Cologne et de la cathédrale de Strasbourg est M. **Dœflin**, originaire de la Hesse rhénane, auquel sa profonde connaissance de l'architecture ogivale mérita ce poste important. Élève de Franz Schmitz, il a res-

tauré et construit une quantité d'édifices religieux : l'église de Frankenau, le dôme de Fritzlar, les églises de Dortmund, de Burbach et de Friedenau, puis les châteaux de Hohenfinow et de Boytzenbourg et la chapelle du cimetière à Gresswald, l'hôtel de ville de Prenzlau, etc. En 1878, M. Dœflin s'est fixé à Berlin où le gouvernement l'attacha comme architecte au département des postes et télégraphes et c'est en cette qualité qu'il a construit les hôtels des postes à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Flenzbourg, à Marienbourg, etc.

M. **Jorg Frentzen** est également célèbre en Allemagne par le grand nombre de succès qu'il a remportés dans les concours publics. Né à Aix-la-Chapelle en octobre 1854, il fut élève de l'école polytechnique de cette ville et de Ewerbeck qui y occupa la chaire d'architecture depuis 1884 jusqu'à sa mort arrivée en 1889. On lui doit déjà la gare centrale de Cologne et le monument commémoratif d'Albert Dürer ; il a été dans ces deux villes l'architecte de maisons et d'hôtels, ainsi que d'une salle de concert à Aix-la-Chapelle et il sera probablement celui du théâtre de la Cour à Wiesbaden.

Johann Richter, né à Coblentz le 1er avril 1842 et mort à Bonn le 31 décembre 1889, n'a guère eu, on le voit, le temps de beaucoup produire ; il a laissé cependant de véritables œuvres : à Bonn, l'église Saint-Remigius entièrement reconstruite, ainsi que le cloître qui en dépend, l'église catholique à Kessenich et le couvent archiépiscopal, la gare de Neuss et plusieurs constructions de bois « charmantes » sur la ligne de Bonn Enskirchen.

M. **Franz Schmitz**, le professeur de M. Dœflin, a consacré une partie de son existence à la restauration de la cathédrale de Cologne dont il a publié une monographie des plus intéressantes ; il est cependant l'architecte de la belle église des « Trois-Mages » à Sachsenhausen, près Francfort. Ses prédécesseurs à la cathédrale de Cologne sont d'ailleurs nombreux. M. **Vincent Statz**, né à Cologne en 1819, travailla depuis 1841 à l'achèvement de ce grand édifice ; ce qui ne l'a pas empêché de construire près de quarante églises dans le diocèse de Cologne seulement, puis à Aix-la-Chapelle, à Kevelear, à Rheinbrohl, à Crefeld, à Niedermending, à Kelz, à Holzweiler, etc. Sont aussi de M. Statz : l'église paroissiale de Dessau, celle de Linz et la colonne de la Vierge, à Cologne. Mais l'artiste

qui, le premier, eut le bonheur et le courage à la fois de s'attacher à cette œuvre d'achèvement de la grande basilique dont la démolition avait été, un instant, décidée, fut **Ernest Friedrich Zwirner** nommé, par Frédéric-Guillaume IV, architecte de la cathédrale de Cologne. Né à Jacobswald, en Silésie, le 28 février 1802, élève de l'académie de Berlin et de Schinkel, il se voua cependant à l'étude de cette architecture du moyen âge oubliée et méprisée alors. Depuis l'année 1833 jusqu'à sa mort arrivée à Cologne le 22 septembre 1861, Zwirner ne passa pas un jour sans apporter une pierre à l'édifice dont il avait entrepris la résurrection. On lui donna d'ailleurs comme adjoint, en 1855, **Karl Édouard Richardt Voigtel**, qui demeura seul maître de l'œuvre après 1862. Cologne doit à Zwirner sa nouvelle synagogue et il a aussi attaché son nom à la construction du château de Herdringer, pour le prince de Furstenberg (1828-1852) et à celle de l'église Sainte-Apollinaire à Remayen, près Bonn (1852).

Quant à M. Voigtel, né le 31 mai 1829, à Magdebourg et élève de l'académie de Berlin, ses travaux à la cathédrale de Cologne portent sur la réfection du toit, aujourd'hui en fer, l'achèvement des fenêtres, une partie de la tour septentrionale et la mise en état de la place qui entoure l'édifice.

C'est également en travaillant sur le chantier de la grande cathédrale que **Hilger Hertel** devint l'un des archéologues les plus estimés de l'Allemagne. Né en 1829, mort le 28 janvier 1890, il fut l'architecte de cinquante-six églises dans la seule province de Westphalie. Nous ne citerons que les principales : celles d'Altenberg, de Borkhorst, d'Olfen, d'Ochtrup, d'Heessen ; les chapelles de Darfeld et de Bladenhorst, la tour de l'église de Kevelear ; une église à Cincinnati (Amérique), une autre à Stockholm, le bâtiment de l'académie à Munster, etc.

Depuis 1853, l'architecte de Cologne est M. **Julius Raschdorff**, né en 1823, à Pless, élève de l'académie de Berlin de 1844 à 1847. L'œuvre principale de cet architecte est la restauration bien entendue de l'hôtel de ville de Cologne et celle de plusieurs églises anciennes. Il y a d'ailleurs construit le musée Wallraf-Richartz, le nouveau théâtre, de 1871 à 1872, l'école des arts et métiers. Hors de Cologne, il a élevé le gymnase de Bielefeld de 1876 à 1878 et la Chambre provinciale de Dussel-

dorf. M. Raschdorff est, depuis 1879, professeur à l'Académie de Berlin.

Enfin, pendant que nous sommes à Cologne, mentionnons le nom de **Heinrich Wiethase**, élève de Ungewitter, qui collabora à la restauration de la « Salle Gurzenich » et y construisit, en style ogival, le cloître des Ursulines. A Wiesbaden, **Hoffmann**, né dans cette ville en 1807, mort le 3 janvier 1889, a laissé plusieurs édifices élevés de 1844 à 1871 : l'église catholique (1844-1849) remaniée par l'auteur de 1863 à 1866, la chapelle russe (1855), la salle de marbre de l'hôtel de Nassau (1864), la synagogue (1869), le casino militaire (1871) et l'ancienne école ; M. **Karl Boos** s'y est fait aussi une réputation par la construction de la nouvelle église réformée (1853-1868), édifice de briques pourtant, mais surmonté de cinq tours de style ogival et de trois nefs, précédée d'un portail décoré des statues de saint Pierre et de saint Paul. Le palais ducal de Wiesbaden est dû à **Richard Gorz**, né à Bleidenstadt, le 6 mars 1811, mais le projet en avait été donné par Moller. Plus tard l'architecte construisit les « Colonnades » et le palais de justice de Wiesbaden, ainsi que la *Landesbank*. Il mourut le 26 novembre 1880, à Wiesbaden, après avoir publié divers ouvrages sur les monuments historiques de l'Allemagne. Le théâtre de Bade est dû à un Français, **Charles-Antoine Couteau**, né à Magny-le-Hongre (Seine-et-Marne), en 1824, et élève de Dulin que nous ne connaissons pas autrement.

Carlsruhe peut présenter cinq architectes dont les œuvres ont été signalées par les contemporains. Le plus ancien qui s'appelait **Jacques Hochstetter**, né en 1812 à Durlach, était élève de l'école polytechnique de Carlsruhe et de Huebsch, alors professeur à cet établissement. Dès 1842, il parcourut l'Italie et la Grèce aux frais de son gouvernement ; de retour dans sa patrie, il a été l'architecte du monument commémoratif de Manheim et de la villa Van der Höven, de l'église de Mörsch, de la maison Munz à Carlsruhe, de casernes à Gottesau, Durlach et Fribourg. On doit encore à Hochstetter la reconstruction de l'hôtel de ville de Durlach et un livre sur « l'Architecture en bois de la Suisse » ; il est mort à Carlsruhe, le 26 avril 1880. Après lui, nous citerons **Heinrich Leonhard**, né à Sulzbach, le 17 octobre 1813, mort le 18 juillet 1879 à Carlsruhe, où il était directeur des travaux. C'est en cette qualité qu'il a élevé, depuis 1868,

l'établissement de bains de Badenweiler, le nouveau gymnase et le palais de justice à Carlsruhe. Elève aussi de Huebsch et de Eisenlohr, il fut pendant un temps attaché à la restauration de la cathédrale de Constance. L'école normale des instituteurs, le gymnase et le *hall* central de gymnastique, ainsi que les écoles supérieures de Carlsruhe et de Fribourg, l'institut physiologique et le laboratoire de chimie de l'Université de Heidelberg ont pour architecte M. **Heinrich Lang**, né en 1824, à Neckargemünd, près Heidelberg. Elève du « polytechnikum » de Carlsruhe, des professeurs Huebsch et Eisenlohr, M. Lang a perfectionné ses études d'architecture en visitant les édifices de la France, de l'Angleterre et de l'Italie. L'architecte de l'hôpital et de l'église catholique, **Adalbert Kerler**, né à Carlsruhe, le 10 novembre 1841, est mort prématurément le 28 mars 1888. Élève des écoles de Carlsruhe et de Berlin, il s'était déjà fait connaître par les serres des universités de Fribourg et d'Heidelberg et a été l'architecte de nombreuses maisons particulières, parmi lesquelles nous citerons la villa Schön à Worms, deux hôtels, boulevard Hohenzollern, à Cologne, et le château Rappel-Rodeck, à Aix-la-Chapelle.

A Darmstadt, à Hesse, à Cassel, à Weimar, peu d'architectes et peu d'édifices pendant la deuxième période du siècle. M. **Ludwig Wegland**, né en 1818 à Biskenau dans la Hesse et qui avait étudié à Darmstadt, y construit, en 1854, un hôtel pour le baron de Hausen, de 1856 à 1869, le casino militaire, la maison des Sœurs de charité, la caserne d'artillerie, de 1866 à 1870, le manège à Wensheim, un château, de 1873 à 1876. **Hano von Delm Rothfels**, mort à Cassel en 1885, y élève, de 1872 à 1878, la nouvelle galerie de tableaux, imitation de la Pinacothèque de Munich. **Augustus Rebentisch**, un Hanovrien, né le 15 avril 1846, mort le 29 janvier 1890 à Göttingen, était élève de Hase et Luer, professeurs à Hanovre, dont nous donnons ci-après la biographie ; mais quoiqu'il ait beaucoup construit à Cassel qui lui doit son caractère de ville moderne, nous ne saurions citer de lui un édifice public. A Weimar enfin, un seul édifice se construit de 1864 à 1868 : le nouveau Musée. — Architecte, M. **Stegmann**, dont nous ne connaissons que le nom.

En tête des architectes contemporains de Hanovre se place

un élève de Gärtner, M. **Conrad Wilhelm Hase**, né à Einbeck, le 2 octobre 1818. Après avoir étudié dans sa ville natale, puis à Munich et parcouru l'Italie, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas, rapportant de ses voyages une connaissance profonde des édifices du moyen âge, M. Hase fut nommé professeur d'architecture à Hanovre (1849). Aussi fut-il chargé tout d'abord de la restauration de l'église des SS.-Godehard et Michel à Hildesheim, puis de l'église Saint-Nicolas à Lunebourg et de l'hôtel de ville de Hanovre. Il appliqua également ses idées à la construction des édifices nouveaux qu'il éleva à Hanovre : le Musée des arts et des sciences (1856), l'église de Saint-Sauveur, la façade du gymnase *Andreanum* à Hildesheim, le château de Marienbourg à Nordstenruren. **Wilhelm Luer**, né à Gosslar 28 décembre 1834, mort à Hanovre en juin 1878, a été aussi un restaurateur habile d'églises du moyen âge et, pourtant, ce n'est point par là qu'il s'est acquis en Allemagne une certaine réputation, c'est comme constructeur d'aquariums. On lui doit, en effet, celui du jardin zoologique de Hanovre, puis ceux de Berlin, de Cologne et de Mulhouse. — N'est-ce pas le cas de dire : A quoi tient la gloire!

Edwin Œls Oppler, qui avait puisé, dans ses entretiens avec Viollet-le-Duc dont il fut l'élève, l'amour des vieilles cathédrales et des châteaux gothiques, a trouvé, plus heureux que Luer, l'occasion de manifester ses préférences architectoniques. Né le 18 juin 1831 et d'abord élève de l'école polytechnique de Hanovre et de Hase il étudia, nous venons de le dire, l'architecture à Paris. A peine rentré définitivement, en 1859, dans son pays natal, il fut chargé de plusieurs constructions de châteaux et de villas : celui de Solms à Baden-Baden, celui de Halberg près Saarbruck, un établissement thermal à Giebersdorf près Waldenbourg : inutile d'ajouter que toutes ces constructions sont un reflet du goût particulier de M. Oppler pour le style ogival. Dans l'édification de la synagogue de Hanovre qui lui fut confiée en 1868 et qu'il acheva en 1870, l'artiste, rompant avec les errements habituels, a préféré s'inspirer de la synagogue de Worms, vieil édifice de 1050, présentant les caractères du style de transition romano byzantin. Le fait est qu'avec son abside, son entrée flanquée de tourelles octogonales terminées par des clochetons, ses fenêtres gémi-

nées en plein cintre et sa coupole octogone de 13 mètres de diamètre, la synagogue de Oppler ressemble assez peu à celles qui l'ont précédée. Telle qu'elle est, elle a été adoptée par ceux qui lui ont ensuite demandé les synagogues de Breslau (aussi ornée d'une coupole), de Schweidnitz, de Hameln et de Bleicherode. Dans la décoration intérieure du château de Marienbourg pour la reine Marie de Hanovre qu'il acheva avant sa mort arrivée le 5 septembre 1880, à Hanovre, Oppler est revenu au style gothique dans toute sa magnificence.

C'est dans un genre plus modeste de constructions que **Franz Ewerbeck** a dû se faire un nom ; il a édifié des gares de chemin de fer : celles de Hanovre, de Bentheim et de Gildehaus. Pourtant, né le 15 avril 1839 à Brake, élève de l'école polytechnique de Hanovre et du professeur Hase, il avait publié sur la Renaissance dans les Pays-Bas un ouvrage qui fit un certain bruit lors de son apparition et ses succès dans les concours publics furent nombreux. Il est mort le 17 juillet 1889 à Aix-la-Chapelle, professeur, depuis 1870, à l'école polytechnique dont il avait été l'élève.

Un professeur de Giessen, M. **Hugo von Ritgen**, a restauré (?) la Wartbourg : voici l'impression que nous avait laissée notre visite à cet édifice en 1887 : « La Wartbourg ne présente aucun intérêt au point de vue architectural; construction moitié couvent, moitié château, elle se compose de deux bâtiments carrés à deux étages reliés ensemble par une sorte de pavillon qui supporte un clocher mesquin (1). » Espérons que M. de Ritgen a été plus heureux dans sa restauration de la « Salle des chevaliers » du château de Reisenberg près de Sterzing, et dans la restauration du château de Elz, dans la vallée de la Moselle.

M. **Augustus Hartel**, né à Cologne le 26 février 1844, élève de Franz Schmidt, mort prématurément le 18 février 1890, prédécesseur de Dœllin à la cathédrale de Strasbourg, est un constructeur d'églises élevées un peu partout en Allemagne : celles de la Paix à Crefeld, de Blumenthal, de Viersen, de Mulheim, l'église Saint-Sauveur à Bochum, l'église Saint-Pierre à Leipzig, le Palais de l'Exposition de Halle élevé en 1881, l'église de la garnison et la bibliothèque de Strasbourg, en collaboration

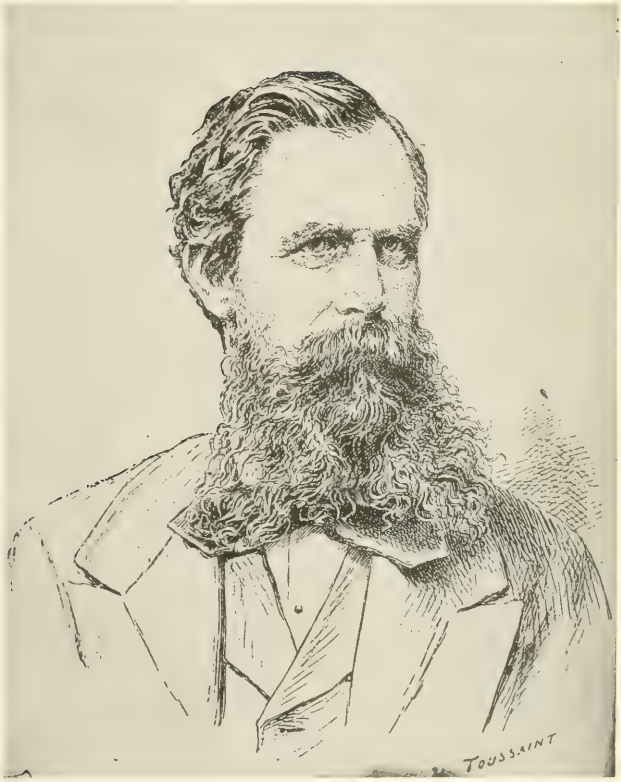
(1) *L'empire allemand à vol d'oiseau.*

avec M. **Skgöld Neckelmann**, Danois, né en 1850, élève de Hansen à Vienne, architecte du musée des arts et métiers à Stuttgard.

C'est la synagogue de Leipzig qu'a construite un élève de Semper, M. **Otto Simonson**, né à Dresde en 1829. Cette construction date de 1853 à 1854; postérieurement, M. Simonson est parti pour la Russie et a exécuté, pour le compte du gouvernement russe, plusieurs édifices, notamment à Tiflis.

Nous voici arrivés à un artiste qui conquit la situation d'un maître en Allemagne : **Jorg Hermann Nicolaï**, né à Torgau, le 10 janvier 1811 (voir page 159). Elève de l'Académie de Dresde puis de Gärtner à Munich, puis enfin d'Hittorff à Paris, on le trouve occupé, en 1842, à des agrandissements à la Résidence, à Cobourg. Après la mort du duc souverain, il est l'architecte du palais d'hiver du prince de Hesse, à Francfort. Enfin, en 1850, il est appelé à Dresde à prendre la succession de Semper; sa première œuvre, dans cette ville, fut un château avec chapelle que l'ambassadeur de Saxe à Munich, M. de Fabrice, fit bâtir dans son domaine de Woldo en Mecklembourg; de 1851 à 1852, il est l'architecte de plusieurs hôtels à Dresde; de 1855 à 1857, il reconstruit et agrandit le palais Krubsacius pour le duc Georges de Saxe, puis élève, à Dresde toujours, plusieurs bâtiments militaires et des édifices privés. Nicolaï mourut dans cette ville le 10 juillet 1881, laissant les dessins de divers monuments commémoratifs, dont le principal est celui de Luther, élevé à Worms. Contemporain de Nicolaï, **Christian Friedrich Arnold**, né à Draybach, en Saxe, le 12 février 1823, fut élève de Semper à l'Académie des beaux arts de Dresde qui lui accorda le premier prix d'architecture en 1850; aussi visita-t-il pendant deux années l'Italie, la France et la Belgique, y recueillant de nombreux matériaux. A son retour à Dresde, on le nomma professeur d'architecture à l'académie de cette ville. Ses principales œuvres sont la restauration de l'église Sainte-Sophie à Dresde, la construction (pour partie) du dôme de Meissen et de plusieurs églises de villages (1858-1860) ainsi que du château Saudray sur les bords de l'Elbe. Arnold a publié une monographie du palais ducal à Urbino.

La restauration de l'ancien « munster » d'Ulm a occupé sérieusement plusieurs architectes. Parmi eux, nous citerons Schen et



FERSTEL.

Beyer. **Ludwig Schen**, qui était né le 1er août 1830 à Kunzelsau en Wurtemberg et était élève de Egle à Stuttgart, fut d'abord attaché à la restauration de l'église Notre-Dame d'Eslingen ; puis, en 1871, nommé architecte du « munster » d'Ulm. Pendant les rares loisirs que lui laissa ce grand travail, il transforma en musée d'antiquités la maison Neubroon d'Ulm et y fut l'architecte de nombreuses maisons particulières. Il est mort dans cette ville le 7 novembre 1880, sans avoir pu achever son œuvre qui est passée aux mains de M. **Augustus Beyer**, né, comme Schen, à Kunzelsau, le 30 avril 1834 et, comme lui, élève de Egle. Professeur d'architecture à Stuttgart, de 1858 à 1872, M. Beyer a élevé, dans cette ville, l'hôtel Marquart (1874-1876), le nouveau cimetière, l'école Olgastift (1876-1878), la Banque impériale (1877-1878) en collaboration avec Egle. De 1868 jusqu'aujourd'hui, M. Beyer s'est occupé de la restauration du cloître de Bebenhausen, comme depuis 1881, de celle du « munster » d'Ulm. On lui doit aussi l'achèvement de l'église Saint-Kilian à Heilbroon, et la restauration de la cathédrale de Berne (Suisse).

Mentionnons à Dantzig, à la date de 1885, la construction d'un nouvel hôtel de ville, pastiche de l'architecture Louis XIII, avec deux pavillons en saillie, un petit beffroi et un pavillon central de trois étages, avec perron. Architecte M. **Robert Seel**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique.

L'architecture publique, quelque peu délaissée en Wurtemberg au commencement du siècle, vit s'ouvrir une ère brillante avec Heideloff dont le grand talent fut mis à contribution par la Saxe et par la Bavière pendant près de quarante années. **Karl Alexander von Heideloff**, qui est mort à Hassfurth le 28 septembre 1865, était né à Stuttgart le 22 février 1788 ; fils d'artiste, il reçut, dès sa première jeunesse, d'excellents principes et continua ses études à l'académie de sa ville natale. Ses succès comme élève furent assez brillants pour que le roi Frédéric de Wurtemberg donnât au jeune homme le soin de lui dessiner tous les costumes du pays et Heideloff profita de cette occasion pour en étudier à fond les édifices de la période ogivale. Cependant, en 1816, il s'établit en Saxe et bâtit, à Cobourg en 1826, le château de Reinhardsbrun puis, en 1837, la « salle des Chevaliers » pour le duc Ernest. Plus tard, le roi Louis de

Bavière l'appela à Nuremberg en qualité de conservateur des monuments historiques et il fit les restaurations vraiment remarquables des églises Saint-Jacques, Saint-Laurent et Saint-Sebald, du portail de N.-D. de Nuremberg ainsi que de la « chapelle des Chevaliers » à Hassfurth, de la cathédrale de Bamberg (1888-1837), de la *Stifskirche* de Stuttgart (1848) édifice du xve siècle dont la tour est restée inachevée, etc. Les œuvres nouvelles de Heideloff sont les suivantes : l'église de Sonnenberg, la chapelle du château de Rheinstein près Bingen, la chapelle funéraire de Meiningen, la maison Plattner et la fontaine d'Albert Dürer à Nuremberg, le tombeau du dernier prince de Bamberg et le monument du général Bystrœm, à Kissingen. Fort nombreuses aussi sont ses restaurations d'anciens châteaux : Randsberg, Altenstein, etc. Il fut aussi l'architecte des châteaux de Rosenbourg, près Bonn et de Lichtenstein, pour le comte Guillaume de Wurtemberg. Malgré tant de travaux, Heideloff trouva encore le temps d'écrire sur son art plusieurs ouvrages dont nous citerons les principaux : *Die Lehre von den Säulenordnumgen* (Traité des ordres d'architecture), Nuremberg, 1827 ; *Der kleine Vignola.* (Le petit Vignole), ibid. 1832 ; *Die architectonischen Glieder*, etc. (Les membres architectoniques), 2 vol. ibid. 1838 ; *Der kleine Grieche* (Le petit Grec) ; *Der klein Byzantiner* (Le petit Byzantin), ibid. 1838 ; *Der christliche Altar*, etc. (Étude sur l'autel chrétien), ibid. 1838 ; *Architectonische Entwürfe* (Essais architectoniques), ibid. 1850 ; *Nuremberg's Baudenkmale der Vorzeit* (Les anciens monuments de Nuremberg), ibid. 1838-1843, etc., etc.

Johann Michaël Knapp, né à Stuttgart en 1793 et qui étudia l'architecture à Rome, se fit aussi connaître par l'ouvrage important qu'il écrivit, en collaboration avec Gutensohn, sur les basiliques chrétiennes du ive au viiie siècle, sous le titre : *Denkmale des christlichen Religion*, etc. (Stuttgart, Tubingen et Rome, 1822 à 1827, in-fol., figures). Appelé en 1841 à Stuttgart comme architecte du roi Guillaume, il bâtit le palais de « l'Adjudance » et, en 1846, sur la place du château, il éleva la colonne de granit de 11 mètres appelée le *Jubilæum*, en mémoire du vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de ce souverain. Il commença aussi le *Königsbau*, colonnade avec grande salle, boutiques et passage couvert ; mais sa mort, arrivée en 1856, ne

lui permit pas de l'achever et c'est Leins, dont nous allons parler, qui le termina.

Christian Friedrich Leins, né à Stuttgart en 1814, élève de Heigelin et Lauth, d'abord et plus tard de Labrouste, à Paris, débuta par l'hôtel de l'ambassade de Russie, puis éleva la résidence d'été du prince royal à Berg, près Stuttgart. Mais il fut surtout un architecte d'édifices religieux dont le principal est l'église de Saint-Jean à Stuttgart; les autres sont celles de Mœhringen, de Vaihingen, de Bregenz, de Nattheim et de Biberach. S'il fut un partisan du style ogival pour la construction des édifices religieux, il n'hésita pas à appliquer les formes de la Renaissance aux édifices civils qu'il fut chargé d'élever; par exemple, au « Königsbau » que nous avons cité dans la biographie du précédent architecte, à l'école de Hall, au palais du prince de Weimar, à Stuttgart. Leins fut professeur, depuis 1858, à l'école polytechnique de cette dernière ville, jusqu'à sa mort arrivée en 1892.

L'église Notre-Dame de Stuttgart, un des édifices religieux du siècle très estimé par les Allemands, eut pour architecte **Joseph von Egle**, né en 1818 à Dellmensingen, en Wurtemberg, récompensé d'une première médaille à cette occasion, à l'Exposition de Munich de 1876. Élève de Strack et de Botticher, à Vienne et à Berlin, il restaura les églises Notre-Dame d'Esslingen et Weil, le chapitre de Rottenburg et contribua à la restauration du « Munster » d'Ulm. A Stuttgart, il a élevé, comme édifices civils, l'école des industries du bâtiment (1860-1864) et de nombreuses constructions privées; mais son œuvre principale est « le polytechnikum » commencé en 1860, qu'il acheva en 1864.

L'église « de la garnison » à Stuttgart, terminée en 1878 et l'église de la Paix (*Friedenskirche*), à Stockach, faubourg de Stuttgart, sont les œuvres de **Conrad Dollinger** né à Biberach, en Wurtemberg, le 22 juin 1840, depuis 1870 professeur au « polytechnikum » de Stuttgart. Cet architecte, qui fit ses études en Allemagne et à Paris, de 1862 à 1867, a commencé par élever l'hôtel-casino de Friedrichshafen et l'obélisque de Biberach, puis il a restauré l'hôtel de ville de Tubingen. On dit que M. Dollinger est très connu « par ses spirituelles Esquisses d'architecture ».

Adolf Wolff, né en 1832 à Esslingen, mort à Stuttgart le

29 mars 1885, fut élève du « polytechnikum » de Stuttgart. Collaborateur de Breymann lorsque celui-ci éleva la synagogue de cette ville, il fut ensuite chargé, après la mort de son collaborateur, de l'édification de nombreux temples israélites; ainsi les synagogues de Nuremberg, d'Ulm, d'Heilbronn, de Carlsbad, sont de lui. Il fit ensuite la gare de Stuttgart, de 1863 à 1867; puis nommé, en 1873, architecte de la ville, il contribua plus qu'aucun de ses prédécesseurs à son embellissement. Stuttgart lui doit des écoles, le gymnase Charles, le nouveau pavillon de l'hôpital Catherine, le palais de l'Industrie (*Gewerbehalle*), l'église de Heslache et de nombreuses constructions particulières.

L'église et l'école de Berg, ainsi que l'église de Lofenau, eurent pour architecte **Ludwig Friedrich Gaab**, né en 1800 à Tubingen, décédé à Stuttgart le 23 août 1869. Élève de Gross et Fischer à Stuttgart, il perfectionna ses études en visitant la France et l'Italie; puis, à son retour, fut chargé de la restauration du théâtre de la Cour, de la construction du palais du prince héréditaire et d'une caserne, tous ces édifices à Stuttgart.

Sorti de l'atelier d'Isabelle, à Paris, qu'il avait fréquenté, de 1829 à 1831, pour entrer dans celui de Gärtner, à Munich, **Karl Friedrich Beisbarth**, né à Stuttgart en 1809, compléta ses études par un voyage en Italie. Attaché au musée des beaux-arts de Stuttgart, de 1840 à 1841, il prit ensuite part à la transformation de l'ancien château de plaisance en théâtre de la Cour. Il a laissé deux œuvres importantes : le palais Bohnenberg et la villa Single, à Stuttgart, dans lesquels il s'est efforcé de rappeler le style de la Renaissance italienne; puis il attacha son nom à la publication d'un ouvrage sur l'architecture du moyen âge en Souabe, et mourut à une date qui ne nous est pas indiquée.

L'hôtel des Postes, la nouvelle aile du « polytechnikum », la Banque hypothécaire de Stuttgart, furent construits par un professeur d'architecture à l'école de cette ville, **Alexander Tritschler**; la gare est signée de **Jorg Morlok**, élève de l'école de Stuttgart, architecte et ingénieur des ponts et chaussées, né le 20 janvier 1815 à Däzingen. Tritschler est aussi l'auteur de la « Colonie » des employés de chemin de fer dans cette ville, ce qui ne l'a pas empêché de construire les églises de Wildbad, de Tuttlingen et de Zancheim.

D'abord élève de Leins à Stuttgard, **G. Adolph Gnauth**, né dans cette même ville en 1840, termina ses études en Italie. Quoique professeur, de 1870 à 1872, à l'école polytechnique de Stuttgart, et depuis 1876, à l'école des arts et métiers de Nuremberg, où il est mort prématurément en 1884, Gnauth n'a guère construit que le palais de la Vereinsbank, la villa Siegle et le palais Conradi (nous ne parlons pas des maisons dont il a donné les plans à Manheim, Munich, Pesth et même New-York); mais il a remis en honneur, dans ses diverses constructions, le procédé du *sgraffito* (1), dont l'usage était presque perdu en Allemagne aussi bien qu'en France, et, à ce titre, il méritait une mention particulière dans notre ouvrage.

L'hopital catholique à Stuttgart eut pour architecte M. **Robert Reinhardt**, né en 1843 à Ravensberg, élève de l'école d'architecture et de Leins, de 1862 à 1866. Architecte également de « l'Harmonie » d'Heilbronn, de la villa Rosenau et de nombreux hôtels et villas, il est professeur à l'école polytechnique de Stuttgart depuis 1872. Architecte d'écoles dans la même ville, M. **Émile Otto Tafel** est né en 1838 à Œhringen, en Wurtemberg. Élève de Leins et d'Egle, de 1864 à 1867, il continua ses études d'architecture à Paris d'abord, puis en Italie, de 1867 à 1868. Architecte de la villa Spitthofer, dans les jardins de Salluste à Rome, puis de l'ancien cloître des Dominicains de Constance qu'il a transformé en hôtel, il a élevé de nombreuses constructions particulières à Stuttgart, Esslingen, Ulm, etc. Le Dr **Wilhelm Baumer**, né le 18 avril 1829 à Ravensburg, élève d'abord de l'école polytechnique de Stuttgart, puis de l'école des beaux-arts de Paris depuis 1854, fut nommé, dans sa ville natale, en 1858, professeur à l'école dont il avait été l'élève. Architecte privé du roi de Wurtemberg, de 1861 à 1865, il a élevé la « Halle de Damas » dans le palais de la Wilhelma. En 1870, M. Baumer est allé résider à Vienne, où il a construit la gare du Nord-Ouest et le palais Haber. A Klagenfurth, c'est un hospice d'aliénés et un pensionnat qu'il élève; il a déjà publié

(1) Le mot *Sgraffito* vient du verbe italien *sgraffiare*, égratigner et le procédé est le suivant : La surface à décorer (frises ou panneaux de façade) est recouverte d'un enduit noir, quelquefois rouge ou vert foncé, puis crépie en blanc. Ce blanc, enlevé avec une pointe, laisse reparaître l'enduit teinté et donne l'illusion d'un dessin au trait.

sur l'architecture divers ouvrages très estimés. L'hospice des enfants et les écoles communales de Stuttgart sont de M. **Carl Walter**, qui collabora avec Wagner à la construction du casino du Musée; M. **Henrich Wagner**, né en 1834, à Stuttgart, où il commença ses études d'architecture qu'il finit dans l'atelier de Questel à Paris, est lui-même l'auteur d'une fontaine monumentale, de l'église anglaise à Stuttgart, ainsi que des hôtels de la duchesse d'Urach et du comte de Linden. Il est, en ce moment, professeur à l'école polytechnique de Darmstadt.

Nous devons une mention, pendant que nous sommes encore à Stuttgart, à MM. Stahl et Lambert, dont la collaboration a produit, en 1891, le musée national de Berne. M. **Éduart Sthal**, né à Francfort, en 1849, élève de Leins, concourt encore avec son collaborateur M. Lambert, à l'érection du palais de la reine Olgar de Wurtemberg qui s'élève en ce moment, à Stuttgart, sur la place du château, destiné à conserver le souvenir du règne de son époux, le roi Charles Ier, en 1891, à l'érection du Musée national à Berne. M. **André Lambert**, né à Genève en 1851, élève de Leins à Stuttgart d'abord, puis de l'architecte Coquart, compléta ses études par le séjour qu'il fit en Italie. De 1878 à 1883, établi d'abord architecte à Neuchâtel en Suisse avant de s'associer avec M. Stahl, il y éleva, de 1879 à 1880, en collaboration avec E. Colomb, l'hôtel de ville de Cernier et le collège de Dombresson (1880-1881). Il a publié en collaboration avec Alf. Rychner l' « Architecture en Suisse aux différentes époques », et une monographie de San Biagio à Montepulciano, puis avec M. Stahl, « Motifs d'architecture allemande de 1500 à 1800 » ; — « Le Meuble » ; — « L' Architecture moderne », etc.

Mentionnons, en passant, les noms de M. **Buttch**, architecte de la nouvelle église de Furstenberg (Strelitz), de l'église du château de Neustrelitz (1855-1859) dont la façade néo-gothique est assez remarquable et dont l'intérieur est luxueusement décoré, disent ses contemporains. Quant à M. **Ludwig Wachenhusen**, un élève de Stüler et de Stier, il collabora à la construction du château de Schwerin et éleva, de 1856 à 1862, la grande caserne de cavalerie sur le mont Ostorf. C'est tout ce que nous savons de lui.

Après la moisson brillante faite par Klenze, les architectes bavarois n'eurent plus qu'à glaner : aussi la seconde période

du siècle qui s'achève est-elle, pour Munich, relativement pauvre en œuvres architecturales. Cependant, on peut encore en mentionner quelques-unes d'une incontestable valeur, à commencer par l'école polytechnique, dont l'architecte a vraiment rompu avec le style pseudo-grec mis à la mode par ses prédécesseurs. Il s'appelait **Godefroi de Neureuther** et était né le 22 janvier 1811, à Manheim. A sa sortie de l'académie de Munich, il fut d'abord employé par les compagnies de chemins de fer bavarois et attira sur lui l'attention par l'érection des gares de Wurzbourg et d'Aschaffenbourg auxquelles il appliqua, autant qu'il lui fut possible, les formes de la Renaissance italienne. Le palais de l'académie des beaux-arts de Munich, qu'il construisit ensuite, acheva sa réputation et il est mort dans cette ville le 12 avril 1887, en possession du premier rang parmi les architectes de l'Allemagne moderne. Ce sont deux de ses élèves : MM. **J. Graff** et **W. Fischer**, qui donnèrent le plan de la gare de Munich ; nous ignorons d'ailleurs les autres œuvres de ces architectes.

Friedrich Burklein, né le 30 mars 1813 à Burk, après avoir collaboré, en 1839, avec Gärtner à l'édification du palais royal d'Athènes, débuta, en 1840, par l'hôtel de ville de Furth. Mais, à la suite de la construction de la gare de Munich, pastiche de style roman qu'il acheva en 1849, il fut jugé digne du professorat. L'hôtel des monnaies et l'hôtel des postes ainsi que tous les édifices publics de la rue Maximilien à Munich furent alors confiés à Burklein et ces œuvres pseudo-romanes, d'un goût souvent douteux, ne sont point faites pour assurer la célébrité à leur auteur qui n'eut pas, le plus souvent, le courage de résister aux caprices du souverain vis-à-vis duquel il aurait dû conserver son indépendance. Burklein a construit hors de Munich, de 1856 à 1859, l'église protestante de Passau et mourut à Werneck le 4 décembre 1872.

La manufacture de peinture sur verre et la nouvelle Pinacothèque sont l'œuvre d'un élève de Gärtner, **Augustus Voit**, probablement fils de Johann Michel, né à Wassertrüdingen le 17 février 1801, qui termina ses études architectoniques par un voyage en Italie et en France. Partisan de l'architecture byzantine, il construisit, en 1854, la palais de l'Exposition des arts et de l'industrie de Munich, en collaboration avec **Clamer-**

Klett; puis, en 1860, il restaura le château de Hambach. Le nombre des églises, des synagogues et des hôtels de ville qu'éleva Voit, dans la Bavière rhénane, est considérable; il est mort à Munich le 12 décembre 1870, laissant un fils, architecte comme lui et portant aussi le prénom d'**Augustus**, qui fut le collaborateur de son père lorsque celui-ci construisit l'église paroissiale de Weissenhorn et le château de Feldaffin (près du lac de Starnberg); c'est tout ce que nous savons de lui.

Nous ne possédons aucun renseignement biographique sur l'architecte de la *Getriedehalle*, halle aux grains de Munich, commencée en 1851 et terminée le 15 septembre 1853; nous savons seulement qu'il s'appelait **Muffat**. L'auteur du musée Reisinger et de l'hôtel des Dettes publiques élevé en 1866, fort apprécié par ses contemporains de l'Allemagne, est M. **Karl Leimbach**, né à Aschaffenbourg en 1818. Restaurateur surtout d'édifices religieux, cet architecte a construit, en style roman, les églises de Reichenhall et de Paling, dans la Haute-Bavière. Chargé aussi de restaurations de la même nature, M. **Johann Margraff** est l'architecte des églises de Sainte-Croix à Gmünd, de Schellenberg en Bavière, de Frankenstein en Silésie et de la chapelle de *Gasteigberg* à Munich. Né en 1830, à Altmünster en Bavière et élève de L. Lange à Munich, M. Margraff est professeur, depuis 1866, à l'école d'architecture de cette ville.

Ce **Ludwig Lange**, dont l'atelier a été si fréquenté, était né à Darmstadt le 22 mars 1808 et était élève lui-même de Lerch et de Moller. Après avoir travaillé en Grèce et en Italie, il se fixa, en 1839, à Munich et fut nommé professeur à l'Académie de cette ville en 1847. Il n'y laissa pas d'œuvres; mais on lui doit la villa du roi Max à Berchtesgaden, une église à Moscou et une à Halberstadt, le « stand » d'Innsbruck, le musée municipal à Leipzig et enfin le musée d'Athènes sur lequel nous reviendrons. L. Lange mourut à Munich le 31 mars 1868, après avoir fait, nous l'avons dit, de nombreux élèves, parmi lesquels nous citerons son fils, Émile-Joseph Bühlmann, Albert Schmidt, Margraff, etc.

M. **Émile Lange** ne se contenta pas, d'ailleurs, des leçons de son père et entra dans l'atelier de Questel, à Paris. Après avoir parcouru la France, l'Italie et l'Allemagne, il fut nommé, en 1868, professeur de l'école des arts et métiers de Munich,

VAN DER NULL

qu'il venait de construire. Il est aussi l'architecte de l'école industrielle et de divers hôtels et villas.

Celui de l'hôtel de ville de Munich est un Autrichien, M. **Jorg Hauberisser**, né à Gratz, le 19 mars 1841. Il fut élève de l'école technique de Gratz jusqu'en 1862, de l'académie des beaux-arts de Munich, de l'académie d'architecture de Berlin et enfin de l'école des beaux-arts de Vienne, sous la direction de Schmidt, de 1862 à 1866. Pour la construction de cet hôtel de ville, commencé en 1867, fini en 1877, il a adopté la forme ogivale ainsi que pour l'hôtel de ville de Kaüfbeuren. Il a reconstruit celui de Landshut, élevé celui de Kaüfbeuren, le musée de Kaulbach à Munich et bâti nombre de maisons et d'hôtels dans cette ville, ainsi qu'un château à Rio de Janeiro : celui de Santa Fé. Depuis 1876, M. Hauberisser est professeur d'architecture à l'académie de Munich. La décoration de l'hôtel de ville de M. Hauberisser est due à **Lorenz Gedon**, né à Munich le 12 novembre 1843, mort le 27 décembre 1883. Plutôt sculpteur ornemaniste qu'architecte, il se fit connaître surtout par la décoration du Salon des arts allemands et de tous les pavillons allemands, aux diverses expositions nationales ou internationales ouvertes de 1876 à 1883. C'est lui qui a transformé en musée l'église Saint-Paul de Munich.

M. **Albert Schmidt**, l'architecte de la synagogue de Munich, est né en 1841 à Sonneberg en Thuringe ; élève, nous l'avons dit, de L. Lange, il a fait beaucoup d'hôtels et de châteaux, parmi lesquels celui de Frauensee. Professeur aussi à l'école d'architecture est M. **Friedrich Thiersch**, né à Marbourg le 18 avril 1852, élève de Leins, à l'école de Stuttgart. On doit déjà à ce jeune artiste le palais de justice de Munich, une fontaine monumentale érigée à Lindau en 1884, le monument commémoratif de Wörth et une savante restauration de l'hôtel de ville de Lindau ; enfin, si M. Thiersch n'est pas l'architecte du palais du Parlement à Berlin, il n'en a pas moins obtenu la première place au concours ouvert pour la construction de cet édifice, *ex æquo* avec M. Wallot.

Jusqu'en 1869, M. **Heinrich Hügel** avait été attaché à la construction des gares de l'Est-Bavière, dont la plus importante est celle de Eger, lorsqu'on l'a chargé d'élever l'arsenal de Munich. Partisan de la Renaissance allemande, il a bâti, donnant

un libre essor à ses préférences, la villa Kustermann, au lac de Starnberg, l'hôtel du baron Schack à Munich et a restauré le palais Kramer à Nuremberg. Nous ne pouvons dire qu'un mot de **F.-J. Denzinger** dont nous ne connaissons ni la vie ni les œuvres : c'est que sa restauration de la cathédrale de Ratisbonne peut être considérée comme une des plus importantes et des mieux réussies de toutes celles qui ont été exécutées en Allemagne. Le chevalier **Joseph von Schmadl**, de Munich, est un architecte de châteaux et d'hôtels parmi lesquels nous nous contenterons de citer l'hôtel Germania à Carlsruhe, le château de Horneck, à Graz et celui de Seebourg, sur les bords du lac de Constance.

Si Hambourg a aujourd'hui, grâce à l'activité déployée par sa municipalité et ses architectes, l'aspect d'une ville de premier ordre, ce n'est pas à ses édifices publics modernes qu'elle doit cet aspect, à part l'hôpital Schröder qui date de 1852, la synagogue de 1857, ainsi que l'orphelinat israélite, le nouvel asile (1866), la chapelle funéraire du baron de Schroder, œuvres d'**Albert Rosengarten**, né en 1809 à Cassel pour laquelle il fit sa première œuvre, une synagogue. Récompensé pour son projet de Résidence d'été du souverain, il vint cependant à Paris se perfectionner dans l'atelier de H. Labrouste et s'est fixé, en 1842, à Hambourg, où le grand incendie arrivé vers cette époque lui fournit une carrière des mieux remplies.

Nous en dirons autant de **Friedrich Stammann**, né à Hambourg le 15 août 1799 qui s'y fixa en 1828, après un long voyage complétant les études qu'il avait faites successivement à Copenhague et à Vienne. C'est dans ce voyage qu'il éleva le monument de Anherrn, au village Suadiz en Bohême. Il est mort à Hambourg le 11 mars 1871. Le musée des beaux-arts de Hambourg date de 1863-1869 et eut pour architecte M. **Hermann Philipp Hude**. Né à Lubeck le 2 juin 1830, il fut d'abord l'élève de Stüler à l'académie de Berlin (1850-1857), puis partit pour visiter la Hollande, l'Angleterre et la France. Associé à Berlin avec **Julius Hennike**, il y bâtit plusieurs hôtels remarquables, la villa Markwald, au Thiergarten, l'hôtel Kaiserhof, l'hôtel Central (1872-1875), précédés, de 1863 à 1869, par l'abattoir de Buda-Pesth. Le musée des beaux-arts fut terminé par M. **Eduart Hallier**, élève des écoles de Berlin et de Carlsruhe.

né en 1835. Cet architecte se fixa à Hambourg en 1860, après avoir parcouru la Belgique, la France et l'Italie; il a droit à une mention dans notre ouvrage comme architecte, en collaboration avec M. **H. Fuschen**, de l'hôtel de ville de Glückstadt (1872-1875).

C'est un élève de l'académie de Munich, professeur Burklein, qui, de 1847 à 1880, a été l'architecte de presque tous les édifices un peu importants de Brême, M. **Heinrich Müller**, né le 2 février 1819, d'abord dessinateur dans l'atelier de Châteauneuf, à Hambourg. Citons : l'église (ogivale) de Oberneuland près Brême (1860), la nouvelle Bourse (1864), l'église Saint-Rambert (1871), le casino du musée, la « salle du Dôme », la loge maçonnique (1880); puis, hors de Brême, la Bourse de Königsberg.

L'*Augusteum* d'Oldenbourg date de 1865 et fut aussi construit par un architecte de Brême, **Klingenberg**, dont nous ne possédons que le nom. Architecte de la même ville, un enfant d'Oldenbourg, M. **Jorg Osthoff**, né en 1844, élève des écoles polytechniques de Carlsruhe et de Hanovre, après avoir commencé par les travaux d'art sur les lignes ferrées allemandes, s'est fait une spécialité de la construction des bâtiments d'approvisionnement et des abattoirs. Depuis douze ans, il a élevé plus de cinquante abattoirs et plus de vingt marchés.

C'est à **Karl Schmidt**, né le 23 mars 1836 à Putbus, élève de l'académie de Berlin, que la ville de Breslau doit la plupart de ses édifices modernes. Il a élevé, en effet, l'hôpital Sainte-Trinité à Breslau (1867), le théâtre, les constructions du jardin zoologique, puis l'église des Apôtres à Leignitz, le Belvédère près Breslau, le monument commémoratif à Putbus et nombre de châteaux en Silésie. Schmidt est mort à Breslau le 12 avril 1888.

Le grand développement architectural de Berlin, dû surtout aux œuvres de Schinkel, s'était pour ainsi dire arrêté et n'a repris que pendant les vingt dernières années. Les noms marquants du second tiers de notre siècle sont ceux de Persius, de Knoblauch, de Shack, de Hitzig, de Schadow et de Stüler. C'est dire que cette période n'a vraiment pas produit d'œuvres de première importance.

C'est surtout depuis 1870, et grâce à l'énorme effort fait par la ville de Berlin pour devenir la véritable capitale d'un grand em-

pire, qu'il faut compter avec les créations de l'architecture moderne dans l'Allemagne du Nord.

A ce moment déjà, à la Renaissance italienne, avait succédé la Renaissance allemande, aux formes plus rudes, aux silhouettes plus mouvementées; mais, libre de tous liens, amie de l'imprévu et du pittoresque, elle dégénéra très vite en une confusion de formes et une exagération de décrochements; la moindre maison ne pouvait se passer d'une ou plusieurs tourelles, de pignons dentelés ou envolutés; enfin ce fut une vraie débauche qui cessa bientôt, et on dut chercher du nouveau dans le style du siècle dernier, dans le Louis XIV ou *baroque* et plus encore dans le *rococo* ou Louis XV. Mais les œuvres de valeur élevées pendant ces deux périodes par des architectes allemands se distinguaient de celles de leurs contemporains français par un aspect plus libre et plus décoratif, poussé souvent jusqu'à l'exubérance. Elles ont naturellement exercé une influence funeste sur des artistes préparés aux exagérations par la pratique de la Renaissance allemande, de telle sorte que le style rococo est aussi rapidement tombé dans l'excès, ou plutôt il y est entré de plain-pied et s'y est mû librement.

Ces styles adoptés, par caprice, n'ont qu'une floraison courte, il leur manque le long développement de l'enfance pour pouvoir supporter la vie d'homme. C'en est déjà presque fait du style baroque et on cherche actuellement à Berlin à reprendre quelque modération dans les formes de l'époque Louis XIV.

Les observations précédentes s'entendent pour les habitations particulières qui donnent le caractère dominant à une ville; les édifices publics sont moins soumis aux caprices de la mode; ils sont généralement le fruit d'une étude prolongée et ils passent par le crible de l'administration.

Berlin possède, comme d'autres capitales, des édifices d'un caractère absolument moderne, dicté par les exigences d'un programme nouveau; l'emploi du fer, des grandes surfaces vitrées, ont donné lieu ici à des solutions fort originales dans un grand nombre de gares, de magasins, d'hôtels, de restaurants, de musées et d'écoles.

Un des grands travaux modernes de Berlin a été la construction de la nouvelle école polytechnique à Charlottenburg, par Lucae, terminée par Raschdorff; l'architecte s'est inspiré, pour

la construire, des souvenirs de la Renaissance. D'importantes églises ont aussi été élevées ces dernières années en style roman et gothique, mais l'œuvre capitale est celle du Parlement, palais immense, en construction depuis plusieurs années et approchant maintenant de sa fin. L'architecte en est M. Wallot, lauréat d'un concours ouvert, il y a dix ans, à l'occasion de cet édifice.

Le style est romain, les intérieurs se ressentent quelque peu de l'influence de la Renaissance allemande. L'extérieur est incontestablement d'un caractère très monumental.

Maintenant que le palais du Parlement touche à sa fin, deux autres monuments de grande importance sont en vue et vont sans doute être commencés sous peu. Ce sont : un monument national érigé à la gloire de l'empereur Guillaume Ier, fondateur de l'empire allemand. Ce monument, mis au concours il y a quelques années, n'est pas encore tout à fait arrêté; il a un caractère architectural dominant avec colonnades et arcs de triomphe, le tout tenu dans l'esprit de l'architecture romaine. L'autre est un dôme pour Berlin.

Raschdorff a été chargé par l'empereur Guillaume II de l'élaboration du plan et de l'exécution de cette grande œuvre. Ce plan rappelant les grandes basiliques à coupole est confus ; il manque de grand parti, n'accuse pas suffisamment la partie centrale et se compose, au fond, de trois églises d'une importance à peu près égale; les élévations ne sont pas lisibles dans le plan, elles n'ont, du reste, pas de caractère propre, mais rappellent une infinité de motifs connus : de la Salute à Venise, de Saint-Paul de Londres et d'autres monuments, le tout traité d'une façon peu magistrale.

En somme, on peut résumer son appréciation sur l'architecture moderne en Allemagne en disant que, pas plus que dans d'autres pays, elle n'a trouvé une forme nette et qui lui soit propre, elle cherche toujours, puisant plus ou moins au hasard dans la réserve des siècles passés et n'a trouvé d'expression que pour les édifices répondant à des programmes absolument nouveaux, ce qui est déjà un grand pas de fait.

Ludwig Ferdinand Hesse était élève de Schinkel et né en 1795 à Belgard, en Poméranie. Après avoir conduit, sous la direction de son maître, les travaux de l'église que Schinkel

construisait (de 1825 à 1828) sur le marché du Werder, il fut l'architecte de la « Nouvelle Charité », de l'école vétérinaire et de l'hôpital Sainte-Élisabeth, à Berlin. Il fut aussi l'architecte des deux théâtres royaux, depuis 1832, et du palais royal depuis la mort de Stüler. Hors Berlin, il construisit l'orangerie à Potsdam (1856), le château de Pfingstberg et mourut à Berlin le 8 mai 1876. **Theodor Stein,** né le 18 juillet 1802, à Plock, termina l'hôpital Sainte-Elisabeth et construisit un certain nombre d'églises ou de temples connus seulement de ceux qui les fréquentent : les églises du Cloître, Werder et Louise à Berlin, celle du Bon-Berger à Aix-la-Chapelle, l'église protestante d'Eupen, la gare centrale de Stettin, etc. Stein mourut le 13 novembre 1876, à Magdebourg.

Friedrich Augustus Stüler, aussi élève de Schinkel, né le 28 janvier 1800 à Mühlhausen en Thuringe, mort le 18 mars 1865 à Berlin, travailla, sous la direction de son maître, à la construction du palais du prince Charles; puis, de 1829 à 1830, il fit un voyage d'études en Italie. Devenu, à son retour, architecte de Frédéric-Guillaume IV, il fit preuve d'une incroyable fécondité et chacune des trente-cinq années de son existence est marquée par une œuvre importante. Berlin lui doit : le nouveau Musée (dont le dôme est resté inachevé), les églises de Saint-Mathieu, de Saint-Jacques et de Saint-Marc; Francfort, sa Bourse de commerce de style byzantin; Stockholm, son Musée national; Königsberg, son Université; Pesth, son Académie composée d'une façade Renaissance décorée de six statues représentant les six sections de l'académie. Au premier étage de l'édifice se trouve la grande salle des séances solennelles et au second, la magnifique galerie du comte Esterhazy; il a construit à Perleberg l'hôtel de ville, puis des châteaux : ceux de Stolzenfels, de Hohenzollern, agrandi les châteaux de Breslau et de Ermansdorf; élevé des cliniques, des écoles, etc.

Un troisième élève de Schinkel est **Edouard Knoblauch**, qui mourut le 29 mai 1865 à Berlin où il était né le 25 septembre 1801. Architecte du palais de l'ambassade russe et de plusieurs hôtels élégants à Berlin, Knoblauch est surtout connu comme étant celui de la synagogue de Berlin qu'il a construite en 1865. Le terrain sur lequel est bâti l'édifice étant très irrégulier, l'artiste a eu à vaincre diverses difficultés. De

style romano-byzantin, il présente une façade flanquée de chaque côté de deux tours carrées de 15 mètres que surmonte une coupole dorée. Un grand dôme également doré dépasse la hauteur des tourelles. On pénètre par un vestibule et une espèce de rotonde, ornée d'un jet d'eau au centre, dans la grande nef que séparent deux rangées de colonnes en fer d'environ 28 mètres de hauteur. On voit que l'un des premiers, en Allemagne, Knoblauch n'hésita pas à faire entrer le métal dans la construction d'édifices autres que les gares de chemin de fer ou les usines et ateliers.

Jorg Friedrich Hitzig fut l'un des derniers élèves de Schinkel, lorsqu'il entra à l'académie d'architecture de Berlin. Né dans cette ville, le 8 avril 1811, il vint achever ses études architecturales à Paris, puis se décida à parcourir l'Italie, la Grèce, la Turquie et l'Égypte. Il s'établit tout d'abord à Trieste, où il construisit le palais Revoltella; mais, peu après, il revenait à Berlin et contribuait, par l'édification de nombreuses habitations privées, à donner à la capitale de l'Empire allemand une physionomie un peu plus moderne. C'est alors qu'il fut chargé de la construction des grands édifices publics que nous allons énumérer : la Bourse, la Banque impériale, un projet pour l'école polytechnique, etc. Berlin même lui doit la reconstruction de son arsenal, avec la collaboration de **Stuve**. Hitzig est mort le 11 octobre avant la fin de ses travaux. Ce fut **Otto Raschdorff** qui termina l'école polytechnique dans l'automne de 1884. Cet architecte s'occupa alors de la construction des laboratoires et l'inauguration de l'édifice entier eut lieu le 2 novembre 1884. Cette même année 1884, le 24 mai, il posait la première pierre de la nouvelle église anglaise de Saint-George dans le parc de Monbijou. L'édifice, qui est une réminiscence de l'ogival secondaire, avec porche et clocher, a été terminé le 21 novembre 1885. Élevée sur la route de Berlin à Charlottenbourg, la haute école technique, construite à l'italienne avec terrasses et balustrades, présente trois avant-corps d'une assez grande profondeur, qui laissent entre eux des cours intérieures. Il est précédé par une troisième cour ornée de bassins et de massifs. Au premier étage de l'avant-corps central, l'éternelle colonnade dorique ou corinthienne dessine une loggia sans profondeur. Une haute grille ferme l'établissement.

M. **Gustave Moller**, né le 22 mars 1826 à Erfurt, mort à Berlin le 31 août 1881, fut longtemps le directeur de la manufacture de porcelaines de la Prusse. Comme architecte, il a reconstruit le ministère d'État et la banque de Prusse, depuis démolis et remplacés par Hitzig, comme il est dit plus haut, il a élevé l'église de Saint-Luc dans la Bernburgstrasse, de 1859 à 1861, et l'hospice-école des enfants abandonnés, de 1863 à 1865.

A **Cantian**, mort à Berlin en avril 1866, architecte du roi Frédéric-Guillaume IV, on doit la disposition de la place de la Belle-Alliance telle qu'elle existe encore aujourd'hui et une église à Marienbourg, et à **Friedrich Albrecht Cremer**, né le 22 avril 1824 à Wiesbaden, la prison pour dettes, l'amphithéâtre d'anatomie, le laboratoire de chimie, à Berlin. Depuis 1868, architecte à Wiesbaden, Cremer est également l'auteur de la tour de Wilhelm à Dillenbourg et de la restauration du dôme de Limbourg.

Un élève de Knoblauch, **Édouard Titz**, né en 1820, à Reichemberg, en Bohème et mort à Berlin le 22 janvier 1890, semble avoir eu pour spécialité l'architecture de théâtres. On pourra en juger par l'énumération de ceux qu'il a construits à Berlin seulement : en 1850, le théâtre Friedrich Wilhelmstatter, qui peut contenir 5,000 spectateurs; en 1851, le théâtre Kroll; de 1857 à 1859, le théâtre Victoria; de 1863 à 1864, le théâtre Wallner, baptisé du nom de son directeur; en 1866, le théâtre de l'Alhambra. Hors de Berlin, il fut l'architecte des théâtres de Gotha, de Zittau, de Görlitz, de Chemnitz, de Guber et de Bernburg. Grâce à sa fécondité, Titz a encore attaché son nom à la construction du château du comte Schwerin, du château Schönborn à Oshomeck, du casino de Kotbus, du café Français de Berlin, et d'une foule d'hôtels et de villas. **Karl Schwatlo**, né à Hemrsdof, dans la Prusse orientale, le 19 juin 1831, fut le grand constructeur des postes de tout l'empire allemand; c'est à lui que sont dus, en effet, l'Hôtel général des postes à la Leipziger-Strasse, à Berlin, et le bureau de l'Oranienbourg-Strasse de cette ville; les bureaux de Brême, de Danzig, de Mersebourg, de Mayence. Ce qui ne l'a pas empêché de construire à Königsberg le palais de la Chambre provinciale, le casino de Zoppot, et un grand nombre de constructions privées, à Berlin. Schwatlo est mort le 23 décembre 1884, professeur

à l'école polytechnique de Berlin et laissant plusieurs ouvrages d'architecture pratique.

Richard Lucae, né le 12 avril 1829, à Berlin, mort le 26 novembre 1877, était professeur à l'académie de cette ville dont il fut d'abord l'élève ; on lui doit le théâtre municipal, à Francfort, le palais Borsig, à Berlin, ainsi que le plan de l'École polytechnique de cette ville.

Heino Schmieden, né en 1835, commença par construire, de 1860 à 1863, le château de Hunegg, en Suisse, puis s'associa en 1866, avec **Martin Gropius**, de Berlin, mort le 13 décembre 1886 ; c'est avec sa collaboration qu'il éleva le grand hôpital de la ville de Berlin, à Friedrichshain, et le musée des arts et métiers, puis l'université de Kiel et plus de vingt-cinq hôpitaux et hospices d'aliénés. Le *Gewandhaus*, salle de concert de Leipzig, ayant été l'objet d'un concours ouvert le 20 mars 1886, Schmieden et Gropius furent chargés de l'exécution qu'a continuée seul M. Schmieden, ainsi que le musée des arts et métiers. Le « Gewandhaus » comprend une grande et une petite salle éclairées de chaque côté par douze fenêtres et est précédé d'un avant-corps percé de trois entrées d'une architecture assez simple. Citons encore, quoique nous manquions absolument de renseignements biographiques les concernant, l'architecte **Ploch** qui a commencé, en 1880, la nouvelle Douane de Berlin, achevée en 1883 ; l'architecte **Volmaener**, auteur de la Chancellerie de justice, l'architecte **Waesemann**, auteur de l'hôtel de ville de Berlin ; l'architecte **Hartung** qui construisit en 1887, en lui donnant la forme d'une tour du moyen âge, le réservoir des eaux de la ville.

C'est dans les ateliers de Gropius, de Lucæ et de Hitzig, que M. **Paul Wallot** vint achever les études architecturales qu'il avait commencées à l'école polytechnique de Hanovre et à l'université de Giessen. Né le 26 juin 1841, à Oppenheim-an-Rhein, M. Wallot était établi, de 1868 à 1882, à Francfort et s'y était fait un nom par les succès qu'il remporta dans les concours ouvers à l'occasion de la construction du cimetière de l'église paroissiale de Dresde, de la gare de Francfort, du pont Saint-Étienne, à Vienne, et du monument national à Niederwald. En 1884, on jugea le concours ouvert à Berlin à l'effet de construire le palais du Parlement, et M. Wallot, ayant obtenu *ex*

æquo avec M. Friedrich Thiersch, le premier rang dans ce concours, fut chargé de l'exécution.

M. **Gustave Ebe**, né à Halberstadt en 1834, élève de l'académie de Berlin, compléta ses études par un voyage en Italie et en France et se fit d'abord connaître par des additions à l'hôtel de ville de Magdebourg dont plus tard il construisit le gymnase à la suite d'un concours. C'est en collaboration avec M. **Julius Benda** qu'il a exécuté la villa Kaufmann et la villa Bunsen, ainsi que divers hôtels à Berlin et le château Miéchowitz dans la Haute-Silésie. M. **Benda** est né en 1838, à Bauden, en Silésie et est élève des académies de Munich et de Berlin. Comme son collaborateur, il a parcouru en étudiant, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie et a partagé avec lui les récompenses délivrées aux deux architectes, aux expositions de Vienne et de Munich.

De l'association de MM. Ende et Bockmann, est né le Musée ethnologique de Berlin. C'est un grand bâtiment à trois étages, avec mezzanines à toiture plate, précédé d'un large vestibule voûté; l'entresol est éclairé par des fenêtres carrées; celles du premier étage sont en plein cintre, séparées l'une de l'autre par un large pilastre corinthien s'arrêtant sous la corniche que couronne une balustrade à l'italienne. Les deux architectes ont littéralement parsemé de leurs œuvres l'Allemagne du Nord : maisons de banque, maisons de produits, châteaux, cafés, etc., que, fidèles observateurs de notre programme, nous devons passer sous silence. Mais nous dirons qu'ils sont les architectes des quelques édifices publics élevés au Japon, notamment du palais du Parlement, à Tokio, qui vient d'être détruit par un incendie. Il nous reste à ajouter que M. **Hermann Gustave Ludwig Ende** est né le 4 mars 1830, à Landsberg, est membre de plusieurs académies et professeur à celle de Berlin, que M. **Wilhelm Bockmann** est né le 29 janvier 1832, à Elberfeld, et est membre aussi de plusieurs académies. Élèves tous deux de l'école de Berlin, ils ont obtenu tous deux une bourse qui leur a permis de faire un voyage d'études de deux années, pendant lesquelles ils ont parcouru l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Hollande, la France et l'Angleterre, recueillant partout, sur leur passage, des documents précieux qu'ils mettent en œuvre aujourd'hui.

C'est aussi une association, celle de M. **Wilhelm Cremer**, né le 25 décembre 1845, à Cologne, et de M. **Richard Wolfenstein**,

qui a produit, à la suite d'un concours, le bâtiment de l'exposition des Arts industriels, à Gorlitz, le club de la Potsdamerstrasse, à Berlin, les bâtiments du Tir fédéral inauguré dans cette ville en 1890. Nous ne parlons pas, pour la raison indiquée plus haut, des constructions particulières de MM. Cremer et Wolfenstein; de même, nous citerons seulement de M. **Johann Eduart Jacobsthal**, né en 1839, à Stargard, en Prusse, élève de Stüler et professeur d'architecture à l'académie de Berlin, la banque de l'Empire, à Breslau (1875), le palais de justice de la même ville (1875-1877), et la gare de Metz (1874-1878); de M. **Schulz**, de Posen, l'école des arts et métiers de cette dernière ville, dont la fondation avait été décidée depuis 1838, mais qui n'a été élevée qu'en 1866, grâce encore à la générosité du député M. Berger, qui a fait les frais de cette construction, souvenir des palais de la Renaissance italienne.

CHAPITRE XI

Pendant toute la première moitié du XIXe siècle on n'élève, en Suisse, ni édifices religieux, ni édifices civils. — Un mouvement architectural très marqué s'est produit vers 1850 et ne s'est pas arrêté depuis.—Création du *Polytechnikum* de Zurich. — Les architectes suisses, dans leurs conceptions architecturales, empruntent encore les idées des écoles française ou allemande dont ils ont adopté l'enseignement, suivant qu'ils sont originaires de cantons voisins de la France ou voisins de l'Allemagne.

Le sol de la Suisse, formé en grande partie par les Alpes centrales, était resté presque isolé au centre de l'Europe, et n'était guère fréquenté, pendant les siècles précédents, que par les voyageurs de commerce chargés surtout d'y importer les produits que la stérilité de cette région ne permettait pas de fournir à ses habitants. Aussi, jusqu'à la Révolution française, n'y voit-on guère s'élever que des églises et des hôpitaux. De 1798, époque à laquelle les Français, profitant de l'état d'insurrection du pays de Vaud contre Berne, entrèrent dans cette ville en libérateurs, jusqu'au traité de Paris qui reconnut la neutralité des Suisses et leur garantit l'inviolabilité de leur territoire, il ne put être question pour les cités principales de la République helvétique de prendre part au mouvement architectural qui s'était déjà dessiné dans les pays voisins, la France et l'Allemagne. Les troubles qui accompagnèrent la Révolution de 1830 eurent aussi leur contre-coup en Suisse et ce n'est guère qu'après la dissolution, en 1848, du *Sonderbund*, ligue formée, comme on sait, par certains cantons contre les décisions de la Diète générale, que la paix s'établit en Suisse d'une façon définitive.

La découverte des chemins de fer et les travaux prodigieux qui permirent de rendre accessibles des localités jusqu'alors presque inconnues, eurent pour conséquence de donner, dans ces localités, une notable impulsion à la construction d'édi-

fices répondant à des besoins nouveaux. Il en fut surtout ainsi en Suisse. C'est alors que des salles de réunion pour les délégués des cantons, des musées, des écoles s'élevèrent à Genève, à Berne, à Bâle, à Zurich, en même temps que les étrangers, séduits par l'aspect pittoresque de la région, y affluèrent par le nord, l'est et le midi. Naturellement, les architectes suisses, à défaut d'un enseignement théorique et pratique qu'ils ne pouvaient trouver chez eux, durent venir le demander aux maîtres des pays voisins; il en est résulté qu'ils ont suivi deux courants absolument différents dans leur esthétique : l'architecture classique ou Renaissance dans les cantons limitrophes de la France, l'architecture allemande et ogivale dans ceux qui ont des relations plus fréquentes avec l'Allemagne. Nous devons ajouter d'ailleurs que le *Polytechnikum* de Zurich, devenu sous la direction de Semper un important établissement d'enseignement des beaux-arts en général, a produit déjà des élèves remarquables et qu'un bon nombre des architectes suisses de notre temps n'ont point été chercher ailleurs les connaissances nécessaires à l'exercice de leur profession.

Nous procéderons à l'énumération, par canton, des édifices publics élevés en Suisse pendant le XIXe siècle, en commençant par le canton de Berne, chef-lieu de la Confédération helvétique.

De 1824, époque à laquelle fut élevé, par l'architecte **Schenk**, le pavillon qui remplaça la barrière d'Aarberg, dite aussi Porte de Golattenmatt, jusqu'au jour où on décida de moderniser la vieille ville de Berne, vers 1850, nous ne rencontrons aucun édifice qui mérite d'être signalé, si ce n'est l'ancien palais fédéral (*Bundesrathaus*), qui fut élevé, de 1852 à 1854, par l'architecte **Studer**. Nous ne connaissons d'ailleurs que la date de la mort de cet artiste, arrivée en 1860.

Celui du nouveau palais fédéral faisant face à l'ancien et laissant entre les deux une place pour le palais projeté des Chambres suisses est le professeur **Auer** qui l'a achevé tout récemment et doit prochainement commencer l'édifice dont on lui a confié la construction. Le palais fédéral est une construction classique précédée d'un square orné d'une fontaine au-dessus de laquelle se dresse une statue représentant la ville de Berne ; il se compose d'un avant corps de trois étages, dont le rez-de-chaussée présente cinq arcades. Il est flanqué de deux bâtiments fort sim-

ples et terminés par deux ailes percées de nombreuses ouvertures.

Un architecte bernois, **Albert Jahn**, né le 16 juin 1841 et qui avait été élève d'Hébler, était revenu dans son pays natal pour y occuper la situation d'un directeur de compagnie d'entreprise de travaux publics ; on voulut bien lui confier l'édification du musée d'histoire naturelle et de la banque hypothécaire du canton de Berne, mais Jahn mourut peu après l'érection de ces deux œuvres, en juin 1886.

Ce fut un collaborateur de M. Garnier, l'architecte de l'Opéra de Paris, qui éleva, en 1876, le musée des beaux-arts à Berne, à la suite d'un concours, M. **Édouard Stettler**, né à Berne, en 1840, élève de l'architecte français Questel et inspecteur des travaux de cette ville depuis 1867. Expert pour la Confédération et membre du jury international de l'Exposition universelle de 1878, il fut ensuite chargé de l'érection du gymnase, à Berne (1879-81), et d'un autre gymnase dans la même ville, dont les travaux durèrent de 1882 à 1885. Depuis 1887, M. Stettler est l'architecte d'une société constituée pour la construction de maisons et de villas dans le canton de Berne.

C'est l'architecte allemand Beyer, nous l'avons dit, qui exécuta les travaux de restauration reconnus nécessaires à la cathédrale de Berne, à laquelle on travaille encore en ce moment. L'architecte chargé de la restauration de la cathédrale de Lausanne, après l'incendie de 1825, travail terminé en 1836, s'appelait **Perregaux** et son travail consista dans le relèvement de la pyramide surmontant la tour du côté droit. C'est tout ce que nous pouvons dire de lui. De Perregaux, nous franchissons un espace de quarante années avant d'arriver aux travaux exécutés par M. **Benjamin Recordon**, né à Vevey, canton de Vaud, en 1845. De 1865 à 1868, élève du « polytechnikum » de Zurich, M. Recordon passa ensuite quelques années dans l'atelier de Semper pour se perfectionner dans l'étude de sa profession, collaborant aux œuvres diverses du maître et notamment au plan du nouveau théâtre de Dresde. Chargé, à la suite d'un concours, de la construction de l'école de filles de Vevey, construction à laquelle il consacra deux années, c'est également à la suite d'un concours où 85 projets avaient été présentés, qu'il fut nommé l'architecte du palais de justice de Lausanne inauguré en 1886. M. Recordon était, depuis 1881, professeur

d'architecture à l'université de Lausanne, et, en 1890, il était appelé par le Conseil fédéral à la chaire de construction établie près l'école polytechnique fédérale. Il a été lauréat dans de nombreux concours d'architecture et membre du jury dans les concours ouverts à Berne, à Zurich, à Genève, etc.

Si peu nombreuses qu'aient été les constructions de Genève affectées à des services publics avant ces dernières années, nous n'en devons pas moins mentionner comme étant de notre siècle le clocher du temple de Plainpalais, la fontaine de Beauregard, l'ancienne porte de la Rive et la porte du cimetière de Plainpalais. Ces divers travaux furent exécutés par un architecte genevois, moins connu peut-être dans son pays natal qu'en Amérique où il passa la plus grande partie de son existence : **Jean-Pierre Guillebaud**, né le 2 décembre 1805, décédé le 2 mai 1888. Après avoir fait ses études d'architecture en France, Guillebaud avait longtemps voyagé avant de rentrer en Suisse, où il a laissé aussi quelques constructions particulières, notamment les maisons de la Rive.

Cela dit, nous commençons la nomenclature des architectes assez nombreux qui ont doté d'édifices publics la ville de Genève, pendant la période contemporaine, par un Français, M. **Auguste Bouvier**, né à Villiers-Saint-Paul, élève de Le Normand et d'Isabelle, auteur de l'hôpital cantonal de Genève, en 1853, à la suite d'un concours ouvert pour la construction de cet édifice. (Sans autres renseignements.)

C'est M. **Henri Vauchez**, Genevois, qui est l'architecte du musée Rath, édifice orné d'un portique soutenu par six colonnes corinthiennes et renfermant trois salles éclairées par le haut, destinées à recevoir des œuvres de sculpture. M. Vauchez est également l'architecte de la maison pénitentiaire de Genève et avait obtenu, en 1839, le second prix au concours ouvert par le roi de Sardaigne pour l'érection d'une maison centrale. Si l'architecte du conservatoire de musique de Genève fut un Français, Cicéron Lesueur, dont nous donnerons la biographie en temps et lieu, celui du théâtre est originaire de la Suisse. Mais M. **Jacques-Élisée Goss**, né à Genève, le 23 avril 1839 et qui fut élève de l'architecte Lesoufaché, à Paris, ne fut pas seulement architecte du théâtre de Genève construit de 1874 à 1879. En 1875, il élevait le Grand hôtel national, quai du Léman, en 1876, le cercle des

Amis de l'instruction comprenant une salle de spectacle et il organisait l'installation du Crédit Lyonnais à Genève; en 1881, il construisait le panorama du boulevard de Plainpalais et, en 1891, une fabrique d'horlogerie; le nombre des constructions particulières de Genève dues à M. Goss est considérable.

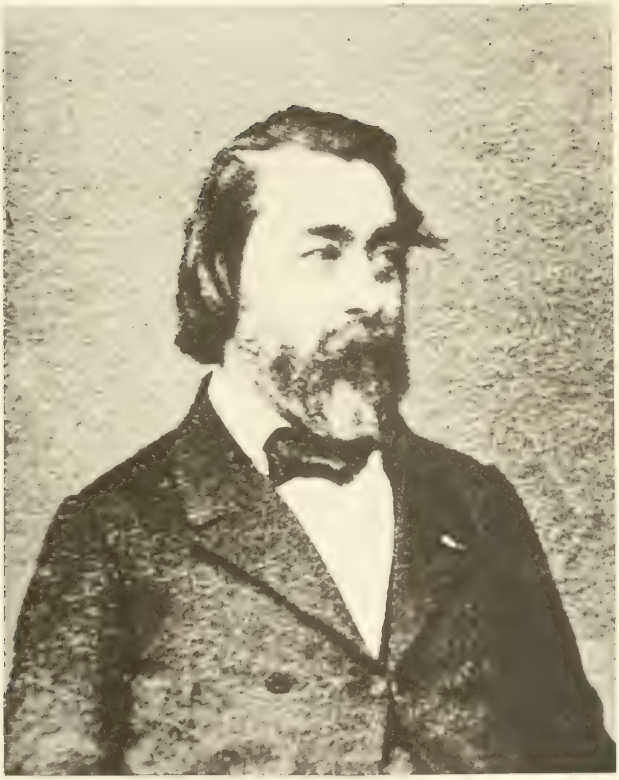
Nombreuses aussi sont les constructions privées de M. Reverdin, tant dans cette ville et aux environs qu'en Italie, notamment à San Remo. Collaborateur de M. Gouy, dans l'exécution de l'école de médecine de Genève, M. **Émile Reverdin** est né dans cette ville le 20 mai 1835 et fut élève de l'École des beaux-arts de Paris, de 1866 à 1871.

M. **Albert Gouy**, dont le nom vient d'être prononcé, naquit en 1842 à Genève, et fut élève de cette même école. Après avoir terminé ses études d'architecture dans les ateliers de Lebas et Ginain, à Paris, il revint dans son pays natal qui lui doit, outre l'école de médecine de Genève, le Splendide hôtel et l'église de Carouge-Vézennes. M. Gouy est aussi l'architecte de l'Asile évangélique d'Aix-les-Bains.

L'École des arts industriels et l'École de chimie de Genève sont dues à deux architectes, M. **Bourrit**, de Genève, décédé en 1890, et **Simler**, architecte à Zurich, sur lesquels nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement biographique.

Élève aussi de notre École des beaux-arts, de 1826 à 1832, **Louis Brocher**, né à Carouge, près Genève, le 21 août 1808, commença de sérieuses études sur l'architecture anglaise dont il s'inspira lorsqu'il eut à construire pour des sociétés religieuses des chapelles et des lieux de prière. Parmi ceux-là sont le temple des Eaux-Vives avec son clocher pentagonal, la chapelle de la Pelisserie et la salle de la Réformation. Chargé en 1842, à la suite d'un concours, de transformer en un hôtel des postes le marché couvert de Bel-Air, il fit également les plans du château réédifié de l'Aile, à Vevey. Architecte très considéré de sa clientèle particulière, Brocher est mort à Genève, le 11 février 1834.

Né en mars 1824, à Vevey, et fils d'un charpentier, M. **Jean Franel** fut élève de Lefuel, alors qu'il était l'architecte des Tuileries. De retour en Suisse, vers 1853, il s'y livra d'abord à l'architecture privée jusqu'au jour où il fut chargé de la construction des gares du chemin de fer Ouest-Suisse. Il éleva ensuite (de 1862 à 1863) le Grand hôtel et celui des Trois-Couronnes à Vevey; puis,



d'après une photographie

HANSEN

de 1864 à 1866, l'hôtel Beaurivage et l'école de la Sure. Nommé en 1868, au concours, architecte des bâtiments de l'université, avec M. Gindroz, il en dressa les plans (1867), et Gindroz se chargea de l'exécution (1868-1874). Il fut aussi l'auteur du plan de l'école de Gruttli (1871-1873). Enfin, en mai 1875, il obtenait au concours le droit de doter Genève d'une École d'horlogerie, terminée en 1876. Cependant les exécuteurs testamentaires du duc de Brunswick, décédé, comme on sait, après avoir institué la ville de Genève pour sa légataire universelle, avaient demandé un projet de monument commémoratif à Franel, qui s'inspira, pour l'établir, des deux mausolées de Vérone, en ayant soin de placer la statue équestre en avant du monument et une couronne au sommet de la pyramide ; mais l'architecte dut céder aux injonctions qui lui furent faites de surmonter cette pyramide de la statue équestre du duc et consentit à signer cet édicule bizarre par sa forme et ses proportions. Elle est en marbre rouge de Vérone et les statues sont signées des sculpteurs français Cain et Millet. Franel, qui remplit, pendant longtemps, les fonctions de président de la Société des ingénieurs et des architectes suisses, fut nommé membre adjoint de l'Institut de France et mourut le 29 décembre 1885, ayant dirigé les plans, nous n'avons pas besoin de le dire, de nombreuses constructions particulières.

Quoique **Jean-Daniel Blavignac** ait été surtout un archéologue plutôt qu'un architecte, la restauration qu'il fit à la cathédrale Saint-Pierre et la construction de l'église du Sacré-Cœur lui avaient assuré une place dans cette histoire abrégée des architectes suisses. Ajoutons qu'il est né à Genève le 16 mai 1817 et qu'il est mort à Plainpalais le 21 février 1876; laissant plusieurs ouvrages sur l' « Histoire de l'architecture en Suisse et ses antiquités », particulièrement celles de Genève.

Mais un architecte suisse dont la carrière est, pour ainsi dire, à peine commencée et qui cependant a déjà attaché son nom à la construction d'édifices considérables est assurément M. **John Camoletti**, né à Cartigny, canton de Genève, le 3 mai 1848. Après d'excellentes études commencées dans cette ville en 1863, continuées à Marseille et terminées à Paris, de 1865 à 1871, dans les ateliers de Lesoufaché et Tronquois, M. Camoletti fut chargé, dès 1876, d'établir, pour le compte de la Confédération, les casernes de Genève dont le coût s'éleva à environ

1,700,000 francs. C'était un beau début auquel succédèrent diverses constructions de quartiers tout entiers de 1878 à 1883; il fut ensuite l'architecte de l'Asile de la vieillesse à Cinière (1885), du nouveau cimetière de Genève, comprenant porte, chapelle, etc. (1883); travaux suivis de la création du nouveau parc de Pregny et d'importantes restaurations au château de M. A. de Rothschild (1889), d'une salle de concert pour le consul d'Angleterre à Genève et, enfin, couronnés par la construction du nouvel Hôtel des postes de Genève, qui coûtera environ 1,600,000 francs. M. Camoletti, qui a pris part à presque tous les concours ouverts dans son pays pour l'érection d'édifices importants, a obtenu dix récompenses, ce qui ne l'a pas empêché de suffire également à une clientèle de choix.

Si nous avons réservé ici une place à un vieillard qui s'est surtout fait connaître par des constructions particulières, M. Collart, c'est parce que c'est le maître le plus estimé de la vieille école suisse et que, depuis 1867, il est membre du Conseil d'État (genevois) et chargé du département des travaux publics. M. **Joseph-Paul Collart**, né à Genève le 16 septembre 1810, après avoir étudié l'architecture à notre École des beaux-arts, de 1833 à 1837, fut appelé, en 1847, à la direction des travaux par la ville de Genève et fit exécuter en cette qualité le quai du Mont-Blanc sur la rive droite du Rhône; il était architecte, à partir de 1852, de plusieurs édifices particuliers à Genève et à Évian, puis d'une école secondaire de filles, lorsque lui fut confiée l'étude du programme imposé aux concurrents à l'exécution des bâtiments de l'Université obtenue, on l'a dit, par MM. Franel et Gindroz.

A Neuchâtel, toute la période des vingt-cinq dernières années est presque entièrement occupée par un seul architecte originaire de cette ville, M. **Léo Châtelain,** né le 12 mai 1839. Élève de l'école polytechnique de Carlsruhe, puis de la *Bau-Akademie* de Berlin, M. Châtelain finit ses études dans l'atelier de Cendrié, à Paris. De 1867 à 1869, en collaboration avec M. Stadler, de Zurich, dont nous allons parler, il restaure la collégiale (1) de Neuchâtel, construit l'hôtel de Chaumont (1867-68), la villa succursale de l'hospice de Pedsarsin (1867-69), l'orphelinat de Belmont (1867-69), l'hôpital de Pleurin (1867-69), la flèche du temple de Mô-

(1) Viollet-le-Duc a donné d'utiles conseils à l'architecte chargé de cette restauration.

tiers, une chapelle avec réfectoire à l'institut morave de Montmirail (1870-71), puis il restaure le cloître de la collégiale (1873-74), construit l'hôpital de Cervet dans le Val de Travers (1876-79), et une villa près Neuchâtel (1881-82). La même année, M. Châtelain était chargé d'édifier, sur le bord du lac, le Musée des beaux-arts, auquel il ajouta deux ailes pleines, terminées par deux pavillons dans le style Louis XIII, de 1883 à 1884. Il est encore l'architecte de nombreuses constructions particulières, mais nous ignorons si c'est à lui qu'est due la nouvelle salle du Conseil, à Neuchâtel.

Ferdinand Stadler, né en 1813, à Zurich, mais élève de Huebsch et de Moller, à Darmstadt, lauréat de nombreux concours, put ainsi visiter l'Italie, l'Espagne et même l'Orient. Collaborateur de M. Châtelain, nous venons de le dire, il donna le plan de Sainte-Élisabeth à Bâle et d'une église à Nazareth. Partisan déclaré du style ogival, il fut l'architecte de nombreux édifices religieux élevés à Lucerne, Glaris, Aarau, etc., et mourut à Zurich en 1870. Nagler mentionne un autre architecte suisse, du même nom, prénommé **Augustus**, né à Zurich en 1816 et qui faisait ses études d'architecture à Munich, vers 1838. Médaillé par l'académie de Berlin en 1840, Augustus Stadler aurait concouru pour l'érection de la nouvelle Bourse de Berlin dont Stüler obtint la construction, ainsi que nous l'avons dit. C'est tout ce que nous savons sur cet architecte.

Nous n'en connaissons pas beaucoup plus sur les travaux en Suisse d'un architecte français, élève de Vaudoyer et de Lebas, **Pierre-Charles Dusillon**, qui prit part au concours ouvert pour l'érection de Sainte-Élisabeth de Berne ; nous savons seulement qu'en outre de ses travaux en France et notamment à Mulhouse, il a construit en Suisse plusieurs châteaux, entre autres celui de la Schadau près du lac de Thun, où il est mort vers 1860.

Zurich compte encore d'autres architectes : **Léonhard Zeugheer**, né dans cette ville en 1812, auteur de la nouvelle école de Winterthur, de l'église de Neumunster, de l'institut des aveugles et de l'institut des sourds-muets, ainsi que de l'hôpital, dans la construction duquel il eut pour collaborateur **Gustave Wegmadz**, un classique comme lui. Celui-ci, qui termina l'hôpital et l'école annexe dont il avait obtenu l'édification au concours en 1842, était né à Zurich en 1812. D'abord simple maçon au service

de l'entrepreneur qui construisait le ministère des finances à Carlsruhe (1831), il obtint son admission, à force de persévérance, à l'école polytechnique de cette ville et en peu de temps devint l'élève le plus distingué de Huebsch, qui lui confiait, en 1834, la construction de la serre du jardin botanique de Heidelberg. Mais l'année suivante, désirant compléter ses connaissances architecturales, il entra dans l'atelier de Gärtner. Nous ignorons les autres œuvres de Wegmardz ainsi que la date de sa mort.

J.-J. Breitinger était un contemporain des deux précédents, puisqu'il naquit en 1814. Élève de Paris et de Berlin, il fut l'architecte de la chapelle du Dôme, à Zurich, de l'hôtel de la Bernina, à Samaden, de la banque de Lichtensteig, de l'église protestante de Siebnen, de l'école centrale de Zofingue. Sa dernière œuvre fut la gare de Romanshorn et il mourut à Weesen (Suisse) le 15 mars 1880.

Henri Ernst est né à Neftenbach, canton de Zurich, le 1er avril 1846. Élève de l'école polytechnique de sa ville natale, il travailla avec Semper au plan et à la construction du théâtre de la Cour à Dresde. Lauréat avec Alexandre Koch, au concours ouvert pour la construction de l'hôpital des Enfants-Malades à Zurich, dont le projet obtint la plus haute récompense à l'exposition de Philadelphie en 1878, collaborateur encore de Koch dans la construction de la banque de Baden et de l'école Linth-Escher, Ernst s'est fait dans son pays une certaine réputation par le nombre considérable des constructions particulières qu'il y éleva, notamment du côté du lac. L'hôpital catholique de Zurich, construit en 1874, eut pour architecte un Français, élève de Constant-Dufeux, M. **Félix Narjoux**, c'est tout ce que nous savons.

Nous n'avons à signaler à Soleure que deux architectes, suisses d'origine : l'un, M. **Frolicher**, qui a construit, en 1833, le gymnase d'enseignement supérieur, comprenant une bibliothèque et un musée d'histoire naturelle et d'archéologie dont la façade est ornée de bustes et de statues dus à un élève de Rude, le sculpteur Ignel ; l'autre M. **Ryehner**, qui bâtit, en 1853, le collège des filles (ou des Téreaux) où viennent étudier chaque jour sept à huit cents élèves et où l'enseignement du dessin est donné dans de vastes salles réservées sous les combles. Le collège des garçons (ou du Bas) comprend un laboratoire et une salle de gymnastique très complète.

De **Christophe Riggenbach**, né à Bâle en 1810, nous n'avons que peu de choses à dire. Élève de Moller à Darmstadt, et revenu à Bâle après avoir parcouru l'Allemagne, la France et l'Italie, il se vit confier par sa ville natale la restauration de la cathédrale et de l'église Sainte-Élisabeth et y mourut en 1863.

J.-J. Stehlin, fils d'un architecte, né à Bâle en 1826, s'est pris d'une véritable passion pour l'architecture ; il compléta ses études commencées chez son père, par un séjour dans l'atelier de Labrouste à Paris, puis d'un autre architecte à Berlin et visita successivement l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie. A son retour à Bâle en 1850, on le chargea de la construction de l'hôtel de la poste, puis, bientôt après, du palais de justice, de l'hôpital, du théâtre, de la salle de musique. Il y éleva aussi les casernes, des écoles, la *Kunsthalle*, la *Bernoullieum* et nombre d'habitations privées ; mais il a abandonné complètement l'architecture, en 1886, à la suite d'un malheur de famille.

A l'imitation des architectes anglais et américains, deux architectes de Bâle, MM. Vischer et Fueter, se sont associés depuis 1872 pour exécuter dans cette ville un certain nombre de travaux importants : l'école de Seevogel et l'école primaire, la chapelle de la Engelgasse, la fondation Blasi et l'hôpital des Femmes. Ils ont également été les architectes de la plupart des maisons occupées par les employés du chemin de fer Central-Suisse, et on leur doit la restauration de deux anciennes abbayes de Bâle : celle de la Clef et celle des Forgerons. M. **Édouard Vischer**, né à Bâle le 29 septembre 1843, est établi dans cette ville depuis 1869. Élève de l'école polytechnique de Zurich et de l'académie de Berlin, il vint à Paris compléter ses études d'architecture dans l'atelier de M. Coquart et de là passa en Italie et en Grèce, dont il étudia avec fruit les monuments anciens. M. **Édouard Fueter** est né à Berne le 6 février 1845 : élève aussi de l'école polytechnique de Zurich et à Berlin, de MM. Ende et Bockmann ; il a obtenu, conjointement avec son associé, un premier prix au concours ouvert pour la construction de l'hôtel de ville de Saint-Gall et un troisième prix lors du concours ouvert pour celle du palais du Parlement à Berlin.

CHAPITRE XII

Une ère véritablement monumentale s'ouvre, en France, avec le second Empire et se continue sous la République. — Le nouveau Louvre, le nouvel Hôtel de Ville, les nouvelles mairies, les nouveaux hôpitaux, etc. Tous ces édifices sont le produit d'un éclectisme ingénieux et raisonné, mais non l'expression d'une architecture nouvelle. — Les architectes d'édifices religieux, à Paris, délaissent, de plus en plus, le style ogival et adoptent, de préférence, les formes romanes ou romano-byzantines. — Les Halles centrales. — Les Expositions. — L'architecture de fer.

Avec le premier Empire s'était accentué, en France, l'abandon des traditions de la Renaissance italienne dont le génie de nos grands architectes des XVIe et XVIIe siècles avait opéré la transformation, juste assez pour composer, avec les éléments italiens, une architecture vraiment française. La grande préoccupation des architectes de la période impériale avait été de donner la vie aux souvenirs de l'ancienne Rome; aussi, fut-ce le temps de la floraison à outrance des portiques à colonnes doriques, ioniques ou corinthiennes, des frontons sculptés et des arcs de triomphe. Les architectes de la Restauration se contentèrent de suivre l'exemple de leurs prédécesseurs et, d'ailleurs, l'occasion leur fut rarement donnée, pendant cette courte période, d'élever des édifices nouveaux d'une certaine importance.

La monarchie de Juillet ayant procédé à une organisation nouvelle de la France politique, administrative et judiciaire, il en résulta pour Paris et les départements la nécessité de procéder à une quantité considérable de constructions nouvelles et nous avons essayé de présenter au lecteur les architectes qui attachèrent leurs noms à l'édification des palais ministériels, des hôtels de préfecture et de sous-préfecture, des mairies, des prisons, des palais de justice, des halles et marchés qui se sont élevés sur le sol de la France pendant le règne de Louis-Philippe. Mais, il nous faut le dire, obligés le plus souvent de répondre aux

exigences de programmes imposés par l'autorité, ces artistes, quel qu'ait été, d'ailleurs, leur mérite, ne trouvèrent guère le moyen de se livrer à l'essor de leur génie personnel. Leur seul souci dut être de répondre, pour les distributions intérieures, aux besoins en vue desquels ils exécutaient leur œuvre, aussi les façades des édifices de cette période furent-elles presque toutes sacrifiées et les éléments de leur composition presque toujours empruntés au style classique qui avait été légué au gouvernement de Juillet par la Restauration, comme la Restauration elle-même l'avait reçu du gouvernement impérial.

L'architecture des édifices religieux de ces trois époques ; Empire, Restauration et gouvernement de Juillet, flotta entre des styles divers. « Au commencement du siècle, dit M. Planat (1), ce ne furent que temples et basiliques, copiés sur les modèles de l'antiquité ou des premiers âges chrétiens. La ferveur romantique nous valut nombre d'édifices élevés dans le goût gothique, copies maladroites à l'origine, mais qui devinrent plus correctes avec le progrès des études archéologiques. Le style gothique opposait malheureusement les plus graves obstacles à l'architecte moderne qu'on chargeait d'élever un édifice religieux. Si la copie était fidèle, authentique, le pastiche était correct, mais restait un pastiche sans grand intérêt. Que l'architecte voulût, au contraire, échapper à la scrupuleuse observance des modèles du temps, faire œuvre personnnelle, il était inévitable que ses essais d'innovation passeraient pour des incorrections archéologiques. » M. Planat continue en rappelant le rôle important de la sculpture dans l'architecture des basiliques du moyen âge et il conclut en disant : « Aussi toutes les tentatives de reproductions gothiques dans l'architecture religieuse moderne et quelle que soit la conscience qu'on y ait apportée, n'ont-elles produit qu'une impression de froideur, de pauvreté désespérantes. Les lignes, les profils, les proportions peuvent être fidèlement observés et reproduits, le pastiche peut être exact, mais le charme est toujours absent. »

A cette période assez terne pendant laquelle les architectes, tant en France qu'à l'étranger, créèrent néanmoins un très grand nombre d'œuvres utiles, succéda, chez presque tous les

(1) *Encyclopédie de l'architecture et de la construction*, Vol. Ier, fasc. 2, page 522.

peuples de l'Europe, à des dates différentes, il est vrai, une ère plus brillante et, pour ainsi dire, monumentale. En Angleterre, elle ne fut pas de longue durée : commencée avec Ch. Barry, elle se termina presque avec lui, quoiqu'on ait pu prétendre qu'il est le chef de l'école éclectique à laquelle tous les architectes anglais d'aujourd'hui se vantent d'appartenir. Et, à ce propos, on a dû remarquer que si la dernière moitié de notre siècle a vu naître, en Angleterre, de rares édifices civils destinés presque à un usage public, en échange l'architecture religieuse, soutenue par le particularisme propre au caractère anglais, y est représentée par un nombre considérable d'églises ou de chapelles dont les auteurs ont manifesté leurs tendances éclectiques, parfois jusqu'au ridicule, et que, dans celles-ci comme dans ceux-là, il est inutile de chercher la trace absente d'une œuvre de génie.

En Autriche, la période monumentale date, nous l'avons vu, de 1873, époque à laquelle seulement commença l'exécution de tous les édifices publics qui devaient orner la *Ringstrasse*, à Vienne, la période précédente, de 1857 à 1873, ayant été presque entièrement abandonnée à la spéculation immobilière qui aboutit au krach formidable de 1873. C'est, en effet, dans l'intervalle de temps écoulé depuis cette année jusqu'à nos jours, que Vienne a vu s'élever l'Église votive, le nouvel Hôtel de Ville, le palais du Parlement Cisleithanien, le palais de l'Université, la Bourse, le Burgtheater, etc. C'est à partir de 1870 seulement que l'Allemagne du Nord, jusque-la presque pauvre, vit affluer dans les coffres de ses gouvernants les milliards de la France, par un de ces coups de fortune qui n'arrivent pas deux fois dans la vie d'un peuple. Ces richesses inattendues permirent de renouveler un certain nombre d'édifices publics qui, certes, n'étaient plus en rapport avec les visées orgueilleuses de l'Empire allemand devenu, pour un temps, l'arbitre des destinées de l'Europe. L'église Saint-Thomas de Berlin, la nouvelle Monnaie, le palais du Parlement et hors de Berlin la synagogue de Munich, le casino des libraires à Leipsig, etc., donnent la mesure du génie des architectes allemands depuis la date sus-indiquée jusqu'au jour où nous écrivons ces lignes.

C'est à l'avènement du second Empire que l'architecture prit, en France, un nouvel essor. La simplicité des façades élevées sous la Restauration et le gouvernement de Juillet ne pouvait

convenir à un gouvernement qui voulait vivre surtout de manifestations extérieures. Aussi tous les édifices publics ou privés de la période impériale sont-ils surchargés d'une ornementation fort riche, souvent exagérée et de mauvais goût. Il est vrai de dire que l'architecture française cherchait sa voie (qu'elle n'a pas encore trouvée) et les créations architecturales jusqu'à la fin du siècle ne seront, probablement, que ce qu'elles sont aujourd'hui, des composés de tous les membres des architectures précédentes sans distinction d'origine. On a trouvé un mot pour baptiser l'école où l'on enseigne la pratique de ce mélange quelque peu étrange au premier abord ; on l'a appelée l'*école éclectique*. Au demeurant, de grandes œuvres ont été exécutées qui font honneur aux artistes qui les ont conçues : le Louvre, les églises de la Trinité, de la Croix, de Saint-Ambroise, de Saint-François-Xavier, de Saint-Augustin, le Palais de Justice, la Sorbonne, l'Opéra, et plusieurs théâtres, l'Hôtel de Ville, des musées, etc., à Paris ; la cathédrale et le Palais de Longchamp, à Marseille, etc. Mais il faut dire aussi qu'un élément nouveau est venu s'ajouter aux matériaux qui étaient entrés jusque-là dans la construction de nos grands édifices : le fer qui permet aujourd'hui de couvrir des espaces énormes sans point d'appui intermédiaire. Utilisé dans l'édification de la coupole de la Halle au blé, puis dans celle de la bibliothèque Sainte-Geneviève et de la Bibliothèque nationale, le fer devient le principal élément de la construction des Halles centrales, de l'église Saint-Augustin, de l'église Saint-Eugène et plus récemment des bâtiments destinés aux expositions universelles de 1878 et de 1889. Si, des édifices publics, nous descendions aux constructions privées et à l'architecture domestique, nous nous trouverions en face d'une transformation complète de l'ancien programme : la maison à loyer où chaque étage présente un ou plusieurs logements complets va succéder à l'ancien hôtel où une seule famille pouvait vivre à l'aise. Mais restant fidèle à notre programme, nous négligerons ce côté, fort important d'ailleurs, de l'architecture contemporaine, pour nous en tenir à l'énumération des édifices publics élevés en France depuis l'avènement du second Empire ainsi que de leurs auteurs. Nous adopterons, comme au chapitre Ier de ce troisième volume, la division entre Paris et les départements, avertissant le lecteur qu'il retrouvera plus d'une fois dans notre

seconde partie, des noms d'architectes déjà connus de lui.

Le grand souci des rois Louis XVIII et Louis-Philippe avait été la réunion du Louvre aux Tuileries. C'est qu'en effet, le vaste espace (occupé aujourd'hui par la cour du Carrousel et un square entouré de grilles) qui séparait le château des Tuileries des bâtiments entourant la cour du Louvre était resté, sous leur règne, un immonde cloaque au milieu duquel se dressaient des échafaudages tombant en pourriture et un embryon de constructions depuis longtemps abandonnées. Auparavant déjà, en 1802, Napoléon avait songé à cette réunion du Louvre aux Tuileries et Fontaine et Percier lui avaient soumis un projet qui, conformément à la volonté du souverain, devait comprendre deux arcs de triomphe « à chaque extrémité de l'espace du milieu, l'un à la Paix, l'autre à la Gloire » et ils en commencèrent l'exécution par l'arc de triomphe « à la gloire de la grande armée », celui qu'on voit aujourd'hui sur la place du Carrousel. En 1808, on reprit le projet de réunion et on discuta l'opportunité d'une galerie transversale (faisant face aux Tuileries) qui, élevée à la hauteur d'un premier étage seulement, aurait été couverte en terrasse. Mais il rencontra de nombreuses oppositions à la Cour et l'empereur finit par dire : « Ce qui est grand est beau et je ne saurais me décider à partager en deux un espace dont le principal avantage est la grandeur. » Le projet de Percier et Fontaine pour l'instant abandonné, d'autres lui succédèrent, en très grand nombre (Voir chapitre Ier de ce volume) pendant la Restauration et le gouvernement de Juillet, mais il était réservé à Napoléon III de voir l'achèvement de cet énorme travail dont trois souverains avaient, avant lui, rêvé inutilement l'exécution. Les architectes (car ils sont deux) qui ont attaché leur nom à cette œuvre considérable sont Visconti et Lefuel. **Louis Tullius Joachim Visconti**, fils d'un savant archéologue italien, Ennio Quirino, qui était venu se réfugier en France avec sa famille en 1798, à la suite d'événements politiques, naquit à Rome le 11 février 1791. Naturalisé Français en 1799, il entra dans l'atelier de Percier d'abord, puis, en 1808, à l'École des beaux-arts de laquelle il sortit en 1817 après avoir remporté cinq médailles, le prix départemental et, en 1814, le second grand prix d'architecture. Malgré ses excellentes études, Visconti dut débuter dans la carrière qu'il allait parcourir (1820) par les fonctions modestes de conducteur de travaux à l'entrepôt

des vins, alors en construction. Sous-inspecteur, en 1822, à l'agence des travaux du ministère des finances, il fut nommé inspecteur, sous les ordres de Destailleur, puis architecte voyer des troisième et huitième arrondissements de Paris. A ce dernier titre, il éleva, en 1824, la fontaine du carrefour Gaillon. Devenu, en 1825, architecte de la Bibliothèque du roi, il fit de la restauration et de l'aménagement de cet établissement un des rêves de sa vie d'artiste : plus de vingt-neuf projets qu'il traça attestent sa persévérance à cet égard. En 1842, le 1er avril, on lui confiait la mission d'élever le mausolée de Napoléon Ier et, pour conserver au dôme des Invalides sa pureté primitive, Visconti n'hésita pas à placer le tombeau de l'Empereur, consistant en un bloc de porphyre de Finlande, dans une sorte de crypte mystérieuse. Visconti se trouva naturellement désigné au choix du prince Louis-Napoléon, lorsque, peu de temps après le coup d'État, le 12 mars 1852, fut signé le décret qui ordonnait la réunion du Louvre aux Tuileries. Enfermé dans un délai de cinq années qu'on lui avait imposé, il se mit au travail avec tant d'ardeur qu'en 1853 toutes les fondations étaient achevées, les constructions faisant suite au vieux Louvre élevées à la moitié de leur hauteur et celles longeant la rue de Rivoli jusqu'au faite, mais Visconti, accablé sous ce labeur énorme, mourut subitement le 27 décembre 1853. A ce moment, il était officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des beaux-arts depuis le mois d'août de cette même année et président de la Société centrale des architectes. Outre la fontaine de la place Gaillon, on lui doit aussi les fontaines Molière, Louvois et Saint-Sulpice sur les places de ce nom, les tombeaux des maréchaux Lauriston, Gouvion-Saint-Cyr, Suchet, Soult, etc., la maison de Mlle Mars, rue de la Tour-des-Dames, l'hôtel Pontalba, faubourg Saint-Honoré, et beaucoup d'autres. Doué d'un talent de décorateur hors ligne, il présida, à partir de 1836, à l'organisation de toutes les fêtes publiques et c'est lui qui dirigea, le 15 décembre 1840, tous les travaux de décoration nécessités par la rentrée des cendres de Napoléon Ier.

Le successeur de Visconti comme architecte du Louvre s'appelait **Martin Hector Lefuel** et était né à Versailles le 14 décembre 1810. Elève de son père et de Huyot, il fut admis à l'École des beaux-arts en 1829, remporta le second prix d'archi-

tecture en 1833 et le premier grand prix en 1839. Pendant son séjour à Rome, il s'était fait remarquer par ses restaurations des temples de la Piété, de l'Espérance et de Junon *Matuta*. A son retour à Paris, en 1845, Lefuel fut nommé inspecteur des travaux de la Chambre des députés, en 1848, architecte du château de Meudon, en 1852, de la manufacture de Sèvres, puis, en 1853, en remplacement d'Abel Blouet, architecte du château de Fontainebleau où il construisit la salle de spectacle de l'aile droite. C'est à ce moment qu'il fut chargé de la succession de Visconti. Celui-ci avait cherché à raccorder autant que possible le style des édifices nouveaux avec les œuvres de Pierre Lescot, de Métezeau, de J.-A. Gabriel. Lefuel eut l'idée (heureuse) de dissimuler le raccordement du second étage avec le comble de la galerie du bord de l'eau, en respectant, lorsqu'il éleva la façade du quai, la décoration du pavillon qui contient le grand salon carré.

Le 14 août 1857, on procédait à l'inauguration des deux palais réunis et Lefuel était récompensé de ses labeurs par le titre d'architecte de l'Empereur, d'officier de la Légion d'honneur et sa réception à l'Institut. Mais l'œuvre de Visconti et de Lefuel était restée inachevée dans la pensée de Napoléon III ; aussi, de 1860 à 1870, Lefuel a-t-il construit entièrement, sur ses dessins, la partie de la galerie du bord de l'eau réunissant le pavillon Lesdiguières au pavillon de Flore, reprenant de fond en comble le pavillon de Flore et édifiant la nouvelle salle des États qui fait saillie sur la place du Carrousel et à laquelle manque encore un pendant à construire, le long de la rue de Rivoli. De 1871 à 1876 il reprenait le pavillon de Marsan et la nouvelle galerie de jonction avec les arcades du pavillon de Rohan, mais son œuvre architecturale la plus remarquable est l'escalier (avec le vestibule) de la bibliothèque du Louvre. On doit aussi le tombeau du musicien Aubert à Lefuel qui mourut à Paris le 31 décembre 1880, commandeur de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et inspecteur général des bâtiments civils.

Pour compléter l'historique du Louvre et des Tuileries, pendant notre siècle, nous rappelons le nom d'un architecte d'Amiens sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique : **Firmin Bourgeois**, qui fut inspecteur des bâtiments de la couronne à Versailles, à Saint-Cloud et à Compiègne, puis fut architecte au palais des Tuileries de 1849 à 1853 et fit exécuter, en

cette qualité, l'orangerie sur la terrasse du bord de l'eau.

Nous avons donné l'historique abrégé de la construction des divers ministères; nous la continuons par celle du ministère de l'agriculture et du commerce dont l'architecte fut, de 1861 à 1867, M. **Antoine Isidore Eugène Godebœuf**. Né à Compiègne le 31 juillet 1809, il fut élève de Blouet et de Leclerc et obtint le second grand prix d'architecture en 1836. Sous-inspecteur, puis inspecteur, d'octobre 1842 au 1er avril 1852, des travaux du Palais de Justice, en 1857, il construisait l'hôtel de la Caisse des dépôts et consignations du quai d'Orsay (1). De 1860 à 1861, nommé architecte divisionnaire de la ville de Paris, il éleva, de 1860 à 1865, les postes-casernes des fortifications et commençait en 1861 le ministère de l'agriculture, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, ainsi que nous venons de le dire; en 1865, le marché de Passy et le temple protestant de Grenelle; en 1866, des écoles à Auteuil, de 1868 à 1879, les nouveaux bâtiments de l'École des ponts et chaussées, en même temps qu'il surveillait l'exécution de la mairie du seizième arrondissement. Le tombeau de Quatremère de Quincy, ainsi que le château de Chamarande, eurent également M. Godebœuf pour architecte. Il est membre du conseil des bâtiments civils depuis 1867, a reçu la médaille d'or pour sa restauration du Palais de Compiègne et a été décoré de la Légion d'honneur en 1858.

La façade de ce même ministère de l'agriculture et du commerce sur la rue de Varennes, composée d'un bâtiment principal à deux étages éclairés chacun de quatre fenêtres et de deux pavillons en saillie aux deux extrémités, percés d'une porte et d'une fenêtre à meneaux, dans le style Louis XIII, eut pour architecte M. **Brune**.

L'architecte de la nouvelle façade du ministère de la guerre sur le boulevard Saint-Germain est M. **Louis Jules Bouchot** né à Paris le 12 août 1817 et élève de Gisors. M. Bouchot a véritablement remplacé par de nouvelles constructions l'ancien dépôt de la guerre, et l'hôtel du maréchal Soult avec les jardins dont les arbres avaient été abattus, il y a quelques an-

(1) Nous voyons par nos notes que l'édifice incendié pendant les troubles de 1871 a été reconstruit par un architecte du nom de **Eudes**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique.

nées, pour livrer passage au boulevard Saint-Germain. Derrière la grande et magistrale façade élevée par l'architecte, en bordure de ce boulevard, se trouvent aujourd'hui les archives et la bibliothèque du ministère, ainsi que le dépôt des fortifications. Composée d'un avant-corps central et de deux pavillons extrêmes, cette façade a un véritable caractère d'originalité dû à la présence de la « tour de l'Horloge » haute de 29 mètres, du haut de laquelle on embrasse le magnifique panorama de Paris et dans laquelle se trouve un réservoir contenant vingt-cinq mille litres d'eau.

Jean-Baptiste Marie Pigny, né à Montlignon, le 14 février 1821, et mort le 13 juillet 1881, officier de la Légion d'honneur, procéda, en sa qualité d'architecte du ministère de l'intérieur, à la translation d'une partie des bureaux dans l'établissement de la place Beauvau et dirigea l'assainissement en même temps que la construction du nouveau quartier de la Joliette à Marseille ; c'est tout ce que nous avons pu apprendre de lui.

Après la réunion du Louvre aux Tuileries, l'édifice civil le plus considérable de la période impériale fut assurément le Palais de Justice de Paris, comprenant les bâtiments de la Cour de Cassation, et qui eut pour architecte **Louis Joseph Duc**, né à Paris le 25 octobre 1802. Élève de Châtillon, Duc avait obtenu, en 1826, le grand prix d'architecture et parcouru, en compagnie d'Henri Labrouste dont nous allons parler, la Grande Grèce et la Sicile. A son retour d'Italie, il avait été nommé inspecteur des travaux d'érection (qui avait été confiée à Alavoine) du monument commémoratif connu sous le nom de Colonne de Juillet, et le termina en juillet 1840, mais en apportant au plan primitif d'assez nombreuses modifications que l'on peut attribuer peut-être à Lenoir, son collaborateur ; donc chargé, après l'exécution de ce travail, de la restauration du Palais de Justice, avec Dommey, ce n'est, que deux ans plus tard, après avoir modifié les plans demandés à Huyot, qu'il put commencer ses travaux. L'ancienne cour des comptes fut transformée par Duc, en hôtel du préfet de police, puis, en 1845, il édifiait, sur le boulevard du Palais, la façade se reliant avec la cour de Mai. Les bâtiments des chambres de police correctionnelle étaient terminés en 1854 et un peu plus tard les six chambres du Tribunal civil élevées au-dessus des « cuisines de saint Louis ». En même temps les deux architectes (Duc et Dommey) restauraient le pignon de la salle des Pas Perdus construite par

De Brosse (Voir volume II) et l'horloge de Germain Pilon. Mais c'est de 1857 à 1868 que furent exécutés par Duc les grands et remarquables travaux de la monumentale façade du Palais sur la place Dauphine, son escalier, le grand vestibule et les salles nouvelles des assises. De 1861 à 1872, Duc termina celle de la Cour de Cassation située sur le quai de l'Horloge entre la rue Bonbec et la rue de Harlay qui avait été commencée par l'architecte Louis Lenormant, puis il relia entre elles par un bâtiment plus en rapport avec leur style les tours d'Argent et Bonbec. Enfin, en 1866, il avait reconstruit, en la modifiant, la galerie Saint-Louis. La supériorité incontestée de cette grande œuvre valut à son auteur le prix de 100000 francs fondé par l'empereur Napoléon III, mais il en consacra généreusement une partie à la fondation d'un prix destiné à encourager les études architectoniques. Après l'incendie de 1871, Duc fut chargé de la restauration très sérieuse qui s'imposait et qui a été continuée après sa mort par M. Daumet. La façade du lycée Condorcet sur la rue du Havre, le lycée de Vanves et le tombeau de l'architecte Duban sont également des œuvres de Duc. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1840, commandeur de l'ordre en 1870, nommé membre de l'Institut le 15 octobre 1876, Duc est mort à Paris, le 29 janvier 1879.

Son collaborateur au Palais de Justice, mort lui-même en 1876, chevalier de la Légion d'honneur, **Étienne Théodore Dommey**, était né à Altona (Danemark), le 22 mars 1801, de parents français. D'abord élève de Semper, puis de notre École des beaux-arts, il obtint un troisième grand prix en 1820 et fut, conjointement avec Heuzey de l'École d'Athènes, chargé de diriger les fouilles faites en Thessalie pour le compte du gouvernement français. C'est en 1840 qu'il fut adjoint à Duc dans la restauration et l'achèvement du Palais de Justice de Paris et, quoi qu'il ait été son zélé collaborateur, il ne fut point son successeur après 1871. Ce fut M. Daumet, né à Paris le 3 octobre 1826, d'ailleurs premier prix de Rome en 1855 et qui s'était fait connaître par ses restaurations du Parthénon et de l'Acropole d'Athènes. M. **Jean Jérôme Honoré Daumet**, nommé inspecteur, en 1823, des travaux de l'église Notre-Dame de Lorette, a été l'architecte, au concours, du Palais de Justice de Lille, en 1827, et des abattoirs de Rouen.

Moins heureux que les précédents, **Jacques Martin Tétaz**, né à Paris le 6 mars 1818, élève de Huyot et Lebas et premier rand prix en 1843, auteur de différents projets remarquables, dut se contenter, jusqu'à sa mort arrivée à Rueil le 16 octobre 1865, de construire sur le quai d'Orsay, à Paris, les écuries de l'empereur. Il avait pourtant envoyé, outre ses études de Rome, de nombreux projets dont quelques-uns promettaient un artiste de génie.

La construction du Palais de la Légion d'honnneur, après les désastres de 1870-71, fut confiée, en 1872, à un architecte sexagénaire qui avait déjà exécuté des travaux à ce palais trente ans auparavant, **François Athanase Mortier**, né à Paris le 17 février 1808, élève de Garnaud et de l'École des beaux-arts. Mortier, architecte en second des chemins de fer de Saint-Germain et de Versailles (rive droite), avait obtenu au concours avec Ferrouil la construction du palais de justice de Nantes et celle du collège de Brest. Admis à la Société centrale et chevalier de la Légion d'honneur, il est mort le 2 mars 1891.

La réunion de l'hôtel de Cluny aux Thermes fut exécutée en 1833; c'est-à-dire dans la première période du siècle; mais l'architecte choisi pour accomplir ce travail appartient vraiment, par les fonctions qu'il a remplies jusqu'à sa mort de secrétaire perpétuel à l'École des beaux-arts, à la seconde période de notre siècle; c'est **Alexandre Albert Lenoir**, fils d'Alexandre dont on a lu plus haut la biographie et qui naquit à Paris le 2 octobre 1801. Élève de Debret et de l'École des beaux-arts en 1820, médaillé par la section d'architecture, il fit le voyage d'Italie en 1830 et y étudia principalement les édifices grecs et byzantins. Membre du comité des monuments historiques, décoré en mai 1855, membre de l'Institut en 1869, Lenoir est mort à Paris le 17 février 1891, après avoir écrit un nombre considérable de brochures intéressantes dont l'une intitulée « Études d'architecture en France » est signée de lui et de M. Léon Vaudoyer.

La famille des Rohault de Fleury a fourni plusieurs architectes, dont le premier, prénommé Hubert, est déjà connu du lecteur. Celui-ci avait laissé un fils : **Charles**, né à Paris le 22 septembre 1801 et qui entra, en 1820, à l'École polytechnique; mais sa vocation le poussant vers l'architecture, il acheva d'abord avec son père la construction du passage du Saumon. En 1830,

K. A. HEIDELOFF

il était nommé architecte du Muséum d'histoire naturelle de Paris et élevait, en cette qualité, plusieurs édifices importants, notamment les grandes serres du Jardin des Plantes. Il fit à cette occasion plusieurs voyages en Angleterre et en Belgique; il y étudia les divers systèmes de chauffage et de ventilation employés et l'ensemble de ses études fut résumé par lui dans plusieurs articles qu'il écrivit pour la « Revue générale de l'architecture ». Architecte de l'ancien Opéra jusqu'en 1861, de l'hippodrome de M. Arnaud (incendié), de la Chambre des notaires (1858), il mourut membre de l'Institut des architectes britanniques et officier de la Légion d'honneur, le 12 août 1875, laissant un fils, M. **Georges Rohault de Fleury**, né à Paris le 23 décembre 1835, dont il fut le professeur. M. Georges a beaucoup vécu en Italie et, depuis le salon de 1863, a exposé de nombreuses études sur l'architecture antique, mais nous ne connaissons pas les œuvres architecturales auxquelles il a pu attacher son nom.

M. **Jules Louis André**, né à Paris en 1819, élève de Huyot et de Lebas, remporta en 1843 le second grand prix et, en 1847, le premier grand prix d'architecture sur un projet de muséum d'histoire naturelle; aussi à son retour d'Italie, fut-il nommé d'emblée inspecteur des travaux du Muséum d'histoire naturelle de Paris qui lui doit plusieurs constructions supplémentaires; la nouvelle galerie de zoologie, la « serre des palmiers » inaugurée le 25 juillet 1889 et la nouvelle « ménagerie des reptiles ». Inspecteur des travaux de la Bibliothèque impériale, puis architecte diocésain du département de la Corse, professeur d'architecture à l'École des beaux-arts et chevalier de la Légion d'honneur, M. André est membre de l'Institut depuis le 1er mars 1884.

Architecte du musée ethnographique au ministère de l'instruction publique, architecte de la commission royale d'Angleterre à l'Exposition universelle de 1867, et du musée de l'art rétrospectif à l'Exposition universelle de 1878, M. **Charles Auguste Terrier**, né à Rosoy le 13 mars 1841, a également construit, place d'Iéna, le musée Guimet inauguré le 20 novembre 1889. Il est officier d'Académie depuis 1880 et membre de la Société centrale depuis cette époque.

Les grands édifices destinés à l'instruction publique furent

également l'objet de la sollicitude du gouvernement impérial et avant tous, il convient de citer les deux plus importantes bibliothèques de la capitale : la bibliothèque Sainte-Geneviève et la Bibliothèque nationale. L'ancienne bibliothèque de la place du Panthéon exigeait de nombreux travaux qui furent imposés à **Pierre François Henri Labrouste**, né à Paris le 11 mars 1801. Élève de Vaudoyer et de Lebas, il remporta en 1821 le second grand prix et, en 1824, le premier grand prix d'architecture. Quand il eut terminé son séjour en Italie, il obtint la place d'inspecteur des travaux de l'École des beaux-arts dont l'architecte était alors Duban ; puis, en 1840, il aida Visconti dans la décoration, à lui confiée, de la ville de Paris à l'occasion des funérailles de Napoléon Ier. Enfin, il fallut songer à réédifier la bibliothèque Sainte-Geneviève sur un autre emplacement et l'on peut juger, en visitant l'œuvre d'Henri Labrouste, de l'importance du travail et du grand talent de l'auteur. A la suite de la bibliothèque achevée en 1850, il construisit le collège préparatoire Sainte-Barbe à Fontenay-aux-Roses et, en 1854, le grand séminaire de Rennes ; puis il s'occupa de la restauration de l'ancien palais Mazarin devenu la Bibliothèque nationale, et de l'adjonction de nouveaux bâtiments à cet établissement (1855-1875). Dans ce travail, il succédait à Visconti et c'est alors qu'il conçut la grande salle de lecture inaugurée le 15 juin 1868. Labrouste, architecte du diocèse de Rennes, membre du Conseil des bâtiments civils, médaillé à l'Exposition universelle de 1855, et officier de la Légion d'honneur depuis 1852, était président de la Société centrale des architectes, inspecteur général des édifices diocésains, membre des Académies de Londres, New-York, La Haye, Lisbonne et Madrid ; il a succédé à Hittorff, comme membre de l'Institut, le 23 novembre 1867 et est mort à Fontainebleau le 24 juin 1875, précédé par son frère aîné **François Marie Théodore Labrouste**. Né à Paris le 21 mars 1799, élève de Lebas et de Vaudoyer, celui-ci remporta en 1827 le premier grand prix d'architecture que son frère avait obtenu trois ans auparavant et il envoya de Rome des études remarquables, notamment sur le temple de Vesta à Tivoli et le temple d'Hercule à Corée. Le 8 août 1840, il construisit avec son frère Henri les bâtiments du collège Sainte-Barbe à Paris. Il fut chargé, en 1844, de quelques travaux au Muséum d'histoire naturelle et à la

Bibliothèque de l'Arsenal. Il remplaça Gau en 1845, comme architecte en chef des hôpitaux et hospices de Paris et, en cette qualité, il reconstruisit l'hospice Dubois, les bâtiments de l'Assistance publique, l'hospice des incurables d'Ivry avec Billion, l'hospice dit « des Ménages », l'hospice des « Villas » à Issy et mourut dans les premiers jours de décembre 1885.

Le successeur de Henri Labrouste dans les travaux de la Bibliothèque nationale qui ne sont point encore achevés, fut **M. Jean Louis Pascal**, né à Paris le 4 juin 1837. Élève de Questel et entré à l'École des beaux-arts, en 1858, M. Pascal est premier grand prix d'architecture de 1866; mais la reconstruction des bâtiments de la Bibliothèque en façade sur la rue Colbert ne l'ont point tellement absorbé jusqu'ici qu'il n'ait pu attacher son nom à des édifices d'une notable importance; tels sont: le Palais législatif élevé par lui à la Haye en 1866, et la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Bordeaux inaugurée en 1880; ajoutons-y la décoration de la chapelle de la Vierge dans la cathédrale de la Rochelle, le monument à la mémoire d'Henri Regnault, avec M. Coquart, dans la cour de l'École des beaux-arts (1880), celui de Michelet (1879), celui de Rose Anaïs à Fécamp, et divers hôtels parmi lesquels celui du peintre Bouguereau. M. Pascal est décoré depuis le 15 février 1880.

C'est un élève de H. Labrouste, M. **Louis Ernest Lheureux**, né à Fontainebleau, qui a construit, en 1885, la nouvelle bibliothèque de l'École de droit, c'est tout ce que nous avons pu savoir de lui.

Un des principes des gouvernements républicains a toujours été la diffusion parmi les masses de l'enseignement à tous les degrés et la France républicaine n'y a point manqué. Aussi, considérable est le nombre des lycées, des collèges et des écoles qu'on y a élevés depuis une vingtaine d'années. Nous avons indiqué les travaux effectués au Conservatoire des arts et métiers par Debret; les autres écoles spéciales furent également l'objet de la sollicitude du gouvernement.

En premier lieu l'École des beaux-arts dont l'agrandissement a été confié à M. **Georges Ernest Coquart**, né à Paris, le 9 juin 1831. Élève de Lebas, il remporta le deuxième grand prix en 1853 et le premier grand prix en 1858. Membre de l'Institut

depuis le 19 mai 1888 et chevalier de la Légion d'honneur, M. Coquart a un atelier très suivi et est connu du public par le monument élevé aux généraux Lecomte et Clément Thomas, au cimetière de l'Est.

L'architecte de l'École des mines élevée, vers 1863, sur le boulevard Saint-Michel, est un minéralogiste distingué qui s'appelle M. **Théodore Henry Vallez**, né à Valenciennes, le 20 janvier 1813. Elève d'Aubert-Parent, architecte de cette ville, et de Lebas à Paris, il fut inspecteur de Duban et de Duc, alors que ce dernier construisait le ministère des travaux publics, et d'Henri Labrouste, lors de la translation et de l'installation provisoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève. M. Vallez avait succédé à Duquesnay comme architecte de l'École des mines et fit longtemps partie de la Société centrale ; il est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1864.

La nouvelle École de médecine en façade sur le boulevard Saint-Germain et la Clinique d'accouchement, avenue de l'Observatoire, furent construites vers 1890, par M. Ginain, que nous retrouverons comme architecte de l'église Notre-Dame-des-Champs. Quant à l'École supérieure de pharmacie qui s'étend en bordure de l'avenue de l'Observatoire, elle a eu pour architecte M. Laisné, architecte également du lycée Janson de Sailly. L'École de pharmacie se compose d'un grand corps de bâtiments parallèle à l'avenue et de deux ailes perpendiculaires, d'une architecture très sobre de décoration, comme il convient à un établissement d'enseignement. Nous donnerons la biographie de M. Laisné lorsque nous ferons l'historique des édifices religieux élevés à Paris de notre temps.

Le collège municipal Chaptal est l'œuvre de M. **Eugène Train**, architecte aussi du lycée Voltaire, dont l'entrée se trouve avenue de la République, à Paris, et nous pouvons dire que l'architecte a introduit dans ce dernier établissement scolaire un système tout à fait nouveau de couloirs éclairés et ventilés qui facilitent la circulation dans toutes ses parties. Né à Toul, élève de Lay et de Questel, il commença en juillet 1869 le collège Chaptal, dont l'inauguration eut lieu en 1878. La dépense totale de l'édifice en pierre, brique et fer, auquel l'architecte a conservé leur apparence naturelle ainsi qu'aux colonnes, poutres et linteaux, s'est élevée à la somme de

3,100,000 francs. Du reste, dans la construction du lycée Voltaire, M. Train a usé des mêmes procédés qui lui ont permis une décoration susceptible de modifier heureusement l'aspect généralement triste des édifices de cette nature. On lui doit enfin l'asile de la rue Portalis et le dessin d'un autel en orfèvrerie qui se voit dans l'église Saint-Augustin.

Le collège municipal Rollin fut commencé également en 1869, mais les travaux interrompus pendant la guerre ne furent repris qu'en 1871 et l'édifice fut inauguré en 1879. Il eut pour architecte **Napoléon Alexandre Roger**, né à Paris le 5 mars 1806, élève de Hurtault et Moutier, médaillé de l'École des beaux-arts, architecte de la Ville de Paris de 1833 à 1872. Roger fut médaillé aux expositions internationales de Vienne et de Paris et est mort, chevalier de la Légion d'honneur, le 21 décembre 1883.

Le dépôt des phares et celui de l'École des ponts et chaussées, avenue d'Iéna, furent construits, vers 1851, par **Alphonse Joseph Hugé**, né à Paris, le 7 juin 1820. Membre du Conseil d'architecture, membre de la Société centrale et chevalier de la Légion d'honneur, Hugé est mort en 1887.

M. **A. de Baudot**, déjà connu par la construction de l'église de Rambouillet, commencée (dans le style ogival), le 14 avril 1868, et de l'église de Privas en 1879, de la Rochemeller (Nièvre), de Sambin (Loir-et-Cher), de Saint-Flovier (Indre-et-Loire), et de la flèche de la cathédrale, à Clermont-Ferrand, a donné les plans du lycée Lakanal à Sceaux et du lycée de Tulle (Corrèze). Il a restauré le château de Blois, la chapelle de Vincennes, la cathédrale du Puy, l'église Saint-Laumer, les bains et la fontaine de Louis XIII à Blois, les églises de Brevès, d'Aubozine, de Beaulieu, d'Arnac-Pompadour (Corrèze) et de Preully (Indre-et-Loire), etc., etc. M. de Baudot est architecte du gouvernement, inspecteur général des travaux diocésains, membre de la Commission des monuments historiques et de celle des lycées et collèges. Professeur du cours d'architecture ouvert au Trocadéro depuis six ans, M. de Baudot a donné plusieurs articles à la « Gazette » et à « l'Encyclopédie de l'architecture ».

M. **Paul Émile Gout**, né à Paris, le 1er mars 1852, directeur de cette publication et des parties qui s'y rattachent, critique d'art distingué, a construit, en 1889, le lycée Racine, rue du Rocher, remarquable par l'emploi du fer qu'y a introduit l'ar-

chitecte. Nous retrouverons M. Paul Gout, architecte diocésain, à l'occasion de ses nombreux travaux à Soissons, en Bretagne, dans le Lot, etc.

M. **Émile Vaudremer** dont nous aurons également occasion de reparler, lorsque nous présenterons au lecteur les édifices religieux élevés à Paris pendant cette seconde période, fut l'architecte de deux lycées de jeunes filles; du lycée Buffon, rue du Ranelagh — et du lycée Molière, puis d'un lycée à Montauban, fondé sur les mêmes principes que ceux construits par lui à Paris.

L'École professionnelle des aveugles, à Paris, fut construite par M. **Paul Blondel**, né à Paris, le 6 janvier 1847, grand prix de Rome de 1876; il a déjà exécuté de nombreux travaux à Mulhouse; un dispensaire, deux hôtels, le diaconat, la bibliothèque — la Caisse d'épargne de Mayenne et un dispensaire à Paris. M. Blondel, officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur, décoré de l'ordre de Charles III d'Espagne, professeur d'architecture et ancien auditeur au Conseil des bâtiments civils, fait partie de la Société centrale depuis 1884.

Parmi les architectes des nombreuses écoles communales ou municipales de Paris, nous citerons **Sulpice Alexandre Eugène Chat**, décédé le 19 décembre 1879, à l'âge de soixante et un ans, qui a restauré et agrandi en 1869, au moyen de constructions nouvelles en façade sur la rue Turbigo, l'école municipale Turgot construite primitivement rue du Vert-Bois et achevé la mairie du IIIe arrondissement.

René Demimuid, entré à l'École centrale des arts et manufactures en 1855 et sorti de cette école en 1858, embrassa ensuite la profession d'architecte et devint élève de l'École des beaux-arts. Architecte de la nouvelle École centrale (couvrant toute la surface de l'ancien marché Saint-Martin), de la Société des ingénieurs civils, cité Rougemont et de l'école municipale rue d'Argenteuil, il est mort subitement à Paris le 7 janvier 1881, laissant à un ancien élève, comme lui, de l'École centrale, M. Denfer, le soin d'exécuter (en deux années) le projet de reconstruction de cet établissement. Citons encore : M. **Hédin**, auquel on doit le groupe scolaire de la rue Barbanègre (1875); M. **Louis Pierre Hérard**, né à Vaugirard, le 21 janvier 1815, auquel on doit l'établissement scolaire du boulevard des Amandiers, inauguré en 1867; M. **C.-G. Huillard**, né à Paris, élève

de Baltard, auteur du groupe scolaire de la rue aux Ours et de la nouvelle salle des mariages dans la mairie du deuxième arrondissement, rue de la Banque (1878); M. **Antoine Léon Léthorel**, né à Paris, le 23 décembre 1842, connu déjà par plusieurs tombeaux au cimetière de l'Est, qui construisit le groupe scolaire d'Aubervilliers (1879); **Auguste Édouard Villain**, né à Paris, le 21 janvier 1829, mort le 19 août 1876, élève de Gilbert aîné et Viel, qui avait obtenu le second grand prix en 1850; il est l'auteur de l'école municipale Colbert, rue de Château-Landon en 1868, de la salle du catéchisme et de la nouvelle chapelle de la Vierge à Saint-Vincent-de-Paul; M. **Paul Amédée Vibert**, architecte, en 1874, de l'école du boulevard Péreire; **Louis Achille Lucas**, chargé de la construction du groupe scolaire de la rue de Tolbiac, alors qu'il était déjà architecte honoraire de la ville de Paris. En effet, Lucas, né le 12 février 1811, à Paris, après avoir étudié l'architecture à l'École des beaux-arts, sous la direction de Guénepin, entra, en 1833, dans le service des travaux de la préfecture du département de la Seine et fut nommé, en 1866, architecte du dix-huitième arrondissement. Inspecteur pendant sa longue carrière, de la plupart des travaux exécutés de son temps, Achille Lucas fut chargé, de 1856 à 1881, d'installer les services postaux dans les principales gares de France; membre de la Société centrale des architectes, il reçut d'elle, en 1881, la médaille d'or et mourut à Paris, le 2 mars 1889.

La vieille Sorbonne, avec ses bâtiments délabrés, faisait tache, on le comprend, au milieu de tous ces établissements neufs ou remis à neuf qui dépendaient du ministère de l'instruction publique. Aussi, songea-t-on, en 1884, à utiliser l'emplacement destiné depuis longtemps à notre premier édifice scolaire et on chargea de la construction, à la suite d'un concours, un jeune architecte né à Paris le 27 mai 1853, M. **Henri Paul Nénot**. Il est vrai que, élève de MM. Lequeux, Questel et Pascal, il avait obtenu le premier grand prix d'architecture en 1877, après avoir été classé le premier au concours ouvert en 1875 pour la construction d'une école normale à Huy (Belgique) et le second au concours public Thouat Roney, qu'il avait obtenu une médaille au salon de 1880, la médaille de la Société centrale en 1881 et le premier prix au concours ouvert pour l'érection, à Rome,

d'un monument à Victor-Emmanuel. Les bâtiments de la nouvelle Sorbonne ont été inaugurés le 5 août 1889 et M. Nénot, chevalier de la Légion d'honneur, ne tardera pas à attacher son nom à d'autres travaux aussi considérables.

L'Observatoire actuel du parc de Montsouris n'est autre que ce palais du Bey de Tunis appelé « Le Bardo », qui figura à l'Exposition universelle de 1867. Il a eu pour architecte M. **Louis Étienne Alfred Chapon**, né à Paris le 22 décembre 1834, élève d'Harmant et architecte également des bureaux de l'hôtel de la Compagnie de Suez M. Chapon est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889.

La Banque de France se trouvant à l'étroit dans l'ancien hôtel de La Vrillière, chargea de la réfection des bâtiments en façade sur la rue des Bons-Enfants et la rue Croix-des-Petits-Champs, l'architecte **Gabriel Crétin**, né à Montmélian (Savoie), le 22 août 1812, mais naturalisé Français en 1844; elle le chargea également de la construction des bâtiments de ses succursales à Lyon, Bordeaux, Grenoble, Nîmes et Toulouse. Élève de Vaudoyer, Lebas et Labrouste, il fut presque aussitôt attaché à la Compagnie de l'Ouest et fit, en cette qualité, les gares de la ligne d'Argenteuil et celle de Brest avec M. Lesieur. Nommé ensuite architecte du diocèse de Bayeux en 1862, il travailla quelque temps, à ce titre, à la restauration de la tour de la cathédrale et mourut à Paris en 1883, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1865.

Il en arriva de même pour le service des postes qui, depuis un siècle, avait dû se contenter du local tout à fait insuffisant de la rue J.-J.-Rousseau. On se rappelle que la direction générale occupa des baraquements installés sur la place du Carrousel pendant les travaux de construction du nouvel Hôtel des postes qui nécessitèrent la disparition d'une partie des anciens bâtiments et qui furent confiés à M. **Julien Guadet**, né à Paris, le 25 décembre 1834, second grand prix en 1860 et premier grand prix en 1864, créé chevalier de la Légion d'honneur en 1878. Commencé en 1880, le nouvel Hôtel a été inauguré en 1886 et a coûté neuf millions de francs.

Assez nombreux sont les théâtres élevés à Paris depuis le second Empire jusqu'à nos jours. Nous commencerons par l'Opéra (Académie nationale de musique), quoiqu'il ne soit pas le premier

en date, puisqu'il remplace l'ancien Opéra de la rue Lepelletier incendié en 1860. Un concours fut ouvert en 1861 pour la construction du nouvel édifice sur l'emplacement où il se trouve aujourd'hui. Parmi les projets présentés, l'empereur choisit celui d'un architecte parisien, M. **Jean Louis Charles Garnier**, né le 6 novembre 1825, élève de Lebas et de l'École des beaux-arts, qui, d'ailleurs, avait obtenu le premier grand prix d'architecture en 1848. Ajoutons que pendant son séjour en Italie, M. Garnier avait essayé la restauration polychrome de divers édifices antiques et envoyé diverses vues de Naples et de Sicile qui furent assez remarquées au salon de 1867. A son retour en France, il fut attaché à la restauration de la Tour Saint-Jacques que dirigeait alors T. Ballu.

Tout a été dit sur l'Opéra de Paris par les critiques d'art du monde entier. Nous nous contenterons donc d'apprendre au lecteur que M. Garnier est membre de l'Institut depuis le 14 mars 1875 et commandeur de la Légion d'honneur, qu'il a construit, outre l'Opéra commencé en 1863 et terminé seulement en 1875, après une longue suspension des travaux (conséquence de nos désastres), le casino et l'établissement des jeux à Monte-Carlo, ainsi que le nouvel Observatoire de Nice, situé sur le Mont Gros, à 5 kilomètres de cette ville. La reconstitution des habitations humaines à l'Exposition de 1889, est la dernière œuvre que nous connaissions de M. Garnier.

Architecte du ministère de la guerre, ainsi qu'il a été dit plus haut et architecte en chef de la Compagnie des chemins de fer de Paris à la Méditerranée pour laquelle il a construit, en 1864, la gare de Nice. M. Bouchot trouve encore ici sa place, à cause de l'importante restauration qu'il fit au théâtre de l'Odéon en 1876. En restaurant l'Odéon, il y a installé la galerie des portraits qui décorent le pallier du grand escalier et celle des bustes du foyer dont fit hommage le directeur d'alors, M. F. Duquesnel (1).

(1) Huit grandes toiles composent la décoration principale du grand foyer : ces portraits représentent Berton dans la conjuration d'Amboise, par M. A. D. Yvon; Delaunay, par M. Dupain; Samson, par M. Feyen-Perrin; Beauvalet, par M. Clairin; Lafontaine (Ruy-Blas), par M. Mongino; Bocage (Beaux Messieurs de Bois-Doré), par M. Giraud; enfin Geoffroy, par M. Carolus Duran. Dans la galerie qui suit le grand foyer furent placés les bustes de Picard, par Julien; d'Alexandre Duval, par Allouard; d'Émile Augier et de Théophile Gautier, par Carrier-Belleuse; d'Alexandre Dumas père, par Chapu; de Victor Hugo, par Schœnewerk; de Bal-

Un véritable constructeur de théâtres fut **Jean Gabriel Antoine Davioud**, né le 20 octobre 1824 à Paris où il est mort en 1881, officier de la Légion d'honneur. Élève de Jay, et second grand prix d'architecture en 1849, il commença à se faire connaître par l'érection de la fontaine Saint-Michel plaquée, suivant le programme, contre le mur de la maison faisant l'angle du boulevard et de la place Saint-Michel et par le déplacement, ainsi que la restauration, des fontaines des Innocents et de la place du Châtelet, pour laquelle il fit un piedestal nouveau. L'ancienne fontaine aux lions du Château-d'Eau aujourd'hui disparue, était également l'œuvre de Davioud. En 1851, il collaborait avec Bailly à l'installation des tribunes du champ de courses du bois de Boulogne, présentait les projets relatifs aux embellissements de cette promenade, de celle du bois de Vincennes et du square Saint-Martin, projets en grande partie exécutés, et donnait également les dessins de la grille du parc Monceau; il commença la série des théâtres auxquels il a attaché son nom par la construction de celui d'Étampes, à la demande d'une société d'habitants de cette ville, et continua par l'Hippodrome de l'avenue de l'Impératrice ouvert en 1856, puis, termina par les deux théâtres de la place du Châtelet élevés en 1861 et 1862. Très endommagés par l'incendie, au temps de la Commune, ils ont été restaurés, après 1871, par M. J. Bouvard dont on lira plus loin la biographie. Lorsqu'il fut question des travaux projetés à l'occasion de notre Exposition universelle de 1878, on voulut utiliser les hauteurs du Trocadéro sur lesquelles, on se le rappelle, Fontaine et Percier devaient élever le palais du roi de Rome, projet que la chute de l'empire fit abandonner; c'est à MM. Davioud et Bourdais que fut alors confiée la mission d'y construire le vaste édifice qu'on y voit aujourd'hui et qui est occupé, en grande partie, par les Musées ethnographique et archéologique.

M. **Jules Bourdais** est né à Brest le 6 avril 1835 et ingénieur diplômé de l'École centrale des arts et manufactures. Il fut

zac, par M. Émile Hébert; puis ceux de Murger, Casimir Delavigne, Alfred de Vigny, Louis Bouilhet et Ponsard. Dans ce même foyer, quatre panneaux symboliques où figurent les portraits de Sarah Bernard, par Parot, de Marie Laurent, par J. Aubert, d'Antonine, par Dupain, de Jane Essler, par Collin; puis les portraits de Mademoiselle Georges, par Courtat, d'après une esquisse de Gérard et de Marie Dorval, par H. Lazerge.

néanmoins choisi pour être l'architecte de l'arrondissement de Brest et construisit à ce titre diverses églises et des écoles dans le département du Finistère. Architecte aussi du département de Tarn-et-Garonne il y a élevé la préfecture de Montauban. Officier de la Légion d'honneur, M. Bourdais est membre de la Société centrale depuis 1872.

Un autre architecte de théâtres fut **Auguste Joseph Magne**, décédé à Eau-Bonne le 10 juillet 1885, officier de la Légion d'honneur, membre de la Société centrale. Né à Étampes le 2 avril 1816, Magne, élève de Debret et de Guénepin, avait remporté, en 1838, le second grand prix d'architecture. Inspecteur divisionnaire de la voirie et inspecteur honoraire du service d'architecture de la ville de Paris, il construisit, en cette qualité : en 1859, l'église Saint-Bernard, la chapelle Saint-Denis, rue d'Alger et les marchés Nicole dans le Ve arrondissement, du Gros-Caillou (1873-75), le marché aux chevaux (1875), le marché de l'Ave-Maria et celui des Martyrs (1876-1878), le marché de la Chapelle (1884) (marchés s'éloignant tous du type classique adopté pour les édifices de cette nature), le tombeau de Théodore Barrière, au cimetière de l'Est et le monument des gardes nationaux tués à Buzenval. Déjà, il avait entrepris la construction du théâtre du Vaudeville (1872) à l'angle du boulevard de la Madeleine et de la Chaussée-d'Antin dont la décoration extérieure est due au ciseau de M. E. Hébert. Puis, après l'incendie de 1867, il réédifiait, sur la place du Ralliement, le théâtre d'Angers qui fut terminé le 1er novembre 1871.

En province, les travaux de Magne sont considérables, ce sont, outre le théâtre d'Angers : à Étampes, la maison cellulaire, une maison de refuge pour la vieillesse et la sous-préfecture ; il y restaura en outre l'hôtel de ville, l'église Notre-Dame et le château de Rouville (1859-62), à Saint-Illide (Cantal), la jolie chapelle d'Albart en style roman-auvergnat avec assises alternées de pierres blanches et noires (1874-1885), la mairie et un groupe scolaire à Eau bonne (Seine-et-Oise) (1883 à 1884). Le nombre des projets faits par Magne est considérable ; nous citerons celui destiné aux grandes halles de Paris (1843), celui pour un hôpital de convalescents à Passy, celui pour un musée d'industrie dans l'île Louviers (1845), un projet d'abattoir pour la ville de Saint-Germain-en-Laye (1847), le projet d'une église pour la place de

l'Europe (1848), un projet d'hôtel des invalides civils (1849), un projet de palais pour l'exposition des produits de l'industrie (1864), etc. De M. **Lucien Magne**, son fils, nous ne connaissons que la restauration d'un édifice du xve siècle exécutée en 1878 et l'église Saint-Martin de Montmorency.

Le théâtre dit de la Gaîté, sur le square des Arts-et-Métiers, date également du second Empire et il eut pour architecte M. **Alphonse Adolphe Cusin**, né le 6 mai 1820 à Melun. Inspecteur voyer en 1847, puis commissaire-voyer en 1872, retraité en 1879, commissaire-voyer principal honoraire et membre de la Commission supérieure de voirie, M. Cusin est aussi l'auteur d'un édifice communal, boulevard de Sébastopol. Disons seulement, à propos du théâtre de la Gaîté, que l'architecte, en réunissant dans le même ensemble architectural la façade du théâtre et celle des deux maisons qui lui sont contiguës, a donné à l'édifice une ampleur qui en augmente de beaucoup l'importance.

Le théâtre de la Porte Saint-Martin, incendié pendant la Commune, fut reconstruit par **de la Chardonnière**, un inconnu.

L'incendie dont nous venons de parler avait également atteint le restaurant tenu par Deffieux, à l'angle du boulevard Saint-Martin et de la rue de Bondy. C'est sur l'emplacement de ce restaurant que M. **Charles de Lalande**, petit-fils du célèbre astronome, a élevé le théâtre de la Renaissance inauguré en 1873. Le terrain, de forme irrégulière, n'ayant qu'une surface très faible (516 mètres environ), l'architecte a placé le rez-de-chaussée de la salle à la hauteur du premier étage et le foyer du public à l'entresol. L'édifice a été construit dans un espace de 283 jours. Le théâtre des Nouveautés, sans façade sur le boulevard des Italiens, est également de M. de Lalande, ainsi que le théâtre de Cherbourg inauguré le 28 janvier 1882. N'oublions pas non plus l'hôtel Donau de Vienne qui est également de cet architecte.

Le théâtre du Prince-Impérial (aujourd'hui du Château-d'Eau) a eu pour architecte, en 1866, M. **Julien Louis Brevet**, né à Nantes le 10 mars 1836, dont nous ignorons les autres œuvres.

A côté de ces théâtres d'une certaine importance, nous citerons encore la salle des Folies-Dramatiques construite en 1862, sur la rue de Bondy, par un architecte nommé **Chevey**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement ; mais ce théâtre ne devait être considéré par l'architecte que comme une

construction provisoire. Le théâtre de la Comédie parisienne, avec façade tout en terre cuite et faïence, sur le boulevard de Strasbourg, est dû à M. **Marcel Deslignères.** La salle de concert de la Scala élevée en 1875 et qui présente cette particularité qu'elle est surmontée d'une coupole vitrée mobile, que l'on peut retirer pendant l'été, ainsi que le nouveau Cirque de la rue Saint-Honoré construit sur l'emplacement de l'ancien bal Valentino, eurent, tous deux, pour architecte M. **Aimé Sauffroy**, né à Paris, élève de Renaud, architecte aussi de l'hôtel bien connu du journal le *Figaro* dont il a donné les plans en 1874 et de l'église de Levallois-Perret construite par lui en 1870, avec la collaboration de M. Vionnois. Le café-concert de l'Eldorado, sur le boulevard de Strasbourg, est de **Charles Duval**, né à Beauvais en 1800 et fils d'un entrepreneur, qui acquit, à force de persévérance, les connaissances nécessaires à un architecte. Après avoir élevé à Maisons-Lafitte plusieurs habitations particulières, il fut chargé par le vice-roi d'Égypte de la construction d'un kiosque en fer destiné à orner ses jardins, à Alexandrie. Il donna les plans du château de la Jonchère près de Brie-Comte-Robert, de l'hôtel Meuron aux Champs-Élysées, de l'hôtel Van-Eeckhout à Passy, de l'hôtel de la grande tragédienne Rachel dans le quartier de Tivoli. Duval a laissé un recueil de ses constructions intitulé : *Maisons de ville et de campagne*, et un fils Charles-Alphonse Duval qui n'a jusqu'à ce jour produit aucun édifice important.

Au premier rang des établissements municipaux élevés à Paris, pendant la dernière période du siècle, doit figurer, naturellement, l'Hôtel de Ville de Paris, incendié pendant les désastres de 1870-71 et construit à nouveau, sur le même emplacement, de 1874 à 1885, par MM. T. Ballu et Deperthes. L'œuvre de ces architectes est connue du monde entier, aussi bien que l'Opéra de M. Garnier et, d'ailleurs, nous nous sommes fait un devoir de nous abstenir de toute critique, en parlant des œuvres de nos contemporains, réduisant notre article sur chacun d'eux à une biographie sommaire d'après les renseignements que nous possédons. Donc, **Théodore Ballu**, mort à Paris, le 22 mai 1885, architecte divisionnaire de la ville de Paris, inspecteur général de ses travaux, inspecteur général des monuments diocésains, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur et membre de l'Institut, depuis 1872, était né à Paris,

le 8 juin 1817. Élève de Lebas, il obtint le premier grand prix d'architecture, en 1840 et revint de Rome, chargé d'études très remarquables qu'il avait faites pendant son séjour en Italie, notamment sur le théâtre de Marcellus, études qu'il ne put pas, malheureusement, achever, grâce à la mauvaise volonté des possesseurs du palais Orsini, bâti sur l'emplacement de cet antique édifice. De Rome, Ballu partit pour Athènes, où il releva l'*Erechtéion* ; mais c'est à Rome, en 1845, que furent exposés les dessins relatifs à ce dernier travail. A son retour à Paris, en 1847, il fut nommé inspecteur des travaux de la ville. Adjoint à Gau, architecte alors de l'église Sainte-Clotilde, il succéda à ce dernier, mort en 1850. Peu après, il fut chargé de la restauration de la Tour Saint-Jacques; de 1861 à 1867, il éleva, en lui donnant le caractère des œuvres de la Renaissance, l'église de la Trinité; de 1863 à 1868, l'église Saint-Ambroise, dans le style roman du XIIe siècle, avec deux clochers d'une hauteur de 68 mètres; de 1867 à 1875, rue Saint-Maur, l'église Saint-Joseph, conçue dans le plus pur roman. On lui doit également le dessin de la tour qui sépare la mairie du Ier arrondissement de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (Hittorff avait proposé un clocher) et le temple protestant de la rue Roquépine.

T. Ballu a laissé un fils, M. **Albert Ballu**, architecte comme lui, né le 1er juin 1849 à Paris, officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur. D'abord inspecteur des travaux de reconstruction de l'Hôtel de Ville, sous les ordres de son père, il acheva le palais de justice de Charleroi (édifice de 1777) à l'occasion duquel il a obtenu le prix Duc et construit celui de Bukarest (Roumanie) en cours d'exécution (prix Duc pour la seconde fois). On lui doit l'achèvement de la cathédrale d'Alger, façade et parties antérieures, le tombeau de la famille Alveur à Buenos-Ayres et la construction — en cours d'exécution — d'un casino à Biskra, etc. Les restaurations de monuments historiques effectuées par M. A. Ballu sont fort nombreuses; nous citerons : dans la Charente-Inférieure, celle de l'église d'Esnonde, œuvre considérable dont l'exécution, dans le temps, aurait coûté environ 100,000 francs, celle de l'église de Saint-Eniaux, dépense 50,000 francs; celle de l'église de Chadenac de Talmour et du château de Pons, la construction d'une sacristie à l'église de Lamballe (Côtes-du-Nord) 50,000 francs, la restauration de

la tour de Solidor à Saint-Servant, de l'église de Dol (Ille-et-Vilaine). Comme architecte diocésain d'Aix, d'Ajaccio et d'Alger, il a exécuté le couronnement de la tour de la cathédrale d'Aix, restauré les églises de Saint-Florent, d'Aveyno, de Murato, de Valle di Campolcro (Corse), et tous les monuments historiques de l'Algérie, notamment la basilique de Tebessa, le temple de Minerve, etc. et dirigé les fouilles de Timgad. M. A. Ballu s'est aussi fait remarquer par les pavillons de la République Argentine et de l'Algérie à l'Exposition universelle de 1889. Il prépare, en ce moment, un ouvrage sur la basilique de Tebessa (Paris, Leroux, éditeur).

Le lecteur trouvera plus loin la biographie de M. Deperthes, architecte de l'église Sainte-Anne d'Auray.

Un élève de Labrouste, **Félix Langlois**, décédé le 29 janvier 1889, avait collaboré comme inspecteur à la construction du bâtiment annexe de l'Hôtel de Ville et, en 1860, à celle des nouvelles barrières de Paris. Architecte du chemin de fer des Ardennes et, en 1863, des magasins généraux de Bercy, il fut celui de presque tous les châteaux ou grands hôtels élevés, de son temps, à Paris ou dans les environs : le château de Louray, près Alençon, celui de Gouvieux, près Chantilly, la restauration du château des Vaux de Cernay, etc. Le bâtiment annexe des archives municipales eut pour architecte, en 1877, **Félix Roguet**, né à Chalon-sur-Saône, élève de Painchaux et de Lenoir, c'est tout ce que nous savons de lui.

En faisant l'historique de la construction de la mairie du VIe arrondissement, nous avons oublié de dire que l'un des architectes, Le Vicomte, était né à Paris en 1810, avait étudié l'architecture dans l'atelier de Guénepin et était mort en 1881, membre de la Société centrale et inspecteur-voyer divisionnaire des travaux de la ville de Paris.

La mairie du IVe arrondissement eut pour architecte de 1866 à 1872, **Antoine Nicolas Bailly**, né à Paris le 6 juin 1810 et qui s'était déjà fait connaître par la construction du Tribunal de commerce, à l'angle du quai et du boulevard du Palais, édifice commencé en 1860 et terminé en 1865; puis, par la nouvelle façade du lycée Saint-Louis, sur le boulevard Saint-Michel, élevée de 1861 à 1865, puis enfin, nous l'avons dit, par les tribunes de courses au bois de Boulogne élevées avec la colla-

boration de Davioud. Les travaux publics de Bailly, hors de Paris, sont la construction de la tour de la cathédrale de Valence, de la cathédrale de Digne et la restauration, à Bourges, tant de la cathédrale que de la maison de Jacques Cœur. Il nous reste à dire que Bailly, mort à Paris, le 2 janvier 1892, président de la Société des peintres, sculpteurs et architectes, avait été élève de Debret, architecte du gouvernement et divisionnaire de la ville de Paris, architecte diocésain des départements du Cher, de l'Indre, de la Drôme et des Basses-Alpes, qu'il était commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'Institut depuis 1875.

Au concours ouvert en 1889, pour la reconstruction de la mairie du Xe arrondissement, le plan classé le premier a été celui de M. **Jean Eugène Rouyer**, né à Neuville-au-Pont (Marne) le 23 novembre 1827. Élève de V. Baltard et de l'École des beaux-arts et médaillé à plusieurs reprises, il parcourut la France pendant trente années, mesurant et dessinant tous ses édifices historiques. Toutes ses études et ses excursions ont fait l'objet d'une publication en trois volumes, très appréciée sous le titre : *L'art architectural en France*. Les constructions de M. Rouyer, outre la mairie du Xe arrondissement (architecture française du XVIe siècle), sont les suivantes : La mairie de Neuville-au-Pont, l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry, l'hospice des Vieux-Marins à Boulogne-sur-Mer dont le coût s'est élevé à 1 500 000 francs. Il a été primé dans plusieurs concours, notamment celui pour l'hôtel de la préfecture de Lille et celui pour l'Hôtel de Ville de Paris, mais ces projets n'ont pas été exécutés.

C'est M. **Achille Pierre Antoine Hermant**, né à Paris le 6 décembre 1823, élève de Blouet et de l'École des beaux-arts, qui fut l'architecte de la mairie du VIIIe arrondissement, édifice d'une architecture sévère en forme de fer à cheval avec simple clocheton. Mais M. Hermant ne doit point à cette œuvre seule la juste notoriété dont il jouit. Un concours ayant été ouvert en 1874 pour l'établissement de la maison de répression de Nanterre, c'est lui qui obtint le premier prix et exécuta l'édifice sur une superficie de 125,000 mètres carrés. Cette prison commencée en 1875 comprend une chapelle catholique et des temples protestant et israélite. En 1876, il élevait le groupe scolaire de la rue de Puébla, avait la seconde place au concours ouvert pour la construction de l'hôtel de ville de Nantérre et dessinait,

VISCONTI

en 1885, la nouvelle façade, sur la place Monge, de la caserne de la garde républicaine. M. Hermant, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889, est membre honoraire de l'Institut des architectes britanniques et a été successivement secrétaire, vice-président puis président de la Société centrale des architectes de France.

La mairie du XXe arrondissement, élevée de 1874 à 1878, a été construite sur les dessins de M. **Claude-Léon Salleron**, né à Paris le 29 décembre 1820, élève de Duban et de l'École des beaux-arts, aujourd'hui chevalier de la Légion d'honneur, architecte honoraire et membre du Conseil d'architecture. M. Salleron, auteur de cette mairie, a aussi donné les plans, comme architecte en chef des écoles de la ville de Paris, des groupes scolaires de la rue Ribelette, de la rue Fessard, du boulevard de Belleville, de la rue Blanche, de l'asile rue du Jourdain et de l'École normale d'Auteuil.

M. **Antoine François Gancel**, né à Lyon le 1er août 1811, élève de Huyot, est l'architecte de la mairie du XIe arrondissement élevée en 1867. De 1842 à 1844, M. Gancel, aujourd'hui architecte honoraire, fut attaché soit comme sous-inspecteur, soit comme inspecteur à la reconstruction du marché Beauvau et aux travaux de construction d'un groupe scolaire, rue des Bernardins.

Celle du XVe arrondissement a eu pour architecte M. **Devrez** dont le nom seul nous est connu. Quant aux mairies des XVIe, XVIIe et XVIIIe arrondissements, elles sont l'œuvre d'architectes dont nous présenterons les biographies en temps et lieu.

M. **Antoine Julien Hénard**, né à Fontainebleau le 11 janvier 1812, mort à Paris le 27 septembre 1887, est l'architecte de la mairie du XIIe arrondissement, avenue Daumesnil et rue de Charenton. Élève de Huyot et de Lebas il obtint le second grand prix en 1837; architecte de la ville de Paris et membre du conseil des bâtiments civils, il était été créé chevalier de la Légion d'honneur en 1867. Ses autres travaux à Paris sont les groupes scolaires rue du Fauconnier et rue Bignon, la caserne de pompiers rue d'Alésia et la caserne des pompiers boulevard de Port-Royal qui présente toutes les améliorations fournies par la science (1884-87). On doit encore à Hénard plusieurs monuments funéraires remarquables.

Le plan de la mairie du XIIIe arrondissement qu'on achève en ce moment fut donné par **Paul-Émile Bonnet**, né à Paris le 12 mai 1828. Premier grand prix d'architecture en 1854, il entra dans le service d'architecture de la ville de Paris en 1860, fut l'inspecteur de Duc pendant la construction du Palais de Justice et nommé divisionnaire en 1863. Il est mort en juin 1881, architecte de la XIe section.

La mairie du XIVe arrondissement, commencée en 1882, terminée en 1889, a eu pour architecte M. **Émile Auburtin**, né à Metz le 30 avril 1838. Entré dans le service d'architecture de la ville vers 1863, il est architecte en chef de la IIIe section depuis avril 1891. Il a reçu la médaille d'honneur de la Société centrale au congrès de 1890.

Nous avons fait dans le volume précédent l'historique des transformations exécutées à l'hôtel Carnavalet jusqu'au commencement de ce siècle. On sait que la ville de Paris l'a acquis pour en faire un musée municipal historique : l'architecte chargé de la restauration et de l'appropriation de l'édifice à sa nouvelle destination fut **François Marie Péron**, né à Paris le 11 juin 1810, second grand prix d'architecture en 1839. Mais nous ignorons s'il est encore vivant ; il a eu pour successeur M. Bouvard.

Theodore Labrouste, frère de l'auteur de la bibliothèque Sainte-Geneviève, dont la biographie a été donnée en même temps que celle de Henri Labrouste, remplaca Gau, en 1845, comme architecte en chef des hôpitaux et hospices de Paris. En cette qualité il a reconstruit la maison Dubois et construit les bâtiments de l'assistance publique et l'hospice des Incurables à Ivry. Élève de Vaudoyer et de Lebas il avait obtenu le grand prix d'architecture en 1827. En dehors des travaux que nous venons de signaler, il collabora avec son frère Henry à l'édification de l'institution Sainte-Barbe, à Paris, et restaura la bibliothèque de l'Arsenal.

Il eut lui-même un collaborateur à la maison Dubois, ce collaborateur se nommait **Louis Ponthieu**, était né à Saint-Gobain en 1823 et, élève de Bouchot, avait obtenu le second prix d'architecture en 1846. Aussi est-ce lui que l'on choisit pour créer ce magnifique établissement nommé Sainte-Périne, rue du Point-du-Jour, à Auteuil, qui peut servir assurément de modèle aux établissements similaires. Ponthieu, architecte de

la plupart des maisons du boulevard Malesherbes à Paris et de l'un des nouveaux quartiers de Marseille, est mort à Paris le 18 mars 1879.

Ce sont surtout des restaurations et des agrandissements d'établissements hospitaliers que l'on confia à **Paul Marie Gallois**, né en 1830, mort à Paris le 9 mars 1889; ainsi il exécuta en qualité d'architecte inspecteur de l'assistance publique et d'architecte divisionnaire, en 1875, l'agrandissement de la Maternité et de l'hospice des Enfants assistés. On lui confia aussi la construction de l'hôpital Pascal, des baraquements à Aubervilliers et l'installation du quartier spécial des enfants idiots et épileptiques à Bicêtre, installation que la mort ne lui a pas permis de terminer. Paris doit aussi à Gallois la petite église des Marais-Saint-Martin terminée en 1855. Très érudit, Gallois a laissé une étude sur l'entrée du château d'Anet et sur la chapelle sépulcrale destinée à recevoir le tombeau de Diane de Poitiers; mais il fut assisté dans cette tâche par un archéologue de talent, Victor Parmentier, qui s'était fait connaître par une très belle et très savante restitution de l'ancien château de Madrid au bois de Boulogne. Péron et Parmentier n'avaient pas achevé leur travail lorsque le second mourut en 1870 et fut remplacé par C. B. Laisné. Nous ignorons si Péron est mort.

Les établissements hospitaliers furent également l'objet de la sollicitude du gouvernement impérial deuxième du nom et du gouvernement de la République : l'Hôtel-Dieu et l'hôpital Tenon, l'hospice des Ménages, la maison municipale de santé, etc., sont tous des édifices de la seconde période du siècle. Nous avons dit dans le premier chapitre que l'ancien Hôtel-Dieu avait disparu définitivement en 1874. Mais ce fut en 1867 que Napoléon III ordonna sa démolition et son remplacement par un édifice nouveau construit en tout point d'après les données de la science et de l'hygiène. L'architecte chargé de cet important travail fut **M. Arthur Stanislas Diet**, né à Amboise le 5 avril 1827. Premier grand prix en 1853, M. Diet avait terminé à ce moment le musée Napoléon. Décoré en 1867 il fut également chargé d'élever l'hôtel de la préfecture de police en 1878; malheureusement les exigences de ce service n'ont pas encore permis de terminer son œuvre à l'architecte, membre de l'Institut depuis le 13 décembre 1884.

L'hôpital Tenon situé à Ménilmontant est l'œuvre d'un architecte, mort, âgé de 49 ans, en 1882, **Marie Étienne Billon**, architecte de l'assistance publique, membre de la Société centrale et chevalier de la Légion d'honneur. Récompensé d'une médaille à l'Exposition universelle de 1878, il avait la surveillance du service d'architecture dans les asiles nationaux de Vincennes et du Vésinet. C'est en 1862 que M. **Gustave Léon Vera**, né à Paris le 7 mars 1831, construisit à Issy le nouvel hospice dit « des Ménages » destiné à remplacer celui de la rue de Sèvres et dont la dépense s'est élevée à 4,446,665 francs.

La famille de Rothschild a fait élever sur les plans de **Jules Denis Thierry**, né à Paris en 1794 et mort dans la même ville le 26 novembre 1863, l'hospice israélite de la rue de Picpus terminé le 26 mai 1852. Il fut également, et à la même date, l'architecte de la synagogue de la rue Notre-Dame-de-Nazareth.

Si nous mentionnons ici l'hôpital Nathaniel de Rothschild, c'est parce que son auteur, M. **Maurice Émile Lavezzari**, né à Bourainville (Pas-de-Calais) le 11 septembre 1859, élève de Thumeloup, est également l'architecte d'un établissement hospitalier considérable, hors Paris : l'hôpital de Berck-sur-Mer, réservé aux enfants scrofuleux, inauguré en juillet 1869.

A côté des écoles il a fallu, comme toujours, placer les casernes. Parmi les architectes voués à cette peu artistique besogne citons : **Pierre Victor Cailliat**, connu surtout de ses contemporains par ses ouvrages dont nous rappellerons les titres tout à l'heure. Toujours est-il que nommé, en 1861, architecte de la ville de Paris et attaché au service des IIIe et VIe arrondissements, il dirigea, presque en même temps, les travaux de la mairie du IIIe arrondissement sur le square du Temple et ceux de la caserne de la Cité, ainsi que des bâtiments en façade sur le boulevard du Palais, destinés aux états-majors de la garde républicaine et des sapeurs-pompiers, dans lesquels l'architecte a essayé de rappeler l'architecture militaire florentine (1867). Ces travaux furent suivis de la réédification du portail de l'église des Barnabites et de la construction du presbytère de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. On doit aussi à Cailliat le groupe scolaire de la rue Berthollet. Né à Paris le 1er septembre 1801, et mort dans cette ville le 12 janvier 1881, il était chevalier de la Légion d'honneur et a signé les ouvrages

dont voici les titres : *Parallèle des maisons de Paris*, in-folio, 125 planches, 1830 à 1850; *Histoire municipale de l'Hôtel de Ville*, Paris, in-folio, 1846; l'*Église Saint-Eustache*, 1850; la *Sainte-Chapelle de Paris après les restaurations commencées par M. Duban*, etc., 1 vol. in-folio; *Parallèle des maisons de Paris*, seconde période, de 1850 à 1860, 2 vol. in-folio.

La caserne des pompiers de la rue de Chaligny et surtout celle du boulevard Diderot avec gymnase, campanille, avertisseur, etc., avaient été mises au concours, par la ville de Paris; l'architecte qui obtint la première place à ce concours et, par conséquent, à l'exécution des travaux est M. **Charles Georges Roussi**, né à Paris le 2 août 1847, auteur également de l'école des filles, rue de Montmorency, d'un groupe scolaire à Puteaux (1880), ainsi que du monument à la mémoire de Rossini, en 1870. M. Roussi, élève de Guénepin et de l'Ecole des beaux-arts, fait partie du comité du journal « l'Architecture », publié sous les auspices de la Société centrale dont il est membre.

Les marchés d'approvisionnement qui, comme ceux de Paris, par exemple, ont pour objet d'assurer l'alimentation de plus de 2 millions d'individus, doivent être construits suivant certaines conditions dont la nécessité est absolue. Ils doivent être éclairés et ventilés d'une façon complète, la propreté et l'hygiène y sont indispensables; eau en abondance, égouts nombreux et siphonés, circulation aisée des acheteurs, surveillance facile des vendeurs et des marchandises, toutes obligations auxquelles ne répondaient guère les anciennes halles du moyen âge et que les architectes du siècle précédent n'avaient réalisées que d'une façon imparfaite.

De plus, Paris manquait d'un marché central où l'on pût réunir tous les produits alimentaires arrivant des régions éloignées de la capitale : poissons, gibiers, primeurs, et où l'on pût en effectuer la vente en gros. Il y avait bien sur l'emplacement occupé aujourd'hui par l'un des pavillons une construction massive, élevée en 1850 par V. Baltard, en collaboration avec l'architecte Callet et qu'on appelait par dérision : « le Fort de la halle » ; mais cette construction, outre qu'elle était absolument défectueuse sous le rapport de l'éclairage et de la ventilation, était tout à fait insuffisante. Le gouvernement impérial décida donc, le 12 juin 1853, qu'un nouveau projet de halle serait

étudié et que l'exécution suivrait immédiatement son approbation. C'est alors que **Hector Horeau**, né à Versailles le 4 octobre 1801, élève de Nepveu et de l'École des beaux-arts, présenta celui qu'il avait conçu dès 1845 et dans lequel prédominait l'emploi du fer; mais Horeau, auteur de vastes et ingénieuses conceptions où se trouvaient en germe la plupart des idées qu'on a appliquées depuis, se vit mettre à l'écart, de même qu'il avait été déjà évincé au concours, ouvert en 1850, pour les bâtiments de l'Exposition universelle de Londres. Et pourtant, il avait été classé le premier sur deux cent quarante-cinq concurrents venus de tous les pays, et, comme si la malechance devait le poursuivre jusqu'à sa mort, arrivée en septembre 1872, pendant l'insurrection de 1871 il fut chargé par les insurgés d'assurer le service de salubrité de la ville de Paris. A la rentrée des troupes, il fut arrêté pour usurpation de fonctions et incarcéré pendant quelques mois.

L'architecte chargé de l'édification des nouvelles halles de Paris fut précisément celui qui avait construit le pavillon dont il a été question ci-dessus, **Victor Baltard**, né à Paris le 19 juin 1805, fils de Louis Pierre Baltard, architecte et peintre. Après avoir étudié d'abord la peinture, il s'était consacré entièrement à l'étude de l'architecture et obtenait le premier grand prix en 1833. Inspecteur des travaux de l'École normale que construisait alors de Gisors, puis inspecteur de l'École des beaux-arts de la ville de Paris, il construisit les chapelles du catéchisme de Saint-Philippe-du-Roule et de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, puis restaura la façade de Saint-Étienne-du-Mont et l'intérieur de Saint-Eustache et surveilla les peintures murales de Saint-Germain-des-Prés ainsi que l'établissement de l'orgue, de la chaire à prêcher et du maître-autel. En 1846, il remplaça Paul Lelong comme architecte de l'hôtel du Timbre et de la mairie du IIe arrondissement; en 1848, il dirigea tous les travaux intérieurs de l'Hôtel de Ville. Il fut, enfin, l'ordonnateur de toutes les fêtes de l'empire. L'administration, qui avait à choisir entre deux projets soumis par Baltard pour l'exécution des halles centrales, l'un conservant le pavillon précédemment construit, l'autre tout en fer et fonte, adopta le second. « Le fer et la fonte avaient si bien servi l'architecte des halles, écrit M. Paul Sédille, qu'il crut trouver en eux les éléments nécessaires à la construction du dôme de

l'église Saint-Augustin, de 1860 à 1868. S'il n'a pas été donné à Victor Baltard d'atteindre entièrement le but qu'il se proposait, l'association du fer et de la pierre comme base d'un nouvel art monumental, il a du moins l'honneur d'avoir tenté une voie nouvelle, qu'à l'avenir seul il appartient de déclarer sans issue ou de révéler ouverte sur des horizons nouveaux. » On doit aussi à Baltard la reconstruction de l'abside de Saint-Leu, sur le boulevard de Sébastopol, de 1857 à 1860, et la réfection du campanille de l'Hôtel de Ville, en remplacement de celui de 1608. Ce campanille de 25 mètres de hauteur fut élevé en 1866. Le nombre des tombeaux exécutés par Baltard est considérable, citons à Paris, ceux de : Pierre Baltard, de Ingres, de H. Flandrin, de Cousin, de Forster, de Lefébure-Wely, et le projet du monument à Mgr Affre. Baltard a continué, après son père, la publication des « Grands prix d'architecture », commencée par Destournelle ; on lui doit aussi la description remarquable de la Villa Médicis, de la galerie de Diane à Fontainebleau, une monographie des halles centrales et de nombreuses brochures sur l'architecture. Victor Baltard est mort à Paris le 13 janvier 1874, officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut depuis 1863.

Près des halles centrales se trouvait l'ancienne halle au blé de Legrand et Molinos ; elle a été transformée en bourse de commerce inauguré le 24 septembre 1889, architecte M. **H. Blondel**, auteur, en 1867, du Cercle agricole, boulevard Saint-Germain. **Léopold Camille Cernesson**, né à Juvilly (Yonne) le 21 janvier 1831, élève de Constant-Dufeux, entra dans le service municipal d'architecture en 1854 et dirigea, de 1869 à 1877, les travaux d'appropriation de l'entrepôt de Bercy. Nommé, le 22 janvier 1877, architecte des bâtiments scolaires, il donna sa démission et fut élu conseiller municipal de Paris dans le XVIe arrondissement en 1878. Trois fois président du conseil, il donna sa démission pour se présenter à la députation et fut élu député de la Côte-d'Or, en 1888, qu'il représenta jusqu'à sa mort arrivée le 19 juin 1889 ; à ce moment, il était chevalier de la Légion d'honneur, Cernesson a publié une grammaire élémentaire du dessin. C'est M. **L.-J. Janvier**, né à Dreux, élève de Vaudoyer, qui dirigea, en 1869, la construction du marché aux bestiaux à la Villette et fut créé à cette occasion chevalier de la Légion d'honneur. Le marché aux chevaux date de 1876 et eut pour

architecte M. **Charles Édouard Ziégler** dont le nom seul nous est connu. M. **Jules Charles Annette de Mérindol**, né à Milan en 1818, membre de la commission des monuments historiques et architecte diocésain près du ministère des cultes, fut d'abord attaché aux restaurations des édifices classés par la commission des monuments historiques, parmi lesquels nous citerons : celles (le portail) de la cathédrale Saint-Pierre à Poitiers et du palais des comtes de Poitiers. Il construisit ensuite, de 1863 à 1865, le nouveau marché du Temple et le marché Saint-Honoré et fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1868.

En mentionnant dans le chapitre II du présent volume (pages 60 et suivantes) les grandes gares de Paris, de Lyon, de Marseille, etc., construites pendant la première période du siècle, nous avons fait la biographie de l'architecte ou des architectes qui leur donnèrent tous un certain caractère monumental. Mais le service de la ligne de l'Ouest se trouvant à l'étroit, dans les bâtiments élevés en 1841-1842, confia à un élève de Vaudoyer et de Labrouste, M. **Juste Lisch**, son architecte en chef, né à Alençon (Orne), la mission d'établir des constructions nouvelles en façade sur la rue Saint-Lazare et la rue de Rome, constructions dont l'inauguration a eu lieu le 8 avril 1892. M. Lisch était déjà connu par son plan de l'École commerciale de l'avenue Trudaine, (1863) par sa restauration de l'entrée du port de la Rochelle (1864), et par celle de l'hôtel de ville de cette cité (1879-1880). Il a exposé de nombreux projets, mais nous ne savons pas s'ils ont tous été exécutés.

A côté des édifices publics dont nous venons de signaler la construction à Paris, de 1850 au jour où nous écrivons, nous devons signaler les travaux faits par un homme dont la réputation a été européenne et qui, s'il ne fut pas architecte, a touché à l'architecture par tant de points, qu'il ne nous serait pas permis d'omettre son nom : nous voulons parler de **Jean Charles Adolphe Alphand**. Né à Grenoble le 26 octobre 1817 et élève de l'École polytechnique en 1835, il en sortit en 1837 et fut classé dans les ponts et chaussées. Nous ne parlerons pas, et pour cause, de ce qu'a produit Alphand pendant sa carrière d'ingénieur, mais nous rappellerons qu'il fut appelé à Paris en 1854 et reçut le titre d'administrateur en chef des promenades et plantations de la ville de Paris, qu'il publia un magnifique ou-

vrage en deux volumes sur le *Bois de Boulogne et les autres parcs* (Paris, Rothschild, 1885), qu'il était commandeur de la Légion d'honneur, décoré de presque tous les ordres étrangers et qu'il est mort le 6 décembre 1891, inspecteur général de première classe des ponts et chaussées.

Voici maintenant, pour finir, les noms de plusieurs architectes auteurs de monuments funéraires élevés aux victimes de la guerre de 1870-1871 : M. **Farque** et **Derecq** (monument élevé sur le champ de bataille du Bourget). **Gustave Benjamin Alexandre Bourgeret**, né le 18 septembre 1813 à Rennes (monument commémoratif du combat de Saint-Cast (Côtes-du-Nord). Nous ajouterons à tous ces noms celui de M. **Boileau** qui, avec la collaboration du sculpteur Aubé, a conçu et exécuté le monument érigé dans le Carrousel à la mémoire de Léon Gambetta.

Les édifices religieux élevés à Paris par le second Empire et le gouvernement de la République ont une importance considérable, tant au point de vue de l'étendue des constructions, que parce qu'ils ont été l'expression de certaines tendances architecturales impossibles à réaliser par l'architecte d'édifices civils dont le plan est tracé d'avance et imposé à l'artiste. Nous avons signalé la tentative de Victor Baltard, le grand vulgarisateur de la construction métallique (essayée d'ailleurs avant lui par Bélanger) lorsqu'il construisit l'église Saint-Augustin dans un style romano-byzantin qui en permettait quelque peu l'emploi; dans l'église Saint-Eugène, la tentative a été poussée plus loin encore et il faut bien dire que l'œuvre de l'architecte **Louis Auguste Boileau**, né à Paris le 25 mars 1812 et ancien menuisier, n'est point faite pour encourager dans la voie qu'il a suivie les architectes français d'édifices religieux. Le succès obtenu par le buffet d'orgue de Saint-Germain-l'Auxerrois, ainsi que le jubé de Saint-Pierre d'Aire-sur-la-Lys sortis de ces ateliers, avait engagé l'abbé Coquand à lui faire terminer les travaux de l'église Saint-Eugène que dirigeait Lusson, au plan duquel il apporta des changements considérables; l'édifice fut terminé en vingt mois (1855). Il faut joindre à cette œuvre de Boileau l'église Saint-Michel de Batignolles inaugurée le 19 septembre 1859. Boileau a publié deux brochures : « Esquisse scénographique et historique de Saint-Pierre-du-Lys » et « l'Art religieux et monumental ».

Adrien Louis Lusson, né à La Flèche le 4 août 1790, mort à Rome le 9 février 1864, fut élève de Percier et Fontaine et obtint plusieurs médailles à l'École des beaux-arts. En qualité de sous-inspecteur des travaux publics, il fut attaché à la construction du marché Saint-Germain (1812), puis nommé inspecteur en 1819. A son retour d'un séjour en Italie, il exposa de nombreux projets et publia, de 1830 à 1834 : « Souvenirs d'un voyage à Munich », « Embellissement de la place Louis XVI », « Essais sur les constructions rurales », « Spécimens d'architecture gothique », « Monuments antiques et modernes de la Sicile », etc. Lusson a construit la halle de déchargement, rue Chauchat, dont partie est devenue le temple protestant, la cité Morel Vindé, boulevard de la Madeleine ; puis, en 1861, après avoir abandonné à Boileau la construction de l'église Saint-Eugène, il commença, sur un plan romano-byzantin, l'église Saint-François-Xavier, boulevard des Invalides, achevée par Uchard. Ses travaux en province sont : l'hôpital de Néris, la fontaine Albert à Nevers, la décoration du théâtre de la Flèche et celle de la chapelle du château de Conflans, Lusson a laissé de nombreux projets et légué ses cartons à la ville du Mans.

Toussaint François Joseph Huchard était né à Paris. Élève de Delannoy et de Guénepin, il avait obtenu, en 1838, le premier grand prix sur un projet de cathédrale et envoyé de Rome de très sérieuses études. Cependant, comme travaux d'utilité publique nous ne lui connaissons, avant l'achèvement de l'église Saint-François-Xavier (1878), qu'un asile élevé à Paris, en 1858, rue de l'Église du Gros-Caillou et la transformation de l'hôtel Forbin-Janson, rue Grenelle-Saint-Germain, en mairie du Palais-Bourbon (mairie du VIIe arrondissement) (1865). Du reste, quand il est mort dans sa ville natale, le 17 février 1891, Huchard était membre du Comité d'architecture, architecte honoraire et chevalier de la Légion d'honneur.

L'église Notre-Dame-des-Champs, boulevard Montparnasse, inaugurée le 1er novembre 1876, eut pour architecte un membre de l'Institut, M. **Paul René Léon Ginain**. Le corps central est à pignon répondant à la grande nef, flanquée de deux bas-côtés sur lesquels s'ouvrent des portes. Le clocher, à deux étages, est placé à gauche de l'église et près du chœur ; il est séparé du reste de l'édifice et forme ainsi un campanille à la manière ita-

lienne. Les bas-côtés sont séparés de la grande nef par deux arcades en plein cintre, supportées sur des piliers et des colonnes engagées. C'est encore, on le voit, une église romane et nous en trouverons d'autres. M. Ginain qui la termina, en 1875, est né à Paris le 5 octobre 1825; élève de Lebas, il a obtenu le premier grand prix d'architecture en 1852 et a été l'architecte de l'école de la rue Saint-Benoît. Classé le premier au concours pour la construction du grand Opéra par le jury chargé de l'examen, sous la présidence du ministère d'État, il se vit cependant évincer (nous avons dit comment) par M. Garnier qui n'était arrivé que le cinquième à ce concours. Il est vrai qu'on a confié à M. Ginain la construction de la façade de la nouvelle École de médecine sur le boulevard Saint-Germain achevée en 1890, ainsi que de la Clinique d'accouchement, avenue de l'Observatoire. M. Ginain, officier de la Légion d'honneur, est membre de l'Institut depuis le 12 mars 1881.

Église romane, aussi, celle de Notre-Dame-de-la-Croix à Ménilmontant dont l'architecte est M. **Louis Jean Antoine Héret**, né à Paris le 2 septembre 1821, élève de Lebas et de l'École des beaux-arts; il a construit, outre cette église importante, une école de filles avec asile, une maison de secours rue Darboy et rue Saint-Maur-du-Temple, ainsi que divers monuments funéraires dans les cimetières de Paris. Auteur à Paris et en province d'un grand nombre de constructions particulières, maisons de loyer, ateliers, hôtels ou châteaux, il est architecte honoraire de la ville de Paris, médaillé à l'Exposition universelle de 1878 et archiviste de la Société centrale des architectes.

Simon Claude Constant-Dufeux naquit le 5 janvier 1801 à Paris, où il est mort le 26 juillet 1871. Entré à l'École des beaux-arts en 1861, il avait obtenu le grand prix d'architecture, en 1829. En 1845, il fut nommé professeur de perspective à l'École des beaux-arts et occupa cette chaire jusqu'à la fin de sa vie. Comme architecte du Panthéon, il y dirigea pendant plusieurs années, depuis 1850, des travaux intérieurs de décorations ou de restaurations et éleva la petite façade de l'école de dessin, rue de l'École-de-Médecine. En 1865, il fut chargé de faire une façade à l'église Saint-Laurent, l'ancienne ayant dû disparaître dans le tracé du boulevard de Strasbourg. Étudiée avec tout le soin qu'apportait Constant-Dufeux à ses conceptions,

cette facade est un véritable bijou d'archéologie. Ayant succédé en 1860 à de Gisors, en qualité d'architecte du palais du Luxembourg, il dirigeait en même temps la restauration de l'église de Valence (Drôme). Il a signé plusieurs tombeaux remarquables, entre autres celui de l'amiral Dumont d'Urville au cimetière Montparnasse, du comte Brueys à Uzès et un grand hôtel, rue de Vendôme. Chargé en 1852, par le ministère des travaux publics, d'étudier un projet d'hôtel pour les invalides civils, il ne vit point ce projet exécuté, mais fut nommé chevalier, puis officier de la Légion d'honneur.

Commencée en 1856 et finie en 1863, l'église Notre-Dame de Clignancourt eut pour architecte **Paul Eugène Lequeux**, né à Paris le 10 août 1806, mort au Mont-Saint-Michel le 2 juillet 1873, chevalier de la Légion d'honneur. Élève de Guénepin et de Baltard père, Lequeux obtint le premier grand prix d'architecture en 1834, après avoir été médaillé pendant son séjour à l'École. Aussi lors de sa sortie, fut-il nommé architecte du département de la Seine, et spécialement de l'arrondissement de Saint-Denis. Ses principales œuvres sont, hors de Paris : le portail de l'église de Saint-Ouen (1840), la mairie et les écoles de la Chapelle-Saint-Denis (1844), la restauration de la tour de l'église d'Aubervilliers (1844), un abattoir pour la ville de Saint-Denis (1845), l'église de Villetaneuse et la mairie de Puteaux (1856), une école à Clichy-la-Garenne, l'église de Pierrefitte, la restauration de l'église de Colombes (1846), l'hôtel de la sous-préfecture à Saint-Denis et des casernes de gendarmerie (1863-1865) ; enfin, l'asile pour les fous de Ville-Évrard (1865-1869). Dans Paris, on doit à Lequeux (1835-1836), la mairie de Montmartre qui vient d'être abandonnée), l'église de la Villette, Saint-Jacques-Saint-Christophe, dont la première pierre a été posée en mai 1840 et qui fut terminée en 1844 ; l'église Saint-Ferdinand des Ternes (1844-1847), la mairie des Batignolles (1847-1849), la mairie de Courbevoie (1859-1860), puis Notre-Dame de Clignancourt, son œuvre la plus importante.

Au concours de 1872 pour l'érection d'une église votive sur les hauteurs de Montmartre, la première place fut donnée à **Paul Abadie**, né à Paris le 18 novembre 1812, fils d'un architecte bordelais, du même nom, dont on a lu plus haut la biographie. Élève d'Achille Leclère, il fut nommé inspecteur des travaux

qu'on exécutait à Notre-Dame de Paris en 1848, et, en 1874, architecte diocésain d'Angoulême, de Périgueux et de La Rochelle. En cette qualité, il exécuta des restaurations à la cathédrale d'Angoulême, à Saint-Front de Périgueux et à Saint-Michel de Bordeaux dont il refit la tour et la flèche; puis, construisit dans cette même ville Saint-Ferdinand et Sainte-Marie de la Bastide; il fut aussi l'architecte de Saint-Martial et de Saint-Ausone à Angoulême, des églises des Barris, à Périgueux, de Mussidan, de Faux, de Bergerac, de Bassens, de Langoiran, de Valaysac, de Bégadan, A Paris, architecte, en 1866, de l'institution des Jeunes Aveugles, membre de la Commission des monuments historiques, en 1871, inspecteur général des édifices diocésains, Abadie avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur, en 1856, officier en 1869, membre de l'Institut en 1875 et mourut à Chatou le 2 août 1884, laissant inachevée l'église du Sacré-Cœur de Montmartre, dont les travaux furent confiés à Daumet, d'abord, ensuite à Laisné, dont on va lire ensuite la biographie.

Nous avons donné plus haut celle de l'un des successeurs d'Abadie comme architecte de l'église du Sacré-Cœur, M. Daumet; l'architecte de l'édifice fut ensuite **Charles Jean Laisné**, né à Fontenay-sous-Bois en 1819, élève de Huvé et de Lenormand, second grand prix d'architecture en 1844. Comme coopérateur à la ollection des archives des monuments Chistoriques, il a publié des dessins relatifs à l'abbaye d'Ourscamp (Oise), de Notre-Dame d'Étampes (Seine-et-Oise), de Saint-Pierre de Caen, etc., qui lui valurent une médaille au Salon de 1852. Nommé professeur à l'École des beaux-arts en 1863, il fut décoré en 1864 et exécuta les travaux du pont du Gard en collaboration avec Questel, à Notre-Dame de Dijon et à la cathédrale de Sens; architecte de la cathédrale de Gap, conçue dans le sentiment des anciennes églises romanes en 1886, il procéda aussi à l'installation de l'école normale de Cluny (Saône-et-Loire), ainsi que des lycées de Cognac et de Guéret. Nous avons dit plus haut qu'il fut l'architecte à Paris de la nouvelle École de pharmacie et du lycée Janson-de-Sailly. Nous rappelons également ici pour mémoire que les églises de la Trinité, de Saint-Ambroise et de Saint-Joseph eurent pour architecte Ballu père.

Les églises Saint-Pierre de Montrouge remarquable par l'absence des voûtes que l'architecte a remplacées par des charpentes

apparentes divisées en caissons peints et dorés) et Notre-Dame d'Auteuil qui se rattache franchement au style roman interprété librement par l'artiste, furent construites, de 1860 à 1868, par M. **Joseph Émile Auguste Vaudremer**, né à Paris le 6 février 1829, que nous avons déjà présenté au lecteur comme architecte des lycées Buffon et Molière à Paris. Élève de Blouet et de l'École des beaux-arts en 1847, M. Vaudremer a obtenu le premier grand prix en 1854, a été décoré en 1867 et est membre de l'Institut depuis le 22 mars 1879. Architecte sectionnaire de la ville de Paris, il y a construit, outre les édifices que nous venons de citer, la maison d'arrêt de la rue de la Santé (1865) et restauré, dans le même temps, la façade latérale de Saint-Germain-l'Auxerrois; il dirigea la construction du temple protestant de la rue Julien-Lacroix et le groupe scolaire de la rue d'Alésia. En province, M. Vaudremer a élevé à Beauvais le palais épiscopal situé en face de la cathédrale, édifice bâti sur pilotis qui a coûté près de 300,000 francs, et le lycée de Montauban conçu dans le même sentiment que ses lycées de Paris.

Un édifice religieux qui rappelle les constructions du Nord et se compose d'une nef unique ogivale flanquée de chapelles détachées est l'église de la Sainte-Famille, rue de Charonne, élevée en 1880 par M. **Coulomb**, dont nous ne pouvons donner que le nom.

Deux pères jésuites ont fourni les plans, vers 1880, de l'église du Jésus attenant à la maison mère de la rue de Sèvres, numéro 35, les PP. **Martin** et **Tournesac**, Le P. Martin était d'ailleurs déjà connu comme auteur du tombeau de sainte Geneviève placé à Saint-Étienne-du-Mont, délicat réseau de bronze doré orné de feuillages qui dissimule, sans le cacher, le sarcophage où sainte Geneviève fut inhumée.

La chapelle des Baptistes de la rue de Lille ouverte en 1873 et le temple évangélique de l'Étoile conçu dans le style ogival fleuri, inauguré en 1874, sont les œuvres d'un architecte étranger, **M. Hansen**.

Né à Paris en 1834, M. **Alfred Aldrophe**, élève de Bélanger et de l'École spéciale de dessin, fut d'abord attaché aux travaux d'architecture du chemin de fer de l'Est. En 1855, il était chargé du service de l'installation de l'Exposition universelle de Paris, puis, en 1862, nommé architecte de la commission près l'Exposition universelle de Londres. Sous-inspecteur, dès 1855, des travaux

faits alors par Baltard aux bâtiments annexes de l'Hôtel de Ville et architecte des nouvelles barrières, sous la direction de M. Jay, il fut nommé, en 1860, inspecteur de première classe. C'est en 1865 que M. Aldrophe a commencé la construction du Temple consistorial israélite de la rue de la Victoire dont le style semble inspiré par l'architecture romano-byzantine des édifices du moyen âge dans les pays rhénans. L'édifice a été inauguré en 1874, et M. Aldrophe a également construit, dans le même style, la synagogue de Versailles inaugurée le 22 septembre 1886; enfin il a attaché son nom à la chapelle sépulcrale d'Adolphe Thiers au cimetière de l'Est (1887). Il est officier de la Légion d'honneur et membre de plusieurs ordres étrangers.

La synagogue de la rue des Tournelles, inaugurée le 15 septembre 1875, ressemble assez à celle de la rue de la Victoire. La façade principale en est à deux étages de pilastres, percés de fenêtres et surmontés d'un fronton demi-circulaire avec rosace au centre. Elle a pour architecte M. **Marcellin Emmanuel Varcollier**, né à Paris le 10 février 1849, élève de Baltard auteur aussi de la nouvelle mairie de Montmartre qui vient d'être inaugurée.

Pour terminer ce que nous avions à faire connaître des édifices religieux élevés à Paris pendant la seconde période du XIXe siècle, disons que l'architecte **Pierre Louis Armand Étienne Pollet**, né à Paris le 16 novembre 1831, a installé dans un local précédemment occupé par l'institution Hiolle, boulevard Saint-Michel, une mosquée à l'usage des élèves de l'école égyptienne dont le plan et la décoration ont été relevés dans un des numéros de la « Revue de l'Architecture » (année 1876).

Fidèles à notre programme, si nous rappelons ici les noms de **Pierre Manguin**, né le 12 février 1815, mort en 1870, élève de Lebas et de l'École des beaux-arts, c'est parce qu'il a organisé les cérémonies ordonnées en mémoire des victimes de Juin 1848, et qu'attaché à la commission des monuments historiques il a exécuté la restauration de l'église de la Ferté-Bernard (Sarthe) et de la crypte de l'église Saint-Laurent à Grenoble. Nous en dirons autant de M. **Nicolas Crépinet**, né à Paris le 16 octobre 1827. Possesseur d'une clientèle de choix pour laquelle il a élevé à Madrid l'hôtel du Crédit espagnol (1858) et l'hôtel des Roches-Noires à Trouville, il avait été attaché aux travaux du tombeau de Napo-

léon en 1859 et a élevé aux Invalides le tombeau du roi Joseph.

A mentionner seulement M. **Varé**, architecte paysagiste, parce qu'il fut le collaborateur d'Alphand, lorsque celui-ci fut chargé de dessiner le bois de Boulogne ainsi que nos autres promenades publiques, et encore **Antoine Marneux**, élève de l'École des beaux-arts en 1816, mort à Beauvais en 1845, auquel on doit l'ornementation de la Madeleine, de Saint-Vincent-de-Paul, des monuments de Juillet, à Paris et de Boulogne-sur-Mer, de l'Arc de Triomphe de Marseille, puis parce qu'il fut l'auteur du grand escalier (ancien) de l'Hôtel de Ville et de quelques parties de cet édifice.

Imaginez quelques baraques en bois occupées par quelques exposants (101) et rangées autour d'un Temple (?) à l'Industrie dans un coin du Champ-de-Mars, tel fut l'aspect de la première *Exposition nationale française*, ouverte en 1798. En 1801 et en 1802, sous le ministère de Chaptal, des portiques (en bois toujours) furent installés dans la cour du Louvre. L'idée avait fait peu de chemin, mais on commençait cependant à en discuter la valeur, et en 1806, le gouvernement organisa, sur l'esplanade des Invalides, une quatrième exposition industrielle, qui comprenait 124 baraques en bois. Malheureusement les guerres de l'Empire et les désastres qui vinrent clore la période impériale, ne permirent pas de constater quels avaient pu être les progrès de notre industrie depuis 1806, et c'est en 1819 seulement, que fut reprise cette idée d'une exposition simultanée de tous les produits industriels de la France. Les expositions de 1819 et de 1823 s'ouvrirent dans les salles du Louvre ; puis, quatre ans après, c'est dans la cour même du Louvre que les industriels groupèrent les œuvres dues à leur travail, tandis qu'une exposition des œuvres de peinture et de sculpture des artistes de l'époque avait lieu dans les salles du premier étage. Le résultat obtenu, relativement satisfaisant, engagea le gouvernement à favoriser ces sortes d'exhibitions qui demeurèrent d'ailleurs *nationales* et, en 1834, les étrangers purent contempler pendant quelques semaines l'Exposition sous la forme de quatre baraquements élevés sur un soubassement en maçonnerie, aux quatre angles de la place de la Concorde. En 1839, c'est-à-dire cinq ans après, nouvelle exposition dans le grand

Massard del

LEFUEL

carré des Champs-Élysées, puis cinq ans après, en 1844 et enfin en 1849, on consacra presque un million à cette manifestation de l'art et de l'industrie français.

Nous avons dans notre deuxième chapitre mentionné le nom de J. B. de Joly comme étant celui de l'architecte des expositions de 1823 et de 1826; l'architecte qui fut chargé d'installer les quatre dernières s'appelait Moreau, ainsi que nous l'avons indiqué également. Enfin, l'édifice élevé par les architectes Viel et Cendrier dans le carré Marigny, aux Champs-Élysées, à l'occasion de l'exposition de 1855, fut un véritable palais, destiné aux expositions annuelles des œuvres d'art... et d'une foule d'autres.

Jean Marie Victor Viel était né à Paris le 31 décembre 1796 et était élève de Vaudoyer et de Lebas; il est mort le 7 mai 1863, sans laisser d'autre ouvrage connu. Quant à Cendrier, nous avons donné sa biographie, en faisant connaître les principaux architectes lyonnais. Mais dans l'intervalle qui s'était écoulé entre l'année 1849 et l'année 1855, l'Angleterre avait mis à exécution une idée éclose, dit-on, dans un cerveau français, celle de faire appel non plus seulement à ses propres industriels, mais aux industriels du monde entier, afin de réunir les produits les plus divers dans un même local, de les comparer entre eux et de faire profiter l'industrie nationale des améliorations de forme ou de fond constatées par les membres des jurys.

C'est ainsi qu'en 1850, l'architecte de jardins Paxton, constructeur de plusieurs grandes serres en fer et en verre, proposa à l'Angleterre le « Palais de Cristal ». Nous avons dit, en faisant la biographie de cet architecte, que sa proposition avait été acceptée et que son œuvre, démontée pièce par pièce, se trouve aujourd'hui hors de Londres, à Sydenham, et a été transformée en musée d'art et d'histoire naturelle. Dans la construction du Palais de l'Industrie de 1855, les architectes n'ont pris de l'ingénieur anglais que les immenses berceaux vitrés pour couvrir leur hall central et les bas-côtés, le surplus de la construction est en moellons et en pierres de taille. Mais alors (pas plus que de nos jours, d'ailleurs), on ne s'est préoccupé des moyens propres à aérer et à tempérer la chaleur étouffante d'aussi vastes édifices.

Les Expositions de 1867 et de 1878 au Champ-de-Mars et au Trocadéro eurent lieu toutes les deux dans un palais de fer et de

tôle, à l'exception toutefois de la galerie des beaux-arts dont les murs étaient en maçonnerie, essentiellement circulaire avec un jardin comme point central, jardin autour duquel rayonnaient toutes les galeries de l'Exposition, et il faut dire que l'effet perspectif de ces galeries l'emportait de beaucoup, sous le rapport du pittoresque, sur l'effet des galeries en ligne droite. L'exécuteur de ce plan original était M. Krantz, ingénieur en chef, qui voudra bien nous permettre de ne pas nous occuper de lui dans un ouvrage réservé aux seuls architectes. De l'Exposition de 1878 nous sont restés le palais du Trocadéro qui est l'œuvre commune, nous l'avons dit, de Davioud et de M. Bourdais, dont nous avons donné la biographie et le pavillon de la Ville de Paris démonté et réédifié dans les Champs-Élysées où on peut le voir aujourd'hui, dont l'architecte fut M. **Joseph Antoine Bouvard**, né à Saint-Jean-de-Bournay (Isère) le 19 février 1840, élève de Constant-Dufeux et de l'École des beaux-arts.

M. Bouvard entra dans le service d'architecture de la ville en 1864 comme conducteur des travaux de l'église Saint-Laurent; successivement sous-inspecteur, inspecteur et architecte du service municipal, il fut chargé de la section de l'administration centrale en juin 1871. Il est aujourd'hui membre du conseil des bâtiments civils, inspecteur général du service d'architecture de la ville de Paris, depuis juillet 1892, officier d'académie, officier de la Légion d'honneur et grand officier de divers ordres étrangers. Architecte, nous venons de le dire, du pavillon de la Ville de Paris à l'Exposition de 1878, M. Bouvard, qui organisa l'exposition de la Ville à Vienne en 1873, fut celui du palais central à l'Exposition universelle de 1889. Ses principaux travaux à Paris sont des groupes scolaires, la caserne de la garde républicaine, rue Schomberg, le bâtiment des archives de la Seine, des stations pour les voitures d'ambulance, des refuges de nuit, des établissements municipaux de désinfection et la Bourse du travail. Il fut aussi chargé de l'achèvement de l'hôtel Carnavalet.

L'architecte du palais du Champ-de-Mars fut M. **Léopold Amédée Hardy**, né à Paris le 7 mars 1839, élève de l'École des beaux-arts, auteur de l'église souterraine de Lourdes. Membre de la Société centrale depuis 1871, M. Hardy est officier de la Légion d'honneur.

Les renseignements biographiques nous font défaut sur **M. Paul Sédille**, auquel fut confiée l'ornementation des pavillons réservés aux beaux-arts et qui mérite aussi d'avoir sa place dans cet article. On ne doit pas oublier non plus la rue des Nations, qui offrait un spécimen des palais ou habitations d'une architecture conforme au type adopté pour la majeure partie des constructions civiles et domestiques de chaque pays; mais nous avons d'ailleurs nommé, lorsque nous avons pu le faire, les architectes étrangers auteurs de ces remarquables spécimens.

L'expérience de la construction tout en fer avait été fournie par l'Exposition de 1878; dans celle de 1889 on essaya d'un compromis grâce auquel la rigidité du fer serait atténuée par l'emploi d'une matière se prêtant, sans difficulté, aux exigences de la décoration peinte et de la statuaire. Ainsi, on a pu substituer au caractère utilitaire des constructions élevées jusque-là pour recevoir les produits du génie humain et de la science humaine, une œuvre véritablement architecturale obtenue par une réunion d'éléments à laquelle n'avaient jamais songé les architectes du passé. Mais laissons la parole à un artiste de talent, critique autorisé et homme d'esprit, M. Rivoalen, qui a effleuré, sinon abordé de front, cette grave question de l'architecture de fer dans son étude sur l'Exposition de 1889 : « Ce n'est pas une évolution, c'est une révolution. En 1867 et 1878, on était déjà entré dans la voie indépendante ; mais les ingénieurs seuls s'étaient aventurés. En comparant les palais du Champ-de-Mars à la Madeleine, à la Sainte-Chapelle, à Versailles, à l'Opéra, on ne découvrira aucune similitude entre ces constructions et l'Exposition. La colonne et le pilastre ont disparu. Leur entablement est remplacé par un couronnement à silhouette mouvementée, les fenêtres, aux proportions despotiquement disposées, sont devenues des verrières aussi larges que cela est nécessaire. Les portes se sont transformées en vastes baies; l'extérieur laisse deviner la destination de l'intérieur, le plâtre ni la brique ne dissimulent plus, sous un décor mensonger, le métal qui, vainqueur d'un préjugé imbécile, reçoit la consécration officielle de l'art monumental. Les remplissages ne sont plus alourdis par des enduits, mais décorés par des terres cuites, laissant suivre de l'œil les lignes de l'ossature générale, tout en rompant l'uniformité des surfaces métalliques et coupant la rigidité de la perspective.

« La galerie des machines avec sa fantastique portée de 115 mètres, sans tirants, son envolement audacieux, ses proportions grandioses, n'est pas une œuvre d'art; mais elle montre la voie à suivre dans les constructions qui exigeront un vaisseau de grande proportion excédant celle de la maison d'habitation, etc. »

On se rappelle les pavillons les plus saillants de cette merveilleuse Exposition. Les architectes en furent M. Bouvard (voir sa biographie ci-dessus) auquel on devait la galerie centrale avec son dôme hardi et sa porte monumentale, M. **Charles-Louis-Ferdinand Dutert**, né à Dreux le 21 octobre 1845, premier grand prix d'architecture en 1869, architecte du « palais des beaux-arts », et M. **Jean Formigé**, né au Bouscat (Gironde), le 24 juillet 1845, architecte du « palais des arts libéraux ». Elève de M. Lainé et de l'École des beaux-arts, il a obtenu le prix Duc en 1876, a restauré plusieurs monuments historiques dans le Poitou, l'Anjou, etc. M. Formigé, lauréat de plusieurs concours publics, est officier d'académie et officier de la Légion d'honneur.

Avant de clore, qu'on nous permette de mentionner les noms de deux Français, celui de M. **Sallé**, architecte du pavillon de Nice à l'Exposition de 1889, et celui de M. **Paul Lorain**, qui a construit le pavillon d'honneur de la commission française à l'Exposition d'Amsterdam en 1883. Nous avons d'ailleurs fait connaître les noms des architectes belges et hollandais qui ont pris part à cette dernière exposition, ainsi qu'aux expositions de Londres, de Vienne et de Turin (25 avril 1880). On trouvera également au chapitre concernant les architectes des États-Unis d'Amérique les noms de tous ceux qui ont élevé les différents pavillons de l'Exposition qui vient de s'ouvrir à Chicago; mais nous n'avons pu nous procurer aucun renseignement sur les architectes des Expositions de Sydney, de Melbourne et de Buenos-Ayres (1881).

CHAPITRE XIII

Les départements suivent le mouvement architectural qui a pris naissance à Paris, à l'avènement du second Empire. — Les architectes de province concourent, avec les architectes diocésains, à la restauration des édifices de la période ogivale. — Hôtels de ville des communes suburbaines. — Cathédrales à Moulins, Marseille, Nancy. — Le palais de Longchamps à Marseille. — Construction de préfectures, musées, mairies et théâtres dans les principales villes de France.

La fièvre de construction qui s'était emparée du gouvernement de l'empereur Napoléon III gagna les départements, imitateurs de Paris ; mais, les architectes diocésains et les membres de l'Institut ayant le privilège de diriger les travaux de presque tous les édifices appartenant à l'État, nous ne trouverons guère maintenant que des architectectes chargés par les communes de la construction ou de la restauration des édifices municipaux ; disons immédiatement toutefois, qu'il s'en trouve, parmi ces derniers, de considérables comme importance et d'une grande valeur architecturale.

Tout autour de la capitale, dans les départements de la Seine et de Seine-et-Oise, des églises, des mairies et des écoles s'élèvent, sous l'Empire comme sous la République et de plus, des asiles pour les vieillards, les incurables ou les fous, établissements auxquels de grands espaces sont nécessaires et qui ne pouvaient trouver place dans l'enceinte de Paris.

Parmi ces établissements, ceux de Vincennes et du Vésinet furent confiés à **Jean Baptiste Gabriel Eugène Laval**, né à Villefranche (Rhône) le 23 février 1818, qui avait commencé ses études d'architecture à Lyon et vint les compléter à Paris dans l'atelier de Labrouste. Un séjour de quelques années en Italie lui parut nécessaire et il résida principalement à Rome, à Naples, à Venise et à Florence. A son retour en France, il mesura et dessina les principaux édifices tant anciens que modernes

de Viviers, d'Arles, d'Orange et de Nîmes. Attaché à la Commission des monuments historiques, en 1848, il fut, en cette qualité, chargé de la restauration des églises de Sylvacanes (Aveyron), de Sainte-Marthe à Tarascon, de Saint-Théodoric à Uzès, de Saint-Bertrand-de-Comminges, de Saint-Just à Valcabrère (Haute-Garonne) et du château de Beaucaire; puis, lors de l'organisation du service des édifices diocésains, il fut nommé architecte diocésain de Nîmes et de Viviers. En 1852, lorsqu'il s'agit d'élever des hospices spéciaux pour les convalescents, le choix de l'administration tomba sur Laval qui fut chargé de construire, de 1852 à 1857, l'asile de Vincennes et, de 1866 à 1869, celui du Vésinet. Membre de la commission des lycées, il fut l'architecte, en 1861, du lycée de Toulon et du collège de Nîmes. En 1865, la ville de Bordeaux lui confia la construction de l'hôpital général, son œuvre la plus considérable, qui a été terminée sur ses plans par M. **Labbé**, architecte du département de la Gironde. Architecte du département du Gard, il y a construit le palais de justice de la ville d'Alais et plusieurs églises de campagne; puis hors de France, l'hôtel de la Banque à Bilbao (Espagne) et la villa Dubochet à Clarens sur le lac de Genève. Laval est mort à Paris, chevalier de la Légion d'honneur, le 21 février 1869, laissant une quantité considérable d'études et de projets, qui presque tous ont été exposés aux Salons annuels.

L'asile des aliénés de Vaucluse (Seine-et-Oise), élevé de 1866 à 68, eut pour architecte **Denis Lebouteux**, né à Paris le 6 août 1819. Élève de Huyot et de Lebas, il avait obtenu en 1849 le premier grand prix; de retour en France, après le séjour réglementaire en Italie et en Grèce, il fut nommé inspecteur des travaux publics et décoré en 1873. C'est tout ce que nous savons de lui.

Parmi les églises dont furent dotées les communes des environs de Paris, celle de Saint-Gratien est due à M. **Léon Ohnet**, né à Paris le 26 mai 1813, mort dans la même ville le 1er juillet 1874, adjoint au maire du IXe arrondissement et chevalier de la Légion d'honneur. Celle d'Enghien-les-Bains à **Antoine Gaëtan Guerinot**, né à Boulogne-sur-Mer le 7 juillet 1830, décédé à Paris en décembre 1891. Médaillé aux Expositions de 1876 et de 1878, membre de la Société centrale et chevalier de la Légion d'honneur, Guerinot fut aussi l'architecte

des églises de Loye Bellot (Haute-Marne) de Montbéliard, de la préfecture de la Vienne et de l'hôtel de ville de Poitiers.

L'église de Bougival eut pour architecte M. **Louis Alfred Perrot**, architecte parisien; celle du Vésinet (essai peu réussi de la construction en béton aggloméré) M. **Louis Charles Boileau**, né à Paris le 26 octobre 1837 et celle de Saint-Leu-Taverny, élevée en 1861, **Paul Joseph Eugène Lacroix**, né à Paris le 19 mars 1814, élève de Constant-Dufeux. Au retour d'un voyage qu'il fit en Italie pour compléter ses études, on lui confia d'abord la restauration de l'église de Saint-Quentin, mais peu de temps après, il fut chargé par Napoléon lui-même (son parrain, croyons-nous), de travaux importants à l'Élysée dont il releva la chapelle (1852), puis nommé inspecteur adjoint des Tuileries et des travaux de la Couronne, il construisit la crypte et éleva le tombeau de J. Bonaparte à Saint-Leu. Lacroix est mort en 1872, après avoir restauré l'église de Vitry-sur-Seine. Celle de Vincennes eut pour architecte J. J. Clerget, dont on a lu plus haut la biographie. Celles de Gonesse (Seine-et-Oise) et de Neuilly-sur-Marne furent élevées par un même architecte, **J. B. Duval**, élève de Duban, né à Paris à une époque que nous ne pouvons préciser. Le plan de celle de Neuilly-sur-Seine fut dressé par M. **André**, de Lyon, qui en posa la première pierre en juin 1882; mais le travail fut terminé en septembre 1885, sous la direction de MM. Dutocq et Simonnet, architectes de la ville.

Les mairies des principales communes voisines de Paris sont également de la seconde période de notre siècle : celle d'Arpajon, architecte, en 1870, **Jules Laroche**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement; celle de Vincennes qui fut édifiée sur les plans de M. **Eugène Calinaud**, né à Paris en 1843; celle d'Arcueil-Cachan, qui eut pour architecte le collaborateur de M. Bouvard à l'Exposition universelle : M. **Jean Baptiste Ulysse Gravigny**, né à Paris le 28 octobre 1844, élève de Constant-Dufeux et de l'École des beaux-arts. Entré dans le service d'architecture de la ville de Paris, dont il fut successivement sous-inspecteur et inspecteur, il remplit aujourd'hui les fonctions d'architecte de l'administration centrale. Du reste, lauréat de plusieurs concours publiés, M. Gravigny est officier de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de plusieurs ordres étrangers. La mairie de Suresnes,

inaugurée le 1er décembre 1889, a pour auteur M. **Jean Bréasson**, né à Lyon le 24 juillet 1848, auteur aussi de l'école d'institutrices d'Auxerre et du palais de justice de Meaux; l'architecte de celle de Pantin inaugurée en 1886, assez vaste construction dans le style de la Renaissance modifiée sous Louis XIII, est M. Raulin.

Nous ne dirons rien de M. Guélorget qui a terminé seulement l'édifice; M. **Gustave Laurent Raulin** est né à Paris le 22 février 1837. Élève de l'Ecole des beaux-arts, M. Raulin avait eu dix-neuf médailles avant de quitter cet établissement; puis, avait obtenu la grande medaille d'émulation, le prix Blouet et le prix Deschaumes. Nommé successivement inspecteur du service des édifices diocésains (cathédrale de Moulins), attaché à la construction de l'Opéra, inspecteur du service d'architecture aux Expositions universelles de 1867 et de 1878, inspecteur à la reconstruction de la « galerie dorée » et à l'installation de l'imprimerie des billets de la Banque de France; il est l'architecte des groupes scolaires d'Ivry-sur-Seine et du pavillon de l'alimentation à l'Exposition de 1889. Admis en 1879 à la Société centrale dont il a été l'archiviste, M. Raulin est chevalier de la Légion d'honneur.

C'est à M. **Charles Nizet**, né à Brienne (Aube) en 1841, élève de Vestier, inspecteur des travaux de l'entrepôt de Bercy avant Cernesson, qu'est dû l'asile des vieillards d'Arcueil (1886). M. Nizet, architecte diocésain de l'Isère, a été chargé, en outre, de nombreuses restaurations de châteaux et d'églises en Normandie, en Touraine, dans l'Aube, dans Seine-et-Oise, etc.

En 1868, M. **Landin**, architecte à l'entretien des palais de Saint-Cloud et de Meudon qui n'existent plus aujourd'hui, construit la nouvelle manufacture de porcelaine de Sèvres. Il n'a, du reste, été trouvé sur lui aucun renseignement biographique. La ville de Chartres voit également, pendant la seconde période du siècle, s'élever deux édifices d'une certaine importance : le nouvel hospice dû à M. **Ernest Modeste Le Poittevin**, architecte de Versailles, né le 15 mars 1827, qui l'a élevé en 1857, et le nouveau théâtre, œuvre de M. **Alfred Isidore Piébourg**, né à Chartres le 3 janvier 1815.

Nous avons déjà montré que le département du Nord, grâce au fonctionnement intelligent de la Société régionale des architectes

de ce pays, avait produit d'assez nombreux édifices pendant la période précédente ; celle qui suit n'en présente pas beaucoup moins. Ainsi M. **Henry Émile Boudin**, né à Bailleul en 1851, fut l'architecte des églises Saint-André-lez-Lille, de Wallon-Cappel, de Saint-Maurice-lez-Lille, dont il reconstruisit le clocher, il refit une partie de l'église de Lomme et augmenta considérablement l'église de Canteleu-lez-Lille. Au même lieu, **Henry Camille Tierce**, né à Lille en 1832, décédé prématurément en 1860, exécuta des travaux à l'église et aux hospices de la Bassée (Nord). M. **Émile Joseph Vanderberghe**, né à Lille en 1827, professeur d'architecture aux écoles académiques de Lille, membre de la commission départementale et officier d'académie, a exécuté dans cette ville les travaux ci-après : le bureau de la Charité et l'ouvroir pour les sœurs de la Sagesse, ainsi que le couvent des sœurs Clarisses et la banque de la Société du crédit du Nord, le marché Saint-Nicolas, la presbytère Saint-Étienne, la cité Napoléon ; de plus, des bâtiments pour le Crédit du Nord et le pensionnat des dames de Saint-Maur à la Madeleine-lez-Lille, le presbytère de Salomé, l'école et la mairie de Flers, l'école et la mairie de Perenchies (Nord). Le petit lycée de la rue Saint-Jacques à Lille eut pour architecte un simple lauréat des écoles académiques de Lille, **Désiré Théophile Sauvage**, né à Douai en 1824, décédé à Lille en 1885. J. B. Philippe Cannissié, déjà connu du lecteur, décédé à Lille en 1877, fut médaillé de l'École des beaux-arts, inspecteur en chef et associé de l'architecte Châtillon, lors de la construction de l'église et de la mairie de Bercy, près Paris; il fut lauréat du concours ouvert pour la construction du palais de justice de Lille exécuté, pourtant, nous l'avons dit, par V. Leplus. Nommé architecte de la ville de Lille, il y exécuta, de 1851 à 1868, les travaux dont suit la nomenclature : à Lille, l'entrée et ls pavillon du cimetière de l'Est, l'asile Saint-Michel, l'asile Vanackère, de plus il a continué les travaux (1874) de l'église Saint-Maurice commencés par Châtillon, y ajoutant des sacristies, il en a refait la façade principale, la tour et les trois travées contiguës, puis restauré le reste de l'édifice qui est à cinq nefs et appartient, par ses parties les plus anciennes, au XIVe siècle ; il a restauré également le pont dit *Napoléon* et la partie en bois du clocher de l'église Saint-Etienne à Lille. Cannissié a

laissé un fils prénommé Henri qui, né en 1843, est sorti architecte de l'École des beaux-arts et a été l'inspecteur des travaux que son père exécutait à l'église Saint-Maurice, c'est tout ce que nous savons de lui.

M. **Carlois François Joseph Batteur**, né à Lille en 1844, lauréat des écoles de Lille, et pensionnaire de la ville à Rome, est officier de l'Instruction publique, depuis 1889; il est l'architecte de la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Lille, du nouveau « Conditionnement » des laines et des textiles à Tourcoing et du lycée d'enseignement secondaire spécial de cette même ville.

M. **Louis Henri Contamine**, né à Lille, en 1818, lauréat des écoles académiques de Lille, fut d'abord l'inspecteur de M. Benvignat dont on a lu la biographie. Nommé professeur d'architecture à ces écoles, en 1863, il s'associa à M. Mourcou. La collaboration de ces deux architectes a produit l'achèvement de l'hôtel de ville de Lille, la communauté des filles de l'Enfant Jésus, l'hospice et la flèche de l'église Saint-Amand à Bailleul, le cimetière du Sud à Lille, et le palais Rameau, bel édifice construit en 1879 et spécialement affecté à des expositions d'horticulture, comprenant un hall et deux serres monumentales. La façade, composée de deux hautes tours coiffées de dômes, a un certain caractère. Le marché aux poissons de Roubaix a été construit par M. Contamine seul. M. **Augustin Hubert Mourcou** est également Lillois. Né en 1823 et lauréat des écoles académiques de Lille, il obtint le prix Monthyon pour le chauffage et la ventilation de l'hôpital Sainte-Eugénie de Lille. Architecte des hospices de cette ville, il a construit, outre les édifices dus à sa collaboration avec M. Contamine et l'asile de Bailleul, avec M. Marteau, l'hôpital Sainte-Eugénie, la maison de santé et l'hospice des Vieux Ménages, tous à Lille.

Architecte du département du Nord et chevalier de la Légion d'honneur, M. **Charles Alexandre Marteau** est né à Lille en 1814. On lui doit la préfecture, l'institut industriel et commercial du Nord, l'église de Salomé, l'église de Gondecourt, la raffinerie des poudres et salpêtres de Lille ; à Dieppe la manufacture des tabacs.

L'église du Sacré-Cœur et l'hôtel des commissaires-priseurs de Lille ont eu pour architecte M. **Jules Louis Batigny**, né à Valenciennes en 1838, lauréat de l'École des beaux-arts.

Architecte du gouvernement depuis 1881, et chargé de la construction de l'École des arts et métiers de Lille (en cours d'exécution), M. Batigny a encore élevé hors de Lille : la façade de l'hôtel de ville de Valenciennes, la mairie de Donchy, le collège Saint-Vast à Béthune, la gendarmerie de Blanc-Misseron, l'église du Sacré-Cœur à Valenciennes, Notre-Dame-du-Saint-Cordon et la décoration des chapelles. De plus, il a procédé à la construction des autels et du buffet des orgues.

La synagogue de Lille (en construction), a pour architecte M. **Albert Hannotin,** né à Flèze (Ardennes), en 1843, qui est également l'auteur du laboratoire agricole de M. J. Despretz à Cappelle, et d'un château à Roubaix. L'église Saint-Michel de Lille, objet d'un concours, ouvert en 1868, a été confiée à M. **Coisel** sur lequel nous ne possédons aucun renseignement. Nous n'avons pas pu davantage nous procurer la biographie de MM. **Bérard** et **Delmas**, architectes nommés du palais des beaux-arts de Lille. Auteur, également à la suite d'un concours, de l'hôtel de ville de Tourcoing, M. **Léon Rohart**, né à Trélazé (Maine-et-Loire), élève de Constant-Dufeux, est aussi connu de ses confrères par ses projets d'une préfecture pour Lille, d'un théâtre pour Tours, d'un monument national à Genève ; mais nous ignorons s'il en a exécuté quelqu'un.

M. **Louis Marie Cordonnier**, architecte, en ce moment, de la mairie de la Madeleine-lez-Lille, est né à Haubourdin en 1854. Ancien élève de l'École des beaux-arts, lauréat au concours international ouvert pour la construction de la nouvelle Bourse d'Amsterdam, il fut l'architecte de l'hôtel de ville de Loos, puis des églises de Merville, de Coudry (Nord), de Calonne-sur-la-Lys (Pas-de-Calais), puis il refit le clocher de l'église Saint-André à Lille.

L'église de Loos (transept et chœur) et l'église de Bouvines sont l'œuvre d'un Lillois, né en 1826, M. **Auguste Hyacinthe Normand**, c'est tout ce que nous savons de lui.

A Cambrai, nous n'avons à citer que l'hôtel de ville et les tribunaux construits, de 1867 à 1868, par MM. **Guillaume** et **Renaud**.

La ville de Tourcoing a vu s'élever pendant la dernière période du siècle deux églises : celle du Sacré-Cœur, architecte **Louis Croïn**, né dans cette ville, en 1843, auteur aussi de plusieurs écoles dans la contrée, et celle de Notre-Dame-de-Lourdes,

qui eut pour auteur M. **Louis Leroux**, né en 1836 à Saint-Denis, près Blois, architecte de l'académie de musique à Tourcoing, et qui acheva l'intérieur de l'hôtel de ville. MM. Croïn et Leroux sont tous deux membres de la Société des architectes du Nord.

A Valenciennes, c'est **Casimir Pétiaux**, né à Raismes (Nord) le 19 novembre 1807, mort à Paris le 29 mars 1883, qui élève les académies de peinture et de musique, après avoir « essayé » la restauration du beffroi de l'hôtel de ville, qui s'écroula pendant ces travaux (1837). Élève de Parent et Lebas, il fut aussi l'auteur du piédestal de la statue de Froissard. Dans le reste du département du Nord, nous signalerons les travaux considérables exécutés par **Charles Leroy**, né à Lille en 1816, décédé en 1879, lauréat des écoles académiques, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Ce sont : une partie de l'église de Croix, près Roubaix (le transept et le chœur eurent pour architecte M. Alphonse Dubuisson), les églises de Fives-Lille, de Warlaing, d'Auchy, de Sin, d'Avelin, d'Aniche, de Thumesnil, de Lesquin, de Willems, de Thivencelles, d'Halluin, de Pérenchies, de Bois-Grenier, de la chapelle d'Armentières, d'Eswars, d'Esquerchin, de Saint-Martin-au-Laert, de Tilques, de Quesnoy-sur-Deule, de Wambrechies, de Beaucamps, d'Illies, la chapelle du pensionnat de Marc-en-Barœul, puis des restaurations à l'église Saint-Christophe de Tourcoing et à l'église Saint-Martin de Roubaix. L'église Saint-Omer-du-Haut-Pont (Pas-de-Calais), celles de Notre-Dame-de-Consolation et des Jésuites à Lille, sont également de Leroy, mais son œuvre capitale (non achevée malheureusement), est l'église de Notre-Dame-de-la-Treille de Lille, pour laquelle concoururent presque tous les architectes de l'Europe.

Un élève de Viollet-le-Duc, M. **Édouard Jules Corroyer**, né à Amiens le 12 septembre 1835, fut chargé de restaurations et de constructions d'édifices religieux par le Comité des monuments historiques, notamment à la cathédrale de Soissons ; puis de 1864 à 1869, à la crypte dans l'église Notre-Dame de Ham, ainsi qu'aux églises de Nesle et d'Athies (Somme). De 1863 à 1870, il procéda à la construction des églises de Vougy, de Villiers et de Saint-Cyr-les-Vignes (Loire), à celle d'un château à Bourg, dans le département de l'Ain, et à la restauration du château de Chamarande (Loire). M. Corroyer,

architecte du Comptoir d'escompte de Paris et qui fut membre de la Société centrale, en 1876, appartient, comme on le voit, à Paris plus qu'à la province; titulaire de nombreuses récompenses obtenues dans des concours publics, il est chevalier de la Légion d'honneur.

Deux architectes encore sont à mentionner comme ayant laissé des œuvres dans le département de la Somme, Parent et Ricquier. M. **Henri Joseph Auber Parent**, né à Valenciennes le 14 avril 1819, élève de son père et de Frolicher, est l'architecte du musée Napoléon, construit à Amiens en 1857. Il est d'ailleurs chevalier de la Légion d'honneur et a été médaillé au congrès des architectes de 1877, pour ses nombreuses constructions d'hôtels à Paris. Son frère, M. **François Clément Joseph Parent**, né également à Valenciennes le 9 janvier 1823, et également élève de Frolicher, a construit des couvents en province, à Reims notamment, mais est surtout connu comme architecte de l'hôtel Basilewski, qui appartient aujourd'hui à l'ex-reine d'Espagne, Isabelle.

Charles Émile Ricquier, né à Amiens, élève de Renaud, est l'architecte d'un groupe scolaire et de l'hôtel de ville de Moreuil (Somme) (1880), et a restauré le tombeau de N. Delannoy à Amiens (1881).

La plus grande partie des travaux publics exécutés dans le département du Pas-de-Calais, pendant notre siècle, eurent pour architectes MM. Pichon, Épellet, Debayser et Leroux. **Louis Joseph Noël Pichon**, architecte en chef de la ville de Boulogne-sur-Mer, né à Guines (Pas-de-Calais), le 20 juin 1827, y a construit la mairie de Guines et celle de Marquise, les églises de Sangatte, de Perques et de Caffiers, l'hôtel des pompiers, le presbytère de Notre-Dame, la station d'agriculture et le laboratoire de chimie agricole à Boulogne-sur-Mer.

Les principaux ouvrages d'**Epellet** (prénoms et date de naissance inconnus), décédé à Arras en 1889, sont : l'agrandissemen de l'hôtel de la préfecture du Pas-de-Calais et de la sous-préfecture de Boulogne-sur-Mer, des restaurations importantes aux palais de justice d'Arras et de Saint-Omer, à la cathédrale d'Arras et l'asile des aliénés de Saint-Venant, puis la construction de la maison centrale d'Arras, de l'hôtel de la sous-préfecture de Béthune, du palais de justice de Boulogne-

sur-Mer, et de l'entrepôt des tabacs à Montreuil-sur-Mer. Nombreux aussi sont les travaux de M. **Jean Alfred Leroux**, auteur de la nouvelle halle aux poissons de Boulogne-sur-Mer, inaugurée le 16 août 1866 et du groupe scolaire du Val-Saint-Martin dans la même ville (1886). M. Leroux, né à Paris le 18 février 1829, fut élève de l'École des beaux-arts et obtint différentes médailles d'or, d'argent et de bronze, notamment pour la construction de l'abattoir de Lons-le-Saunier (1876) et de l'asile des vieillards à Cognac. Architecte de la section française à l'Exposition universelle de Vienne de 1873, il fut décoré par François-Joseph d'Autriche; puis, à l'Exposition de Barcelone (1888), il fut nommé chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne et reçut une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889. M. Leroux, qui commença sa carrière comme sous-inspecteur de l'École polytechnique pendant les années 1849 et 1850, devint inspecteur des travaux du Louvre de 1858 à 1860; puis inspecteur de la préfecture de la Seine de 1860 à 1876. A ce titre, il est l'architecte de l'école de l'avenue Duquesne, du groupe scolaire de la rue Jomard à la Villette, de l'école de garçons de la rue Milton (1889) à Paris; puis il a décoré la façade du *Petit Journal* (1867), et fit les aménagements et la décoration de l'Hippodrome (1876). Nous ne parlons pas, bien entendu, des nombreuses constructions particulières dont M. Leroux est l'auteur. Les biographes sont muets sur les commencements de **Jean Baptiste Albert Debayser**, né à Lille le 20 juin 1804, mort à Boulogne-sur-Mer le 18 décembre 1886; nous savons seulement qu'il y construisit l'église Saint-Pierre en 1850, l'hôtel de ville en 1854, l'église Saint-Vincent-de-Paul en 1862, le théâtre municipal en 1860 et l'établissement des bains de mer en 1861.

Ces architectes avaient été précédés par **Charles Alexandre Grigny**, fils d'un entrepreneur, né à Arras le 8 avril 1815; la première œuvre de Grigny fut la chapelle des Bénédictines du Saint-Sacrement d'Arras qu'il construisit, à peine âgé de vingt ans, et la flèche de la Sainte-Chandelle pour Notre-Dame des Ursulines, enfin Notre-Dame-du-Saint-Cordon, inaugurée en 1864, dans la même ville. A Valenciennes, il construisit Notre-Dame et la chapelle du Saint-Sacrement; à Douai, Saint-Jacques, puis les églises de Suilly-en-Ostervendre (Pas-de-Calais), de Gandœupré, de Majengarbe, d'Ourton dans le Pas-de-Calais, de

Vendhut et de Saint-Gratien (Somme), l'église de Terieux près Nivelles, etc. Chevalier de la Légion d'honneur en 1867, Grigny construisit encore l'église Notre-Dame de Genève, inaugurée le 4 octobre 1857. Ce travailleur infatigable, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, est mort néanmoins pauvre et aveugle, le 14 novembre 1867.

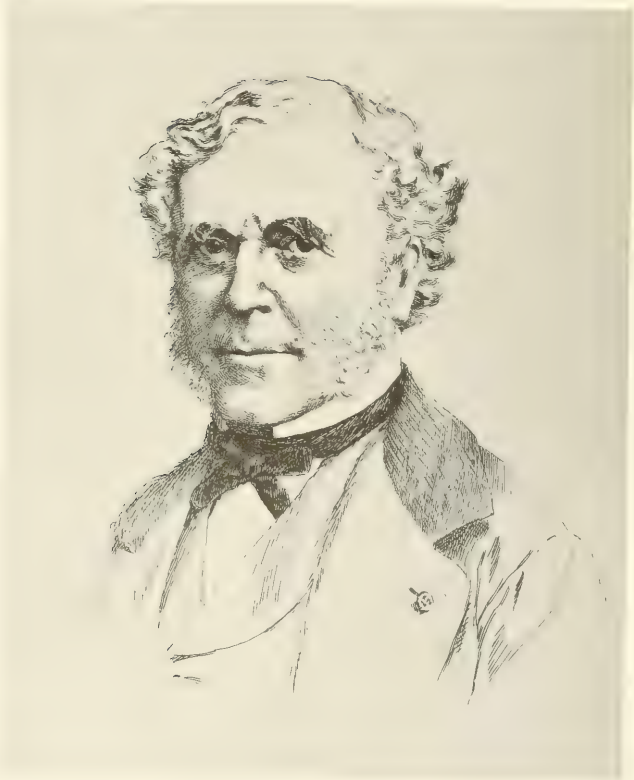
Dans les Ardennes un seul édifice à relever : la synagogue de l'avenue Philippoteau à Sedan, inaugurée le 25 août 1880. Cet édifice de style romano-byzantin, d'une décoration très sobre, eut pour architecte M. **Alfred Mazuel**, né à Mézières, le 14 octobre 1830, auteur également de l'abattoir de Sedan et de l'école Saint-Vincent-de-Paul, de l'école maternelle de Floing, de l'école de Pontu-Saint-Remy et de l'école mixte de la Nouvelle-à-Maire, tous ces édifices dans les Ardennes; puis M. **Pierre-Charles Cherrier**, né à Valenciennes, le 7 septembre 1829, architecte de l'église du Mont-d'Origny, d'un asile de vieillards à Chevresis-Monceau et de l'orphelinat Cordier, à Saint-Quentin, de l'hôtel de ville de Ham, du marché couvert et d'un groupe scolaire à Thauny, des églises de Frise, de Vaux-Éclusier, etc. (Somme).

La ville de Reims a eu le bonheur de trouver un érudit en même temps qu'un artiste supérieur dans le fils de **Pierre Louis Gosset**, né à Soissons en 1802, mort à Reims en 1875, membre correspondant de l'Institut, auteur de l'achèvement du plan de cette ville, qui remplit brillamment sa longue carrière de 1827 à 1875, en couvrant de constructions particulières, d'usines et de manutentions à vins de Champagne toute la région autour de Reims; de plus, comme architecte de l'hospice des aliénés, du couvent de la Visitation, de la loge des francs-maçons, Gosset père a toujours maintenu, autant qu'il le pouvait, la construction à la hauteur qu'elle devrait toujours avoir. Son fils, prénommé **Alphonse**, est né à Reims le 9 mai 1835. Élève de son père et de M. Questel, il est entré à l'École des beaux-arts en 1856, et s'est surtout fait connaître comme architecte du théâtre de Reims dont il obtint la construction, étant premier lauréat du concours ouvert en 1866. Ses autres travaux sont : les églises de Berméricourt (1864) et de Thil (1867) (Marne), le temple protestant wesleyien (1876), la chapelle des Petites-Sœurs des pauvres à

Reims (1879) et des restaurations à différentes églises du département. Les autres édifices civils qu'il a construits sont : l'hôtel de la Chambre de commerce, comprenant l'hôtel des postes et télégraphes et la Bourse (1880), des mairies et des groupes scolaires à Crobeny (Aisne), à la Neuvillette près Reims, à Tinqueux et Louvois (Marne), des écoles libres à Reims (1880), l'orphelinat Saint-Joseph (1882), l'hospice des Petites-Sœurs des pauvres à Reims, qui avait été commencé par M. Gosset père. M. Alphonse Gosset, qui fut aussi l'architecte d'un nombre considérable de châteaux, de villas, d'hôtels à Reims et à Épernay, ainsi que de maisons particulières et d'usines, a publié divers ouvrages relatifs à l'architecture dont voici les titres : *Hygiène des logements collectifs* (Reims, 1879) ; *Principes de construction des bâtiments ruraux*, pour l'*Encyclopédie de l'architecture* (1879) ; *Conditions et inspections pour les ateliers du travail des laines* ; *Traité de la construction des théâtres* (Paris, 1886) ; *Évolution historique de l'architecture chrétienne* (Paris, 1887) ; *Aperçu sur les théâtres antiques* (Reims, 1887) ; *Les anciennes églises et les mosquées de Constantinople*, conférence de la Société centrale des architectes (1887) ; *Les coupoles d'Orient et d'Occident* (1889). M. A. Gosset, lauréat de la Société centrale en 1878, médaille d'or à l'Exposition de 1878, est officier d'Académie depuis 1889.

D'abord, inspecteur des travaux de restauration de Notre-Dame de Châlons-sur-Marne, M. **Casimir Adolphe Connin**, né à Villaux-les-Buissons (Calvados), a fait des additions à l'institution des Jeunes Aveugles, dans la Marne, en sa qualité d'inspecteur des bâtiments civils de ce département. On doit encore à cet architecte un château dans le Rhône, un autre château à Saint-Rémy-sur-Clore ; enfin, il a collaboré à la construction de la rue de la République à Marseille et a été l'un des créateurs du chemin de fer des Dombes. Nous ajoutons ici que Viollet-le-Duc, architecte diocésain du Doubs et de la Haute-Saône, a construit (1866) l'église de Fays-Billot (Haute-Marne) et divers tombeaux.

Des restaurations considérables aux églises de Reims, de Souvigny, de Saint-Meneux, d'Etreuil, de Provins, de Paray-le-Monial, de Lisieux, de Boulogne-sur-Seine, furent confiées, vers 1849, à M. **Eugène Louis Millet**, né à Paris en 1819. Élève, depuis 1837, de Labrouste et de l'École des beaux-arts, il fut ad-



ɔh Courtry sc

J. L. DUC

joint, en 1847, à Viollet-le-Duc dans le service d'architecture des monuments historiques et passa, en 1848, architecte diocésain de Troyes et de Châlons-sur-Marne. Nommé, en 1855, architecte du château de Saint-Germain, il était chargé, en 1857, de l'agrandissement de la cathédrale de Moulins, qui ne comprenait qu'une abside de la fin du XVe siècle. M. Millet, après avoir modifié les fondations faites par Lassus, qui en avait été primitivement chargé, éleva, dans le style ogival du XIIIe siècle, la nef, les collatéraux et les tours surmontées de flèches, tels qu'on les voit aujourd'hui. M. Millet, qui a construit, en 1868, l'église paroissiale de Maisons-Lafitte et l'hospice Greffulhe à Levallois-Perret, est officier de la Légion d'honneur depuis 1867.

Architecte du département de l'Aube, **Ferdinand Edmond Garrel**, né à Sedan le 22 mai 1823, décédé le 7 janvier 1867, a attaché son nom à la construction de l'église d'Essoyes, d'un temple protestant à Troyes, de la prison et de la gendarmerie à Bar-sur-Seine, de la prison à Arcis-sur-Aube, de la caserne de gendarmerie à Nogent-sur-Seine, des hôtels de ville de Brienne et Méry-sur-Seine. Mais l'hôtel de ville de Nogent-sur-Seine, élevé en 1880, eut pour architectes M. **Charles Wable**, né à Paris, élève de Questel et Pascal, et M. Zobel, son collaborateur. A la même date, M. Wable construisait l'école Benoît à l'Isle (Vaucluse) et peut-être des édifices d'utilité publique en Algérie (1878), qui nous sont inconnus.

Dans l'Oise, des travaux nombreux sont exécutés par M. **Aymar Verdier**, né à Tours, élève de H. Labrouste. Ce sont : des restaurations à la cathédrale de Noyon, ainsi qu'aux églises de Saint-Martin-aux-Bois et de Plailly, la construction des églises de Baron et de Beaumont et, à Paris, du monastère de l'Assomption à Auteuil (1869). Archéologue distingué, M. Verdier a présenté, de 1840 à 1848, des études sur l'abbaye de Saint-Leu d'Esserant, sur le château de Pierrefonds, sur le cloître des chanoines dans la cathédrale de Rouen, sur des maisons du XIIe siècle à Cluny, etc., et a publié en collaboration avec Cattois un ouvrage en quatre volumes, *l'Architecture civile et domestique au moyen âge* (Paris, 1852). Il est décoré depuis 1860.

C'est un élève de Vaudoyer, qui, depuis quelques années,

semble chargé des travaux publics de ce même département : M. **Paul Woillez**, de Roubaix. Il a, en effet, construit, en 1880, une salle de concert à Beauvais, en 1881, une école à Saint-Merri, et, en 1882, des églises à Villers-sous-Bonnières, à Compiègne, etc.

Nommé, en 1864, architecte du palais de Compiègne, M. **Gabriel Auguste Anselet**, né à Paris le 21 décembre 1829, y exécuta la salle destinée aux spectacles de la cour de Napoléon III, en s'inspirant certainement de celle du château de Versailles. Élève de Lequeux et de V. Baltard, M. Anselet obtint, en 1851, le premier grand prix d'architecture et, pendant son séjour à Rome, y exécuta un projet de restauration de la voie Appienne qui, exposé en 1867, valut à son auteur la croix de la Légion d'honneur. Nommé inspecteur des travaux des Archives, puis, en 1858, des châteaux de Pau et de Biarritz, il reconstruisit la façade du premier, qui se composait d'un grand mur avec porte bâtarde. Il aménagea ces deux résidences, afin d'y recevoir les souverains, et construisit pour l'impératrice Eugénie le château d'Artéaga, près de Bilbao (Espagne). Nous ne connaissons pas les travaux de cet architecte depuis 1870.

A Melun, nous signalerons le nouveau collège, inauguré le 5 août 1885 — architecte M. **Touzet**, qui a également construit à Rouen, le marché Saint-Marc et le marché aux bestiaux.

L'hôtel de ville d'Orléans fut restauré en 1852 par **Étienne Albert Delton**, né à Paris le 3 mai 1806, élève de Delannoy et de l'École des beaux-arts, décédé en février 1862. Orléans lui doit également le piédestal de la statue équestre de Jeanne d'Arc (1854). Il restaura aussi l'église de Cléry (Loiret) et fit pour la Commission des monuments historiques plusieurs dessins d'anciennes églises de ce département, dont il fut récompensé par une médaille de troisième classe.

Architectes du département du Cher, **Barthélemy Juillien**, né à Bourges le 27 février 1797, et **Gabriel Émile Bussière**, né à Orléans le 5 mai 1818, devaient trouver place dans notre chapitre III. Le premier, mort le 30 mars 1878, a construit à Bourges, de 1832 à 1836, la halle aux blés et le petit séminaire et le second, collaborateur de Juillien, son beau-père, fut l'architecte du théâtre de la ville de Bourges.

Les édifices publics de Nevers, à l'exception d'un marché par

l'architecte-voyer de la ville, M. **Nicolas Pot-Seurrat**, de Clamecy, ont été élevés pendant la période dont nous nous sommes occupés dans le chapitre précédent, par **Pierre Hippolyte Pailliard**, né en 1808 à Clamecy. Architecte du département et de la ville de Nevers, il a, en effet, construit : la prison de Nevers, le couvent des Sœurs, la halle, le lycée ; il a agrandi l'hôtel de ville, puis construit les palais de justice de Cosne et de Channy et est mort à Nevers en 1866.

A Moulins, c'est **Hippolyte Durand**, né à Paris en 1801, élève de Vaudoyer et de Lebas, médaillé en 1830, architecte diocésain de Pau et des Basses-Pyrénées, qui fut choisi pour construire la villa Eugénie à Biarritz, mais c'est à lui que Moulins doit sa salle de spectacle élevée en 1842. Durand avait beaucoup exposé, notamment l'état de l'église Saint-Menoux dans le Bourbonnais, celui d'une porte antique à Reims dite la « porte de Mars », la monographie de N.-D.-de-l'Épine à Châlons-sur-Marne. Il a publié avec M. A. de Girardot, secrétaire général de la préfecture du Cher, un ouvrage ayant pour titre : *la Cathédrale de Bourges*, et il a été décoré en 1875. Nous n'en savons pas davantage.

Le Casino de Vichy, le type du genre, a été achevé en 1865 par M. **Badger**, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement biographique.

Dans le Puy-de-Dôme, les grands architectes de l'époque sont les Ledru père et fils, qui ont attaché leurs noms à presque tous les édifices un peu importants. **Louis Charles François Ledru**, né à Paris le 7 octobre 1778, décédé à Clermont le 16 septembre 1861, fut le fondateur de la station thermale du Mont-Dore. En 1822, il est l'architecte, à Clermont-Ferrand, de l'hôtel de ville comprenant le tribunal et la prison, d'un abattoir et de deux marchés. L'évêché du Puy (Haute-Loire), la maison d'arrêt de justice de la ville de Saint-Flour ainsi que la gendarmerie, le tribunal de Thiers (Puy-de-Dôme), le palais de justice d'Aurillac (Cantal), une église à Rivesols, l'établissement thermal de Chaudesaigues, sont également de François Ledru.

Agis Léon Ledru fils, né à Clermont le 31 mai 1816, était élève de Huyot et de Lebas et avait obtenu le second grand prix d'architecture en 1844. Architecte du Mont-Dore et de la succursale de la Banque de France, architecte de la cour d'assises, de la

cour d'appel et de la maison centrale de Riom, lauréat de l'Exposition universelle de Londres en 1850, de l'exposition de Limoges en 1858 ; membre de la Société centrale des architectes depuis 1847 ; directeur de l'École régionale des beaux-arts de Clermont-Ferrand ; officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur (1879), Léon Ledru a laissé après lui une quantité d'œuvres dont le détail suit : les églises des communes de Tortebesse, Laps, Chapluzat, Lempdes, Sauret, Besserve, Aix, Lafayette, Salle-des-Youx, Blot, l'église Saint-Pardoux, Montmorin, Saint-Maurice, Saint-Sandoux, Saint-Genest-du-Retz ; les halles de Combrondes, Rochefort, Murols ; des maisons d'école et groupes scolaires : Le Cheix de la Moutade, Charbonnière-les-Vieilles, Moissat, Cellule, Estendeuil, Pragoulin, Yronde et Buron, Saint-Sylvestre, Dursol, Chapluzat, Ternant, Fayet, Mirefleurs, Aurières, puis les presbytères de Sauret, Besserve, Aurières, Gerzat et Mézel. Il fut aussi l'architecte de l'établissement des vapeurs au Mont-Dore (1846), de l'établissement thermal de Royat, de l'établissement thermal de la Bourboule, des usines de Bourdon, des hôtels des succursales de la Banque de France à Clermont-Ferrand, à Aubusson et à Aurillac, et il mourut trésorier-payeur général du département du Puy-de-Dôme le 5 octobre 1885.

Louis Antoine Marie Camille Ledru Gaultier de Biauzat, né à Clermont le 7 juillet 1845 et élève de M. André, ainsi que de l'École centrale, était à la fois architecte et ingénieur des arts et manufactures. D'abord inspecteur des travaux d'agrandissement de la clinique de l'École de médecine à Paris, il fut ensuite nommé architecte de l'établissement thermal du Mont-Dore et vint s'établir à Clermont. Il y a construit le marché Renoux et des écoles, et a achevé le petit lycée ; on lui doit aussi le casino du Mont-Dore, puis la halle, la mairie et la justice de paix de Manzat, puis des églises à Murols, à Marcillat, à Beaumont-Randan, aux Ancizes, à Vitrac et les maisons d'école d'Aubières, de Sallèdes, de Murols, de Nohanent, de Tortebesse, de Bromont-la-Mothe, de Saint-André-le-Coq, etc. Louis Ledru de Biauzat est décédé à la Bourboule le 19 septembre 1886.

Hugues Imbert, né le 3 juillet 1807, fut l'architecte de l'église Sainte-Eutrope, de l'académie, de la chapelle de l'hôpital général et de l'école de médecine à Clermont-Ferrand, ainsi

que de l'église paroissiale Saint-Jean à Ambert. Disons pour finir que la Sainte-Chapelle de Riom date de 1855, et fut construite par un enfant de Clermont, **M. Jean Émile Baptiste Mallay**, qui acheva, si nous ne nous trompons pas, la restauration de N.-D.-du-Port à Clermont-Ferrand.

Le département de la Corrèze, le pays des maçons, ne présente qu'un architecte : **Pierre Joseph Chabrol**, né à Limoges le 1er février 1812, qui fut d'abord, à sa sortie de l'École des beaux-arts, attaché au service d'architecture du Palais-Royal et y construisit, en 1851, dans la grande cour, le palais de l'Exposition de 1852, puis restaura le Palais-Royal lui-même destiné à la résidence de Jérôme-Napoléon et de son fils. Il fut décoré à cette occasion et chargé de la reconstruction du Théâtre-Français à Paris ; c'est à lui qu'on doit la grande salle voûtée qui sert de vestibule. L'École vétérinaire de Lyon tombant en ruines, Chabrol fut chargé de la réédifier, ainsi que celle de Limoges. De 1857 à 1860, il donne des plans d'églises, d'écoles ainsi que de la salle d'asile de la Grand'Combe (Gard) ; mais son ouvrage principal est assurément le grand séminaire de Tulle. Il est mort à Paris le 9 mars 1875.

Charles Auguste Questel, né à Paris le 18 septembre 1807, fut successivement élève de Peyre, de Blouet et de Duban. Il fut, de 1862 à 1867, architecte de l'hôtel de la préfecture à Grenoble, mais, dès 1835, il avait concouru pour la construction de Saint-Paul de Nîmes et avait obtenu le premier prix sur trente concurrents. L'édifice, de style roman, achevé par lui en 1850, en même temps que la fontaine de l'Esplanade dont Pradier sculpta les statues, il donna le dessin du maître-autel de l'église Saint-Martin-d'Ainay à Lyon (1858). Le 21 octobre 1861, on inaugurait à Gisors l'hospice et l'église qui en dépend construits tous deux par Questel sur l'emplacement d'un ancien couvent d'Ursulines, puis on rappelait l'architecte à Paris pour élever, de 1863 à 1869, l'asile des aliénés dit de Sainte-Anne. De 1862 à 1867, il était chargé de la construction de l'hôtel de la préfecture et du musée-bibliothèque de Grenoble. Architecte du palais de Versailles ainsi que de l'Institut agronomique de cette ville, il fut nommé membre de la commission des monuments historiques et, en cette qualité, dut étudier les projets de restauration de l'amphithéâtre d'Arles, ainsi que celle du pont du

Gard, en collaboration avec M. Lainé, vers 1855. De Questel a exécuté en artiste les restaurations de l'église Sainte-Marie (Bouches-du-Rhône), de l'église Saint-Gilles (Gard), de Saint-Paul de Tournus (Saône-et-Loire), de l'abbaye de Thoronet (Var), et trois châteaux dans la Drôme. Il est aussi l'architecte du monument élevé à saint Louis à Aigues-Mortes (1849). Membre de l'Institut et décoré, Questel est mort le 30 janvier 1888.

Ajoutons à ce nom celui de **M. Antonin Durand**, élève de M. Daumer, né à Camplong (Hérault), qui a construit à Grenoble, à la suite d'un concours, une église dédiée à saint Bruno, comme il a obtenu la construction de l'école et de l'asile de Boulogne-sur-Seine, en 1875.

A côté des architectes Questel et Durand dont nous avons parlé plus haut, on nous signale le nom de **Barat** comme celui de l'architecte de l'école de dessin à Grenoble, sans autre indication.

Dans la Drôme, c'est un élève de Levicomte, **Henri Léon Bulot**, né à Fontainebleau le 19 juin 1820, décédé en juillet 1889, membre de la Société centrale, qui élève la prison de Valence, l'hôtel de ville ainsi que le palais de justice de Montélimar. Architecte également des départements de la Creuse et de Seine-et-Marne, il construit des écoles dans le premier et achève dans l'autre la préfecture et le palais de justice ; à Digne, c'est le lycée que construit un architecte parisien, M. **Alexandre Jacob**, né le 7 décembre 1834, sans doute auteur d'autres travaux publics que nous ne connaissons pas.

Nous arrivons à Lyon, mais nous notons, en passant, l'église de Vidalon, édifice d'une seule nef, dans le style ogival du XIIIe siècle, inaugurée en 1877, œuvre d'un architecte d'Annonay, M. **Pierre Borione**, dont nous ignorons la biographie, puis la nouvelle mairie de Chambéry ainsi que le nouveau théâtre qui ont eu pour architecte **Bernard Pellegrini**, né en 1819 à Yenne (Savoie), ancien élève de l'École des beaux-arts, architecte de l'établissement thermal d'Aix-les-Bains et de la ville de Chambéry où il a laissé de nombreuses constructions et où il est mort en 1864.

Lyon, ville ancienne, possédait depuis longtemps au complet ses édifices municipaux : hôtel de ville, théâtre, bourse de commerce, musées, etc. ; nous avons indiqué les constructions

nouvelles et les modifications apportées aux anciennes, au fur et à mesure qu'elles se produisaient. Nous en dirons autant des édifices religieux, assez nombreux à Lyon. Parmi les édifices publics élevés pour le compte de l'État ou du département, pendant la période dont nous nous occupons, nous ne voyons guère à mentionner que l'hôtel de la préfecture, dont l'architecte est M. Louvier, et celui du théâtre des Célestins, M. André.

M. **Antoine Georges Louvier**, né à Lyon le 23 mai 1814, élève de Lebas, fut pendant trente-trois ans architecte du département du Rhône. Aussi, tout en étant professeur d'architecture à l'École des beaux-arts de Lyon, a-t-il élevé dans le département, avant l'hôtel de préfecture et le bâtiment des archives départementales, un grand nombre d'édifices très importants encore : le dépôt de mendicité d'Albigny (Rhône), l'école normale des instituteurs à Villefranche, deux casernes de gardiens de la paix à Lyon, l'asile des aliénés de Brou (pour 1300 malades) (1875), six églises, des écoles et deux presbytères. Il a, de plus, à Lyon, agrandi le palais de justice et la maison d'arrêt, ainsi que la maison de correction, et ajouté des bâtiments à la caserne de gendarmerie de Villefranche. Membre correspondant de l'Institut, M. Louvier a été médaillé à l'Exposition universelle de 1878.

Claude Anthelme Benoit, né à Lyon en 1794, fit ses études d'architecture à l'académie de dessin de cette ville. Inspecteur des travaux (1812-1824), puis attaché à Chenavard, de 1824 à 1830, il fonda, en 1830, avec ce dernier, la Société académique d'architecture. Membre du conseil des bâtiments civils du Rhône, il reçut en 1860 la croix de la Légion d'honneur. Cependant ses travaux se bornent à une restauration de l'église d'Ainay, à la construction du clocher et du portail de l'église Saint-Nizier, à celle du dôme de l'église Saint-François. Hors de Lyon, Benoît éleva quelques châteaux et mourut dans cette ville en 1876.

Les églises de Vaise, de Saint-André et de Saint-Bernard, ainsi que le marché couvert des Cordeliers, le grand séminaire, le pensionnat des Chartreux, celui du Sacré-Cœur, une aile du Palais des arts, le petit lycée à Saint-Rambert, eurent pour architecte **Antoine Desjardins**, né à Lyon le 31 juillet 1814, élève de Duban. Nommé architecte diocésain de Lyon et architecte en chef de la ville, il fut chargé, en 1859, de la restauration de l'hô-

tel de ville de Lyon, dont il a publié une monographie, de celle aussi du théâtre des Célestins et du Mont-de-Piété. Hors de Lyon, il fut l'architecte des églises dont suit la nomenclature : les églises de Marnand, de Pierre-Bénite, de Villechenève, de Valsonne, d'Anse, de Fleurie, de Saint-André de Tarare, de Brouilly, de Firminy (Loire), de Notre-Dame de Roanne ; il y ajouta les restaurations des églises d'Ambierle, de Bourg-Argental, de Salles, de Saint-Georges de Reneins, de Belleville, de Jargnioux, et celle de la chapelle du château de Châtillon d'Azergues (Rhône). Desjardins, qui a ajouté d'intéressants dessins à la Collection des archives de la Commission des monuments historiques, est mort en septembre 1863, chevalier de la Légion d'honneur depuis 1858. C'est un des élèves de Desjardins, M. **Abraham Hirsch**, de Lyon, qui a construit dans cette ville la synagogue en 1868, et c'est M. Édouard André, dont on a lu la biographie comme architecte de l'hôtel de ville de Neuilly, qui a reconstruit, en 1879, le théâtre des Célestins réparé par son maître quelques années avant.

Pierre Bossan, né à Lyon le 13 juillet 1814, mort en 1888, suit les cours des écoles de Lyon et vient compléter ses études d'architecture dans l'atelier de Labrouste, dessine un autel et le trône épiscopal de la cathédrale Saint-Jean et commence l'église Saint-Georges ainsi que son presbytère, puis élève les églises de Couson, d'Ars, de la Louvesc et le monastère de la Trappe des Dombes. Mais il n'achève ni ce dernier édifice ni l'église Saint-Georges, qui furent terminés par un de ses élèves, M. Franchet, architecte de l'église de l'Immaculée-Conception, sur lequel nous ne possédons pas de renseignements.

Quant à **Claude Émile Perret de la Menue**, qui jouit aussi à Lyon d'une grande notoriété, il ne nous a pas été plus possible de nous procurer la liste de ses travaux. Nos renseignements doivent se borner à faire savoir qu'il était né à Saint-Symphorien-sur-Loire le 20 juillet 1810 et qu'il mourut le 5 juin 1889 à Lyon, architecte honoraire de l'hospice de Lyon, et président de la Société régionale des architectes lyonnais. Nous ne pouvons terminer cette liste trop courte sans nommer M. **Chatron** qui a construit, en 1872, le Palais de l'Exposition universelle lyonnaise sur le quai des Brotteaux à l'entrée du parc de la Tête d'Or.

Signalons en passant à Avignon le théâtre, chef-d'œuvre du classique à portique orné de colonnes, œuvre de l'ingénieur De

Bondon, un inconnu pour nous, et l'asile des aliénés de Mont-de-Vergues près Avignon, construit en 1868 par M. **Paul Lenoir**, né à Paris le 7 avril 1826, élève de Philippon et d'Isabelle.

Avant d'aborder les grands travaux exécutés à Marseille de 1850 à ce jour, qu'il nous soit permis de mentionner l'ingénieur-architecte Bernard, inspecteur général des travaux hydrauliques, qui a succédé à M. Rocourt de Charleville dans l'agrandissement de l'hôpital Saint-Mandrier, et un élève d'Henri Espérandieu, et son inspecteur à l'École des beaux-arts de Marseille, M. **Gaudensi Stanislas Allan**, né à Toulon le 7 février 1841, auquel sa ville natale doit l'école Rouvière, le Musée-bibliothèque, le nouveau Mont-de-Piété et le monument du Centenaire de la Révolution française, grande fontaine qui décore la place de la Liberté à Toulon, inaugurée en 1890. A Saint-Nazaire-du-Var, il a construit le groupe scolaire et, à Marseille, le collège de la rue Saint-Sébastien, les docks du port Sud, l'asile Étienne Zafiropoulo, l'école supérieure du commerce, en cours d'exécution, et une centaine d'hôtels et de maisons parmi lesquelles la banque Robin-Blondel. M. Allan a obtenu des médailles dans un grand nombre de concours publics.

Deux noms d'architectes marseillais brillent d'un éclat égal à celui des Viollet-le-Duc, des Labrouste, des Ballu, des Baltard, etc., ceux de L. Vaudoyer, d'Espérandieu et de Coste [1], dont nous compléterons ici la biographie en disant que cet architecte, qui avait publié deux volumes de « Notes de voyage », est mort à Marseille le 8 février 1879, membre de l'académie et de la Société de statistique de Marseille, correspondant de l'Institut de France et associé étranger de l'Institut des architectes britanniques.

Né à Paris le 7 juin 1803, **Léon Vaudoyer**, élève de son père et de Lebas, avait remporté le deuxième grand prix d'architecture en 1824 et le premier en 1826. Nous avions oublié de dire que Vaudoyer père était mort membre de l'Institut, secrétaire archiviste de la section d'architecture à l'École des beaux-arts, membre du conseil des bâtiments civils et de l'Institut des architectes britanniques, que lors de l'installation de l'Institut au palais des Quatre-Nations, en 1804, c'est lui qui avait conçu la salle

[1] Certains biographes font naître Coste le 11 mars 1797.

des séances actuelle, enfin, que ses travaux à l'Observatoire avaient été le dessin de la grille et du pavillon d'entrée, ainsi que la clôture de l'avant-cour et l'érection d'une pyramide servant au tracé de la « méridienne ».

En règle avec Antoine Laurent Thomas Vaudoyer, nous reprenons la biographie de son fils au point où nous l'avons laissée. Nommé à son retour d'Italie inspecteur des constructions à l'hôtel du quai d'Orsay, Léon Vaudoyer coopéra à la Collection des archives de la commission des monuments historiques et obtint une mention lors du concours ouvert pour l'érection de l'Opéra de la rue Lepelletier. En 1845, il appropria aux services du Conservatoire des arts et métiers le prieuré de Saint-Martin des Champs ; enfin, en 1852, il était chargé de la construction de la cathédrale de Marseille, dont la première pierre fut posée le 26 septembre de cette année ; mais la mort le surprit (le 9 février 1872) avant l'achèvement de cette œuvre considérable, et ce fut, ainsi que nous allons le voir, son élève Espérandieu qui eut l'honneur de la mener à bonne fin. L. Vaudoyer a laissé d'ailleurs d'assez longues études et signé des tombeaux de personnages célèbres : celui du général Foy (dessiné en 1826 par son père), celui du chanteur Nourrit, son tombeau de famille (1847), le tombeau du Poussin dans l'église San Lorenzo in Lucina, à Rome. Il était, au moment de sa mort, officier de la Légion d'honneur et membre de l'Institut de France depuis le 1er février 1868.

Henri Jacques Espérandieu, l'élève de Vaudoyer, puis son successeur à la cathédrale de Marseille, à partir de 1873, naquit à Nîmes le 15 juillet 1829. D'abord inspecteur de Questel pour les travaux de l'église Saint-Paul et de la fontaine monumentale à Nîmes, il fut nommé, en 1859, inspecteur de Vaudoyer, devenu architecte en chef de ce monument, et commença la série des nombreuses œuvres que lui doit Marseille : le monument de l'Immaculée-Conception érigé en 1857 à l'extrémité du boulevard Nord, le nouvel Observatoire, commencé en 1863, l'école des beaux-arts et la bibliothèque de la ville (1862-1869), le nouveau musée construit dans le style de la Renaissance, l'église Notre-Dame de la Garde terminée en 1865, enfin, le palais de Longchamp, vaste hémicycle composé d'une haute galerie à pavillon central et flanquée à chaque extrémité par un pavillon carré. Contre ce

palais devenu le musée, l'architecte, s'inspirant de l'ancien projet de Bartholdi, a adossé le château d'eau qui reçoit les eaux de la Durance et a formé ainsi un ensemble architectural d'une grande majesté, consistant en une sorte d'arc de triomphe qui domine la chute d'eau. Espérandieu est mort à Marseille le 11 novembre 1874.

François Augustin Martin, né le 27 août 1817 et décédé à Marseille le 31 octobre 1877, fut l'architecte du palais de justice inauguré le 4 novembre 1862, édifice à deux façades, l'une sur le cours de la République, l'autre sur la rue Grignan, et acheva l'hôtel de la préfecture en 1867. Enfin nous citerons l'auteur des bains de mer Catalans (dont la réputation est grande à Marseille), qui furent élevés par **Jean Baptiste Bordes**, né le 9 octobre 1826, à Orgon (Bouches-du-Rhône) et mort à Paris en avril 1878.

En remontant vers le Nord, nous trouvons comme architectes d'édifices publics M. **Louis Raymond Delor**, né à Toulouse en 1812, élève de l'école des beaux-arts de cette ville et élève pendant six ans de Garnaud : M. Delor, architecte pendant trente-cinq ans des établissements hospitaliers de Toulouse, a élevé le dôme de l'hospice d'Agram et de l'hôtel des Frères à Revel; puis **Jean Pierre Alexandre Laffon**, né à Toulouse le 21 juin 1819, mort dans cette ville le 2 décembre 1882, duquel nous n'avons à citer qu'une œuvre : l'école vétérinaire, construite de 1832 à 1834. Le nouveau musée, édifice de briques (dont le rez-de-chaussée est éclairé latéralement, tandis que le premier étage reçoit le jour d'un plafond lumineux), est dû à M. **Darcy**, sans autre indication, architecte aussi de la gare actuelle de Vichy; nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement biographique sur ces deux architectes.

Nous sommes un peu plus heureux avec **Jacques Esquié**, né à Toulouse le 29 octobre 1817, membre de l'école des beaux-arts en 1839, architecte de l'asile des aliénés de Braqueville (Haute-Garonne), et qui restaura les églises de Valcabrère et de Vénerque (Haute-Garonne).

Le 17 janvier 1875, on consacrait le chœur de la cathédrale de Montpellier, édifice du XIVe siècle dont la construction avait été interrompue par les guerres du XVIe siècle. Il ne se composait que de son porche et de la nef d'Urbain V flanquée de chapelles. Les travaux d'achèvement de la cathédrale de Montpellier furent

exécutés par **Henri Antoine Revoil**, né le 19 juin 1822 à Aix, décédé à Cette en 1865, auquel on doit le tombeau de Mgr Coste, à Nîmes, élevé avec la collaboration de M. Collin. Attaché à la Commission des monuments historiques et correspondant du ministère de l'instruction publique, Revoil a exposé un grand nombre de dessins d'édifices classés par la commission et a laissé un ouvrage ayant pour titre : *Architecture romane du Midi de la France, etc.* 1 vol. in-folio.

Le palais de justice de Montpellier, antérieur à l'époque dont nous nous occupons dans ce chapitre, mais que nous avions omis, est dû à un architecte du département du Gard, nommé **Gaston Bourdon**, qui conserva ces fonctions jusqu'en 1849, époque à laquelle il fut remplacé par M. Léon Feuchère qui, sans doute, a achevé l'édifice.

A mentionner encore dans cette région de la France le théâtre de Montpellier inauguré le 1er octobre 1888, édifice de style Renaissance — architectes : MM. **Bernard Cassien** et **Sassua**, que nous ne connaissons pas autrement, et l'église N.-D. de Prouille (Aude), avec clocher monumental et tribune extérieure pour les *bénédictions épiscopales*, inaugurée en 1889. Architectes : MM. **Charles** et **Eugène Saint-Père**, également inconnus de nous.

Dans le Sud-Ouest, c'est un élève de M. Laisné, M. **Émile Gabriel Doyère**, né à Paris, qui éleva, en 1877, l'église du Saint-Esprit à Bayonne, après avoir construit le château d'Aubry-en-Esnés (Orne), et restauré celui d'Alençon. C'est aussi **François Dominique Geufroy**, né le 3 octobre 1823 à Elbeuf-sur-Andelles, décédé à Cherbourg le 23 juillet 1874, qui construit à Bayonne (1868) l'hôpital Saint-Léon qui lui valut la croix de la Légion d'honneur. Geufroy, d'abord architecte de Cherbourg, avait construit dans cette ville l'hospice civil dont la première pierre fut posée le 20 novembre 1859, l'église Saint-Clément et les flèches de l'église N.-D. du Vieu, des marchés, des écoles, etc. Il y restaura aussi l'église de la Trinité et est l'auteur de la colonne monumentale inaugurée le 24 juillet 1858.

Nous n'avons que peu ou point de renseignements sur les travaux de **Claude Tiffon**, né à Bar-sur-Aube le 4 décembre 1798, mort en 1868, chevalier de la Légion d'honneur, architecte du département des Basses-Pyrénées et président de la Société aca-

démique de ce département, ni sur **Delabarre de Bay**, architecte, en 1876, de l'église paroissiale de Lourdes, ni sur **Jean Jacques Latour**, né à Tarbes le 5 août 1812, décédé le 14 septembre 1868, architecte du musée de la ville de Tarbes dans le jardin Massey.

Le département de la Gironde vit naître pendant la seconde moitié du siècle des architectes, hommes de talent, auxquels la rareté et le peu d'importance des édifices à construire ne permirent pas toujours de le faire valoir.

L'aîné de tous, **Victor Pierre Mialhe**, né à Bordeaux le 22 juillet 1802, élève de Poitevin, est mort dans sa ville natale le 5 octobre 1871. D'abord inspecteur des travaux exécutés au lazaret de Trompeloup et plus tard du palais de justice de Bordeaux, il devint le collaborateur de Thiac et obtint en 1843 sa nomination de membre de la Commission des monuments historiques et d'architecte diocésain. A ce titre, il refit la rosace de la cathédrale et y exécuta d'autres travaux importants; puis restaura l'église de Saint-Émilion et construisit plusieurs hôtels et châteaux dans la Gironde.

Contemporain de Mialhe, **Jean Baptiste Lafargue**, né à Aimargues (Gard) le 7 janvier 1801, mort à Bordeaux le 30 novembre 1866, est seulement connu pour avoir élevé les deux pavillons Thévenard et Chaîne à chaque extrémité de la grille du jardin public, à Bordeaux. Aidé de ses deux fils, **Jules**, né dans cette ville le 16 janvier 1825 et mort en 1881, et **Paul**, né le 9 mars 1842 et mort en 1876, tous deux sortis de l'atelier de Constant-Dufeux, il fonda la Société des architectes de la Gironde et construisit dans le Médoc un nombre considérable de châteaux.

L'architecte du nouveau Théâtre-Français à Bordeaux, détruit par un incendie en 1854, et du nouveau théâtre Louit, après l'incendie de 1888, fut **Eugène Lamarle**, né en 1808 dans cette ville où il est mort le 13 février 1880. Élève de Burguet dont nous allons donner la biographie, il était aussi ingénieur et fut chargé, à ce titre, de la construction de divers ponts dans le pays bordelais, notamment celui de Couthures sur la Garonne ; on peut encore citer, parmi ses travaux, l'école protestante de Clairac, le clocher de Gensac et l'église de Bourideys, dans les Landes.

Pour compléter la biographie de Ch. B. Burguet (page 84) disons qu'il construisit les serres du jardin des plantes, les mar-

chés des Grands-Hommes et de la place de Lerme, l'école et la faculté de droit, la caserne des pompiers, le dépositoire du cimetière de la Chartreuse, les presbytères de Saint-Nicolas et de Saint-Michel, les clochers de Saint-Martial et de Saint-Paul, les galeries du musée dans le jardin de l'hôtel de ville et qu'il fut chargé de l'installation provisoire des facultés de médecine et de pharmacie dans l'ancienne caserne Saint-Raphaël. Hors Bordeaux on lui doit la sous-préfecture de Bayonne. La municipalité de Bordeaux a donné le nom de Burguet à la rue qui longe du côté de l'est, l'hôpital Saint-André.

Le successeur de Ch. B. Burguet comme architecte de la Chambre de commerce, etc., s'appelait M. **Pierre Charles Brun**, né à Bordeaux en 1825, qui s'était acquis une réputation méritée comme auteur de l'église Saint-Louis, aux Chartrons, remarquable imitation des édifices religieux du XIIIe siècle. Élève de Poitevin et à Paris de Uchard et de l'École des beaux-arts, M. Brun a construit le grand entrepôt de la Chambre de commerce au cours du Médoc et la halle métallique près du bassin à flot de Bacaban. Il fut aussi l'architecte des églises de Gradignan, de Monségur d'Avenson, et de nombreux hôtels ou châteaux ; il est membre de la Commission des bâtiments civils.

Pierre Auguste L'Abbé, né à Bordeaux le 5 juin 1825, fut élève de Duphot, puis continua ses études dans l'atelier de Blouet et à l'École des beaux-arts à Paris. Revenu à Bordeaux en 1846, il était nommé, en 1848, inspecteur, en 1855, architecte du département de la Gironde et, en 1862, architecte diocésain. Ses principaux travaux à Bordeaux furent : le bâtiment des archives départementales commencé en 1861 et terminé en 1866, la chapelle du grand séminaire, l'achèvement de l'asile des sourdes et muettes et de l'hospice de De Pelligrin. Hors de Bordeaux, il a construit le clocher de l'église Saint-Jean-Baptiste à Libourne, les églises de Bourg, de Beulin et de Sainte-Foy-la-Grande, les hôtels de ville de Pauillac et de Sainte-Foy, la maison curiale de Cadillac ; il agrandit le lazaret de Trompeloup et restaura les restes de l'abbaye de la Sauve ainsi que de l'église Saint-André et de l'église de la Rivière. Dans les départements voisins, on peut citer de lui les églises de Royan, de la Roche-Chalais et d'Eymet. Membre de la Commission des monuments historiques de la Gironde, de la Société

centrale et président, en 1872 et 1873, de la Société des architectes de Bordeaux, L'Abbé est mort dans cette ville le 1er juin 1881.

M. **Jean Jacques Valleton**, né à Bergerac le 1er mai 1841, fut élève de Paul Abadie, dont il surveilla les constructions à Bordeaux ; c'est ainsi qu'il restaura l'église Sainte-Croix, le clocher de Saint-Michel, l'église Saint-Ferdinand. Venu se fixer à Bordeaux en 1864, il fut, de 1874 à 1883, membre de la Commission des monuments historiques de la Gironde et son vice-président depuis 1881, architecte du département de la Gironde (12 juin 1881), des bâtiments civils du ministère des beaux-arts (18 juillet 1881), de l'asile public d'aliénés de Cadillac (7 mars 1883). Parmi ses plus importants travaux nous citerons : la maison de santé de Longchamps (1867-68), le pensionnat et la chapelle des Dames de la Réunion, rue de la Croix-Blanche (1849), le pensionnat des Sœurs Saint-Joseph de Cluny, boulevard de Bouscat (1873), le groupe scolaire de Bourg (1882), l'école normale d'institutrices (1884), son hôtel rue Émile-Fourcand (1884), la maison dite *au Chat*, rue Saint-Étienne, l'école primaire de Saint-Seurin-de-Bourg, le château de Maupas à Tonneins (1885), l'église de Montferrand (1886), le nouvel asile pour les femmes aliénées au château Picon (1887-89) et plusieurs constructions particulières. M. Valleton est officier d'académie depuis 1884.

M. **Jean Édouard Bonnore**, architecte, né à Lesparre (Gironde), le 19 octobre 1820, fut élève de Jules Bouchet à Paris sous le patronage de Visconti et s'est fixé à Lesparre en 1852. Architecte de l'arrondissement et de la ville de Lesparre, du lazaret de Trompeloup, il a été membre correspondant de la Commission des monuments historiques de la Gironde et a fait édifier ou restaurer dans les arrondissements de Lesparre, de Blaye et de Libourne vingt-quatre églises dont dix-huit neuves ; ce sont : celles de Lesparre, Carcans, Vendays, Saint-Vivien (les nefs, l'abside et le clocher de ce monument historique de première classe viennent d'être reconstruits sous la direction de M. Bonnore aux frais de l'État), de Verdon, Talais, Grayan, Naujac, Ordonnac, Potensac, Saint-Girons, Pugnac, Saugon, Donnezac, Saint-Andromy, Saint-Caprais, Néac, Saint-Christoly-de-Médoc. Nous pourrions énumérer plus de vingt mairies,

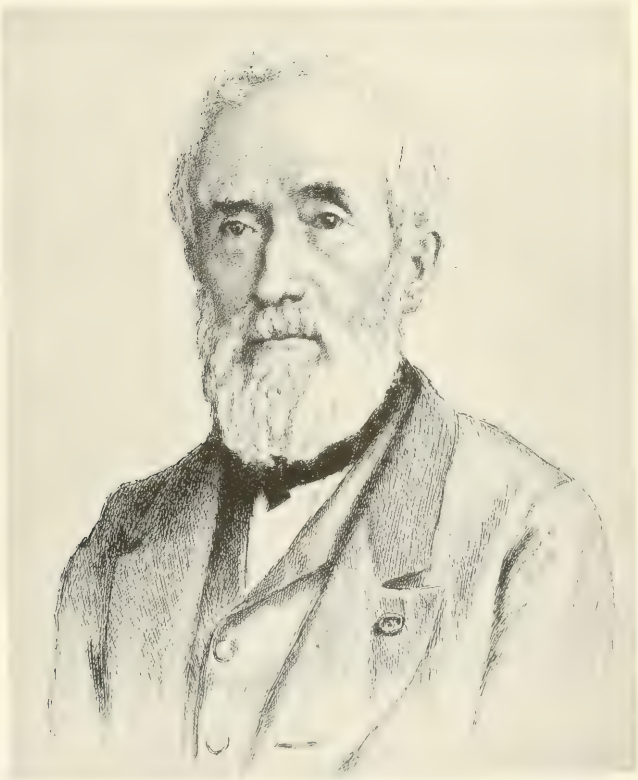
écoles ou presbytères et un grand nombre de maisons bourgeoises ou châteaux élevés par M. Bonnore, nous nous contenterons de citer encore le portail de l'entrée du cimetière de Saint Estèphe et les plans d'un nouveau lazaret projeté à Padarnac.

M. **Michel Louis Garros** est né à Barsac (Gironde) en 1833. Élève de l'École des beaux-arts de Paris et de Constant-Dufeux, il travailla d'abord comme inspecteur de Lacroix aux travaux de restauration du palais de l'Élysée, puis s'établit à Bordeaux en 1860. Ses premiers travaux furent les fontaines du marché Royal et de la place Fondaudège. Il a construit ensuite de nombreux châteaux et plusieurs habitations urbaines importantes, puis a exécuté un grand nombre de restaurations et d'installations agricoles et industrielles qui lui ont valu la grande médaille au Congrès des architectes français de 1887.

Pierre Charles Durand, né à Bordeaux le 30 mai 1824, est l'auteur dans cette ville de la nouvelle synagogue de la rue Labirat, inaugurée le 5 septembre 1882, souvenir, comme tous les édifices de ce genre, de l'architecture byzantine, de l'hôtel des Facultés, construit de 1880 à 1885, et de la bibliothèque municipale élevée de 1887 à 1889. Hors de Bordeaux, Durand a créé l'établissement des Œufs et les Néothermes de Cauterets (1866-1878). Décoré en 1886, l'un des fondateurs ds la Société des architectes bordelais et président de l'Académie de Bordeaux ; il est mort dans cette ville le 23 janvier 1891.

Théodore Michel Jules Henry Duphot fut un élève de Chenavard et de l'École de Lyon, puis il compléta ses études architecturales à Paris, dans l'atelier de Debret. Fixé à Bordeaux depuis 1835, il y commença une carrière brillamment poursuivie pendant cinquante-sept ans. Ses principaux travaux sont : l'hôtel de la caisse d'épargne à Bordeaux, inauguré en 1847, les églises de Cauderan, de Portets, de Virolade, de Langon, la reconstruction de l'intérieur de la nef et du clocher de celle de Verdelais et un assez grand nombre d'habitations particulières. Membre correspondant de l'académie d'architecture de Lyon, membre de la Commission des monuments historiques, puis président de la Société des architectes bordelais, il fut élu, le 31 mars 1884, membre correspondant de l'Institut. Duphot était né à Bordeaux le 1er décembre 1810.

Gustave Alaux, également Bordelais, né le 29 novembre 1816,



Ingres pinx.

H. LABROUSTE

fut élève de Poitevin, de H. Duphot dont nous venons de donner la biographie, et de G.-J. Durand. D'abord inspecteur de Thiac pour la construction du palais de justice de Bordeaux et ami de Viollet-le-Duc, il employa presque toute sa vie à des restaurations d'édifices religieux dans la Gironde ou les départements voisins. Citons les églises d'Arcachon, de Saint-Ciers-la-Lande, de Mérignac, de Soussans, de Salles, de Bon-Encontre, d'Aiguillon, de Buglose, de Mortagne, de la Brède (1860) et le clocher de Sainte-Eulalie à Bordeaux, etc. M. Alaux est architecte de la Banque de France et membre de la commission des monuments historiques de la Gironde.

B. Léo Courau, né à Bordeaux en avril 1823 (1), mort subitement le 9 mai 1886, était élève de l'École des arts et manufactures. Il étudia d'abord la construction maritime, puis l'architecture, et ne tarda pas à prendre rang parmi les architectes bordelais les plus distingués. Il commença par faire percer les boulevards qui entourent Bordeaux et établir la plus grande partie du réseau des égouts, le clocher de Saint-Émilion (Gironde), et continua par l'addition des bas-côtés à l'église d'Estissac, le lavoir public de Saint Christoly, le clocher de Langon, l'église de Périssac, la chapelle du Sacré-Cœur dans la basilique Saint-Seurin de Bordeaux, la chapelle et une partie de l'hospice des Petites-Sœurs des pauvres ; il eut la réputation d'un homme de bien dans la plus large acception du mot.

Dans le département du Lot, un seul édifice à signaler : le palais de justice de Figeac qui eut pour architecte M. **Jean Baptiste Victor Tourrette**, né à Montpezat (Ardèche) le 11 février 1823 et dont nous ne connaissons pas les autres œuvres.

M. **Marius Faget** est né à Cauderan le 21 septembre 1834, a dirigé la création de la Faculté de droit, de la Faculté de médecine, de l'Observatoire, de l'école supérieure de filles, de l'école du commerce et de l'industrie; on a de lui comme œuvres complètes, à Bordeaux, l'église Saint-Augustin et le théâtre des Folies-Bordelaises, le lycée inauguré en 1880 et une partie du musée-bibliothèque où se trouvent réunis dix-huit à vingt mille volumes.

Léon Drouyn, né à Bordeaux le 9 juillet 1833, étudia l'ar-

(1) Auvray dit : 1818.

chitecture à l'École des beaux-arts et dans l'atelier de Questel; mais il ne nous appartient que comme architecte de l'église de Bieujac et comme restaurateur de celle d'Escandes, quoiqu'il ait construit un grand nombre d'habitations particulières importantes.

M. **Alphonse Blaquière**, petit-fils de Laclotte, est né à Bordeaux le 14 avril 1829. Il est élève de Huchard et a construit l'abbaye de Soulac en 1871, divers hôtels à Bordeaux, ainsi que des châteaux dans la Gironde et, en 1882, le portail moresque du casino à Arcachon. C'est tout ce que nous savons de lui.

Un autre architecte bordelais, nommé **Berges**, ne nous est connu que comme architecte d'une exposition de la Société philomathique de Bordeaux, destinée à recevoir les produits de l'industrie française et coloniale (1).

Nous terminerons la biographie des architectes bordelais par un mot sur l'architecte paysagiste **Émile Victor Lecocq**, quoiqu'il soit né à Paris le 9 avril 1831 et qu'il y soit mort le 8 mars 1865, parce que Bordeaux lui doit son œuvre principale : la transformation du domaine Cutler en jardin d'acclimatation. Lecocq, élève de Thouin, était inspecteur des plantations de la ville de Paris sous le gouvernement de Juillet.

Nous le répéterons pour **Tenlève** qui, né près d'Agen le 28 décembre 1824 et ingénieur en chef des ponts et chaussées, exécuta des restaurations à la tour et au phare de Cordouan.

Pendant la seconde période du siècle, l'architecte du Lot-et-Garonne fut M. **J. J.-Albert Courau**, né à Bordeaux le 7 juillet 1843, frère de l'architecte bordelais Léo Courau dont nous venons de parler, élève de P. Courau et de Louis Garros. Fixé à Agen depuis 1879, après un séjour à Marmande de 1872 à 1879, il a, en sa qualité de contrôleur des constructions scolaires du département, élevé les écoles de Miramont, Clairac, Lavardoc, Castel-Jaloux, puis le clocher de l'église de Lompion, les abattoirs de Nérac et de Miramont et l'église de Magnac (Gers), et a restauré l'église de Villercal. Lauréat

(1) En donnant la biographie de G. Bourière (page 82), nous avons omis de dire qu'il étudia l'architecture dans l'atelier de MM. Constantin et Picaux, à Paris et, à partir de 1854, fut architecte en chef du chemin de fer du Midi, sur lequel il construisit quatorze stations.

de diverses expositions, M. Courau est le fondateur de la Société régionale des architectes du Sud-Ouest, avec Toulouse pour siège social.

L'architecte de l'hôtel de ville de Limoges, qui acheva le « Capitole » de Toulouse, est M. **Alfred Charles Leclerc**, né à Paris le 10 décembre 1843; il obtint le premier grand prix en 1868 et fut, à son retour d'Italie, nommé architecte des palais de Versailles et de Trianon et membre du Conseil des bâtiments civils; il fait partie de la Société centrale et est chevalier de la Légion d'honneur. Nous avons dit plus haut que la préfecture de la Vienne, l'hôtel de ville et le musée de Poitiers eurent pour architecte M. Guérinot.

Dans la Vendée, c'est un élève de Just Lisch, M. **Victor Auguste Loué**, né à Napoléon-Vendée le 31 août 1836, qui construisit le marché couvert de cette ville (1864); il a dressé plusieurs projets de restauration, notamment de l'abbaye de Fontenelle de la chapelle de Ménigoutte (1869), et de l'église Saint-Pierre-Airvault (Deux-Sèvres); il a été chargé de la restauration de l'église de Deuil-sous-Montmorency, et nous supposons qu'il a construit l'hospice de la Chaize-Levicomte.

Le marché des Sables-d'Olonne est aussi de cette époque et eut pour architecte M. **Michelin**, sur les autres travaux duquel nous n'avons pu être renseignés.

A Nantes, pendant la seconde période du siècle, on travaille activement, mais qu'on nous permette de réparer un oubli commis dans l'historique de la première période, en mentionnant ici le nom d'**Étienne Jean Baptiste Blond**, né à Nantes en 1780, mort dans cette ville le 30 décembre 1863. Ses travaux sont, à Nantes, la chapelle de Saint-François, la tour de Taunay, l'École d'hydrographie et l'Observatoire (1828); de plus il restaura la vieille église de Saint-Similien et édifia plusieurs châteaux dans le département. **François Léon Liberge**, né à Nantes en 1800 et décédé dans cette même ville le 22 juillet 1860, commence en 1841 l'église Saint-Clément de Nantes, livrée au culte en 1857; cet édifice, imitation des églises du XIIIe siècle, fut achevé, pour la façade des portes et la tour, par Faucheur, dont nous allons parler. Liberge a encore construit hors de Nantes diverses églises; entre autres celles du Loroux-Bottereau et d'Oudon dans la Loire-Inférieure, et celle de

Champtoceaux dans Maine-et-Loire. **Henry Félix Jean Faucheur**, le continuateur de Liberge, était né à Bordeaux le 12 août 1821 et mourut à Nantes le 13 juin 1865. Élève de Buron et de Durand-Gasselin, il continua ses études à l'École des beaux-arts. Outre la façade de l'église Saint-Clément, nous devons citer de lui la chapelle de Toutes-Joies, également à Nantes; l'église paroissiale de Sainte-Même, l'église de la maison mère des Sœurs de la Sagesse à Saint-Laurent-sur-Sèvres (Vendée), etc.

M. **Théodore Jacques Nau**, fils d'architecte, né à Nantes le 5 février 1805, se prépara, par des séjours à Paris et à Rome, à continuer la carrière de son père et revint à Nantes en 1831. Cinq ans après, en 1836, M. Nau fut chargé de construire le chœur de l'église paroissiale de Sainte-Croix (1840), œuvre nouvelle dont le style ogival fit sensation; le portail de l'église de Saint-Jacques (1851) du XIIe siècle attesta de nouveau, au point de vue parfait de sa restauration, le talent sobre et sûr de l'artiste. Il faut en dire autant de l'église des Minimes dont il a fait, en 1849, la chapelle de l'Immaculée-Conception. La chapelle de M. de Grandville au Port-Saint-Père, celle de la famille Duboucix, à Clisson, l'église de la Madeleine à Nantes, celles des Touches, de Saint-Malo de Guersac, de Saint-Jean de la Poterie, de Saint-Philbert, la jolie paroissiale romane de Saint-Molf, démontrent la fécondité de son génie varié et artistique. Le 30 octobre 1849, appelé aux fonctions d'architecte diocésain, il continua en cette qualité les travaux du chœur de la cathédrale. La reconstruction du grand séminaire de Nantes est œuvre à part où l'on remarque surtout le cloître et la chapelle. Le 10 juillet 1839, M. Nau avait été nommé architecte des hospices; il fit un projet, mais ne prit pas part au concours de 1851. En 1843, lorsque, le 9 août, la Société archéologique de Nantes fut fondée par le congrès de la Société française qui se tenait à Angers, M. Nau fut nommé président, fonction qu'il exerça pendant seize années, dirigeant les travaux, stimulant le zèle des sociétaires, apportant, à chacune des séances l'ample contingent de sa science.

Gustave Benjamin Alexandre Le Prévost de Bourgeret, président de la Société des architectes de Nantes, membre de la

Commission départementale des bâtiments civils et correspondant de l'Institut, naquit à Rennes le 15 septembre 1813 et mourut à Nantes le 28 octobre 1882. Élève de Garnaud et de Lebas, il quitta l'école en 1834, titulaire de nombreux médailles. Après plusieurs voyages en Italie et en Grèce, il fut nommé architecte du département de la Loire-Inférieure, où il restaura la préfecture de Nantes, la tour historique d'Oudon et construisit les sous-préfectures d'Ancenis et de Paimbœuf. A ces travaux on doit ajouter la façade du musée d'histoire naturelle et l'hôtel de la caisse d'épargne à Nantes, les églises Saint-Clair-lès-Nantes, de Couëron et de Vue dans le département ; le maître-autel et la flèche de l'église Saint-Nicolas de Nantes exécutés d'après les dessins de Lassus, la chapelle de Bonne-Garde, près Saint-Jacques à Nantes, etc. Médaille d'or de la Société centrale des architectes en 1870, pour ses travaux d'architecture privée, de Bourgerel a laissé une collection considérable de dessins qui ont été publiés.

Deux frères, MM. **Ludovic François** et **Marie Julien Michel Douillard**, tous deux *ex æquo* seconds grands prix d'architecture en 1852, sont les architectes de l'hôpital général Saint-Jacques et du palais de justice de Nantes. Ils ont également construit tous deux, en 1867, l'école Albert-le-Grand à Arcueil. Il nous reste à dire que le premier, élève de Lebas, est né à Nantes en 1823 et que le second, élève de Moret et Blouet, est né dans la même ville en 1829.

Nous mentionnerons ici les architectes du passage Pommeraye (1843) dont Nantes est fier : ce sont MM. **Durand-Gasselin** et **Jean-Baptiste Buron**, le dernier décédé à Nantes le 24 décembre 1881.

L'architecte du théâtre de Saumur, inauguré en 1866, est M. **Joly-Leterme**, qui nous est d'ailleurs inconnu. Ce théâtre, de style classique, renferme également une salle de concert.

A Angers, nous citerons seulement les études intéressantes de **Léon Charles Compagnon**, élève de Labrouste, né à Aire (Pas-de-Calais), à une date que nous ignorons, et les travaux considérables d'**Édouard Moll**, né à Angers, le 25 novembre 1797, mort le 2 juin 1876. Élève de Debret, Moll fut d'abord son inspecteur à l'École des beaux-arts et à l'abbaye de Saint-Denis, mais jugea utile à son éducation de faire le voyage d'Italie ; à son retour en 1827, il s'établit à Paris et obtint, au concours, le droit

de construire, à Angers, avec M. Ramousset, architecte d'Angers, l'abattoir, l'hospice général Sainte-Marie, l'hôpital civil et militaire, l'école de médecine. A Laval, il fut l'architecte de l'hôpital civil, à Mayenne, du palais de justice et d'un hôpital. Il a construit aussi des églises à Craon et à Pré-en-Pail (Mayenne), à Château-Gonthier un abattoir, des écoles congréganistes à Épernay, etc. L'hôtel rue Saint-Germain-des-Prés à Paris, qui sert de siège à la Société d'encouragement pour l'industrie, inauguré en 1852, est également l'œuvre de Moll, qui fut décoré en 1866.

Les œuvres de **Ferdinand Lachèse**, né à Paris le 30 mai 1803, mort à Angers le 18 octobre 1872, architecte du département de Maine-et-Loire, sont : le marché de la Poissonnerie (1833) et la prison cellulaire à Angers, l'église Saint-Pierre Montlémart, l'asile d'aliénés de Sainte-Gemme, ainsi que la restauration de la préfecture.

C'est un élève de Duban, **Julien Alphonse Bottrel**, né vers 1818, mort en 1870, qui donna le plan du théâtre construit sur la place du Ralliement à Angers, après l'incendie qui consuma l'ancienne salle le 4 décembre 1865. Les travaux furent commencés en 1869, mais la mort ne permit pas à Bottrel de les achever et il fut remplacé par l'architecte du Vaudeville de Paris, Magne, qui l'ouvrit au public le 11 novembre 1871.

Incendié également, le théâtre de Tours a été récemment reconstruit (inauguration du 23 novembre 1889). M. **Stanislas Loison**, architecte de l'édifice, est né à Paris le 4 septembre 1849 et a été inspecteur des travaux des théâtres de la Renaissance et des Nouveautés, à Paris, ainsi que du théâtre municipal de Cherbourg.

M. **Eugène Landron**, né à Saint-Calais (Sarthe), a voulu donner à la halle aux grains de sa ville natale un aspect presque monumental, où les tourelles engagées aux quatre angles du bâtiment sont rachetées par les bas-côtés qui forment une galerie intérieure, la nef qui s'élève dans toute la hauteur du grand comble étant coupée par un balcon suspendu sur lequel s'ouvrent vingt-quatre portes correspondantes. Il a également élevé le château de la Gaudinière.

Plus à l'ouest encore, **Antoine Brossard**, né à la Rochelle en 1800, mort en 1885, élève de Delespine, fut nommé, après plusieurs succès académiques, architecte du département de la

Charente-Inférieure. Il a construit, en 1824, l'asile d'aliénés Lafond près la Rochelle, le grand séminaire à la Rochelle, ainsi qu'un lycée, la maison d'arrêt à Rochefort, un séminaire et la prison municipale à Saintes (1830-1832), un hospice à Saint-Jean-d'Angély. Dans cette même ville, la mairie, la justice de paix, ainsi qu'un temple protestant sont l'œuvre de Boucasse, plutôt ingénieur qu'architecte puisqu'il fut chargé de la construction de plusieurs ponts dans le département.

On accorde ici une place modeste à un élève de Duban, **Cyprien Antoine Stillière**, né à Paris, nous ne savons à quelle époque, comme architecte d'une maison d'école, d'une fontaine et d'un lavoir à Saint-Denys (Deux-Sèvres). C'est tout ce que nous savons de lui.

La ville de Saintes trouve un architecte instruit en même temps qu'actif et fécond dans **Lucien Tyrtée van Cléemputte**, né le 15 mai 1795 à Paris. Élève de son père et de Percier, il remporta le premier grand prix d'architecture en 1816, il construisit le monument de Lebrun, duc de Plaisance, au cimetière du Père-Lachaise (1833) et fit divers projets, entre autres celui d'un palais pour les expositions de l'industrie. Inspecteur des travaux de l'église Sainte-Clotilde et de la Cour des comptes, dont il construit le bâtiment des archives en 1849, il élève à Dourdan une halle aux grains (1835-1837), le palais de justice et la caserne de gendarmerie de Saintes et meurt en août 1871, chevalier de la Légion d'honneur, après avoir collaboré à l'ouvrage de Forbin et Hackerblac sur les monuments de la Sicile.

Le théâtre d'Angoulême a pour architecte, en 1870, M. **Antoine Soudée**, né à Dreux le 14 février 1839. Élève de l'École des beaux-arts, puis inspecteur chargé du Xe arrondissement de Paris, il fut nommé, le 1er janvier 1876, inspecteur des édifices départementaux. En sa qualité d'architecte de la deuxième section des édifices de Paris, il a construit la caserne des pompiers de la rue du Château-Landon et un groupe scolaire rue Louis-Blanc (1876-1879), l'école maternelle de la rue de l'Aqueduc (1880) et a surélevé l'infirmerie de la prison Saint-Lazare. Aujourd'hui, M. Soudée est attaché aux travaux qu'on exécute à la mairie du XIIIe arrondissement commencés en 1885 et à la construction d'une école rue Saint-Bernard. Médaillé à l'Exposition universelle de 1878, il a été fait officier d'académie

lors de l'inauguration du monument élevé à Wladimir Gagneur, à Poligny (Jura).

A Limoges, c'est **François Alexandre Adolphe Regnault**, architecte de cette ville, mort en 1875, âgé de soixante-dix ans, qui construit, en 1848, le marché couvert, la caserne d'infanterie et le collège; le département de la Haute-Vienne lui doit également plusieurs restaurations importantes. Quant à l'hôtel de ville élevé en 1878, il est l'œuvre de M. Leclerc, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Le palais de justice de Périgueux, le théâtre, le grand séminaire et un marché couvert sont les œuvres de **Louis Catoire**, né à Paris vers 1806, élève de Percier et Fontaine, qui fut architecte du département de la Dordogne de 1827 à 1841 et mourut à Paris le 20 novembre 1864.

La Bretagne et la Normandie eurent aussi des artistes de talent pour exécuter les édifices publics ou municipaux élevés depuis quarante ans dans cette région. En Bretagne, M. **Joseph François Étienne Bigot**, né à Quimper le 21 décembre 1807, achève dans sa ville natale l'église Saint-Mathieu et construit les deux tours et les huit clochetons qui la couronnent ; il a été classé le premier au concours pour l'érection du musée, mais nous ignorons s'il l'a exécuté.

La construction de la maison centrale de Rennes (qui eut lieu en 1878, échut à un premier grand prix de 1846, membre de l'Institut, M. **Alfred Nicolas Normand**, né à Paris le 1er juin 1822, élève de Normand et de Jay. M. Normand, inspecteur général des prisons, architecte expert, décoré de la Légion d'honneur, était déjà connu comme auteur de l'hôtel de Païva et de la maison « pompéienne » (qu'on vient de démolir), construite pour le prince Napoléon, avenue Montaigne; il a été également chargé de l'édification de l'hospice de Saint-Germain-en-Laye (1880); il a été censeur et vice-président de la Société centrale.

M. **Léopold Joseph Ridel**, né à Nantes le 17 février 1852, déjà connu par la construction de l'asile des aliénés du Morbihan et par la restauration de la chapelle de l'hospice Saint-Louis, éleva le musée de Laval dans lequel on reconnaît l'influence des études sérieuses faites par l'architecte.

Nous ne mentionnerons le nom de l'architecte de Fougères **Lehérissé** qu'à cause de sa fin tragique : on sait qu'il mourut

en 1865, précipité d'un échafaudage mal installé sur lequel il vérifiait les travaux en cours d'exécution à l'église Saint-Léonard de cette ville.

A Flers, c'est un archéologue distingué, aujourd'hui professeur à l'École spéciale de dessin, M. **Victor Marie Charles Ruprich-Robert**, né à Paris le 18 février 1820, élève de Constant-Dufeux, qui est chargé de la construction de l'église exécutée de 1858 à 1864. En 1859, il élève l'église d'Athis (Orne), inspirée des édifices romans, puis les églises de Fresnes-Camilly, de Bretteville-l'Orgueilleuse, de Mortain, de Saint-Martory, de Dinan (Côtes-du-Nord) et la chapelle du petit séminaire de Séez. Il fut aussi chargé de restaurations importantes au château d'Amboise, aux églises de la Trinité de Caen (ancienne Abbaye aux Dames), et d'Ouistreham, à la tour d'Oudon et à la tour de Saint-Loup à Bayeux, mais la restauration de cette dernière a dû être confiée en dernier lieu à des ingénieurs, sous la direction de M. Flachat. La chapelle funéraire de Berghes-Saint-Winock mérite aussi d'être mentionnée ici ; les études faites par M. Ruprich-Robert pour la Commission des monuments historiques sont considérables.

M. **Gustave Auvray**, né à Laize-la-Ville (Calvados) en 1823, vint faire ses études d'architecture à Paris dans l'atelier de M. Léon Vaudoyer et entra à l'École des beaux-arts en 1842 : il participa utilement, dès cette époque, à d'intéressants travaux, tant sous la direction de M. Ruprich-Robert, lors de la restauration de l'église de la Trinité de Caen, que sous la direction de M. Guy qui, comme architecte en chef de la ville, eut à apporter de considérables agrandissements aux salles des réunions publiques et à celles de la bibliothèque et du musée renfermées dans les bâtiments de l'hôtel de ville. En 1861, M. Auvray, qui fut appelé à succéder à M. Guy, termina ces derniers travaux et, depuis cette époque, eut à en exécuter directement quelques autres d'une réelle importance, notamment une partie des serres du jardin botanique de Caen, auxquelles il ajouta un pavillon d'habitation pour la direction de l'établissement (1875) et une école d'équitation et de dressage. Il nous faut citer encore, comme étant de lui, un séminaire à Villiers-le-Sec (Calvados), une chapelle pour les religieuses de la Miséricorde et la restauration de l'église Saint-Pierre à Caen. Mais l'édifice le plus impor-

tant dû à M. Auvray est l'ensemble de vastes bâtiments qu'il érigea, de 1861 à 1865, pour les bains et lavoirs publics de cette ville.

Trois ou quatre architectes continuent, en Normandie, l'œuvre des Barre, des Barthélemy, etc. D'abord M. **Eugène Barthélemy** fils qui achève, de 1882 à 1883, la flèche de la cathédrale de Rouen par l'addition de clochetons en fer et cuivre repoussé et consacre ses connaissances d'archéologue à la reconstitution des édifices du moyen âge si nombreux en Normandie.

M. **Louis Charles Sauvageot**, né à Santonay (Côte-d'Or), architecte de la ville de Rouen, membre de la Commission des monuments historiques, doit sa réputation à la construction de l'église Saint-Hilaire de Rouen qu'il a commencée en 1876 et finie en 1879, s'inspirant des édifices religieux de la fin du XIIe siècle, à l'époque de la transition entre la période romane et la période ogivale de l'art français. L'église Saint-Hilaire présente 50 mètres de longueur sur 31 mètres de largeur au transept et une hauteur de 11 mètres sous la voûte ; le clocher entièrement en pierre de taille est placé sur la croisée à peu près au centre de l'église. En 1877, M. Sauvageot éleva le nouveau théâtre des Arts où il a employé, naturellement, tous les moyens connus pour combattre l'incendie ; on lui doit aussi (1876), la restauration d'un château dans la Haute-Marne et le piédestal des monuments élevés à la mémoire de l'abbé Cochet, l'archéologue, du poète Bouilhet et de Jeanne d'Arc.

M. **Lucien Lefort**, né à Sens, élève de Lance et d'André, que nous retrouverons comme architecte à Saïgon (Cochinchine), est l'auteur de l'école normale de Rouen. C'est tout ce que nous savons de lui.

Nous avons omis de dire, en rappelant les titres de Louis Lenormand, architecte de l'église Saint-Jacques de Dieppe, qu'il a construit aussi l'église du Pollet, près Dieppe (1889), le château de Meillant (1849) et qu'en sa qualité d'architecte de la Cour de cassation, il en commença, en 1860, les nouveaux bâtiments qui furent achevés par Duc. L'hôtel de ville d'Elbeuf, élevé en 1867, est dû à un architecte parisien, **Émile Anger**, élève de Vaudoyer, dont nous ne connaissons pas les autres œuvres, quoiqu'il ait exposé de nombreux et remarquables dessins.

Le Cercle du commerce d'Elbeuf (1866), de style Louis XIII,

est dû aux frères **Laquerrière Constant**, né le 21 novembre 1820, et **Stanislas**, né le 13 septembre 1836.

Henry van Cléemputte, architecte du département de l'Aisne, est né à Paris en 1792; il est l'auteur du tribunal de première instance élevé à Saint-Lô (Manche) en 1823 et, de 1824 à 1828, du tribunal de Valognes, du dépôt des étalons de Saint-Lô, de l'hôtel de ville et de la prison de Coutances, de l'oratoire à l'évêché de cette ville, du tribunal de commerce de Granville, d'un hospice à Périers, d'une prison à Mortain, d'une église et d'une caserne dans la baie du mont Saint-Michel, d'une salle de spectacle à Valognes et d'un lazaret à Saint-Vaast-la-Hougue. Nous ignorons la date de la mort de cet architecte et nous ne connaissons pas ses autres œuvres.

C'est Adolphe Azémar, que nous avons signalé (page 48) comme architecte du petit théâtre de Batignolles, qui a construit la mairie, une école, un gymnase et le presbytère de Trouville.

Louis Jean Le Maître, né à Montivilliers, près le Havre, le 28 février 1815, mort au Havre le 12 janvier 1891, est l'architecte de la Bourse de cette ville, dont la première pierre fut posée en 1878. C'est un bel édifice de style Renaissance, formant un quadrilatère d'une superficie de 4000 mètres et présentant, au saillant du portique nord, un développement que ne présente aucune Bourse en France. L'hôtel de ville du Havre, dont la première pierre fut posée le 2 septembre 1855, l'abattoir public, l'église Saint-Nicolas de l'Eure, l'hôtel de la sous-préfecture eurent pour architecte **Charles Fortuné Louis Brunet-Debaines**, né à Vannes (Morbihan), le 19 décembre 1801. Élève de Vaudoyer et de Lebas, il devint architecte de l'arrondissement du Havre et, en cette qualité, éleva, en 1845, le musée-bibliothèque sur l'emplacement d'un ancien hôtel de ville ou *logis du roi* dont la façade est composée de deux ordres superposés, ionique et corinthien, surmontés d'une balustrade portant des statues, ainsi qu'une cité pour le personnel de l'administration des douanes. On lui doit aussi, à Paris, la chapelle du couvent des Oiseaux de la rue de Sèvres, celle du couvent de Sainte-Clotilde, rue de Reuilly, à Vaugirard, le collège de l'abbé Poiloup à Graville, la restauration de l'église romane de Sainte-Honorine. Brunet-Debaines est mort à Paris le 25 avril 1862, laissant quelques brochures sur l'architecture.

Claude François Brunet-Debaines, frère du précédent, né

à Vannes le 24 janvier 1799, fut quelque temps l'associé de son frère dans cette ville, mais il partit pour le Chili et fut chargé de travaux importants par le gouvernement chilien jusqu'à sa mort, arrivée à Santiago en 1855. Auteur de nombreux projets qui ne paraissent pas avoir été exécutés et médaillé dans plusieurs concours, Claude-François a été honoré de la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Le lycée du Havre, inauguré en 1866 et dont la construction a coûté 1,930,000 francs, a eu pour architecte M. **Brien**, sur la vie et les œuvres duquel il nous a été impossible d'obtenir des renseignements. Quant au palais de justice érigé en 1874 et dont le plan avait été l'objet d'un concours, il est l'œuvre de M. Bourdais dont on a lu plus haut la biographie.

L'hôpital de Bellême fut élevé vers 1859 par **Jean François Émile de Guéroust**, né à Mortagne le 14 juin 1814, mort commissaire voyer à Paris le 21 août 1861, élève de Guenepin et de l'École des beaux-arts (sans autre indication).

Les parties supérieures de l'église N.-D. de Mortagne ayant été incendiées, l'architecte chargé de la restauration fut M. **Jules Reboul**, auteur d'un monument élevé à Lunéville aux victimes de la guerre de 1870. Succédant à Cramailler, **Pierre Léonard Lefranc**, élève de Percier et Fontaine, né à Dollencourt (Aube) le 2 avril 1807, acheva la chapelle du château de Dreux, destinée à la sépulture de la famille d'Orléans, en ajoutant une chapelle absidale et deux chapelles à droite et à gauche du porche. La crypte reçut également de notables augmentations et tout le travail était terminé en 1847. On doit aussi à Lefranc, qui avait été décoré en 1837, le monument élevé à Alexandre Alleur, dans l'hôtel de ville de Saint-Omer.

A citer encore la nouvelle église de Montfort-le-Rotrou, élevée en 1858 par l'architecte **Tessier**, un inconnu pour nous; celle de Vetheuil (Seine-et-Oise), réminiscence remarquable des édifices gothiques de cette contrée : architecte **Alphonse Durand**, né à Mantes le 17 avril 1813, élève de Heurteloup et de Molinos, architecte diocésain de la Haute-Marne, de la Manche et de Saône-et-Loire. Durand a coopéré à la Commission des archives des monuments historiques; ses autres œuvres sont, en collaboration avec Guérinot, la préfecture de Poitiers (1865), puis la restauration de la cathédrale de Mantes (1854-1856), celle de la cathé-

drale de Langres (1857), celle de N.-D. de Vernon (Eure), dont il refit l'abside, celle de N.-D. du Grand-Andely, etc. Médaillé en 1837 et décoré en 1860, Durand est mort à Mantes en 1882.

La construction de l'hôpital de Vernon fut confiée à un élève de H. Labrouste, M. **Joseph Édouard Delbrouck**, né à Reims le 12 juin 1819, et ce travail fut exécuté pendant les années 1858-1859.

Nous avons rappelé plus haut les œuvres de l'architecte Henry Van Cléemputte, dans la Manche; disons maintenant qu'on doit dans le même département, à **Alexandre Nicolas Théberge**, mort à Avranches en 1866, à l'âge de cinquante-deux ans, élève de l'École des beaux-arts : l'église de Saint-Hilaire, celle de Reffuvielle, le portail à Saint-Brice-en-Cogles et l'église de Champs. Il restaura aussi l'église Sainte-Croix à Saint-Lô; construisit l'hôtel de ville et les halles de Brecey, restaura le Mont-Saint-Michel, et a laissé inachevés l'hôtel de ville de Villedieu qui eût été son chef-d'œuvre, les tours et la flèche de Saint-Hilaire et le château de Rocher.

A l'exception de l'église Sainte-Epvre de Nancy, la région de l'Est ne vit s'élever que peu d'édifices importants pendant les quarante dernières années. La chapelle de l'école de la Toussaint à Strasbourg fut construite, de 1845 à 1846, par un architecte du chemin de fer de l'Est, M. **J.-A. Weyer**, dont le nom ne nous est connu qu'en raison de cette circonstance; c'est également vers cette époque qu'**Alphonse Amédée Lejeune**, né à Nanteuil-le-Haudoin (Oise) le 6 août 1808, élève d'Alavoine, effectue la restauration et l'achèvement du château de Saverne, destiné à servir de résidence à des veuves de fonctionnaires, puis reconstruit l'église de Dannemarie, ancien département du Haut-Rhin. Il fut l'architecte du palais de la Légion d'honneur de 1838 à 1871, médaillé à l'Exposition universelle de 1867, chevalier de la Légion d'honneur en 1851 et membre de la Société centrale jusqu'à sa mort.

En 1867, **Johann von Soolen** construit l'église ogivale de Logelbach près Colmar, c'est tout ce que nous savons de lui.

En 1846, M. **Charles Alexandre François Morin**, né le 3 décembre 1810, élève de Hugo et architecte du département du Bas-Rhin, élève le théâtre de Hagueneau et est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1865.

Mais le véritable architecte de l'Alsace pendant cette période

fut M. **Émile Bœswilwald**, qui, né le 2 mars 1815 à Strasbourg, vint faire ses études d'architecture dans l'atelier de H. Labrouste, à partir de 1837. Nommé, en 1845, inspecteur des travaux de Notre-Dame, puis en 1847, architecte de la cathédrale de Luçon, architecte diocésain pour les villes de Soissons, de Luçon, Bayonne, Orléans, Laon, Chartres et le Mans, il fut chargé aussi des restaurations à effectuer dans les départements de la Meuse, de la Haute-Marne et de l'Alsace ; il reconstruisit l'école centrale rabbinique à Metz, les églises de Guebwiller, de Neuville, de Niederhaslash (Haut et Bas-Rhin), de Montiérender (Haute-Marne), et restaura le palais des ducs de Lorraine à Nancy ; on lui doit encore la restauration de l'abbaye de Niedermunster en 1847, en 1854, la chapelle privée de l'Empereur en style mozarabe et l'église Saint-Vaast, à Soissons en 1856. M. Bœswilwald, qui est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1853, a coopéré à la Collection des archives de la Commission des monuments historiques.

A Épinal, M. **Léon Charles Grillot**, né le 9 novembre 1827 dans cette ville, y construisit l'hôtel de la préfecture ; à Nancy, il décora l'église des Cordeliers ; il éleva à Plombières (Vosges), l'établissement thermal (1844), à Remiremont, la maison d'arrêt cellulaire, puis l'église de Plombières.

Un magnifique édifice moderne, souvenir de ceux auxquels on appliqua l'ogival flamboyant, l'église Saint-Epvre de Nancy, eut pour architecte un enfant du pays, M. **Prosper Morey**, élève d'Achille Leclerc. Il est vrai que M. Morey avait obtenu le premier grand prix en 1831 et avait fait, pendant son séjour à Rome, des restaurations fort remarquées ; cette église, dont la première pierre fut posée en juillet 1863, est aujourd'hui terminée ; nous ignorons, malheureusement, les autres œuvres de M. Morey.

Pigeory et Amé ont eu la chance de construire la plupart des édifices du département de l'Yonne. **Félix Pigeory**, né à Paris vers 1812, élève de Lebas, fut d'abord inspecteur des travaux de la ville et restaura l'église de Saint-Florentin ; il a exposé divers projets qui n'ont point été exécutés et a publié un livre ayant pour titre : *les Monuments de Paris*. Il mourut le 5 décembre 1873 après avoir fondé la « Revue des beaux-arts ». M. **Émile Amé**, né à Avallon vers 1820, fut nommé, jeune encore, conducteur des travaux du canal de Bourgogne. S'étant ensuite

adonné à l'architecture, il entra dans le service des monuments historiques et fut l'inspecteur de Viollet-le-Duc lors de la restauration de l'église de Vézelay. Cet édifice terminé, il réédifia l'église et la flèche de Chablis, puis fut l'architecte de groupes scolaires à Aillan-sur-Thoson et du couvent des Trappistes de Carré-les-Tombes. Nommé depuis, successivement, architecte du Morbihan et du département du Cantal, M. Amé est correspondant du ministère de l'instruction publique et a publié, en 1859, un volume enrichi de 90 planches, sous le titre : *les Carrelages émaillés du moyen âge et de la Renaissance.*

L'aile orientale du palais des États à Dijon, pour faire pendant à la partie occidentale, œuvre de Gabriel, fut construite par un architecte dijonnais, **Louis Belin**, né le 24 octobre 1806, mort le 31 octobre 1884, déjà mentionné page 74. Professeur d'architecture à l'école des beaux-arts de Dijon, de 1848 à 1882, il fut aussi l'architecte de la « maison suspendue », de l'hôtel de la Cloche, place d'Arcy, etc.; mais l'architecte des hospices de cette ville s'appelait **Paul Petit**, né en 1793, mort en 1884. Membre de la Société centrale, Paul Petit fut également attaché à la restauration de la cathédrale de Dijon; nous ne savons rien de plus sur cet architecte.

C'est aussi un Dijonnais, élève de Lebas et de Ginain, M. **Félix Vionnois**, qui fut, à Dijon, l'architecte de la Bourse, de la halle aux grains et du tribunal de commerce, place d'Arcy. En 1873, il érigea, sur la place de Gray, le monument aux défenseurs de Dijon pendant la guerre de 1870 et reconstruisit le palais de justice, de 1875 à 1881.

Dans la Côte-d'Or également, c'est **P. Degré**, sur lequel nous n'avons aucun renseignement, qui construit, vers 1881, l'église Sainte-Marie-sur-Ouche. Plus considérable est l'œuvre de **Nicolas Henry Monniot**, né à Langlay (Côte-d'Or), le 25 juin 1814. Élève de Guenepin, il construisit, en 1845, la mairie de Grancey et fut aussi l'architecte, soit comme auteur, soit comme restaurateur, de cinquante et une églises catholiques, de trente-deux presbytères, de soixante-huit maisons d'écoles, d'un hospice et de plusieurs ponts.

Un mot seulement sur la restauration effectuée, en 1873, de l'église d'Illiat-en-Bresse (Ain), édifice du XIe siècle, pour dire que l'architecte qui en fut chargé se nommait **Sainte-Marie Perrin**,

un inconnu pour nous, et nous terminerons la nomenclature des travaux de notre architecture contemporaine par quelques lignes sur des artistes d'une incontestable valeur qui n'ont pas, cependant, attaché leurs noms à un édifice important: Hector Horeau d'abord, inscrit déjà dans la biographie de Baltard, l'architecte des Halles Centrales, qui, né à Versailles le 4 octobre 1801, mourut à Paris dans les premiers jours de septembre 1872; puis **Adolphe Étienne Lance**, né à Littry (Calvados) le 3 août 1813, mort à Paris en 1874, chevalier de la Légion d'honneur. Élève de Visconti et de Blouet, il fut attaché à l'administration des bâtiments civils au sortir de leurs ateliers. Nommé inspecteur d'abord (1850) de Viollet-le-Duc, alors chargé de la restauration de l'église abbatiale de Saint-Denis, il devint, en 1857, architecte diocésain et, en cette qualité, reçut la mission de restaurer la cathédrale de Sens et divers édifices diocésains à Soissons. Devenu, en 1861, membre de la Commission des lycées et écoles, il fut l'architecte du lycée de Mont-de-Marsan et du grand séminaire de Sens (reconstruction). Membre du comité des travaux historiques, Lance a publié, de 1847 à 1852, de nombreux articles dans « l'Encyclopédie d'architecture »; un mémoire sur le *Diplôme d'architecte — Compte-rendu de l'Exposition universelle de 1855 — Excursion en Italie*. Paris, in-8°, 1859; *Dictionnaire des architectes français*, in-8°, 1872. **Pierre Trémaux**, né à Chardey (Saône-et-Loire), le 20 juillet 1818, entré à l'École en 1840 et élève de Lebas, obtenait, en 1845, le second grand prix *ex æquo* avec C. Aug. Lainé, et faisait en Afrique et en Asie des explorations très étendues qui lui fournirent des sujets d'études du plus vif intérêt. Aussi, abandonnant le côté pratique de la profession qu'il avait embrassée, il consacra la plus grande partie de sa vie à mettre en ordre les notes par lui recueillies, qui ont fait l'objet d'une suite d'ouvrages très estimés dont nous allons rappeler les titres : *Voyage en Éthiopie, au Soudan-Oriental et dans la Nigritie; — Parallèle des Édifices anciens et modernes du continent africain ; — Explorations archéologiques en Asie Mineure*, avec atlas et planches.

M. **Charles Chipiez**, né à Écully (Rhône), élève de Constant-Dufeux, de Viollet-le-Duc et de Danjoy, prit part d'abord, mais sans beaucoup de succès, à divers concours (Bourse du

V. BALTARD

Havre, hôtel de ville de Roanne, etc. . Possesseur d'une clientèle nombreuse et choisie, il n'en a pas moins consacré ses loisirs à une œuvre considérable, *l'Art dans l'antiquité*, dont le créateur est M. Perrot, directeur de l'École normale supérieure, et dans laquelle nous avons largement puisé. M. Chipiez a été récompensé, du reste, de son travail de bénédictin par la croix d'officier de l'Instruction publique et d'officier de la Légion d'honneur.

M. **Émile Trélat**, né à Paris le 6 mars 1821, n'est point sorti de l'École des beaux-arts. Élève de l'École centrale, il fut nommé néanmoins architecte du département de Seine-et-Marne ; mais abandonna sa situation pour fonder, en 1865, l'École spéciale d'architecture de laquelle sont sortis des constructeurs de premier ordre. Nous rappellerons pour mémoire que M. Trélat, comme M. Chipiez (qui collabora du reste avec lui au projet du *Sitellerium dans l'état de Majorique*), prit part à divers concours (l'achèvement du Louvre et sa réunion aux Tuileries, la maison de répression de Nanterre, une mairie pour un arrondissement de Paris, etc.). Professeur de construction au Conservatoire des arts et métiers et chargé de l'enseignement de la mécanique appliquée à l'architecture dans l'école qu'il a fondée en 1865 (reconnue d'utilité publique par décret impérial du 11 juin 1870), M. Trélat a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1855 et député de Paris en 1891 ; il a publié, de plus, en 1860 une brochure ayant pour titre : *le Théâtre et l'Architecture*. L'enseignement de l'École spéciale d'architecture comprend :

1° Dix-huit chaires, qui ont été créées de toutes pièces par des professeurs spéciaux ;

2° Trois ateliers d'architectes ayant à leur tête six professeurs ou professeurs adjoints ;

3° Une salle de dessin ayant à sa tête un professeur et deux professeurs adjoints ;

4° Des jurys organisés jugeant régulièrement tous les mois les œuvres des élèves maintenus en concours incessant, sur des programmes émanant de la direction de l'École ;

5° Des expositions et des épreuves publiques, soit pour l'admission à l'École sur les programmes réglementaires, soit pour la délivrance des diplômes que l'École décerne à ses anciens élèves, à l'issue des études.

Les études de l'École durent trois années. Elles se répartissent sur trois classes dans lesquelles les élèves passent successivement par concours. A la fin de la troisième année d'études, les élèves qui ont satisfait à toutes les épreuves réglementaires de l'enseignement sont admis à un concours général.

Le concours a pour but la participation au classement de sortie et l'obtention du diplôme que le conseil de l'École décerne à ceux de ses élèves qui lui paraissent posséder les ressources et l'esprit de l'enseignement ; enfin l'École spéciale d'architecture ne reconnaît que ceux de ses élèves qui ont satisfait au concours de sortie.

CHAPITRE XIV

Les architectes italiens du XIXe siècle abandonnent les fantaisies de l'école borrominienne pour les rigidités du style *classique*. — La réalisation de l'unité de l'Italie provoque un mouvement architectural relativement assez prononcé dans le sens de l'éclectisme. — L'Espagne moderne, sans besoin d'édifices nouveaux, se contente de remplacer les anciens, civils ou religieux, hors de service; mais ses architectes n'ont pas produit d'œuvres jusqu'ici.

Succédant aux architectes de la Renaissance qui furent sa gloire et son orgueil, l'Italie avait vu naître une autre pléiade d'artistes qui ne voulurent pas se contenter d'être les élèves et les imitateurs de ces grands génies; toutefois, s'ils se trompèrent dans leur recherche de formes architecturales nouvelles et de procédés nouveaux de construction, on ne doit pas moins leur savoir gré des convictions ardentes qu'ils mirent au service d'une cause condamnée d'avance. Les critiques, compatriotes de Borromini, n'ont point épargné son extravagante originalité; mais ils n'ont pu nier cette originalité même, et il leur faut bien avouer aujourd'hui qu'il fut le dernier représentant, en Italie, de cette race d'architectes de génie que les autres nations lui envièrent pendant tout un siècle.

L'école de Borromini ayant exagéré jusqu'à l'absurde l'originalité du maître, la fin du XVIIIe siècle vit se produire dans ce pays une réaction qui devait fatalement se produire en cette circonstance. Déjà, vers 1720, apparaissait une architecture nouvelle, fondée sur des règles sévères et ennemie déclarée de la fantaisie qui avait été pendant cinquante années la règle des architectes italiens. Fuga, Piermarini, Luigi Cagnola furent de vrais *classiques* et l'ont bien prouvé par leurs œuvres (voir volume II); mais nous croyons pouvoir dire que l'introduction, à la suite des conquêtes de la République française et de l'Empire, dans la péninsule italique, des idées françaises (qui étaient alors en architecture la passion de l'art romain et grec, dont Peyre le jeune,

Percier et Fontaine avaient rêvé la résurrection), a contribué à la persistance de la préférence qu'accordèrent les architectes italiens au classique, pendant les premières années du siècle, et c'est depuis peu de temps seulement qu'ils se sont enhardis à bien faire, sans être les serviles imitateurs de Vitruve, de Vignola et de Palladio.

C'est par un architecte au nom bien français, quoiqu'il soit né à Rome en 1760, que nous commencerons l'histoire monumentale de l'Italie, pendant le présent siècle. **Giuseppe Valadier**, qui était fils d'un fondeur statuaire assez connu de ses contemporains pour que le Pape, en personne, intervînt entre le père et le fils qui discutaient sur l'opportunité de laisser le jeune Valadier embrasser la carrière de l'architecture, remporta en 1773 le grand prix de l'académie de Saint-Luc. Auteur de la facade de l'église des Saints-Apôtres (1827), construite par Fontana, des deux horloges placées aux deux extrémités de la facade de Saint-Pierre de Rome et de la décoration de la place en avant de la Porta del Popolo, hors de laquelle il construisit une villa pour le prince Poniatowski, ce fut lui qui exécuta les plans qu'avait conçus Napoléon, en enlevant du Campo Vaccino les ruines des Thermes de Titus et du Colysée. Il restaura les colonnes du temple de Jupiter, l'arc de triomphe de Titus, puis établit la promenade sur le monte Pincio (1820); il restaura également à Rome, à la même époque, l'église S. Lorenzo in Damaso; il dessina la façade de l'église S. Pantaleon et fit la coupole de l'église d'Urbino. Décoré de la Légion d'honneur par Louis XVIII, et membre des académies de Rome, de Turin, etc., Valadier, créé chevalier, mourut à Rome en 1839, laissant un ouvrage publié dans cette ville en 1810, sous le titre de : *Raccolta de le piu insigne fabriche di Roma*. Un autre Valadier, prénommé **Louis**, fut membre de l'académie de Naples, architecte de la cour de Naples, donna des inspirations pour la construction de Saint-François-de-Paul.

M. Suvée était directeur de l'Académie française à Rome lorsqu'on dut y installer les élèves de l'École française, qui occupaient précédemment le palais de Nevers (1803). **Auguste-Victor Grandjean**, alors pensionnaire (il avait obtenu un premier grand prix en 1799), dressa les plans des travaux à effectuer et ce fut l'architecte italien **Ottaviani** qui les exécuta, de sorte que l'installa-

tion définitive de l'École eut lieu le 1er novembre 1804. Nous ignorons d'ailleurs les dates de mort et de naissance de ces artistes.

Un mot seulement sur **Luigi Mirri**, né à Forli en 1747, qui vint à Rome pour étudier l'architecture dans l'atelier de Giansimoni ; il éleva en 1818 la Madonna del Fusco, ainsi que les palais Orcelli et Romagnoli. Il entreprit également de déblayer une grande partie des Thermes de Titus et publia le résultat de ses travaux dans deux volumes imprimés en 1876.

Rafaël Sterne se vit confier en 1817 par le pape Pie VII la construction de la nouvelle aile du musée du Vatican, dite le « Braccio Nuovo », décorée de colonnes et de mosaïques antiques, ouverte en 1822. Les dates de naissance et de mort de Sterne nous sont inconnues.

La basilique de Saint-Paul *hors les murs* avait été détruite par un incendie en 1823, après que son portail eût été restauré par un élève de Fontana, **Alexandro Specchi**, auquel on devait déjà le palais des Jésuites dans le Corso ; trois architectes furent alors chargés de la réédification de l'édifice : **Pietro Bosio**, **Pietro Camporése** et **Pasquale Belli**, qui se mirent au travail. De Bosio et de Camporése nous ne savons rien et pas beaucoup plus de Belli, si ce n'est que de 1820 à 1822, il travaillait au palais du Belvédère, et qu'il mourut en 1833. Après la mort de Belli, Léon XII nomma directeur unique de la construction le chevalier **Luigi Poletti**, de Modène, mort en 1870. L'édifice inauguré en 1864 reproduit les dispositions présentes et les proportions de la basilique primitive, Divisé en cinq nefs par quatre-vingts colonnes corinthiennes de granit, à base et chapiteau de marbre blanc, il présente une facade principale percée de sept portes et, derrière la tribune du chœur, un haut clocher de style lombard s'élève au-dessus de l'abside.

Aide-architecte des travaux de reconstruction de Saint-Paul depuis 1837 et nommé architecte en chef en 1869, **Virgilio Vespignani** naquit en 1808 et mourut en 1822. Rome lui doit le plan de l'église du Sacré-Cœur, dans le Castro Prætorio, dont la première pierre fut posée le 18 août 1879. Ses travaux avant 1870 avaient été les portes Solaria, Pia, San Pancrazio ; il travailla également à la restauration de Saint-Jean de Latran, que son fils continua après lui, à la basilique libérienne de Saint-Pierre et au Campo Verano, le plus grand cimetière de Rome.

M. Vici André Busiri est né à Rome en 1817. Tout jeune, il étudia la peinture, mais bientôt s'adonna à l'architecture dans les ateliers de Tortolini, Seneri, Cavalieri et Folchi. Ses études achevées, il se mit au service de Pie IX qui le chargea de plusieurs travaux importants : le percement du quartier Mastaï, au Trastévère, et la fontaine isolée, la maison canonicale, la restauration et la décoration de la basilique Sainte-Agnès, hors la porte Pia, la restitution dans le style original de la chapelle de Saint-Thomas, à la Minerve, et de l'abbaye de Grottaferrata. M. Busiri érigeait en outre les deux collèges américains, dont l'un sert actuellement à l'usage du ministère de l'instruction publique. Il érigea plus tard les pénitenciers de Velletri, Frascati et Tivoli, et donna des projets relativement à la reconstruction de Saint-Jean de Latran, dont quelques-uns ont été exécutés depuis. M. Busiri dirigea aussi la reconstruction du presbytère et de Notre-Dame della Quercia, près Viterbe, un des monuments les plus complets de la Renaissance italienne. Lauréat du concours ouvert à Turin pour la construction d'un grand hospice qu'il exécute, il est architecte du Vatican, membre de plusieurs académies et notamment de l'académie de Saint-Luc, où il occupa pendant quelque temps la chaire de l'architecture. Il est également l'auteur dans la villa Pentidi, à Rome, du monument élevé à la mémoire des Français, pendant le siège de Rome en 1849.

Né à Spoleto en 1817, **Giovanni Montiroli** était tout jeune encore lorsqu'il se rendit à Rome pour étudier l'architecture à l'académie de Saint-Luc. Il n'avait pas encore achevé ses cours que l'architecte Canina, dont on va lire la biographie, lui offrit une place dans son atelier et en fit son plus dévoué collaborateur. Fort de ses études sur l'art antique, il put accepter l'offre que lui fit son maître de restaurer dans le style classique le château d'Alnwink, propriété du duc de Northumberland en Angleterre, où il resta pendant douze années. De retour en Italie, Montiroli commença, en 1858, une étude sérieuse de la restauration de Sainte-Marie-des-Anges, puis, en 1872, il imagina de modifier les Thermes de Dioclétien transformés, on le sait, en édifice religieux par Michel-Ange; il concourut également pour le projet du monument à élever à Victor-Emmanuel. Membre de plusieurs académies, il emploie activement sa verte vieillesse.

Élève d'Alvino à Rome, **Antonio Cipolla**, né à Naples en 1823, mourut à Rome en 1872. Ses travaux, outre un édifice à Frascati qui ne nous est pas désigné, consistent dans un projet de façade pour la cathédrale de Florence et dans l'exécution du véritable palais destiné à loger la Banque nationale italienne, qu'il acheva en 1865. A Rome, Cipolla a construit, en 1870, les écuries royales et, en 1871, dirigea la décoration des appartements royaux dans le Quirinal. On lui doit aussi la jolie chapelle de style renaissance de la place Saint-Silvestre.

M. **Francesco Azzuri**, ancien président de l'académie de Saint-Luc et président actuel de la Société des amis de l'architecture à Rome, est né dans cette ville en 1831 et fut d'abord élève, à l'université, des professeurs San Bartolo et Seveni, puis se perfectionna dans son art par plusieurs voyages en Europe. Jeune encore il se fit remarquer par la construction du Théâtre dramatique, œuvre classique, et dans celle du palais de la République de Saint-Marin, pour la construction duquel il adopta la forme ogivale. Cependant c'est dans l'édification des bâtiments hospitaliers que M. Azzuri a acquis la notoriété dont il jouit en Italie. Ceux qu'il a élevés à Rome sont des modèles du genre. Du reste, les maisons, les villas, les tombeaux dont il a été l'architecte portent tous la marque d'un talent développé par les plus sérieuses études.

Luigi Canina, le maître de Montiroli et de beaucoup d'autres architectes contemporains, fut plutôt un archéologue qu'un architecte. Il commença par consigner ses recherches sur les édifices de Rome dans un ouvrage ayant pour titre : *L'architettura antica*, etc., accompagné d'un plan topographique très exact de la Ville éternelle. Le succès de cet ouvrage de Canina engagea le gouvernement romain à le charger (1840) des fouilles de l'ancien Tusculum, puis ensuite des « Voies », puis enfin (1850) de celles du Forum : ces fouilles amenèrent la découverte du plan de la basilique Irsilia. Protégé par la reine de Sardaigne, il fut nommé par elle professeur d'architecture à l'Académie de Turin et put ainsi, sans souci du lendemain, publier les ouvrages que nous indiquons ci-après. Mais disons auparavant que Canina était né à Casale le 24 octobre 1795 et qu'il est mort à Florence le 17 avril 1855, chevalier de l'ordre de l'Éperon, membre de plusieurs académies et correspondant de l'Institut

de France. S'il n'a attaché son nom qu'à l'entrée de la villa Borghèse, il a signé un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Ricerche sull' architettura più propria dei tempi cristiani*, etc. ; (1843); *Gli edifizj di Roma antica* (2 vol., 1854); *Storia e topografia di Roma antica* (2 vol., 1831); *Descrizione dell' antico Tusculo* (1841); *L'antica città di Veii* (1847); *Supplemento ed agguinte all opera del Desgodetz*, etc. (2 vol., 1849-1852); *l'Antica Etruria marittima* (2 vol., 1847-1850); *l'Architettura domestica; La prima parte della Via Appia; Delle basiliche cristiane*, etc.

M. **Pio Piacentini** naquit à Rome le 15 septembre 1846, il fréquenta l'atelier de Vespignani dont on n'a pas oublié la biographie et eut l'honneur d'être l'architecte du palais destiné à l'exposition des beaux-arts, inauguré le 21 janvier 1883. Ce palais de style classique a attiré sur lui les regards de toute l'Italie et est, assurément, l'édifice le plus important de la Rome moderne. Du reste, M. Piacentini a vu classer parmi les premiers son projet pour le monument national de Victor-Emmanuel.

Après le palais de l'Exposition, nous devons citer le palais de justice de Rome, vaste ensemble de constructions qui n'est pas encore achevée, mais dont on peut juger, dès maintenant, la grande valeur architecturale. L'auteur de cet édifice est M. **Guglielmo Calderini**, né à Pérouse où il fit ses premières études et où il édifia une grande maison ouvrière avec des bains publics. Il avait pris part à presque tous les concours ouverts en Italie lorsqu'en 1887, il vit classé le premier son projet pour la construction du palais de justice.

Nous ne parlerons que pour mémoire du ministère de la guerre de M. le colonel du génie Garavaglio, auquel a succédé un autre colonel, M. de la Penna, ainsi que du ministère des finances, œuvre de l'ingénieur Canevari, qui n'ont que de fort lointains rapports avec l'architecture.

En faisant l'historique de la facade de la cathédrale de Milan (vol. II, page 234), nous avons donné les noms de Pollak (écrit par erreur Pollaer) et d'Amati comme étant ceux des successeurs de Pellegrino Tibaldi et de Francesco Costelli.

C'est, en effet, un Viennois, élève de l'architecte italien Piermarini, qui, de 1790 à 1805, continue les travaux commencés à la cathédrale de Milan. **Léopold Pollak** avait acquis une cer-

taine réputation comme architecte de la façade du sanctuaire de la Vierge de Rho et du palais de la Villa royale, pour le comte Ludovico Belgiojoso (1790), mais pourtant le plan qu'il présenta en 1805 ne fut pas adopté et il mourut le 13 mars 1806.

Carlo Amati commença en 1806 la construction en marbre blanc du toit de la cathédrale, restaura diverses parties de la façade et présenta un projet comprenant deux clochers à placer aux deux côtés de cette façade. On lui doit aussi un projet pour terminer la cathédrale de Pavie, et Milan lui doit l'église Saint-Charles-Borromée en forme de rotonde, élevée pour remplacer l'ancienne église des Servites. Il a laissé divers ouvrages : *Antichita di Milano* (Milan, 1831), *Mémoires sur les colonnes antiques* (Milan, 1831).

Luigi Canonica, son contemporain puisqu'il naquit en 1764, éleva à Milan en 1805, sous la domination française, un immense amphithéâtre dit l'*Arena*, de 326 mètres sur 125 mètres et pouvant contenir 30,000 spectateurs. On pouvait en quelques heures l'inonder, et c'est ainsi qu'en 1807 Napoléon y assista à des régates fort bien organisées. La porta *Vercellina*, élevée en 1803 à l'occasion de l'entrée de Napoléon dans Milan, eut également pour architecte Canonica. Du reste, outre l'amphithéâtre que nous venons de mentionner, les palais de Milan et de Monza ainsi qu'un nombre considérable d'édifices dans l'Italie du nord ont été construits par lui. Canonica est mort, membre de l'Académie de Milan, en 1844, après avoir eu d'ailleurs, d'après Wiebeking, un collaborateur dévoué dans l'architecte Bettoli dont on cite seulement le nom.

Un autre classique fut **Felice Pizagalli**, Milanais connu pour avoir achevé, en 1830, l'église de S. Pontivolo. Nous n'en connaissons pas davantage sur la vie de cet artiste.

Une autre arène ou amphithéâtre fut construit à Mantoue en 1819 et ouvert au public en 1821 par un architecte de Forli nommé **Giuseppe Cantoni** sur lequel nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement.

L'architecte de la Porte *orientale* de Milan, œuvre de 1827, qui consiste en deux pavillons carrés d'ordre dorique ornés de statues et de bas-reliefs, fut **Rodolfo Nantini**, de Milan, qui avait fait à Rome ses études d'architecture. Professeur au lycée

impérial de Brescia dont il avait dessiné le cimetière monumental avec un phare et médaille d'or au Salon de 1855, il se fit encore connaître par la construction de plusieurs maisons particulières et des tombeaux, notamment celui de la famille Bonomini sur la route de Brescia à Vérone, édicule de style gothique très pur. Nous ignorons d'ailleurs les dates de naissance et de mort de cet architecte.

Le cimetière monumental de Milan qui fut l'objet d'un concours ouvert par la municipalité en 1860 a été confié au lauréat de ce concours, M. **Carlo Maciachini**, né à Induno Olona, dans le Milanais, en 1817. D'abord simple charpentier dans son pays natal, puis élève sculpteur sur bois dans l'atelier de Gregori, de Pavie, il vint à Milan avec l'intention d'y étudier l'architecture, ce qu'il fit sans le secours d'aucun maître, et il est aujourd'hui classé comme l'un des premiers artistes de l'Italie. Il fut, en effet, l'architecte de la coupole de la cathédrale de Pavie et de la coupole de l'église du « Calcio », puis de la façade de l'église du « Carmine », à Milan, et d'un grand nombre d'églises moins importantes. Créateur de l'école milanaise des arts industriels, il donne encore à cette œuvre tous ses soins, malgré son âge qui lui assure le droit de prendre un repos bien mérité.

Non moins considérable est l'œuvre de M. **Giovanni Ceruti**, né à Valpiana (Piémont) en 1842, mais qui étudia l'architecture à Milan même, aux cours de l'école polytechnique. Architecte, dans cette ville, du bâtiment de l'Exposition nationale de 1881, édifice de style véneto-byzantin, svelte et léger, à la façade polychrome, aux arcades gracieuses que supportent de délicates colonnettes, il érigea ensuite la fontaine d'Aqui dite « la Bollente » et le Muséum municipal d'histoire naturelle qui est le premier des édifices de ce genre en Italie. La chapelle funéraire élevée par Ceruti à la famille du duc Visconti di Modrone mérite aussi d'être citée.

La Porta Nuova de Milan est l'œuvre de **Giuseppe Zanoia**, qu'il éleva en 1813 sur le modèle de l'arc de triomphe romain. Zanoia était né en 1752 à Omégna (lac Majeur) ou à Gênes. Il est certain que, dans sa jeunesse, il se destina à l'état ecclésiastique, mais que les connaissances en architecture qu'il possédait déjà permirent de l'attacher comme professeur à l'académie des beaux-arts de Milan, dont il devint le secrétaire. Auteur de

divers ouvrages littéraires, Zanoia mourut à Omégna, le 16 octobre 1817.

Le Milanais **Achille Sfondrini** fut un architecte de théâtres. Né en 1836, il embrassa la profession d'architecte en 1862, construisait en 1870 le théâtre de Salò et, en 1872, restaurait le théâtre Carcano à Milan. En 1880 était inauguré à Rome le théâtre Constanzi dont l'architecture lui fit le plus grand honneur : il exécuta également le théâtre d'Alexandrie (Égypte). M. Sfondrini est membre de plusieurs sociétés savantes.

D'origine lombarde, **Ange Colla** avait été un compagnon de Garibaldi, en 1848; ce fut surtout un restaurateur d'édifices anciens parmi lesquels nous citerons : un des côtés de l'église du Monastère Majeur, de l'intérieur de Saint-Jean *alle Case Rosse;* celle de la petite église de San Calinero, en style lombard, et de Saint-Jean *in Conca* du même style, et celle du palais « Gotico » de Plaisance, bijou architectonique du moyen âge italien; enfin, le plan du palais Marino, résidence de la municipalité milanaise. Nous avons à citer également ses projets de la facade du palais Marino, de Sainte-Marie-des-Grâces, du château de Porta-Giovia et de la facade de la basilique milanaise, projets qui, pourtant, ne furent pas acceptés. Colla construisit d'ailleurs un grand nombre d'édifices particuliers dont nous n'avons pas à nous occuper ici et mourut à Milan en 1892.

Plus jeunes que les précédents, quoiqu'ils jouissent déjà d'une certaine notoriété, sont les architectes milanais MM. **Lucca Beltrami** et **Giuseppe Brentano**. Le premier naquit à Milan en 1855. D'abord élève de l'école polytechnique et de l'académie des beaux-arts de sa ville natale, il suivit ensuite les cours de l'École des beaux-arts de Paris, puis fut quelque temps sous-inspecteur des travaux de l'Hôtel de Ville. De retour dans sa patrie, il fut nommé professeur adjoint d'architecture à l'académie de Milan et prit part à plusieurs concours, notamment à celui ouvert pour la réfection de la cathédrale. Il est l'architecte du palais de l'exposition permanente de cette ville et de la synagogue. Inspecteur régional et choisi par ses concitoyens pour les représenter à la Chambre des députés, M. Beltrami a écrit sur l'architecture plusieurs ouvrages estimés dont nous ne connaissons pas les titres. Quant à M. Brentano, également né à Milan, le 14 avril 1862, et élève

de l'école polytechnique, ainsi que de l'académie des beaux-arts de son pays, il avait obtenu le premier prix (40,000 fr.) lors du concours pour la façade de la cathédrale ; malheureusement, une mort prématurée (arrivée le 31 décembre 1889) est venue anéantir toutes les espérances qu'on avait pu fonder sur son jeune talent.

Mais l'œuvre architecturale la plus complète du siècle que puisse montrer avec fierté la ville de Milan est, assurément, la galerie Victor-Emmanuel, sur la place du Dôme. En forme de croix latine d'une longueur de 195 mètres et d'une largeur de 14^{m},50, ce passage (car c'est un passage) présente, au point d'intersection, une coupole d'une hauteur de 50 mètres et des vasistas espacés de façon à assurer la ventilation de toutes les parties de l'édifice. C'est à la suite d'un concours que **Giuseppe Mengoni**, né à Bologne, posa en 1865 la première pierre de la galerie Victor-Emmanuel qui lui assura une notoriété européenne mais dont il ne vit pas l'achèvement, ayant été précipité d'un échafaudage mal établi, le 30 décembre 1867, à la veille de l'inauguration. Mengoni fut également l'architecte des bâtiments de la caisse d'épargne de Bologne et d'un marché couvert à Florence.

Comme Milan, la ville de Florence compte un certain nombre d'architectes de talent parmi ceux que le siècle a vu naître. Mais la situation de capitale du nouveau royaume d'Italie qu'elle conserva quelques années, avant 1870, ne semble pas avoir exigé la création d'édifices civils nouveaux. Quoi qu'il en soit, nous en commencerons la liste par **Niccola Matas**, l'architecte de la façade de l'église Santa Croce, à Florence, d'après, disent quelques auteurs, un dessin de Cronaca retrouvé par lui dans la galerie des Offices ; cette façade fut achevée en 1863 ; il n'en est pas moins vrai que les projets de Matas pour le cimetière de San Miniato *al Monte* et pour la façade de Sainte-Marie-des-Fleurs prouvèrent, dans leur temps, la valeur de cet architecte. Il nous reste à dire que né à Ancone le 6 décembre 1798, il est mort à Florence en 1872.

Mariano Falcini, qui naquit le 10 mai 1804 à Campi Bisenzio, près Florence, fit ses premières études d'architecture à l'académie des beaux-arts de cette ville et put les continuer à Rome, comme pensionnaire du gouvernement italien. A son retour à Florence, nommé architecte adjoint des bâtiments royaux, il a

pris sa retraite avec le titre d'ingénieur en chef du génie civil. Ses principaux travaux sont : l'appropriation de l'ancien Hôtel des monnaies (Zecca) en bureau des Postes, l'établissement du cimetière de San Miniato *al Monte*, la construction de la synagogue, en collaboration avec Vincent Micheli et Marco, la décoration de la ville, lors de la réception à Florence de Victor-Emmanuel et à l'occasion des fêtes du centenaire de Dante; hors de Florence, une fontaine monumentale à Prato (Toscane), le théâtre et la restauration de l'église Sainte-Marguerite à Cortone, l'hospice de Pietra Santa, le théâtre de Campi Bisenzio, l'établissement thermal de San Venere avec le casino qui en fait partie. Falcini est mort en 1885, laissant un grand nombre de dessins de monuments romains.

Emilio de Fabris, né en 1808, mort en 1883, n'a pas vu la fin du travail considérable qu'il avait commencé en 1875, dix ans après l'acceptation de son projet; il s'agissait de remplacer la facade élevée au XVIIIe siècle, de Santa Maria *dei Fiori*: on doit encore à Fabris le tombeau élevé au Tasse dans l'église Saint-Onufre, à Rome; c'est tout ce que nous avons pu savoir de lui.

Plus complète sera la biographie de M. **Giuseppe Poggi**, l'auteur de la célèbre *Viale dei Colli* (allée des Coteaux). Né à Florence en 1810, il a d'abord été chargé des travaux exécutés pour prévenir les inondations de l'Arno et de ses affluents, de la démolition de l'enceinte nord de Florence, de la construction des jardins qui entourent ce côté de la ville, de la « Viale dei Colli », de l'égout collecteur tant de l'ancienne que de la nouvelle Florence, du Champ de Mars, de la *loggia* de Michel-Ange et des rampes de l'ancienne porte San Nicolo (le monument qui réunit les chefs-d'œuvre de Buonarroti); l'aménagement de la place San Nicolo et de la place de Porta alla Croce, dite aujourd'hui « Beccaria », les bâtiments de la place Cavour ; enfin la décoration proposée pour la place Victor-Emmanuel au Cascine. Et ensuite la restauration de plusieurs palais florentins ; celle du plafond de l'église dell' Annunziata, ainsi que le projet de son clocher en cours d'exécution. Hors de Florence il fut l'architecte des bains de Casciano et fit des études pour la transformation de la place Saint-Charles, à Turin, en Panthéon des hommes illustres. M. Poggi, octogénaire, a conservé toute son activité et toute son énergie.

Giuseppe Castellazzi, né à Vérone en 1836, fut élève de l'université de Parme et de l'académie des beaux-arts de Venise dont il a été le dernier pensionnaire à Rome. Il publia le résultat de ses voyages artistiques sous le titre de *Ricordi di architettura orientale* et exerça, à son retour, sa profession à Venise où il restaura l'escalier du palais Contarini dal Bovolo. Nommé en 1874 professeur d'architecture à l'académie de Florence, il restaura la *Loggetta* del Bigallo, sur la place du Dôme à Florence, ainsi que l'église de S. Trinita. Mais il mourut subitement en 1888, sans avoir pu achever cette restauration.

C'est à Florence, sa ville natale, que M. **Giuseppe Boccini** naquit en 1840 et fit ses études d'architecture. Ses travaux à Florence sont : le cimetière évangélique commencé en 1877, l'église épiscopale américaine et plusieurs tombeaux, puis, hors de Florence, la caisse d'épargne d'Imola, commencée en 1879.

Le collaborateur de Falcini, lors de l'érection de la synagogue de Florence, M. **Vincente Micheli**, est florentin. Professeur d'architecture à l'académie de Florence à laquelle il soumit un projet d'agrandissement remarquable des hôpitaux de la ville, il est l'architecte du Ponte Nuovo de Pise, du théâtre de Carrare et du pont de Santa Croce, sur l'Arno, etc.

M. **Félix Francolini** est né à Florence le 9 juin 1809 et fut élève de l'académie des beaux-arts de cette ville, où il resta jusqu'à l'année 1831, y enseignant l'architecture comme professeur adjoint. Il cultiva avec succès la gravure sur cuivre ; secrétaire de l'académie florentine des beaux-arts, il en fut élu président après le décès d'Emilio Fabris. Les travaux qui furent confiés à M. Francolini sont très nombreux ; ici nous nous bornerons à citer parmi les plus importants : l'établissement des abattoirs publics et le marché aux bestiaux de Rifredi, aux environs de Florence.

Après avoir passé en revue les artistes contemporains des cités les plus importantes du Nord de l'Italie (nous donnerons une place à part à la ville de Turin), descendons vers le sud et examinons quelles furent les œuvres architecturales que Naples a vu s'élever depuis le commencement du siècle. C'est dans cette ville que l'école de Borromini avait fait le plus de prosélytes ; aussi tous les édifices du XVIIIe siècle y portent la marque des exagérations les plus insensées de l'architecture fantaisiste du

maître ; c'est donc dans cette ville que la lutte contre le *classique* dut être plus violente que partout ailleurs, et nous devons dire que la victoire resta aux classiques, aidés d'ailleurs par les architectes français que Murat, devenu roi par la volonté de Napoléon Ier, y avait appelés.

Tel fut Mazois dont nous complétons ici la biographie (V. page 63). Né le 12 octobre 1783 et élève de Percier, il se trouvait à Rome en compagnie de son ami Achille Leclerc qui venait d'obtenir le grand prix d'architecture, lorsqu'il fut appelé à Naples par Murat qui avait décidé la restauration du palais royal de Portici. De 1809 à 1811, Mazois releva les ruines de Pompéi alors découvertes et celles de Pæstum, et recueillit alors tous les documents destinés à l'ouvrage qu'il publia en partie en 1813 (1). Puis, en 1815, il restaura, à Rome, l'église de la Trinité-du-Mont. Auteur également de l'ouvrage intitulé : *le Palais de Scaurus* 1 vol. in-8°, Paris, 1822, et *Mémoire sur les embellissements de Paris depuis 1800* et chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut et du Conseil des bâtiments civils, il est mort à Paris le 31 décembre 1826, avant d'avoir terminé une étude sur les *Ruines de Pæstum et de Pouzzoles*, qui devait faire suite aux *Ruines de Pompéi et d'Herculanum*.

Tel fut aussi **Étienne Chérubin Lecomte**, né en 1766, qui vint à Naples, ses études architecturales terminées, et y décora le Palais-Royal pendant qu'il élevait le ministère des finances. Il eut pour successeurs de ses travaux les frères Galli, dit son biographe.

Louis Gasse, élève de Labarre, fit un séjour à Naples de 1809 à 1815, avec son frère **Étienne** et, avec sa collaboration, construisit la Bourse, les palais des ministères et y traça la promenade de Villa-Reale. Ce dernier, sur la biographie duquel nous ne possédons aucun renseignement, outre sa collaboration avec Louis, construisit l'observatoire de Capo di Monte.

Quoique les œuvres d'un caractère public d'**Henry Alvino** soient peu considérables, nous n'en devons pas moins inscrire son nom au même titre que ceux qui précèdent, son enseigne-

1. Le surplus n'a paru qu'après la mort de l'auteur, par les soins de l'architecte Gau.

ment au collège militaire de Naples, puis à l'institut des beaux-arts de cette ville, ayant exercé une grande influence sur la jeune école des architectes de toute la région méridionale de l'Italie. Ses travaux furent à Naples le quartier de la cavalerie, et le palais Benucci, à Castellamare. Lors du concours ouvert pour la construction de la façade de Sainte-Marie-des-Fleurs de Florence, le projet présenté par lui fut fort remarqué, mais il fut néanmoins rejeté parce que l'auteur ne s'était pas suffisamment plié aux exigences du programme. M. Alvino ne se tint pas pour battu et se moqua du jury dans une brochure intitulée *Gli Orbi* (les aveugles), titre d'ailleurs suffisant pour expliquer le ton du libelle. A signaler également l'éloge qu'il fit en 1875 de son collègue Cipolla. Membre honoraire des académies de Milan, de Florence, de Bologne, d'Urbino, de Pérouse et de l'académie des sciences et belles-lettres de Naples, il mourut à Rome le 7 juin 1876, mais ses dépouilles mortelles ont été transportées à Naples, sa patrie d'adoption.

Le théâtre Saint-Charles de Naples ayant été incendié en 1816, la reconstruction de l'édifice fut confiée à un architecte toscan venu à Naples pour y exercer sa profession ; **Antonio Niccolini**, c'était son nom, termina le travail le 12 janvier 1817. Il fut également l'architecte de la villa Floridiana et du château de la villa Regina Isabella (1809). Auteur d'un ouvrage ayant pour titre *Alcune idee sulla risonanza del teatro Napoli*, membre de l'académie de Naples en 1822 et de l'académie de Vienne en 1836, Niccolini est mort à une date que nous ne pouvons préciser. Dupays cite encore (1) le chevalier **Bianchi** comme ayant commencé à Naples, en 1816, l'église Saint-François-de-Paul, remarquable par son vestibule composé de douze colonnes ioniques et flanqué de deux portiques soutenus par quarante quatre colonnes d'ordre dorique.

A l'autre extrémité de l'Italie, Venise semble un peu abandonnée ; peut-être les documents nous ont-ils manqué, toujours est-il que nous n'avons relevé qu'un seul nom d'architecte susceptible d'être présenté à nos lecteurs. **Giovanni Meduna** était né à Venise en 1810. Il apprit l'architecture en fréquentant les ateliers des entrepreneurs de travaux publics de son

(1) *Itinéraire en Italie*, page 571.

G. GARNIER

pays natal et présenta un projet lors de la construction d'un théâtre à Vienne (qui ne fut jamais exécuté) et d'une église à Nice. Architecte de la compagnie des chemins de fer Lombardo-Vénitiens, il était parvenu à la première classe de son grade lorsqu'en 1836 il fut nommé architecte de la basilique de Saint-Marc où il exécuta divers travaux; à Venise, il restaura les églises de Saint-Silvestre et de Casciano et reconstruisit la façade de l'hôpital civil (ancienne *Scuola di S. Marco*), il éleva des églises à Carpanedo, à San Dona de Piave, à Fossalsa de Piave et, à Rovigo, la synagogue; mais c'est surtout comme architecte de théâtres que se fit connaître Meduna : ainsi il réédifia avec son frère le théâtre *della Fenice* après l'incendie qui le détruisit en 1836, il fut l'architecte des théâtres de Ravenne et de Spalatro; puis restaura et transforma les théâtres de Vérone, de Vicence et de Rovigo. Enfin, parmi les travaux de Meduna à Lonigo et Padoue, citons les écuries du comte Papadopoli.

Gênes compte plusieurs architectes : celui de l'église San Marino comprenant trois nefs avec un péristyle hexastyle s'appelait **Antonio Serra** : c'était, on le voit, un classique; il appliqua les principes qu'il avait adoptés à presque toutes ses constructions, et mourut en 1845.

Le chevalier **C. Barbarino** attacha son nom à la construction de l'ancienne façade de l'église San Ciro, à l'autel de l'église de la Madonna del Remedio ainsi qu'à celui élevé dans la chapelle del Sacramento du Dôme; puis il bâtit le théâtre *Carlo Felice* ouvert le 7 avril 1828 et construisit la grande salle du palais di Marini, la villa di Franchi et fit à Gênes de nombreuses améliorations.

César Parodi fut à la fois ingénieur et architecte et entra d'abord dans la carrière de l'enseignement; c'est ainsi qu'ayant passé heureusement son examen pour l'agrégation des sciences physiques et mathématiques à l'université génoise, il fut chargé d'abord du cours de géométrie descriptive; puis, en 1853, du cours d'architecture et de construction. Mais la chaire qu'il occupait ayant été supprimée, il refusa d'accepter celle qu'on lui offrait à l'institut technique supérieur de Milan et à l'école qu'on se proposait de fonder, à ce moment, à Ferrare dans le but de former des ingénieurs hydrauliciens. Il renonça définitivement à l'enseignement théorique par l'école et ouvrit un atelier où se

firent recevoir nombre de jeunes ingénieurs lombards, vénitiens, romains que les évènements politiques chassèrent alors de leur résidence, pendant que plusieurs compagnies de chemins de fer italiens se l'attachaient comme ingénieur. De 1873 à 1883, M. Parodi a signé des œuvres vraiment architecturales : des hôpitaux et des maisons ouvrières parmi lesquelles celles qu'il a construites à Gênes peuvent servir de type à toutes les constructions de cette nature ; l'hôpital de Saint-Raphaël à la Coronata près de Gênes (qui n'a pas encore été inauguré) et celui de Saint-André-Apôtre ne sont pas seulement des établissements dans lesquels se trouvent réunies toutes les améliorations réclamées par les lois de l'hygiène, ce sont de véritables édifices où l'architecture remplit un rôle considérable. Nous devons dire d'ailleurs que l'Italie doit le dernier de ces hôpitaux à la générosité de la duchesse de Galliera. M. Parodi n'a jamais été un écrivain et on ne peut guère citer de lui que le véritable plaidoyer qu'il écrivit en faveur du projet d'amélioration du port de Gênes, projet adopté d'ailleurs par le gouvernement et exécuté, grâce au don de vingt millions fait par le duc de Galliera. Chargé de plusieurs fonctions publiques et grand-officier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, M. Parodi réside à Gênes, estimé et honoré de tous ses concitoyens.

Vérone doit à l'architecte **J. Barbieri**, d'après Dupays, son cimetière qui date de 1855, remarquable par sa structure qui consiste en un quadrilatère entouré de portiques de tous les côtés avec des murs d'une épaisseur telle que les bières peuvent y être logées sans faire saillie sur les galeries où circulent les cortèges et les visiteurs.

Giacomo Franco, qui est architecte du « dôme » de Lonigo près de Vicence, édifice qui rappelle le style lombard des églises de Vérone, et de la synagogue de Vérone qui n'a d'ailleurs jamais été achevée, n'a point passé par les écoles. Né à Vérone le 11 février 1818 et dessinateur par vocation, il apprit l'architecture chez un ingénieur architecte de ses amis et commença par travailler pour l'ouvrage de M. J. Gailhabaud, « l'Architecture du ve au xviiie siècle », puis pour la publication de Verdier, qui n'eut pas de succès. On lui doit également « l'Ossuaire de Custozza », monument élevé sur la colline de Belle-Vue de 1875 à 1879 en souvenir des deux batailles livrées par les troupes

italiennes aux Autrichiens en 1854 et en 1866. Ingénieur attaché à l'administration des chemins de fer d'Italie, M. Franco fut aussi professeur d'architecture à l'école des beaux-arts de Venise et a fait partie de plusieurs commissions artistiques instituées par le gouvernement italien.

Élève de l'université de Padoue et de l'académie des beaux-arts de Venise où il fut nommé professeur adjoint d'architecture en 1856, puis, en 1860, professeur d'architecture à l'académie des beaux-arts de Milan, M. **Camillo Boito** est né à Rome le 30 septembre 1836. Ses principaux travaux sont : les écoles élémentaires et les musées de Padoue construits dans un style du moyen âge assez personnel, le cimetière de Gallarate et les écoles élémentaires de Milan, ainsi que plusieurs constructions particulières; mais M. Boito est surtout un critique d'art remarquable et s'est fait, comme tel, une situation considérable en Italie.

Caregaro Antonio Négrin, né à Vicence en 1821, est l'un des architectes italiens dont la carrière a rencontré les plus nombreuses occasions de se produire. Si chacune de ses œuvres n'a pas une importance considérable, leur réunion forme un bagage que peu d'architectes contemporains pourraient présenter : nous n'en citerons, pour cette raison, que quelques-unes dans la Vénétie, à Vicence, à Padoue, etc. A Vicence, il fut l'architecte de la « nouvelle Schio », le quartier ouvrier de cette ville; à San Orso, l'église, la villa, les jardins; à Longa, l'église paroissiale; à Padoue, le jardin public; à Sainte-Sophie et à Saint-Boniface, la mairie et les écoles; à Rive de Trento, le théâtre; à Voghera, l'école élémentaire des garçons sont de lui; il éleva tous les bâtiments de la place d'Arzignano (Vénétie) et ceux de l'établissement de bains de Recoaro près de Vicence, etc. M. Négrin s'est fait en Italie une réputation comme architecte paysagiste.

Annibal Forcellini naquit en 1827 à Trévise, où il exerça la profession d'ingénieur du génie civil depuis 1855; en 1856 il se fixa à Venise, mais ce ne fut qu'en 1873 qu'il passa à la direction des bâtiments de la ville. A l'architecte ingénieur on doit la restauration du palais ducal de Venise. Son nom est lié aussi à l'établissement du cimetière de cette ville qui abandonna son projet adopté pendant la construction, et à celui de l'hôpital des fous dans l'île de Saint-Clément dans lequel Forcellini n'eut que le

rôle d'un collaborateur. Il mourut à Trévise le 27 août 1891.

Giovanni Selva professa l'architecture à l'académie de Venise après avoir fait ses études à Rome; devenu surintendant des bâtiments et jardins publics, il construisit, vers 1820, l'église de Possagno, village dans les environs de Venise. Cet édifice, dont les plans furent, suivant quelques auteurs, donnés par le sculpteur Canova dont les restes sont inhumés en cet endroit, est orné d'un portique percé de trois entrées. Une monographie en a été publiée sous le titre : *Du temple d'Antoine Canova et de la ville de Possagno.*

Ajoutons à ce qui vient d'être dit que **Cusi**, architecte italien et classique, a construit à Côme le nouveau théâtre précédé d'un portique hexastyle corinthien et que **Pietro Pestagalli,** architecte milanais, a élevé à Novare, en 1833, l'école des arts et métiers fondée par la comtesse Bellini. Il était du reste déjà connu par la construction du toit, en marbre blanc, de la cathédrale de Novare, il décora en 1817 la chapelle souterraine de Borommeo et érigea dans cette ville le maître autel de l'église San Fedele, il restaura aussi dans l'église San Marco la chapelle della Madonna.

Architecte de la ville d'Ivrée, à la sortie de la vallée d'Aoste, **Carlo Ponzio Vaglia** éleva l'hôpital de la ville et mourut en 1832; nous ne connaissons pas autrement cet architecte. Nous sommes plus heureux avec **Arborio Edoardo Mella**, né à Verceil en 1808, fils du comte Emmanuel qui était ingénieur. Ses études scolaires achevées en 1827, Mella apprit l'architecture sans maître, et cependant ce fut à lui que l'on confia la restauration du « dôme » de Casale, puis celle des églises d'Acqui et de Vintimille, des collégiales d'Alba, de Saluces, de Chieri, des églises de Saint-François à Verceil, de Mirabello, de Monticelli d'Ongina, de San Ilario à Casale-Monferrato, d'Arcisate, de Rossignano, de Ville-Neuve d'Asti, de Fubine di Govone, la construction des églises de Torgoron et de Gresson de Maranzana, de S. Zita, du Sacré-Cœur et de Saint-Jean-Évangéliste, à Turin, etc. En Norvège, à Berghen, on nous signale aussi une église construite sur les plans de Mella. Passionné pour l'architecture du moyen âge, Mella publia, en 1857, un ouvrage sur cette architecture. Créateur dans son pays natal d'une école de beaux-arts et membre de plusieurs académies, il est mort à Verceil le 18 janvier 1884.

La ville de Turin, abandonnée aujourd'hui pour Rome par les princes de la maison de Savoie dont elle fut le berceau, s'efforça de se maintenir à la hauteur de son rôle de capitale jusqu'au jour de l'annexion de Rome au nouveau royaume d'Italie.

Nous aurons cependant à citer peu d'édifices religieux de ce siècle; après avoir rappelé que Ferdinand Bonsignori éleva, de 1797 à 1818, l'église de Gran Madre de Dio, nous aurons à citer la chapelle de Saint-Joachim, dans l'église de la Santissima Annunziata, qui eut pour architecte **Carlo Rondoni**, architecte du roi de Sardaigne en 1819, restaurateur du château royal de Montcalieri et du château de Rivoli, auteur de divers opuscules sur l'architecture.

M. **Carlo Ceppi**, originaire de Turin, nous appartient comme architecte de l'église Saint-Jean de Turin et de Notre-Dame de la Neuja à la Spezzia. Possesseur d'une clientèle particulière choisie, il a en Italie la réputation d'un véritable artiste. Restaurateur du campanile de l'église Santa Croce à Turin, du palais de Carignan à Racconigi et du théâtre de cette ville, **Giovanni Battisto Borra** fut surtout un architecte d'hôtels et de villas. On lui doit les dessins qui accompagnaient l'ouvrage publié en Angleterre, à la fin du dernier siècle, sur les Ruines de Palmyre et de Bolbec. Ce fut **Giuseppe Talucci** qui mit la dernière main à l'église Saint-Philippe de Néri de Turin et donna le dessin du portail latéral sur la rue de l'Académie (1836). Professeur à l'université de Turin, Talucci est l'architecte du Palais de l'université qu'il éleva en 1823, ainsi que d'un hôpital d'incurables fondé par le prêtre Barrucci. Nous ignorons d'ailleurs la date de sa naissance et s'il est encore vivant.

Parmi les édifices civils datant de notre siècle, Turin compte un théâtre assez élégant et qui peut contenir 1600 spectateurs, le théâtre Scribe, destiné (autrefois) à la représentation de pièces françaises : architecte, en 1859, M. **Giuseppe Bollati** dont le nom seul nous est connu. La *Mole Antonelliana*, commencée en 1863 pour être synagogue, a été consacrée, comme souvenir national, à Victor-Emmanuel. L'édifice couronné d'une coupole d'aspect étrange, d'une hauteur de 165 mètres, est l'œuvre d'**Alessandro Antonelli**, né en 1798 et mort en 1888, auquel on doit aussi la coupole de San Gaudenzio de Novara, sœur, par la forme, de la « Mole Antonelliana », mais moins

élevée, puisque l'édifice n'atteint que 121 mètres de hauteur.

Mentionnons enfin le palais provisoire qui reçut à Turin les membres du premier Parlement italien et dont les architectes furent MM. **Amedeo Peyron** et **Paolo Camotto**, sur lesquels les renseignements biographiques nous manquent absolument.

En Sicile, c'est un élève de David Leroy, le Français **Dufourny**, né à Paris le 5 mars 1754, qui commence le siècle, comme architecte. Parti pour l'Italie en 1782, il y resta treize années, dont trois en Sicile. Palerme lui doit son école de botanique et son observatoire ; il y donna aussi les dessins de la pépinière établie dans le domaine royal « della Morgana ». Membre de l'Institut de France dès le premier temps de sa création, il succéda à David Leroy comme professeur à l'école royale d'architecture et publia le « Rapport sur les beaux-arts » présenté à l'empereur par la quatrième classe de l'Institut. Dufourny est mort en 1818, laissant de nombreux dessins et une quantité considérable de fragments d'architecture antique qui figurent aujourd'hui dans les collections de notre École des beaux-arts.

Mario Musemucci était né à Catane en 1778 et mourut en 1852. En 1820, il fut nommé ingénieur des ponts et chaussées de la province de Catane, en 1829, professeur d'architecture civile à l'Université, et, en 1830, membre de la commission des antiquités et beaux-arts de cette ville. Il fut enfin choisi, en 1845, pour représenter la Sicile au congrès des savants italiens rassemblés à Naples. Ses seules œuvres exécutées sont la prison provinciale de Catane et le cloître du couvent des Bénédictins de cette ville. Parmi les projets qu'il a laissés et auxquels le malheur des temps n'a pas permis de donner suite, nous citerons la façade de l'église de ce couvent, la réunion de l'hospice des Pauvres à celui des Orphelins, le tribunal et l'intendance de Catane. Musemucci a beaucoup écrit : on a réuni, à Catane, de 1845 à 1851, les plus importantes de ses dissertations sous le titre : *Opere archeologiche ed artistiche di Mario Musemucci*, 2 vol. in-8°. Un monument lui a été élevé dans l'église Santa Agata la Vetere de Catane par l'architecte **Patti**, dont le nom seul nous est parvenu par suite de cette circonstance.

Giovanni Battista Filippi Basile naquit à Palerme en 1825

et fit ses études à l'université de sa ville natale. Venu à Rome pour fortifier ses connaissances en mathématiques et en architecture, il suivit quelque temps les cours de Tortolini, de Ventaroli et de Cavalieri, ainsi que de Sarti et de Poletti à l'Académie de Saint-Luc. De retour à Palerme, il prit part au mouvement révolutionnaire qui devait amener l'indépendance de l'Italie et, en 1860, était élu professeur d'architecture à l'Université. Chargé ensuite de l'enseignement de cette science à l'école d'application ouverte aux ingénieurs, il devint, peu après, directeur de l'école. En 1864, la municipalité de Palerme ayant ouvert un concours pour la construction d'un théâtre, Basile vit son projet classé le premier et obtint le privilège de la construction de l'un des plus beaux théâtres de l'Europe, construction qui n'est pas encore terminée aujourd'hui. Mais, outre le théâtre « Massimo » qui a étendu sa réputation hors des limites de la Sicile, Basile était déjà connu en France par sa façade de maison italienne à l'Exposition universelle de 1878 ; il a attaché, du reste, son nom au théâtre de Girgenti, au cimetière de Monreale et de Mistretta, au théâtre de Militello, etc. Membre de plusieurs académies et président du collège des ingénieurs de Palerme depuis sa fondation, il y est mort le 16 juin 1891, laissant un fils, **Ernesto Basile**, né à Palerme en 1857 et déjà connu par le monument de Calatifini et par l'érection du palais destiné à l'exposition nationale de Palerme (1891-1892).

Hors de l'Italie, à Trieste, c'est un Italien, **Domenico Corti**, qui a construit l'Hôtel-Dieu, hospice dont la construction a coûté 700,000 florins. Nous ne savons pas autre chose.

Les architectes espagnols de ce siècle n'ont pas trouvé sans doute l'occasion de produire des œuvres d'une certaine importance, quoique nous ayons relevé dans les grandes villes de l'Espagne des édifices dont les auteurs avaient droit certainement à une place dans notre ouvrage : A Madrid, le palais des députés, inauguré en 1850, le théâtre Royal (opéra), commencé en 1818 et inauguré en 1850 ; le théâtre espagnol de la plaza Santa Anna, construit au commencement de ce siècle, le théâtre de las Variedadès, calle Magdalene ; le théâtre de la Comédia, qui date de 1875, le cirque de la plaza del Rey, la Zarzuela de la calle de Jovellanos, le théâtre d'Apollo, le théâtre de la Princesse, l'Alhambra de la calle de la Libertad, la Fabrica de

monédas (hôtel des monnaies), l'appropriation d'une église à la salle du Sénat, sont des œuvres du XIXe siècle.

L'alcazar de Tolède, devenu l'école militaire, a été reconstruit en partie, après un incendie qui l'a consumé en 1887, l'hôtel de ville de Murcie, celui de Burgos, celui de Tafalla, celui de Mataro. L'église paroissiale d'Alcala de Ghisbert, à trois nefs avec une façade percée de trois portails, la cathédrale de Lérida et des théâtres dans presque toutes les grandes cités espagnoles, à commencer par le théâtre du Licéo, de Barcelone, datent également d'une cinquantaine d'années. Mais les architectes contemporains auxquels nous nous sommes adressés, par excès de modestie ou par négligence, ne nous ont envoyé aucun document et la liste des biographies des architectes espagnols se trouve ainsi considérablement réduite, à notre grand regret; nous devions en avertir le lecteur.

Quoiqu'il ne soit pas à proprement parler de notre siècle, puisque, né le 27 février 1719 à Madrid, il y mourut le 21 janvier 1772, nous devons mentionner ici les œuvres d'**Alexandre Gonzales Velasquez**, fils d'un sculpteur qui commença par être peintre et étudia ensuite l'architecture dans l'atelier de Bonavia. C'est sous les ordres et sur les indications de ce maître qu'il éleva l'église San Antonio à Aranjuez; puis il commença par la réfection de l'église du couvent de Valleca, à Madrid, et la construction de celle du couvent de Justinian à Cuença. Quoique exemptes des fautes qu'on remarque dans toutes les œuvres de l'école de Churriguerra, celles que nous venons de citer de Gonzalès ont moins d'importance que l'enseignement donné par cet architecte comme membre, puis comme vice-président de l'académie de San Fernando, enseignement auquel il consacra les vingt dernières années de sa vie.

Tomas Domingo, né à Cervera, en Catalogne, fut d'abord tailleur de pierres et maçon. Venu à Madrid, il apprit l'architecture à l'académie de San Fernando, fut nommé professeur d'architecture à l'école de dessin de Grenade en 1819. Il dessina nombre de tabernacles, de retables, les églises paroissiales de Alboludici, de Solao, de Montillama, l'église de Loja, un ermitage à Granadilla, finit l'église de Cadix et répara ou construisit des ponts et des chaussées de la province.

Plutôt ingénieur qu'architecte, **Alejandro Milan** s'est fait

connaître par la réparation du pont romain d'Alcantara, sur le Tage, dont on connaît l'auteur, C.-L. Lacer (voir volume Ier); mais il en a respecté le plan primitif, remplaçant seulement par le lion de Castille l'aigle sculpté sur l'arc de triomphe élevé au milieu du pont.

Citons encore : le couvent d'Atocha, à Madrid, fondé en 1523, rebâti sous Ferdinand VII, de 1803 à 1833, par **Isidro Velasquez**; le palais épiscopal de Logrono, construit en 1855 par M. **Francesco Henriquez-Ferrer**, né à Grenade, élève de Maestro de San Juan, et le bâtiment destiné à l'exposition des beaux-arts élevé à Madrid en 1867 par M. **Indo**, plutôt ingénieur qu'architecte. Un Français, **Couvrechef**, né à Mathieu, près Caen, d'abord tailleur de pierres, avait fait péniblement ses études d'architecture à notre École des beaux-arts. Devenu cependant architecte des bâtiments de la Couronne, il fut envoyé en 1857 par l'impératrice Eugénie en Biscaye, avec la mission d'y restaurer le château d'Artéaga et y mourut pendant l'exécution des travaux.

M. **Ortès** ou **Ortiz Villajos** a posé en 1865 la première pierre de l'église de Buen Succeso, à Madrid, inaugurée le 25 mars 1868, ainsi que l'hôpital qui y est attenant. Nous ne connaissons pas les autres œuvres de Villajos.

Annibal Alvarez y Buquel, fils d'un sculpteur, était né en 1810 à Rome où son père était retenu par d'importants travaux Il puisa dans la copie des monuments antiques le goût qu'il montra ensuite pour l'architecture et compléta ses études dans l'atelier d'Isidro Velasquez. Après un séjour de trois années en Italie, il revint en Espagne en 1839 et fut alors nommé membre de l'académie de San Fernando dont il fut bientôt l'un des professeurs les plus distingués. Alvarez fut successivement architecte en chef du Sénat et du ministère de la Gobernacion, vice-président de la Junte consultative, de la police urbaine et des édifices publics. Comme membre de la Junte consultative des prisons, il fournit au gouvernement espagnol un projet de pénitencier très étudié qui, s'il ne fut pas exécuté, n'en a pas moins été fort estimé des hommes compétents de l'époque. Chargé, en 1846, de présenter un projet d'asile d'aliénés et ceux de quatre hospices à ériger à Madrid, il ne put exécuter que l'hospice de la Princesse, et encore les travaux de construction de cet édifice furent-ils notablement réduits par le manque de fonds.

Auteur aussi du monument funéraire du marquis de Espeja, dans le cimetière de Saint-Louis, et de la Banque de Fomento, Alvarez est mort à Madrid le 5 avril 1870.

Le Portugal nous fournit également peu de noms d'architectes contemporains.

Professeur suppléant d'architecture à l'académie de Lisbonne, en 1843, M. **Pereira Santos**, né vers 1800, bibliothécaire de l'académie de Lisbonne, et **Joseph da Costa Sequeira**, contemporain de Santos, concoururent inutilement au projet demandé pour l'érection du théâtre du Rocio et de la municipalité.

Plus heureux que les précédents, **Joachim Possidonio Narcisse da Silva**, dirigea les constructions nouvelles du palais de *Las Nécessidades*, en 1846, auquel on pourra reprocher une certaine exagération de décoration.

Nommé architecte de l'Infantado, **Manoel da Sousa** fut chargé de l'érection de ce palais en 1827 ; il est, en outre, l'architecte de plusieurs édifices publics dont nous ne pouvons donner l'énumération. **Francesco da Sousa,** chevalier de l'ordre du Christ, élève de son père, lui succéda dans l'exécution des travaux faits par lui au Patriarchat et au palais des Trois Ordres militaires ; il est mort à Lisbonne en 1814, à l'âge de soixante ans. Un dernier membre de la famille des Sousa, professeur à l'académie royale, **Francesco Sousa,** fut l'architecte de l'église du Patriarchat et chargé de l'exécution de plusieurs constructions publiques : nous ignorons la date de sa mort. Enfin, nous ne pouvons quitter l'Espagne sans dire quelques mots d'un architecte espagnol bien connu de ses contemporains, **Dom Francisco Daniel Molina**, auteur, en 1851, à Barcelone, d'une fontaine monumentale élevée à la mémoire d'un conseiller à la cour de Barcelone.

CHAPITRE XV

Les Anglais, premiers maîtres de l'Amérique du Nord, y introduisent les principes de l'architecture anglaise ; mais la reconnaissance du gouvernement des États-Unis d'Amérique, par les nations européennes marque, dans ce pays, le commencement d'une évolution vers le style *classique*. — La forme classique est, en effet, celle des édifices les plus importants des États-Unis élevés aussitôt après la *Déclaration d'indépendance*. — Œuvres gigantesques des architectes américains depuis cette époque. — Leurs tendances vers l'*éclectisme*. — Les artistes américains à l'Exposition de Chicago.

Si on ne trouve guère dans les régions centrale et occidentale de cette nation si puissante, malgré sa jeunesse, qui a pris le nom de République des États-Unis d'Amérique, que quelques vestiges informes des constructions dues à des races depuis longtemps disparues, on rencontre du moins en Floride, au Texas, dans le Nouveau-Mexique et en Californie, un certain nombre d'édifices, en assez bon état de conservation, qui furent élevés par les Espagnols. Plusieurs de ces chapelles ou églises de « mission », ont une valeur architecturale réelle ; mais il n'a pas été possible d'en connaître les auteurs, sans doute moines ou prêtres, compagnons des conquérants. Au nord des États-Unis, au Canada, çà et là, le long des frontières septentrionales de la République américaine, ou en descendant la vallée du Mississipi, il subsiste encore des traces de constructions élevées par les premiers pionniers français, qui, bien qu'intéressantes au point de vue archéologique et historique, ne peuvent être considérées comme des œuvres d'architecture. Dans le reste du pays, surtout sur le littoral oriental, existent, en assez grand nombre, des constructions de genre très simple, sans aucun caractère, purement maisons d'habitation, élevées par les premiers pionniers venus d'Angleterre.

Lorsque les Anglais, en quête de nouvelles sources de richesses, eurent acquis la certitude que l'Amérique (du Nord) était pour eux une véritable mine d'or à exploiter, ils ne se

contentèrent plus d'y arriver seuls, en aventuriers; ils amenèrent avec eux leurs familles habituées au confort anglais. Mais tout était à faire dans cette nouvelle Angleterre : églises, édifices nécessaires aux réunions politiques des émigrés et à l'administration des cités qui s'élevaient comme par enchantement, habitations privées aussi, pour ceux qui désiraient autre chose que la masure du paysan ou de l'ouvrier. Naturellement, ils s'adressèrent aux architectes de leur pays et, comme il ne leur était pas possible de se procurer immédiatement, sur les lieux mêmes, les matériaux nécessaires aux constructions qu'ils avaient projetées, c'est la mère patrie qui, dans l'origine, leur expédia à la fois architectes, plans, matériaux, décorations, etc., et les rares ouvriers du pays n'eurent qu'à mettre en place les éléments de ces constructions. Il en résulte que l'art architectural des États-Unis, pendant cette première période, est exactement le reflet de l'architecture anglaise pendant la période correspondante; puis, comme, à une certaine époque, des rapports de commerce et d'amitié vinrent à s'établir entre la France et la grande colonie anglaise, on commença à faire des emprunts à l'architecture française, et c'est ainsi qu'on retrouve des traces évidentes des styles Louis XIV et Louis XV dans la structure de certaines maisons importantes de la Virginie. L'appui donné par Louis XVI et le gouvernement de la République française aux colons américains décidés à se soustraire au joug de l'Angleterre leur permit de se constituer en nation indépendante et la « Déclaration d'indépendance » des États-Unis brisa les liens artistiques, aussi bien que les liens politiques, qui rattachaient la colonie américaine à son ancienne métropole.

Les chefs de famille qui avaient transporté d'Angleterre en Amérique leur luxe et leurs coutumes étant morts et leurs successeurs n'ayant plus que de rares relations avec leur pays d'origine d'où ils avaient tiré, ainsi que nous venons de le dire, tous les éléments des constructions élevées jusque-là en Amérique, celles qui durent y être établies, à partir de ce moment, pendant une assez longue période de temps, furent les œuvres d'entrepreneurs bâtissant au mépris de tous les principes de l'art architectural et rarement d'architectes véritablement dignes de ce nom. La création de relations postales et de transports rapides par bateaux à vapeur vint peu à peu modifier cet état de

choses, et cette seconde période de l'architecture américaine ne se termine vraiment qu'à l'Exposition du Centenaire de Philadelphie en 1876. Pendant cette période, le nombre des architectes instruits avait considérablement augmenté, les dessins et les plans sortis de leurs ateliers avaient beaucoup gagné en élégance et en clarté, à l'Institut technologique de Boston on avait ouvert une classe d'architecture. L'exemple donné par cette ville avait été suivi par plusieurs autres, de façon que, au moment de cette Exposition, il y avait, établies sur le territoire des États-Unis, bien outillées et très intelligemment dirigées, une douzaine d'écoles où les futurs architectes pouvaient acquérir toutes les connaissances nécessaires à l'exercice de leur profession. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le nombre des élèves architectes aux États-Unis s'élève à quatre ou cinq cents et, depuis vingt-cinq années, il en est sorti environ deux cents de l'École des beaux-arts de Paris dont les cours sont suivis avec la plus grande assiduité par ceux de ces élèves qui considèrent notre enseignement architectural comme le complément indispensable des études commencées par eux dans les universités ou les écoles techniques américaines. Aussi la jeune génération des architectes, aux États-Unis d'Amérique, a-t-elle produit et produit-elle, tous les jours, des œuvres originales portant nettement l'empreinte du tempérament particulier à la race à laquelle ils appartiennent mais dignes d'attirer, par leurs qualités architecturales, l'attention de leurs confrères du monde entier. C'est à ce titre que nous leur avons consacré, ainsi qu'à leurs prédécesseurs, quelques pages de notre livre. Nous avertissons au surplus le lecteur de ne pas se méprendre sur la nature des sociétés ou associations fort nombreuses formées entre deux ou même plusieurs architectes, contrairement à ce qui se passe en France : chacun des deux artistes se livrant exclusivement à un travail toujours le même, les études du cabinet plus méditées et plus mûries, la surveillance des chantiers plus sérieuse et plus complète sont profitables aux clients de l'association plus qu'aux associés eux-mêmes. L'exemple donné par les architectes américains ne serait peut-être point mauvais à suivre.

Deux architectes (anglais) auteurs d'édifices à Rhode-Island et à Boston, avant la déclaration d'indépendance, nous ont paru seuls mériter une mention ; ce sont : **Richard Munday** sur lequel, après de longues recherches, on n'a pas découvert autre chose que

ceci, c'est qu'il était l'architecte de la maison du Gouvernement (*state house*) à (Newport) Rhode-Island, qu'il avait construite en 1742, et de la maison Ayrault élevée par lui, au même lieu, en 1739, et qu'il était architecte consultant de l'église de la Trinité, aussi à Newport. Munday est mort probablement vers le milieu du XVIIIe siècle.

Un autre architecte, également de Newport, qui fut en possession d'une notoriété plus grande, **Peter Harrison**, était venu d'Angleterre où il avait travaillé dans l'atelier de Vanbrugh, sous la direction duquel il avait exécuté la construction de Blenheim Palace. Harrison arriva en Amérique avec le peintre John Smibert en 1728. Il dessina King's chapel commencée en 1749 à Boston, la bibliothèque de Redwood, à Newport (Rhode-Island) (1748-50), et l'hôtel de ville de Newport (1760), la synagogue (1762) et la maison Malbone (depuis détruite par un incendie), toujours à Newport. Ensuite, Harrison se retira à New-Haven (Connecticut), où il devint receveur des douanes et où il mourut un peu après 1762.

Thomas Jefferson, né en 1743, mort en 1826, auteur de la « Déclaration d'Indépendance », troisième président de la République des États-Unis et son ministre plénipotentiaire en France en 1785, était un amateur enthousiaste d'architecture. C'est lui qui choisit le dessin pour la Chambre de l'État de Richmond (1785-1792), pastiche non dissimulé de la Maison carrée de Nîmes, mais les bâtiments de l'université de Virginie, à Charlottesville, achevés en 1825, et sa propre maison à Monticello, dans l'État de Virginie également, furent construits sur ses propres dessins, ainsi que la maison dite de Farmingson, à Charlottesville. Le caractère de son architecture est le classique, que Jefferson adopta sans doute pendant son séjour en France et, grâce à l'influence dont il a disposé dans son pays, la préférence des architectes américains pour ce style s'est maintenue pendant de longues années après la mort de Jefferson.

C'est aussi aidé des conseils de ce grand citoyen que **Pierre-Charles L'Enfant** traça le plan de la ville de Washington en 1791, et on peut juger du talent de l'architecte par les larges avenues, les parcs et les squares dont il a embelli la capitale des États-Unis. L'Enfant était né en France en 1755; engagé à titre provisoire de lieutenant, dans un des corps

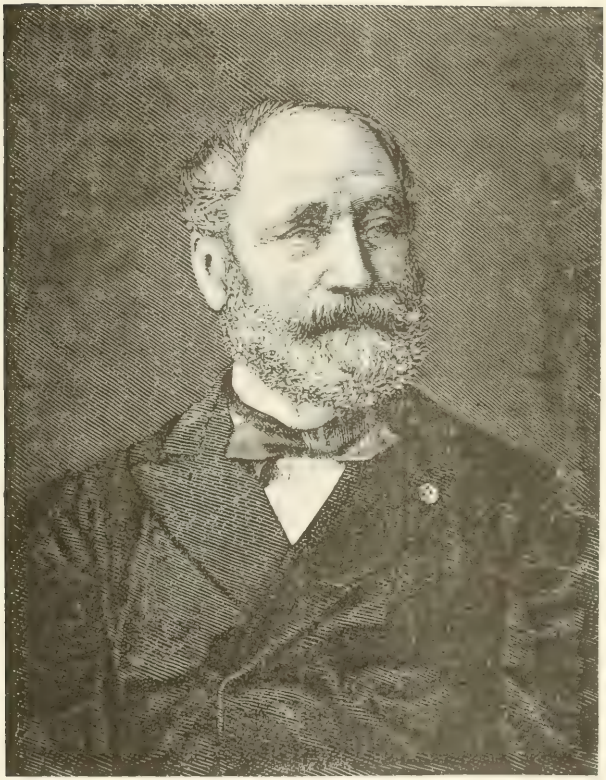
de l'armée française, il vint en Amérique avec La Fayette en 1777. Ayant rejoint le gros des troupes fédérales dans l'automne de cette année 1777, comme attaché au génie, il fut fait capitaine en 1778 et blessé grièvement au siège de Savannah. Il servit ensuite sous le commandement direct de Washington qui fit de lui son ami. Élevé au rang de major en 1783 et ingénieur du fort Mifflin l'année suivante, il se vit offrir, en 1812, la place de professeur du génie à l'Académie militaire de West-Point, à New-York, mais il la refusa. Il a donné à Philadelphie le dessin du palais du « Financier de la Révolution », Robert Morris, qui n'a jamais été achevé ; il fut également l'architecte du Palais fédéral (aujourd'hui détruit) à New-York, régla la mise en scène du cérémonial adopté lors de l'installation du premier président des États-Unis en 1789 et mourut dans le comté du Prince-George (Maryland), le 14 juin 1825.

Descendant de huguenots, **Benjamin-Henri Latrobe** était né dans le Yorkshire (Angleterre), le 1er mai 1764, mais avait fait ses premières études à l'université de Leipsig. Il entra en 1785 au service de la Prusse comme cornette de hussards ; mais après avoir pris part à deux combats sérieux dans l'un desquels il fut blessé, il donna sa démission et revint en Angleterre en 1786. C'est alors qu'il entra dans l'atelier de l'architecte S. P. Cockerell d'où, après deux années de sérieuses études, il commença à pratiquer l'architecture et fut immédiatement reçu *surveyor* dans les services publics de la ville de Londres. Mais quittant l'Angleterre en 1796, il vint s'établir aux États-Unis et demeura quelque temps à Richmond (Virginie), où il construisit le pénitencier et quelques maisons particulières. De là, il passa à Philadelphie en 1798 et y donna les plans de la banque de Pensylvanie, de la banque des États-Unis et des anciens bâtiments de l'Académie des beaux-arts. Il y construisit aussi tous les ouvrages concernant la distribution des eaux de Schuylkill, l'église catholique romaine et la Bourse de Baltimore (Maryland). Il fut ensuite engagé dans les travaux considérables que nécessitait la construction du canal James River et Appomatox, du canal Chesapeake et Delaware, du canal Dismal Swamp et, jusqu'à sa mort, il chercha les moyens de procurer de l'eau à la ville de la Nouvelle-Orléans. Pendant cette période, il fut l'associé de Robert Fulton, lors de la création par celui-ci d'une

ligne de paquebots à vapeur à travers l'océan Atlantique ; mais son œuvre la plus importante fut assurément l'édification du Capitole à Washington, auquel il travailla de l'année 1803 à l'année 1817. Le plan original de l'édifice est assurément de Latrobe et Charles Bulfinch n'y a fait que des additions. Nous ne parlons pas, bien entendu, du dôme qui y fut ajouté dans la suite par T. U. Walter. Latrobe mourut à la Nouvelle-Orléans, le 3 septembre 1820.

Charles Bulfinch, dont nous venons de prononcer le nom comme le continuateur de Latrobe, de 1818 à 1827, au Capitole de Washington, était Américain, puisqu'il était né à Boston le 8 août 1763. Fils d'un médecin, il prit ses grades à l'Université d'Harvard en 1781, mais il fit ses études d'architecture en Europe avant de commencer l'exercice de sa profession à Boston en 1786. Il y construisit le premier théâtre (1793), des églises et des écoles, des maisons et des ateliers ; puis la Chambre de l'État (1795-98), l'hôpital général de Massachusetts (1818-21), ainsi que l'ancien tribunal et fit des additions au Faneuil-Hall. En dehors de Boston, les travaux de Bulfinch sont : l'asile des fous de Mac-Lean à Somerville, le tribunal, le « hall universitaire » du collège Harvard à Cambridge, le tribunal à Worcester et l'église des Unitariens à Lancaster. Il fut aussi l'architecte de la Chambre de l'État du Maine, à Augusta (1829-32), et de plusieurs prisons et pénitenciers dans plusieurs parties de la contrée. Bulfinch mourut à Boston le 15 avril 1844. **John Mac Comb**, qui était fils d'Écossais, comme son nom l'indique, est né à New-York le 17 octobre 1763. Son principal ouvrage fut l'hôtel de ville de New-York qu'il construisit entre 1803 et 1813, mais il fut aussi l'architecte de l'église Saint-Jean et des églises de Murray street et de Bleecker street. New-York lui doit également la salle Washington et la façade de l'ancien palais du Gouvernement. Mac Comb donna les plans de beaucoup d'autres constructions publiques et privées, à New-York, à Philadelphie ou dans quelques autres villes de l'Est des États-Unis et mourut à New-York le 25 mai 1853.

Ce fut John Trumbull, le peintre américain, qui, étant à Londres, proposa à l'architecte anglais **George Hadfield** de l'accompagner aux États-Unis dans le but de surveiller l'érection du « Capitole » de Washington en 1794 ou 1795. Hadfield, fils d'un



d'après une photographie de Pierchon

TH. BALLU

aubergiste, avait étudié à l'Académie royale de Londres, en avait reçu la médaille d'or en 1784 et obtenu une bourse de voyage en 1790. Il s'était rendu alors en Italie où, en collaboration avec Colonna, il essaya une restauration du temple de Palestrina dont les divers dessins font aujourd'hui partie de la collection de l'Institut royal des architectes britanniques. Il fit en Amérique le plan de l'hôtel de ville (aujourd'hui palais de justice du district), de la Banque des États-Unis, à Washington, du mausolée de la famille van Ness, dans le cimetière de Oak Hill à Georgetown (district de Colombie), et du palais Arlington sur la rive du Potomac en Virginie; ce dernier édifice, construit en 1802 par **G. W. P. Custis**, fils adoptif de Washington, ensuite habité par le général Robert Lee, est maintenant compris dans l'enceinte du cimetière national d'Arlington. Hadfield mourut en 1826.

Les deux Carry Long ont exécuté surtout leurs œuvres dans la ville de Baltimore. **R. Carry Long**, le père, était né en 1772 dans le Maryland, où il mourut en 1835. Mais de tous ses travaux à Baltimore : l'église Saint-Paul, le théâtre de Holiday street, l'hôtel de ville, l'église Saint-Pierre, la bibliothèque de Baltimore, le dernier seul subsiste encore aujourd'hui, ainsi que l'institut Patapsco dans la ville d'Ellicott (Maryland). **R. Carry Long**, le fils, né en 1810 et mort en 1849, a attaché son nom à l'église de Natchez (Mississipi), au bâtiment des archives de Baltimore et à l'asile des sourds-muets de Staunton (Virginie).

Plutôt ingénieur qu'architecte, **Ithiel Town** naquit en 1784 à Thompson (Connecticut) et reçut les premières notions de l'architecture dans l'atelier de Andrew J. Davis, de New-York. Les principaux ouvrages d'architecture de Town furent : la Chambre d'État et l'église de la Trinité à New-Haven (Connecticut), l'hôtel de ville et l'église du Christ à Hartford, dans le même État. Parmi ses œuvres comme ingénieur, nous ne citerons que le pont qu'il jeta sur James River près de Richmond (Virginie). Town mourut à New-Haven, le 13 juin 1844, après avoir publié un livre intitulé : *School House architecture.*

Né dans le comté de Kilkenny (Irlande), **James Hoban** étudia l'architecture à Dublin, nous ne savons auprès de quel architecte, et émigra en 1780 aux États-Unis où il se fixa à Charleston, dans la Caroline du Sud. C'est lui qui fut choisi, en 1792, pour élever la maison du Président de la Confédération, connue

sous le nom de « Maison Blanche » et qui encore aujourd'hui sert de demeure au représentant du pouvoir exécutif. Il fut attaché ensuite pendant quelques années aux travaux du Capitole à Washingon et est mort dans cette dernière ville en 1831.

Alexander Parris étant apprenti charpentier à Pembroke (Massachusetts), employait ses moments perdus à étudier l'architecture. Il travailla comme ouvrier pendant quelques années, à Pembroke et ailleurs, puis vint enfin s'établir à Boston en 1812 et s'y livra à la pratique de l'architecture avec un véritable succès; on en peut juger par ses œuvres principales : l'église Saint-Paul et le marché Quincy à Boston, l'arsenal à Watertown et l'hôpital de la marine à Chelsea, tous deux dans l'État de Massachusetts. En 1830, il abandonna l'architecture et se fit recevoir ingénieur-constructeur du ministère de la marine des États-Unis, à Charlestown, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1852.

C'est de cette dernière ville qu'était natif un élève de Latrobe, **Robert Mills**, né le 12 août 1781, mort à Washington le 3 mars 1855. Il donna les plans du Capitole à Harrisburg (Pensylvanie), ajouta des ailes à la salle de l'Indépendance à Philadelphie et jeta un pont d'une seule arche sur la rivière de Schuylkill; il fut également l'architecte des bâtiments du trésor (1836-41), et de ceux du Post-Office des États-Unis ainsi que du Bureau des brevets; tous ces édifices à Washington. On doit également à Mills le dessin de l'obélisque destiné au monument de Washington, à Baltimore, ainsi que des hôpitaux et des bureaux de douanes en grand nombre. Il fut architecte-ingénieur de la Caroline du Sud en 1820 et en 1830 du gouvernement des États-Unis.

Un architecte de Boston d'une grande notoriété, **Benjamin Asher**, fut plus connu par les ouvrages qu'il écrivit sur les règles de la profession que par les constructions qu'il a laissées. On peut citer cependant de lui la Banque de l'Union à Newport (Rhode-Island) et la Banque de Suffolk, à Boston. Voici les titres des ouvrages dont il fut l'auteur et que le lecteur comprendra sans traduction : *The american Builder's Companion*, 1806; *the Rudiments of architecture; the Practice of architecture; the Builder's Guide and the Architect or practical house carpenter* (1840).

William Strickland, qui était né à Philadelphie, en 1787, fut d'abord dans sa jeunesse peintre de paysage et graveur, puis se sentant une vocation décidée pour l'architecture, il entra dans l'atelier de Latrobe et commença à se faire connaître en construisant la loge des francs-maçons, à Philadelphie. Depuis, il fut l'architecte, dans cette même ville, de la banque des États-Unis (1824), de l'hôtel des Monnaies, de l'Asile maritime, de la douane, de la Bourse des marchands, de l'église épiscopale de Saint-Etienne, des théâtres d'Arch street et de Chestnut street. Il fut aussi ingénieur de chemins de fer et construisit la jetée du Delaware. Son dernier ouvrage et celui qui lui acquit le plus de réputation, fut la Chambre d'État de Nashville (Tennessee) (1845-1857), qui ne fut achevée qu'après sa mort. Un vote de la Législature décréta que ses restes seraient enterrés dans une crypte qui se trouve sous l'édifice. Strickland a publié, en 1826, *Reports on Canals and Railways*, et avec Gill et Campbell, *Public Works of the United States;* Londres, 1841.

L'observatoire de Washington eut pour architecte un ingénieur en chef du bureau de la marine, **George F. de Franck la Roche**, né en 1791. Cet architecte, auteur de plusieurs autres édifices publics ou privés, est mort à Washington le 17 mai 1861.

John Haviland était né en Angleterre, près de Taunton, le 15 décembre 1792 et avait fait ses études d'architecture dans l'atelier de James Elmes. Après un séjour d'une année dans le corps impérial des ingénieurs russes, il s'embarqua pour l'Amérique en 1816 et s'installa à Philadelphie où il ouvrit avec Hugh Bridport, un cours de dessin pour les jeunes architectes. Il avait construit d'ailleurs la prison de ville de New-York appelée par le peuple « la Tombe » (vers 1834-1837), le pénitencier Est de Philadelphie, le pénitencier de Pittsburgh (Pensylvanie), et les pénitenciers d'État de Rhode-Island, de New-Jersey et de Missouri. Du reste, on dit que Haviland introduisit le premier dans les États d'Amérique les systèmes cellulaires composés, comme on sait, de couloirs venant tous se réunir en un centre commun. Il fut aussi l'architecte de l'hôpital naval du gouvernement à Norfolk (Virginie), de l'asile pour les sourds-muets à Philadelphie, de l'hôtel de la Monnaie pour les États-Unis à Philadelphie et de l'asile des fous à Harrisburg (Pensylvanie). Haviland

a publié en collaboration avec Hugh Bridport, en anglais, le *Manuel du constructeur* (Baltimore, 1818), et mourut à Philadelphie le 28 mars 1852.

Au contraire, **Ammi Burnham Young** était Américain, puisqu'il était né en 1799 à Lebanon (New-Hampshire). Fils d'un charpentier, il commença par suivre la profession de son père, tout en étudiant l'architecture dans les livres et en recevant de modestes leçons d'Alexander Parris. Après avoir élevé un nombre assez considérable de petites maisons dans le New-Hampshire, Young fut choisi comme architecte de la Chambre de l'État à Montpellier (Vermont), édifice qui reçut des additions en 1837 et fut presque entièrement détruit par le feu environ vingt ans après. Venu à Boston la même année, il commença par donner le plan de la douane de cette ville, édifice de granit, en style dorique, qui demanda dix années de travail et coûta un million de dollars. Vers 1852, Young revint à Washington où il fut nommé architecte, chef de service pour le département de la Trésorerie, et dans cet emploi, il eut à donner des plans d'un grand nombre d'édifices publics, tels que : bureaux de douanes, palais de justice, bureaux de poste, hôpitaux de la marine, etc., élevés dans toutes les parties des États-Unis. Le plus fréquemment, Young adopta le style classique; cependant l'église épiscopale méthodiste de Bromfield street à Boston et le tribunal civil de Lowell (Massachusetts), dont il fut l'architecte en 1849, sont tous deux des imitations de l'architecture ogivale normande. Il mourut à Washington en 1874, après avoir construit un grand nombre d'écoles, d'usines et de maisons particulières à Boston.

C'est en parcourant les États-Unis, et se trouvant à Mobile comme tâcheron, que **Isaïah Rogers** prit part au concours ouvert pour l'édification d'un théâtre dans cette ville et vit ses plans adoptés. Né le 17 août 1800, à Marshfield (Massachusetts), il avait simplement fait son apprentissage de charpentier-constructeur ; mais, ayant une vocation décidée pour l'architecture, il consacrait tous ses loisirs à l'étude de cette profession. Revenu à Boston en 1822, il y fut, fort peu de temps d'ailleurs, le collaborateur de Solomon Willard. Ses œuvres principales, à Boston, sont : la Bourse des marchands, la maison Trémont et l'ancien théâtre Trémont. A New-York, c'est aussi la Bourse des mar-

chands (aujourd'hui bureau de la douane) et la maison Astor qu'il éleva. A la Nouvelle-Orléans, il fut l'architecte de l'hôtel Saint-Charles et il restaura le Capitole des États d'Ohio. Attaché pendant la dernière partie de son existence au département de la Trésorerie pour les États-Unis, Rogers est mort à Cincinnati (Ohio) le 10 avril 1869.

Solomon Willard, dont nous venons de prononcer le nom comme celui de l'associé de Rogers, était né à Petersham (Massachusetts), le 26 juin 1783, et commença, lui aussi, par apprendre le métier de charpentier ; mais il ne tarda pas à se faire une véritable réputation comme sculpteur sur pierre et sur bois, employant d'ailleurs son talent à la décoration des édifices. C'est lui qui fut l'architecte du monument de Bunker-Hill à Charlestown (aujourd'hui Boston, Massachusetts) (1825-43), de la Banque des États-Unis et du tribunal à Boston, du tribunal à Déham (Massachusetts) et de la maison de ville à Quincy (Massachusetts). Il dessina plusieurs des monuments élevés en l'honneur des citoyens les plus éminents des États-Unis et fut l'auteur de plusieurs inventions très ingénieuses ; c'est ainsi qu'il apporta des améliorations dans la taille de la pierre et commença à faire usage du granit dans la construction des édifices et dans le pavage. Il mourut à Quincy le 27 février 1862 et on a de lui des mémoires rédigés par William W. Whoildon (Boston, 1865).

L'architecte de l'asile des fous à Northampton (Massachusetts), du tribunal de Plymouth et de la prison d'État de Charlestown (partie de Boston), s'appelait **Jonathan Preston** et était né à Beverley (Massachusetts), en 1801 ; ce fut lui qui éleva aussi avec son fils, dont le nom ne nous est pas indiqué, les bâtiments de la Société d'histoire naturelle de Boston et Rogers house, institut de technologie du Massachusetts, à Boston. Preston fut le collaborateur d'Edwards C. Cabot, dans la construction du théâtre de cette ville, qui eut lieu en 1854 et y mourut en 1888.

Richard Upjohn naquit en Angleterre, à Shaftesbury, le 22 janvier 1802 et avait fait son apprentissage chez un ébéniste qui était en même temps constructeur, mais il ne fit ses études d'architecture que dans l'atelier d'Alexander Parris, à Boston, où il était entré vers 1829. Il fut l'architecte de l'église Saint-Jean, à Bangor (Maine), une de ses premières œuvres; de l'église de la Trinité complétée en 1846, des églises Saint-Thomas, de

l'Ascension et de la Sainte-Communion, ainsi que de la chapelle de la Trinité, tous ces édifices à New-York. Il donna aussi les plans de Grace church, de Christ church, de l'église des Pèlerins à Brooklyn (New-York), ainsi que des bâtiments de la Trinité et de la « banque du marché aux blés », à New-York même. Cette église de la Trinité est considérée comme le chef-d'œuvre d'Upjohn, mais il donna aussi les plans d'une quantité d'édifices religieux, parmi lesquels nous citerons : dans les États de l'Est, la cathédrale de Bangor même, l'église St Paula (Baltimore), et la chapelle du collège Bowdoin, à Brunswick même. Outre les édifices qu'on vient d'énumérer, Upjohn construisit aussi quelques fabriques, beaucoup d'hôtels de ville et de salles d'assemblées cantonales, des tombeaux et des monuments commémoratifs, ainsi que la bibliothèque de l'université de Brown, à Providence (Rhode-Island), édifices de caractère ecclésiastique avec une certaine tendance au style ogival. Il fut le premier président de l'Institut des architectes américains, situation qu'il occupa avec honneur de 1857 à 1876, et membre honoraire de l'Institut des architectes britanniques. Il mourut à Garissons (New-York), le 16 août 1878.

Le lecteur se rappelle le nom d'Ithiel Town, l'auteur de l'ouvrage *School House architecture*. En 1829, Town forma un établissement pour l'enseignement de l'architecture pratique et le tracé des jardins anglais, et s'associa à un de ses confrères, **Andrew Jackson Davis**, né à New-York le 24 juillet 1803, fils d'un éditeur de cette ville. C'est avec le peintre John Trumbull qu'il étudia le dessin et l'architecture; aussi ouvrit-il, en 1826, un établissement pour l'exécution des dessins d'architecture et d'illustrations pour un certain nombre d'ouvrages, auxquels il ajouta des lithographies et les esquisses des principaux édifices de Boston et New-York qui ont été publiés dans la suite. Ses œuvres principales comme architecte, et dans lesquelles il se montra également dessinateur paysagiste, sont l'université de Michigan, *Acm Arbor*, dans le même État, et le parc de Llewellyn, dans le New-Jersey. On lui doit aussi les plans de l'ancien Capitole des États de Connecticut, d'Indiana et de la Caroline du Nord, de l'asile des aliénés, dans l'île de Blackwell (New-York), de celui de Raleigh (Caroline du Nord), de l'université dans la ville de New-York et d'une infinité d'autres

édifices publics et privés. Davis, qui vient de mourir à Llewellyn Park, le 14 janvier 1892, était l'un des fondateurs de l'Institut des architectes américains et fut le secrétaire de la société qui est devenue, de notre temps, l'Académie nationale de dessin.

M. **William Warren Boyington** naquit à Southwick (Massachusetts), le 22 juillet 1818. Son père, John Boyington, était maître maçon, mais construisant sur ses propres plans. Tout en faisant son apprentissage chez un charpentier, le jeune Boyington suivait les cours d'architecture du professeur Stow, de New-York et de Chauncy Shepherd, du Massachusetts. C'est vers 1848 qu'il commença l'exercice de sa profession et, parmi ses premiers travaux, nous mentionnerons la chambre de commerce de Chicago (en style gothique moderne), qui coûta 1,700,000 dollars, les bâtiments de la Compagnie royale d'assurances (en style roman) dont la construction s'éleva à 750,000 dollars, l'hôtel du Grand-Pacifique (en style italien), tous à Chicago; l'hôtel Windsor (Renaissance italienne), coût 800,000 dollars, à Montréal (Canada); à Chicago, la distribution et le réservoir des eaux auquel M. Boyington donna la forme d'un château gothique; la gare du chemin de fer de la compagnie « l'Union », pour Chicago, Rook-Island et le Pacifique; celles des compagnies du chemin de fer du Sud-Ouest, pour Lake-Shore et Michigan; la gare du chemin de fer Nord-Ouest, à Chicago; les docks du chemin de fer de l'Union pour Cincinnati, Grand-Columbus et Ohio qui ont quatorze étages et ont coûté un million de dollars; enfin, les bâtiments, à Chicago (Exposition universelle de 1893), de l'État de l'Illinois, qui ont coûté 250,000 dollars.

Né à Lyme (New-Hampshire), en 1801 et mort à Boston en 1890, **William Washburn** commença par être entrepreneur, mais, peu à peu, il laissa la construction pour se donner tout entier à l'architecture. C'est surtout à Boston qu'il pratiqua sa nouvelle profession et il y dressa les plans d'un grand nombre d'édifices publics et de maisons particulières, parmi lesquels beaucoup de vieux hôtels, tels que la maison Revère, la maison Américaine, etc., puis Tremont Temple (un Hall public) et la salle de ville à Charlestown (maintenant, nous l'avons déjà dit, annexée à Boston). Washburn fut aussi l'architecte de l'hôtel de la Cinquième Avenue, à New-York.

John M. Van Osdel était, lui, fils d'un architecte et, malgré

son nom hollandais, né à Baltimore (Maryland), le 31 juillet 1811. Il apprit la pratique en même temps que la théorie de la construction, en travaillant comme ouvrier charpentier à quelques-uns des bâtiments dont son père était l'architecte et, plus tard, il s'établit comme entrepreneur (*contractor*) dans la ville de New-York. Mais, en 1836, les circonstances l'amenèrent à Chicago qui était alors une petite ville de fondation récente et, où il ouvrit le premier cabinet d'architecte qui y eût été fondé. Après cinq années à peine de séjour dans cette ville, il était honoré de tous et recherché entre tous ceux qui y exerçaient la profession. La période la plus active de sa carrière, fut celle qui s'écoula entre sa soixante et sa soixante-dixième année, Chicago ayant dû être rebâti en entier, après sa destruction totale par le feu en 1871. Naturellement, ce fut à la construction des maisons de commerce que Van Osdel consacra la plus grande partie de son talent et de sa vie; cependant, parmi ses nombreuses constructions, quelques-unes eurent presque le caractère d'édifices publics, par exemple ces immenses citées ouvrières : la « Palmer House » et la « Tremont House » à Chicago, ainsi que les bâtiments de l'Oriental et les bâtiments des universités à Champaigne, en Illinois, et à Little-Rock (Arkansas). Van Osdel est mort à Chicago à la fin de décembre 1891.

Comme les précédents, M. **Stephen Decatur Button**, né à Preston (Connecticut), le 3 juin 1813, avait appris le métier de charpentier, avant d'être le commis d'un architecte de la ville de New-York. Il a donné les plans d'une multitude de banques, d'hôtels, de gares de chemins de fer, d'écoles, de prisons, d'hôpitaux, de maisons de charité, dans toutes les villes des États-Unis; mais ses œuvres principales furent la Banque d'État à Montgomery, le collège agronomique d'agriculture du gouvernement à Auburn, tous deux État d'Alabama, le tribunal et la maison des fous à Gettysburg (Pensylvanie), le théâtre de Chesnut street, l'institut du Jardin du printemps et quelques églises à Philadelphie, l'asile des aliénés de l'État de Delaware, la salle de ville et sept églises à Camden (New-Jersey). M. Button exerce encore aujourd'hui la profession d'architecte.

Thomas Ustich Walter était né à Philadelphie, le 4 septembre 1804, et ayant choisi, dès sa jeunesse, la carrière de

l'architecture, était entré dans l'atelier de Strickland, dont on a lu plus haut la biographie. Il commença la pratique de son art en 1830 et eut à construire, pour son début, la prison de comté de Philadelphie, commencée en 1831. Deux ans après, il remportait le premier prix dans le concours ouvert pour l'érection du collège Girard, à Philadelphie, qu'il exécuta avec un rare bonheur. En 1851, il propose un plan pour l'agrandissement du Capitole à Washington; ce plan est adopté et les travaux, comprenant le magnifique dôme qu'il ajouta à la construction primitive, étaient achevés en 1867, attachant éternellement le nom de l'architecte aux deux plus brillants spécimens de l'architecture classique que puisse offrir l'Amérique. On sait que la nouvelle Chambre des représentants passe pour une des plus vastes du monde, ayant 47 mètres de longueur sur 32 mètres de large et 13 mètres de hauteur. A Washington encore, Walter donna le plan des agrandissements à faire au Trésor, aux bureaux des brevets d'invention, aux bureaux de postes et à l'hôpital du Gouvernement pour les aliénés. Parmi ses autres travaux, nous citerons la salle Saint-George à Philadelphie et la digue de l'Aguayra pour le gouvernement de Vénézuéla. De plus, il fut l'associé de Mac Arthur dans la construction de la nouvelle salle de ville à Philadelphie. Walter était professeur d'architecture à l'Institut Franklin, dans cette dernière cité, et second président de l'Institut des architectes américains, fonction qu'il conserva jusqu'au moment de sa mort, arrivée à Philadelphie le 30 octobre 1887. Walter avait pris ses grades de docteur à l'Université d'Harvard en 1857.

John Rudolph Niernsee était né à Vienne (Autriche), en 1814. Fils d'un général au service de l'Autriche, il avait appris l'architecture dans les ateliers de Kranner, de Prague, et de Schinkel, de Berlin, avant de venir aux États-Unis, ce qu'il fit en 1837. Là, il fut engagé par le gouvernement comme ingénieur civil et se donna tout entier alors à la pratique de l'architecture; il fut chargé par l'État de la Caroline du Sud d'ériger la nouvelle maison d'État à Colombia, mais la construction n'en était pas encore achevée lorsque éclata la guerre civile qui la suspendit complètement, et ce qui en existait déjà fut brûlé par les troupes du général Sherman en 1865. Plusieurs années après, on pria Niernsee de faire une réédification de son œuvre,

lorsque la mort vint le frapper le 7 juin 1888. Il était architecte consultant de l'hôpital John Hopkins à Baltimore (Maryland) et de l'asile des orphelins de couleur fondé par le même Hopkins; ce fut lui qui dressa les plans de l'hôpital des aliénés du Maryland, du club des marchands, de la Bourse aux blés et de l'Académie de musique, tous ces édifices dans la même ville de Baltimore. Il servit dans l'armée des Confédérés pendant la guerre civile, fut membre correspondant de l'Institut des architectes et ingénieurs autrichiens et, en 1868, nommé commissaire des États-Unis près l'exposition universelle de Vienne. Après la mort de Niernsee, son fils Franck, architecte et ingénieur, donna les plans de l'Opéra à la Lynchburg (Virginie) et à Chester dans la Caroline du Sud; après avoir exécuté tous les travaux de distribution des eaux dans la ville de Colombia, il a reçu la mission d'achever la maison d'État pour la Caroline du Sud.

James Kenwick est né à New-York même, en 1818, et ce fut son père, qui était professeur de mécanique, de chimie et de philosophie naturelle au collège de Colombie dans cette ville, qui lui donna les premières notions de mathématiques. Il commença à exercer sa profession en 1841 et fut membre des associations Renwick et Sands, — Renwick, Auchnitz et Sands, — Renwick, Aspinwall et Renwick. Il fut l'architecte du conseil des commissaires pour les maisons d'assistance publique et de correction de la ville de New-York. Parmi ses œuvres principales, on peut citer l'église de Grâce, style gothique primitif anglais, ayant coûté 200,000 dollars, à New-York, la cathédrale catholique romaine de St Patrik (ogival surbaissé, ayant coûté 2,500,000 dollars), à Poughkeepsie, le collège de filles de Vassar (style Renaissance, ayant coûté 250,000 dollars), à New-York, l'hôpital de la Charité (style Renaissance, ayant coûté 200,000 dollars), dans l'île de Blackwell, l'asile des aliénés (style anglais gothique, ayant coûté 400,000 dollars), dans l'île de Ward à New-York; le workhouse de la ville de New-York (style gothique, ayant coûté 250,000 dollars); l'institution Smithsonian (style byzantin, ayant coûté 300,000 dollars), à Washington (district de Colombie), la galerie des arts de Corcoran (style Renaissance, ayant coûté 250,000 dollars) à Washington; la Bourse des fonds publics (Renaissance, coût : 250,000 dollars)

et le théâtre de Booth (style Renaissance, coût : 550,000 dollars), ces deux édifices à New-York; l'hôpital des enfants trouvés (style Renaissance, ayant coûté 250,000 dollars) dans l'île de Randall, également pour la ville de New-York.

Quoiqu'il soit né dans le comté de Chester (Pensylvanie) le 7 mars 1815, **Samuel Sloan** résida la plus grande partie de sa vie à Philadelphie, où il fut l'architecte de l'hôpital des fous de Blookley, de la Loge maçonnique et de la Banque nationale de commerce, puis nous le trouvons architecte de l'asile public des aliénés et du Capitole à Montgommery (Alabama). Sloan qui construisit aussi beaucoup d'hôpitaux, d'asiles et de maisons particulières aux États-Unis, puis le palais du Gouverneur dans la Caroline du Nord, est mort à Raleigh (Caroline du Nord), le 19 juillet 1884, après avoir publié : l'*Architecture modèle* (1850-1851), l'*Architecture des villes et des faubourgs* (1859), *Architecture et construction* (1859), l'*Architecture des intérieurs* et des dessins pour des bâtiments de fermes (1861). Il fut directeur de la *Revue de l'architecture*, commencée en 1869.

Les deux **Hatfield, R. G.** et **Olivier P.**, très occupés dans la ville de New-York et très estimés de leurs confrères, à cause de leur caractère personnel, furent plutôt des entrepreneurs que de véritables architectes. R. G. Hatfield était né à Élizabeth (New-Jersey) en 1815 et, comme il avait été charpentier dans sa jeunesse, son attention, pendant toute sa carrière d'architecte, fut plutôt portée sur le choix et l'emploi des matériaux de construction; il en est résulté que toutes ses constructions (et il en a érigé un bon nombre à New-York), sont beaucoup plus remarquables par leur solidité que par leurs qualités artistiques. Mais il était si versé dans la science de la construction, qu'il se fit une situation exceptionnelle parmi ses confrères qui n'hésitaient pas, en toute circonstance, à lui demander ses avis. Parmi les dessins et les plans qu'il a signés, il y a lieu de citer celui du grand comble des magasins du Grand Central railway à New-York. Il fut un des fondateurs de l'Institut des architectes américains et en resta le trésorier, jusqu'à sa mort. Hatfield l'aîné est mort à Brooklyn (État de New-York), en février 1879, laissant deux ouvrages : le *Charpentier de la maison américaine* et *Théorie des forces obliques*, qui sont deux livres d'une réelle valeur. Olivier Hatfield, né vers 1819 et mort à New-York, en

avril 1891, fut pendant toute sa vie l'associé de son frère aîné, et tous les travaux qu'il fit sont à New-York. Comme R. G. Hatfield, auquel il succéda en qualité de trésorier de l'Institut des architectes américains, il dut l'autorité dont il jouissait beaucoup plus à la noblesse de son caractère qu'à son talent professionnel.

Gridley James Fox Bryant, né à Boston en 1816, fut, au contraire, un des artistes les plus éminents des États-Unis, comme son père, Gridley Bryant, en fut l'un des premiers ingénieurs. Élève d'Alexandre Parris, il se lança dans les affaires fort jeune encore et, pendant une vie fort longue et fort occupée, puisqu'il n'a cessé de vivre qu'en 1892, il a été l'auteur ou l'inspecteur d'un nombre énorme de travaux. Les plus remarquables auxquels on doit donner une mention spéciale sont : l'hôtel de ville (1865), et l'église d'Arlington street à Boston (avec la collaboration toutefois d'**Arthur Gilman**), l'hôpital de la ville, la prison de Charles street, l'ancienne gare de Colony, le Parker house (hôtel de voyageurs) et le greffe des contrats de construction pour le comté de Suffolk. A Boston, il a construit le Block State street, le bureau des postes et plusieurs autres édifices du gouvernement, puis de nombreuses églises, des écoles et des maisons particulières.

Aux noms de Latrobe et de Walter, les deux architectes du Capitole de Washington, il est juste de joindre celui d'un ingénieur-architecte auquel fut confiée, en 1851, la surveillance suprême des travaux d'édification du dôme en fer conçu par Walter et de deux ailes ajoutées au corps de bâtiment primitif. Il s'appelait **Montgomery Cunningham Meigs** et était né à Augusta (Géorgie), le 3 mai 1816. Fils d'un docteur éminent, il fit ses études à l'université de Pensylvanie et à l'académie militaire des États-Unis. Il rejoignit le corps des ingénieurs en 1837 et y fut occupé à des travaux d'art jusqu'en 1852, époque à laquelle il vint à Washington, où il fut chargé de dresser les plans et d'établir la construction de l'aqueduc du Potomac (le fameux pont Cabin John, qui présente les arches les plus vastes du monde, fait partie de cet aqueduc). Outre ses travaux au Capitole, Washington doit à Meigs les annexes du bureau central des postes. Il servit, en qualité de quartier-maître général, pendant la guerre civile, mais abandonna l'armée

définitivement en 1882. Architecte du bureau des pensions achevé en 1887 et du nouveau Muséum national, à Washington (1876), il fut nommé membre du conseil établi près du département de la guerre pour la préparation des plans des constructions afférentes à ce département, et il mourut le 2 janvier 1892.

Edward C. Cabot est né à Boston (Massachusetts) en 1818. Sa grande notoriété vient surtout de ce que pendant sa très longue carrière il a été regardé par tous ses confrères comme le doyen de la profession en même temps que le conseiller aimable et adoré de tous les jeunes architectes.

Un témoignage de cette profonde estime est son élection à la présidence de la Société des architectes de Boston, qu'il a conservée depuis sa fondation en 1867, et sa nomination de membre de toutes les commissions en matière d'art qui se sont formées dans cette ville. Et pourtant, M. Cabot fut obligé, alors qu'il n'y avait point d'écoles d'architecture dans le pays et fort peu d'architectes, d'étudier son art dans les livres, et de compléter son éducation imparfaite par un voyage en Europe. C'est à Boston qu'il s'établit en 1846 et, parmi ses travaux les plus importants, il y a lieu de citer l' « Atheneum » et le théâtre, ainsi que le dispensaire Ysatier pour les maladies d'yeux et d'oreilles du Massachusetts, à Boston. Son association avec M. Fr. W. Chandler a produit la plus grande partie du bâtiment de l'hôpital John Hopkims à Baltimore (Maryland).

Un de ses éleves, fils d'un jurisconsulte, M. **William P. P. Longfellow**, né à Portland (Maine) le 25 octobre 1836, fut quelque temps architecte du département des finances, aux États-Unis, et est professeur adjoint de dessin d'architecture à l'Institut technologique du Massachusetts, mais il consacre presque tous ses instants à la critique d'art dans le journal *American Architect and Building News* et prépare aujourd'hui une vaste encyclopédie d'architecture, de telle sorte qu'il a abandonné complètement l'exercice de sa profession.

Detlef Lienau était un Allemand, né à Uetersen, dans le Holstein, en 1818, mais qui avait fait ses études d'architecture à la fois en Allemagne et à Paris, où il demeura quelque temps dans l'atelier de Labrouste. Vers 1848, il commença à pratiquer l'architecture dans son pays, mais après deux années de séjour en Allemagne, il vint s'établir aux États-Unis, dans la

ville de New-York, où il demeura jusqu'à sa mort, arrivée le 28 août 1887. Ses principales œuvres aux États-Unis sont : la salle Sainte-Marie à Burlington (New-Jersey), l'Académie des sciences et arts Telfair à Savannah (Géorgie), Grace church dans la ville de Jersey et le Panorama à New-York. Il fut aussi l'architecte de maisons particulières importantes dans ces deux villes ainsi que dans la ville de Newport (Rhode-Island).

Hammatt Billings était né à Boston, en 1819, et dans sa jeunesse était graveur sur bois ; il étudia l'architecture avec Ammé B. Young. Ses principaux travaux ont été les premiers bâtiments de l'Association charitable des mécaniciens du Massachusetts, l'église Méthodiste de Tremont street, la seconde église des Unitariens et le hall des Old Fellows, tous ces édifices dans sa ville natale, et la plus grande partie des constructions du Wellesley college, achevé en 1875, à Wellesley (Massachusetts). Il dessina également le buffet du grand orgue (un des plus complets du monde entier) qui se trouvait autrefois dans le Music hall, à Boston, le monument des Pèlerins, à Plymouth, et le monument de Standish, à Duxbury (Massachusetts). Auteur d'illustrations très appréciées des éditeurs des États-Unis, il mourut à New-York, le 14 novembre 1874.

Ce n'est pas la nécessité de prendre une profession lucrative, qui fit de **John H. Sturgis** un architecte distingué ; fils d'un riche banquier américain, résident à Londres, il s'adonna au travail avec énergie et, dans son association avec Charles Brigham, il donna les plans d'un nombre considérable d'édifices très coûteux et très remarqués et de plus de cent maisons particulières ou d'hôtels à loyers élevés à Boston, où il avait son cabinet, ainsi que dans les villes des environs. Les plus importants des édifices publics dont il fut l'architecte sont le Musée des beaux-arts, le club de l'association « des jeunes chrétiens » et l'église de l'Avent, à Boston, puis les tribunaux de Chicago. Le style vers lequel se portèrent les préférences de Sturgis est l'ogival anglais moderne, qui lui était plus familier, grâce d'abord aux études qu'il avait faites, puis à ses relations suivies avec les architectes anglais. Il est mort d'ailleurs en Angleterre, où il s'était rendu, pour raisons de santé, à St-Leonard-on-Sea, en février 1888.

Les parents de M. **Napoléon Le Brun**, Français d'origine, ainsi que l'indique leur nom, avaient émigré aux États-Unis à la

fin du siècle dernier et le jeune Napoléon, né à Philadelphie (Pensylvanie), le 2 janvier 1821, avait étudié l'architecture dans l'atelier de Thomas U. Walter. De 1842 à 1846, il fut absorbé par des travaux particuliers ; mais, de 1846 à 1864, nous le voyons occupé à la construction de la cathédrale de Philadelphie, de style roman, sous le vocable des SS. Pierre et Paul, puis de l'Académie de musique, dans la même ville, qui coûta 350,000 dollars (1855-1859), de la Loge franc-maçonique de New-York, en style Renaissance, qui coûta 1,500,000 dollars (1870-1874), des bâtiments de la compagnie métropolitaine d'assurances sur la vie, dans la même ville. Ce dernier édifice, imitation des palais de la Renaissance italienne, fut construit de 1890 à 1892 et la somme dépensée à sa construction dépassa 2 millions de dollars. M. Le Brun qui s'est associé depuis quelque temps ses deux fils : **Pierre L.** et **Michel L. Le Brun**, est membre de l'Institut des architectes américains et, depuis neuf années, fait partie du bureau de cet institut.

Français également d'origine était **A.-H. Piequenard**, décédé à Springfield (Illinois), le 22 novembre 1876, à l'âge d'environ cinquante ans, dont il passa la moitié aux États-Unis. Il a attaché son nom à l'église Saint-Louis (Missouri), à laquelle il travailla; mais ses œuvres capitales sont le Capitole d'État, à Des Moines (Iowa), et celui de Sprinfield (Illinois), dans la construction duquel il eut un associé, M. J. C. Cochrane, dont nous parlerons tout à l'heure,

Arthur Gilman était né à Newburyport (Massachusetts), le 5 novembre 1821 et avait fait ses premières études au Trinity College d'Hartford (Connecticut). Dès 1844 il se faisait connaître par la publication, dans la revue *Nord-Amérique*, d'un article sur l'architecture américaine, dans lequel il faisait une charge à fond contre le *classique grec* alors en grand honneur aux États-Unis et prédisait sa déchéance prochaine comme conséquence du mouvement qui se produisait en faveur d'un retour à l'architecture ogivale. Cet article attira l'attention, tant aux États-Unis qu'en Europe où il avait été traduit en plusieurs langues et, peu après, Gilman fut invité à faire différentes conférences sur ce sujet, à l'Institut Lowel, à Boston; après quoi il alla perfectionner ses études à l'étranger. Dès son retour, à Boston d'abord et à New-York ensuite, il se trouva à la tête de travaux fort impor-

tants ; c'est ainsi que dans la première de ces deux villes, il éleva les bureaux de la Société d'assurances sur la vie « l'Équitable », pendant qu'avec la collaboration de J. F. Bryant, il était l'architecte de l'hôtel de ville et de l'église d'Arlington street; à New-York il élevait aussi pour la société que nous venons de désigner, mais avec la collaboration d'Edward H. Kendall, une très importante construction et, dans le même État de New-York, à Clifton (Staten-Island), une église. Nous ne terminerons pas la biographie de Gilman sans rappeler son plaidoyer éloquent pour rattacher à Boston le district de « Back Bay », dont la réunion a eu pour résultat considérable la création de l'avenue de Commonwealth. Ajoutons qu'il mourut à Syracuse (État de New-York), le 11 juillet 1882.

Le nouvel hôtel de ville de Philadelphie commencé en 1874, l'un de ceux pour lesquels on a le plus dépensé aux États-Unis, et qui n'a pas demandé moins de vingt années de construction, est l'œuvre d'un architecte écossais d'origine, venu en Amérique à peine âgé de dix ans : **John Mac Arthur**, né à Blodenoch, le 13 mai 1823. Il était apprenti charpentier, mais pendant ses loisirs, il dessinait et étudiait les principes de l'architecture et devint le contre-maître de son oncle, alors chargé de la construction de l'hôpital de Pensylvanie, à Philadelphie. Aussi en 1848, était-il nommé architecte et inspecteur des travaux de la nouvelle Maison de refuge de Philadelphie. C'est à la suite d'un concours qu'il obtint d'en élever l'hôtel de ville, ainsi qu'on vient de le dire, puis l'hôtel des Postes; mais il refusa l'emploi d'architecte inspecteur pour le gouvernement des États-Unis d'Amérique. Il préféra se livrer à de nombreux travaux, parmi lesquels nous devons mentionner les hôpitaux maritimes de Philadelphie, d'Annapolis (Maryland) et de Mare Island (Californie), l'asile général des aliénés à Danville et à Waren (Pensylvanie), le Collège La Fayette à Easton, dans le même État, les hôtels Lafayette, Girard et de la Colonnade, à Philadelphie, les bureaux de la Dette publique, la première Banque nationale, la Salle des Assemblées et l'église des Presbytériens de Broad street, puis les diverses maisons de George W. Childs, tant dans cette ville que dans les environs et il mourut en janvier 1890.

Edwin May, qui mourut à Jacksonville (Floride) le 27 février 1880, âgé d'environ cinquante-six ans, avait pratiqué acti-

L. VAUDOYER

vement la profession d'architecte pendant vingt ans à Indianapolis. Dans cet État, il a construit presque tous les tribunaux, toutes les prisons et des établissements publics, parmi lesquels il y a lieu de mentionner particulièrement la *Northern Prison* (1858) et le nouvel hospice des aliénés (1880); mais la plus importante des œuvres de May fut le nouveau Capitole d'Indianapolis, dont les travaux étaient commencés au moment de sa mort.

Bohémien de naissance, puisqu'il naquit à Prague, vers 1823, **Leopold Eidlitz** recut les premières notions de l'architecture dans les écoles polytechniques de Prague et de Vienne. Venu aux États-Unis, on ne sait à quelle époque, il ne s'attacha pas particulièrement à une région. C'est ainsi qu'à New-York, on cite de lui la Banque d'Épargne, le Dry Dock et le Temple Emmanuel, tandis que, associé avec H. H. Richardson dans l'exécution de la Chambre de l'État de New-York, à Albany, il fut l'architecte de la Chambre des représentants et de ses annexes.

On doit à son fils **Cyrus L W. Eidlitz**, également architecte, la bibliothèque publique de Buffalo, le Racquet-Club à New-York et l'hôtel du téléphone dans la même ville.

Quoique portant un nom qui lui assigne une origine française, M. **William Le Baron Jenney** est né à Fairhaven (Massachusetts) le 25 septembre 1832, d'un armateur, mais il fit toutes ses études comme ingénieur et architecte à l'École centrale des arts et manufactures de Paris et en sortit avec son diplôme en 1856. A son retour en Amérique, il fut attaché comme ingénieur en chef à la Compagnie du chemin de fer de Tehuantepec, établi sur l'isthme de ce nom, puis, arrivant la guerre de Sécession, il fut nommé aide de camp, chargé du service du génie dans l'état-major du général U. Grant. C'est ainsi qu'il prit part aux sièges du fort Henry, du fort Donelson et à la bataille de Corinthe. Ensuite, il servit dans l'état-major du général Sherman : il était chef du corps du génie, dans la cinquième armée, au siège de Wicksburg et rejoignit avec ce grade l'armée du Tennessee. La guerre terminée, il quitta l'armée avec le grade de major du génie. Comme architecte, il a doté Chicago (Illinois) d'un certain nombre d'édifices importants : l'église dite : Grace episcopal church, le club de la Ligue de l'Union, les bâtiments de la « Home assurance », la maison Leiter, assurément un des plus

grands magasins du monde, puisqu'il couvre une superficie de 404 pieds (américains) sur 144 et qu'on y compte huit étages. M. Le Baron Jenney fut l'un des dix architectes invités à dessiner les bâtiments de l'Exposition de la Colombie, à Chicago, et on lui a confié le pavillon de l'horticulture. Il se prétend d'ailleurs, avec raison, l'inventeur de ce mode de construction connu en Amérique sous le nom de *Méthode de Chicago* et qui consiste à faire porter le poids de l'édifice entier sur des colonnes placées étage par étage.

M. **J. A. Wrydagh** est Belge, étant né à Louvain vers 1833 et ayant fait ses études d'architecture à l'école des beaux-arts de cette ville. La date de son arrivée aux États-Unis n'est pas connue, mais il y arriva sans doute vers 1860. Il est l'auteur de l'Opéra et d'une église protestante allemande à Terre-Haute, des bâtiments de l'université Asbury à Greencastle, dans l'État d'Indiana; c'est tout ce que nous savons.

Fils d'un constructeur, M. **Addison Hutton** est né dans le comté de Westmoreland (Pensylvanie), le 28 novembre 1834. Élève d'abord de l'architecte Samuel Sloan, il ne tarda pas (1864) à former avec lui une association qui a produit la bibliothèque Ridgway Branch, de Philadelphie, bâtiment de style dorique qui coûta 600,000 dollars, l'église commémorative Parker, dans le sentiment du gothique anglais contemporain, à South Bethleem (Pensylvanie) et les bâtiments de la Société des jeunes chrétiens à Philadelphie, imités de la Renaissance française; on doit encore à M. Hutton quelques parties du collège d'Haverford dans la « Lehigh university », la bibliothèque, le gymnase, le laboratoire, etc.

Emlen T. Penchard Littell, né vers 1836 à Philadelphie, mort à New-York en mars 1891, se voua à l'architecture religieuse, apportant dans l'étude de ses plans une intelligence supérieure et une connaissance parfaite de son art, qui lui ont souvent été enviées par ses confrères. Il a construit aux États-Unis un nombre prodigieux d'églises et de chapelles, mais le plus souvent dans de petites localités. Cependant on peut citer de lui, comme œuvres très importantes, l'église de l'Incarnation, dans l'avenue Madison à New-York, et le marché Jefferson dans la même ville, puis, à Philadelphie, l'église Saint-Jacques.

Jacob Wrey Mould naquit à Chislehurst, Angleterre,

en 1825, entra dans l'atelier de John Owen, rédigea avec lui la remarquable « Grammaire de l'Ornement » et fut son collaborateur à l'Alhambra. Émigré aux États-Unis vers 1853, il fut chargé, aussitôt son arrivée, de dessiner les pavillons du parc Central, à New-York, qui venait d'être créé. Nommé architecte en chef, il abandonna sa situation pour aller à Lima où de très fructueux travaux lui avaient été promis. Mais l'entreprise échoua et il revint aux États-Unis. Il a laissé à Boston l'église de la Sainte-Trinité et celle de Tous-les-Saints et y est mort le 14 juin 1886.

Anglais aussi, **Frederick Clarke Withers** avait vingt-quatre ans lorsqu'il arriva aux États-Unis en 1852, puisqu'il était né à Shepton-Mollet (Somersetshire) le 4 février 1828, et avait été élève, à Londres, de Thomas Henri Wyatt. Ayant commencé à exercer la profession d'architecte en 1855, il forma, avec Frederick Law Ohmsted et Calvert Vaux, une association qui dura de 1863 à 1871. Architecte au département de l'assistance publique et des maisons de correction à New-York, il construisit l'Institut des sourds-muets de Colombie, à Washington (district de Colombie) en style ogival anglais, dont la dépense a été de 250,000 dollars, l'hôpital de l'État de la rivière d'Hudson à Poughkeepsie (État de New-York), qui coûta 600,000 dollars, le tribunal de Jefferson Market avec la prison, dans le même style que l'Institut des sourds-muets (coût : 350,000 dollars) pour la ville de New-York, le monument Astor Reredos, l'église de la Trinité, en style ogival perpendiculaire, dans la même ville, et la chapelle du Bon-Pasteur, imitée des églises anglo-normandes, dans l'île de Blackwell, aussi à New-York. M. Withers a écrit en 1873 un ouvrage sur l'*Architecture religieuse* et a été secrétaire de l'Institut des architectes américains.

Henry ou plutôt **Heinrich Fernbach** était Allemand, né en 1828 à Breslau et élève de l'académie de Berlin ; mais il émigra aux États-Unis en 1855 et, avec le temps, finit par faire un architecte de valeur. On a de lui, en Amérique, l'orphelinat israélite, les bâtiments du journal le « Staats Zeitung » et la banque d'épargne allemande, tous ces édifices à New-York. Fernbach est mort subitement dans son cabinet en novembre 1883.

C'était aussi un étranger que l'architecte **David Jardine**,

né en Écosse, à Whithom, le 25 juillet 1830, et qui est mort dans la ville de New-York en juin 1892. Fils d'un architecte, il préféra courir le monde et vint s'établir aux États-Unis, à New-York, à peine âgé de vingt ans. En collaboration avec son frère **John Jardine**, il fut l'architecte des édifices dont suit l'énumération, tous dans la ville de New-York : l'église des Presbytériens, en ogival primaire, qui coûta 150,000 dollars, le Baptist Home pour la vieillesse, construction en gothique moderne à la façon des Anglais, la synagogue Rodolf Scholom (Mooriah), le Collège médical de l'université, en Renaissance italienne (moderne), un hôtel de voyageurs, l'hôtel Vilbroham, en style roman, dont la dépense s'est élevée à 35,000 dollars, le bâtiment de l'Alpine, en roman également, qui a coûté 300,000 dollars.

Membre correspondant de l'Académie des beaux-arts, de la Société centrale des architectes français, de l'Institut des architectes britanniques, de la Société des ingénieurs et architectes autrichiens à Vienne, de l'Académie de Saint-Luc à Rome, chevalier de la Légion d'honneur et récemment président de la Société des architectes américains, M. **Richard Morris Hunt** est né à Brattebow (Vermont) le 31 octobre 1828. Élève, à Paris, de l'École des beaux-arts et de l'architecte Lefuel, il fut l'inspecteur de ce dernier pendant les travaux de la réunion du Louvre aux Tuileries. A son retour en Amérique, M. Hunt entra dans la carrière en 1855 et, grâce à sa situation, rencontra des occasions superbes de réunir un grand nombre de travaux. Parmi eux, la bibliothèque Lenon à New-York, le monument de Yorktown, le piédestal de la statue de la Liberté du sculpteur Bartholdi, les bâtiments de l'administration de l'Exposition universelle de Chicago, outre une quantité de maisons de commerce et d'habitations privées. Estimé de tous ses confrères, M. Hunt a été nommé membre du jury à l'Exposition du Centenaire de 1876, après avoir fait partie du jury de l'Exposition de Paris, en 1867.

Fils d'un gentilhomme qui avait pris une part active au mouvement dont le résultat fut l'émancipation des nègres, M. **Charles Follen Mac Kim** est né dans le comté de Chester (Pensylvanie) le 24 août 1847. Élève de l'École des beaux-arts de Paris, il commença sa profession aux États-Unis en 1872 et est le doyen de la société Mac Kim, Mead et White qui a couvert le pays de

constructions importantes, mais ses œuvres les plus considérables sont : le palais de l'Agriculture à l'Exposition universelle de Chicago et la bibliothèque publique de Boston dont la dépense s'est élevée à deux millions de dollars. Personnellement, M. Mac Kim jouit d'une très grande autorité auprès des jeunes architectes pour lesquels il a fondé deux bourses de voyage richement dotées; aussi ses décisions sont-elles généralement respectées au Département (?) du collège de Colombie, à New-York.

Un architecte d'édifices religieux est M. **Richard M. Upjohn**, fils d'un architecte anglais, né à Shaftesbury, le 7 mars 1828, qui avait étudié son art dans l'atelier de son père, lequel arriva aux États-Unis en 1829. Ses œuvres les plus importantes sont : l'église presbytérienne de New-York, l'église de Saint-Pierre d'Albany, dans la même ville, l'église de la Congrégation centrale à Boston (Massachusetts), celle de Saint-Paul à Brooklyn (New-York), l'église de la Trinité à New-Rochelle et encore le Palais du gouvernement à Hartford (Connecticut) qui a coûté un demi-million de dollars.

M. **Elijah E. Myers**, fils d'un fermier, commença par travailler comme charpentier et menuisier, tout en faisant de sérieuses études pour devenir architecte. Né à Philadelphie le 20 décembre 1830, il y ouvrit son cabinet en 1857; mais arriva la guerre de Sécession pendant laquelle il servit avec le grade de colonel du génie. M. Myers a construit un nombre considérable d'édifices publics : la Chambre d'État à Austin (Texas), la Chambre d'État à Lansing (Michigan), la Chambre d'État à Denwer (Colorado), le Capitole de l'Utah qui coûta un million de dollars, le Capitole de l'Idaho, l'hôtel de ville de Richmond dont la dépense de construction s'est élevée à un million et demi de dollars, l'hôtel de ville de Grand-Rapide (Michigan), puis plus de soixante édifices religieux et de cinquante tribunaux, plus, enfin, six asiles d'aliénés dont le plus remarquable est celui de Pontiac (Michigan) qui a coûté 1 million de dollars.

E. Townsend Mix, né à New-Haven (Connecticut) en 1831, entra à l'âge de dix-sept ans dans l'atelier de Stone l'aîné, un des architectes les plus en vue de ce temps, exerçant dans la Nouvelle-Angleterre (*New-England*), et y demeura sept années. En 1855, il vint à Chicago et entra dans celui de W. W. Boying-

ton, mais, l'année suivante, il se retirait à Milwaukee (Wisconsin) et y ouvrait un cabinet à son propre nom. Dans cette région, il acquit la réputation d'un habile praticien et la conserva jusqu'à sa mort arrivée à Minneapolis, dans le Minnesota, le 23 septembre 1890. Ses œuvres principales sont : le Capitole de Topeka (Kansas), Temple Court, les bâtiments du « Globe » et ceux du Mont-de-Piété à Minneapolis, la Chambre de commerce à Plymouth, les églises Saint-Paul et de la Grande-Avenue, la maison Plankugton et la Maison de retraite des soldats à Milwaukee (Wisconsin), où il construisit aussi la galerie artistique de Leyton, sur les dessins de l'architecte anglais William Audsley.

Le frère du premier maître de E. T. Mix, M. **Alfred Stone**, est né à East Machias (Maine), en 1834 et a étudié l'architecture dans les ateliers de Arthur Gilman, d'Edwin Lee Brown et d'autres architectes encore. En 1864, il devint membre de la société Stone, Carpenter et Stone, Carpenter et Wilson. Nous citerons parmi ses œuvres les plus importantes : à Providence (Rhode-Island), le tribunal de comté, la prison de l'État de Rhode-Island à Cranston, ainsi que les bâtiments de l'assistance publique, ceux de la Société des jeunes chrétiens, à Providence, ainsi que le gymnase universitaire Brown, qui a coûté 140,000 dollars. M. Stone est, au moment où nous écrivons ces lignes, président de l'Institut des architectes américains.

L'un des Américains qui a le plus contribué à faire connaître au delà de l'Océan les œuvres de nos architectes français est, sans contredit, M. **Henri van Brunt**, qui a traduit les *Entretiens sur l'Architecture* de Viollet-le-Duc, a écrit de nombreux articles sur la matière dans la revue « Atlantic Monthly », dans le « Century Magazine » et dans plusieurs autres publications traitant de la science architectonique. Né à Boston le 5 septembre 1832 et ayant achevé ses cours à l'université d'Harvard (Cambridge), il devint l'élève d'abord d'un architecte anglais établi à Boston, M. George Snell, puis de M. Richard M. Hunt, de New-York. Il commença à exercer sa profession en 1865 et fonda bientôt une société sous la raison sociale Ware et van Brunt, puis van Brunt et Howe. Le Memorial Hall de l'université d'Harvard, construction ogivale à la manière anglaise, qui a coûté 450,000 dollars, à Cambridge (Massachusetts), le dock

du chemin de fer à Worcester, même État, la première église de Boston, l'école épiscopale de théologie de Cambridge et l'église Saint-Étienne à Lyon (Massachusetts), sont des édifices sortis de l'atelier Ware et van Brunt. L'association de M. Brunt avec **Frank M. Howe** a produit la bibliothèque de l'université de Michigan, à Lansing, dans cet État ; la bibliothèque publique de Cambridge (Massachusetts), les docks du chemin de fer à Ogden (Utah), et à Chayenne (Wyoming), les bâtiments de l'exposition d'électricité dans la construction desquels l'architecte s'est inspiré de la Renaissance italienne, l'un des principaux pavillons de l'État de Colombie à l'Exposition internationale de Chicago, ainsi que des pavillons annexes à cette exposition et une foule de constructions moins importantes.

L'associé de M. van Brunt, M. **William Robert Ware**, est né à Cambridge (Massachusetts), le 27 mai 1832. Fils d'un clergyman, il acquit les premières notions d'architecture à l'école scientifique Lawrence de Cambridge, puis fut successivement élève de Edward C. Cabot, architecte à Boston, et de Richard van Hunt, architecte à New-York. Il commença la pratique de l'architecture pour son compte en 1860, mais, de 1863 à 1881, il fut, ainsi qu'on l'a dit, l'associé de M. van Brunt, et la société fut fondée sous la raison sociale Ware et van Brunt de Boston. Auteur d'un ouvrage intitulé *Perspective moderne* avec texte et plans, il fut professeur, de 1865 à 1881, à l'école technologique du Massachusetts à Boston; nommé en 1881, il est encore aujourd'hui professeur de la classe des mines au collège de Colombie, ville de New-York. Nous avons indiqué dans la précédente biographie ses ouvrages à Cambridge, en collaboration avec M. van Brunt ; la première église de Boston, la gare des voyageurs de l'Union à Worcester (Massachusetts) et l'École américaine d'archéologie, à Athènes, sont les œuvres personnelles de M. Ware.

Élève de l'architecte John Priest, M. **Henry Martin Congdon** est né à Brooklyn (État de New-York) le 10 mai 1834. Il est l'auteur des édifices suivants construits depuis l'année 1859 : la maison Merey, à laquelle il a donné les formes ogivales et qui coûta 250,000 dollars, à Inwood, l'église Saint-André, ville de New-York, deux églises dites Staukis Church, l'une à Germantown (Pensylvanie) dont la dépense s'est élevée à 75,000 dollars,

l'autre à Libanon (Pensylvanie), qui coûta 100,000 dollars, Christ Church à Danville (Virginie), Christ Church à Portsmouth (New-Hampshire) et la cathédrale de Topeka dans le Kansas, construite en 1889.

Quoique les deux frères Sims aient été tous les deux architectes, leur biographe ne nous dit pas qu'ils se sont associés pour produire les œuvres dont nous allons donner la nomenclature; c'est donc bien deux biographies indépendantes que nous avons à présenter au lecteur. **Henry Augustus Sims**, né à Philadelphie en 1832 et mort le 10 juillet 1875, fit ses premières études dans sa ville natale; puis, ayant le brevet d'ingénieur civil, il joignit à sa profession celle d'architecte et, à ce titre, fit quelques constructions au Canada qu'il habita d'abord. Revenu à Philadelphie en 1866, il fut l'architecte de la Maison de charité du comté de Montgommery (Pensylvanie), du tribunal de Hagerstown (Maryland), de la seconde église des Presbytériens à Philadelphie et de plusieurs autres édifices religieux, ainsi que de nombreuses résidences privées. Longtemps chargé, comme secrétaire, de la correspondance étrangère de l'Institut des architectes américains, il a donné le plan général de l'Exposition du Centenaire ouverte à Philadelphie en 1878.

Sims *junior*, prénommé **James Peacox**, était né à Philadelphie en 1849, fit ses premières études à l'université de Pensylvanie et reçut de son frère les premières leçons d'architecture. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est que les églises, les hôtels et les habitations privées qu'il construisit furent presque tous élevés à Philadelphie ou dans les environs et qu'il mourut dans cette ville le 20 mars 1882.

La vieille église Sud de Boston, la première église « universelle » de Lynn (Massachusetts), la chapelle, la bibliothèque et l'académie Phillips à Andover dans le même État, sont les œuvres de M. **Cummings (Charles Amos)**. Né à Boston en 1833, il étudia l'architecture avec G. J. F. Bryant et compléta ses études en Europe. Les nombreux hôpitaux, les écoles, les hôtels, les théâtres, les maisons de commerce et les résidences particulières dont il fut l'architecte, surtout à Boston ou dans les environs, portent tous le caractère d'une sorte de style ogival florentin qu'il fut le premier à adopter aux États-Unis.

M. **Jeremiah O'Rourke**, né à Dublin (Irlande), le 6 février

1833, arriva aux États-Unis en 1850, mais c'est dans les écoles publiques de dessin de Dublin qu'il avait acquis les éléments de son instruction professionnelle. Aussi commença-t-il, dès 1856, ses premiers travaux d'architecture. Parmi eux, il y a lieu de citer le collège de Seton-Hall à South Orange (New Jersey), l'église de Saint-Paul-Apôtre à New-York, l'église de la Sainte-Croix à Harrison, l'hôpital Saint-Michel à Newark, l'église Saint-Jean à Orange et le monastère des dominicains, aussi à Newark. Pour la construction de tous ces édifices situés dans le New-Jersey, l'architecte a emprunté les formes du style ogival qu'il affectionne particulièrement.

M. **Henri Walker Hartwell** est né à Boston (Massachusetts) le 4 septembre 1833. Fils d'un peintre de portraits, il fut l'élève de Hammatt et de Joseph E. Billings. Associé jusqu'à ce jour de M. Richardson sous la raison sociale Hartwell et Richardson, il a construit, au nom de l'association, la jetée de Borden qui a coûté 400.000 dollars et l'église Centrale, ces deux ouvrages à Fall River (Massachusetts), l'école normale d'art, le Temple spirituel et l'hôtel des Jeunes Compagnons dont la dépense s'est élevée à 530,000 dollars; ces trois derniers édifices à Boston.

L'architecte dont nous allons relater en quelques lignes la biographie occupe une place dans notre ouvrage, moins à cause de sa valeur comme artiste qu'à cause de la situation politique importante qu'il eut aux États-Unis. Il s'appelait **A. H. Mullet** et était né en 1834. Mis à la tête de l'un des bureaux les plus importants du département de la Trésorerie des États-Unis, il fut chargé de la surveillance et de l'entretien de tous les bâtiments du gouvernement, et on peut dire qu'il développa cette importante branche de service avec une extraordinaire habileté, lorsqu'on pense que, sous son administration, les opérations architecturales exécutées entraînaient une dépense de trois à quatre millions de dollars par année, dépense nécessitée par l'obligation où le gouvernement s'est trouvé d'élever, dans un temps relativement court, une quantité d'édifices destinés à son service dans chacune des grandes villes des États-Unis. C'est sous la direction de Mullet que furent préparés tous les plans des bureaux de poste établis à New-York, à Chicago, à Boston, à Cincinnati, ainsi que dans les villes moins considérables, dans certains bourgs même des États-Unis. Les plans du ministère

d'État (guerre et marine), à Washintgton, avaient été également établis sous sa surveillance lorsqu'il se suicida, le 20 octobre 1890.

Henry Hudson Holly, né à New-York vers 1834, fut l'architecte de nombreuses églises et de plusieurs hôtels de ville, c'est lui qui dressa les plans de l'institut militaire de Virginie à Lexington (Virginie), de l'université du Sud à Sewance (Tennessee) et de la chapelle commémorative de Saint-Luc à Stamford (Connecticut). Il mourut à New-York le 5 septembre 1892, auteur de deux ouvrages ayant pour titre, l'un : *Maisons de campagne* et l'autre : *Architecture religieuse*.

Un des vice-présidents de l'Institut des architectes américains, M. **James W. Mac Laughlin**, a attaché son nom à plusieurs des édifices importants des États-Unis ; nous citerons : le tribunal du comté de Wayne à Richmond (Indiana) qui ne coûta pas moins de 400,000 dollars, le Muséum d'art et l'Académie des beaux-arts à Cincinnati, la bibliothèque publique et le tribunal du comté d'Hamilton (coût 600,000 dollars), tous deux dans la même ville. M. Mac Laughlin est né à Cincinnati (Ohio), le 1er novembre 1834, a appris l'architecture dans l'atelier de James K. Wilson et a commencé sa carrière vers 1855.

C'était plutôt un architecte d'hôtels et de maisons à loyers que celui de l'immense bâtisse appelée « la maison Berskshire », l'une des premières de ce genre qu'on ait construite à New-York. **Carl Pfeiffer**, Allemand de naissance, né dans le Brunswick, en 1834, arriva aux États-Unis vers 1850, possesseur du double brevet d'ingénieur et d'architecte et, après une expérience acquise par plusieurs années de travail dans les États de l'Ouest, il vint s'établir en 1864 à New-York, où il se fit une situation fort honorable parmi les architectes de l'Amérique, à telle preuve qu'il a été nommé, l'un des premiers, membre de l'Institut des architectes de ce pays. L'une des œuvres les plus importantes de Pfeiffer et qui lui ont fait le plus d'honneur est assurément la vaste église des Presbytériens de la Cinquième avenue, connue aujourd'hui sous la désignation de : église du Dr Hall, dont l'acoustique et les dispositions intérieures sont telles, que l'hygiéniste, capitaine Douglas Dalton (un Anglais et par conséquent un juge prévenu, dit son biographe), a déclaré que cette église était « la mieux chauffée et la mieux ventilée de tous les édifices religieux de l'Europe ». A mentionner aussi,

comme œuvres de Pfeiffer, l'église du Messie dans la Trente-quatrième rue, l'école d'équitation de la Cinquième avenue et l'hôpital Roowelt, à New-York également. Il ne nous reste plus qu'à faire savoir au lecteur que Pfeiffer est mort dans un voyage qu'il fit dans le Sud des États-Unis, au printemps de 1888, et que tous ses plans d'habitations particulières ont été réunis en un atlas publié sous le titre : *American mansions and cottages*.

M. **Samuel Hannaford**, associé de M. Anderson pour la construction de tous les bureaux de douane et de poste à Cincinnati, de 1874 à 1885, était né dans le Devonshire en Angleterre, vers 1835. Il émigra aux États-Unis en 1844, fit ses études d'architecture dans l'atelier de J. R. Hamilton et commença en 1858 à exercer la profession d'architecte. Ses œuvres les plus importantes à Cincinnati sont l'hôtel de ville, dans les formes du style roman, auquel on a dû consacrer 1,250,000 dollars, une salle de concerts, les bâtiments de l'Exposition, la maison de charité (Workhouse), qui en a coûté 500,000, le Grand Hôtel et la Loge des Vieux Frères (*Old Fellows temple*), ordre des indépendants.

Le plus ancien des membres de l'association formée sous la raison sociale Gardner, Pyne et Gardner, M. **Eugène C. Gardner**, s'est fait connaître surtout par certaines publications : *les Habitations et la manière de les établir*, *les Habitations illustrées*, *Intérieurs d'habitations*, *le Sens commun et la construction des églises*, *les Maisons qu'on élèvera dans l'avenir*, *Écoles de villes et de campagnes*, etc. Gardner est né à Ashfield (Massachusetts) le 28 mars 1836 et a étudié l'architecture dans l'atelier de M. Washburn, architecte à Springfield, dans cet État. On peut citer de lui les habitations de M. J. H. Appleton, de l'honorable sir Byron Weston et de M. J. A. Crone, dont chacune à coûté de 50,000 à 60,000 dollars, puis l'hôpital de Springfield, l'hôpital H. W. Grady, à Atlanta (Géorgie) et l'hôpital William Backus à Norwich (Connecticut) dont la dépense s'est élevée à 125,000 dollars.

Voici un architecte américain qui, quoique élevé à Vienne et ayant reçu l'enseignement (allemand) du professeur Beale, a donné ses préférences au roman français et à la Renaissance française. Il est vrai que M. **Josiah Cleveland Cady**, né à Provi-

dence (Rhode-Island), le 31 décembre 1838, avait aussi passé, en dernier lieu, par l'atelier de son compatriote Alexander J. Davis, architecte de New-York. Ses travaux les plus remarqués sont : le Muséum d'histoire naturelle (en style roman) qui coûta presque 800,000 dollars, l'hôpital des presbytériens (style italien) dont le coût a atteint un million, l'Opéra de la ville, imitation de la Renaissance française, pour lequel on a dépensé 1,700,000 dollars, et la banque nationale Gallatin (architecture française), tous ces édifices à New-York; de lui sont aussi les bâtiments du collège Yale à New-Haven (Connecticut), dans lequel M. Cady a également imité notre architecture.

M. **William Wheeler Smith**, né à New-York en 1838, puisa ses connaissances comme architecte dans l'atelier d'un architecte de cette ville, James Renwick, et au collège de l'université à Londres. Mentionnons parmi ses œuvres : l'église collégiale protestante allemande dans la Quarante-huitième rue et la Cinquième avenue, le grand magasin de MM. W. Ej. Sloane, rue Broadway et Quatre-vingt-dix-neuvième rue, le collège des médecins et chirurgiens, l'hôpital d'accouchement Sloane et la clinique Van der Bilt construits dans la Cinquante-neuvième rue et dans la Dixième avenue, ainsi que la clinique opératoire de William J. Syms et l'hôpital Roosewelt également à New-York.

M. **Peter Bonnet Wight** est aussi un Américain de New-York où il est né le 1er août 1838; mais, lui, fit toute son éducation aux États-Unis, au collège de cette ville d'abord et ensuite dans l'atelier de l'artiste Paul Peter Duggan. Il commença par publier une monographie de l'Académie nationale de dessin avec des illutrations en photographie, puis des brochures ayant pour titre: *Rapports de l'architecture avec les assurances* et *Phases du développement des beaux-arts en Amérique*. Ses œuvres les plus importantes sont : l'Académie nationale de dessin à New-York achevée en 1865, l'école (Yale) des beaux-arts achevée en 1867 à New-Haven (Connecticut), la bibliothèque de Brooklyn (État de New-York), la résidence de M. Blackford à Chicago, les écuries de la compagnie américaine l'Express à New-York (1862). M. Wight a été secrétaire de l'Institut des architectes américains pendant les années 1870-71 et président de la Société régionale des architectes de Chicago en 1872.

Fils d'un inventeur, M. **Stephen Decatur Hatch**, né à Swan-

ton (Vernon) le 16 février 1839, put tout de suite obtenir la situation d'un inspecteur de constructions, ce qui ne l'empêcha pas d'étudier l'architecture dans l'atelier de John B. Sneck, de New-York. Il commença à exercer la profession en 1865 et, ayant été nommé architecte au département de la guerre des États-Unis, fut chargé de la construction de tous les postes militaires à New-York. Architecte des commissaires de Quarantine (État de New-York), il fit pour eux des constructions s'élevant à 363,000 dollars. Pour des particuliers, il éleva l'hôtel Murray Hill dont le prix s'éleva à 1 million 500,000 dollars, la maison Gilsey (en style Renaissance) qui a coûté 450,000 dollars, l'institution de l'*Union dime savings* (caisse d'épargne), imitation des édifices français construits sous le second Empire, la maison à loyers de Burlington, la maison Borcel (coût : 300,000 dollars), la caisse d'épargne de Manhattan (de style roman), qui coûta le même prix, tous ces bâtiments à New-York ; puis l'université Fiske à Nashville (Tennessee) et le séminaire Drew à Morristowne.

Architecte à Philadelphie, où il construisit la Loge des francs-maçons pour laquelle on ne dépensa pas moins de trois millions de dollars, l'Académie des sciences naturelles, et la résidence de William H. Kemble qui coûta 300,000 dollars, les nouveaux bâtiments du collège Girard (coût : 750,000 dollars), les magasins de MM. Hood Bonbright et Cie, dont le coût a été de 250,000 dollars, les bâtiments de l'Épargne immobilière de l'Ouest et la Banque des privilèges du Nord (Bank of Northern liberties), M. **James H. Windrim** est né à Philadelphie (Pensylvanie), le 4 juillet 1840. Après avoir occupé, de 1889 à 1890, la situation d'architecte inspecteur au département du Trésor, M. Windrim est aujourd'hui directeur des travaux publics de l'État de Pensylvanie, à Philadelphie.

M. **William H. Wilcox** est né à Bath, Angleterre, en 1840, mais fut transporté tout enfant aux États-Unis. Élève pendant trois années de Frédéric Diaper, il se perfectionna par un voyage de deux années à travers l'Europe et vint se fixer à Brooklyn vers 1866. Architecte inspecteur du bureau des postes et du bureau des douanes des États-Unis à Saint-Paul (Minnesota) il a beaucoup construit dans cet État, notamment les écoles Boshop-Whipple, à Faribault et l'hôpital de la ville à Saint-Paul, à Peoria dans l'Illinois, il est l'architecte du tribunal à Lincoln

(Nebraska), de l'hôtel de ville à Seattle (Washington) et, dans la même ville, de l'université qui a coûté environ un million; nous ne parlons pas des églises, des écoles et des résidences très importantes dont M. Wilcox est l'architecte dans tous les États de l'Ouest, mais nous ne pouvons laisser ignorer qu'il est l'éditeur de la « Revue d'horticulture », qu'il est rédacteur des articles sur l'architecture donnés par le « Crayon », deux publications qui s'impriment à New-York, et qu'il écrit dans beaucoup de revues et de journaux.

M. **Paul Johann Pelz** est Allemand, puisqu'il est né à Settendorf, en Silésie, le 18 novembre 1841. Comme M. Wilcox, venu très jeune aux États-Unis (en 1858), il étudia l'architecture à New-York dans l'atelier de Detlef Lienau jusqu'en 1869, époque à laquelle il s'associa avec M. Smith Meyer, de Washington (district de Colombie). C'est là qu'il a exécuté presque tous ses travaux d'architecture : les bâtiments du collège de Georgetown, en style roman, et la bibliothèque du Congrès, souvenir de la Renaissance italienne, qui a coûté 6 millions 500,000 dollars. Sont également de lui, l'hôpital militaire et maritime des États-Unis à Hotsprings (Arkansas), l'hôtel Chamberlin, de style classique, à la forteresse Monroë (Virginie), la bibliothèque publique et la salle de musique de Carnegie à Alleghany (Pensylvanie), en style roman, dont la dépense s'est élevée à 300,000 dollars.

Un architecte américain dont la vie fut assez agitée et qui pourtant était un véritable artiste, autant que conteur aimable et écrivain érudit, fut **Henri Hobson Richardson**, qui est considéré à juste titre comme le premier des architectes américains contemporains. Il était né dans la paroisse Saint-James (Louisiane), le 29 septembre 1838. Après avoir fini ses études au collège Harvard en 1859, il vint à Paris et entra dans l'atelier de M. André; mais la guerre de Sécession empêchant alors presque toutes relations entre la France et les États-Unis, le jeune Richardson, pour se procurer des ressources, fut obligé de « faire la place » pendant le jour, tout en poursuivant ses études d'architecture pendant la nuit. A ce moment de sa vie, se plaça un incident qui aurait pu avoir pour lui des suites fâcheuses : il se fit prendre dans une émeute à la sortie du cours de Viollet-le-Duc. Toujours est-il qu'après avoir séjourné à Paris

jusqu'en octobre 1865, il revint en Amérique et consentit avec C. D. Cambrill une association qui dura onze ans, durant lesquels furent élevés les édifices suivants : l'église de la Trinité (1872-77), et l'église de Brattle-Square (1870) à Boston, le premier des édifices auxquels Richardson donna le caractère roman pour lequel il avait une affection toute particulière. En 1876, il était choisi avec Léopold Eidlitz pour modifier le projet du Capitole à construire à Albany (New-York), pour lequel on avait dépensé plus d'argent que pour aucun autre édifice de la contrée. En 1874, il revint à Brooklyn, près Boston, et jusqu'à sa mort arrivée le 27 avril 1886, il fut activement employé à la construction d'édifices publics aussi importants par leur étendue que par les sommes qui leur furent affectées. Nous citerons parmi eux l'hôtel de ville d'Albany (New-York) (1880), l'école de droit à Cambridge (Massachusetts) (1881), la bibliothèque de Billings à Burlington (Vermont) (1883), le palais de justice et la prison à Pittsburgh (Pensylvanie) (1884), la Chambre de commerce de Cincinnati (Ohio) (1885) et les bibliothèques publiques de Woburn, Massachusetts (1877), de North Easton (1877), de Quincy et de Malden (1883), villes également du Massachusetts. Outre ces édifices publics, à raison desquels nous devions à Richardson une large place dans notre ouvrage, il a été l'architecte d'un grand nombre d'hôtels, de maisons de commerce et de gares de chemins de fer. Sa vie a été racontée tout au long dans le remarquable ouvrage de MM. Schuyler et van Rensselaer, les premiers critiques d'architecture des États-Unis.

Plus rapide sera la biographie de M. **Frank Furness**. Né à Philadelphie le 10 novembre 1840, élève de Richard M. Hunt, il fut membre de la société Furness, Evans et Cie et, à ce titre, devint l'architecte d'édifices importants à Philadelphie, sa ville natale : l'académie des beaux-arts, la maison de correction qui coûta un million de dollars, l'hôtel de la compagnie d'assurance sur la vie *la Confiance* qui coûta un demi-million, la synagogue, l'hôpital du collège médical Jefferson et la bibliothèque de l'université de Pensylvanie.

M. **Charles Coolidge Haight** est né à New-York le 17 mars 1841 et fit ses études au collège de Colombie, dans cette ville. Ses principaux ouvrages sont : le nouveau collège de Colombie,

l'hôpital Cancer, l'orphelinat Leake et Watts, le Théâtre américain, le séminaire général de théologie ainsi que le club Downtown, tous à New-York, la cathédrale de Saint-Luc, à Portland (Maine) et les résidences de MM. Have-Meyer, Hoadly, Edward Michel, Charles Kneeland, etc.

Né à Malden (Massachusetts), le 27 octobre 1841, M. **James G. Hill** étudia l'architecture dans l'atelier de L. Brown et de C. J. F. Bryant à Boston. Il a été, de 1876 à 1880, architecte inspecteur au département de la Trésorerie aux États-Unis et, en cette qualité, a élevé plusieurs édifices dont voici la nomenclature : le bureau des postes et la douane d'Albany, le tribunal de Baltimore (Maryland) dont la dépense s'éleva à deux millions de dollars, le bureau de la navigation des États-Unis à New-York, les bureaux de la gravure et de l'imprimerie, les bâtiments de la compagnie la Confiance (prêt), tous ces édifices à Washington.

Président de la Société régionale des architectes américains de New-York (1884, 1889), vice-président de la Société américaine des beaux-art (1890-92), président aussi de la commission de l'Institut archéologique d'Amérique (1891-92), et président, la même année, de l'Institut des architectes américains, M. **Edward Hale Kendall** construisit à New-York, dans le style de la Renaissance française, l' « Equitable Building » dont la dépense s'est élevée à 1,500,000 dollars, dans le même style le « Washington Building » pour lequel fut dépensée une somme égale, les bâtiments de vente de la « Règle méthodiste », ce dernier édifice construit dans le style de la Renaissance italienne, et de nombreux hôtels particuliers. Il nous reste à ajouter que M. Kendall est né à Boston en 1842, mais qu'il fut élevé en France, à Paris, jusqu'en 1858 ou 1859, que revenu aux États-Unis, il resta dans l'atelier de Bryant et Gilmans, architectes à Boston, de 1860 à 1868, et qu'en 1869, il a formé avec son maître M. Gilman, une société sous la raison sociale Gilman et Kendall.

M. William Gibbons Preston, fils de l'architecte Jonathan Preston, est né à Boston le 29 août 1842. Après avoir fait ses premières études d'architecture avec son père, il vint les compléter à Paris dans l'atelier de M. L. Douillard, puis en 1862, devint l'associé de son père. Les œuvres les plus importantes de cet architecte sont presque toutes à Boston : les usines d'élec-

d'après un buste du Musée de Milan

LUIGI CANONICA

tricité pour la Compagnie du chemin de fer de West-End street, à Boston et à Cambridge (Massachusetts), l'hôtel de la société de charité des mécaniciens du Massachusetts, le premier institut de technologie, les bâtiments de la société d'histoire naturelle, en collaboration avec M. Preston père. C'est aussi à cette collaboration qu'est due l'érection de l'institut technologique de Boston, une école pour les enfants arriérés à Waltham (Massachusetts), l'hôtel de Soto qui a coûté 30,000 dollars, la Bourse au coton et le tribunal de Chatham à Savannah (Georgie). A Boston, M. Preston a été, de plus, l'architecte de constructions particulières considérables, parmi lesquelles nous mentionnerons celles de la compagnie d'assurance internationale *la Confiance*, la maison Mason et la maison John Hancock.

M. **Francis H. Kimbell**, de Kennebunk (Maine), est un architecte de théâtres. Depuis 1873, époque à laquelle il commença à pratiquer l'architecture, il a construit le théâtre du Casino (style arabe), le théâtre Harrigan (style italien), le théâtre de la cinquième Avenue (même style), tous à New-York; de plus le Montauk club (dans le style des palais vénitiens) et l'église ogivale des Baptistes, à Brooklyn.

Né en Allemagne en 1841, le 30 mars, M. **Heinrich E. Koch** peut être considéré comme Américain, puisqu'il vint aux États-Unis l'année suivante et servit dans l'état-major du général Sheridan, comme major du service topographique, pendant la guerre de Sécession. Parmi ses plus importants travaux, nous citerons l'asile des aliénés à Oahkoak (Wisconsin), les bâtiments de l'université de Madison (id.), une caserne près Milwaukee, l'hôtel de ville et l'asile des aliénés de cette cité.

Allemand aussi est M. **Eduart Ernest Rath**, fils d'un président de cour d'appel, né à Dillenbourg, dans le duché de Nassau, le 15 juillet 1844, et élève de l'école polytechnique de Cassel. Il perfectionna ses études comme architecte dans l'atelier de Viollet-le-Duc et arriva aux États-Unis en 1866. Il a construit un peu partout, à Berlin, à Vienne, à Madrid, à Victoria, à Melbourne, mais on ne cite de lui aucun édifice public.

M. **Robert Sylvain Peabody** est fils d'un clergyman et est né à New-Redford (Massachusetts) le 22 février 1845. Élève de MM. Ware et Van Brunt, ainsi que de l'école des beaux-arts, il s'est installé à Boston en 1870 et a formé une association avec

M. **J. Stearns**, La société Peabody-Stearns compte parmi ses travaux importants la gare du chemin de fer de Providence, la grande Bourse, les bureaux de la compagnie la New-York, à Boston, des bâtiments pour « l'Harvard university » à Cambridge (Massachusetts), le musée des beaux-arts à Saint-Louis (Missouri) et un nombre considérable d'églises et d'habitations particulières. Sa dernière œuvre est la Galerie des machines à l'Exposition universelle de Chicago (1893).

Nous ne mentionnerons M. **Bruce Price**, fils de jurisconsulte, né à Cumberland (Maryland) le 12 décembre 1845, que parce qu'il a construit, en soixante jours, l'hôtel de Long Branch, dans le New-Jersey, rendez-vous des baigneurs américains, et parce que, avant chaque saison d'hiver, cet établissement (nous ne savons s'il est en pierre, bois ou fer) est transporté sur des rouleaux à cent mètres de la mer.

Fils de jurisconsulte également est M. **Théophile Parsons Chandler**, né à Boston le 7 septembre 1841 et qui fréquenta les ateliers d'architecture de l'ancien et du nouveau monde. Les édifices publics dont il est l'auteur sont l'église swedenborgienne de Philadelphie, l'église des Presbytériens à Fox Chase et le tribunal de Wilmington (Delaware).

Premier président de l'Association des architectes de l'Ouest, M. **Daniel Hudson Burnham** sera plus connu comme « chef de construction » à l'Exposition universelle de Chicago, car il a été véritablement l'organisateur de toute la construction des édifices qui couvrent le « Fair Ground » dont le coût s'élèvera à environ cinquante millions de dollars (plus de 250 millions de francs). On peut d'ailleurs citer de lui : la Loge maçonnique, l'ancien institut des Arts et l'arsenal du premier régiment, à Chicago, la chambre de commerce à Kansas (Missouri) et diverses gares de chemins de fer. Il nous reste à dire que M. Burnham, fils d'un négociant, est né à Henderson (New-York) le 4 septembre 1846 et étudia l'architecture dans les ateliers de ses confrères de Chicago, Il est l'associé de J. W. Root depuis 1873.

M. **Leroy Sunderland Buffington**, fils d'un entrepreneur, est né à Cincinnati le 22 novembre 1847 et s'est contenté d'acquérir les connaissances nécessaires à la profession d'architecte dans l'atelier d'un praticien de sa ville natale, mais son esprit actif et entreprenant lui procura bientôt un grand nombre de travaux impor-

tants, parmi lesquels nous citerons : la Chambre d'État à Saint-Paul (Minnesota), la Chambre d'État de Bismark (Dakota Nord), etc. Inventeur de la charpente en fer brevetée aux États-Unis et qui a été employée dans la construction de presque toutes les maisons de Chicago, il s'est vu d'ailleurs contester son invention et plaide en ce moment contre ses contradicteurs.

L'État d'Ohio a trouvé son architecte dans M. **Levi T. Scofield**, né dans cette région, à Cleveland, le 9 novembre 1842. Fils d'un constructeur, il fit ses études professionnelles en 1865 et est devenu l'inspecteur général de tous les travaux faits pour le compte du gouvernement des États-Unis à Cleveland. Parmi eux, nous mentionnons la maison de Charité de Cleveland, l'hôpital des aliénés d'Athènes (coût : un million de dollars), celui de Colombus qui a coûté deux millions, l'orphelinat des soldats et marins à Xénia, le pénitencier de la Caroline du Nord, dont la dépense s'est élevée à 1,500,000 dollars, la maison de correction de l'État d'Ohio, qui a coûté 1,336,000 dollars, le monument élevé aux soldats et marins à Cleveland et le monument de l'État d'Ohio destiné à l'Exposition de Chicago.

M. **William Appleton Potter** est né à Schenectady (New-York), le 8 décembre 1842. Il a étudié l'architecture dans l'atelier de son frère, M. **Edward T. Potter** et a commencé ses travaux en 1869, mais comme membre de la société Potter et Robertson. Pendant quelques années et jusqu'en 1876, il a été architecte inspecteur du département de la Trésorerie aux États-Unis et a construit, à ce titre, les tribunaux et les bureaux de poste d'Evansville (Indiana) (coût : 300,000 dollars), de Nashville (Tennessee) (coût : 500,000 dollars), de Covington (Kentucky) (coût : 350,000 dollars), de Fall River (Massachusetts) (coût : 500,000 dollars). A New-York, il a élevé le collège de pédagogie, auquel il a donné les formes gothiques, le séminaire de l'Union théologique, également de style gothique, l'église Saint-Jean à Stamford (Connecticut), la Christ-church à Poughkeepsie (État de New-York), de forme gothique comme les précédents, l'église de la Sainte-Trinité, essai de style roman, à Harlem, l'église luthérienne Saint-Jacques, de style roman comme le précédent édifice, la chapelle Sainte-Agnès, Commencement hall, Princeton college, également de style roman. M. Edward Potter a été l'architecte de l'église d'Harvard à

Brookline (Massachusetts), de l'église du Bon-Pasteur à Hartford (Connecticut) et de l'hôpital pour les blessés et mutilés à New-York. Il est également l'auteur d'un projet fort intéressant sur les conditions hygiéniques à observer pour la « réunion du plus grand nombre possible de personnes dans un lieu donné ».

L'Allemand **Herman J. Schwartzmann** fut plutôt un ingénieur qu'un architecte, quoiqu'il ait attaché son nom à un certain nombre de vastes constructions, telles que le « Woman's pavillion » et la Chambre de l'État de Pensylvanie. Né à Munich en 1843 et fils d'un peintre en décors assez connu que favorisa le patronage du roi Louis de Bavière, Schwartzmann fut élevé à l'école royale militaire et, muni de son brevet d'officier, entra dans l'armée où il servit comme officier d'artillerie pendant la guerre de 1866, entre l'Autriche et la Prusse. Cette guerre terminée rapidement, ainsi que chacun sait, par la bataille de Sadowa, Schwartzmann vint s'établir aux États-Unis (1867) et prit à Philadelphie les fonctions d'ingénieur chargé de dresser les plans de Farmount Park dans cette ville; ensuite, il fut nommé ingénieur en chef de l'Exposition du Centenaire, pour laquelle il dessina le « hall » de l'horticulture et le Memorial hall, restés seuls debout sur l'emplacement de cette Exposition. Revenu à New-York, en 1878, Schwartzmann y construisit le Liederkranz club, et mourut dans cette ville le 25 septembre 1891.

M. **Dankmar Adler**, lui aussi, est un Allemand, né à Ingsfeld dans la Saxe, le 3 juillet 1844; il n'avait que dix ans lorsqu'il vint aux États-Unis et eut pour professeurs Julius Melchers, John Schaefer et Willard Smith, de Détroit (Michigan). Membre de la société établie d'abord sous le nom de Kinney et Adler, puis de Burling et Adler, puis d'Adler et Sullivan, il fut nommé président de la Société régionale des architectes de l'Ouest et secrétaire de l'Institut des architectes américains. Ses ouvrages les plus importants à Chicago sont l'église Block des méthodistes, les bâtiments de la « Tribune », le temple de Sinaï, une salle de concert (*Central music hall*), l'Opéra de Schiller, et les bâtiments de la transportation à Woldsfair en 1893.

Fils d'un constructeur, **Charles L. Carson**, né à Baltimore vers 1849 et mort en décembre 1891 dans la même ville, où il exerça surtout sa profession d'architecte, y a bâti beaucoup d'églises, puis la bibliothèque libre Enoch Pratt, la Loge des

francs-maçons, le club du Phénix et un assez grand nombre de maisons de commerce. A Knoxville, dans le Tennessee, il attacha son nom au bâtiment de l'Université, au « sanatorium » de Thomas Wilson et à l'institut de Mac Denough, dans le Maryland.

Robert Henderson Robertson, fils d'un propriétaire, né le 29 avril 1849, étudia l'architecture dans les ateliers d'Henri Sims, de Philadelphie, dont on a lu la biographie, et de George B. Post et Cie, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; puis forma une association, vers 1872, avec W. A. Potter. Nous pouvons mentionner parmi les ouvrages les plus importants de Robertson, tous à New-York : l'église méthodiste épiscopale de l'avenue Madison, de style roman, l'église épiscopale Saint-James, l'église du Saint-Esprit, l'église Saint-Luc, de style roman, l'Académie de médecine, ainsi qu'un nombre considérable de maisons de commerce et d'habitations particulières.

La société J. B. Mac Gelfatrick et fils s'occupa presque exclusivement de l'architecture théâtrale, et on peut dire qu'on lui doit la plupart des salles de spectacle élevées aux États-Unis pendant les quinze ou vingt dernières années. En voici la nomenclature, abrégée assurément : les théâtres de Broodway et de Standard à New-York, le théâtre national à Washington, l'Opéra métropolitain à Saint-Paul (Minnesota), le théâtre Trémont à Boston, le théâtre Duquesne à Pittsburg (Pensylvanie), le Grand Opéra et plusieurs autres salles à Saint-Louis (Missouri). Ajoutons que le membre le plus considéré de l'association fut **J. Morgan Mac Gelfatrick**, qui avait passé de longues années en Europe et en Amérique à étudier cette branche de l'architecture dont il connaissait tous les secrets et est mort à Saint-Louis (Missouri), à l'âge d'environ quarante ans, en 1891.

Tous les travaux publics exécutés pour le compte du gouvernement des États-Unis dans les États extrêmes de l'Ouest, l'ont été par un architecte d'origine anglaise, M. **Walther John Cuthbertson**, né à Londres le 2 septembre 1850, qui vint, en 1870, aux États-Unis. Il avait fait ses premières études dans les écoles et les collèges de l'université à Londres et dans les écoles des sciences et arts de South-Kensington. Depuis 1885, membre des sociétés formées sous la raison sociale Curlett et Cuthbertson et Mooser et Cuthberson, il a été l'architecte du tribunal de Los Angeles, auquel il a cru devoir donner la forme romane, le

théâtre de Macdonough (de style Renaissance) à Oakland, la résidence de William Croker à San Francisco, la banque de l'État de Californie, de style roman, à Sacramento, etc.

C'est à New-York qu'un compatriote de M. Cuthbertson a jusqu'ici exécuté toutes ses œuvres architecturales; il s'appelle M. **Robert Williams Gibson** et est né à Aveley (comté d'Essex), le 17 novembre 1854. Fils d'un entrepreneur, il fit son éducation professionnelle à l'académie royale des arts de Londres et une bourse de voyage qu'il y obtint lui permit de faire une excursion à travers l'Espagne, dont il publia une relation dans l'« American architect ». Il émigra aux États-Unis en 1881 et fixa sa résidence à Albany (État de New-York), dont il dessina la cathédrale dans ce style pseudo-gothique adopté par ses contemporains de l'Angleterre et pour laquelle on a dépensé jusqu'ici 200,000 dollars. Il quitta alors Albany pour New-York où ses conceptions, édifices religieux pour la plupart, ont été accueillies avec faveur, telles que l'église commémorative de Randall (Rhode-d'Island), dans le style de la Renaissance italienne, à New-York, l'église Saint-Michel, à laquelle il a adapté une sorte de roman italien, l'église collégiale réformée dans le style de la Renaissance allemande, également à New-York, la clinique de New-York pour les maladies des oreilles et des yeux, qui a coûté 250,000 dollars, et une foule de constructions destinées au commerce.

M. **William Schickel** est né à Wiesbaden en janvier 1850 et vint aux États-Unis en 1870. Élève de William Bogler, de Wiesbaden, il voyagea en France, en Italie et en Allemagne pour compléter ses études. Membre le plus ancien (aujourd'hui) de la société formée entre William Schickel et Cie, il a construit l'église de mission des Rédemptionnistes dans le style roman, à Boston, l'église de la Très-Sainte-Trinité, imitation du style ogival, à Brooklyn ; à New-York, le « Home Isabella », édifice dans le goût de la Renaissance, la résidence de R. L. Stuart, dans le même style, Cinquième avenue et Soixante-huitième rue, tous ces édifices à New-York, l'hôpital Saint-Pierre, de style roman, à Brooklyn, l'église Saint-Louis, imitation assez réussie des édifices gothiques et qui coûta 500,000 dollars, à Buffalo, le séminaire Saint-Joseph pour le diocèse de New-York à Yonkern, l'académie du Sacré-Cœur dont le coût est de 600,000 dol-

lars, dans la même ville, des écuries pour les frères Stern, Vingt-troisième rue (à New-York toujours), et le Lakewood hotel à Lakewood (New-Jersey).

John Wellborn Root, qui naquit en Géorgie le 10 janvier 1850 et mourut à Chicago le 15 janvier 1891, fit tout pour mériter l'estime de ces concitoyens et être regardé par eux comme un des premiers artistes de son temps. C'est à Chicago, où l'incendie de 1871 ne laissa guère que des ruines, que Root trouva l'occasion de dépenser toutes les ressources de son esprit fécond et de sa science professionnelle. Associé à D. H. Burnham, il conquit, par dix-huit années de succès, le droit de reconstruire un grand nombre de somptueuses et larges habitations élevées dans un délai dont jamais architecte américain n'aurait pu se contenter, car tous les édifices signés de la société ont été dessinés par lui et comprennent surtout des bureaux, des magasins, des banques, des docks, etc., dont l'architecture a appelé sur Chicago les regards du monde entier; mais à côté de ces constructions particulières, Root en a élevé dans cette ville qui sont de véritables édifices publics : le club du Calumet, l'hôpital Saint-Luc, l'institut des Arts, l'église de Covenant, la Loge maçonnique qui possède vingt étages, le Wooman's temple, l'arsenal du premier régiment, etc. Pour la ville de Kansas dans le Missouri, Root a donné les plans de la Bourse, de l'hôtel des Jeunes chétiens associés et de l'hôtel Midland. On lui doit aussi les gares du chemin de fer pour la ville de Desmoines (Iowa), de Kansas (Missouri), de Clinton (Iowa), de Fort Scott (Kansas), de Galesburg et de Ottumwa (Iowa), puis encore de vastes hôtels à Guaymas, à Mexico, et à Las Végas (Nouveau-Mexique). Malgré cette prodigieuse quantité de travaux à concevoir d'abord et à exécuter ensuite, Root trouva le temps d'être, jusqu'à l'époque de sa mort, secrétaire de l'Institut des architectes américains et architecte consultant de la direction de l'Exposition internationale colombienne qui lui doit le plan d'après lequel ont été groupés tous les bâtiments de cette exposition.

La société formée entre MM. **George Tilden** et **Arthur Rotch**, ce dernier fils de négociant et né à Boston le 13 mai 1850, a produit les églises du Messie, de l'Ascension, du Saint-Esprit à Boston et le musée du Wellesley college (Massachusetts). De

plus, avec l'aide de plusieurs membres de sa famille, M. Rotch a créé une bourse de voyage qui permet aux élèves architectes des États-Unis de faire deux années d'études en Europe.

M. **William Théodore Émile De Lemos**, fils d'un fermier, naquit dans le Schlewig-Holstein le 13 juin 1850, fit ses études à la « Bau-Akademie » de Berlin et vint aux États-Unis en 1881. Associé de M. Cordes, à New-York, il a construit avec lui l'Eden-musée, le club Arion, les bureaux du journal le « North-Times » à Chattanooga, etc. **Augustus Wilhelm Cordes** est Allemand comme son associé, puisqu'il est né à Hambourg, en février 1850, et que, comme lui, il a fait ses études à la « Bau-Akademie ».

Architecte pour les compagnies de chemin de fer du lac Érié et de l'Ouest, M. **Bradford L. Gilbert** est né à Watertown (New-York) en mars 1853. On lui doit les grandes gares de Saint-Paul, de l'Illinois et les bâtiments de l'administration centrale de la compagnie « New-York à la rivière d'Hudson ».

M. **Stanford White**, fils d'un homme de lettres de New-York, naquit le 9 novembre 1853 et compléta son éducation artistique, commencée par l'architecte Richardson, en parcourant l'Europe pendant plusieurs années. A son retour en Amérique, en 1880, il est devenu membre de l'association Mac Kim et Mead et a acquis, comme dessinateur, une haute réputation. Les travaux auxquels a été associé plus particulièrement M. White sont le bâtiment des archives de Washington, le jardin de Madison-square, le Metropolitan-club, les bureaux du « New-York Herald » à New-York, ainsi qu'un certain nombre de monuments élevés en collaboration avec le sculpteur Saint-Gaudens.

M. **Alexander Wadsworth Longfellow**, fils d'un ingénieur civil, né à Deering (État du Maine) le 18 août 1854, a étudié l'architecture à l'institut technologique du Massachusetts, puis dans les ateliers de MM. Vaudremer et Raulin à Paris; membre de la société Longfellow, Alden et Harlow, il a signé de la signature sociale : l'hôtel de ville de Cambrigde, le club Duquesne à Pittsburgh et la bibliothèque Carnegie dans la même ville.

M. **Edmund March Wheelwright**, fils d'un manufacturier, né à Roosbury (Massachusetts) est né le 14 septembre 1854. Ses principaux travaux sont l'hôpital de Long-Island, le havre de Boston, les écoles d'Agassiz et de Mount-Vernon, etc.

M. **Charles A. Rich**, de la société Lemb et Rich, est né à

Beverley (Mass.) en 1855. Fils d'un clergyman, il a exécuté la plus grande partie de ses travaux à New-York : l'institut Pratt de Brooklyn, les écoles Berkeley, les bureaux de la compagnie d'assurances contre l'incendie la « Germania », etc.

Les œuvres principales de M. **George R. Maun**, né à Syracuse (Indiana) le 28 juillet 1856, en collaboration avec M. Eckel, son associé, sont : le nouvel hôtel de ville (deux millions de dollars) et l'institut Saint-Vincent à Saint-Louis (Missouri), le tribunal et le bureau de conciliation à Iowa, les magasins du chemin de fer l'Union, à Saint-Joseph (Missouri également).

Deux frères, MM. **Allen Hartzel Stem** et **I. H. Stem**, — le premier né à Van Wert (Ohio), le 29 janvier 1856, — ont construit ensemble la Chambre d'État de Héléna (Montana), l'hôtel de la Colonnade à Saint-Paul et la salle de conférences (Minnesota), le collège médical pour l'université du même État, etc.

A mentionner l'asile des orphelins de Troy (New-York), dans le style Tudor, œuvre de M. **Herbert Langford Waren**, fils d'un clergyman, né en Angleterre, à Manchester, le 29 mars 1857, qui commença dans son pays natal ses études d'architecture et les compléta à l'institut technologique du Massachusetts.

Fils d'un négociant et né à Boston, le 9 janvier 1857, M. **Charles Howard Walker** se prépara à la pratique de son art en se faisant recevoir membre de l' « expédition archéologique », puis devint professeur à l'institut technologique du Massachusetts et au musée des beaux-arts de Boston : il est l'architecte de la bibliothèque d'Omaha (Nebraska), de l'église de Mount-Vernon, c'est tout ce que nous savons.

M. **Henri Yves Cobb** s'est vu confier, quoique fort jeune encore, (puisqu'il est né à Brooklyn le 19 août 1859), un groupe de travaux fort importants : l'université de Chicago qui a coûté huit millions de dollars, imitation des édifices néogothiques de l'Angleterre, et la bibliothèque de Newbury dans la même ville, pour laquelle l'architecte a adopté le style roman, etc. Il est aussi l'auteur du « Pavillon des Pêcheries », l'un des plus originaux qui se peuvent voir à l'Exposition universelle de Chicago.

Né également en 1859, le 19 octobre, dans l'État de New-York, M. **Arthur Page Brown** a été successivement architecte dans cette ville et à San-Francisco, depuis 1885. On lui doit : le musée artistique du collège de Princeton (New-Jersey), l'église de la

Trinité à San-Francisco; enfin, il est l'auteur du palais affecté à l'État de Californie à l'Exposition de Chicago.

M. **George Lewis Heins**, né à Philadelphie (Pensylvanie), le 24 mai 1860, a surtout consacré son talent à la construction d'édifices religieux. Élève de l'institut technologique du Massachusetts, il fait aujourd'hui partie de la société Heins et La Farge, de New-York. Il est l'architecte de l'église de la Reconciliation, à Brooklyn, du Bienheureux-Sacrement, à Providence (Rhode-Island), de la cathédrale de Saint-Jean-le-Divin à New-York, dont la première pierre a été posée le 27 décembre dernier et dont la construction coûtera au moins douze millions de dollars (plus de 60 millions de francs).

Fils du président du séminaire de l'Union théologique de New-York, M. **Thomas Hastings** est bien l'architecte de l'église presbytérienne de Saint-Augustin (Floride) et de l'église de la Congrégation à Providence (Rhode-Island), mais il construit aussi volontiers des hôtels et des maisons de commerce, notamment à New-York. Né dans cette ville, le 11 mars 1860, il a fait ses études architecturales à Paris, dans l'atelier de M. André et à notre École des beaux-arts.

Nous accordons ici la place qu'elle mérite à « une » architecte américaine qui, après Sabine de Steinbach et Properzia de Rossi, ne craint pas de monter sur les échafaudages et de salir ses ajustements féminins au contact des maçons et des fumistes. C'est Mme **Minerva Parker Nichols**, née Parker, qui, pourtant, est fille d'un jurisconsulte et non d'un architecte. Née à Péoria (Illinois), le 14 mai 1862, elle a fait ses études techniques à l'institut Franklin de Philadelphie; naturellement, dit son biographe, les travaux que l'on confie à ces pionniers du sexe faible *(female pioneers)* ne peuvent pas être hors de proportion avec leur tempérament de femme, cependant on peut citer, comme œuvre remarquable de Mme Nichols, le Club des femmes à Philadelphie, dont la dépense a excédé 50,000 dollars, et le club du Centenaire à Wilmington (Delaware), qui a coûté à peu près autant.

L'étranger qui visitera à l'Exposition universelle de Chicago, dans le courant de cette année 1893, le palais des Beaux-Arts, le pavillon des Forêts, le Péristyle, la gare de l'Exposition, saura que l'auteur de ces diverses édifices est M. **Charles B. Atwood**.

né en 1848 et élève des architectes de Boston. Il est vrai que jusqu'ici, par une fatalité fâcheuse, il n'a été donné presque aucune suite aux projets fort nombreux pour lesquels il a concouru; aussi ne pouvons-nous citer de lui que l'hôtel de ville de Holyetts (Massachusetts). Le pavillon des Mines et Minerais est d'un architecte fort connu des négociants et industriels du Nord-Ouest, pour lesquels il a élevé nombre de maisons et d'usines, M. **Solon S. Beman**, né vers 1850, sans indication de lieu de naissance; celui de la Salle des concerts de la même Exposition est de M. **Francis Whitehouse**, né vers 1850, architecte d'habitations privées à Chicago.

Fils d'un ingénieur civil, M. **Joseph Miller Wilson** naquit à Phœnixville (Pensylvanie) le 30 juin 1838. Il est plutôt ingénieur lui-même qu'architecte, aussi lui doit-on (avec la collaboration d'Henry Pettit) la « Galerie des machines » à l'Exposition du Centenaire à Philadelphie en 1876. Architecte de plusieurs compagnies de chemins de fer, il a donné les plans de la gare de Philadelphie; le Drevel Institut, ainsi que l'hôpital des Presbytériens, l'asile des aliénés à Norriston (Pensylvanie) et l'école industrielle Saint-François de Sales à Eddington (même État) sont également de M. Wilson.

Si nous rappelons ici le nom de M. **Karl Fehmer**, fils d'architecte, né à Dargun (Mecklembourg-Schwérin), en 1838, c'est uniquement parce qu'il a construit l'institut de technologie du Massachusetts, M. Fehmer étant surtout l'architecte du commerce et de l'industrie à Boston.

Né à la Nouvelle-Orléans le 19 janvier 1833, M. **William A. Fréret**, fils d'architecte, ouvrit son propre atelier en 1858 et fut presque immédiatement appelé au poste d'ingénieur du gouvernement pour l'État de la Louisiane. Nous mentionnerons de lui la Chambre d'État de Bâton-Rouge, le palais de l'Université de la Louisiane, les maisons de charité de Touro (Nouvelle-Orléans).

M. **George B. Post**, né à New-York le 15 décembre 1837, fit ses études d'architecture dans l'atelier de R. M. Hunt et, aussitôt entré dans la carrière, eut l'occasion d'exécuter des travaux de valeur, principalement à New-York : la Bourse au coton, le Bourse des produits, l'hôtel du journal *the World*, celui du journal *the Times*, etc. Il fut aussi l'architecte heureux du mil-

lionnaire Vanderbilt, mais il devra surtout sa réputation au Palais des manufactures et des arts libéraux à l'Exposition universelle de Chicago.

CHAPITRE XVI

Les architectes européens aux colonies. — Les Anglais et les Hollandais dans l'Inde. — Les Français en Afrique. — Les édifices modernes de la Grèce et de la Turquie.

Un ami de la France, L. Dussieux, écrivit en 1856, sous le titre *les Artistes français à l'étranger*, un ouvrage destiné, dans sa pensée, à démontrer, par le grand nombre des artistes français qui couvrirent de leurs créations le sol de la vieille Europe, comment l'influence de la France artiste avait égalé, sinon surpassé, pendant plusieurs siècles, son influence en littérature, en philosophie, dans le domaine des sciences ou dans celui du droit.

S'il est vrai que la France tint toujours le premier rang dans cette marche incessante des peuples modernes à la conquête de la civilisation (réserve faite bien entendu pour cette période glorieuse du XVIe siècle où les artistes de la Renaissance italienne dominèrent de toute la hauteur de leur génie ceux de l'Europe entière), nous ne faisons aucune difficulté de reconnaître que, depuis le commencement de notre siècle, chaque gouvernement civilisé qui a, de gré ou de force, importé dans le pays à coloniser, moins civilisé que le sien, ses usages et ses besoins, n'a point été chercher, en dehors de lui, les ressources susceptibles de donner satisfaction à ces besoins, à ces habitudes. C'est ainsi que l'Angleterre maîtresse des Indes, que l'Espagne conquérante de l'Amérique du Sud, que les Français victorieux des Arabes en Algérie, que les Hollandais possesseurs de vastes comptoirs dans les Indes Néerlandaises, etc., ont dû songer tout d'abord à s'y faire bâtir des maisons pour leurs gouverneurs et leurs employés, des casernes et des hôpitaux pour leurs soldats, des temples pour l'exercice de leur religion. Sans compter que certaines relations d'amitié entre

nations dans l'Europe elle-même, aussi bien que l'habitude devenue générale des « expositions internationales », ont autorisé les artistes de chaque pays à venir planter, hors de leur pays, le drapeau de l'art national à l'ombre du drapeau qui flotte au-dessus du palais de leur ambassadeur.

Le présent chapitre est donc consacré à la biographie (le plus souvent, hélas! incomplète) de quelques architectes européens qui n'ont pas craint de s'expatrier, un plus ou moins longtemps, pour aller créer au loin des édifices susceptibles de rappeler un peu, par leur aspect, la patrie absente à leurs compatriotes, tout en donnant aux habitants eux-mêmes la mesure du génie artistique des civilisateurs.

Dans les Indes, tout manquait aux vainqueurs : temples, hôpitaux, palais. Nous avons rappelé plus haut que le palais du gouvernement à Calcutta avait eu pour architecte Moffat; le grand hôpital de cette ville, commencé en 1848 et terminé en 1853, fut construit par l'architecte anglais **Burn**, dont nous ne connaissons pas les autres œuvres, et l'église d'Umbalad, une des plus belles de l'Inde, est due à un ingénieur du Bengale, G. J. Atkinson.

Dans les Indes occidentales, l'Anglais **William R. Forbes**, major du génie à Calcutta, en même temps qu'architecte, pose, le 8 octobre 1839, la première pierre de la cathédrale Saint-Paul de cette ville, édifice indo-chrétien, mais présentant dans ses grandes lignes l'aspect des cathédrales ogivales du moyen âge. En forme de croix latine et complété par une tour ornée d'une flèche ayant, en tout, 95 mètres de hauteur, cet édifice, quoique destiné seulement à huit cents personnes, a véritablement un caractère monumental. C'est aussi une église de style ogival que **J. M. Derick** a construite, en 1845, à Colabah, en mémoire des Anglais qui succombèrent dans l'expédition contre les Afghans. Ogivale également, avec un grand luxe d'ornements, est l'église protestante élevée, en 1852, dans le Punjab par l'architecte **Harley Maxwell**. Arrivé aux Indes en simple touriste, M. **William Emerson** se vit offrir la construction des marchés publics de Bombay. L'Université musulmane de Allahabad, tout en marbre blanc, prouve les études sérieuses que l'architecte avait faites des anciens monuments de l'Inde; l'hôpital de Bravnagar avec ses portiques remplis d'ombre et de fraîcheur, complète l'œuvre d'Emerson aux Indes. De retour

en Angleterre, il a construit l'église de Brighton, a vu son projet adopté au concours ouvert pour la construction d'une cathédrale à Liverpool, projet empreint d'une grande hardiesse et d'une certaine originalité, et enfin a été médaillé lors du concours ouvert pour le monument de Victor-Emmanuel à Rome.

Nous avons rencontré, en faisant l'histoire de l'architecture aux États-Unis, un certain nombre d'architectes anglais et français, auteurs des premiers édifices élevés dans ce pays. Qu'il nous suffise de dire ici que l'architecte de la nouvelle cathédrale de Montréal (Canada), élevée en 1861, fut un Anglais nommé **F. Wills**.

Anglais était aussi l'architecte qui restaura, vers 1864, le palais de Dolma-Baghtche, dont le décorateur fut notre compatriote Sechan. Cet architecte se nommait **Elson**. C'est, du reste, tout ce que nous savons de lui. En Égypte, l'Anglais **J. W. Wild** éleva, dans un style pseudo-moresque, la première église protestante d'Alexandrie, sous la condition imposée par le sultan qu'elle serait entourée d'un mur d'enceinte.

Nous n'étonnerons pas le lecteur en l'avertissant que les bâtiments de l'Exposition internationale de Porto de 1865 sont dus également à un architecte anglais, **F. W. Scheilds**, et qu'en Australie, ce sont MM. **Reed** et **Barnes**, Anglais de naissance, qui ont été chargés de la construction du palais de l'Exposition internationale de Melbourne, ouvert le 1er octobre 1880. Nous ne dirons rien de cet édifice, qui ressemble à tous ceux qui reçoivent la même destination, sinon qu'il était couronné au centre d'un immense dôme à base octogone, dominant de 4 mètres l'édifice le plus élevé de la ville. Le dessin de la nouvelle cathédrale de Saint-Patrick à Melbourne, élevée de 1858 à 1868, sort de l'atelier des Anglais **Wardel** et Cie, architectes de l'hôtel de ville en 1868. Celle de Grafton, dans le même pays, est construite également par deux Anglais, MM. **Slater** et **Carpenter**, en 1869. Quelle que soit la prédilection des architectes anglais pour le style ogival qu'ils adaptent un peu, à tort et à travers, à toutes leurs œuvres, un architecte anglais cependant, M. **Levi Goodrich**, a dessiné en style classique le palais de justice de San José (Californie), édifice à deux étages surmonté d'un dôme et précédé d'un péristyle supporté par des colonnes d'ordre

corinthien. A Redfern, près Sidney, nous citerons la gare mortuaire, à cause des sept chapelles qui l'entourent, destinées aux différents cultes (1869); auteur : l'architecte anglais **James Barnett**.

Aux Indes Néerlandaises, nous n'avons à relever qu'un seul nom d'architecte hollandais ayant attaché son nom à une construction importante, celui de **C. F. Deelemans**, qui éleva, en 1855, à Batavia, le bâtiment de l'exposition des produits de l'agriculture et de l'industrie de cette colonie.

Les essais de colonisation de la France aux Indes, qui avaient commencé avec le XVIe siècle, ne furent pas sans résultat, puisqu'au moment où Dupleix était gouverneur général de la Compagnie il avait étendu la domination de la France dans l'Hindoustan depuis les rives de la Krischna au Nord jusqu'au cap Comorin au Sud, c'est-à-dire sur une étendue d'environ 200 lieues de littoral ; mais par la paix de Paris signée en 1763, la France renonça à tous ses établissements dans l'Inde, et la faible portion de territoire hindou qui lui fut concédée en 1816 ne lui a pas permis d'y créer des œuvres architecturales de valeur.

C'est dans le Nord de l'Afrique surtout, à l'Égypte, à l'Algérie, puis plus récemment à la Tunisie, que les Français ont voulu appliquer les idées de colonisation abandonnées dans les Indes, et principalement en Algérie se trouvent des édifices publics considérables élevés par des architectes français. Ce sont d'abord, à Alger même, le Palais du gouvernement, la cathédrale, la nouvelle mosquée sur la place du Gouvernement dont l'entretien est confié à M. **Rattier** qui a dirigé, sous les ordres de M. **Paul Gion**, architecte de la ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, l'exécution du nouveau Palais de justice. La cathédrale a été terminée, ainsi qu'on l'a vu, par M. A. Ballu, qui est l'architecte de l'archevêché, le plus beau des palais d'Alger, et de Notre-Dame d'Afrique.

Enfin, sur la même place du Gouvernement, l'architecte **Giochain** a élevé le pavillon de l'Exposition des beaux-arts inauguré le 1er février 1880 ; l'édifice est en parfait harmonie avec ceux qui l'entourent.

Le théâtre d'Alger date de 1853, il fut construit par **Ponsard** et par **Chasseriau**, architectes du département des Bouches-du-Rhône.

GONZALEZ VELASQUEZ

Géronime Viala de Sorbier, né le 11 mars 1817 à la Flèche, mort à Marseille vers 1880, élève de Labrouste, fut nommé architecte en chef du département d'Oran et décoré de la Légion d'honneur le 15 septembre 1860 ; il a concouru en cette qualité à l'érection du plus grand nombre des édifices publics qu'on rencontre dans le département d'Oran, notamment la cathédrale de Saint-Louis et la banque d'Algérie au chef-lieu même de ce département.

A Blidah, l'église commencée en novembre 1864 est l'œuvre d'un architecte déjà connu à Paris par des écoles, des salles d'asile, des bains publics, etc. Cet architecte se nommait **Nicolas Alexandre Gentilhomme** et était né en 1796 à Jassey (Haute-Loire), mais nous ignorons la date de sa mort. Le grand séminaire de Kouba, sur le Sahel algérien, à quelques lieues d'Alger, eut pour architectes MM. **P. H. Féraud** et **Fromageau**, sur lesquels nous ne possédons aucun renseignement. Les monuments anciens de l'Algérie qui tendent chaque jour à disparaître ont été relevés par l'architecte parisien **Ravoisier** et publiés sous le titre : « Exploration de l'Algérie pendant les années 1841 et 1842 ». Il a, du reste, fait d'assez grands travaux en Algérie, à Constantine, à Millianah, à Bône, etc.

Dans notre colonie de la Guadeloupe, à la Pointe-à-Pitre, il n'y a lieu de signaler que le théâtre élevé en 1831 par **Lemonier de la Croix** qui fut l'architecte-voyer de l'île jusqu'en 1840.

En Tunisie, **Charles Joseph Jourdain**, né à Paris en 1808, fut chargé, en 1840, d'élever à Byrsa une chapelle avec des dépendances consistant en logement de gardien et salle d'attente pour les visiteurs. Cette chapelle, inaugurée en 1843, et destinée à consacrer le souvenir du séjour et de la mort de saint Louis sur la terre d'Afrique, est aujourd'hui comprise dans l'enceinte de la cathédrale de Carthage. Inauguré le 15 mai 1890, l'édifice, réminiscence de style byzantin très simple à l'extérieur, détache ses coupoles sur le ciel bleu d'Afrique ; mais l'intérieur en est d'une grande richesse, « les peintures vives du plafond viennent mourir dans la splendeur des marbres rares, et deux cents colonnes précieuses soutiennent les galeries intérieures ». L'auteur de cette œuvre originale est M. **J. Jourdain**, officier du Nichan Iftikar et chevalier de la Légion d'honneur. La fondation de l'École polytechnique du Caire (Egypte) est due

à l'ingénieur français Charles Joseph Lambert-bey, mort en 1863, après avoir été employé par Mehemet-Ali à l'établissement du barrage du Nil; le palais de Gabary, résidence du vice-roi d'Égypte, près d'Alexandrie, eut pour architecte, en 1859, le Français **Édouard Schmitz**, né à Nancy, élève de son père; c'est tout ce que nous savons de lui. Nous en finirons avec ceux de nos compatriotes qui ont laissé des œuvres en Égypte, en signalant l'architecte **Cordier**, auquel Alexandrie doit ses fontaines publiques, inaugurées en 1860.

Après l'expédition brillante de 1860, la France a obtenu pour ses missionnaires le privilège rare de bâtir sur le sol de la Chine des édifices religieux. C'est ainsi qu'une cathédrale s'éleva dans la capitale de l'empire du Milieu à quelques pas du palais de l'empereur. Mais l'emplacement où elle se trouvait ayant été jugé nécessaire à l'établissement du palais de la reine mère, l'empereur demanda et obtint sa destruction en se chargeant lui-même des frais d'érection du nouvel édifice. La cathédrale actuelle de Pékin, dédiée au Sauveur et inaugurée le 8 décembre 1888, a eu pour architecte un missionnaire lazariste, le **P. Favier**, qui, devant la défense de compléter son œuvre par des clochers, a cru devoir s'inspirer des basiliques italiennes de Sienne et d'Orvieto. De même, à Canton, sur l'emplacement du palais du vice-roi, détruit pendant la guerre, a été élevée une cathédrale de style gothique à trois nefs, avec clocher de 60 mètres. La première pierre de l'édifice fut posée le 8 décembre 1863 et l'architecte en a été M. **Adrien Humbert**, de Nancy.

Les artistes français ont partagé quelque temps avec les artistes grecs la mission de construire à Constantinople des édifices publics, sur le refus des architectes turcs qui se jugeaient incapables de pareille entreprise. Nous avons vu, dans l'un des chapitres précédents, que Laurecisque se transporta sur le Bosphore pour y reconstruire l'hôtel de l'ambassadeur de France, laissant comme souvenir de son passage à Constantinople un bijou d'architecture, la fontaine de Top-Hané; voici MM. **Gaspard** et **Joseph Fossati**, qui entreprennent, en 1849, la restauration difficile de la mosquée de Sainte-Sophie, restauration qui fut terminée après deux ans de travail; ce sont eux aussi qui furent les architectes du palais de l'ambassadeur

de Russie, et du collège situé près de la place Bab-Hummayoum. Le sultan tint MM. Fossati en haute estime, ce qui n'empêcha pas que le palais de marbre que l'on voit en face de Scutari, sur le Bosphore, fut construit, sur l'ordre d'Abdul-Medjid, par un architecte arménien appelé **Ballyan**, dont nous ne connaissons que le nom.

Un architecte anglais nommé **William James Smith** fut envoyé en 1845 à Constantinople, où il demeura jusqu'en 1848, élevant le palais de l'ambassadeur d'Angleterre, un kiosque dans le jardin du sultan, un hôpital pour la cavalerie et des casernes, une école de médecine dans le faubourg de Péra, une école d'équitation et le jardin d'hiver de Dolma-Bagtché. Revenu, vers 1864, en Angleterre, où il restaura quelques églises, Smith ne tarda pas à se retirer, mais mourut à Florence après 1874.

Un autre **Smith** prénommé **Thomas**, né en 1799, d'abord surveillant pour le comté d'Hertford, reconstruisit la prison, l'asile des aliénés, etc., etc. En Irlande, il fit les plans de l'hôpital de Louthe, et en 1849 l'église de Clophill, Bedfordshire. Avec la collaboration de son fils **Thomas Taylor**, il a dessiné à Nice l'English-Hôtel et l'église protestante anglaise (1863), puis des églises anglaises à Cannes, à Stuttgart et à Naples. A Cannes, il a élevé le château de Sainte-Ursule pour lord Londesboroug et est mort le 1er octobre 1875.

L'université, à Constantinople, située près du jardin du Seraï et de Sainte-Sophie, est aussi un édifice de notre temps; son architecture ne manque pas de grandeur, mais est déplacée au milieu des édifices qui l'entourent. La Sublime-Porte (*Bab-Ali*), palais du Ministère des affaires étrangères, présente un ensemble assez imposant. La porte du palais est ornée de pilastres de marbre ioniques, surmontée d'emblèmes militaires et d'une inscription en langue turque. Seul, un toit en saillie lui restitue un peu le caractère oriental. Le ministère de la guerre (*Séraskiérat*), occupe une vaste enceinte dans laquelle s'élèvent des bâtiments sans intérêt. Vers le milieu se dresse la haute tour dite du *Séraskiérat*, au sommet de laquelle est constamment une vigie destinée à signaler les incendies.

Ces trois édifices ont été assurément construits par des architectes européens, mais nous regrettons de ne pouvoir donner, ne les connaissant pas, leurs noms au lecteur.

Nous ignorons également ceux des architectes de la mosquée du sultan Selim, construite sur le modèle de Sainte-Sophie et qui a conservé, par conséquent, la forme de la croix grecque dominée par une immense coupole, ainsi que de la mosquée de Buyeck-Djamin, remarquable par la petitesse de son dôme et l'élégance de la galerie qui l'entoure : ces deux édifices élevés à Scutari, au commencement du siècle. Enfin l'Empire turc eut aussi son palais de l'Exposition, en 1863 et, cette fois, ce fut un architecte français, M. **Bourgeois** (sans autre désignation), qui en donna le plan conçu dans le style de Mahomet II.

La plupart des édifices dont a été doté le nouveau royaume de Grèce eurent pour architectes des Allemands cités dans un chapitre précédent, à l'exception pourtant des deux suivants : 1° **Édouard Schaubert**, né en 1800, à Laubau, en Silésie, élève des écoles de Berlin et de Breslau, qui se rendit en Grèce en 1830 où il devint architecte du gouvernement grec et auquel Athènes doit une église et son observatoire ; 2° **Ernest Ziller**, né à Ober Hötlossnitz (Saxe), connu pour ses fouilles en Grèce, qui, de 1872 à 1875, construisit à Patras, à Zante d'abord et à Athènes ensuite, des théâtres dans le style de la Renaissance. Après avoir ajouté que Schaubert s'est retiré à Rome, où sans doute il est mort, nous n'avons à citer qu'un seul contemporain Français ayant laissé dans ce pays une œuvre architecturale un peu importante : c'est **François Louis Florimond Boulanger**, né à Denain (Nord) le 29 novembre 1807. Élève de Huyot et de Leclerc, il partagea avec Clerget, en 1836, le grand prix d'architecture et fit un fructueux voyage d'instruction en Italie. Peu de temps après son retour à Paris, il était appelé à Athènes pour y construire la cathédrale et la place ornée de portiques qui entoure cet édifice. L'œuvre de Boulanger est assurément d'une exécution remarquable. Athènes lui doit aussi un théâtre, ainsi que le palais du Corps législatif ; mais nous ignorons la date du décès de cet architecte. A Jérusalem, c'est en mars 1808 qu'un architecte grec, **Cameano-Calfa**, fut chargé de rétablir le dôme et la coupole de l'église du Saint-Sépulcre ; depuis cette époque, il ne semble pas qu'il y ait d'autre construction à y signaler que celle d'un architecte français nommé **Lecomte**, qui éleva, sur le mont des Oliviers, un petit cloître exposé en 1871, pendant qu'à Rio-Janeiro (Brésil), M. **Paul Bernard** édifiait, avec la collaboration de

l'architecte brésilien **F. P. A. Camilhoa**, le monument commémoratif de l'expédition du Paraguay, colonne monumentale sur un soubassement à effets d'eau. Au Pérou, c'est aussi un Français, élève de Labrouste, **Étienne Maximilien Mimey**, né à Paris le 23 février 1826, qui de 1856 à 1862 construit le palais du gouverneur de Lima, le pénitencier et l'église paroissiale de Tacna. Nous ignorons d'ailleurs s'il a exécuté son projet de mausolée pour les victimes de l'incendie de l'église de Santiago exposé en 1862.

C'est un Italien, **Francesco Tamburini**, né à Pise où il fit ses premières études qui a élevé la plupart des édifices publics de Buenos-Ayres (République Argentine) à partir de 1884 : le palais de justice, le bureau de police, le théâtre Colon, le palais du Congrès national, le palais du gouvernement, l'hôpital militaire, la bibliothèque, des écoles, etc. Possesseur d'une grande fortune, il est mort à Buenos-Ayres au moment où il allait pouvoir revenir dans son pays natal.

Nous avons réservé une place dans ce dernier chapitre à un artiste français de valeur, qui a fait à l'étranger toute sa carrière architecturale : **Jean Thomas Thibault**, né à Montier-en-Der le 20 novembre 1757 et mort à Paris le 7 juin 1826. Élève de Boulé et de Paris, il construisit à New-York la Bourse (ancienne) et la Hollande lui doit la restauration du palais royal de la Haye et de l'hôtel de ville d'Amsterdam. Il fut nommé membre de l'Institut en 1819.

A Paris, c'est un architecte anglais, M. **E. Samson**, qui a construit, en 1889, l'église protestante anglaise de la rue des Bassins, dans le style roman.

Le lecteur sait que, conformément à un ukase impérial, les édifices religieux russes ne peuvent être construits que suivant certaines données et dans un style unique, le style byzantin ; c'est sans doute à cette circonstance que les trois seules églises russes que nous connaissions en France : celle de la rue Daru à Paris, celle de Nice et la chapelle du cimetière de Menton, sont dues à trois ou plutôt à quatre architectes russes.

L'église russe de Paris fut élevée, de 1859 à 1861, par M. **Strohm** sur les dessins de **Kouzmin**, mort à soixante ans, conseiller de l'empire de Russie, professeur d'architecture à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, chevalier de la Légion d'honneur et décoré de plusieurs ordres. Tout le

monde connaît cet étrange et charmant édifice aux coupoles dorées, aux fresques archaïques. C'est M. **Grün**, aussi professeur à l'Académie de Saint-Pétersbourg, qui fut l'architecte de la chapelle élevé à Nice en 1868 (inauguration du 26 mars), en mémoire du Czaréwitch mort dans cette ville. Mais M. Grün avait déjà construit, de 1863 à 1866, l'église russe de Genève, vaste carré dont la partie centrale, surmontée de cinq coupoles de cuivre doré, est bien connue des touristes. A Menton, c'est M. **Nicolas Yourassoff** qui a donné le dessin de la chapelle russe, élevée dans le cimetière, édicule de style byzantin moscovite, précédé d'un porche que soutiennent deux colonnes dans la composition desquelles l'artiste a introduit des réminiscences de l'art hindou.

Par contre, aux étrangers italiens, français ou allemands auxquels sont dus les principaux édifices de la Russie, nous avons à ajouter **Antonio Rainaldi**, né à Rome, qui fut l'architecte de l'empereur à Saint-Pétersbourg de 1762 à 1796 et travailla, en cette qualité, à l'église Saint-Isaac, dessina la place de Strelna, construisit le palais de Marbre de 1770 à 1785, palais réédifié, on l'a dit, en 1847, et l'arc de triomphe du comte Orloff, de 1816 à 1818. Hors de Saint-Pétersbourg, Rainaldi fut l'architecte du beffroi de la tour de Serge à Troitza, près Moscou (1769), de la place des Tzars et de la place de Gatschina à Moscou (1771-1774). Quand à l'Italien Brenna, nous avons négligé de dire (p. 180), qu'on le donne aussi comme l'auteur du palais Michel, élevé de 1796 à 1801, sur l'emplacement du palais de la Fontaka, de l'obélisque de granit et de la caserne achevée par Rossi.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME

CHAPITRE I

La forme *classique* est celle de tous les édifices élevés en France pendant la première période du XIXe siècle. — Le *romantisme* en architecture provoque le retour à l'étude des édifices qui précédèrent la Renaissance. — Création du Comité des arts et monuments. — Restauration des cathédrales et des châteaux des XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles..... 1

CHAPITRE II

Application du style classique aux restaurations des grands édifices d'utilité publique. — Parmi les constructions d'édifices nouveaux à Paris, il y a lieu de signaler des théâtres, des mairies et des marchés. — L'éclairage par le gaz et les transports par chemins de fer donnent naissance à une architecture nouvelle répondant à des besoins nouveaux..... 36

CHAPITRE III

Première application, en France, du système cellulaire aux maisons de correction. — Les fortifications de Paris. — Construction, dans les départements, de mairies, de palais de justice, de marchés et d'abattoirs. — Les architectes diocésains sont obligés de suivre, dans les restaurations des édifices religieux, la direction du Comité des arts et monuments..... 81

CHAPITRE IV

Il s'élève, en Angleterre, à côté de l'école classique, une école néo-grecque qui n'a produit ni architectes, ni œuvres architecturales. — Vers 1840, révolution radicale dans l'architecture religieuse. — Tentative impuis-

sante d'*éclectisme* par Ch. Barry et adoption définitive par les architectes anglais, dans presque toutes leurs constructions importantes, civiles comme religieuses, de l'ancien style ogival anglais accommodé aux besoins de la société moderne..... 97

CHAPITRE V

Coup d'œil rétrospectif sur les évolutions dans le passé de l'architecture allemande. — En Autriche, les architectes italiens ou français du XVIIIe siècle ont fait école et leurs successeurs restent fidèles, pendant les quarante premières années du siècle suivant, aux principes classiques. — Un des souverains de la Bavière, admirateur passionné de l'antiquité grecque, trouve dans von Klenze un exécuteur habile de ses volontés, mais cet artiste a peu d'imitateurs dans l'Allemagne du Sud où l'éclectisme devient la règle en architecture. — Le style classique continue à dominer pendant la première moitié du siècle sur les bords du Rhin et en Prusse. — Schinkel introduit dans l'Allemagne du Nord ce que nous appellerons le « classique allemand », par opposition au classique français ou italien..... 140

CHAPITRE VI

Création à Saint-Pétersbourg d'une Académie des beaux-arts avec des professeurs français. — Caractères classiques de tous les édifices russes du commencement du XIXe siècle. — Influence de l'empereur Nicolas sur les destinées de l'architecture en Russie. — Adoption officielle du style byzantin dans la construction des édifices religieux russes. — En Pologne, l'architecture reste classique et française. — La Suède et la Norvège voient s'élever seulement quelques édifices d'utilité publique; mais de l'université de Copenhague sortent de véritables artistes qui laissent en Danemark et, même hors du Danemark, des œuvres architecturales considérables..... 178

CHAPITRE VII

Résultats, au point de vue architectural, de l'incorporation de la Belgique à la France sous la République et l'Empire. — Pendant le temps de cette incorporation, l'architecture classique française est la règle en Belgique. — Devenus maîtres de leurs destinées et archéologues distingués, les Belges ont créé une véritable architecture nationale dont les caractères se manifestent surtout dans les constructions privées fort nombreuses de ce siècle. — Les architectes hollandais accusent une certaine préférence pour la Renaissance hollandaise des XVIe et XVIIe siècles. 193

CHAPITRE VIII

L'architecture *officielle* a, pour ainsi dire, disparu de l'Angleterre et, en même temps, s'est produit l'abandon définitif du classique et des formes de la Renaissance. — Le goût anglais, privé d'une direction

supérieure, adopte en architecture un éclectisme irréfléchi, corrigé par une préférence décidée des architectes pour l'ogival anglo-normand et le style Tudor 222

CHAPITRE IX

L'esprit de controverse, conséquence du protestantisme, multiplie, à Londres et surtout dans les comtés, les temples et les chapelles. — Leur valeur architecturale. — Les Anglais appliquent indifféremment les formes ogivales, en les dénaturant, à leurs hôpitaux, collèges, établissements d'instruction ou de plaisir 234

CHAPITRE X

L'architecture autrichienne entre, vers l'année 1857, dans une période d'activité qui dure encore aujourd'hui. Mais les architectes de Vienne *moderne* ont surtout pour objectif la combinaison savante, parfois heureuse, d'éléments empruntés à des styles étrangers le plus souvent les uns aux autres. — Toutefois, le style ogival semble exclusivement réservé à la construction des édifices religieux. — Les architectes modernes de l'Allemagne du Nord ont adopté de préférence, depuis une vingtaine d'années, dans leurs créations les plus importantes, les formes de la Renaissance allemande 246

CHAPITRE XI

Pendant toute la première moitié du XIXe siècle on n'élève, en Suisse, ni édifices religieux, ni édifices civils. — Un mouvement architectural très marqué s'est produit vers 1850 et ne s'est pas arrêté depuis. — Création du *Polytechnikum* de Zurich. — Les architectes suisses, dans leurs conceptions architecturales, empruntent encore les idées des écoles françaises ou allemandes dont ils ont adopté l'enseignement, suivant qu'ils sont originaires de cantons voisins de la France ou voisins de l'Allemagne... 284

CHAPITRE XII

Une ère véritablement monumentale s'ouvre, en France, avec le second Empire et se continue sous la République. — Le nouveau Louvre, le nouvel Hôtel de Ville, les nouvelles mairies, les nouveaux hôpitaux, etc. Tous ces édifices sont le produit d'un éclectisme ingénieux et raisonné, mais non l'expression d'une architecture nouvelle. — Les architectes d'édifices religieux, à Paris, délaissent, de plus en plus, le style ogival et adoptent, de préférence, les formes romanes ou romano-byzantines. — Les Halles centrales. — Les Expositions et l'architecture de fer 284

CHAPITRE XIII

Les départements suivent le mouvement architectural qui a pris naissance à Paris, à l'avènement du second Empire. — Les architectes de

province concourent, avec les architectes diocésains, à la restauration des édifices de la période ogivale. — Hôtels de ville des communes suburbaines. — Cathédrales à Moulins, Marseille, Nancy. — Le palais de Longchamps à Marseille. — Construction de préfectures, musées, mairies et théâtres dans les principales villes de France..... 341

CHAPITRE XIV

Les architectes italiens du XIXe siècle abandonnent les fantaisies de l'école borrominienne pour les rigidités du style *classique*. — La réalisation de l'unité de l'Italie provoque un mouvement architectural relativement assez prononcé dans le sens de l'éclectisme. — L'Espagne moderne, sans besoin d'édifices nouveaux, se contente de remplacer les anciens, civils ou religieux, hors de service; mais ses architectes n'ont pas produit d'œuvres jusqu'ici..... 381

C APITRE XV

Les Anglais, premiers maîtres de l'Amérique du Nord, y introduisent les principes de l'architecture anglaise; mais la reconnaissance du gouvernement des États-Unis d'Amérique par les nations européennes marque, dans ce pays, le commencement d'une évolution vers le style *classique*. — La forme classique est, en effet, celle des édifices les plus importants des Etats-Unis élevés aussitôt après la *Déclaration d'indépendance*. — Œuvres gigantesques des architectes américains depuis cette époque. — Leurs tendances vers l'éclectisme. — Les artistes américains à l'Exposition de Chicago..... 411

CHAPITRE XVI

Les architectes européens aux colonies. — Les Anglais et les Hollandais dans l'Inde. — Les Français en Afrique. — Les édifices modernes de la Grèce et de la Turquie..... 461

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DU TROISIÈME VOLUME

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
A				
ABADIE (Paul)	France.	1783	+1868	85
ABADIE	—	1812	+1884	332
ABRIC	—	1799	+1871	78
ACKER	Belgique.	»	XIXe siècle.	205
ADAMINI	Russie.	»	1825	184
ADAMS	Angleterre.	»	1869	242
ADLER	Amérique.	1844	V.	452
AGNÉTY	France.	1792	+1845	70
AHLERT	Allemagne.	1788	+1833	166
AIGNER	Russie.	»	XIXe siècle.	186
AITCHINSON	Angleterre.	1825	»	230
ALAVOINE	France	1776	+1831	14
ALAUX	—	1816	»	369
ALDROPHE	—	1834	V.	334
ALEXANDER	Angleterre.	»	1851	133
ALLAN	France.	1841	V.	361
ALLARD	—	»	1838	48
ALLARD-NELZIR	—	1798	+1877	67
ALLASON	Angleterre.	1790	»	126
ALLOM (Thomas)	—	1804	»	108
ALLOM (Arthur)	—	1830	V.	108-239
ALPHAND	France.	1817	+1891	328
ALVAREZ BUQUEL	Espagne.	1810	+1870	409
ALVINO	Italie.	»	+1876	399
AMATI	—	»	1806	393
AMÉ	France.	1820	V.	382
ANDRÉ (Jules-Louis)	—	1819	V.	305
ANDRÉ (Edouard)	—	»	1879-1885	343-360
ANGELL	Angleterre.	1800	+1866	233
ANGER	France.	»	1867	378
ANSELET	—	1829	V.	354
ANTONELLI	Italie.	1798	+1888	405

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
ARENDS	Allemagne.	»	+1808	160
ARMAND	France.	1805	»	60
ARNOLD	Allemagne.	1823	1858-1860	264
ASHER	Amérique.	»	1806-1840	418
ASHPITEL	Angleterre.	1807	+1869	107
ASHTON	—	1801	+1872	115
ARTHUR (Voir Mac Arthur).				
ATWOOD	Amérique.	1848	V.	458
AUBURTIN	France.	1838	V.	322
AUER	Suisse.	»	XIXe siècle.	285
AUVRAY	France.	1823	V.	377
AZEMAR	—	»	+1864	48
AZURRI	Italie.	1831	V.	391
B				
BADGER	France.	»	1865	355
BAECKELMANS	Belgique.	1835	+1871	201
BAËS	—	»	XIXe siècle.	205
BAILLY	France.	1810	+1892	319
BAKER	Angleterre.	»	1854	226
BALAT	Belgique.	»	1848-1854	197
BALLU (Théodore)	France.	1817	+1885	317
BALLU (Albert)	France et Belgique.	1849	V.	205-318
BALTARD (Louis-Pierre)	—	1764	+1846	75
BALTARD (Prosper)	—	1796	+1862	75
BALTARD (Victor)	—	1805	+1874	326
BALYAN	Turquie.	»	»	467
BAMFORD	Angleterre.	1788	+1862	112
BANKS	—	»	1863	242
BARAGUEY	France.	»	1818	47
BARALLE (DE)	—	1804	+1872	94
BARBARINO	Italie.	»	1828	401
BARBIÉRI	—	»	1855	402
BARICIUS	Allemagne.	»	XIXe siècle.	255
BARLET	France.	»	Vers 1816	26
BARNES (Frédéric)	Angleterre.	»	1852	231
BARNES (William)	—	1817	+1887	243
BARNES	Australie.	»	1880	464
BARNETT	—	»	1869	464
BARNITZ	Allemagne.	»	1853-1860	257

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
BARRAL	France.	1800	+1854	23
BARRE	—	1807	+1887	22
BARRY (Charles)	Angleterre.	1795	+1860	116
BARRY (Edw. Middleton)	—	»	1856	225
BARRY (T. D.)	—	»	1853	239
BARTH	Allemagne.	1777	+1848	156
BARTHÉLEMY (Eug. Jacques)	France.	1799	+1882	34
BARTHÉLEMY Eugène	—	»	1882	378
BASEVI	Angleterre.	»	+1845	125
BASILE (Giovanni)	Italie.	1825	+1891	406
BASILE (Ernesto)	—	1857	»	407
BASTARD	France.	1786	»	12
BASTIÈRE	—	1792	»	19
BATIGNY	Angleterre.	»	1850	242
BATIGNY	France.	1838	V.	346
BATTEUR	—	1844	V.	346
BAUDOT (DE)	—	»	1861-1879	309
BAUMER	Allemagne.	1829	V.	269
BEAUMONT	France.	1757	+1811	4
BEAUVAIS	(Voir Rose Beauvais.)			
BEAZELEY	Angleterre.	1786	+1851	119
BEAZELEY (Charles	—	1766	+1829	120
BECK	—	»	1853	244
BEDFORD	—	»	1823	104
BEISBARTH	Allemagne.	1809	»	268
BELIN	France.	1806	+1884	389
BELISLE	—	1815	+1869	89
BELLAMY	Angleterre.	»	1852	241
BELLANGER	France.	»	Après 1847	59
BELLI	Italie.	»	+1833	389
BELTRAMI	—	1855	»	395
BEMAN	Amérique.	Vers 1850	V.	459
BENARD (ou BERNARD)	France.	»	1819	81
BENDA	Allemagne.	1838	»	282
BENOIT	France.	1794	+1876	359
BENSON	Angleterre.	»	1853	245
BENVIGNAT	France.	1806	+1877	93
BERARD et DELMAS	—	»	XIXe siècle.	347
BERCKMANS	Belgique	1803	V.	201
BERGER	Allemagne.	»	+1858	175
BERGES	France.	»	XIXe siècle.	370

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
BERGMANN	Allemagne.	1816	»	255
BERLAGE	Hollande.	1856	»	213
BERNARD et CAMILHOA	Brésil.	»	XIXe siècle.	468-469
BERNARD (J.-B.)	France.	»	1820	95
BERNATZ	Allemagne.	1800	»	145
BERTHAULT	France.	1771	+1823	10
BERTHELIN	—	1811	»	31
BEYAERT	Belgique.	1823	V.	198
BEYER	Allemagne.	1834	V.	265
BEZAND	France.	»	1836	73
BIANCHI	Italie.	»	1816	400
BIERCHER	Allemagne.	1797	»	166
BIET	France.	1785	+1856	37
BIGOT	—	1807	»	376
BILLAUD	—	»	1826	63
BILLINGS (H.)	Amérique.	1819	+1874	430
BILLINGS (J.-E.)	—	1820	+1880	430
BILLON	—	1833	+1882	324
BINDESBOALL	Danemark.	1800	+1856	191
BIREN	Angleterre.	»	1869	243
BLANPAIN	Belgique.	»	XIXe siècle.	204
BLAQUIÈRE	France.	1829	V.	370
BLAVIGNAC	—	1817	+1876	289
BLÉYS	Hollande.	1842	V.	220
BLOM	Suède.	»	XIXe siècle.	187
BLOND	France.	1780	+1863	371
BLONDEL	—	»	+1825	56
BLONDEL (Paul)	—	1847	V.	310
BLONDEL (H.)	-	»	1889	327
BLORE	Angleterre.	»	1840-1846	109
BLOUET	France.	1795	+1853	66
BLUNTSCHLI	Allemagne.	1842	V.	253
BOCCINI	Italie.	1840	V.	398
BÖCKMANN	Allemagne.	1832	V.	282
BOESWILWALD	France.	1815	V.	382
BOHNSTEDT	Russie.	1822	»	183
BOILEAU (Louis-Auguste)	France.	1812	+1859	329
BOILEAU (Louis-Charles)	—	1837	»	343
BOISSONADE	—	1797	+1862	71
BOITHAM	Angleterre.	»	1849	112
BOITO	Italie.	1836	V.	403
BOIVIN	France.	»	XIXe siècle.	82

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS ou L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Bollati	Italie.	»	1859-1863	405
Boltz	France.	»	1839	72
Bonnal	—	1805	+1880	77
Bonnard	—	1765	+1818	12
Bonnet	—	1828	+1881	322
Bonnevie	Bruxelles et France.	1783	»	194
Bonnore	France.	1820	V.	367
Boos	Allemagne.	»	1853-1868	260
Bordes	France.	1826	+1878	363
Bordiau	Belgique.	»	1880	199
Borione	France.	»	1877	338
Borra	Italie.	»	XIXe siècle.	405
Bossan	France.	1814	+1888	360
Bottrel	—	1818	+1870	374
Bouchet	—	1799	+1860	41
Bouchot	·	1817	V.	301
Bouclot	—	»	1835	46
Boudin	—	1831	V.	345
Boué	—	1784	+1868	78
Bouillon	—	1803	+1864	91
Boulanger	Grèce.	1807	»	468
Boullé (V.-M.)	France.	An XI	+1864	90
Bourdais	—	1835	»	314
Bourdon	-	»	1849	364
Bourgeois	—	»	1849-1853	300
Bourgeois	Turquie.	»	1863	468
Bourière	—	1807	+1867	82
Bourla (Benoît)	—	1792	»	46
Bourla (Pierre-Bruno)	Belgique.	1783	+1866	200
Bourmann	Allemagne.	»	XIXe siècle.	174
Bourrit	Suisse.	»	+1890	288
Boutigny	France.	»	1831	33
Bouvard	—	1840	V.	138
Bouwens	Belgique.	»	1831-1854	204
Bouvier	Suisse.	»	1853	287
Bové	Russie.	»	1821	180
Boyington	Amérique.	1818	»	423
Bralle	France.	1750	Vers 1832	64
Brandon (Arthur)	Angleterre.	»	1845-1849	112
Brandon (Rap.)	—	1810	»	112
Bréasson	France.	1848	V.	344
Breitinger	Suisse.	1814	+1880	292

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Brenna	Russie.	»	1796-1802	180
Brentano	Italie.	1862	+1889	395
Brevet	France.	1836	V.	316
Breymann	Allemagne.	1807	+1859	157
Brien	France.	»	XIXe siècle.	380
Brocher	Suisse.	1808	+1834	288
Brodrick	Angleterre.	»	IXe siècle.	244
Brongniart	France.	1739	+1813	7
Brook	Angleterre.	»	1805	123
Brossard	France.	1800	+1885	374
Brown	Amérique.	1859	V.	457
Brulloff	Russie.	»	1833	180
Brumeis	Allemagne.	»	XIXe siècle.	162
Brun (P.-C.)	France.	1825	V.	366
Brune	—	»	XIXe siècle.	301
Brunel (Marc-Isambart)	Angleterre.	1769	+1844	126
Brunel (Isambart-Kingdom)	—	1806	+1859	127
Brunet Debaisnes (Charl.)	France.	1801	+1862	379
Brunet Debaisnes (Claude)	—	1799	+1855	379
Brunfaut	Belgique.	»	XIXe siècle.	205
Bruyère	France.	1758	+1831	56
Bryant	Amérique.	1816	+1892	428
Buckler	Angleterre.	»	1849-1850	132
Buffington	Amérique.	1847	V.	450
Bulfinch	—	1763	+1844	416
Bullock	Angleterre.	»	1812	120
Bulot	France.	1820	+1889	358
Bunning	Angleterre.	»	1849	124
Bürde	Allemagne.	»	XIXe siècle.	175
Burguet (Charles)	France.	1821	+1879	84
Burguet (Jean)	—	1783	+1848	83
Burklein	Allemagne.	1813	+1872	271
Burn	Hindoustan.	»	1848-53	462
Burnham	Amérique.	1846	V.	450
Buron	France.	»	+1881	373
Burton	Angleterre.	»	1822	121
Busiri	Italie.	1817	»	390
Bussière	France.	1818	»	354
Buttch	Allemagne.	»	1855-1859	270
Butterfield	Angleterre.	»	1850	109
Button	Amérique.	1813	V.	424

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
C				
Cabot	Amérique.	1818	»	429
Cady	—	1838	V.	443
Calderini	Italie.	»	1887	392
Calinaud	France.	1843	V.	343
Callet	—	1791	+1854	61
Calliat	—	1801	+1881	324
Calloigne	Belgique.	»	1821-1823	203
Caloine	France.	1818	+1859	33
Caméano-Calfa	Syrie.	»	1808	468
Camilhoa	Brésil.	»	»	468
Camoletti	Suisse.	1848	V.	289
Camporese et Bosio	Italie.	»	XIXe siècle.	389
Canina	—	1795	+1855	391
Cannissié	France.	1799	+1877	51
Canonica	Italie.	1764	+1844	393
Cantian	Allemagne.	»	+1866	280
Cantoni	Italie.	»	1821	393
Carbonier	Russie.	»	1817	185
Caristie	France.	1783	+1862	54
Carlier	Belgique.	»	XIXe siècle.	204
Carpenter (Herbert)	Angleterre.	»	1863	237
Carpenter (R. C.)	—	»	+1855	237
Carpentier	Belgique.	1819	+1886	205
Carry Long	Amérique.	1772	+1835	417
Carry Long	—	1810	+1849	417
Carson	—	Vers 1849	+1891	452
Carthy	Angleterre.	»	1868	239
Cassien et Sassua	France.	»	1888	364
Castellazzi	Italie.	1836	+1888	398
Catel	Allemagne.	1776	+1819	176
Catoire	France.	1806	+1864	376
Caumont	—	1785	»	74
Cavos	Russie.	»	1857	180
Cels	Belgique.	»	1851	198
Cendrier	France.	1803	»	61
Ceppi	Italie.	»	XIXe siècle.	405
Cernesson	France.	»	1870	327
Cérutti	Italie.	1842	V.	394
Chabrol	France.	1812	+1875	357

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où l'édifice a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Chadwick	Angleterre.	1812	1844	132
Chambord	France.	»	1824-1827	79
Champagne	—	1795	»	82
Chandler	Amérique.	1841	V.	450
Chapon	France.	1834	·	312
Chardonnière (de la)	—	»	1871	316
Charpentier		1797	+1857	47
Chat	—	1818	+1879	310
Chateauneuf (de	Allemagne.	»	1839	168
Chatelain	Suisse.	1839	V.	290
Chatelain	France.	1802	»	73
Chatillon	—	1782	+1859	19
Chatron	—	»	1872	360
Chenantais	—	1809	+1868	88
Chenavard	·	1787	+1874	22
Churrier		1829	V.	351
Chester	Angleterre.	»	1843	132
Chiussey	France.	1781	+1857	95
Chevey	—	»	1862	316
Chevron	Belgique.	1790	»	202
Chipiez	France.	»	XIXe siècle.	384
Cipolla	Italie.	1823	+1872	391
Clamer-Klett	Allemagne.	»	XIXe siècle.	272
Clark	Angleterre.		1843	133
Clarke (Joseph)	—		1852-1853	226
Clarke (Sommers)	—	»	1868	226
Clasey	—		XIXe siècle.	239
Clavereau	France.	1755	+1816	51
Clémence (J.-L.)	Angleterre.	»	1845	238
Clément	France.	1758	+1835	41
Clerget	—	1808	+1877	50
Clinton	Amérique.	1835	V.	455
Clochar	France.	1774	»	85
Clutton's	Angleterre.	»	1848-1850	113
Cluysenaar	Belgique.	1800	+1880	196
Cobb	Amérique.	1859	V.	457
Cochet	France.	1760	+1835	74
Cockerell	Angleterre.	1788	+1863	101
Coisel	France.	»	1868	347
Colla	Italie.	»	+1892	395
Collart	Suisse.	1810	V.	290
Collet dit Duclos	France.	1784	+1838	68

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où l'édifice a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Comb	Amérique.	1763	+1853	416
Compagnon	France.	»	XIXe siècle.	373
Congdon	Amérique.	1834	V.	439
Connin	France.	1829	»	352
Constant-Dufeux	—	1801	+1871	331
Contamine	—	1818	V.	346
Cools	Belgique.	»	1830-1833	197
Coppens	—	»	1840-1860	200
Coquart	France.	1831	V.	307
Corazzi	Russie.	»	1813-1824	186
Corcelle	France.	1765	+1843	25
Cordes	Amérique.	1850	V.	456
Cordier	Egypte.	»	1860	466
Cordonnier	—	1854	V.	347
Corroyer	France.	1835	V.	348
Corti	Italie.	»	XIXe siècle.	407
Costa Sequeira da	Portugal.	Vers 1800	»	410
Coste	France.	1787	»	23
Couchaut	—	1813	+1849	23
Coudray (de)	Allemagne.	»	1825	160
Coulomb	France.	»	1880	334
Courau (L.-B.-Léon)	—	1823	+1886	369
Courau (Jean-Jacques-Alberty)	—	1843	V.	370
Courtépée	—	»	1802-1808	10
Cousin	Belgique.	»	1847	200
Cousin	Angleterre.	»	1848	133
Couteau	Allemagne.	1824	»	260
Couvrechef	Espagne.	»	+1857	409
Cravemer	Allemagne.	»	1822-1844	165
Cravene	Belgique.	1797	+1859	199
Cramailler	France.	»	Vers 1820	20
Cremer (Friedrich)	Allemagne.	1824	»	280
Cremer (Wilhelm)	—	1845	V.	282
Crepinet	—	1827	»	335
Crétin	France.	1812	+1883	312
Croin	—	1843	V.	347
Cubitt (Thomas)	Angleterre.	»	XIXe siècle.	138
Cubitt (Louis)	—	»	1845	133
Cuffley	—	»	1849	112
Cummings	Amérique.	1833	V.	440
Cundy	Angleterre.	»	1845-1850	107

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Cusi	Italie.	1883	XIXe siècle.	404
Cusin	France.	»	XIXe siècle.	316
Custis	Amérique.	»	1802	417
Cuthbertson	—	1850	V.	453
Cuypers (Petrus J.)	Hollande.	1827	V.	212
Cuypers (Theodoor)	—	1859	V.	220
Cuypers (Eduart)	—	1861	V.	221
D				
Dalgabio	France.	1788	+1852	76
Danjoy	—	1806	+1862	34
Dankes	Angleterre.	»	1846-1847	110
Darbishire	—	»	XIXe siècle.	230
Darcy	France.	»	XIXe siècle.	363
Dardel (René)	—	1796	+1871	76
Daumet	—	1826	V.	303
Dauthe	Allemagne.	1749	+1816	160
Davis	Amérique.	1803	+1892	422
Davioud	France.	1824	+1881	314
Dawkins	Angleterre.	»	1854	238
Dean	—	»	1848	242
Debayser	France.	1804	+1886	350
Debret	—	1777	+1850	43
De Broe	Belgique.	1761	»	203
De Craëne	—	1797	+1859	199
De Dreux	France.	1788	+1849	46
Deelemans	Indes néerl.	»	1855	464
Degeorge	France.	1787	»	70
Dégré	—	»	1881	383
Delabarre de Bay	—	»	1876	365
Delacroix	—	1784	+1865	52
Delannoy (Franç.-Jacques)	—	1755	+1835	53
Delannoy (Marie-Antoine).	—	1800	+1860	53
Delarue	—	1790	+Vers 1865	96
Delbrouck	—	1819	V.	381
Delm-Rothfels	Allemagne.	»	+1885	261
Delor	France.	1812	V.	363
Delsaux	Belgique.	»	XIXe siècle.	202
Delton	France.	1806	+1862	354
De Man	Belgique.	»	1851	197
Demarbais	—	»	XIXe siècle.	201

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Demimuid	France.	1806	+1881	310
Demmler	Allemagne.	1804	+1886	161
Demolon	France.	1790	+1856	86
Deny	—	»	1841	35
Denzinger	Allemagne.	»	XIXe siècle.	274
Deperthes	France.	»	1867	318
Derick	Hindoustan.	»	1845	462
Derigoyen	Allemagne.	»	1811	146
Derobe	France.	»	1816	26
Derre	Belgique.	»	+1890	205
Deschamps	France.	»	1828	63
Desjardins	—	1814	+1863	359
Deslignières	—	»	XIXe siècle.	317
Destailleurs	—	1787	+1852	39
Destouche	—	1788	Vers 1851	37
Destournelle	—	»	1824	62
Devieux dit Robelin	—	1787	+1890	21
Devrez	—	»	XIXe siècle.	321
Dewarlez	—	1797	+1871	95
Diet	—	1827	V.	323
Dobson	Angleterre.	»	1845	133
Dœflin	Allemagne.	»	1878	257
Doisnard	France.	1806	+1852	93
Dollinger	Allemagne.	1840	»	268
Dollman	Angleterre.	»	1869	241
Domingo	Espagne.	»	1819	408
Dommey	France.	1801	+1876	303
Donaldson	Angleterre.	1795	+1885	111
Dornthorm	—	»	1845	139
Douchain	France.	»	1838	68
Douillard (M.-F.)	—	1823	V.	373
Douillard (M.-J.)	—	1829	V.	373
Doyère	—	»	1877	364
Driolet	—	1805	1863	87
Drossaert	Belgique.	»	1854-1856	204
Drouyn	France.	1833	»	369
Duban	—	»	+1870	49
Dubois (P.-F.-L.)	—	»	+1811	5
Du Bois	—	1785	+1866	57
Dubut	—	1769	»	72
Duc	—	1802	+1879	302
Ducatti	Allemagne.	»	1816-1830	144

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où l'édifice a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Duckers	Belgique.	1792	1816-1830	202
Dufour	France.	1760	+1835	10
Dufourny	Italie.	1754	+1818	406
Dulin	France.	1806	»	88
Dumont	Belgique.	1841	+1859	197
Dumortier	—	»	XIXe siècle.	205
Dunant	France.	1790	+1878	23
Duphot	—	1810	»	368
Dupont	—	»	1846	69
Duquesney	—	1800	+1849	59
Durand (Alphonse)	—	1813	+1882	380
Durand (Antonin)	—	»	1875	358
Durand (Charles-Étienne)	--	1762	+1840	25
Durand (Gabriel-Joseph)	—	1792	»	85
Durand (Hippolyte)	—	1801	»	355
Durand (Pierre-C.)	—	1824	+1891	368
Durand-Billon	—	»	1844	63
Durand-Gasselin	—	»	1843	373
Durlet	Belgique.	1816	»	201
Dusillon	Suisse.	»	+Vers 1860	291
Dutert	France.	1845	V.	340
Duval	—	1800	»	317
Duval (J.-B.)	—	»	XIXe siècle.	343

E

Ebe	Allemagne.	1834	V.	282
Ebeling	—	1804	»	163
Eberlein	—	1809	»	157
Eberson	Hollande.	1822	+1889	215
Egle (von)	Allemagne.	1818	»	267
Eichbeim	—	1806	»	154
Eidlitz (Cyrus)	Amérique.	»	XIXe siècle.	433
Eidlitz (L.)	—	Vers 1823	»	433
Eisenlohr	Allemagne.	1805	+1854	165
Elson	Turquie.	»	1864	463
Emerson	Hindoustan.	»	1850	462
Emmett	Angleterre.	»	1852	238
Ende	Allemagne.	1830	V.	282
Epellet	France.	»	+1889	349
Erlacher	Allemagne.	1807	»	149
Ernst (Léopold)	—	1808	+1862	249

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Ernst (Henri)	Suisse.	1846	+1862	292
Espérandieu	France.	1829	+1874	362
Esquié	—	1817	»	363
Evans	Angleterre.	»	1820-1822	132
Ewerbeck	Allemagne.	1839	+1889	263
Eyre	Amérique.	1858	V.	
F				
Fabris	Italie.	1808	+1883	397
Faget	France.	1834	V.	369
Falcini	Italie.	1804	+1885	396
Famin	France.	»	1817-1822	83
Faucheur	—	1821	+1865	372
Favier (le P.)	Chine.	»	1888	466
Fehmer	Amérique.	1838	V.	459
Fellner	Allemagne.	»	1870	251
Felten	—	1797	+1880	166
Féraud et Fromageau	Algérie.	»	XIXe siècle.	465
Fergusson	Angleterre.	1808	+1886	139
Fernbach	Amérique.	1828	+1883	435
Ferrey	Angleterre.	»	1844-1854	110
Ferstel (Heinrich (von)	Allemagne.	1828	+1883	248
Feuchère	France.	Vers 1800	+1857	79
Finden et Lewis	Angleterre.	»	1853	229
Fische (von)	Allemagne.	1782	+1820	147
Fischer (Friedrich)	—	1803	+1867	165
Flachat	France.	1802	+1873	60
Flacheron	—	1772	+1835	76
Flaury	Angleterre.	»	1852	242
Flockton	—	»	1850	113
Fontaine	France.	1762	+1853	8
Forbes	Hindoustan.	»	1839	462
Forcellini	Italie.	1827	+1891	403
Forsmann	Allemagne.	1795	+1878	169
Formigé	France.	1845	V.	340
Forster (E. von)	Allemagne.	»	1874	250
Forster (Ludwig	—	1797	+1863	250
Fossati (C. et J.)	Turquie.	»	1849	466
Foster	Angleterre.	»	1839	244
Fowke	—		1862	232
Fowler (Charles		»	1848	123

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
FRANCIS (B.)	Angleterre.	1797	1853	224
FRANCK-LA-ROCHE (DE)	Amérique.	1791	+1861	419
FRANCO	Italie.	1818	»	402
FRANÇOIS	France.	»	1823	89
FRANCOLINI	Italie.	1809	»	398
FRANEL	Suisse.	1824	V.	288
FRARY	France.	1779	+1834	79
FRENTZEN	Allemagne.	1854	»	258
FRERET	Amérique.	1833	V.	459
FRIÈS	France.	»	1825-1845	72
FRISSARD	—	1787	+1854	92
FRITH	Angleterre.	»	1844	106
FRŒLICHER	Suisse.	»	1833	292
FRŒLICHER	France.	»	1828	63
FUETER	Suisse.	1845	V.	293
FURNESS	Amérique.	1840	V.	447
FUSCHEN	Allemagne.	»	1872-1875	275
G				
GAAB	Allemagne.	1800	+1869	268
GAGARINE	Russie.	»	1870	184
GALLOIS	France.	1830	+1889	323
GANCEL	—	1811	»	321
GARBETT	Angleterre.	»	1820-1822	132
GARDE	France.	1779	+1853	86
GARDEGOM OU GIRDEGOM	Belgique.	1760		204
GARDNER	Amérique.	1836	V.	443
GARNAUD	France.	1796	+1861	35
GARNIER	—	1825	V.	313
GARREL	—	1823	+1867	353
GARREZ	—	1802	+1852	42
GARROS	—	1833	V.	368
GÄRTNER (Andréas)	Allemagne.	1743	+1826	148
GÄRTNER (Friedrich)	—	1792	+1847	148
GASSE (Étienne)	Italie.	»	1809-1815	399
GASSE (Louis)	—	»	1809-1815	399
GASSELIN	France.	»	1843	374
GAU	—	1790	+1853	30
GAUCHÉ	—	»	+1846	56
GAUDY	—		1822	131

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
GAUTHIER (G	France.	1790	+1835	51
GAY	—	1775	+1832	74
GEDON	Allemagne.	1843	+1883	273
GEEFS	Belgique.	1806	+1883	200
GEISREIDER	Allemagne.	»	1801	147
GENCE	France.	1816	»	48
GENCOURT	—	1795	+1854	21
GENTEBRÜCH	Allemagne.	»	1834	160
GENTILHOMME	Algérie.	1796	»	465
GENTZ	Allemagne.	»	+1811	170
GEUFROY	France.	1823	+1874	364
GIBSON	Amérique.	1854	V.	454
GIBSON	Angleterre.	1747	+1828	110
GIFE	Belgique.	»	1861	201
GILBERT	France.	1793	+1874	45
GILBERT	Amérique.	1853	V.	456
GILLY	Allemagne.	1771	+1800	170
GILMAN	Amérique.	1821	+1882	431
GILSON	France.	»	+1849	68
GINAIN	—	1825	V.	330
GINGEMBRE	—	»	1821-1825	87
GIOCHAIN	Algérie.	»	1880	464
GION	—	»	XIXe siècle	464
GIRARD	France.	1806	+1872	50
GISORS (Jacques-Pierre DE)	—	»	1779	37
GISORS (Henri-Alphonse, Guy DE)	—	1796	+1866	37
GISORS (Alexandre, Jean-Baptiste, Guy DE	—	1762	+1835	38
GJÖRVELL	Danemark.	1766	»	187
GNAUTH	Allemagne.	1840	+1884	269
GODDARD	Angleterre.	»	1869	245
GODDE	France.	1781	+1867	17
GODDIE	Angleterre.	»	1866	224
GODEBŒUF	France.	1809	V.	301
GODEFROY	Hollande.	1822	V.	214
GODWIN	Angleterre.	1815	+1888	240
GOETGHUBER (Jacques)	Belgique.	1760	+1825	203
GOETGHUBER (François-Joseph)	—	1788	»	203
GOFFART	—	»	+1869	200
GONZALES (Velasquez)	Espagne.	1719	+1772	408

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où l'édifice a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Goodrich	Californie.	1719	XIXe siècle.	464
Gorecki	Pologne.	»	»	187
Görz	Allemagne.	1811	+1880	260
Goss	Suisse.	1839	V.	287
Gosschalk	Hollande.	1838	V.	217
Gosset (Alphonse)	France.	1835	V.	351
Gosset (P.-Louis)	—	1802	+1875	351
Gough	Angleterre.	»	1851-1854	109
Gourlier	France.	1786	+1857	54
Goust	—	»	1811-1829	6
Goût	—	1852	V.	309
Gouy	Suisse.	1842	V.	288
Goy	France.	1784	+1838	68
Graaf et Fischer	Allemagne.	»	XIXe siècle.	271
Grandjean	Italie.	»	XIXe siècle.	388
Grandjean de Montigny	Allemagne.	1776	+1850	162
Grauss	Hollande.	1828	V.	221
Gravigny	France.	1844	V.	343
Greef (Jean de)	Hollande.	1743	+1835	206
Greef (Jansz de)	—	1818	V.	211
Green	Belgique.	»	Après 1850	205
Grégan	Angleterre.	»	1848	133
Grégoire (H.)	France.	1791	Vers 1834	21
Gréterin	—	1807	+1852	62
Grifenstein	Allemagne.	1752	+1810	147
Griffith	Angleterre.	»	1864	226
Grigny	France.	1815	+1867	350
Grillon	—	1786	+1854	62
Grillot	—	1827	V.	382
Gropius (Karl-Martin)	Allemagne.	1824	+1880	173
Gropius (Martin)	—	»	+1886	281
Grothman et Fontan	Russie.	»	XIXe siècle.	184
Grueber	Allemagne.	1806	+1882	144
Grunning	Angleterre.	»	1825	111
Guadet	France.	1834	V.	312
Guénepin (Auguste-Jean-Marie	—	1780	+1842	18
Guénepin (J.-Fr.-J.-B.)	—	1807	+1888	50
Guérin (Bernard)	—	1790	+1839	40
Guérin (Charles)	—	1814	»	40
Guérinot	—	1830	+1891	341
Guéroust		1814	+1861	380

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS OU L'ÉDIFICE A été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Gugel	Hollande.	1832	V.	215
Guillain (J.-H.)	Belgique.	1754	+1820	195
Guillaume	France.	»	1867-1868	347
Guillebaud	Suisse.	1805	+1888	287
Gutensohn	Allemagne.	»	1827-1844	154
Guy	France.	1795	+1866	92
H				
Haberson	Angleterre.	»	1851-1853	241
Hadfield	Amérique.	»	+1826	416
Haight	—	1841	V.	447
Hakewill E.	Angleterre.	»	1845	107
Hakewill (H.	—	1771	+1830	100
Hakewill (J.)	—	1778	+1863	100
Hall	—	»	1851	133-238
Haller	Allemagne.	»	XIXe siècle.	176
Hallier	—	1835	V.	274
Hamilton	Angleterre.	»	1846-1847	110
Hamilton (Th.)	—	»	1820	138
Hankins	—	»	1852	238
Hannaford	Amérique.	Vers 1835	V.	443
Hanno	Suède.	1826	+1882	189
Hannotin	France.	1843	V.	347
Hansen	—	»	+1874	354
Hansen	Allemagne.	1813	+1890	252
Hansen	Danemark.	1804	+1883	191
Hansom	Angleterre.	»	1869	241
Happe	France.	»	1809-1812	56
Hardwick	Angleterre.	1752	+1829	99
Hardwick (P.-C.)	—	»	1849	109
Hardwick (Robert)	—	»	1843	109
Hardy	France.	1839	V.	338
Hardy et Giles	Angleterre.	»	1852	241
Haring	Allemagne.	»	1824	153
Haron-Romain père	France.	1761	+1822	92
Haron-Romain (fils)	—	1796	+1866	92
Harrison	Amérique.	»	+1762	414
Hartel	Allemagne.	1844	+1890	263
Hartung	—	»	1887	281
Hartwell	Amérique.	1833	V.	441
Harvey	Angleterre.	—	+1847	133

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
HASE	Allemagne.	1818	V.	262
HASENAUER (VON)	—	1833	V.	254
HASSEMER	—	»	+1860	166
HASTINGS	Amérique.	1860	V.	458
HATCH	—	1839	V.	444
HATFIELD (O.)	—	1819	+1891	427
HATFIELD (R.-G.)	—	1815	+1879	427
HAUBERISSER	Allemagne.	1841	V.	273
HAUDEBOURT	France.	1788	+1849	49
HAUSER	Allemagne.	1823	+1870	257
HAUSSMANN	—	»	1871	255
HAVILAND	Amérique.	1792	+1852	419
HAWLEY	Angleterre.	»	1855	238
HAYWARD	—	»	1849	132
HEAD	—	»	1827-1832	136
HEBSON	—	»	1848-1850	132
HEDIN	France.	»	1875	310
HEFFER	Angleterre.	»	1854	233
HEGER	Allemagne.	1792	+1837	167
HEIDELOFF (VON)	—	1788	+1865	265
HEIGELIN	—	1798	»	156
HEINS	Amérique.	1860	V.	458
HELMER	Allemagne.	1849	V.	251
HÉNARD	France.	1812	+1887	321
HENCZELMANN	Allemagne.	»	XIXe siècle.	256
HENDRIKX	Belgique.	»	XIXe siècle.	206
HENNICK	Allemagne.	»	1872-1875	274
HENRIQUEZ-FERRER	Espagne.	»	1855	409
HENRY (Guillaume)	France.	»	1845	95
HÉRARD	—	1815	»	310
HERET	—	1821	V.	331
HERHOLD	Danemark.	1818	»	190
HERMANT	France.	1823	V.	320
HERTEL	Allemagne.	1829	+1890	259
HESSE	—	1795	+1876	277
HETSCH	Danemark.	1788	+1864	190
HEURTELOUP	France.	1802	+1846	62
HILD	Allemagne.	»	1832-1837	145
HILDEBRAND	—	»	XIXe siècle.	169
HILL	Amérique.	1841	V.	448
HIMBSEL	Allemagne.	1787	»	147
HINE	Angleterre.	»	1853	242

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
HINTRAGER	Allemagne.	1831	V.	256
HIRSCH	France.	»	1868	360
HITTORF	—	1792	+1867	58
HITZIG	Allemagne.	1811	+1881	279
HLOAKA	—	1831	»	256
HOBAN	Amérique.	»	+1831	417
HOCHSTETTER	Allemagne.	1812	+1880	260
HŒNEL	—	»	+1880	159
HOFFMANN	—	1807	+1889	260
HOLDEN	Angleterre.	»	1860	239
HOLLAND	—	1746	+1806	117
HOLLIS	—	»	1821-1823	102
HOLLY	Amérique.	1834	+1892	442
HOPE	Angleterre.	1774	+1835	233
HOPKINS	—	»	1843-1844	108
HOREAU	France.	1801	+1872	326
HOTELARD	—	1784	+1867	74
HOTTISCH	Allemagne.	»	XIXe siècle.	255
HOWE	Amérique.	»	1832	439
HUBERT	France.	»	1793-1795	10
HUBERT (Joseph)	Belgique.	»	XIXe siècle.	204
HUCHARD	France.	»	+1891	330
HUDE	Allemagne.	1830	V.	274
HUEBSCH	—	1795	+1863	164
HUGÉ	France.	1820	+1887	309
HÜGEL	Allemagne.	»	1869	273
HUILLARD	France.	»	1878	310
HUMBERT	Chine.	»	1863	466
HUNT	Amérique.	1828	V.	436
HURTAULT	France.	1765	+1824	65
HUTTON	Amérique.	1834	V.	434
HUVÉ	France.	1773	+1852	47
HUYOT	—	1780	+1840	6
I				
IMBERT	France.	1807	»	356
IMBERT (M.-A.-J.)	Angleterre.	»	1854	233
INDO	Espagne.	»	1867	409
INWOOD (William)	Angleterre.	»	1819-1822	101
INWOOD (H.-W.)	—	»	1819-1822	101

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Irwin	Angleterre.	1807	1843	132
Isabelle	France.	1800	+1879	92
J				
Jacob	France.	1834	V.	358
Jacobsthal	Allemagne.	1839	V.	283
Jacot	Russie.	1798	»	183
Jacquemin-Belisle	France.	1815	+1869	89
Jahn	Suisse.	1841	+1886	286
Janlet	Belgique.	»	1878	200
Jannez	France.	»	1833	73
Janssens	Belgique.	»	1852	199
Janson	Angleterre.	1812	+1888	126
Janvier	France.	»	1869	327
Jardine (D.)	Amérique.	1830	+1892	435
Jardine (John)	—	»	XIXe siècle.	436
Jarvis	Angleterre.	»	1850-1852	132
Jay	France.	1789	+1871	54
Jefferson	Amérique.	1743	+1826	414
Jéfinow	Russie.	»	1822	185
Joendl	Allemagne.	1782	XIXe siècle.	144
John	Angleterre.	»	1853	102
Johnes	-	»	1848	238
Johnson	—	»	+1865	110
Joly (Jules de)	France.	1788	+1892	38
Joly (Edmond de)	—	1824	1866	39
Joly-Leterme	—	»	»	373
Jones (William)	—	»	XIXe siècle.	232
Jouannin	—		1811	22
Jourdain	Algérie.	1808	»	465
Juillien	France.	1797	+1878	354
K				
Karl	Allemagne.	»	1865	253
Keim	—	»	XIXe siècle.	256
Kemp	Angleterre.	»	1840-1844	138
Kendall	Amérique.	1842	V.	448
Kenwick	—	1818	»	426
Kerler	Allemagne.	1841	+1888	261
Kim	Amérique.	1847	»	436
Kimbell	—	»	1873	449

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS OU LA VILLE où ils ont construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice	PAGES.
Kléber	France.	1754	+1800	71
Klenze (von)	Allemagne.	1784	+1864	151
Klingenberg	—	»	1865	275
Klotz	France	1810	+1880	72
Klumpp	Allemagne.	1844	+1885	149
Knapp	—	1793	+1856	266
Knoblauch		1801	+1865	278
Knuttel	Hollande.	1857	V.	213
Koch	Allemagne.	1837	+1889	256
Koch Heinrich	Amérique.	1841	V.	449
Kokerinow	Russie.	»	XIXe siècle.	178
Krahe	Allemagne.	1758	+1840	168
Kramm	Hollande.	1797	»	206
Kraner	—	1801	1853	221
Kranner	Allemagne.	»	+1871	255
Kruger (Theodor)	—	1818	+1878	160
Kruger (Karl)	—	1803	+1885	168
Kruyff	Hollande.	1844	V.	219
Kuhnel	Allemagne.	»	+1824	169

L

Labadye	France.	1777	+1850	47
La Barre	—	1766	+1833	8
Labbé	--	»	1865	342
L'Abbé (Pierre-Auguste	-	1825	+1881	366
Labrouste (Henri)	—	1801	+1875	306
Labrouste (Théodore)	-	1799	+1885	306-322
Lachèse		1803	+1872	374
Lacornée		1779	+1856	41
Lacroix	—	1814	+1872	343
Lafargue (Jules)	--	1825	+1881	365
Lafargue (J.-B.)	--	1801	+1866	365
Lafargue (Paul)	--	1842	+1876	365
Laffon	---	1819	+1882	363
Laforgue	--	1782	»	77
Lagardette	—	Vers 1770	+1804	78
Laing	Angleterre.	»	1714	123
Laisné	France.	1819	V.	333
Lalande (de)	--	»	1873	316
Lamarle	—	1808	+1880	365

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Lamb	Angleterre.	1808	1849	113
Lambert	Allemagne.	1851	V.	270
Lance	France.	1813	+1874	384
Lanck	—	1786	+1856	71
Landin	-	»	1868	344
Landon	—	1791	»	69
Landron	—	»	XIXe siècle.	374
Lang	Allemagne.	1824	V.	261
Lange (Emile)	—	»	1868	272
Lange (Ludwig)	Allemagne et Grèce.	1808	+1868	272
Langenegger	Russie.	1818	»	182
Langford-Warren	Amérique.	1857	»	455
Langhaus (Karl Ferdinand)	Allemagne.	1781	+1869	173
Langhaus (Karl Gotthard)	—	1733	+1808	173
Langlois	France.	»	+1889	319
Lantoin	—	1787	+1856	81
Lanyon	Angleterre.	»	1852	241
Laquerrière (Constant)	France.	1820	»	379
Laquerrière (Stanislas)	—	1836	»	379
Laroche	—	»	1870	343
La Ruel (de)		»	1828-1842	89
Lassus	—	1807	+1857	29
Latapie	—	1784	+1837	83
Latour	—	1812	+1868	365
Latrobe	Amérique.	1764	+1820	415
Laughlin	V. Mac-Laughlin.			
Laurecisque	France.	1797	+1860	76
Laval	—	1818	+1869	341
Lavès	Allemagne.	1789	+1864	163
Lavezzari	France.	»	V.	324
Lebaron-Jenney	Amérique.	1832	»	433
Lebas	France.	1782	+1867	16
Lebouteux	—	1819	V.	342
Le Brun	—	»	1833-1837	82
Le Brun (N.)	Amérique.	1821	V.	430
Le Brun (M.)	—	»	XIXe siècle.	431
Le Brun (Pierre)	—	»	XIXe siècle.	431
Leclerc (Charles-Alfred)	France.	1813	V.	371
Leclère (Achille)	—	1785	+1853	62
Lecocq	—	1831	+1865	370
Lecointe	—	1783	+1858	44

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS OU L'ÉDIFICE A ÉTÉ CONSTRUIT.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
LECOMTE	France.	»	1795	10
LECOMTE	Italie.	1766	»	399
LECOMTE	Syrie.	»	1871	468
LEDRU (Agis-Léon)	France.	1816	+1885	355
LEDRU (Ch.-L.-F.)	—	1778	+1861	355
LEDRU-GAULTIER	—	1845	+1886	356
LEE	Angleterre.	»	1867	225
LEFORT	France.	»	XIXe siècle.	378
LEFRANC	—	1807	V.	380
LEFUEL	—	1810	+1880	299
LEG	Angleterre.	»	1852	241
LEGRAIVE	Belgique.	»	XIXe siècle.	205
LEHÉRISSÉ	France.	»	+1865	377
LEIMBACH	Allemagne.	1818	V.	272
LEINS	—	1814	+1892	267
LEJEUNE (Alp.-Am.)	France.	1808	»	381
LEJEUNE (Auguste)	—	»	1850	42
LELIMAN	Hollande.	1826	V.	218
LELONG	France.	1801	+1846	49
LE MAÎTRE	—	1815	+1891	379
LEMARIÉ	—	»	+Vers 1850	45
LEMONIER	Algérie.	»	1831-1840	465
LEMONNIER	Belgique.	»	1842	202
LEMOS (DE)	Amérique.	1850	V.	456
L'ENFANT	—	1755	+1825	414
LENNÉ	Allemagne.	1789	+1865	172
LENOIR (Alexandre-Albert)	France.	1801	+1891	304
LENOIR (Paul)	—	1826	V.	361
LENOIR (Victor)	—	1805	+1863	61
LENORMAND	—	1801	+1862	34
LEONHARD	Allemagne.	1813	+1879	260
LE PÈRE	France.	1761	+1844	15
LEPLUS	—	1789	+1851	93
LEPOITEVIN	—	1827	V.	344
LEPRÉVOST DE BOURGERET	—	1813	+1882	372
LEQUEUX	—	1806	+1873	332
LERCH	Allemagne.	»	1828	167
LEROUX	France.	»	1823	52
LEROUX (Jean-Alfred)	—	1829	V.	350
LEROUX (Louis)	—	1836	V.	348
LEROY (Julien-David)	-	1728	+1803	11
LEROY (Charles)	—	1816	+1879	348

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Le Sauvage	France.	1775	+1858	34
Lessel	Russie.	»	1812	186
Lesueur	France.	1794	+1883	20
Letarouilly	—	1795	+1855	40
Lethorel	—	1842	V.	311
Letomb	—	»	1833	21
Levasseur	—	»	Vers 1852	42
Le Vicomte	—	1810	+1881	50
Levi-Goodrich	Californie.	»	XIXe siècle.	464
Lewis	Angleterre.	»	1815	132
Lheureux	France.	»	1885	307
Lhuillier	—	»	1816	26
Liberge	—	1800	+1860	371
Licot	Belgique.	»	XIXe siècle.	206
Lienau	Amérique.	1818	+1887	429
Liman	Allemagne.	1788	+1820	176
Lion	France.	1811	+1843	62
Lippert	Allemagne.	1826	»	250
Lisch	France.	»	1863-1892	328
Littell	Amérique.	Vers 1836	+1891	434
Little	Angleterre.	»	1853	224
Littler et Lucy	—	»	1869	242
Lobey	Belgique.	»	1820-1821	205
Lockwood	Angleterre.	»	1853	244
Lohse	Allemagne.	1807	+1867	176
Loison	France.	1849	V.	374
Long	Amérique.	1810	+1849	417
Long	—	1772	+1835	417
Longfellow (William)	—	1836	V.	429
Longfellow (Alexander)	—	1854	V.	456
Lorain	France.	»	1883	340
Lorin	—	1781	+1846	90
Loué	—	1836	V.	371
Louvier	—	1814	V.	359
Lucae	Allemagne.	1829	+1877	281
Lucas	France.	1811	+1889	311
Ludecke	Allemagne.	1826	»	169
Ludolf	—	»	1826	168
Luer	—	1834	+1878	262
Lussault	France.	1785	+1864	90
Lusson	—	1790	+1864	330
Lussy	—	»	1847	49

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
M				
Mac-Arthur	Amérique.	1823	+1890	432
Macdowell	Angleterre.	1799	+1856	233
Maciachini	Italie.	1817	V.	394
Mackensie	Angleterre.	»	1847	233
Mac Gelfatrick	Amérique.	»	+1891	453
Mac Kim	—	1820	V.	436
Maclarin	Angleterre.	»	1853	233
Mac-Laughlin	Amérique.	1834	V.	442
Macquet	France.	1790	»	82
Maddox	Angleterre.	1760	+1843	226
Magne (Auguste)	France.	1816	+1885	314
Magne (Lucien)	—	»	1878	316
Maillard	Rép. Argentine.	»	1889	409
Maillet du Boullay	France.	1795	+1878	91
Maingot	—	1779	+1850	63
Malary	—	»	1837-1851	55
Mallay	—	»	1855	357
Malling	Norwège.	1781	+1865	189
Malo	France.	1799	+1862	82
Malpiece	—	1789	»	19
Manguin	—	1815	+1870	335
Manson	Angleterre.	»	1853	244
Mapleson et Fowler	—	»	1875	225
Margraff	Allemagne.	1830	V.	272
Mariès du Vergniet	France.	1758	1851	24
Marneux	—	»	+1845	336
Marnotte	—	1797	»	73
Marrable	Angleterre.	»	1864	233
Marteau	France.	1814	V.	346
Martin et Tournesac	—	»	1880	334
Martin (B.)	-	»	XIXe siècle.	73
Martin (F.-A.)		1817	+1877	363
Martins	Allemagne.	1812	+1885	160
Matas	Italie.	1798	+1872	396
Mauduit	France et Russie.	1775	+1854	181
Maugeon	France.	»	+1869	69
Maun	Amérique.	1856	V.	457
Maxwel	Hindoustan.	»	1852	462
May	Amérique.	Vers 1824	+1880	432

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Mayr	Allemagne.	1779	+1840	153
Mazois	France et Italie.	1783	+1826	63 et 399
Mazuel (Alfred)	France.	1830	V.	351
Meduna	Italie.	1810	»	400
Meganck (le P.)	Belgique.	»	XIXe siècle.	198
Meigs	Amérique.	1816	+1892	428
Meldahl	Danemark.	1827	»	190
Mella	Italie.	1808	+1884	404
Ménager	France.	»	1850	44
Ménard	—	»	1831-1833	69
Mengoni	Italie.	»	+1867	396
Mérindol (de)	France.	1818	V.	328
Mesnager	—	1783	+1854	44
Métivier	Allemagne.	1781	»	146
Metzelaar (Johan)	Hollande.	1818	V.	211
Metzelaar (Willem)	—	1848	V.	219
Metzger	Allemagne.	1807	»	149
Meyers	Belgique.	»	+1848	199
Meyjes	Hollande.	1838	V.	221
Mialhe	France.	1802	+1871	365
Michailow	Russie.	»	1825	178
Micheli	Italie.	»	XIXe siècle.	398
Michelin	France.	»	XIXe siècle.	371
Middleton	Angleterre.	1830	+1880	117
Mikeschine	Russie.	»	1862	184
Mikhailov (André)	—	»	XIXe siècle.	178
Milan	Espagne.	»	XIXe siècle.	408
Millardet	France.	1800	+1847	90
Millet	—	1819	V.	352
Mills	Amérique.	1781	+1855	418
Mimey	Pérou.	1826	»	469
Mirri	Italie.	1747	»	389
Mix	Amérique.	1831	+1890	437
Mocatta	Angleterre.	»	1849	110
Moffat	—	»	1845	228
Moitte	France.	1754	+1808	74
Molénaar	Hollande.	1850	V.	220
Molina	Espagne.	»	1851	410
Moll	France.	1797	+1876	373
Moller (Jorg)	Allemagne.	1784	+1852	167
Moller (Gustave)	—	1826	+1881	280
Mondet	France.	1834	»	84

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Monniot	France.	1814	»	383
Montiroli	Italie.	1817	»	390
Moreau	France.	»	1823-1826	336
Moreau (Louis)	—	»	1834-1860	41
Moreau (de)	Allemagne.	»	1762-1822	143
Morey	France.	»	1863	382
Morgan	Angleterre.	»	1823	121
Morin	France.	1810	V.	381
Morlok	Allemagne.	1815	»	268
Morris	Angleterre.	»	1848-1850	132
Mortier	France.	1808	+1891	304
Mothes	Allemagne.	1818	»	159
Mould	Amérique.	1825	V.	434
Mourcou	France.	1823	V.	346
Moutier	—	»	1824-1830	19-93
Muffat	Allemagne.	»	1851-1853	272
Muller (Heinrich)	—	1819	»	275
Muller (Johan)	—	1822	+1849	144
Muller (Justin)	—	1783	+1824	163
Mullet	Amérique.	1834	+1890	441
Munday	—	»	1739-1742	413
Musemecci	Italie.	1778	1852	406
Muysken	Hollande.	1843	V.	218
Myers	Amérique.	1830	V.	437
Mylius	Allemagne.	1839	+1883	257

N

Nantini	Italie.	»	1855	393
Narjoux	Suisse	»	1874	292
Nash	Angleterre.	1752	+1835	121
Nau	France.	1805	»	372
Neckelmann	Allemagne.	1850	»	264
Négrin	Italie.	1824	»	403
Neher	Allemagne.	»	XIXe siècle.	257
Nénot	France.	1853	V.	311
Nepveu (Charles-Frédéric)	—	1777	+1862	67
Nesham	Angleterre.	»	XIXe siècle.	124
Neureuther	Allemagne.	1811	+1887	271
Neute	Belgique.	1846	+1886	205
Newmann (John)	Angleterre.	1786	+1859	104-238

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
NEWMANN (Francis et BILLING)	Allemagne.	»	1852-1854	238-240
NICCOLINI	Italie.	»	1817	400
NICHOLSON (Peter)	Angleterre.	1765	+1844	134
NICHOLSON (W.-Adam)	-	1803	+1853	134
NICOLAÏ	Allemagne.	1811	+1881	159-264
NIERNSEE	Amérique.	1814	1888	425
NIEUWENHUIS	Hollande.	1848	V.	216
NIZET	France.	1841	V.	344
NOBILI (DE)	Allemagne.	1774	+1854	142
NOCH	—	»	1852-1855	144
NORMAN	Angleterre.	»	1850	133
NORMAND (Auguste)	France.	1826	V.	376
NORMAND (Alfred)	—	1822	V.	347
NORRY	—	1756	+1832	13
NOVOSIELSKI	Angleterre.	Vers 1747	+1795	121
NYSTRÖM	Suède.	1793	+1869	187
O				
OGÉE (Félix-François)	France.	1790	+1837	87
OGÉE (Émile-Paul)	—	1826	+1879	87
OHLMÜLLER	Allemagne.	1791	+1839	150
OHNET	France.	1813	+1874	342
ONSELEY	Angleterre.	»	1851	241
OPPLER	Allemagne.	1831	+1880	262
ORDISH	Angleterre.	»	1848	110
ORDISH (Frédéric)	—	»	1851	241
O'ROURKE	Amérique.	1833	V.	440
ORTIS-VILLAJOS	Espagne.	»	1865-1868	409
OSDEL	Amérique.	1811	+1891	423
OSTHOFF	Allemagne.	1844	V.	275
OTTAVIANI	Italie.	»	1804	440
OTTMER	Allemagne.	1800	»	161
OUDET	France.	1794	»	26
OUTSHOORN	Hollande.	1812	+1875	213
OWEN (Jacob)	Angleterre.	1778	+1870	138
OWEN (John)	—	Vers 1809	»	231
P				
PACK	Allemagne.	»	1828	169
PAGOT	France.	1780	+1844	69

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
PAILLARD	France.	1808	+1866	355
PAIN (W.-James)	Angleterre.	1779	»	137
PAIN (G.-Richard)	—	1793	+1838	137
PAINCHAUX	France.	1796	»	25
PAINE (James)	Angleterre.	1725	+1789	130
PAINE (James II)	—	»	1781	130
PALCY	—	»	1852	242
PAPWORTH (J. Buonarotti)	—	1775	+1847	135
PAPWORTH (J. Woody)	—	1820	+1870	135
PAPWORTH (George)	—	1781	+1855	135
PAPWORTH (John Thomas)	—	1809	+1841	135
PARAIRE	—	»	1866	225
PARENT (J.-Aubert)	France.	1819	V.	349
PARENT (François-Clément)	—	1823	V.	349
PARKER	Angleterre.	»	1847	107
PARKER (Mme)	Amérique.	1862	V.	458
PARKINSON	Angleterre.	1783	+1855	131
PARNELL	—	»	1865	126
PARODI	Italie.	»	1853-1883	401
PARRIS	Amérique.	»	+1852	418
PARTOES	Belgique.	1790	+1843	196
PASCAL	France.	1837	V.	307
PATZELT	Allemagne.	»	XIXe siècle.	255
PAUWELS	Belgique.	»	XIXe siècle.	201
PAXTON	Angleterre.	1803	+1865	231
PAYEN	Belgique.	»	1836-1850	197
PEABODY	Amérique.	1845	V.	449
PEACOCK (James)	Angleterre.	Vers 1735	+1814	127
PEACOCK (Joseph)	—	»	1869	242
PEARSON	—	»	1844-1851	113
PECK	—	Vers 1828	+1875	241
PÉCOT (Mathurin)	France.	»	XIXe siècle.	86
PÉCOT (Pierre)	—	»	XIXe siècle.	86
PELLECHET	—	1789	+1874	70
PELLEGRINI	—	1819	+1864	358
PELZ	Amérique.	1841	V.	446
PENCHAUD	France.	1872	+1832	80
PENNETHORNE	Angleterre.	1801	+1871	120
PENSON (Kyre)	—	1816	+1886	238
PERCIER	France.	1764	+1838	8
PÉRON	—	1810	»	322
PERREGAUX	Suisse.	»	1836	286

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
PERRET DE LA MENUE	France.	1810	+1889	360
PERROT	—	»	XIXe siècle.	343
PERSIUS	Allemagne.	1804	+1845	172
PERTSCH	—	1780	+1835	146
PESTAGALLI	Italie.	»	1833	404
PETERS	Hollande.	1847	V.	219
PETERSEN	Danemark.	1830	»	190
PETIAUX	France.	1807	+1883	348
PETIT	—	»	XIXe siècle.	74
PETIT (Paul)	—	1793	+1884	74-383
PETIT-RADEL	—	1740	+1818	57
PEYRON et CAMOTTO	Italie.	»	XIXe siècle.	406
PFEIFFER	Amérique.	1834	+1888	442
PHILIPPON	France.	1784	+1865	52
PIACENTINI	Italie.	1846	»	392
PICHLER	Allemagne.	»	XIXe siècle.	253
PICHON	France.	1827	V.	349
PICTON	Angleterre.	»	1846	132
PIÉBOURG	France.	1815	V.	344
PIEL	—	1802	+1841	30
PIEQUENARD	Amérique.	Vers 1826	+1876	431
PIGEORY	France.	1812	+1873	382
PIGNY	—	1821	+1881	302
PINAULT	—	1777	+1860	69
PIRON	—	»	1835	47
PISSON	Belgique.	1763	+1818	202
PIZAGALLI	Italie.	»	1830	393
PLAYFAIR	Angleterre.	1789	+1857	243
PLOCK	Allemagne.	»	1880-1883	281
PLOWMAN	Angleterre.	»	+1828	128
POCOCK	—	1779	+1849	230
POELAERT	Belgique.	1817	+1879	199
POETZCH	Allemagne.	1803	»	160
POGGI	Italie.	1810	V.	397
POIDEVIN	France.	»	1816	57
POINTER	Angleterre.	»	1826	102
POITEVIN	France.	1782	+1859	83
POLETTI	Italie.	»	+1870	389
POLLAK	—	»	+1806	392
POLLET	France.	1796	+1839	23
POLLET (P.-L.)	—	1831	»	335
PONSARD et CHASSÉRIAU	Algérie.	»	1853	464

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice	PAGES.
Ponthieu	France.	1823	+1879	322
Post	Amérique.	1837	V.	459
Pot-Seurrat	France.	»	XIXe siècle.	355
Potter (W.)	Amérique.	1842	V.	451
Potter (E.)	—	»	XIXe siècle.	451
Pouliquen	France.	1842	V.	22
Preston (W.)	Amérique.	»	XIXe siècle.	448
Preston (Jonathan)	—	1801	+1888	421
Price	—	1845	V.	450
Pritchett	Angleterre.	1788	»	242
Protain	France.	1769	+1837	13
Provost	—	1781	+1850	36
Pugin (Auguste)	Angleterre.	1769	+1832	121
Pugin (A.-W.-N.)	—	1811	+1852	105
Q				
Quaglio (Giovanni-Maria)	Allemagne.	1762	+1813	145
Quaglio (Giuseppe)	—	1747	+1828	145
Quaglio (Giulio)	—	1764	+1801	146
Questel	France.	1807	+1888	357
R				
Rabe	Allemagne.	1775	+1856	173
Raeymakers	Belgique.	»	1853	205
Raffles	Angleterre.	»	1853	239
Railton	—	»	1828	233
Railton (W.)	—	»	+1877	236
Rainaldi	Russie.	»	1762-1816	470
Ramée	France et Allemagne.	1816	»	168
Raschdorff (Julius)	Allemagne.	1823	V.	259
Raschdorff (Otto)	—	»	1884	279
Rath	Amérique.	1844	V.	449
Rattier	Algérie.	»	XIXe siècle.	464
Raulin	France.	1837	V.	344
Ravoisier	Algérie.	»	1841-1842	465
Raynaud	France.	1803	»	59
Raynaud (Jean-Antoine)	—	1787	1854	77
Rebentisch	Allemagne.	1846	+1890	261
Reboul	France.	»	XIXe siècle.	380
Recordon	Suisse.	1845	V.	286

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Reed et Barnes	Australie.	»	1880	463
Reeves	Angleterre.	1815	+1866	229
Regnault	France.	1805	+1875	376
Regnier de Guerchy	—	Vers 1780	+1832	46
Reid	Angleterre.	1776	+1856	134
Reinhardt	Allemagne.	1843	V.	269
Remont (J.-E.)	Belgique.	»	1838-1841	202
Remy (de)	Allemagne.	»	XIXe siècle.	142
Renard (Bruno)	Belgique.	1781	»	205
Renaud	France.	»	1867-1868	347
Renaux	—	1794	+1853	79
Renié	Allemagne.	1789	+1835	161
Repton (John)	Angleterre.	1775	+1860	101
Repton (Stanley)	—	»	+1858	101
Reveley	—	»	+1799	103
Reverdin	Suisse.	1835	V.	288
Revett	Angleterre.	1721	+1804	127
Revoil	France.	1822	+1865	364
Reynaud	—	1803	»	59
Rhunen	Belgique.	»	XIXe siècle.	125
Rhunen	—	»	XIXe siècle.	205
Ricard de Montferrand	Russie.	1786	»	181
Rich	Amérique.	1835	V.	456
Richardson	—	1838	+1886	446
Richardson (James)	Angleterre.	»	Vers 1872	139
Richardson (George)	—	»	1783	139
Richelot	France.	1786	+1855	190
Richter	Allemagne.	1842	+1889	258
Rickman	Angleterre.	1776	+1841	128
Ricquier	France.	»	1880	349
Ridel	—	1852	V.	376
Riedel (Von)	Allemagne.	1812	+1885	149
Rigby (John et Charles)	Angleterre.	»	1853	231
Riggenbach	Suisse.	1810	+1863	293
Ritchie	Angleterre.	»	1845-1849	112
Ritgen (von)	Allemagne.	»	1887	263
Robert	Angleterre.	»	1843-1850	109
Robert (Augustin)	France.	1790	1846	73
Robert (Henry)	Angleterre.	»	1827	125
Robertson	Amérique.	1849	+1891	453
Robinson (P.-F.)	Angleterre.	1776	+1840	139
Robinson (G.-T.)	—	»	1854	243

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Robson	Angleterre.	»	1883	232
Rochad	—	»	1843	107
Rochead	—	1814	1878	236
Rocourt de Charleville	France.	»	1819	81
Roelandt	Belgique.	1786	»	202
Roesner	Allemagne.	1804	+1869	143
Roessler	—	»	XIXe siècle.	165
Roger	France.	1806	+1883	309
Rogers	Angleterre.	»	+1857	129
Rogers	Amérique.	1800	+1869	420
Roget	Belgique.	»	1821-1829	196
Roguet	France.	»	+1877	319
Rohart	—	»	XIXe siècle.	347
Rohault de Fleury (Charl.)	—	1801	+1875	304
Rohault de Fleury (Georg.)	—	1835	V.	305
Rohault de Fleury (Hub.)	—	1777	+1846	55
Rolland	—	»	1833	50
Romano	Allemagne.	»	XIXe siècle.	254
Rondelet	France.	1785	+1863	21
Rondoni	Italie.	»	1819	405
Roodenburg	Hollande.	1804	»	209
Root	Amérique.	1850	+1891	455
Rose	Hollande.	1801	+1877	209
Rose-Beauvais	France.	»	XIXe siècle.	70
Rosengarten	Allemagne.	1809	»	274
Rosner	—	1804	+1869	143
Rossi	Russie.	»	1810-1830	180
Rotch	Amérique.	1850	V.	455
Rothfels (Von den)	Allemagne.	»	1873-1876	261
Rougevin	France.	»	+1877	46
Roumieu	Angleterre.	1824	+1877	227
Roussi	France.	1847	V.	325
Rouyer	—	1827	»	320
Rühl	Allemagne.	1796	»	162
Ruprich-Robert	France.	1820	V.	377
Ryehner	Suisse.	»	1853	292

S

Sacharow et Rusco	Russie.	»	1810-1822	183
Sagot	France.	»	1841	74

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
SAINT-PÈRE (Charles et Eugène)	France.	»	1889	364
SAINTE-MARIE (Perrin)	—	»	1873	383
SAINTENOY	Belgique.	1832	+1892	204
SALLÉ	France.	»	1889	340
SALLERON	—	1820	V.	321
SALM	Hollande.	1857	V.	221
SALOMONS	Angleterre.	»	1890	245
SALUCCI	Allemagne	»	1825-1841	156
SAMSON	France.	»	1889	469
SANDERS	Angleterre.	»	Après 1821	123
SANDERS	Hollande.	1847	V.	213
SANTOS	Portugal.	»	1845	410
SAUFFROY	France.	»	1875	317
SAUNDERS	Angleterre.	1762	+1839	133
SAUVAGE	France.	1824	+1885	345
SAUVAGEOT	—	»	1876-1879	378
SAVAGE	Angleterre.	1779	+1852	103
SCHAAL	Russie.	»	XIXe siècle.	185
SCHADDE	Belgique.	»	1861-1883	201
SCHADOW	Allemagne.	1797	+1869	172
SCHAUBERT	Grèce.	1800	»	468
SCHEDEL	Allemagne.	1752	+1810	147
SCHIELDS	Portugal.	»	1865	463
SCHEMERL	Allemagne.	1757	+1837	143
SCHEN	—	1830	+1880	265
SCHENK	Suisse.	»	1824	285
SCHEPPIG	Allemagne.	1803	+1885	174
SCHEULT (F.-L.)	France.	1771	+1840	86
SCHEULT	—	»	1827	88
SCHIERLINGER	Allemagne.	1790	»	154
SCHIERTZ	Suède.	1813	»	189
SCHICKEL	Amérique.	1850	V.	454
SCHILD	Angleterre.	»	XIXe siècle.	224
SCHINKEL	Allemagne.	1781	+1841	170
SCHIRMER	Suède.	»	1855-1862	189
SCHLICK	Danemark.	»	1820	191
SCHLOTZER	Allemagne.	»	1795-1817	170
SCHMACHTEN	Belgique.	1774	+1854	200
SCHMADL (VON)	Allemagne.	»	XIXe siècle.	274
SCHMIDT	Danemark.	1797	+1848	191
SCHMIDT (Albert)	Allemagne.	1841	V.	273

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
SCHMIDT (Friedrich)	Allemagne.	1826	+1891	249
SCHMIDT (Karl)	—	1836	+1888	275
SCHMIEDEN	—	1835	»	281
SCHMIEDTNER	—	1802	»	154
SCHMITZ	—	»	XIXe siècle.	258
SCHMITZ	Égypte.	»	1859	466
SCHOLANDER	Suède.	1816	+1881	188
SCHOLES	Angleterre.	»	XIXe siècle.	239
SCHOY	Belgique.	1838	+1885	198
SCHRUMPF	Allemagne.	»	1806-1824	168
SCHULZ	—	»	1874-1878	283
SCHUSTER	Belgique.	»	1857	199
SCHWARZMANN	Amérique.	1843	+1891	452
SCHWATLO	Allemagne.	1831	+1884	280
SCKELL	—	1750	+1820	147
SCOFIELD	Amérique.	1842	V.	451
SCOLES	Angleterre.	1798	+1863	111
SCOTT (J. Gilbert)	—	1811	+1878	228
SCOTT (Russel)	—	»	1851	231
SÉDILLE	France.	»	XIXe siècle.	339
SEEL	Allemagne.	»	1885	265
SEGRETAIN	France.	1798	+1864	86
SELVA	Italie.	»	1820	404
SEMPER	Allemagne.	1803	+1879	158
SENDRIÉ	France.	»	1819-1820	20
SERRA	Italie.	»	+1845	401
SFONDRINI	—	1836	V.	395
SHARPE (A.)	Angleterre.	»	Vers 1859	238
SHARPE (E.)	—	1809	+1877	238
SHAW	—	1776	+1832	98
SHOUT	—	1823	+1882	127
SICCARSBURG	Allemagne.	1813	+1868	251
SILVA (DA)	Portugal.	»	1846	410
SILVEYRA	France.	1785	»	20
SIMLER	Suisse.	»	XIXe siècle.	288
SIMONSON	Allemagne.	1829	V.	264
SIMPSON (Arch.)	Angleterre.	1790	+1847	137
SIMPSON (Samuel)	»	»	1868	225
SIMS (A. et PEACOX)	Amérique.	1832	+1875	440
SITTE	Allemagne.	1818	»	251
SLATER	Belgique.	1827	+1855	197
SLATER	Angleterre.	1818	+1872	237

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
SLATER et CARPENTER	Australie.	»	1869	463
SLOAN	Amérique.	1815	+1884	427
SMIRKE (Robert)	Angleterre.	1781	+1877	114
SMIRKE (Sydney)	—	»	+1877	125-227
SMITH (W)	Amérique.	1838	V.	444
SMITH (George)	Angleterre.	1783	+1869	124
SMITH (John)	—	1781	+1851	125-133
SMITH et THOMAS	Cannes.	»	+1875	467
SMITH (W.-J.)	Turquie.	»	1845-1846	467
SMITH et PARNELL	Angleterre.	»	1847-1851	126
SOANE	—	1753	+1837	98
SOBRE	France.	»	XIXe siècle.	42
SOBOLCHIKOW	Russie.	»	1810-1822	183
SOLENTE	France.	1787	+1831	69
SOLGER	Allemagne.	1812	»	155
SOLLER	—	1805	+1853	170
SOOLEN (Von)	France.	»	1867	381
SOUDÉE	—	1839	V.	375
SOUSA (Manoel da)	Portugal.	»	1827	410
SOUSA (Francesco da)	—	»	+1814	410
SOUSA (Francesco)	—	»	XIXe siècle.	410
SPAAK	Belgique.	»	1842-1845	199
SPECCHI	Italie.	»	1823	389
SPEETH	Russie.	1772	+1831	185
SCILEFSKI	—	»	1822-1823	186
SPRENGER	Allemagne.	1798	+1854	143
SPRINGER	—	1790	+1854	143
SPRINGER (Will.)	Hollande.	1815	V	210
SPRINGER (Jan)	—	»	XIXe siècle.	211
STACHE	Allemagne.	1814	»	254
STACKENSCHNEIDER	Russie.	»	1837	179
STADLER (Christian)	Allemagne.	»	1807	145
STADLER (Augustus)	Suisse.	1816	»	291
STADLER (Ferdinand)	—	1813	+1870	291
STADMANN	Allemagne.	1799	+1871	274
STAHL	—	1849	V.	270
STARKEY	Angleterre.	»	1849	112
STASSY	Allemagne.	»	XIXe siècle.	253
STATZ	—	1819	V.	258
STEARN	Amérique.	»	1893	450
STEGMANN	Allemagne.	»	1864-1868	261
STEHLIN	Suisse.	1826	»	293

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où l'édifice a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Stein	Allemagne.	1802	+1876	278
Stem (A. et J.-H.)	Amérique.	1856		457
Stengel	Russie.	»	1814	180
Stephenson	Angleterre.	»	1786-1796	127
Sterne	Italie.	»	1822	389
Stettler	Suisse.	1840	»	286
Stevens	Angleterre.	»	1840-1843	107
Stevens (Isaac)	—	1810	+1876	224
Stevens (John)	—	»	+1857	224
Stier	Allemagne.	»	1823-1825	176
Stone	Amérique.	1834	V.	438
Strack	Allemagne.	1805	+1880	174
Strassof	Russie.	»	XIXe siècle.	180
Street	Angleterre.	1824	+1881	132
Street (George)	—	»	1833-1853	132
Street (G.-Edmond)	—	1824	+1881	227
Stickland	Amérique.	1787	»	419
Strohm et Kouzmin	France.	»	1859-1861	469
Stuart	Angleterre.	1713	+1788	130
Studer	Suisse.	»	+1860	285
Stuler (A.)	Allemagne.	1799	+1865	172
Stuler (Friedrich)	—	1800	+1865	278
Sturgis	Amérique.		+1888	430
Stüve	Allemagne.	»	XIXe siècle.	279
Sundwall	Suède.	»	1840	188
Sury	Belgique.	»	1841-1843	204
Suter	Angleterre.	»	1851	243
Suys (Jean)	Belgique.	1783	+1861	195
Suys (Léon)	—	»	1868	196

T

Tafel	Allemagne.	1838	V.	269
Talucci	Italie.	»	1836	405
Tamburini	Rép. Argentine.	»	1884	469
Tappen	Angleterre.	»	+1830	243
Tardieu	France.	1762	+1833	95
Tarring	Angleterre.	1806	+1875	113
Tattersall	—	1866	+1844	107
Tavernier	France.	»	1828	63
Taylor (George)	Angleterre.	1780	»	233
Taylor (John)	—	»	1857-1859	238

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
TEMPELMANN	Suède.	»	XIXe siècle.	188
TENLÈVE	France.	1824	V.	370
TERRIER	—	1841	V.	305
TETAR VON ELVEN	Hollande.	1803	+1883	208
TÉTAZ	France.	1818	+1865	304
TEULON	Angleterre.	1812	+1873	236-238
THÉBERGE	France.	1814	+1866	381
THIAC (Joseph DE)	—	1800	+1865	84
THIAC (Pierre-J.-B.)	—	»	XVIIIe siècle.	84
THIBAULT	Amérique.	1757	+1826	469
THIERRY (J.-D.)	France.	1794	+1863	324
THIERRY (Jacques)	—	1750	+1832	7
THIERSCH	Allemagne.	1852	V.	273
THOMON (DE)	Russie.	1756	+1814	179
THOMSON	Angleterre.	1801	+1883	229
THON	Russie.	»	1828-1844	184
THORMEYER	Allemagne.	1775	+1842	158
THOURET (VON)	—	1767	+1845	155
THURMER	—	1790	+1833	159
THURN	—	1763	+1844	150
TIERCE	France.	1832	+1860	345
TIETZ	Allemagne.	1831	+1875	253
TIFFON	France.	1798	+1868	364
TILDEN et ROTCH	Amérique.	1850	»	455
TITE	Angleterre.	1798	+1873	112
TITZ	Allemagne.	1820	+1890	280
TOMAS DOMINGO	Espagne.	»	1819	408
TOREILLES	France.	»	1813	82
TORRICELLI	Russie.	»	1835	185
TOURETTE	France.	1823	V.	369
TOURNESAC	—	»	1880	334
TOUZET	—	»	1885	354
TOWN	Amérique.	1784	+1844	417
TRAIN	France.	»	1869	308
TRAXLER	—	An IV	+1856	33
TRÉLAT	—	1821	V.	385
TRÉMAUX	—	1818	»	384
TRENDALL	Angleterre.	»	XIXe siècle.	126
TREPSAT	France.	»	+1815	12
TRÉPUT	—	»	1826	23
TRITSCHLER	Allemagne.	»	XIXe siècle.	268
TROTTMANN	Angleterre.	»	1840	112

NOMS DES ARCHITECTES	PAYS OU L'ÉDIFICE A ÉTÉ CONSTRUIT	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
TSCHERNICK	Russie.	»	1835	185
TURMEAUX	France.	»	1811-1812	38
TURNER'S	Angleterre.	»	XIXe siècle.	232
U				
UHLMANN et BARCHUS	Allemagne.	»	XIXe siècle.	255
UPJOHN	Amérique.	1802	+1878	421
UPJOHN	—	1828	V.	437
UNDERWOOD	Angleterre.	»	+1852	236
USHER	—	»	1843	123
V				
VAGLIA	Italie.	»	+1832	404
VALADIER	—	1760	+1839	388
VALLETON	France.	1841	V.	367
VALLEZ	—	1813	V.	308
VAMBURG	Angleterre.	»	1861	242
VAN ARENBERG	Belgique.	»	1839	204
VAN BRUNT	Amérique.	1831	»	438
VAN CLÉEMPUTE (Henry)	France.	1792	»	379
VAN CLÉEMPUTE (L.-T.)	—	1795	+1871	375
VAN DAM	Hollande.	1845	V.	209
VAN DEN BRUCK	—	1846	+1883	216
VAN DER ANWERAA	Belgique.	»	1851-1859	199
VANDURBERGHE	France.	1827	V.	345
VAN DER NOOT	—	»	1832	73
VAN DER NULL	Allemagne.	1812	+1868	251
VAN DER STRAETEN	Belgique.	1771	+1834	195
VAN ELVEN	Hollande.	1803	+1883	208
VAN GENT	—	»	XIXe siècle.	211
VAN OSTERSTRAETEN	Belgique.	»	+1849	198
VAN SOOLEN	France.	»	1867	382
VAN STRAATEN	Hollande.	»	+1858	207
VAN YSENDYCK	Belgique.	»	XIXe siècle.	206
VARCOLLIER	France.	1849	V.	335
VARÉ	—	»	XIXe siècle.	336
VAUCHEZ	Suisse.	»	XIXe siècle.	287
VAUDÉ	France.	»	1825	96
VAUDOYER (A.-L.-Thomas)	—	1756	+1846	10
VAUDOYER (Léon)		1803	+1872	361
VAUDREMER		1829	V.	310-334

NOMS DES ARCHITECTES	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
VELASQUEZ	Espagne.	»	1803-1833	408
VELASQUEZ (Isidro)	—	»	1803-1833	409
VÉRA	France.	1831	V.	324
VERDIER (Aymar)	—	»	1869	353
VEREST	Angleterre.	»	+1859	244
VERHEUL	Hollande.	1860	V.	219
VERLY (François)	Belgique.	1760	+1822	194
VERLY (Louis)	—	1794	»	94
VESPIGNANI	Italie.	1808	+1822	389
VESTIER (Archimède)	France.	»	+1862	89
VESTIER (Phidias)	—	1796	+1874	89
VIALA DE SORBIER	Algérie.	1817	+1880	465
VIBERT	France.	»	1874	311
VIEL	—	1796	+1863	337
VIERSET-GODIN	Belgique.	»	XIXe siècle	202
VIGNON (Barthélemy)	France.	»	+1846	3
VIGNON (Pierre)	—	»	1816	5
VIGOUREUX		1802	»	64
VILLAIN	—	1829	+1876	311
VILLERS (Jacques)		1791	»	89
VILLOT	—	1787	+1844	72
VILQUIN	Belgique.	1789	»	195
VIOLLET-LE-DUC	France.	1814	+1879	32
VIONNOIS		»	1875-1881	383
VISCHER	Suisse.	1813	V.	293
VISCONTI	France.	1791	+1853	298
VITRY	—	1802	+1863	77
VOIGTEL	Allemagne.	1829	V.	259
VOIT (Augustus)	—	1801	+1870	271
VOIT (J.-Gottfried)		»	1844	154
VOIT (J.-Michel)	—	1771	+1846	154
VOLMAENER	—	»	XIXe siècle.	281
VORHERR	—	1778	+1848	175
VULLIAMY (George)	Angleterre.	1817	»	224
VULLIAMY (G.-V.)	—	»	+1871	110

W

WABLE	France.	»	1878-1880	353
WACHENHUSEN	Allemagne.	»	1856-1862	270
WAESEMANN	—	»	1862	281
WAGNER	—	1834	V.	270

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
WALKER	Amérique.	1837	V.	457
WALKER LARKINS	Angleterre.	»	+1860	239
WALLEN	—	»	1852	226
WALLOT	Allemagne.	1841	V.	281
WALTER	—	»	XIXe siècle.	270
WALTER	Angleterre.	»	1810	124
WALTER	Amérique.	1804	+1887	424
WALTERS (Edward)	Angleterre.	1808	+1872	240
WALTERS (John)	-	1782	+1821	240
WARDEL	-	»	1857-1859	238-463
WARE	—	»	XIXe siècle.	126
WARE	Amérique.	1832	V.	439
WAREN	-	»	1857	457
WARNSINCK	Hollande.	1811	»	209
WASHBURN	Amérique.	1801	+1890	423
WATERHOUSE	Angleterre.	»	1884	229
WATSON	-	1803	+1881	136
WEBB		»	1849	123
WEBER	--	-	XIXe siècle.	254
WEGLAND	Allemagne.	1818	V.	261
WEGMARDZ	Suisse.	1812	»	291
WEIGTMAN	Angleterre.	1808	+1872	235
WEINBRENNER	Allemagne.	1766	+1826	163
WELCH	Angleterre.	1806	+1868	243
WERRY	Belgique.	»	1816	195
WEYER	Allemagne.	»	+1864	166
WEYER	France.	»	1845-1846	381
WHEELWRIGHT	Amérique.	1854	V.	456
WHICHCORD	Angleterre.	1790	+1860	235
WHICHCORD John	—	1823	+1885	235
WHITE	Amérique.	1853	V.	456
WHITEHOUSE	—	1850	V.	459
WHITEWELL	Angleterre.	»	+1840	240
WIEBEKING	Allemagne.	1762	+1842	155
WIEGMANN	—	1804	+1862	167
WIELEMANS		1843	V.	252
WIETHASE		-	XIXe siècle.	260
WIGHT	Amérique.	1838	V.	444
WIGHTWICK	Angleterre.	»	1849	110
WILCOX	Amérique.	1840	-	445
WILD	Egypte.		XIXe siècle.	463
WILD	Angleterre.		1849	123

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'EDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
WILKINS	Angleterre.	1778	+1839	131
WILLARD	Amérique.	1783	+1862	421
WILLIAM	Angleterre.	1826	+1856	100
WILLIAMS	—	1812	+1872	242
WILLS	Canada.	»	1861	463
WILSON	Angleterre	1810	+1863	236
WILSON (James)	—	»	1852	242
WILSON	Amérique.	1838	»	459
WIMMEL	Allemagne.	1786	+1845	169
WINDRIM	Amérique.	1840	V.	445
WITHERS	—	1828	V.	435
WITTBERG	Russie.	»	XIXe siècle.	185
WOILLEZ	France.	»	1882	354
WOLFENSTEIN	Allemagne.	»	1890	282
WOLFF	—	1832	+1885	267
WOLTERS	Belgique.	»	1842	203
WOOD dit BATH	Angleterre.	1717	»	244
WOOD (John)	—	»	+1882	244
WOOD SANCTON	—	Vers 1814	+1886	138
WOOD dit TURTLE	—	1821	+1890	244
WOODHEAD	—	»	1827-1832	136
WOODTHORPE		1812	+1887	237
WOODWARD	—	»	+1861	242
WOOLNOUGHT	—	»	1850	124
WORONICHIN	Russie.	1760	+1814	179
WORTH et FRITH	Angleterre.	»	1844	106
WRYDAGH	Amérique.	1833	V.	434
WURM	Allemagne.	1843	V.	254
WYATT (Benjamin)	Angleterre.	1775	»	118
WYATT (Digby)	—	1820	+1877	136
WYATT (James)	—	1746	+1813	119
WYATT (Phil.)	—	»	+1836	119
WYATT (Thomas)	—	1807	+1880	136
WYATT (Th. Henry)		»	+1888	226
WYATTVILLE	—	1776	+1840	119
WYNAND	Belgique.	»	1852	199
Y				
YBI	Allemagne.	»	XIXe siècle.	256
YOUNG	Amérique.	1799	+1874	420
YOURASSOFF	France.	»	XIXe siècle.	470

NOMS DES ARCHITECTES.	PAYS où L'ÉDIFICE a été construit.	DATE de la naissance de l'architecte.	DATE de la mort de l'architecte ou de la construction de l'édifice.	PAGES.
Z				
Zaïs	Allemagne.	»	†1820	165
Zanoia	Italie.	1752	+1817	394
Zanth	Allemagne.	1796	+1857	156
Zawatsky	Russie.	»	1818	187
Zeller	Allemagne.	»	1846	157
Zettl (Von)	—	1823	+1871	253
Zeugherr	Suisse.	1812	»	291
Ziebland	Allemagne.	1800	+1873	151
Ziegler	France.	»	1876	328
Ziller	Grèce.	»	1872	468
Ziteck	Allemagne.	1822	V.	255
Zocher	Hollande.	1790	+1871	214
Zwirner	Allemagne.	1802	+1861	259

REPRODUCTIONS PHOTOCOLLOGRAPHIQUES
DE CHÈNE ET LONGUET
A PARIS.

8531-91. — Corbeil. Imprimerie Ed. Crété.

BOUND
BY
THE BRYANT PRESS
TORONTO.